SOLD BY
THOMAS BAKER,

r. P. Lescher

L'ANNÉE LITURGIQUE

LA PASSION

ET LA SEMAINE SAINTE

De licentia Superiorum:

IMPRIMATUR :

† HENRICUS, Episc. Pictaviensis.

11 Aprilis 1911.

L'ANNÉE LITURGIQUE

PAR LE

R. P. DOM PROSPER GUÉRANGER

ABBÉ DE SOLESMES

LA PASSION

ET LA SEMAINE SAINTE

Vingt troisième édition

LIBRAIRIE H. OUDIN

PARIS
24, RUE DE CONDÉ

POITIERS
9, RUE DU CHAUDRON-D'OR

1911

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
10 ELMSLEY PLACE
TORONTO 5, CANADA.

FEB 15 1932

4243

L'ANNEE LITURGIQUE

PRÉFACE

Ce volume vient achever l'explication de la Liturgie quadragésimale; mais il offre en même temps un caractère particulier, à raison du sujet qui en fait le fond. L'Eglise consacre les deux dernières semaines du Carême à honorer les souffrances et la mort du Christ; la Passion de notre divin Sauveur est donc l'objet spécial de cette partie de notre Année liturgique.

Malgré l'étendue considérable de ce volume, nous sommes loin d'avoir épuisé un fonds aussi abondant. Il nous a fallu nous borner, et faire un choix parmi tant de richesses que nous offraient les Offices de l'Eglise si remplis de mystères, si profonds en doctrine, si dramatiques et si touchants. Nous n'avons donc pas la prétention d'avoir réuni tout ce que l'on peut dire sur la Semaine sainte, en ce court abrégé de ses merveilles; notre désir sera rempli si, au moyen de cet humble essai, nous avons pu contribuer à mettre nos lecteurs fidèles en état de goûter le divin mystère de la Passion, et de suivre l'Eglise dans la célébration qu'elle en fait durant le cours de ces deux semaines.

Nous n'avons pas traité dans ce volume les fêtes des Saints qui peuvent encore se rencontrer dans la semaine de la Passion; à raison du mouvement de la Pâque, le nombre en eût été trop considérable; et il eût fallu grossir outre mesure

un volume qui sera déjà le plus considérable de tous. Nos lecteurs devront donc recourir au volume du *Carême*, les jours où quelque fête d'une dévotion plus particulière viendra intéresser leur piété.

Nous les prions de vouloir bien continuer de nous assister du secours de leurs prières, pour l'heureuse continuation de cette Année liturgique dont le présent volume complète la moitié. De notre côté, nous ferons en sorte de ne pas leur faire attendre trop longtemps la section suivante, qui doit comprendre le *Temps pascal*.

BQT
4207
.G8
v.6

LA PASSION

ET

LA SEMAINE SAINTE

CHAPITRE PREMIER

HISTORIQUE DU TEMPS DE LA PASSION ET DE LA SEMAINE SAINTE.

APRÈS avoir proposé à la méditation des fidèles, durant les quatre premières semaines du Carême, le jeûne quadragénaire de Jésus-Christ sur la montagne, la sainte Eglise consacre à la commémoration des douleurs du Rédempteur les deux semaines qui nous séparent encore de la fête de Pâques. Elle ne veut pas que ses enfants arrivent au jour de

l'immolation du divin Agneau, sans avoir préparé leurs âmes par la compassion aux souffrances qu'il a endurées en leur place.

Les plus anciens monuments de la Liturgie, les Sacramentaires et les Antiphonaires de toutes les Eglises nous avertissent par le ton des prières, le choix des lectures, le sens de toutes les formules saintes, que la Passion du Christ est, à partir d'aujourd'hui, la pensée unique de la chrétienté. Jusqu'au Dimanche des Rameaux, les fêtes des Saints pourront encore trouver place dans le cours de cette semaine; mais aucune solennité, de quelque degré qu'elle soit, ne saurait prévaloir sur le Dimanche de la Passion; et celles qui pourront être encore admises dans les jours qui vont suivre jusqu'à samedi prochain n'obtiendront leurs honneurs qu'à la condition d'être associées à la tristesse de ce saint temps : on y fera commémoration de la Passion, et les saintes images demeureront voilées.

Nous n'avons pas de détails historiques à donner sur la première semaine de cette quinzaine ; ses observances n'ont jamais différé de celles qui sont propres aux quatre semaines précédentes [1]. Nous renvoyons donc le lecteur au chapitre suivant, où nous traitons des particularités mystiques du temps de la Passion en général. Mais, en retour,

1. Nous ne jugeons pas à propos d'entrer ici dans les discussions purement archéologiques qui se sont élevées sur le nom de *Mediana*, par lequel le Dimanche de la Passion est désigné sur d'anciens monuments de la Liturgie et du Droit ecclésiastique.

la seconde semaine fournit matière à d'abondants détails historiques; car aucune époque de l'Année liturgique n'a autant préoccupé la chrétienté, et donné sujet à d'aussi vives manifestations de la piété.

Cette semaine était déjà en grande vénération au IIIe siècle, d'après le témoignage contemporain de saint Denys, évêque d'Alexandrie[1]. Dès le siècle suivant, nous la trouvons appelée la *grande Semaine*, dans une Homélie de saint Jean Chrysostome[2] : « Non pas, dit le saint Docteur, qu'elle ait plus de jours que les autres, ou que les jours y soient composés d'un plus grand nombre d'heures, mais à cause de la grandeur des mystères que l'on y célèbre. » On la trouve encore désignée sous le nom de *Semaine peineuse* ou pénible (*pœnosa*), à cause des souffrances de Jésus-Christ et des saintes fatigues qu'exige sa célébration; de *Semaine d'indulgence*, parce que l'on y recevait les pécheurs à la pénitence ; enfin de *Semaine sainte*, à cause de la sainteté des mystères dont on y fait la commémoration. Cette désignation est la plus usitée parmi nous; et elle est devenue tellement propre à cette semaine, qu'elle s'attache à chacun des jours qui la composent : en sorte que l'on dit le *Lundi saint*, le *Mardi saint*, etc.

La rigueur du jeûne quadragésimal s'accroît durant ces derniers jours, qui sont comme le suprême effort de la pénitence chrétienne. Même parmi nous, la dispense

1. *Epist. ad Basilidem.* Canon I.
2. *Hom.* XXX. *in Genes.*

accordée de faire usage des œufs s'arrête vers le milieu de la semaine, et demeure suspendue en plusieurs lieux jusqu'à la fête de Pâques. Les Eglises d'Orient, fidèles aux traditions de l'antiquité, continuent d'observer la rigoureuse abstinence qui, depuis notre Dimanche de Quinquagésime, donne son nom de *Xérophagie* à cette longue période où il n'est permis de manger que des aliments secs.

Quant au jeûne, dans l'antiquité, il s'étendait aussi loin que les forces humaines le pouvaient permettre. Nous voyons par saint Epiphane[1] qu'il y avait des chrétiens qui le prolongeaient depuis le lundi matin jusqu'au chant du coq le jour de Pâques. Sans doute, ce n'était que le petit nombre des fidèles qui pouvait atteindre à un tel effort; les autres se contentaient de passer, sans prendre de nourriture, deux, trois ou quatre jours consécutifs ; mais l'usage commun était de demeurer sans manger depuis le Jeudi saint au soir jusqu'au matin du jour de Pâques. Les exemples de cette rigueur ne sont pas rares, même de nos jours, chez les chrétiens orientaux et en Russie : heureux si ces œuvres d'une pénitence courageuse étaient toujours accompagnées d'une ferme adhésion à la foi et à l'unité de l'Eglise, hors de laquelle le mérite de tant de fatigues devient nul pour le salut !

Les veilles prolongées la nuit dans l'église ont été aussi l'un des caractères de la Semaine sainte dans l'antiquité. Le Jeudi

1. *Expositio fidei.* IX. Hæres. XXII.

saint, après avoir célébré les divins mystères en commémoration de la dernière Cène du Seigneur, le peuple persévérait longtemps dans la prière [1]. La nuit du Vendredi au Samedi se passait presque tout entière dans les veilles, afin d'honorer la sépulture du Christ [2]; mais la plus longue de toutes ces veilles était celle du Samedi, qui durait jusqu'au matin du jour de Pâques. Le peuple entier y prenait part; il assistait à la dernière préparation des catéchumènes; il était ensuite témoin de l'administration du baptême; et l'assemblée ne se séparait qu'après la célébration du saint Sacrifice, qui ne se terminait qu'au lever du soleil [3].

La suspension des œuvres serviles fut longtemps requise des fidèles durant le cours de la Semaine sainte; et la loi civile s'unissait à la loi de l'Eglise pour produire cette solennelle vacation du travail et du négoce, qui exprimait d'une manière si imposante le deuil de la chrétienté. La pensée du sacrifice et de la mort du Christ était la pensée commune; les relations ordinaires étaient suspendues; les offices divins et la prière absorbaient la vie morale tout entière, en même temps que le jeûne et l'abstinence réclamaient toutes les forces du corps. On comprend quelle impression devait produire sur le reste de l'année cette solennelle interruption de tout ce qui préoccupait les hommes dans le reste de

1. S. Joann. Chrys. *Hom.* xxx. *in Genes.*
2. S. Cyril. Hierosol. *Catech.* xviii.
3. *Const. Apost.* lib. I. c. xviii.

leur vie ; et quand on se rappelle avec quelle rigueur le Carême avait déjà sévi, durant cinq semaines entières, sur les appétits sensuels, on conçoit la joie simple et naïve avec laquelle était accueillie la fête de Pâques, qui venait apporter en même temps la régénération de l'âme et le soulagement du corps.

Nous avons rappelé, dans le volume précédent, les dispositions du Code Théodosien qui prescrivaient de surseoir à toutes procédures et à toutes poursuites quarante jours avant Pâques. La loi de Gratien et de Théodose, donnée sur ce sujet en 380, fut développée par Théodose en 389, et rendue propre aux jours où nous sommes par un nouveau décret qui interdisait même les plaidoiries durant les sept jours qui précédaient la fête de Pâques et les sept qui la suivaient. On rencontre, dans les Homélies de saint Jean Chrysostome et dans les Sermons de saint Augustin, plusieurs allusions à cette loi encore récente, qui déclarait que chacun des jours de cette quinzaine aurait désormais, dans les tribunaux, le privilège du Dimanche.

Mais les princes chrétiens ne se bornaient pas à arrêter l'action de la justice humaine en ces jours de miséricorde; ils voulaient aussi rendre un hommage sensible à la bonté paternelle de Dieu, qui a daigné pardonner au monde coupable par les mérites de son Fils immolé. L'Eglise allait ouvrir de nouveau son sein aux pécheurs repentants, après avoir rompu les liens du péché dont ils étaient captifs; les princes chrétiens avaient à cœur d'imiter leur Mère, et ils ordonnaient que

l'on brisât les chaînes des prisonniers, que l'on ouvrît les cachots, et que l'on rendît à la liberté les malheureux qui gémissaient sous le poids des sentences portées par les tribunaux de la terre. Il n'y avait d'exception que pour les criminels dont les délits atteignaient gravement la famille ou la société. Le grand nom de Théodose paraît encore ici avec honneur. Au rapport de saint Jean Chrysostome [1], cet empereur envoyait dans les villes des lettres de rémission ordonnant l'élargissement des prisonniers, et accordant la vie aux condamnés à mort, afin de sanctifier les jours qui précédaient la fête de Pâques. Les derniers empereurs établirent en loi cette disposition ; c'est le témoignage que leur rend saint Léon, dans un de ses Sermons : « Les empereurs romains, dit-il, observent déjà depuis longtemps cette sainte institution, par laquelle on les voit, en l'honneur de la Passion et de la Résurrection du Seigneur, abaisser le faîte de leur puissance, relâcher la sévérité de leurs lois, et faire grâce à un grand nombre de coupables : voulant se montrer par cette clémence les imitateurs de la bonté céleste, en ces jours où elle a daigné sauver le monde. Que le peuple chrétien, à son tour, ait à cœur d'imiter ses princes, et que l'exemple donné par le souverain porte les sujets à une mutuelle indulgence ; car les lois domestiques ne doivent pas être plus rigoureuses que les lois publiques. Il faut donc que l'on se remette les torts, que l'on rompe les liens,

1. *Homil. in magn. Hebdom. Homil.* XXX. *in Genes. Homil.* VI. *ad popul. Antioch.*

que l'on pardonne les offenses, que l'on étouffe les ressentiments, afin que, tant du côté de Dieu que du côté de l'homme, tout contribue à rétablir en nous l'innocence de vie qui convient à l'auguste solennité que nous attendons [1]. »

Cette amnistie chrétienne n'est pas seulement décrétée au Code Théodosien ; nous en retrouvons la trace dans les monuments du droit public de nos pères. Sous la première race de nos rois, saint Eloi, évêque de Noyon, dans un sermon prononcé le Jeudi saint, s'exprime ainsi : « En ce jour où l'Eglise accorde l'indulgence aux pénitents et l'absolution aux pécheurs, les magistrats se relâchent de leur sévérité et pardonnent aux coupables. Dans le monde entier, on ouvre les prisons. Les princes font grâce aux criminels ; les maîtres pardonnent à leurs esclaves [2]. » Sous la seconde race, on voit par les Capitulaires de Charlemagne que les évêques avaient le droit d'exiger des juges, pour l'amour de Jésus-Christ, est-il dit, la délivrance des prisonniers dans les jours qui précédaient la Pâque [3], et de leur interdire, à ces magistrats, l'entrée de l'Eglise, s'ils refusaient d'obéir [4]. Enfin, sous la troisième race, nous trouvons l'exemple de Charles VI, qui, ayant eu à réprimer une rébellion à laquelle s'étaient livrés les habitants de Rouen, ordonna plus

1. *Serm.* XL. *de Quadragesima* II.
2. S. ELIGII *Sermo* X.
3. Ce privilège s'étendait même, d'après les Capitulaires, aux fêtes de Noël et de la Pentecôte.
4. *Capitular.* lib. VI.

tard de rendre les prisonniers à la liberté, parce que l'on était dans la Semaine *peineuse*, et tout près de la fête de Pâques [1].

Un dernier vestige de cette miséricordieuse législation se conserva jusqu'à la fin, dans les usages du Parlement de Paris. Le Palais, depuis des siècles, ne connaissait plus ces longues et chrétiennes vacations qui, dans d'autres temps, s'étaient étendues au Carême tout entier. C'était seulement le Mercredi saint que les cours commençaient à vaquer, pour ne se rouvrir qu'après le Dimanche de *Quasimodo*. Le Mardi saint, dernier jour d'audience, le Parlement se transportait aux prisons du Palais, et l'un des Grands-Présidents, ordinairement le dernier reçu, tenait la séance avec la chambre. On interrogeait les prisonniers, et, sans aucun jugement, on délivrait ceux dont la cause semblait favorable, ou qui n'étaient pas criminels au premier chef.

Les révolutions qui se sont succédé sans interruption depuis plus de cent ans ont eu le résultat vanté de *séculariser* la France, c'est-à-dire d'effacer de nos mœurs publiques et de notre législation tout ce qu'elles avaient emprunté d'inspirations au sentiment surnaturel du christianisme. Depuis, on s'est mis à répéter aux hommes sur tous les tons qu'ils sont égaux entre eux. Il eût été superflu de chercher à convaincre de cette vérité les peuples chrétiens dans les siècles de foi, lorsqu'ils voyaient les princes, à l'approche des grands anniversaires qui rappellent si vivement la justice et la miséricorde divi-

1. Jean Juvénal des Ursins, à l'année 1382.

nes, abdiquer, pour ainsi dire, le sceptre, s'en remettre à Dieu lui-même du châtiment des coupables, et s'asseoir au banquet pascal de la fraternité chrétienne, à côté de ces hommes qu'ils retenaient dans les fers, au nom de la société, quelques jours auparavant. La pensée d'un Dieu aux yeux duquel tous les hommes sont pécheurs, d'un Dieu de qui seul procèdent la justice et le pardon, planait, en ces jours, sur les nations; et l'on pouvait, en toute vérité, dater les féries de la grande Semaine à la manière de certains diplômes de ces âges de foi : « Sous le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ » : *Regnante Domino nostro Jesu Christo.*

Au sortir de ces jours de sainte et chrétienne égalité, les sujets répugnaient-ils à reprendre le joug de la soumission envers les princes? Songeaient-ils à profiter de l'occasion pour rédiger la charte des droits de l'homme? Nullement : la même pensée qui avait humilié devant la croix du Sauveur les faisceaux de la justice légale révélait au peuple le devoir d'obéir aux puissances établies de Dieu. Dieu était la raison du pouvoir et en même temps celle de la soumission; et les dynasties pouvaient se succéder, sans que le respect de l'autorité s'amoindrît dans les cœurs. Aujourd'hui la sainte Liturgie n'a plus cette action sur la société; la religion est réfugiée, comme un secret, au fond des âmes fidèles; les institutions politiques ne sont plus que l'expression de l'orgueil humain qui veut commander, ou qui refuse d'obéir.

Et cependant, cette société du IVe siècle qui produisait comme spontanément, par le

seul esprit chrétien, ces lois miséricordieuses que nous venons de rappeler, était encore demi-païenne! La nôtre a été fondée par le christianisme; lui seul a civilisé nos pères les barbares : et nous nommons *progrès* cette marche en sens inverse à toutes les garanties d'ordre, de paix et de moralité qu'il avait inspirées aux législateurs! Quand donc renaîtra cette foi de nos pères qui seule pourrait rétablir les nations sur leurs bases? Quand les sages de ce monde en auront-ils fini avec les utopies humaines qui n'ont d'autre but que de flatter ces passions funestes, que les mystères de Jésus-Christ accomplis en ces jours réprouvent si hautement?

Ajoutons encore un trait à ce que nous avons rapporté sur les ordonnances des empereurs chrétiens pour la Semaine sainte. Si l'esprit de charité et le désir d'imiter la miséricorde divine obtenaient d'eux la délivrance des prisonniers, ils ne pouvaient manquer de s'intéresser au sort des esclaves, en ces jours où Jésus-Christ a daigné affranchir le genre humain par son sang. L'esclavage, fils du péché, et institution fondamentale de l'ancien monde, avait été frappé à mort par la prédication de l'Evangile; mais il était réservé aux particuliers de l'éteindre successivement par l'application du principe de la fraternité chrétienne. De même que Jésus-Christ et les Apôtres n'en avaient pas exigé l'abolition subite, ainsi les princes chrétiens s'étaient bornés à encourager cette abolition par leurs lois. Nous en trouvons une preuve solennelle au Code de Justinien, où, après avoir interdit les procédures durant la grande

Semaine et celle qui la suit, le prince ajoute cette disposition touchante : « Il sera néanmoins permis de donner la liberté aux esclaves; et aucun des actes nécessaires pour leur affranchissement ne sera réputé contrevenir à cette loi [1]. » Au reste, par cette mesure charitable, Justinien ne faisait qu'appliquer à la quinzaine de Pâques la loi miséricordieuse qu'avait portée Constantin, dès le lendemain du triomphe de l'Eglise, en défendant toutes procédures le dimanche, sauf celles qui auraient pour objet la liberté des esclaves.

Longtemps avant la paix de Constantin, l'Eglise avait songé aux esclaves, en ces jours où se sont accomplis les mystères de la rédemption universelle. Leurs maîtres chrétiens devaient les laisser jouir d'un repos complet durant la quinzaine sacrée. Telle est la loi canonique portée dans les Constitutions Apostoliques, recueil dont la compilation est antérieure au IVe siècle. « Durant la grande Semaine qui précède le jour de Pâques, y est-il dit, et durant celle qui le suit, les esclaves se reposent, parce que l'une est la semaine de la Passion du Seigneur, et l'autre, celle de sa Résurrection, et qu'ils ont besoin d'être instruits sur ces mystères [2]. »

Enfin, le dernier caractère des jours où nous allons entrer est l'aumône plus abondante, et les œuvres de miséricorde plus fréquentes. Saint Jean Chrysostome nous l'atteste pour son temps, et remarque avec éloge que

1. *Cod.* lib. III, tit. XII. de feriis. Leg. 8.
2. *Constit. Apost.* lib. VII. c. XXXIII.

beaucoup de fidèles doublaient alors leurs largesses envers les pauvres, afin de se mettre en plus parfait rapport avec la divine munificence qui va répandre sans mesure ses bienfaits sur l'homme pécheur.

CHAPITRE II

MYSTIQUE DU TEMPS DE LA PASSION ET DE LA SEMAINE SAINTE.

La sainte Liturgie abonde en mystères, en ces jours où l'Eglise célèbre les anniversaires de tant de merveilleux événements; mais la plus grande partie de cette mystique se rapportant à des rites et à des cérémonies propres à des jours spéciaux, nous en traiterons à mesure que l'occasion s'en présentera. Notre but, ici, est seulement de dire quelques mots sur les coutumes mystérieuses de l'Eglise dans les deux semaines auxquelles ce volume est consacré.

Nous n'avons rien à ajouter à ce que nous avons exposé, dans notre *Carême*, sur le mystère du Quadragénaire ; la sainte carrière de l'expiation poursuit son cours, jusqu'à ce que le jeûne des hommes pécheurs ait atteint la durée de celui que l'Homme-Dieu a accompli sur la montagne. La troupe des fidèles du

Christ continue à combattre, sous l'armure spirituelle, les ennemis invisibles du salut; assistée des Anges de lumière, elle lutte corps à corps avec les esprits de ténèbres, par la componction du cœur et par la mortification de la chair.

Trois objets, comme nous l'avons dit, préoccupent spécialement l'Eglise pendant le Carême : la Passion du Rédempteur dont nous avons, de semaine en semaine, pressenti les approches ; la préparation des catéchumènes au baptême qui doit leur être conféré dans la nuit de Pâques; la réconciliation des pénitents publics, auxquels l'Eglise ouvrira de nouveau son sein, le Jeudi de la Cène du Seigneur. Chaque jour qui s'écoule rend plus vives ces trois grandes préoccupations de la sainte Eglise.

Le Sauveur, en ressuscitant Lazare à Béthanie, aux portes de Jérusalem, a mis le comble à la rage de ses ennemis. Le peuple s'est ému en voyant reparaître dans les rues de la cité ce mort de quatre jours; il se demande si le Messie opérera de plus grands prodiges, et s'il n'est pas temps enfin de chanter Hosanna au fils de David. Bientôt il ne sera plus possible d'arrêter l'élan des enfants d'Israël. Les princes des prêtres et les anciens du peuple n'ont pas un instant à perdre, s'ils veulent empêcher la proclamation de Jésus de Nazareth, roi des Juifs. Nous allons assister à leurs infâmes conseils ; le sang du Juste va être vendu et payé à deniers comptants. La divine Victime, livrée par un de ses disciples, sera jugée, condamnée, immolée; et les circonstances de ce drame sublime ne seront

plus l'objet d'une simple lecture; la sainte Liturgie les représentera, de la façon la plus expressive, sous les yeux du peuple fidèle.

Les catéchumènes n'ont plus que peu de temps à soupirer vers la fontaine de vie. Leur instruction se complète chaque jour; les figures de l'ancienne alliance achèvent de se dérouler à leurs regards; et bientôt ils n'auront plus rien à apprendre sur les mystères de leur salut. Dans peu de jours on leur livrera le Symbole de la foi. Initiés aux grandeurs et aux humiliations du Rédempteur, ils attendront avec les fidèles l'instant de sa glorieuse résurrection; et nous les accompagnerons de nos vœux et de nos chants, à l'heure solennelle où, plongés dans la piscine du salut, et ayant laissé toutes leurs souillures dans les eaux régénératrices, ils remonteront purs et radieux pour recevoir les dons de l'Esprit divin, et participer à la chair sacrée de l'Agneau qui ne doit plus mourir.

La réconciliation des pénitents avance aussi à grands pas. Sous le cilice et la cendre, ils poursuivent leur œuvre d'expiation. Les consolantes lectures que nous avons déjà entendues continueront de leur être faites, et rafraîchiront de plus en plus leurs âmes. L'approche de l'immolation de l'Agneau accroît leur espoir; ils savent que le sang de cet Agneau est d'une vertu infinie, et qu'il efface tous les péchés. Avant la résurrection du libérateur, ils auront recouvré l'innocence perdue; le pardon descendra sur eux assez à temps pour qu'ils puissent encore s'asseoir, heureux prodigues, à la table du Père de

famille, le jour même où il dira à ses convives: « J'ai désiré d'un désir ardent manger avec vous cette Pâque [1]. »

Telles sont en abrégé les scènes augustes qui nous attendent ; mais, en même temps, nous allons voir la sainte Eglise, veuve désolée, s'abîmer de plus en plus dans les tristesses de son deuil. Naguère elle pleurait les péchés de ses enfants ; maintenant elle pleure le trépas de son céleste Epoux. Dès longtemps déjà le joyeux *Alleluia* est banni de ses cantiques ; elle supprimera désormais jusqu'à ce cri de gloire qu'elle consacrait encore à l'adorable Trinité. A moins qu'elle ne célèbre la mémoire de quelque Saint, dont la fête se rencontrerait encore jusqu'au samedi de la Passion, elle s'interdira, en partie d'abord, et bientôt totalement, jusqu'à ces paroles qu'elle aimait tant à redire: « Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ! » Ses chants sont devenus trop lugubres, et ce cri de jubilation irait mal à la désolation qui a submergé son cœur.

Ses lectures, aux offices de la nuit, sont prises dans Jérémie, le plus lamentable des Prophètes. La couleur de ses vêtements est toujours celle qu'elle a adoptée au jour où elle imposa les cendres sur le front humilié de ses enfants; mais quand sera arrivé le redoutable Vendredi, le violet ne suffira plus à sa tristesse; elle se couvrira de vêtements noirs, comme ceux qui pleurent le trépas d'un mortel ; car son Epoux est véritablement mort en ce jour. Les péchés des hommes et

1. Luc. xxii, 15.

les rigueurs de la justice divine ont fondu sur lui, et il a rendu son âme à son Père, dans les horreurs de l'agonie.

Dans l'attente de cette heure terrible, la sainte Eglise manifeste ses douloureux pressentiments, en voilant par avance l'image de son divin Epoux. La croix elle-même a cessé d'être accessible aux regards des fidèles ; elle a disparu sous un voile sombre. Les images des Saints ne sont plus visibles ; il est juste que le serviteur s'efface, quand la gloire du Maître s'est éclipsée. Les interprètes de la sainte Liturgie nous enseignent que cette austère coutume de voiler la croix au temps de la Passion exprime l'humiliation du Rédempteur, réduit à se cacher pour n'être pas lapidé par les Juifs, comme nous le lirons dans l'Evangile du Dimanche de la Passion. L'Eglise applique dès le samedi, à Vêpres, cette solennelle rubrique, et avec une telle rigueur que, dans les années où la fête de l'Annonciation de Notre-Dame tombe dans la semaine de la Passion, l'image de Marie, Mère de Dieu, demeure voilée, en ce jour même où l'Ange la salue *pleine de grâce et bénie entre toutes les femmes.*

CHAPITRE III

PRATIQUE DU TEMPS DE LA PASSION ET DE LA SEMAINE SAINTE.

Le ciel de la sainte Eglise devient de plus en plus sombre; les teintes sévères qu'il avait revêtues, dans le cours des quatre semaines qui viennent de s'écouler, ne suffisent plus au deuil de l'Epouse. Elle sait que les hommes cherchent l'Epoux, et qu'ils ont conspiré sa mort. Douze jours ne seront pas écoulés, qu'elle verra ses ennemis mettre sur lui leurs mains sacrilèges. Elle aura à le suivre sur la montagne de douleur; elle recueillera son dernier soupir; elle verra sceller sur son corps inanimé la pierre du sépulcre. Il n'est donc pas étonnant qu'elle invite tous ses enfants, durant cette quinzaine, à contempler celui qui est l'objet de toutes ses affections et de toutes ses tristesses.

Mais ce ne sont pas des larmes et une compassion stériles que demande de nous notre

mère ; elle veut que nous profitions des enseignements que vont nous fournir les terribles scènes que nous sommes appelés à voir se succéder sous nos yeux. Elle se souvient que le Sauveur, montant au Calvaire, dit à ces femmes de Jérusalem qui osaient pleurer sur son sort en présence même de ses bourreaux : « Ne pleurez pas sur moi, mais sur vous et sur vos enfants [1]. » Il ne refusait pas le tribut de leurs larmes, il était touché de leur affection ; mais l'amour même qu'il leur portait lui dictait ces paroles. Il voulait surtout les voir pénétrées de la grandeur de l'événement qui s'accomplissait, à cette heure où la justice de Dieu se révélait si inexorable envers le péché.

L'Eglise a commencé la conversion du pécheur dans les semaines qui ont précédé ; elle veut maintenant la consommer. Ce n'est plus le Christ jeûnant et priant sur la montagne de la Quarantaine qu'elle offre à nos regards ; c'est la Victime universelle immolée pour le salut du monde. L'heure va sonner, la puissance des ténèbres s'apprête à user des moments qui lui sont laissés ; le plus affreux des crimes va être commis. Le Fils de Dieu sera, dans quelques jours, livré au pouvoir des pécheurs, et ils le tueront. L'Eglise n'a plus besoin d'exhorter ses enfants à la pénitence ; ils savent trop maintenant ce qu'est le péché qui a exigé une telle expiation. Elle est tout entière aux sentiments que lui inspire le fatal dénoûment que devait avoir la présence d'un Dieu sur la terre ; et,

1. Luc. xxiii, 28.

en exprimant ces sentiments par la sainte liturgie, elle nous guide dans ceux que nous devons concevoir nous-mêmes.

Le caractère le plus général des prières et des rites de cette quinzaine est une douleur profonde de voir le Juste opprimé par ses ennemis jusqu'à la mort, et une indignation énergique contre le peuple déicide. David, les Prophètes, fournissent ordinairement le fond de ces formules de deuil. Tantôt c'est le Christ lui-même qui dévoile les angoisses de son âme; tantôt ce sont d'effroyables imprécations contre ses bourreaux. Le châtiment de la nation juive est étalé dans toute son horreur, et, à chacun des trois derniers jours, on entendra Jérémie se lamenter sur les ruines de l'infidèle cité. L'Eglise ne cherche pas à exciter une sensibilité stérile ; elle veut frapper d'abord au cœur de ses enfants par une terreur salutaire. S'ils sont effrayés du crime commis dans Jérusalem, s'ils sentent qu'ils en sont coupables, leurs larmes couleront toujours assez.

Préparons-nous donc à ces fortes impressions trop souvent méconnues par la piété superficielle de notre temps. Rappelons-nous l'amour et la bénignité du Fils de Dieu venant se confier aux hommes, vivant de leur vie, poursuivant sans bruit sa pacifique carrière, « passant sur cette terre en faisant le bien [1] », et voyons maintenant cette vie toute de tendresse, de condescendance et d'humilité, aboutir à un supplice infâme sur le gibet des

1. Act. x, 38.

esclaves. Considérons d'un côté le peuple pervers des pécheurs qui, faute de crimes, impute au Rédempteur ses bienfaits, qui consomme la plus noire ingratitude par l'effusion d'un sang aussi innocent qu'il est divin; de l'autre, contemplons le Juste par excellence en proie à toutes les amertumes, son âme « triste jusqu'à la mort [1] », le poids de malédiction qui pèse sur lui, ce calice qu'il doit boire jusqu'à la lie, malgré son humble réclamation; le Ciel inflexible à ses prières comme à ses douleurs; enfin entendons son cri : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné [2] ? » C'est là ce qui émeut d'abord la sainte Eglise; c'est là ce qu'elle propose à notre attention; car elle sait que si cette horrible scène est comprise de nous, les liens que nous avons avec le péché se rompront d'eux-mêmes, et qu'il nous sera impossible de demeurer plus longtemps complices de tels forfaits.

Mais l'Eglise sait aussi combien le cœur de l'homme est dur, combien il a besoin de craindre, pour se déterminer enfin à s'amender : voilà pourquoi elle ne nous fait grâce d'aucune des imprécations que les Prophètes placent dans la bouche du Messie contre ses ennemis. Ces effrayants anathèmes sont autant de prophéties qui se sont accomplies à la lettre sur les Juifs endurcis. Ils sont destinés à nous apprendre ce que le chrétien lui-même pourrait avoir à craindre, s'il persistait, selon l'énergique expression de saint Paul, à

1. Matth. xxvi, 38.
2. Matth. xxvii, 46.

« crucifier de nouveau Jésus-Christ [1] ». On se rappelle alors, et avec terreur, ces paroles du même Apôtre, dans l'Epître aux Hébreux : « Quel supplice ne méritera pas, dit-il, celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour vil le sang de l'alliance par lequel il fut sanctifié, et qui aura fait outrage à l'Esprit de grâce ? Car nous savons qui a dit : *A moi la vengeance, et je saurai la faire.* Et ailleurs : *Le Seigneur jugera son peuple.* Ce sera donc une chose horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant [2]. »

En effet, rien de plus affreux; car, en ces jours où nous sommes, « il n'a pas épargné son propre Fils [3] », nous donnant par cette incompréhensible rigueur la mesure de ce que nous devrions attendre de lui, s'il trouvait encore en nous le péché qui l'a contraint d'en user si impitoyablement envers ce Fils bien-aimé, « objet de toutes ses complaisances [4] ». Ces considérations sur la justice envers la plus innocente et la plus auguste de toutes les victimes, et sur le châtiment des Juifs impénitents, achèveront de détruire en nous l'affection au péché, en développant cette crainte salutaire sur laquelle une espérance ferme et un amour sincère viendront s'appuyer comme sur une base inébranlable.

En effet, si, par nos péchés, nous sommes les auteurs de la mort du Fils de Dieu, il est

1. Hebr. VI, 6.
2. Hebr. X, 31.
3. Rom. VIII, 32.
4. MATTH. III, 17.

vrai aussi de dire que le sang qui coule de ses plaies sacrées a la vertu de nous laver de ce crime. La justice du Père céleste ne s'apaise que par l'effusion de ce sang divin ; et la miséricorde de ce même Père céleste veut qu'il soit employé à notre rachat. Le fer des bourreaux a fait cinq ouvertures au corps du Rédempteur ; et de là cinq sources de salut coulent désormais sur l'humanité pour la purifier et rétablir en chacun de nous l'image de Dieu que le péché avait effacée. Approchons donc avec confiance, et glorifions ce sang libérateur qui ouvre au pécheur les portes du ciel, et dont la valeur infinie suffirait à racheter des millions de mondes plus coupables que le nôtre. Nous touchons à l'anniversaire du jour où il a été versé ; bien des siècles déjà se sont écoulés depuis le moment où il arrosa les membres déchirés de notre Sauveur, où, descendant en ruisseaux le long de la croix, il baignait cette terre ingrate ; mais sa puissance est toujours la même.

Venons donc « puiser aux fontaines du Sauveur [1] » ; nos âmes en sortiront pleines de vie, toutes pures, tout éclatantes d'une beauté céleste ; il ne restera plus en elles la moindre trace de leurs anciennes souillures ; et le Père nous aimera de l'amour même dont il aime son Fils. N'est-ce pas pour nous recouvrer, nous qui étions perdus, qu'il a livré à la mort ce Fils de sa tendresse ? Nous étions devenus la propriété de Satan par nos péchés ; les droits de l'enfer sur nous étaient certains ;

1. Isa. xii, 3.

et voilà que tout à coup nous lui sommes arrachés et nous rentrons dans nos droits primitifs. Dieu cependant n'a point usé de violence pour nous enlever au ravisseur : comment donc sommes-nous redevenus libres? Ecoutez l'Apôtre : « Vous avez été rachetés d'un grand prix [1] ». Et quel est ce prix? Le Prince des Apôtres nous l'explique : « Ce n'est pas, dit-il, au prix d'un or et d'un argent corruptibles que vous avez été affranchis, mais par le précieux sang de l'Agneau sans tache [2]. » Ce sang divin, déposé dans la balance de la justice céleste, l'a fait pencher en notre faveur : tant il dépassait le poids de nos iniquités! La force de ce sang a brisé les portes mêmes de l'enfer, rompu nos chaînes, « rétabli la paix entre le ciel et la terre [3] ». Recueillons donc sur nous ce sang précieux, lavons-en toutes nos plaies, marquons-en notre front comme d'un sceau ineffaçable et protecteur, afin qu'au jour de la colère le glaive vengeur nous épargne.

Avec le sang de l'Agneau qui enlève nos péchés, la sainte Eglise nous recommande en ces jours de vénérer aussi la Croix, qui est comme l'autel sur lequel notre incomparable Victime est immolée. Deux fois, dans le cours de l'année, aux fêtes de son Invention et de son Exaltation, ce bois sacré nous sera montré pour recevoir nos hommages, comme trophée de la victoire du Fils de Dieu ; à ce moment, il ne nous parle que de ses douleurs,

1. I Cor. VI, 20.
2. I Petr. I, 18.
3. Coloss. I, 20.

il n'offre qu'une idée de honte et d'ignominie. Le Seigneur avait dit dans l'ancienne alliance : « Maudit celui qui est suspendu au bois [1]. » L'Agneau qui nous sauve a daigné affronter cette malédiction : mais, par là même, combien nous devient cher ce bois autrefois infâme, désormais sacré ! Le voilà devenu l'instrument de notre salut, le gage sublime de l'amour du Fils de Dieu pour nous. C'est pourquoi l'Eglise va lui rendre chaque jour, en notre nom, les plus chers hommages; et nous, nous joindrons nos adorations aux siennes. La reconnaissace envers le Sang qui nous a rachetés, une tendre vénération envers la sainte Croix, seront donc, durant cette quinzaine, les sentiments qui occuperont particulièrement nos cœurs.

Mais que ferons-nous pour l'Agneau lui-même, pour celui qui nous donne ce sang, et qui embrasse avec tant d'amour la croix de notre délivrance? N'est-il pas juste que nous nous attachions à ses pas; que, plus fidèles que les Apôtres lors de sa Passion, nous le suivions jour par jour, heure par heure, dans la Voie douloureuse? Nous lui tiendrons donc fidèle compagnie, dans ces derniers jours où il est réduit à fuir les regards de ses ennemis; nous envierons le sort de ces quelques familles dévouées qui le recueillent dans leurs maisons, s'exposant par cette hospitalité courageuse à toute la rage des Juifs; nous compatirons aux inquiétudes mortelles de la plus tendre des mères; nous pénétrerons par la pensée dans

1. Deut. XXI, 23.

cet horrible Sanhédrin où se trame l'affreux complot contre la vie du Juste. Tout à coup l'horizon, si chargé de tempêtes, semblera un moment s'éclaircir, et nous entendrons le cri d'Hosanna retentir dans les rues et les places de Jérusalem. Cet hommage inattendu au fils de David, ces palmes, ces voix naïves des enfants hébreux, feront trêve un instant à tant de noirs pressentiments. Notre amour s'unira à ces hommages rendus au Roi d'Israël qui visite avec tant de douceur la fille de Sion, pour remplir l'oracle prophétique ; mais que ces joies subites seront de peu de durée, et que nous retomberons promptement dans la tristesse !

Le traître disciple ne tardera pas à consommer son odieux marché ; la dernière Pâque arrivera enfin, et nous verrons l'agneau figuratif s'évanouir en présence du véritable Agneau, dont la chair nous sera donnée en nourriture et le sang en breuvage. Ce sera la Cène du Seigneur. Revêtus de la robe nuptiale, nous y prendrons place avec les disciples ; car ce jour est celui de la réconciliation qui réunit à une même table le pécheur repentant et le juste toujours fidèle. Mais le temps presse : il faudra partir pour le fatal jardin ; c'est là que nous pourrons apprécier le poids de nos iniquités, à la vue des défaillances du cœur de Jésus, qui en est oppressé jusqu'à demander grâce. Puis tout à coup, au milieu d'une nuit sombre, les valets et la soldatesque, conduits par l'infâme Judas, mettront leurs mains impies sur le Fils de l'Eternel ; et les légions d'Anges qui l'adorent resteront comme désar-

mées en présence d'un tel forfait. Alors commencera cette série d'injustices dont les tribunaux de Jérusalem seront l'odieux théâtre : le mensonge, la calomnie, la soif du sang innocent, les lâchetés du gouverneur romain, les insultes des valets et des soldats, les cris tumultueux d'une populace aussi ingrate que cruelle : tels sont les incidents dont se rempliront les heures rapides qui doivent s'écouler depuis l'instant où le Rédempteur aura été saisi par ses ennemis, jusqu'à celui où il gravira, sous sa croix, la colline du Calvaire. Nous verrons de près toutes ces choses ; notre amour ne nous permettra pas de nous éloigner dans ces moments où, au milieu de tant d'outrages, le Rédempteur traite la grande affaire de notre salut.

Enfin, après les soufflets et les crachats, après la sanglante flagellation, après le cruel opprobre du couronnement d'épines, nous nous mettrons en marche à la suite du Fils de l'homme ; et c'est à la trace de son sang que nous reconnaîtrons ses pas. Il nous faudra fendre les flots d'un peuple avide du supplice de l'innocent, entendre les imprécations qu'il vomit contre le fils de David. Arrivés au lieu du sacrifice, nous verrons de nos yeux l'auguste Victime, dépouillée de ses vêtements, clouée au bois sur lequel elle doit expirer, élevée dans les airs, entre le ciel et la terre, comme pour être plus exposée encore aux insultes des pécheurs. Nous nous approcherons de l'Arbre de vie, afin de ne perdre ni une seule goutte du sang qui purifie, ni une des paroles que, par intervalles, le Rédemp-

teur fera descendre jusqu'à nous. Nous compatirons à sa Mère, dont le cœur est transpercé du glaive de douleur, et nous serons près d'elle au moment où Jésus expirant nous léguera à sa tendresse. Enfin, après les trois heures de son agonie, nous le verrons pencher la tête, et nous recevrons son dernier soupir.

Et c'est là ce qui nous reste : un corps inanimé et meurtri, des membres ensanglantés et roidis par le froid de la mort; c'est tout ce qui nous reste de ce Fils de l'homme dont nous avions salué avec tant d'allégresse la venue en ce monde ! Il ne lui a pas suffi, à lui, Fils de l'Eternel, de « s'anéantir, en prenant la forme d'esclave [1] »; cette naissance dans la chair n'était que le début de son sacrifice; son amour devait l'entraîner jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. Il avait vu qu'il n'obtiendrait le nôtre qu'au prix d'une si généreuse immolation, et son cœur n'a pas reculé. « Maintenant donc, nous dit saint Jean, aimons Dieu, puisque Dieu nous a aimés le premier [2]. » Tel est le but que l'Eglise se propose dans ces solennels anniversaires. Après avoir abattu notre orgueil et nos résistances par le spectacle effrayant de la justice divine, elle entraîne notre cœur à aimer enfin celui qui s'est livré, en notre place, aux coups de cette inflexible justice. Malheur à nous, si cette grande semaine ne produisait pas dans nos âmes un juste retour envers celui qui avait

1. Philipp. II, 7.
2. I Joann. IV, 19.

tous les droits de nous haïr, et qui nous a aimés plus que lui-même ! Disons donc avec l'Apôtre : « La charité de Jésus-Christ nous presse, et désormais tous ceux qui vivent ne doivent plus vivre pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort pour eux [1]. » Nous devons cette fidélité à celui qui fut notre victime, et qui jusqu'au dernier instant, au lieu de nous maudire, ne cessa de demander et d'obtenir pour nous miséricorde. Un jour, il reparaîtra sur les nuées du ciel ; « les hommes verront alors, dit le Prophète, celui qu'ils ont percé [2]. » Puissions-nous être de ceux auxquels la vue des cicatrices de ses blessures n'inspirera que la confiance, parce qu'ils auront réparé par leur amour le crime dont ils s'étaient rendus coupables envers l'Agneau divin !

Espérons de la miséricorde de Dieu que les saints jours où nous entrons produiront en nous cet heureux changement qui nous permettra, lorsque l'heure du jugement de ce monde aura sonné, de soutenir, sans trembler, le regard de celui que nous allons voir foulé sous les pieds des pécheurs. Le trépas du Rédempteur bouleverse toute la nature : le soleil se voile au milieu du jour, la terre tremble jusque dans ses fondements, les rochers éclatent et se fendent ; que nos cœurs aussi soient ébranlés, qu'ils se laissent aller de l'indifférence à la crainte, de la crainte à l'espérance, de l'espérance enfin à l'amour ; et après être descendus avec notre

1. II Cor. v, 14, 15.
2. Zachar. xii, 10.

libérateur jusqu'au fond des abîmes de la tristesse, nous mériterons de remonter avec lui à la lumière, environnés des splendeurs de sa résurrection, et portant en nous le gage d'une vie nouvelle que nous ne laisserons plus s'éteindre.

CHAPITRE IV

PRIÈRES DU MATIN ET DU SOIR AU TEMPS DE LA PASSION ET DANS LA SEMAINE SAINTE.

DANS le cours de cette quinzaine, le chrétien, à son réveil, s'unira à la sainte Eglise qui, dans les jours consacrés au culte des douleurs de notre Rédempteur, répète, à chaque Heure de l'Office divin, ces paroles de l'Apôtre :

CHRISTUS factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

JÉSUS-CHRIST s'est fait obéissant pour nous jusqu'à la mort, et à la mort de la croix.

Il adorera profondément cette Majesté redoutable qui n'a pu être apaisée que par le sang d'un Dieu, et cette bonté infinie qui a daigné se dévouer au sacrifice pour sauver l'homme pécheur. C'est sous cette double impression qu'il s'efforcera d'accomplir les premiers actes intérieurs et extérieurs de religion qui doivent ouvrir sa journée. Le moment étant venu de faire la Prière du Matin,

il pourra puiser en cette manière, dans les prières de l'Eglise elle-même, la forme de ses sentiments.

—oo—

PRIÈRE DU MATIN.

D'abord, la louange et l'adoration à la très sainte Trinité :

℣. BÉNISSONS Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.
℟. Louons-le et exaltons-le dans tous les siècles.
℣. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;
℟. Comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

℣. BENEDICAMUS Patrem et Filium, cum Sancto Spiritu.
℟. Laudemus et superexaltemus eum in sæcula.
℣. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.
℟. Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Puis la louange à Jésus-Christ notre Sauveur :

℣. NOUS vous adorons, ô Christ ! et nous vous bénissons.
℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

℣. ADORAMUS te, Christe, et benedicimus tibi.
℟. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Ensuite, l'invocation au Saint-Esprit :

VENEZ, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

VENI, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

Après ces actes fondamentaux, on récitera l'Oraison Dominicale, demandant à Dieu qu'il daigne se souvenir de ses miséricordes et *pardonner nos offenses* par les mérites du

sang de son Fils ; nous secourir dans les *tentations* et dans les périls dont notre condition est semée, et enfin nous *délivrer du mal*, en effaçant de nos âmes jusqu'aux dernières traces du péché, qui est le *mal* de Dieu, et qui entraîne après lui le *mal* de l'homme.

L'ORAISON DOMINICALE.

PATER noster, qui es in cœlis, sanctificetur Nomen tuum : adveniat Regnum tuum : fiat Voluntas tua sicut in cœlo, et in terra.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie : et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : et ne nos inducas in tentationem : sed libera nos a malo. Amen.

NOTRE Père qui êtes aux cieux, que votre Nom soit sanctifié; que votre Règne arrive ; que votre Volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donnez-nous aujourd'hui notre Pain quotidien. *Pardonnez-nous nos offenses*, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés : et *ne nous laissez pas succomber à la tentation ;* mais *délivrez-nous du mal.* Ainsi soit-il.

On adressera ensuite la Salutation Angélique à Marie, en lui rappelant avec amour et confiance qu'elle est le *refuge* assuré *des pécheurs* qui l'implorent.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

AVE Maria, gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

JE vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, *priez pour nous pauvres pécheurs*, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Il faut réciter ensuite le Symbole de la Foi, qui contient les dogmes que nous devons croire, et en particulier celui de notre Rédemption par les souffrances et la mort du Fils de Dieu. Confessons avec amour ce mystère d'un Dieu souffrant et mourant pour nous; et, par notre repentir et notre amendement, méritons que ce sang divin consomme en nous la conversion qu'il y a déjà commencée.

LE SYMBOLE DES APÔTRES.

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.

Et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, *a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli ; est descendu aux enfers ;* le troisième jour est ressuscité des morts ; est monté aux cieux, et est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant : d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise Catholique, la communion des Saints, *la rémission des péchés*, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Amen.

Credo in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ.

Et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum : qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus : descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis, ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis : inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum Sanctum, sanctam Ecclesiam Catholicam, Sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

Après la Profession de Foi, on s'efforcera d'entrer dans des sentiments de regret et de componction, au souvenir des péchés qu'on

a commis, et on demandera au Seigneur les grâces particulières à ce saint temps, en récitant cette prière de l'Eglise, en l'Office des Laudes du Carême.

HYMNE.

O SOL salutis, intimis,
Jesu, refulge mentibus,
Dum nocte pulsa, gratior
Orbi dies renascitur.

Dans tempus acceptabile,
Da lacrymarum rivulis
Lavare cordis victimam,
Quam læta adurat caritas.

Quo fonte manavit nefas,
Fluent perennes lacrymæ,
Si virga pœnitentiæ
Cordis rigorem conterat.

Dies venit, dies tua,
In qua reflorent omnia:
Lætemur et nos, in viam
Tua reducti dextera.

Te prona mundi machina,
Clemens, adoret, Trinitas,
Et nos novi per gratiam,
Novum canamus canticum. Amen.

O JÉSUS, soleil de salut, répandez vos rayons au plus intime de notre âme, à cette heure où la nuit ayant disparu, le jour renaît pour réjouir l'univers.

C'est vous qui donnez ce temps favorable; donnez-nous de laver dans l'eau de nos larmes la victime de notre cœur, et qu'elle devienne un holocauste offert par l'amour.

D'abondantes larmes couleront de la source même d'où sortit le péché, si la verge de la pénitence vient briser la dureté du cœur.

Le jour approche, ce jour qui est à vous, dans lequel tout doit refleurir : que votre main nous remette dans la voie ; et nous aussi nous serons dans l'allégresse.

Que le monde entier s'humilie devant vous, ô Trinité miséricordieuse! Renouvelez-nous par votre grâce, et nous vous chanterons un cantique nouveau. Amen.

Puis on confessera humblement ses péchés, en se servant pour cela de la formule générale usitée dans l'Eglise.

LA CONFESSION DES PÉCHÉS.

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, et à tous les Saints, que j'ai beaucoup péché, en pensées, en paroles et en œuvres : par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute.

C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul et tous les Saints, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout-puissant ait pitié de nous, qu'il nous pardonne nos péchés, et nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, et omnibus Sanctis, quia peccavi nimis, cogitatione, verbo et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa.

Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, et omnes Sanctos, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Misereatur nostri omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam. Amen.

Indulgentiam, absolutionem, et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Ici on pourra faire la Méditation, si l'on est dans l'usage de ce saint exercice. Elle doit principalement porter, au temps de la Pas-

sion, sur la rigueur de la justice de Dieu envers son Fils chargé des péchés du monde ; sur l'ingratitude des Juifs comblés de bienfaits par le Sauveur et demandant sa mort; sur la part que nous avons eue par nos péchés à l'affreux déicide ; sur les souffrances inouïes du Rédempteur dans son corps et dans son âme ; sur sa patience et sa douceur, au milieu de tant de tourments ; enfin sur l'amour infini qu'il nous témoigne en nous sauvant au prix de son sang et de sa vie.

La Méditation étant achevée, et même dans le cas où l'on eût été empêché de la faire, on demandera à Dieu par les prières suivantes la grâce d'éviter toute sorte de péchés durant la journée qui commence, disant toujours avec l'Eglise :

℣. Domine, exaudi orationem meam ;
℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Seigneur, exaucez ma prière ;
℟. Et que mon cri s'élève jusqu'à vous.

ORAISON.

DOMINE, Deus omnipotens, qui ad principium hujus diei nos pervenire fecisti, tua nos hodie salva virtute, ut in hac die ad nullum declinemus peccatum ; sed semper ad tuam justitiam faciendam nostra procedant eloquia, dirigantur cogitationes et opera. Per Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiri-

SEIGNEUR, Dieu tout-puissant, qui nous avez fait parvenir au commencement de ce jour, sauvez-nous aujourd'hui par votre puissance, afin que, durant le cours de cette journée, nous ne nous laissions aller à aucun péché ; mais que nos paroles, nos pensées et nos œuvres tendent toujours à l'accomplissement de votre justice. Par notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous,

en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

tus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

On implorera ensuite le secours divin, pour bien faire toutes les actions de la journée, disant trois fois :

℣. O Dieu, venez à mon aide.

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

℣. O Dieu, venez à mon aide.

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

℣. O Dieu, venez à mon aide.

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

ORAISON.

Daignez, Seigneur Dieu, roi du ciel et de la terre, diriger, sanctifier, conduire et gouverner, en ce jour, nos cœurs et nos corps, nos sentiments, nos discours et nos actes, selon votre loi et les œuvres de vos préceptes; afin que, ici-bas et dans l'éternité, nous méritions par votre secours, ô Sauveur du monde, d'être sauvés et d'obtenir la liberté véritable; vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles.

℟. Ainsi soit-il.

Dirigere et sanctificare, regere et gubernare dignare, Domine Deus, Rex cœli et terræ, hodie corda et corpora nostra, sensus, sermones et actus nostros in lege tua, et in operibus mandatorum tuorum : ut hic et in æternum, te auxiliante, salvi et liberi esse mereamur, Salvator mundi. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum.

℟. Amen.

Dans le cours de la journée, il sera convenable de s'occuper des lectures qui sont

assignées ci-après. Le soir étant arrivé, on pourra faire la Prière en la manière suivante:

PRIÈRE DU SOIR.

Après le signe de la Croix, adorons la Majesté divine qui a daigné nous conserver pendant cette journée, et multiplier sur nous, à chaque heure, ses grâces et sa protection. On pourra réciter ensuite cette Hymne que l'Eglise chante à l'Office du soir, au temps de la Passion.

HYMNE.

VEXILLA Regis prodeunt;
Fulget Crucis mysterium,
Qua Vita mortem pertulit,
Et morte vitam protulit.

Quæ vulnerata lanceæ
Mucrone diro, criminum
Ut nos lavaret sordibus,
Manavit unda et sanguine.

Impleta sunt quæ concinit
David fideli carmine,
Dicendo nationibus:
Regnavit a ligno Deus.

Arbor decora et fulgida,
Ornata regis purpura,
Electa digno stipite
Tam sancta membra tangere.

L'ÉTENDARD du Roi s'avance; voici briller le mystère de la Croix, sur laquelle Celui qui est la Vie a souffert la mort, et par cette mort nous a donné la vie.

C'est là que, transpercé du fer cruel d'une lance, son côté épancha l'eau et le sang, pour laver la souillure de nos crimes.

Il s'est accompli, l'oracle de David, qui, dans ses vers inspirés, avait dit aux nations: « Dieu régnera par le bois. »

Tu es beau, tu es éclatant, arbre paré de la pourpre du Roi; noble tronc appelé à l'honneur de toucher des membres si sacrés.

Heureux es-tu d'avoir porté, suspendu à tes bras, celui qui fut le prix du monde ! Tu es la balance où fut pesé ce corps, notre rançon ; tu as enlevé à l'enfer sa proie.

Beata cujus brachiis
Pretium pependit sæculi,
Statera facta corporis,
Tulitque prædam tartari.

Salut, ô Croix, notre unique espérance ! En ces jours de la Passion du Sauveur, accrois la grâce dans le juste, efface le crime du pécheur.

O Crux, ave, spes unica,
Hoc Passionis tempore,
Piis adauge gratiam,
Reisque dele crimina.

Que toute âme vous glorifie, ô Trinité, principe de notre salut ; vous nous donnez la victoire par la Croix : daignez y ajouter la récompense. Amen.

Te, fons salutis, Trinitas,
Collaudet omnis spiritus :
Quibus Crucis victoriam
Largiris, adde præmium. Amen.

Après cette Hymne, on récitera l'Oraison Dominicale, la Salutation Angélique et le Symbole des Apôtres, en la manière qui a été marquée ci-dessus pour la Prière du matin.

On fera ensuite l'Examen de conscience, en repassant dans son esprit toutes les fautes de la journée, reconnaissant combien le péché nous rend indignes des desseins de Dieu sur nous, et prenant la ferme résolution de l'éviter à l'avenir, d'en faire pénitence et d'en fuir les occasions.

L'Examen étant terminé, on récitera le *Confiteor*, avec une componction sincère, et on ajoutera un acte explicite de Contrition, pour lequel on pourra se servir de cette formule, que nous empruntons à la *Doctrine*

Chrétienne ou *Catéchisme* du Vénérable Cardinal Bellarmin :

ACTE DE CONTRITION.

MON Dieu, je suis grandement affligé de vous avoir offensé, et je me repens de tout mon cœur de mes péchés : je les hais et les déteste au-dessus de tout autre mal, parce que, en péchant, non seulement j'ai perdu le Paradis et mérité l'Enfer, mais bien plus encore parce que je vous ai offensée, Bonté infinie, digne d'être aimée par-dessus toutes choses. Je fais un ferme propos de ne jamais plus vous offenser a l'avenir. moyennant votre divine grâce, et de fuir l'occasion du péché.

On pourra ajouter les Actes de Foi, d'Espérance et de Charité, à la récitation desquels Benoît XIV a attaché sept ans et sept quarantaines d'Indulgence pour chaque fois.

ACTE DE FOI.

MON Dieu, je crois fermement tout ce que la sainte Eglise Catholique-Apostolique-Romaine m'ordonne de croire, parce que vous le lui avez révélé, vous qui êtes la Vérité même.

ACTE D'ESPÉRANCE.

MON Dieu, connaissant que vous êtes tout-puissant, infiniment bon et miséricordieux, j'espère que. par les mérites de la Passion et de la mort de Jésus-Christ, notre Sauveur, vous me donnerez la vie éternelle, que vous avez promise à quiconque fera les œuvres d'un bon Chrétien, comme je me propose de faire avec votre secours.

ACTE DE CHARITÉ.

MON Dieu, connaissant que vous êtes le souverain Bien, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses ; je suis disposé à tout perdre plutôt que de vous offenser ; et aussi, pour votre amour, j'aime et veux aimer mon prochain comme moi-même.

On s'adressera ensuite à la très sainte Vierge, récitant en son honneur l'Antienne que l'Eglise lui consacre depuis la Purification jusqu'à Pâques.

ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

SALUT, Reine des cieux! Salut, Souveraine des Anges! Salut, Tige féconde! Salut, Porte du ciel, par laquelle la lumière s'est levée sur le monde! Jouissez de vos honneurs, ô Vierge glorieuse, qui l'emportez sur toutes en beauté! Adieu, ô toute belle, et implorez le Christ en notre faveur.

℣. Souffrez, ô Vierge sainte, que je célèbre vos louanges;

℟. Donnez-moi courage contre vos ennemis.

AVE Regina cœlorum,
Ave Domina Angelorum :
Salve radix, salve porta,
Ex qua mundo lux est orta ;
Gaude, Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa :
Vale, o valde decora,
Et pro nobis Christum exora.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.

℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

ORAISON.

Daignez, ô Dieu plein de miséricorde, venir au secours de notre fragilité, afin que nous, qui célébrons la mémoire de la sainte Mère de Dieu, nous puissions, à l'aide de son intercession, nous affranchir des liens de nos iniquités. Par le même Jéus-Christ notre Seigneur. Amen.

Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium : ut, qui sanctæ Dei Genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio, a nostris iniquitatibus resurgamus. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Il est convenable d'ajouter ici la Prose *Stabat Mater*, que l'on trouvera au Vendredi de la Passion, en la Fête des Sept-Douleurs de Notre-Dame.

On invoquera ensuite les saints Anges,

dont la protection nous est nécessaire, surtout au milieu des ténèbres de la nuit, en disant avec l'Eglise :

SANCTI Angeli, custodes nostri, defendite nos in prælio, ut non pereamus in tremendo judicio.

℣. Angelis suis Deus mandavit de te.

℟. Ut custodiant te in omnibus viis tuis.

SAINTS Anges, nos gardiens, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas au jour du jugement redoutable.

℣. Dieu a commandé à ses Anges,

℟. De vous garder dans toutes vos voies.

ORAISON.

Deus, qui ineffabili providentia sanctos Angelos tuos ad nostram custodiam mittere dignaris: largire supplicibus tuis, et eorum semper protectione defendi, et æterna societate gaudere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

O Dieu, qui, par une providence ineffable, daignez commettre vos saints Anges à notre garde, accordez à vos humbles serviteurs d'être sans cesse défendus par leur protection, et de jouir éternellement de leur société. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Puis on implorera, toujours avec l'Eglise, le suffrage des Saints par la prière suivante :

ANT. SANCTI Dei omnes, intercedere dignemini pro nostra omniumque salute.

ANT. SAINTS de Dieu, daignez tous intercéder pour notre salut et celui de tous.

On pourra faire ici une mention spéciale des Saints auxquels on aurait une dévotion particulière, comme des saints Patrons et autres, et aussi de ceux dont l'Eglise fait l'Office ou la mémoire ce jour-là.

Après quoi on s'occupera des besoins de l'Eglise Souffrante, demandant à Dieu pour

les âmes du Purgatoire un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix, et récitant à cet effet les prières accoutumées :

PSAUME CXXIX.

Du fond de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur ! Seigneur, écoutez ma voix.

Que vos oreilles soient attentives aux accents de ma supplication.

Si vous recherchez les iniquités, Seigneur ! Seigneur, qui pourra subsister ?

Mais, parce que la miséricorde est avec vous, et à cause de votre loi, je vous ai attendu, Seigneur.

Mon âme a attendu avec confiance la parole du Seigneur ; mon âme a espéré en lui.

Du point du jour à l'arrivée de la nuit, Israël doit espérer dans le Seigneur.

Car dans le Seigneur est la miséricorde, et en lui une abondante rédemption.

Et lui-même rachètera Israël de toutes ses iniquités.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel ; et que la lumière qui ne s'éteint pas luise sur eux.

℣. Des portes de l'enfer,

℟. Arrachez leurs âmes, Seigneur.

℣. Qu'ils reposent en paix.

℟. Amen.

De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes : in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem : speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia : et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel : ex omnibus iniquitatibus ejus.

Requiem æternam dona eis, Domine : et lux perpetua luceat eis.

℣. A porta inferi,

℟. Erue, Domine, animas eorum.

℣. Requiescant in pace.

℟. Amen.

℣. Domine, exaudi orationem meam.
℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Seigneur, exaucez ma prière ;
℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

ORAISON.

Fidelium Deus omnium Conditor et Redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum, remissionem cunctorum tribue peccatorum : ut indulgentiam, quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

O Dieu ! Créateur et Rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de tous leurs péchés, afin que, par la prière de votre Eglise, elles obtiennent le pardon qu'elles désirèrent toujours. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Amen.

C'est ici le lieu de prier en particulier pour les âmes des défunts qui nous intéressent spécialement; après quoi on demandera à Dieu son secours pour traverser sans danger les périls de la nuit. On dira donc encore avec l'Eglise :

ANT. SALVA nos, Domine, vigilantes, custodi nos dormientes : ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

℣. Dignare, Domine, nocte ista,
℟. Sine peccato nos custodire.
℣. Miserere nostri, Domine.
℟. Miserere nostri.
℣. Fiat misericordia tua, Domine, super nos.

ANT. SAUVEZ-NOUS, Seigneur, durant la veille ; gardez-nous durant le sommeil ; afin que nous puissions veiller avec Jésus-Christ, et que nous reposions dans la paix.

℣. Daignez, Seigneur, durant cette nuit,
℟. Nous préserver de tout péché.
℣. Ayez pitié de nous, Seigneur.
℟. Ayez pitié de nous.
℣. Que votre miséricorde soit sur nous, Seigneur ;

℟. Car nous avons espéré en vous.
℣. Seigneur, exaucez ma prière.
℟. Et que mon cri s'élève jusqu'à vous.

℟. Quemadmodum speravimus in te.
℣. Domine, exaudi orationem meam.
℟. Et clamor meus ad te veniat.

ORAISON.

Visitez, s'il vous plaît, Seigneur, cette maison, et éloignez-en toutes les embûches de l'ennemi ; que vos saints Anges y habitent, qu'ils nous y gardent dans la paix, et que votre bénédiction demeure toujours sur nous. Par Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

Visita, quæsumus, Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle: Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant, et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Enfin, pour terminer la journée dans les sentiments avec lesquels on l'a commencée, on répétera, avec componction, les paroles de l'Apôtre :

JÉSUS-CHRIST s'est fait obéissant pour nous jusqu'à la mort, et à la mort de la croix.

CHRISTUS factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

CHAPITRE V

DE L'ASSISTANCE A LA SAINTE MESSE AU TEMPS DE LA PASSION ET DANS LA SEMAINE SAINTE.

S'IL est, dans le cours de l'année, un temps où le saint Sacrifice de la Messe doit exciter les sentiments de la piété dans le cœur du fidèle, c'est assurément le temps de la Passion. Dans ces jours consacrés à célébrer la mort du Rédempteur, le chrétien, ému à la pensée de son Sauveur expirant sur la croix, envie le sort de ceux qui furent témoins de la scène sublime du Calvaire. Il voudrait avoir été présent sous l'arbre de la croix, avoir pu compatir aux douleurs de Jésus, entendre ses dernières paroles, recueillir chèrement ce sang précieux auquel l'homme doit son salut, et l'appliquer sur les plaies de son âme.

De si pieux désirs n'ont point été inspirés à l'âme chrétienne pour demeurer stériles. Dieu lui a donné de les satisfaire pleine-

ment : car le sacrifice de la Messe n'est pas autre que le sacrifice du Calvaire. Jésus-Christ ne s'est offert qu'une fois sur la croix pour nos péchés ; mais il renouvelle, sinon l'immolation sanglante, du moins l'offrande complète sur l'autel. Il s'y rend présent par les divines paroles de la consécration ; et c'est dans l'état de Victime pour le salut du monde qu'il s'y rend présent. Son corps est là sous les apparences du pain ; le calice contient son sang sous les espèces du vin ; et pourquoi cette séparation mystérieuse du corps et du sang de l'Homme-Dieu toujours vivant désormais, si ce n'est pour rappeler à la majesté divine cette mort sanglante qui s'accomplit une fois, et pour en renouveler, en faveur de l'homme, les mérites et les fruits ?

Tel est le sacrifice de la nouvelle loi, autant supérieur en sainteté et en efficacité à tous les sacrifices de l'ancienne, que Dieu est supérieur à l'homme. Jésus-Christ, dans la puissance de son amour, a trouvé le moyen d'unir sa dignité de Roi immortel des siècles à la qualité de Victime. Il ne meurt plus ; mais sa mort est véritablement représentée sur l'autel ; c'est le même corps marqué de ses plaies glorieuses ; c'est le même sang qui nous a rachetés ; si le Christ pouvait mourir encore, la force des mystérieuses paroles qui produisent la présence de son sang dans le calice serait le glaive qui l'immolerait.

Que le chrétien approche donc avec confiance, qu'il cherche sur l'autel son Sauveur mourant pour lui, et s'offrant lui-même, comme souverain Prêtre. Il est là, avec le même

amour, intercédant pour tous, mais surtout pour ceux qui sont présents et qui s'unissent à lui. Contemplons dans l'action du saint Sacrifice l'immolation même dont nous avons lu le touchant récit dans l'Evangile, et espérons tout de cette bonté adorable qui ne se souvient de sa toute-puissance que pour faciliter, par les moyens les plus merveilleux, le salut et la sanctification de l'homme.

Nous allons maintenant essayer de réduire à la pratique ces sentiments dans une explication des mystères de la sainte Messe, nous efforçant d'initier les fidèles à ces divins secrets, non par une stérile et téméraire traduction des formules sacrées, mais au moyen d'actes destinés à mettre les assistants en rapport suffisant avec les paroles et les sentiments de l'Eglise et du Prêtre.

La couleur violette, les rites sévères que nous avons exposés plus haut, continuent de donner au saint Sacrifice une teinte de tristesse qui s'harmonise avec les douleurs de ce temps. Toutefois, s'il se rencontre quelque fête en l'honneur des Saints, l'Eglise la célèbre encore jusqu'au Dimanche des Rameaux. En ces jours consacrés à la mémoire des amis de Dieu, elle dépose pour un moment ses habits de deuil, elle offre le sacrifice en leur honneur; mais la croix et les saintes images demeurent toujours sous les voiles qui les dérobent aux regards des fidèles, depuis les premières Vêpres du Dimanche de la Passion.

Le Dimanche, si la Messe à laquelle on assiste est paroissiale, deux rites solennels,

l'Aspersion de l'Eau bénite, et, en beaucoup d'églises, la Procession, devront d'abord intéresser la piété.

Pendant l'Aspersion, nous demanderons avec David, dont l'Eglise emprunte les paroles, que nos âmes, purifiées par l'*hysope* de l'humilité, redeviennent plus blanches que la neige.

ANTIENNE DE L'ASPERSION.

Vous m'arroserez, Seigneur, avec l'hysope, et je serai purifié; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.

Ps. O Dieu, ayez pitié de moi, selon votre grande miséricorde. Vous m'arroserez.

℣. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde;

℟. Et donnez-nous le salut que vous nous avez préparé.

℣. Seigneur, exaucez ma prière,

℟. Et que mon cri monte jusqu'à vous.

℣. Le Seigneur soit avec vous,

℟. Et avec votre esprit.

Asperges me, Domine, hyssopo, et mundabor : lavabis me, et super nivem dealbabor.

Ps. Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam. Asperges me.

℣. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam.

℟. Et salutare tuum da nobis.

℣. Domine, exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

ORAISON.

Exaucez-nous, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, et daignez envoyer du ciel votre saint Ange; qu'il garde, protège, visite et défende tous ceux qui sont rassemblés en ce lieu. Par

Exaudi nos, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus; et mittere digneris sanctum Angelum tuum de cœlis, qui custodiat, foveat, protegat, visitet atque

defendat omnes habitantes in hoc habitaculo. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

La Procession nous montre l'Eglise qui se met en marche pour aller au-devant du Seigneur. Suivons-la avec empressement, et souvenons-nous qu'il est écrit que *le Seigneur est plein de bonté pour l'âme qui le cherche sincèrement* [1].

Enfin le moment du Sacrifice est arrivé. Le Prêtre est au pied de l'Autel, Dieu est attentif, les Anges adorent, toute l'Eglise est unie au Prêtre qui n'a qu'un même sacerdoce, une même action avec Jésus-Christ, le souverain Prêtre. Faisons avec lui le signe de la Croix.

L'ORDINAIRE DE LA MESSE.

IN nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

℣. INTROIBO ad altare Dei.

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta: ab homine iniquo et doloso erue me.

AU nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

JE m'unis, ô mon Dieu, à votre sainte Eglise qui tressaille dans l'espoir de contempler bientôt, au sein des splendeurs de sa résurrection, Jésus-Christ votre Fils, l'autel véritable.

Comme elle, je vous supplie de me défendre contre la malice des ennemis de mon salut.

1. Thren, III. 25.

C'est en vous que j'ai mis mon espérance, et cependant je me sens triste et inquiet, à cause des embûches qui me sont tendues.

Faites-moi donc voir, lorsque mon cœur en sera digne, celui qui est la lumière et la vérité : c'est lui qui nous ouvrira l'accès à votre sainte montagne, à votre céleste tabernacle.

Il est le médiateur, l'autel vivant ; je m'approcherai de lui, et je serai dans la joie.

Quand je l'aurai vu, je chanterai avec allégresse : O mon âme ! ne t'attriste donc plus, ne sois plus troublée.

Espère en lui ; bientôt il se montrera à toi, vainqueur de cette mort qu'il aura subie en ta place ; et tu ressusciteras avec lui.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Je vais donc m'approcher de l'autel de Dieu, et sentir la présence de celui qui vient rajeunir mon âme.

Cette confiance est en moi, non à cause de mes mérites, mais par le secours tout-puissant de mon Créateur.

Quia tu es, Deus, fortitudo mea : quare me repulisti ? et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus ?

Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

Et introibo ad altare Dei : ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus : quare tristis es, anima mea ? et quare conturbas me ?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei, et Deus meus.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

℣. Introibo ad altare Dei.

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini.

℟. Qui fecit cœlum et terram.

Cette pensée qu'il va paraître devant le Seigneur fait naître dans l'âme du Prêtre un

vif sentiment de componction. Il ne veut pas aller plus loin sans confesser publiquement qu'il est pécheur et indigne d'une telle grâce. Ecoutez avec respect cette confession de l'homme de Dieu, et demandez sincèrement au Seigneur qu'il daigne lui faire miséricorde; car le Prêtre est votre père, il est responsable de votre salut, pour lequel il expose le sien tous les jours.

Faites ensuite votre confession avec le ministre, disant à votre tour, dans un sentiment de contrition :

CONFITEOR Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis, cogitatione, verbo et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

JE confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints, et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché en pensées, en paroles et en œuvres : par ma faute, par ma faute, par ma très graude faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Recevez avec reconnaissance le souhait paternel du Prêtre qui vous dit :

℣. MISEREATUR vestri omnipotens Deus,

℣. QUE le Dieu tout-puissant ait pitié de vous,

qu'il vous remette vos péchés et vous conduise à la vie éternelle.

℟. Amen.

℣. Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés.

℟. Amen.

et dimissis peccatis vestris, perducat vos ad vitam æternam.

℟. Amen.

℣. Indulgentiam, absolutionem, et remissionem peccatorum nostrorum, tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

℟. Amen.

Relevez maintenant la tête, et appelez le secours divin pour vous approcher de Jésus-Christ.

℣. O Dieu, d'un seul regard vous nous donnerez la vie ;

℟. Et votre peuple se réjouira en vous.

℣. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde ;

℟. Et donnez-nous de connaître et d'aimer le Sauveur que vous nous avez envoyé.

℣. Seigneur, exaucez ma prière ;

℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

℣. Deus, tu conversus vivificabis nos.

℟. Et plebs tua lætabitur in te.

℣. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam.

℟. Et salutare tuum da nobis.

℣. Domine, exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

Le Prêtre vous salue, en vous quittant pour monter à l'autel.

℣. Le Seigneur soit avec vous.

℣. Dominus vobiscum.

Répondez-lui avec révérence :

℟. Et avec votre esprit.

℟. Et cum spiritu tuo.

Il monte les degrés et arrive au Saint des Saints.

Demandez pour vous et pour lui la délivrance des péchés.

OREMUS.

AUFER a nobis, quæsumus, Domine, iniquitates nostras; ut ad Sancta Sanctorum puris mereamur mentibus introire. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

PRIONS.

FAITES disparaître de nos cœurs, ô mon Dieu! toutes les taches qui les rendent indignes de vous être présentés; nous vous le demandons par votre divin Fils, notre Seigneur.

Quand le Prêtre baise l'autel, par respect pour les os des Martyrs qu'il couvre, on dira:

ORAMUS te, Domine, per merita Sanctorum tuorum quorum reliquiæ hic sunt, et omnium Sanctorum, ut indulgere digneris omnia peccata mea. Amen.

GÉNÉREUX soldats de Jésus-Christ, qui avez mêlé votre sang au sien. faites instance pour que nos péchés soient remis, afin que nous puissions, comme vous, approcher de Dieu.

Si la Messe est solennelle, le Prêtre encense l'autel avec pompe, et cette fumée qui s'exhale de toutes les parties de l'autel signifie la prière de l'Eglise qui s'adresse à Jésus-Christ, et que ce divin Médiateur fait ensuite monter, avec la sienne propre, vers le trône de la majesté de son Père.

Le Prêtre dit ensuite l'Introït. Cette Antienne solennelle est un chant d'ouverture dans lequel l'Eglise laisse s'échapper tout d'abord les sentiments qui l'animent.

Il est suivi de neuf cris plus expressifs encore; car ils demandent miséricorde. En les proférant, l'Eglise s'unit aux neuf chœurs des Anges réunis autour de l'Autel du ciel, qui est le même que celui de la terre.

Au Père :

SEIGNEUR, ayez pitié !	KYRIE, eleïson.
Seigneur, ayez pitié !	Kyrie, eleïson.
Seigneur, ayez pitié !	Kyrie, eleïson.

Au Fils :

Christ, ayez pitié !	Christe, eleïson.
Christ, ayez pitié !	Christe, eleïson.
Christ, ayez pitié !	Christe, eleïson.

Au Saint-Esprit :

Seigneur, ayez pitié !	Kyrie, eleïson.
Seigneur, ayez pitié !	Kyrie, eleïson.
Seigneur, ayez pitié !	Kyrie, eleïson.

Ainsi que nous l'avons exposé plus haut, l'Eglise s'interdit, en Carême, l'Hymne céleste que les Anges entonnèrent sur le berceau du Messie. Cependant, si elle doit célébrer la fête d'un Saint, elle reprend, pour ce jour-là, ce beau cantique dont le début semble plutôt convenir au ciel qu'à la terre. La seconde partie est plus en rapport avec les besoins et les craintes de l'homme pécheur. Nous y rappelons au Fils éternel du Père, qu'il est aussi l'*Agneau*, qu'il est descendu pour *effacer nos péchés*. Nous le supplions *d'avoir pitié de nous, d'écouter notre humble prière*. Insistons sur ces sentiments qui conviennent si particulièrement au temps où nous sommes.

L'HYMNE ANGÉLIQUE.

GLOIRE à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté !	GLORIA in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.
Nous vous louons, nous	Laudamus te : benedi-

cimus te : adoramus te : glorificamus te : gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.

Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens.

Domine, Fili unigenite, Jesu Christe.

Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris.

Qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram.

Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.

Quoniam tu solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons grâces, à cause de votre grande gloire.

Seigneur Dieu, Roi céleste, Dieu Père tout-puissant !

Seigneur Jésus-Christ, Fils unique !

Seigneur Dieu, *Agneau de Dieu,* Fils du Père !

Vous qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Vous qui ôtez les péchés du monde, recevez notre humble prière.

Vous qui êtes assis à la droite du Père, *ayez pitié de nous.*

Car vous êtes le seul Saint, vous êtes le seul Seigneur, vous êtes le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ ! avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

Le Prêtre salue encore le peuple, comme pour s'assurer de sa persévérance dans l'attention religieuse que réclame l'Action sublime qui se prépare.

Vient ensuite la *Collecte* ou *Oraison*, dans laquelle l'Eglise expose à Dieu, d'une manière expresse, ses intentions particulières dans la Messe qui se célèbre. On pourra s'unir à cette prière en récitant avec le Prêtre les Oraisons qui se trouvent ci-après, au Propre du Temps, et surtout en répondant *Amen* avec le Ministre qui sert la Messe.

On lira ensuite l'Epître, qui est, pour l'ordinaire, un fragment des Lettres des Apôtres,

ou quelquefois un passage des livres de l'Ancien Testament. En faisant cette lecture, on demandera à Dieu de profiter des enseignements qu'elle renferme.

Le Graduel est un intermède entre la lecture de l'Epître et celle de l'Evangile. Il remet sous nos yeux les sentiments qui ont déjà été exprimés dans l'Introït. On doit le lire avec dévotion, pour s'en bien pénétrer et s'élever plus avant dans les hauteurs du mystère.

Dans les autres temps de l'année, l'Eglise ait ici retentir le divin *Alleluia*; mais en ce moment elle a suspendu cette marque suprême de son allégresse, jusqu'à ce que son Epoux ait traversé cette mer d'amertume où nos péchés l'ont submergé. En place, elle fait entendre sur un mode triste quelques versets des Psaumes en rapport avec l'ensemble des prières de chaque Messe : ce chant s'appelle le *Trait*; nous en avons parlé ailleurs.

Si c'est une Messe solennelle que l'on célèbre, le Diacre se dispose à remplir son noble ministère qui consiste à annoncer la Bonne Nouvelle du salut. Il prie Dieu de purifier son cœur et ses lèvres; puis il demande à genoux la bénédiction du Prêtre, et, l'ayant obtenue, il se rend au lieu d'où il doit chanter l'Evangile.

Pour préparation à le bien entendre, on peut dire en union avec le Prêtre et avec le Diacre :

SEIGNEUR, purifiez mes oreilles trop longtemps remplies des vaines paroles

MUNDA cor meum, ac labia mea, omnipotens Deus, qui labia

Isaiæ Prophetæ calculo mundasti ignito : ita me tua grata miseratione dignare mundare, ut sanctum Evangelium tuum digne valeam nuntiare. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Dominus sit in corde meo, et in labiis meis : ut digne et competenter annuntiem Evangelium suum. In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

du siècle, afin que j'entende la Parole de la vie éternelle, et que je la conserve dans mon cœur. Par Jesus-Christ votre Fils notre Seigneur. Amen.

Donnez à vos ministres la grâce d'être les fidèles interprètes de votre loi, afin que, pasteurs et troupeau, nous nous réunissions tous en vous à jamais.

On se tiendra debout par respect, pendant la lecture de l'Evangile ; on fera sur soi le signe de la Croix, et on suivra toutes les paroles du Prêtre ou du Diacre. Que le cœur donc soit prêt, et qu'il se montre docile. L'Epouse du Cantique dit : *Mon âme s'est fondue en moi comme la cire, pendant que le bien-aimé me parlait.* Mais tous n'ont pas cet amour. Disons-lui du moins, avec l'humble soumission de Samuel : *Parlez, Seigneur : votre serviteur écoute.*

Après l'Evangile, si le Prêtre récite le Symbole de la Foi, on le dira avec lui. La foi est le don suprême de Dieu ; c'est par elle que nous percevons *la lumière qui luit au milieu des ténèbres, et que les ténèbres* de l'incrédulité *n'ont point comprise.* La foi seule nous apprend ce que nous sommes, d'où nous venons, où nous allons. Seule elle nous enseigne la voie pour retourner à Dieu, si nous nous sommes écartés de lui. Aimons cette foi par laquelle nous

serons sauvés, si nous la fécondons par les œuvres, et disons avec l'Eglise Catholique :

LE SYMBOLE DE NICÉE.

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles.

Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu; qui est né du Père avant tous les siècles ; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu : qui n'a pas été fait, mais engendré ; consubstantiel au Père ; par qui toutes choses ont été faites. Qui est descendu des cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut ; qui a pris chair de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit : ET QUI S'EST FAIT HOMME. *Qui aussi a été crucifié pour nous sous Ponce-Pilate, qui a souffert, qui a été mis dans le sépulcre ;* qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures. Et qui est monté au ciel, qui est assis à la droite du Père, et qui viendra encore avec gloire pour juger les vivants et les morts ; et dont le règne n'aura point de fin.

Et au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père et du Fils ; qui est adoré et glorifié conjoin-

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia sæcula. Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. Genitum, non factum, consubstantialem Patri : per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis. Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine : ET HOMO FACTUS EST. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est. Et resurrexit tertia die, secundum Scripturas. Et ascendit in cœlum : sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos : cujus regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum Dominum et vivificantem : qui ex Patre Filioque procedit. Qui

cum Patre et Filio simul adoratur, et conglorificatur : qui locutus est per Prophetas. Et Unam, Sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum. Et exspecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.

tement avec le Père et le Fils ; qui a parlé par les prophètes. Je crois l'Eglise qui est Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Je confesse qu'il y a un Baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Amen.

Le cœur du Prêtre et celui du peuple doivent maintenant être prêts ; il est temps de préparer l'offrande elle-même. Nous entrons dans cette seconde partie de la sainte Messe qui est appelée *Oblation*, et qui fait suite à celle que l'on désigne sous le nom de *Messe des Catéchumènes*, parce qu'elle était autrefois la seule à laquelle les aspirants au Baptême eussent le droit de prendre part.

Voici donc que le pain et le vin vont être offerts à Dieu, comme les plus nobles éléments de la création matérielle, puisqu'ils sont destinés à la nourriture de l'homme ; mais ce n'est là qu'une figure grossière de leur destination dans le sacrifice chrétien. Leur substance va bientôt s'évanouir ; il n'en demeurera plus que les apparences. Heureuses créatures qui cèdent la place au Créateur ! Nous aussi, nous sommes appelés à éprouver une ineffable transformation, lorsque, comme dit l'Apôtre, *ce qui est mortel en nous sera absorbé par la vie* [1]. En attendant, offrons-nous à Dieu au moment où le

1. II Cor. v, 4.

pain et le vin lui vont être présentés, et préparons-nous pour la venue de celui qui, en prenant notre nature humaine, nous a rendus *participants de la nature divine* [1].

Le Prêtre salue encore le peuple, pour l'avertir d'être de plus en plus attentif. Lisons avec lui l'Offertoire, et quand il présente à Dieu l'Hostie, joignons-nous à lui et disons :

TOUT ce que nous avons, Seigneur, vient de vous et est à vous : il est donc juste que nous vous le rendions. Mais combien vous êtes admirable dans les inventions de votre puissante charité ! Ce pain que nous vous offrons va bientôt céder la place à votre sacré Corps ; recevez, dans une même oblation, nos cœurs qui voudraient vivre de vous, et non plus d'eux-mêmes.

SUSCIPE, sancte Pater, omnipotens, æterne Deus, hanc immaculatam hostiam, quam ego indignus famulus tuus offero tibi Deo meo vivo et vero, pro innumerabilibus peccatis et offensionibus et negligentiis meis, et pro omnibus circumstantibus, sed et pro omnibus fidelibus christianis vivis atque defunctis : ut mihi et illis proficiat ad salutem in vitam æternam. Amen.

Quand le Prêtre met dans le calice le vin auquel il mêle ensuite un peu d'eau, afin de représenter l'union de la nature divine à la faible nature humaine en Jésus-Christ, pensez au divin mystère de l'Incarnation, principe de notre salut et de nos espérances, et dites :

SEIGNEUR qui êtes la *véritable Vigne*, et dont le Sang, comme un vin géné-

DEUS qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti, et

1. II PETR. I, 4.

mirabilius reformasti : da nobis per hujus aquæ et vini mysterium, ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps, Jesus Christus, Filius tuus, Dominus noster ; qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

reux, s'est épanché sous le pressoir de la Croix, vous daignez unir votre nature divine à notre faible humanité, figurée ici par cette goutte d'eau ; venez nous faire participants de votre divinité, en vous manifestant en nous par votre douce et puissante visite.

Le Prêtre offre ensuite le mélange de vin et d'eau, priant Dieu d'avoir pour agréable cette oblation dont la figure va bientôt se transformer en réalité ; pendant ce temps, dites en union avec lui :

OFFERIMUS tibi, Domine, calicem salutaris, tuam deprecantes clementiam : ut in conspectu divinæ Majestatis tuæ, pro nostra et totius mundi salute, cum odore suavitatis ascendat.
Amen.

AGRÉEZ ces dons, souverain Créateur de toutes choses ; qu'ils soient ainsi préparés pour la divine transformation qui, de cette simple offrande de créatures, va faire l'instrument du salut du monde.

Puis le Prêtre s'incline, après avoir élevé les dons ; humilions-nous avec lui et disons :

IN spiritu humilitatis, et in animo contrito suscipiamur a te, Domine : et sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, ut placeat tibi, Domine Deus.

SI nous avons la hardiesse d'approcher de votre autel, Seigneur, ce n'est pas que nous puissions oublier ce que nous sommes. Faites-nous miséricorde, afin que nous puissions paraître en la présence de votre Fils, qui est notre Hostie salutaire.

Invoquons ensuite l'Esprit-Saint, dont l'opération va bientôt produire sur l'autel la présence du Fils de Dieu, comme elle la produisit au sein de la Vierge Marie, dans le divin mystère de l'Incarnation.

VENEZ, Esprit divin, féconder cette offrande qui est sur l'autel, et produire en nous celui que nos cœurs attendent.

VENI, Sanctificator omnipotens, æterne Deus, et benedic hoc sacrificium tuo sancto Nomini præparatum.

Si c'est une Messe solennelle, le Prêtre, avant de passer outre, prend pour la seconde fois l'encensoir. Il encense le pain et le vin qui viennent d'être offerts, et ensuite l'autel lui-même : afin que la prière des fidèles, signifiée par la fumée de ce parfum, devienne de plus en plus ardente, à mesure que le moment solennel approche davantage.

Mais la pensée de son indignité se ranime plus forte au cœur du Prêtre. La confession publique qu'il a faite au pied de l'autel ne suffit plus à sa componction. A l'autel même, il donne en présence du peuple un témoignage solennel du pressant besoin qu'il éprouve de se purifier à l'approche de Dieu : il lave ses mains. Or les mains signifient les *œuvres* ; et le Prêtre, s'il porte en lui-même, comme Prêtre, le caractère de Jésus-Christ, est un homme par les *œuvres*. Que les fidèles s'humilient en contemplant ainsi l'humilité de leur Père, et disent comme lui :

DU PSAUME XXV.

JE veux laver mes mains, Seigneur, et me rendre

LAVABO inter innocentes manus meas : et

circumdabo altare tuum, Domine.

Ut audiam vocem laudis : et enarrem universa mirabilia tua.

Domine, dilexi decorem domus tuæ : et locum habitationis gloriæ tuæ.

Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam : et cum viris sanguinum vitam meam.

In quorum manibus iniquitates sunt : dextera eorum repleta est muneribus.

Ego autem in innocentia mea ingressus sum : redime me et miserere mei.

Pes meus stetit in directo : in ecclesiis benedicam te, Domine.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

semblable à ceux qui sont dans l'innocence, pour être digne d'approcher de votre autel, d'entendre vos sacrés Cantiques, de raconter vos merveilles. J'aime la beauté de votre maison, le lieu dont vous allez faire l'habitation de votre gloire. Ne me laissez pas retourner, ô Dieu, dans la compagnie de vos ennemis et des miens. Depuis que votre miséricorde m'en a retiré, je suis revenu à l'innocence, en rentrant en grâce avec vous ; mais ayez encore pitié de mes faiblesses, rachetez-moi encore, vous qui avez, par votre bonté, remis mes pas dans le sentier : ce dont je vous rends grâces au milieu de cette assemblée. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ; comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Le Prêtre, rassuré par l'acte d'humilité qu'il vient d'accomplir, reparaît au milieu de l'autel et s'incline respectueusement. Il demande à Dieu de recevoir avec bonté le Sacrifice qui va lui être offert, et détaille les intentions de ce Sacrifice. Offrons avec lui.

SUSCIPE, sancta Trinitas, hanc oblationem, quam tibi offerimus ob memoriam Passionis, Re-

TRINITÉ sainte, agréez ce Sacrifice ainsi préparé, qui va renouveler la mémoire de la Passion, de la Résur-

rection et de l'Ascension de Jésus-Christ, notre Seigneur. Souffrez que votre Eglise y joigne l'intention d'honorer la glorieuse Vierge qui nous a donné le divin fruit de ses entrailles, les saints Apôtres Pierre et Paul, les Martyrs dont les ossements attendent la résurrection sous cet autel, les Saints dont aujourd'hui nous honorons la mémoire. Augmentez la gloire dont ils jouissent, et qu'ils daignent eux-mêmes intercéder pour notre salut. Amen.

surrectionis, et Ascensionis Jesu Christi Domini nostri, et in honorem beatæ Mariæ semper Virginis, et beati Joannis Baptistæ, et sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et istorum, et omnium Sanctorum : ut illis proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem : et illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam agimus in terris. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Le Prêtre se tourne une dernière fois vers le peuple. Il sent le besoin de raviver encore l'ardeur des fidèles ; mais la pensée de son indignité ne l'abandonne pas. Il veut s'appuyer sur les prières de ses frères, avant d'entrer dans la nuée avec le Seigneur. Il dit donc :

PRIEZ, mes frères, afin que mon Sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit acceptable auprès de Dieu le Père tout-puissant.

ORATE, fratres : ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

Cela dit, il se retourne, et les fidèles ne verront plus sa face, jusqu'à ce que le Seigneur lui-même soit descendu. Rassurez-le, en lui répondant par ce souhait :

QUE le Seigneur reçoive ce Sacrifice de vos mains, pour la louange et la gloire de son Nom, pour notre uti-

SUSCIPIAT Dominus sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam Nominis sui, ad

utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.	lité et pour celle de toute sa sainte Église.

Le Prêtre récite les Oraisons *secrètes*, dans lesquelles il offre les vœux de toute l'Église pour l'acceptation du Sacrifice, et bientôt il s'apprête à remplir l'un des plus grands devoirs de la religion, l'*Action de grâces*. Jusqu'ici, il a adoré, il a demandé miséricorde ; il lui reste encore à rendre grâces pour les bienfaits octroyés par la munificence du Père, et dont le principal, en ces jours, est le don qu'il a daigné nous faire de son Fils unique, pour être notre Médiateur par son sang. Le Prêtre, au nom de l'Eglise, va donc ouvrir la bouche, et épancher la reconnaissance du monde entier. Afin de réveiller la piété des fidèles qui priaient en silence avec lui, il termine son Oraison à haute voix :

PER omnia sæcula sæculorum.	DANS tous les siècles des siècles.

Réunissez-vous à lui, et répondez : *Amen!*
Il vous salue en disant :

Dominus vobiscum.	Le Seigneur soit avec vous.

Répondez-lui :

Et cum spiritu tuo.	Et avec votre esprit.

Puis il dit :

Sursum corda !	Les cœurs en haut !

Répondez avec vérité :

Habemus ad Dominum.	Nous les avons vers le Seigneur.

Puis il ajoute :

Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.	Gratias agamus Domino Deo nostro.

Protestez du fond de votre âme :

C'est une chose digne et juste.	Dignum et justum est.

Alors le Prêtre :

OUI, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui avez attaché au bois de la Croix le salut du genre humain, afin que la vie nous fût rendue au moyen de ce qui nous avait donné la mort, et que celui qui, par le bois, avait triomphé, fût, par le bois, vaincu à son tour ; par Jésus-Christ notre Seigneur. C'est par lui que les Anges louent votre Majesté, que les Dominations l'adorent, que les Puissances la révèrent en tremblant, que les Cieux et les Vertus des cieux, unis aux heureux Séraphins, la célèbrent avec transport. Daignez permettre à nos voix de s'unir à leurs voix, afin que nous puissions dire dans une humble confession : *Saint ! Saint ! Saint !*	VERE dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus; qui salutem humani generis in ligno Crucis constituisti, ut unde mors oriebatur, inde vita resurgeret; et qui in ligno vincebat, in ligno quoque vinceretur ; per Christum Dominum nostrum. Per quem Majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates; Cœli, cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, socia exultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur, supplici confessione dicentes :

Unissez-vous au Prêtre qui lui-même s'unit aux Esprits bienheureux, pour honorer la suprême Majesté, et dites aussi :

SANCTUS, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth !

Pleni sunt cœli et terra gloria tua.

Hosanna in excelsis !

Benedictus qui venit in nomine Domini.

Hosanna in excelsis !

SAINT, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées !

Les cieux et la terre sont remplis de sa gloire.

Hosannah au plus haut des cieux !

Béni soit celui qui va venir au nom du Seigneur qui l'envoie.

Hosannah soit à lui au plus haut des cieux !

Le Canon s'ouvre après ces paroles : prière mystérieuse, au milieu de laquelle le ciel s'abaisse et Dieu descend. On n'entendra plus retentir la voix du Prêtre; le silence se fait, même à l'autel. Qu'un respect profond apaise nos distractions, contienne toutes nos puissances; suivons d'un œil respectueux les mouvements du Prêtre.

LE CANON DE LA MESSE.

Dans ce colloque mystérieux avec le grand Dieu du ciel et de la terre, la première prière du sacrificateur est pour l'Eglise Catholique, sa Mère et la nòtre.

TE igitur, clementissime Pater, per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum supplices rogamus ac petimus, uti accepta habeas, et benedicas hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia illibata; in primis quæ tibi offerimus pro Ecclesia tua sancta Catholica : quam pacificare, custodire,

O DIEU, qui vous manifestez au milieu de nous par le moyen des mystères dont vous avez fait dépositaire notre Mère la sainte Eglise, nous vous supplions, au nom de ce divin Sacrifice, de détruire tous les obstacles qui s'opposent à son pèlerinage en ce monde. Donnez-lui la paix et l'unité, conduisez vous-même notre Saint-Père le Pape, votre vicaire

sur la terre ; dirigez notre Evêque, qui est pour nous le lien sacré de l'unité ; sauvez le prince qui nous gouverne, afin que nous menions une vie tranquille ; conservez tous les orthodoxes enfants de l'Eglise Catholique-Apostolique-Romaine.

adunare, et regere digneris toto orbe terrarum, una cum famulo tuo Papa nostro N. et Antistite nostro N., et omnibus orthodoxis, atque catholicæ et apostolicæ fidei cultoribus.

Priez maintenant, avec le Prêtre, pour les personnes qui vous intéressent davantage :

PERMETTEZ-MOI, ô mon Dieu, de vous demander en particulier de répandre vos bénédictions spéciales sur vos serviteurs et vos servantes, pour lesquels vous savez que j'ai une obligation particulière de prier... Appliquez-leur les fruits de ce divin Sacrifice, qui vous est offert au nom de tous. Visitez-les par votre grâce ; pardonnez leurs péchés ; accordez-leur les biens de la vie présente et ceux de la vie éternelle.

MEMENTO, Domine, famulorum famularumque tuarum N. et N. et omnium circumstantium, quorum tibi fides cognita est, et nota devotio : pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis pro se, suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suæ ; tibique reddunt vota sua æterno Deo vivo et vero.

Faisons mémoire des Saints, qui sont la partie déjà glorieuse du Corps de Jésus-Christ :

MAIS non seulement, ô mon Dieu, l'offrande de ce Sacrice nous unit à nos frères qui sont encore dans cette vie voyagère de l'épreuve ; il resserre aussi nos liens avec ceux qui déjà sont établis dans la gloire. Nous l'offrons donc pour honorer la mémoire de la glorieuse et tou-

COMMUNICANTES, et memoriam venerantes, in primis gloriosæ semper Virginis Mariæ, Genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi, sed et beatorum Apostolorum ac Martyrum tuorum, Petri et Pauli, Andreæ, Jacobi, Johannis,

Thomæ, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis et Thaddæi : Lini, Cleti, Clementis, Xysti, Cornelii, Cypriani, Laurentii, Chrysogoni, Joannis et Pauli, Cosmæ et Damiani, et omnium Sanctorum tuorum : quorum meritis precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

jours Vierge Marie, de laquelle est né notre Sauveur, des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs, des Vierges, en un mot, de tous les Justes, afin qu'ils nous aident par leur puissant secours à devenir dignes de vous contempler à jamais comme eux, dans le séjour de votre gloire.

Le Prêtre, qui jusque-là priait les mains étendues, les unit et les impose sur le pain et le vin. Il imite ainsi le geste du Pontife de l'ancienne loi sur la victime figurative, pour désigner ces dons d'une manière spéciale à l'œil de la Majesté divine, comme l'offrande matérielle qui atteste notre *dépendance*, et qui va bientôt faire place à l'Hostie vivante sur laquelle ont été placées toutes nos iniquités.

HANC igitur oblationem servitutis nostræ, sed et cunctæ familiæ tuæ, quæsumus, Domine, ut placatus accipias : diesque nostros in tua pace disponas, atque ab æterna damnatione nos eripi, et in electorum tuorum jubeas grege numerari. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

DAIGNEZ recevoir, ô Dieu, cette offrande que toute votre famille vous présente, comme l'hommage de son heureuse servitude. En échange, donnez-nous la paix, sauvez-nous de votre colère, mettez-nous au nombre de vos élus ; par Jésus-Christ notre Seigneur qui va paraître.

Car il est temps que ce pain devienne son Corps sacré qui est notre nourriture, et que ce vin se tranforme en son Sang qui est notre breuvage ; ne tardez donc plus à nous introduire en la présence de ce divin Fils notre Sauveur.

Quam oblationem tu, Deus, in omnibus, quæsumus, benedictam, adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris : ut nobis Corpus et Sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi.

Ici le Prêtre cesse d'agir en homme ; il n'est plus simplement le député de l'Eglise. Sa parole devient celle de Jésus-Christ ; elle en a la puissance et l'efficacité. Prosternez-vous ; car Dieu lui-même va descendre sur l'autel.

QUE ferai-je en ce moment, ô Dieu du ciel et de la terre, Sauveur, Rédempteur du monde ! si ce n'est de vous adorer en silence comme mon souverain Maître, et de vous ouvrir mon cœur, comme à son Roi plein de douceur ? Venez donc, Seigneur Jésus ! venez !

QUI pridie quam pateretur, accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas : et elevatis oculis in cœlum, ad te Deum Patrem suum omnipotentem, tibi gratias agens, benedixit, fregit, deditque discipulis suis, dicens : Accipite, et manducate ex hoc omnes. HOC EST ENIM CORPUS MEUM.

L'Agneau divin est sur l'autel. Gloire et amour soient à lui ! Mais il ne vient que pour être immolé : c'est pourquoi le Prêtre, ministre des volontés du Très-Haut, prononce tout aussitôt sur le calice les paroles sacrées qui opèrent la mort mystique, par la séparation du Corps et du Sang de la victime. La substance du pain et du vin s'est évanouie ; les espèces seules sont restées comme un voile sur le Corps et le Sang du Rédempteur, afin

que la terreur ne nous éloigne pas d'un mystère qui ne s'accomplit que pour rassurer nos cœurs. Unissons-nous aux Anges qui contemplent en tremblant cette divine merveille.

SIMILI modo postquam cœnatum est, accipiens et hunc præclarum Calicem in sanctas ac venerabiles manus suas : item tibi gratias agens, benedixit, deditque discipulis suis, dicens : Accipite, et bibite ex eo omnes. HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI, NOVI ET ÆTERNI TESTAMENTI : MYSTERIUM FIDEI : QUI PRO VOBIS ET PRO MULTIS EFFUNDETUR IN REMISSIONEM PECCATORUM. Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis.

SANG divin, prix de mon salut, je vous adore, en ces jours où vous avez été répandu. Lavez mes iniquités, et rendez-moi plus blanc que la neige. Agneau sans cesse immolé, et cependant toujours vivant, vous venez effacer les péchés du monde ; venez aussi régner en moi par votre force et par votre douceur.

Le Prêtre est maintenant face à face avec Dieu ; il élève de nouveau ses bras, et représente au Père céleste que l'oblation qui est devant lui n'est plus une offrande matérielle, mais le Corps et le Sang, la personne tout entière de son divin Fils.

UNDE et memores, Domine, nos servi tui, sed et plebs tua sancta, ejusdem Christi Filii tui Domini nostri tam beatæ Passionis, necnon et ab inferis Resurrectionis, sed et in cœlos

LA voici donc, ô Père saint, l'Hostie si longtemps attendue ! Voici ce Fils éternel qui a souffert, qui est ressuscité glorieux, qui est monté triomphant au ciel. Il est votre Fils, mais il est aussi notre Hostie, Hostie

pure et sans tache ; notre Pain et notre Breuvage d'immortalité.

gloriosæ Ascensionis : offerimus præclaræ Majestati tuæ de tuis donis ac datis, Hostiam puram, Hostiam sanctam, Hostiam immaculatam : Panem sanctum vitæ æternæ, et Calicem salutis perpetuæ.

Vous avez agréé autrefois le sacrifice des tendres agneaux que vous offrait Abel, le sacrifice qu'Abraham vous fit de son fils Isaac immolé sans perdre la vie ; enfin le sacrifice mystérieux du pain et du vin que vous présenta Melchisédech. Recevez ici l'Agneau par excellence, la victime toujours vivante, le Corps de votre Fils qui est le Pain de vie, son Sang qui est à la fois un breuvage pour nous et une libation à votre gloire.

Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris, et accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium Patriarchæ nostri Abrahæ, et quod tibi obtulit summus Sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.

Le Prêtre s'incline vers l'autel, et le baise comme le trône d'amour sur lequel réside le Sauveur des hommes.

Mais, ô Dieu tout-puissant, ces dons sacrés ne reposent pas seulement sur cet autel terrestre ; ils sont aussi sur l'Autel sublime du ciel, devant le trône de votre divine Majesté ; et ces deux autels ne sont qu'un même autel, sur lequel s'accomplit le grand mystère de votre gloire et de notre salut : daignez nous rendre partici-

Supplices te rogamus, omnipotens Deus, jube hæc perferri per manus sancti Angeli tui in sublime Altare tuum, in conspectu divinæ Majestatis tuæ : ut quotquot ex hac altaris participatione, sacrosanctum Filii tui Corpus et Sanguinem sumpserimus, omni benedictione

cœlesti et gratia repleamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

pants du Corps et du Sang de l'auguste Victime, de laquelle émanent toute grâce et toute bénédiction.

Mais le moment est favorable aussi pour implorer un soulagement à l'Eglise souffrante. Demandons que le libérateur qui est descendu daigne visiter les sombres demeures du Purgatoire, par un rayon de sa lumière consolatrice, et que, découlant de cet autel, le sang de l'Agneau, comme une miséricordieuse rosée, rafraîchisse ces âmes haletantes. Prions particulièrement pour celles qui nous sont chères.

MEMENTO etiam, Domine, famulorum famularumque tuarum N. et N., qui nos præcesserunt cum signo fidei et dormiunt in somno pacis. Ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus, locum refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas, deprecamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

N'EXCLUEZ personne de votre visite, ô Jésus! Votre aspect réjouit la cité sainte avec ses élus; nos yeux encore mortels vous contemplent, quoique sous un voile: ne vous cachez plus à ceux de nos frères qui sont dans le lieu des expiations. Soyez-leur un rafraichissement dans leurs flammes, une lumière dans leurs ténèbres, une paix dans leurs douloureux transports.

Ce devoir de charité étant rempli, prions pour nous-mêmes pécheurs, qui profitons si peu de la visite que le Sauveur daigne nous faire, et frappons notre poitrine avec le Prêtre.

NOBIS quoque peccatoribus famulis tuis, de multitudine miserationum tuarum sperantibus,

NOUS sommes pécheurs, ô Père saint! et cependant nous attendons de votre infinie miséricorde une part

dans votre royaume, par le mérite de ce Sacrifice que nous vous offrons, et non à cause de nos œuvres, qui ne sont dignes que de votre colère. Mais souvenez-vous de vos saints Apôtres, de vos saints Martyrs, de vos saintes Vierges, de tous les Bienheureux, et donnez-nous, par leur intercession, la grâce et la gloire éternelle que nous vous demandons au nom de Jésus-Christ notre Seigneur, votre Fils. C'est par lui que vous répandez sur nous vos bienfaits de vie et de sanctification ; par lui encore, avec lui et en lui, dans l'unité du Saint-Esprit, soit à vous honneur et gloire à jamais !

partem aliquam et societatem donare digneris cum tuis sanctis Apostolis et Martyribus : cum Joanne, Stephano, Mathia, Barnaba, Ignatio, Alexandro, Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetua, Agatha, Lucia, Agnete, Cæcilia, Anastasia, et omnibus Sanctis tuis ; intra quorum nos consortium, non æstimator meriti, sed veniæ, quæsumus, largitor admitte. Per Christum Dominum nostrum. Per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas, sanctificas, vivificas, benedicis, et præstas nobis ; per ipsum, et cum ipso, et in ipso, est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus Sancti, omnis honor et gloria.

En disant ces dernières paroles, le Prêtre a pris l'Hostie sainte qui reposait sur l'autel ; il l'a placée au-dessus de la coupe, réunissant ainsi le Corps et le Sang de la divine Victime, afin de montrer qu'elle est maintenant immortelle ; puis, élevant à la fois le Calice et l'Hostie, il a présenté à Dieu le plus noble et le plus complet hommage que puisse recevoir la Majesté infinie.

Cet acte sublime et mystérieux met fin au Canon ; le silence des Mystères est suspendu. Le Prêtre a terminé ses longues supplications ; il sollicite pour ses prières l'acquies-

cement du peuple fidèle, en prononçant à haute voix les dernières paroles :

PER omnia sæcula sæculorum.

DANS tous les siècles des siècles.

Répondez avec foi et dans un sentiment d'union avec la sainte Eglise :

Amen.

Amen ! je crois le mystère qui s'est opéré ; je m'unis à l'offrande qui a été faite et aux demandes de la sainte Eglise.

Il est temps de répéter la prière que le Sauveur lui-même nous a apprise. Qu'elle s'élève jusqu'au ciel avec le sacrifice du Corps et du Sang de Jésus-Christ. Pourrait-elle n'être pas agréée, en ce moment où celui-là même qui nous l'a donnée est entre nos mains, pendant que nous la proférons ? Cette prière étant le bien commun de tous les enfants de Dieu, le Prêtre la récite à haute voix, afin que tous puissent s'y unir. *Prions*, dit-il :

OREMUS. Præceptis salutaribus moniti, et divina institutione formati, audemus dicere :

INSTRUITS par un précepte salutaire, et suivant fidèlement la forme de l'instruction divine qui nous a été donnée, nous osons dire :

L'ORAISON DOMINICALE.

Pater noster, qui es in cœlis : Sanctificetur Nomen tuum : Adveniat regnum tuum : Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie : Et dimitte nobis debita

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre Nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre Pain quotidien ; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardon-

nous à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : Et ne nos inducas in tentationem.

Répondons avec l'accent de notre misère :

Mais délivrez-nous du mal | Sed libera nos a malo.

Le Prêtre retombe dans le silence des Mystères. Sa prière insiste sur cette dernière demande : *Délivrez-nous du mal* ; et certes, avec raison ; car le mal nous déborde, et c'est pour l'expier et le détruire que nous a été envoyé l'Agneau.

TROIS sortes de maux nous désolent, Seigneur : les maux passés, c'est-à-dire les péchés dont notre âme porte les cicatrices, et qui ont fortifié ses mauvais penchants ; les maux présents, c'est-à-dire les taches actuellement empreintes sur cette pauvre âme, sa faiblesse et les tentations qui l'assiègent ; enfin les maux à venir, c'est-à-dire les châtiments de votre justice. En présence de l'Hostie du salut, nous vous prions, Seigneur, de nous délivrer de tous ces maux, et d'agréer en notre faveur l'entremise de Marie, Mère de Dieu, et de vos saints Apôtres Pierre, Paul et André. Affranchissez-nous, délivrez-nous, donnez-nous la paix. Par Jésus-Christ votre Fils, qui vit et règne avec vous.

LIBERA nos, quæsumus, Domine, ab omnibus malis, præteritis, præsentibus et futuris : et intercedente beata et gloriosa semper Virgine Dei Genitrice Maria, cum beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque Andrea, et omnibus Sanctis, da propitius pacem in diebus nostris : ut ope misericordiæ tuæ adjuti, et a peccato simus semper liberi, et ab omni perturbatione securi. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus.

Le Prêtre, qui vient de demander à Dieu la Paix, et qui l'a obtenue, s'empresse de l'annoncer; il conclut l'Oraison à haute voix :

PER omnia sæcula sæculorum.
℟. Amen.

DANS tous les siècles des siècles.
℟. Amen.

Puis il dit :

Pax Domini sit semper vobiscum.

Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous !

Répondez à ce souhait paternel :

℟. Et cum spiritu tuo.

℟. Et avec votre esprit.

Le Mystère touche à sa fin : Dieu va s'unir à l'homme, et l'homme va s'unir à Dieu par la Communion ; mais auparavant un rite imposant et sublime doit s'accomplir dans le silence de l'autel. Jusqu'ici le Prêtre a annoncé l'immolation du Seigneur, il est temps qu'il annonce sa Résurrection. Il divise donc l'Hostie sainte avec révérence, et, l'ayant séparée en trois parts, il met une de ces parts dans le Calice, réunissant ainsi le Corps et le Sang de l'immortelle Victime. Adorez, et dites :

HÆC commixtio et consecratio Corporis et Sanguinis Domini nostri Jesu Christi, fiat accipientibus nobis in vitam æternam. Amen.

GLOIRE à vous. Sauveur du monde, qui avez souffert que, dans votre Passion, votre précieux Sang fût séparé de votre sacré Corps, et qui les avez réunis ensuite par votre vertu !

Priez maintenant l'Agneau divin, qui a pris sur lui toutes nos iniquités afin de les laver dans son sang, et dites-lui avec la sainte Eglise :

AGNEAU de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, donnez-nous la *Paix*.

AGNUS Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

La Paix est le grand objet de la venue du Sauveur en ce monde : il est le *Prince de la Paix* : le divin Sacrement de l'Eucharistie doit donc être le Mystère de la Paix, le lien de l'Unité Catholique ; puisque, comme parle l'Apôtre, *nous ne sommes tous qu'un seul Pain et un seul Corps, nous tous qui participons au même Pain.* C'est pourquoi le Prêtre, au moment de communier à l'Hostie sainte, demande la conservation de la paix fraternelle, principalement dans cette portion de la sainte Eglise qui est là réunie autour de l'autel; implorez-la avec lui :

SEIGNEUR Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix », ne regardez pas mes péchés, mais la foi de cette assemblée qui est à vous, et daignez la pacifier et la réunir selon votre sainte volonté.

DOMINE Jesu Christe, qui dixisti Apostolis tuis : Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesiæ tuæ : eamque secundum voluntatem tuam pacificare, et coadunare digneris. Qui vivis et regnas Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Après cette Oraison, le Prêtre, en signe de Paix, si la Messe est solennelle, donne le

baiser fraternel au Diacre, qui le donne lui-même au Sous-Diacre, lequel va le porter au Chœur. Pendant ce temps, ranimez en vous les sentiments de la charité chrétienne, et pardonnez à vos ennemis, si vous en avez. Dites ensuite avec le Prêtre :

DOMINE Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu Sancto, per mortem tuam mundum vivificasti : libera me per hoc sacrosanctum Corpus, et Sanguinem tuum, ab omnibus iniquitatibus meis, et universis malis, et fac me tuis semper inhærere mandatis, et a te nunquam separari permittas. Qui cum eodem Deo Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas Deus in sæcula sæculorum. Amen.

SEIGNEUR Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde : délivrez-moi par ce saint et sacré Corps, et par votre Sang, de tous mes péchés et de toutes sortes de maux ; faites que je m'attache toujours inviolablement à votre loi ; et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.

Si vous devez communier à cette Messe, dites la troisième Oraison qui suit. Autrement, préparez-vous à faire la Communion spirituelle.

PERCEPTIO Corporis tui, Domine Jesu Christe, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in judicium et condemnationem : sed pro tua pietate prosit mihi ad tutamentum mentis et corporis, et ad medelam

SEIGNEUR Jésus-Christ, faites que la réceptiom de votre Corps, que je me propose de prendre, tout indigne que j'en suis, ne tourne pas à mon jugement et à ma condamnation ; mais que, par votre bonté, il me serve de défense pour mon âme et pour mon corps, et qu'il

me soit un remède salutaire.

percipiendam, Qui vivis et regnas cum Deo Patre, in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Quand le Prêtre prend l'Hostie et se dispose à s'en communier, dites :

Venez, Seigneur Jésus !

Panem cœlestem accipiam, et Nomen Domini invocabo.

Quand il frappe sa poitrine et confesse son indignité, répétez avec lui, trois fois, dans les sentiments du Centurion de l'Evangile :

SEIGNEUR, je ne suis pas digne que vous entriez en moi ; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

DOMINE, non sum dignus ut intres sub tectum meum : sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.

Au moment où il consomme la sainte Hostie, si vous devez vous-même communier, adorez profondément votre Dieu qui s'apprête à descendre en vous, et dites encore avec l'Epouse : *Venez, Seigneur Jésus!* (Apoc. XXII, 20.)

Si vous ne devez pas communier sacramentellement, communiez en ce moment spirituellement, et, adorant Jésus-Christ qui visite votre âme par sa grâce, dites :

Je me donne à vous, ô mon Seigneur, pour être votre demeure : faites en moi selon votre bon plaisir.

Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

Puis le Prêtre prend le Calice avec action de grâces, disant :

Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Calicem salutaris accipiam, et NomenDomini invocabo. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.	Que pourrai-je rendre à Dieu pour tous les biens qu'il m'a faits ? Je prendrai le Calice du salut, j'invoquerai le Nom du Seigneur, et je serai délivré de mes ennemis.

Si vous devez communier, lorsque le Prêtre prend le Calice pour s'abreuver du Sang divin, adorez encore le Dieu qui s'approche de vous, et dites toujours : *Venez, Seigneur Jésus !*

Si au contraire vous faites seulement la Communion spirituelle, adorez de nouveau Jésus-Christ, et dites :

Sanguis Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.	Je m'unis à vous, ô mon Sauveur ! unissez-vous à moi ; que nous ne nous séparions jamais !

C'est à ce moment, si vous devez communier, que le Prêtre vous donnera le Corps de Jésus-Christ. Les sentiments que l'on doit apporter à la sainte Communion, au Temps de la Passion, sont développés ci-après, Chapitre VI.

La Communion étant faite, pendant que le Prêtre purifie le Calice pour la première fois, dites :

Quod ore sumpsimus, Domine, pura mente capiamus : et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum.	Vous m'avez visité dans le temps, ô mon Dieu ! faites que je garde les fruits de cette visite pour l'éternité.

Pendant que le Prêtre purifie le Calice pour la seconde fois, dites :

Béni soyez-vous, ô mon Sauveur, qui m'avez initié au sacré mystère de votre Corps et de votre Sang. Que mon cœur et mes sens conservent, par votre grâce, la pureté que vous leur avez donnée, et que votre sainte présence demeure toujours en moi.

Corpus tuum, Domine, quod sumpsi, et Sanguis quem potavi, adhæreat visceribus meis : et præsta ut in me non remaneat scelerum macula, quem pura et sancta refecerunt Sacramenta. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Le Prêtre ayant lu l'Antienne dite *Communion*, qui est le commencement de l'Action de grâces pour le nouveau bienfait que Dieu vient de nous accorder en renouvelant en nous sa présence, se retourne enfin vers le peuple et le salue ; après quoi il récite les Oraisons appelées *Postcommunion*, qui sont le complément de l'Action de grâces. Joignez-vous encore à lui, remerciant Dieu pour le bien inénarrable dont il vous a comblé, et demandez avec ardeur que l'esprit de componction vous accompagne toujours.

Les Oraisons terminées, le Prêtre se tourne de nouveau vers le peuple, et lui envoie le salut, pour se féliciter avec lui de l'insigne faveur que Dieu vient d'accorder à l'assistance ; il dit :

Le Seigneur soit avec vous. | Dominus vobiscum.

Répondez-lui :

Et avec votre esprit. | Et cum spiritu tuo.

Le Diacre ensuite, ou le Prêtre lui-même, si la Messe n'est pas solennelle, dit ces paroles :

Bénissons le Seigneur | Benedicamus Domino.

Remerciez Dieu de la grâce qu'il vient de vous faire, en répondant :

Deo gratias.	Grâces soient rendues à Dieu !

Si la Messe n'est pas du Dimanche ou de la Férie, mais d'une Fête, il dit à l'ordinaire :

Ite, Missa est.	Retirez-vous, la Messe est finie.

Le Prêtre prie une dernière fois avant de vous bénir ; priez avec lui :

PLACEAT tibi, sancta Trinitas, obsequium servitutis meæ, et præsta ut sacrificium, quod oculis tuæ Majestatis indignus obtuli, tibi sit acceptabile, mihique et omnibus, pro quibus illud obtuli, sit, te miserante, propitiabile. Per Christum Dominum nostrum.	GRACES vous soient rendues, adorable Trinité, pour la miséricorde dont vous avez daignez user envers moi, en me permettant d'assister à ce divin Sacrifice ; pardonnez la négligence et la froideur avec lesquelles j'ai reçu un si grand bienfait, et daignez ratifier la bénédiction que votre ministre va répandre sur moi en votre saint Nom.

Le Prêtre étend ses mains et bénit, en disant :

BENEDICAT vos omnipotens Deus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus. ℟. Amen.	QUE le Dieu tout-puissant vous bénisse : le Père, le Fils et le Saint-Esprit ! ℟. Amen.

Il lit enfin la leçon de l'Evangile selon saint Jean, qui annonce l'éternité du Verbe et la miséricorde qui l'a porté à prendre notre chair et à habiter en nous, afin de

nous arracher à nos ténèbres et de nous rendre *Enfants de Dieu.*

LE DERNIER ÉVANGILE.

℣. Le Seigneur est avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

Le commencement du saint Evangile selon saint Jean.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dans le principe avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui : et rien n'a été fait sans lui. Ce qui a été fait était vie en lui, et la vie était la lumière des hommes ; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à celui qui était la lumière. Celui-là était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu. Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir d'être faits

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

Initium sancti Evangelii secundum Johannem.

In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt ; et sine ipso factum est nihil. Quod factum est, in ipso vita erat, et vita erat lux hominum : et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimonium ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem recepe-

runt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in Nomine ejus : qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. ET VERBUM CARO FACTUM EST, et habitavit in nobis : et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.

enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, et il a habité en nous, et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme du Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité.

CHAPITRE VI

PRATIQUE DE LA SAINTE COMMUNION AU TEMPS DE LA PASSION ET DANS LA SEMAINE SAINTE.

La sainte Messe est le véritable sacrifice, dont ceux de l'ancienne alliance n'étaient que la figure. Ce sacrifice a été attendu par les hommes durant quatre mille ans; et c'est dans le temps où nous sommes qu'il a été offert, pour être renouvelé mystérieusement chaque jour sur les autels du christianisme.

Rien ne saurait rendre à Dieu une plus grande gloire que la célébration de ce sacrifice, où un Dieu même est la Victime ; mais rien aussi ne saurait être plus avantageux à l'homme que de participer à cette Victime divine, que de devenir à son tour cette Victime elle-même, en se l'incorporant par une manducation mystérieuse, dans laquelle s'accomplit la promesse du Sauveur : « Celui qui mange ma chair et qui boit

mon sang demeure en moi, et moi en lui [1]. »

Or c'est par l'immolation du Rédempteur sur la croix que la chair de cet Agneau de Dieu est devenue « véritablement une nourriture [2] », et son sang « véritablement un breuvage [3] ». Dans les mystères de son incarnation et de sa naissance, nous recevions en lui un frère; sa divine Passion et sa mort ont fait de lui à la fois notre Sauveur et notre aliment. Ainsi s'accomplit ce sacrifice figuratif que Dieu enseigna à Moïse pour être observé par son peuple, et dans lequel la victime ayant été immolée, sa chair était mangée en partie par le prêtre, et en partie par celui dans le nom duquel elle avait été offerte.

Saint Paul dit aux Corinthiens : « Chaque fois que vous mangerez de ce Pain et que vous boirez de ce Calice, d'ici que le Seigneur vienne, vous renouvellerez la mémoire de sa mort [4]. » Il y a donc une liaison intime entre la sainte Communion et la Passion du Sauveur ; et c'est pour cela que nous allons célébrer, en ces jours, l'institution de la divine Eucharistie et l'immolation de l'Agneau rédempteur. Ces deux anniversaires se touchent ; et si Jésus a « désiré d'un si ardent désir manger avec les siens cette dernière Pâque [5] », c'est qu'il ne s'agissait pas seulement de leur servir, comme aux Pâques précédentes, la chair de l'agneau

1. Johan. vi, 57.
2. *Ibid.* 56.
3. *Ibid*
4. I Cor. xi, 26.
5. Luc. xxii, 15.

symbolique, mais bien de leur donner le gage du pardon et de l'immortalité, en les faisant participer à la substance même de l'Agneau véritable, dont le sang efface le péché et ouvre les cieux. Jésus s'immole par avance sur la table de la dernière Cène, et cette merveilleuse anticipation de son sacrifice, dans laquelle il montre à un si haut degré son amour et son pouvoir, est fondée sur l'immolation sanglante qui devait avoir lieu le lendemain.

C'est donc en souvenir de l'Agneau sacrifié que le fidèle s'approchera en ces jours de la table sainte ; il comprendra de plus en plus que cette chair divine qui nourrit son âme a été préparée sur le Calvaire, et que si l'Agneau est aujourd'hui vivant et immortel, c'est par sa mort douloureuse qu'il est devenu notre aliment. Le pécheur réconcilié recevra avec componction ce corps sacré dont il se reproche amèrement d'avoir épuisé tout le sang par ses péchés multipliés ; le juste y participera avec humilité, se souvenant que, lui aussi, a eu sa part trop grande aux douleurs de l'Agneau innocent, et que si, aujourd'hui, il sent en lui la vie de la grâce, il ne le doit qu'au sang de la Victime dont la chair va lui être donnée en nourriture.

Nous formulerons ici, selon notre usage, les Actes de préparation à la sainte Communion dans ce saint temps, pour les personnes qui sentiraient le besoin d'être aidées en cette manière, et nous ajouterons, pour complément, les Actes de l'Action de grâces.

—∞—

AVANT LA COMMUNION.

ACTE DE FOI.

La grâce insigne que vous m'avez accordée, ô mon Dieu, en me faisant connaître les plaies de mon âme, m'a révélé toute la profondeur de mes maux. J'ai compris que je n'étais que ténèbres, et quel besoin j'avais de votre divine lumière. Mais si le flambeau de la foi a éclairé pour moi les tristes ombres de ma nature, il m'a fait voir aussi tout ce que votre amour pour une créature ingrate vous a fait entreprendre, dans le but de la relever et de la sauver. C'est pour moi que vous avez pris naissance dans une chair mortelle ; c'est pour moi que, dans ces jours, vous avez versé tout votre sang sur l'arbre de la croix : tels sont les prodiges de votre bonté que vous m'ordonnez de croire. Je les crois, ô mon Dieu! avec autant de soumission que de reconnaissance. Mais je crois aussi d'une foi non moins vive que dans peu d'instants, par le plus ineffable des mystères, vous allez venir vous unir à moi dans votre sacrement. Votre parole est formelle ; malgré le cri de mon indignité, je m'abaisse devant votre souveraine raison. Il n'y a rien de commun entre le Dieu de toute sainteté et ma misère coupable : cependant, vous dites que c'est vous-même qui venez à moi. Je tremble, mais je crois en vous, ô vérité éternelle ! Je confesse que votre amour pour moi est infini, et que rien ne saurait l'arrêter, quand il a résolu de se communiquer à une humble et infidèle créature.

ACTE D'HUMILITÉ.

Lorsque naguère je vous contemplais, ô mon Dieu, descendant des splendeurs de votre gloire dans le chaste sein d'une fille des hommes, unissant à votre divine substance notre faible et mortelle nature, naissant enfin dans la crèche abandonnée d'une pauvre étable, de tels abaissements d'un Dieu, en même temps qu'ils touchaient mon cœur, me révélaient toute la profondeur de mon néant. Je sentais mieux quelle distance infinie sépare la créature de son créateur, et je confessais avec bonheur ma bassesse, à la vue des miracles de votre

amour. Aujourd'hui, ô mon Sauveur, ce n'est plus seulement la faiblesse de ma nature que je reconnais en moi ; le néant n'est pas coupable de n'être que le néant ; mais ce que je considère avec effroi, c'est le mal qui m'a si longtemps dominé, et qui règne encore par ses suites, par les tendances qu'il m'a inspirées, par la faiblesse avec laquelle je le combats. Adam, après son péché, alla se cacher, comme pour fuir vos regards ; et vous m'appelez en ce moment, non pour prononcer contre moi une trop juste sentence, mais pour me donner la plus grande marque de votre amour, pour m'unir à vous. Et vous êtes, ô mon Dieu, la sainteté même ! Je me rends à votre appel ; car vous êtes mon maître, et nul ne saurait vous résister ; mais je m'humilie et m'anéantis devant votre majesté offensée, la suppliant de considérer que c'est par son ordre seulement que j'ose approcher d'elle.

ACTE DE CONTRITION.

Mais que me servirait de reconnaître, ô mon Sauveur, la grandeur et le nombre de mes fautes, si mon cœur n'était pas dans la résolution de s'en détacher pour jamais ? Ces péchés, j'en connais maintenant toute l'énormité ; je sais que par eux j'ai attenté à votre vie ; que par eux je vous ai attaché à une croix infâme, où vous avez épuisé jusqu'à la dernière goutte de votre sang. Vous voulez vous réconcilier avec votre ennemi, le presser contre votre cœur ; et il se contenterait de reconnaître l'honneur que vous lui faites, sans rompre avec la malheureuse cause qui lui fit encourir votre disgrâce et le mit en hostilité avec vous ! Il n'en peut être ainsi, ô mon Dieu ! Je ne chercherai pas, comme le premier homme, à fuir inutilement l'œil de votre justice ; comme le Prodigue, je me lève et je vais vers mon père ; comme Madeleine, j'ose entrer dans la salle du festin ; je me rends tout tremblant à l'invitation de votre amour. Mais mon cœur a renoncé sincèrement au péché ; je hais, je déteste cet ennemi de votre gloire et de mon bonheur. Désormais, je veux l'éviter et le poursuivre en moi sans ménagement. Je romps avec cette mollesse qui engourdissait ma volonté, avec cette indifférence calculée qui endormait ma conscience, avec ces habitudes

dangereuses qui entraînaient mon âme loin de vous. Ne rejetez pas, ô mon Dieu, un cœur contrit et humilié.

ACTE D'AMOUR.

TEL est, ô mon Sauveur, votre amour pour nous en ce monde, que, selon votre consolante promesse, *vous n'êtes pas venu pour juger, mais pour sauver*. Je ne m'acquitterais donc pas avec vous en ce moment, si je n'avais à vous offrir que cette crainte salutaire qui m'a ramené à vous, que cette confusion si légitime qui porte le pécheur à trembler en votre présence. C'est dans votre amour que vous venez me visiter. Le sacrement qui va m'unir à vous est le sacrement de votre amour. Vous l'avez institué au moment même où vous vous prépariez à donner votre vie pour moi. Lorsque mes péchés vous eurent cloué à la croix, vous deviez me maudire, et vous avez demandé grâce pour moi. Quel est donc votre amour pour ce pauvre pécheur ! Vous l'avez dit, ô Pasteur plein de tendresse : *C'est celui à qui on a remis davantage qui aime le plus son bienfaiteur.* Il faut donc que mon cœur ose vous aimer, qu'il éprouve le besoin de votre amour. Aidez-le, ô mon Dieu ! rassurez-le ; chassez ses terreurs, et faites-vous sentir à lui. C'est parce qu'il vous a craint, qu'il s'est tourné vers vous ; s'il vous aime, il vous demeurera fidèle. O Marie ! refuge du pécheur, aidez mon cœur à aimer celui qui est votre fils et notre frère. Saints Anges, vous vivez éternellement de cet amour qui ne s'est jamais éteint en vous : souvenez-vous qu'il m'a créé, comme vous-mêmes, pour l'aimer. Saints et Saintes, par l'amour dont il vous enivre au ciel, daignez vous souvenir de moi, et préparer mon cœur à s'unir à lui.

—∞—

APRÈS LA COMMUNION.

ACTE D'ADORATION.

VOUS êtes en moi, ô majesté de mon Dieu ! Vous résidez en ce moment dans le cœur d'un pécheur ; c'est là votre temple, votre trône, le lieu de votre repos. Que

ferai-je pour vous adorer dignement, vous qui avez daigné descendre jusque dans l'abîme de ma bassesse et de ma misère ? Les Esprits bienheureux se voilent la face devant vous ; vos Saints déposent à vos pieds leurs couronnes immortelles ; et moi, qui suis encore dans la condition de pécheur, puis-je m'anéantir assez devant vous, qui êtes infini en puissance, en sagesse, en bonté ? Cette âme dans laquelle vous résidez en ce moment, osa se mesurer avec vous ; souvent elle eut l'audace de vous désobéir et d'enfreindre vos volontés ; que dis-je ? elle est coupable de votre mort. Vous venez cependant en elle, et vous y faites descendre toutes vos grandeurs ! Recevez, Seigneur, l'hommage qu'elle vous offre, en ce moment où elle succombe sous le poids de l'insigne honneur que vous lui faites. Oui, mon Dieu, je vous adore, je vous reconnais pour le souverain Etre, pour l'auteur et le conservateur de toutes choses, pour mon maître absolu ; je confesse avec bonheur ma dépendance, et je vous offre de tout mon cœur mon humble service.

ACTE DE REMERCIEMENT.

Vous êtes grand, ô mon Dieu ! mais vous êtes aussi plein de bonté envers votre pauvre créature. Votre présence en moi n'est pas seulement un trait de cette puissance qui se glorifie de la manière qu'elle veut ; elle est un nouveau gage de votre amour pour moi. Vous venez vous unir à mon âme, la rassurer, la régénérer, lui apporter tous les biens. Oh ! qui me donnera de sentir un tel bienfait, de vous en remercier dignement ? Je ne le puis faire, ô mon Dieu ! car, dans ma faiblesse, je suis incapable de mesurer toute l'étendue de votre amour, tout le besoin que j'avais de votre présence. Et si je viens à considérer les moyens qui sont à ma disposition pour reconnaître la faveur que vous me faites, je tombe accablé sous mon impuissance. Cependant vous voulez, ô mon Dieu, que ce cœur, tout faible qu'il est, vous rende grâces ; vous prenez plaisir à recevoir l'hommage de sa chétive reconnaissance. Agréez-le donc : mon âme tout entière vous l'offre, en vous suppliant de lui révéler de plus en plus l'immensité de vos dons, et de prendre pitié de son insuffisance.

ACTE D'AMOUR.

Mais je ne puis m'acquitter avec vous que par l'amour, ô mon souverain bien ! Vous m'avez aimé, vous m'aimez ; il faut que je vous aime. Vous m'avez supporté ; vous m'avez pardonné, vous venez de me combler d'honneur et de richesse : en venant en moi, l'amour vous a fait accomplir tous ces prodiges ; et c'est mon amour que vous demandez en retour du vôtre. La reconnaissance ne vous suffit pas, vous voulez être aimé, vous qui m'avez racheté à un si grand prix. Si je jette un regard sur le passé, ces longs jours qui s'écoulèrent loin de vous dans la désobéissance, se présentent à ma pensée, et il me semble que je devrais fuir vos bontés. Mais où irai-je, ô mon Dieu, que je ne vous y porte avec moi, maintenant que vous êtes établi au centre de mon âme ? Je m'inclinerai donc sous votre miséricorde ; et, comme si jamais je ne vous eusse trahi, je réunirai toutes les forces de mon cœur pour vous dire que je vous aime, que votre divine charité a rassuré mon âme, qu'elle est à vous, qu'elle vous préfère à tout, qu'elle met désormais toute sa joie, tout son bonheur à vous complaire, à faire vos volontés.

ACTE D'OFFRANDE.

Je sais, ô mon Dieu, que ce que vous demandez de moi, ce n'est pas l'effusion passagère d'un cœur touché de vos bontés. Vous m'avez aimé de toute éternité ; dans le temps, vous vous êtes livré pour moi à la mort, vous avez pensé à moi sur la croix ; vous m'avez gardé votre prédilection, alors même que je ne vous servais pas. Tant de lumières que vous m'avez données de l'état de mon âme, tant de protection contre votre propre justice, tant de miséricorde à me pardonner, tant d'amour à vous incliner vers moi en ce moment ; toutes ces œuvres de votre droite n'avaient qu'un seul but : celui de m'attacher à vous, de m'amener à vivre enfin pour vous. Ce but, vous avez voulu l'atteindre, en me donnant aujourd'hui le précieux gage de votre amour. Vous avez dit, en parlant de ce don ineffable : *De même que je vis par mon Père, ainsi celui qui mange ma chair vivra par moi.*

Vous êtes désormais, *ô Pain vivant descendu du ciel*, le principe de ma vie ; elle est donc à vous plus que jamais. Je vous la donne ; je vous dévoue mon âme, mon corps, mes facultés, mon existence tout entière. Dirigez-moi, réglez-moi ; je m'abandonne à vous. Je suis aveugle, mais votre lumière me conduira ; je suis faible, mais votre force me soutiendra ; je suis inconstant, mais votre fermeté me maintiendra. Je me repose de tout sur votre miséricorde, qui ne manque jamais à ceux qui espèrent en vous.

O Marie ! Mère de douleur ! gardez en moi le fruit de cette visite de votre divin Fils ! Anges de Dieu, montrez-vous jaloux de conserver intacte la demeure que votre Maître a daigné habiter. Saints et Saintes de Dieu, priez pour le pécheur auquel il a donné un tel gage de réconciliation.

CHAPITRE VII

DE L'OFFICE DES VÊPRES, LES DIMANCHES ET FÊTES, AU TEMPS DE LA PASSION ET DANS LA SEMAINE SAINTE.

Les Vêpres, ou *Office du soir*, se composent d'abord de cinq Psaumes accompagnés d'Antiennes. Nous les donnons ci-après, en les faisant précéder, selon notre usage, de quelques lignes dans lesquelles nous nous attachons à relever, dans ces divins Cantiques, les passages qui conviennent le mieux au temps de l'Année liturgique que nous parcourons.

L'Office commence par le cri ordinaire de l'Eglise.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in

℣. O Dieu! venez à mon aide!

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit;

Comme il était au commencement, maintenant et tou-

jours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Louange à vous, Seigneur, Roi de l'éternelle gloire.

sæcula sæculorum. Amen.

Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ.

Le premier Psaume est prophétique sur les grandeurs du Messie; mais il ne passe pas sous silence ses humiliations. Ce divin cantique annonce les triomphes du Christ; mais il nous apprend qu'avant d'être élevé en gloire, il *boira l'eau du torrent.*

PSAUME CIX.

CELUI *qui est* le Seigneur a dit à *son Fils*, mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, *et régnez avec moi*;

Jusqu'à ce que, *au jour de votre dernier Avènement*, je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

O Christ! le Seigneur *votre Père* fera sortir de Sion le sceptre de votre force : *c'est de là que vous partirez*, pour dominer au milieu de vos ennemis.

La principauté éclatera en vous, au jour de votre force, au milieu des splendeurs des Saints ; *car le Père vous a dit :* Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Le Seigneur l'a juré, et sa parole est sans repentir ; *il a dit en vous parlant : Dieu-Homme*, vous êtes Prêtre à jamais, selon l'ordre de Melchisédech.

O Père ! Le Seigneur *votre*

DIXIT Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos : * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus Sanctorum ; * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris

tuis : * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas * : conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet : * propterea exaltabit caput.

Fils est *donc* à votre droite : c'est lui qui, au jour de sa colère, viendra juger les rois.

Il jugera aussi les nations ; il consommera la ruine *du monde*, et brisera contre terre la tête de plusieurs.

Il s'est abaissé pour boire l'eau du torrent *des afflictions* ; mais c'est pour cela même qu'un jour il élèvera la tête.

Le Psaume suivant célèbre les bienfaits de Dieu envers son peuple ; mais le premier de tous ces bienfaits est le don qu'il a daigné nous faire d'un *Rédempteur*. Il a fait avec nous une *alliance éternelle* ; mais cette alliance a été scellée du sang de son propre Fils.

PSAUME CX.

CONFITEBOR tibi, Domine, in toto corde meo : * in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini : * exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus :* escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui ; * virtutem

JE vous louerai, Seigneur, de toute la plénitude de mon cœur, dans l'assemblée des justes.

Grandes sont les œuvres du Seigneur ; elles ont été concertées dans les desseins de sa Sagesse.

Elles sont dignes de louanges et magnifiques, et la justice de Dieu demeure dans les siècles des siècles.

Le Seigneur clément et miséricordieux nous a laissé un mémorial de ses merveilles : il a donné une nourriture à ceux qui le craignent.

Il se souviendra à jamais de son alliance *avec les*

hommes ; il fera éclater aux yeux de son peuple la vertu de ses œuvres.

Il donnera *à son Eglise* l'héritage des nations : tout ce qu'il fait est justice et vérité.

Ses préceptes sont immuables et garantis pour la succession des siècles ; ils sont fondés sur la vérité et la justice.

Il a envoyé à son peuple un Rédempteur ; il rend *par là* son alliance éternelle.

Son Nom est saint et terrible ; le commencement de la sagesse est de craindre le Seigneur.

La lumière et l'intelligence sont pour celui qui agit selon cette crainte : gloire et louange à Dieu dans les siècles des siècles.

operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : * opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi : * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile Nomen ejus : * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Le troisième Psaume chante la félicité de l'homme juste et ses espérances au jour où le Seigneur viendra. Il exprime aussi la confusion et le désespoir du pécheur qui aura été sourd à ses propres intérêts et aux invitations de la sainte Eglise.

PSAUME CXI.

HEUREUX l'homme qui craint le Seigneur, et qui met tout son zèle à lui obéir.

Sa postérité sera puissante sur la terre : la race du juste sera en bénédiction.

BEATUS vir qui timet Dominum : * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo, qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio : * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus : * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : * non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus ; justitia ejus manet in sæculum sæculi : * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

La gloire et la richesse sont dans sa maison ; et sa justice demeure dans les siècles des siècles.

Une lumière s'est levée sur les justes au milieu des ténèbres : c'est le Seigneur, le Dieu miséricordieux, clément et juste, *qui s'est donné aux hommes.*

Heureux l'homme qui a fait miséricorde, qui a prêté au pauvre, qui a réglé *jusqu'à* ses paroles avec justice ; car il ne sera point ébranlé.

La mémoire du juste sera éternelle ; s'il entend une nouvelle fâcheuse, elle ne lui donnera point à craindre.

Son cœur est toujours prêt à espérer au Seigneur ; son cœur est en assurance : il ne sera point ému, et méprisera la rage de ses ennemis.

Il a répandu l'aumône avec profusion sur le pauvre ; sa justice demeurera à jamais ; sa force sera élevée en gloire.

Le pécheur le verra, et il entrera en fureur : il grincera des dents et séchera de colère ; mais les désirs du pécheur périront.

Le quatrième Psaume est un cantique de louange au Seigneur, qui, du haut du ciel, a pris pitié de la nature humaine, et a daigné aplanir les voies pour nous ramener à lui.

PSAUME CXII.

SERVITEURS du Seigneur, faites entendre ses louanges : célébrez le Nom du Seigneur.

Que le Nom du Seigneur soit béni, aujourd'hui et jusque dans l'éternité.

De l'aurore au couchant, le Nom du Seigneur doit être à jamais célébré.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations ; sa gloire est par delà les cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, dont la demeure est dans les hauteurs ? C'est de là qu'il abaisse ses regards sur les choses les plus humbles dans le ciel et sur la terre.

Par sa vertu divine, il soulève de terre l'indigent, il élève le pauvre de dessus le fumier *où il languissait*,

Pour le placer avec les princes, avec les princes mêmes de son peuple.

C'est lui qui fait habiter pleine de joie dans sa maison celle qui auparavant fut stérile, et qui maintenant est mère de nombreux enfants.

LAUDATE, pueri, Dominum : * laudate Nomen Domini.

Sit Nomen Domini benedictum : * ex hoc nunc, et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum : * laudabile Nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus : * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster qui in altis habitat:*et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans a terra inopem : * et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus : * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo : * matrem filiorum lætantem.

Le cinquième Psaume rappelle les prodiges de l'ancienne Alliance qui s'accompliront en nous, si nous voulons retourner au Seigneur notre Dieu : Israël délivré de la servitude de l'Egypte, les Gentils arrachés au

culte des idoles, une bénédiction universelle répandue sur qui veut craindre et aimer Dieu.

PSAUME CXIII.

In exitu Israel de Ægypto : * domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus : * Israel potestas ejus.

Mare vidit, et fugit : * Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exultaverunt ut arietes : * et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti : * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montes, exultastis sicut arietes : * et colles, sicut agni ovium ?

A facie Domini mota est terra : * a facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum : * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis : * sed Nomini tuo da gloriam.

Super misericordia tua et veritate tua : * nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in

Quand Israël sortit d'Egypte, et la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare ;

La nation juive fut consacrée à Dieu, Israël fut le domaine du Seigneur.

La mer le vit et s'enfuit : le Jourdain remonta vers sa source.

Les montagnes sautèrent comme des béliers, et les collines comme des agneaux.

O mer, pourquoi fuyais-tu ? Et toi, Jourdain, pourquoi remontais-tu vers ta source ?

Montagnes, pourquoi sautiez-vous comme des béliers ; et vous, collines, comme des agneaux ?

A la face du Seigneur, la terre a tremblé : à la face du Dieu de Jacob,

Qui changea la pierre en torrents, et la roche en fontaines.

Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à votre Nom donnez la gloire,

A cause de votre miséricorde et de votre vérité ; de peur que les nations ne disent : Où est leur Dieu ?

Notre Dieu est au ciel : ℣

a fait tout ce qu'il a voulu.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent, et l'ouvrage des mains des hommes.

Elles ont une bouche, et ne parlent point ; des yeux, et ne voient point.

Elles ont des oreilles, et n'entendent point ; des narines, et ne sentent point.

Elles ont des mains, et ne peuvent rien toucher ; des pieds, et ne marchent point ; un gosier, et ne peuvent se faire entendre.

Que ceux qui les font leur deviennent semblables, avec tous ceux qui mettent en elles leur confiance.

La maison d'Israël a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

La maison d'Aaron a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

Ceux qui craignent le Seigneur ont espéré en lui : il est leur appui et leur protecteur.

Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a bénis.

Il a béni la maison d'Israël ; il a béni la maison d'Aaron.

Il a béni tous ceux qui craignent le Seigneur, grands et petits.

cœlo : * omnia quæcumque voluit fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum : * opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : * oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient : * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent et non palpabunt, pedes habent et non ambulabunt : * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea : * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri : * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel : * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum : * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : * super vos, et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino : * qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino : * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine : * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus benedicimus Domino : * ex hoc nunc et usque in sæculum.

Que le Seigneur ajoute encore à ses dons sur vous, sur vous et sur vos enfants.

Bénis soyez-vous du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre !

Au Seigneur, les hauteurs du ciel ; la terre est aux hommes par sa largesse.

Ce ne sont pas les morts qui vous loueront, ô Seigneur ! ni tous ceux qui descendent dans l'enfer ;

Mais nous qui vivons, bénissons le Seigneur, aujourd'hui et à jamais.

Après les cinq Psaumes, l'Eglise place une petite Leçon des saintes Ecritures, connue sous le nom de *Capitule*, parce qu'elle est toujours très courte. Elle se trouve en son lieu à chacun des deux Dimanches. On chante ensuite l'Hymne de la Croix, composée par saint Venance Fortunat, à la demande de sainte Radegonde.

HYMNE.

VEXILLA Regis prodeunt ;
Fulget Crucis mysterium,
Qua Vita mortem pertulit,
Et morte vitam protulit.

L'ÉTENDARD du Roi s'avance ; voici briller le mystère de la Croix, sur laquelle celui qui est la Vie a souffert la mort, et, par cette mort, nous a donné la vie.

Quæ vulnerata lanceæ
Mucrone diro, criminum
Ut nos lavaret sordibus,
Manavit unda et sanguine.

C'est là que, transpercé du fer cruel d'une lance, son côté épancha l'eau et le sang, pour laver la souillure de nos crimes.

Il s'est accompli, l'oracle de David qui, dans ses vers inspirés, avait dit aux nations : « Dieu régnera par le bois. »

Impleta sunt quæ concinit
David fideli carmine,
Dicendo nationibus :
Regnavit a ligno Deus.

Tu es beau, tu es éclatant, arbre paré de la pourpre du Roi ; noble tronc appelé à l'honneur de toucher des membres si sacrés.

Arbor decora et fulgida,
Ornata Regis purpura,
Electa digno stipite
Tam sancta membra tangere.

Heureux es-tu d'avoir porté, suspendu à tes bras, celui qui fut le prix du monde ! Tu es la balance où fut pesé ce corps, notre rançon : tu as enlevé à l'enfer sa proie.

Beata cujus brachiis
Pretium pependit sæculi,
Statera facta corporis,
Tulitque prædam tartari.

Salut, ô Croix, notre unique espérance ! En ces jours de la Passion du Sauveur, accrois la grâce dans le juste, efface le crime du pécheur.

O Crux, ave, spes unica,
Hoc Passionis tempore,
Piis adauge gratiam,
Reisque dele crimina.

Que toute âme vous glorifie, ô Trinité, principe de notre salut ; vous nous donnez la victoire par la Croix, daignez y ajouter la récompense.
Amen.

Te, fons salutis, Trinitas,
Collaudet omnis spiritus:
Quibus Crucis victoriam
Largiris, adde præmium.
Amen.

℣. Arrachez-moi, Seigneur, à l'homme pervers ;
℟. Délivrez-moi de mon injuste ennemi.

℣. Eripe me, Domine, ab homine malo.
℟. A viro iniquo eripe me.

Vient ensuite le Cantique de Marie, Mère de Dieu, célébrant sa maternité divine et

tous les biens qui en résultent pour le monde. Ce cantique, si suave dans son ineffable douceur, fait partie essentielle de l'Office des Vêpres. Unissons-nous *à toutes les générations* qui ont proclamé *bienheureuse* la Vierge qui nous a donné le Sauveur; mais compatissons aussi à l'agonie de son cœur au pied de la croix sur laquelle son divin Fils expire. Nous ne sommes plus dans ces jours heureux où son âme tressaillait de bonheur ; en ce moment, c'est le glaive de la douleur qui transperce son cœur maternel.

CANTIQUE DE MARIE.

MAGNIFICAT : * anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus : * in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est : * et sanctum Nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies : * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede : * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis : * et divites dimisit inanes.

MON âme glorifie le Seigneur,

Et mon esprit tressaille en Dieu mon Sauveur;

Car il a regardé la bassesse de sa servante, et, pour cela, toutes les nations m'appelleront Bienheureuse.

Il a fait en moi de grandes choses, celui qui est puissant, et de qui le Nom est saint;

Et sa miséricorde s'étend, de génération en génération, sur ceux qui le craignent.

Il a opéré puissamment par son bras, et dispersé ceux qui suivaient les orgueilleuses pensées de leur cœur.

Il a mis à bas de leur trône les puissants, et il a élevé les humbles.

Il a rempli de biens ceux qui avaient faim, et renvoyé vides ceux qui étaient riches.

Il a reçu en sa protection Israël son serviteur, se souvenant de la miséricordieuse promesse

Qu'il fit autrefois à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour jamais.

Suscepit Israel puerum suum : * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros : * Abraham et semini ejus in sæcula.

L'Oraison ou Collecte qui, à la fin de l'Office des Vêpres, résume tous les vœux de l'Eglise, se trouve plus loin, en son lieu, aux Vêpres de chacun des deux Dimanches.

Les Vêpres se terminent par les Versets suivants :

℣. BÉNISSONS le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

℣. Que les âmes des fidèles, par la miséricorde de Dieu, reposent en paix.

℟. Amen.

℣. BENEDICAMUS Domino.

℟. Deo gratias.

℣. Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

℟. Amen.

CHAPITRE VIII

DE L'OFFICE DES COMPLIES AU TEMPS DE LA PASSION ET DANS LA SEMAINE SAINTE.

Cet Office, qui est la conclusion de tous ceux de la journée, s'ouvre par un avertissement sur les périls de la nuit, lequel est bientôt suivi de la Confession générale des péchés, comme un moyen de se rendre favorable la justice divine, avant d'aller courir les hasards du sommeil, si voisin de la mort.

Le Lecteur s'adresse au Prêtre, et lui dit :

℣. Jube, Domne, benedicere.

℣. Mon Père, veuillez me bénir.

Le Prêtre répond :

Noctem quietam, et finem perfectum concedat nobis Dominus omnipotens.
℟. Amen.

Que le Dieu tout-puissant nous accorde une nuit tranquille et une fin heureuse.
℟. Amen.

Le Lecteur lit ensuite ces paroles de la première Epître de saint Pierre :

Mes frères, soyez sobres et vigilants ; car votre adversaire, le diable, tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer ; résistez-lui, étant forts dans la foi. Mais vous, Seigneur, ayez pitié de nous !

Fratres : Sobrii estote, et vigilate : quia adversarius vester diabolus, tamquam leo rugiens circuit quærens quem devoret : cui resistite fortes in fide. Tu autem, Domine, miserere nobis.

Le Chœur répond :

℟. Rendons grâces à Dieu.

℟. Deo gratias.

Puis le Prêtre :

℣. Tout notre secours est dans le Nom du Seigneur.

℣. Adjutorium nostrum in Nomine Domini.

Le Chœur :

℟. C'est lui qui a fait le ciel et la terre.

℟. Qui fecit cœlum et terram.

On récite ensuite l'Oraison Dominicale en silence ; puis le Prêtre dit le *Confiteor*, et le Chœur le répète après lui.

Le Prêtre, après avoir prononcé la formule générale d'Absolution, s'écrie :

℣. CONVERTISSEZ-NOUS, ô Dieu, notre Sauveur,

℟. Et détournez votre colère de dessus nous.

℣. O Dieu, venez à mon aide.

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Gloire au Père, etc.

℣. CONVERTE nos, Deus, Salutaris noster.

℟. Et averte iram tuam a nobis.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, etc.

Le premier Psaume célèbre l'espérance avec laquelle le juste s'endort dans la paix ;

mais il reprend aussi les tièdes, dont le *cœur appesanti* est trop souvent esclave de la *vanité* et du *mensonge*. Il les exhorte à examiner avec componction, *dans le repos de leur couche*, les pensées qu'ils laissent trop souvent dominer dans leur cœur.

PSAUME IV.

CUM invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ : * in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei : * et exaudi orationem meam.

Filii hominum, usquequo gravi corde ? * ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium ?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum : * Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum.

Irascimini, et nolite peccare : * quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino : * multi dicunt : Quis ostendit nobis bona ?

Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine : * dedisti lætitiam in corde meo.

A fructu frumenti, vini

AU milieu de ma prière, le Dieu de ma justice m'a exaucé ; vous m'avez mis au large, quand j'étais dans l'affliction.

Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière.

Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti, aimerez-vous la vanité, et chercherez-vous le mensonge ?

Sachez que le Seigneur a rendu admirable celui qui lui est consacré : le Seigneur m'exaucera quand je crierai vers lui.

Si vous vous irritez, faites-le sans pécher ; repassez avec componction, dans le repos de votre couche, les pensées de vos cœurs.

Offrez un sacrifice de justice et espérez dans le Seigneur. Il en est plusieurs qui disent : Qui nous montrera le bonheur que nous cherchons ?

La lumière de votre visage, Seigneur, a daigné luire sur nous : c'est vous qui donnez la joie à mon cœur.

Pour eux, la richesse est

dans l'abondance du vin, de l'huile et du froment ;

Mais moi, je dormirai et me reposerai dans la paix ;

Parce que vous seul, Seigneur, m'avez affermi dans l'espérance.

et olei sui : * multiplicati sunt.

In pace in idipsum : * dormiam et requiescam.

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe : * constituisti me.

L'Eglise a placé ici les premiers Versets du Psaume trentième, parce qu'ils contiennent la prière du Sauveur mourant: *Je remets, Seigneur, mon esprit entre vos mains!* paroles qui viennent si à propos dans l'Office du soir.

PSAUME XXX.

En vous, Seigneur, j'ai mis mon espérance ; que je ne sois pas confondu : sauvez-moi dans votre justice.

Inclinez votre oreille vers moi ; hâtez-vous de me délivrer.

Soyez-moi un Dieu protecteur et une maison de refuge, pour me sauver.

Car vous êtes ma force et mon refuge, et vous me conduirez, vous me nourrirez, à cause de votre Nom.

Vous me tirerez du piège qu'on m'a tendu en secret : car vous êtes mon protecteur.

Je remets mon esprit entre vos mains : c'est vous qui m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité !

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum : * in justitia tua libera me.

Inclina ad me aurem tuam : * accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii : * ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea, et refugium meum es tu : * et propter Nomen tuum deduces me, et enutries me.

Educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi : * quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum : * redemisti me, Domine, Deus veritatis.

Le troisième Psaume expose d'abord les motifs de la confiance du juste, au milieu même des périls de la nuit. Le tableau de cette paix doit faire désirer au pécheur une prompte réconciliation avec Dieu, afin de jouir aussi de ce repos du cœur et de cette protection divine, sans lesquels le séjour d'ici-bas n'offre ni bonheur ni sécurité.

PSAUME XC.

QUI habitat in adjutorio Altissimi : * in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum : * Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium : * et a verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi : * et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus : * non timebis a timore nocturno.

A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris : * ab incursu, et dæmonio meridiano.

Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis : * ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis : * et retributionem peccatorum videbis.

CELUI qui habite dans l'asile du Très-Haut demeurera sous la protection du Dieu du ciel.

Il dira au Seigneur : Vous êtes mon protecteur et mon refuge ! Il est mon Dieu, j'espérerai en lui.

Car c'est lui qui m'a délivré du filet des chasseurs, et des paroles fâcheuses.

Le Seigneur te couvrira de son ombre : tu seras dans l'espérance sous ses ailes.

Sa vérité sera ton bouclier : tu ne craindras ni les alarmes de la nuit,

Ni la flèche qui vole au milieu du jour, ni la contagion qui se glisse dans les ténèbres, ni les attaques du démon du Midi.

Mille tomberont à ta gauche, et dix mille à ta droite : mais la mort n'approchera pas de toi.

Cependant tu jetteras les yeux autour de toi, et tu contempleras le sort de l'impie.

Parce que *tu as dit:* Seigneur, vous êtes mon espérance! parce que tu as placé ton refuge dans le Très-Haut;

Quoniam tu es, Domine, spes mea: * Altissimum posuisti refugium tuum.

Le mal n'approchera pas de toi, et les fléaux s'éloigneront de ta tente:

Non accedet ad te malum: * et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Car le Seigneur a commandé à ses Anges de te garder en toutes tes voies.

Quoniam Angelis suis mandavit de te: * ut custodiant te in omnibus viis tuis.

Ils te porteront sur leurs mains, dans la crainte que tu ne heurtes ton pied contre la pierre.

In manibus portabunt te: * ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Tu marcheras sur l'aspic et le basilic, et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon.

Super aspidem et basiliscum ambulabis: * et conculcabis leonem et draconem.

Dieu dira de toi: Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai: je le protègerai, parce qu'il a connu mon Nom.

Quoniam in me speravit, liberabo eum: * protegam eum, quoniam cognovit Nomen meum.

Il criera vers moi, et je l'exaucerai; je suis avec lui dans la tribulation; je l'en retirerai et le glorifierai.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum: * cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum.

Je le rassasierai de longs jours, et je lui montrerai le Sauveur que je lui ai préparé.

Longitudine dierum replebo eum: * et ostendam illi Salutare meum.

Le quatrième Psaume invite les serviteurs de Dieu à faire entendre sans relâche la prière nocturne. Les fidèles doivent le réciter dans un sentiment de reconnaissance envers Dieu, qui suscite dans son Eglise des adorateurs de son Nom, dont la noble

vocation est de lever les mains, jour et nuit, pour le salut d'Israël, et sur la prière desquels le monde se repose et accomplit ses destinées.

PSAUME CXXXIII.

ECCE nunc benedicite Dominum : * omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini : * in atriis domus Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras in Sancta : * et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion : * qui fecit cœlum et terram.

ANT. Miserere mihi, Domine, et exaudi orationem meam.

BÉNISSEZ maintenant le Seigneur, vous tous qui le servez.

Vous qui êtes dans la maison du Seigneur, sous les portiques de la maison de notre Dieu,

Elevez vos mains durant les nuits vers le Sanctuaire, et bénissez le Seigneur.

Dites à Israël: Que le Seigneur te bénisse de Sion, le Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

ANT. Ayez pitié de moi, Seigneur, et exaucez ma prière.

HYMNE.

TE lucis ante terminum,
Rerum Creator poscimus,
Ut pro tua clementia,
Sis præsul et custodia.

Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata,
Hostemque nostrum comprime,
Ne polluantur corpora.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,

AVANT que la lumière disparaisse, nous vous supplions, ô Créateur de toutes choses, d'être, dans votre clémence, notre protecteur et notre gardien.

Que les songes et les fantômes de la nuit s'enfuient loin de nous. Comprimez notre ennemi ; qu'il ne profane point nos corps.

Faites-nous cette grâce, ô Père très miséricordieux, et

vous, ô Fils unique, égal au Père, qui, avec l'Esprit consolateur, régnez dans tous les siècles. Amen.

Cum Spiritu Paraclito Regnans per omne sæculum. Amen.

CAPITULE. (*Jérémie*, XIV.)

VOUS êtes en nous, Seigneur, et votre saint Nom a été invoqué sur nous : ne nous abandonnez pas, Seigneur notre Dieu !

℟. *br.* Entre vos mains, Seigneur, * je remets mon esprit. *On répète :* Entre vos mains, Seigneur, etc.

℣. Vous nous avez rachetés, Seigneur, Dieu de vérité. *On répète :* * Je remets, etc.

Entre vos mains, etc.

℣. Gardez-nous, Seigneur, comme la prunelle de l'œil.

℟. Protégez-nous à l'ombre de vos ailes.

TU autem in nobis es, Domine, et Nomen sanctum tuum invocatum est super nos : ne derelinquas nos, Domine, Deus noster.

℟. *br.* In manus tuas, Domine : * Commendo spiritum meum. In manus tuas.

℣. Redemisti nos, Domine Deus veritatis. * Commendo.

In manus tuas.

℣. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.

℟. Sub umbra alarum tuarum protege nos.

Le Cantique du vieillard Siméon qui, tenant dans ses bras l'Enfant divin, le proclama la *lumière des nations*, et s'endormit ensuite du sommeil des justes, offre une expression touchante du repos que le fidèle dont le cœur est uni à Dieu goûtera en Jésus-Christ ; parce que, comme dit l'Apôtre, *soit dans la veille, soit dans le sommeil, nous vivons avec Celui qui est mort pour nous.* (I Thess. V, 10.)

CANTIQUE DE SIMÉON.

C'EST maintenant, Seigneur, que vous laisserez

NUNC dimittis servum tuum, Domine : * se-

cundum verbum tuum in pace.

Quia viderunt oculi mei : * Salutare tuum,

Quod parasti : * ante faciem omnium populorum,

Lumen ad revelationem gentium : * et gloriam plebis tuæ Israel.

ANT. Salva nos, Domine, vigilantes; custodi nos dormientes, ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

aller en paix votre serviteur, selon votre parole,

Parce que mes yeux ont vu le Sauveur,

Que vous avez destiné à être exposé aux regards de tous les peuples,

Pour être la lumière qui éclairera les nations. et la gloire de votre peuple d'Israël.

ANT. Sauvez-nous, Seigneur, durant la veille, gardez-nous durant le sommeil, afin que nous puissions veiller avec Jésus-Christ, et que nous reposions dans la paix.

PRIÈRES.

Kyrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie, eleison.

Pater noster.

℣. Et ne nos inducas in tentationem ;

℟. Sed libera nos a malo.

Credo in Deum.

℣. Carnis resurrectionem.

℟. Vitam æternam. Amen.

℣. Benedictus es, Domine, Deus patrum nostrorum.

℟. Et laudabilis et gloriosus in sæcula.

℣. Benedicamus Patrem et Filium cum Sancto Spiritu ;

℟. Laudemus, et superexaltemus eum in sæcula.

Seigneur, ayez pitié ! Christ, ayez pitié ! Seigneur, ayez pitié !

Notre Père, etc.

℣. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation ;

℟. Mais délivrez-nous du mal.

Je crois en Dieu, etc.

℣. La résurrection de la chair,

℟. La vie éternelle. Amen.

℣. Vous êtes béni, Seigneur, Dieu de nos pères !

℟. Digne de louange et de gloire dans l'éternité.

℣. Bénissons le Père et le Fils, avec le Saint-Esprit;

℟. Louons-le et exaltons-le dans les siècles.

℣. Vous êtes béni, Seigneur, au firmament du ciel :
℟. Digne de louange, de gloire et de triomphe dans l'éternité.
℣. Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous bénisse et nous conserve.
℟. Amen.
℣. Daignez, Seigneur, durant cette nuit,
℟. Nous garder de tout péché.
℣. Ayez pitié de nous, Seigneur !
℟. Ayez pitié de nous !
℣. Que votre miséricorde soit sur nous, Seigneur,
℟. Selon que nous avons espéré en vous.
℣. Seigneur, exaucez ma prière ;
℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

℣. Benedictus es, Domine, in firmamento cœli.
℟. Et laudabilis, et gloriosus et superexaltatus in sæcula.
℣. Benedicat, et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus.
℟. Amen.
℣. Dignare, Domine, nocte ista,
℟. Sine peccato nos custodire.
℣. Miserere nostri, Domine.
℟. Miserere nostri.
℣. Fiat misericordia tua, Domine, super nos.
℟. Quemadmodum speravimus in te.
℣. Domine, exaudi orationem meam.
℟. Et clamor meus ad te veniat.

Après ces Prières, que l'on omet si le lendemain l'Eglise célébrait une fête *Double*, le Prêtre dit :

℣. Le Seigneur soit avec vous ;
℟. Et avec votre esprit.

℣. Dominus vobiscum.
℟. Et cum spiritu tuo.

ORAISON.

Visitez, s'il vous plaît, Seigneur, cette maison, et éloignez-en toutes les embûches de l'ennemi ; que vos saints Anges y habitent ; qu'ils nous y gardent dans la paix, et que votre bénédiction

Visita, quæsumus Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle : Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant : et

benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

℣. Dominus vobiscum;

℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Benedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus.

℟. Amen.

demeure toujours sur nous. Par Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

℣. Le Seigneur soit avec vous :

℟. Et avec votre esprit.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux, Père, Fils et Saint-Esprit, nous bénisse et nous conserve.

℟. Amen.

ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

Ave Regina cœlorum,
Ave Domina Angelorum :
Salve Radix, salve Porta,
Ex qua mundo lux est orta ;
Gaude, Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa :
Vale, o valde decora,
Et pro nobis Christum exora.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.

℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

Salut, Reine des cieux ! Salut, Souveraine des Anges ! Salut, Tige féconde ! Salut, Porte du ciel, par laquelle la lumière s'est levée sur le monde ! Jouissez de vos honneurs, ô Vierge glorieuse, qui l'emportez sur toutes en beauté ! Adieu, ô toute belle, et implorez le Christ en notre faveur.

℣. Souffrez, ô Vierge sainte, que je célèbre vos louanges ;

℟. Donnez-moi le courage contre vos ennemis.

ORAISON.

Concede, misericors

Daignez, ô Dieu de misé-

ricorde, venir au secours de notre fragilité, afin que nous, qui célébrons la mémoire de la sainte Mère de Dieu, nous puissions, à l'aide de son intercession, nous affranchir des liens de nos iniquités. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

℣. Que le secours divin demeure toujours avec nous.

℟. Amen.

Deus, fragilitati nostræ præsidium: ut, qui sanctæ Dei Genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio, a nostris iniquitatibus resurgamus. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

℣. Divinum auxilium maneat semper nobiscum.

℟. Amen.

PROPRE DU TEMPS

LE DIMANCHE DE LA PASSION.

HODIE, si vocem Domini audieritis, nolite obdurare corda vestra.

AUJOURD'HUI, si vous entendez la voix du Seigneur, n'endurcissez pas vos cœurs.

LA sainte Eglise débute aujourd'hui, à l'Office de la nuit, par ces graves paroles du Roi-Prophète. Autrefois les fidèles se faisaient un devoir d'assister au service nocturne, au moins les jours de Dimanches et de Fêtes; ils tenaient à ne rien perdre des profonds enseignements que donne la sainte Liturgie. Mais, depuis bien des siècles, la maison de Dieu n'a plus été fréquentée avec cette assiduité qui faisait la joie de nos pères; et peu à peu le clergé a cessé de célébrer publiquement des offices qui n'étaient plus suivis. Hors des

Chapitres et des Monastères, on n'entend plus retentir l'ensemble si harmonieux de la louange divine; et les merveilles de la Liturgie ne sont plus connues du peuple chrétien que d'une manière incomplète.

C'est pour nous une raison de présenter à l'attention de nos lecteurs certains traits des divins Offices, qui autrement seraient pour eux comme s'ils n'existaient pas. Aujourd'hui, quoi de plus propre à les émouvoir que ce solennel avertissement que l'Eglise emprunte à David pour nous l'adresser, et qu'elle répétera chaque matin, jusqu'au jour de la Cène du Seigneur ? Pécheurs, nous dit-elle, en ce jour où commence à se faire entendre la voix plaintive du Rédempteur, ne soyez pas assez ennemis de vous-mêmes pour laisser vos cœurs dans l'endurcissement. Le Fils de Dieu s'apprête à vous donner la dernière et la plus vive marque de cet amour qui l'a porté à descendre du ciel; sa mort est proche : on prépare le bois pour l'immolation du nouvel Isaac ; rentrez donc en vous-mêmes, et ne permettez pas que votre cœur, ému peut-être un instant, retourne à sa dureté ordinaire. Il y aurait à cela le plus grand des périls. Ces touchants anniversaires ont la vertu de renouveler les âmes dont la fidélité coopère à la grâce qui leur est offerte; mais ils accroissent l'insensibilité chez ceux qui les voient passer, sans convertir leurs âmes. « Si donc aujourd'hui vous entendez la voix du Seigneur, n'endurcissez pas vos cœurs. »

Durant les semaines qui ont précédé, nous avons vu monter chaque jour la malice des

ennemis du Sauveur. Sa présence, sa vue même les irrite, et l'on sent que cette haine concentrée n'attend que le moment d'éclater. La bonté, la douceur de Jésus continuent d'attirer à lui les âmes simples et droites; en même temps que l'humilité de sa vie et l'inflexible pureté de sa doctrine repoussent de plus en plus le Juif superbe qui rêve un Messie conquérant, et le pharisien qui ne craint pas d'altérer la loi de Dieu, pour en faire l'instrument de ses passions. Cependant Jésus continue le cours de ses miracles; ses discours sont empreints d'une énergie nouvelle; ses prophéties menacent la ville et ce temple fameux dont il ne doit pas rester pierre sur pierre. Les docteurs de la loi devraient du moins réfléchir, examiner ces œuvres merveilleuses qui rendent un si éclatant témoignage au fils de David, et relire tant d'oracles divins accomplis en lui jusqu'à cette heure avec la plus complète fidélité. Hélas! ces prophétiques oracles, ils s'apprêtent à les accomplir eux-mêmes jusqu'au dernier iota. David et Isaïe n'ont pas prédit un trait des humiliations et des douleurs du Messie que ces hommes aveugles ne s'empresseront de réaliser.

En eux s'accomplit donc cette terrible parole: « Celui qui aura blasphémé contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans le siècle futur [1]. » La synagogue court à la malédiction. Obstinée dans son erreur, elle ne veut rien écouter, rien voir; elle a faussé à plaisir son jugement:

1. MATTH. XII, 32.

elle a éteint en elle la lumière de l'Esprit-Saint; et on la verra descendre tous les degrés de l'aberration jusqu'à l'abîme. Lamentable spectacle que l'on retrouve encore trop souvent de nos jours, chez ces pécheurs qui, à force de résister à la lumière de Dieu, finissent par trouver un affreux repos dans les ténèbres! Et ne soyons pas étonnés de rencontrer en d'autres hommes les traits que nous observons dans les coupables auteurs de l'effroyable drame qui va s'accomplir à Jérusalem. L'histoire de la Passion du Fils de Dieu nous fournira plus d'une leçon sur les tristes secrets du cœur humain et de ses passions. Il n'en saurait être autrement; car ce qui se passe à Jérusalem se renouvelle dans le cœur de l'homme pécheur. Ce cœur est un Calvaire sur lequel, selon l'expression de l'Apôtre, Jésus-Christ est trop souvent crucifié. Même ingratitude, même aveuglement, même fureur; avec cette différence que le pécheur, quand il est éclairé des lumières de la foi, connaît celui qu'il crucifie, tandis que les Juifs, comme nous dit encore saint Paul, ne connaissaient pas comme nous ce Roi de gloire [1] que nous attachons à la croix. En suivant les récits évangéliques qui vont, jour par jour, être mis sous nos yeux, que notre indignation contre les Juifs se tourne donc aussi contre nous-mêmes et contre nos péchés. Pleurons sur les douleurs de notre victime, nous dont les fautes ont rendu nécessaire un tel sacrifice.

En ce moment, tout nous convie au deuil.

1. I Cor. II, 8.

Sur l'autel, la croix elle-même a disparu sous un voile sombre ; les images des Saints sont couvertes de linceuls ; l'Eglise est dans l'attente du plus grand des malheurs. Ce n'est plus de la pénitence de l'Homme-Dieu qu'elle nous entretient ; elle tremble à la pensée des périls dont il est environné. Nous allons lire tout à l'heure dans l'Evangile que le Fils de Dieu a été sur le point d'être lapidé comme un blasphémateur ; mais son heure n'était pas venue encore. Il a dû fuir et se cacher. C'est pour exprimer à nos yeux cette humiliation inouïe du Fils de Dieu que l'Eglise a voilé la croix. Un Dieu qui se cache pour éviter la colère des hommes ! Quel affreux renversement ! Est-ce faiblesse, ou crainte de la mort ? La pensée en serait un blasphème; bientôt nous le verrons aller au-devant de ses ennemis. En ce moment, il se soustrait à la rage des Juifs, parce que tout ce qui a été prédit de lui ne s'est pas encore accompli. D'ailleurs ce n'est pas sous les coups de pierres qu'il doit expirer ; c'est sur l'arbre de malédiction, qui deviendra dès lors l'arbre de vie. Humilions-nous, en voyant le Créateur du ciel et de la terre réduit à se dérober aux regards des hommes, pour échapper à leur fureur. Pensons à cette lamentable journée du premier crime, où Adam et Eve, coupables, se cachaient aussi, parce qu'ils se sentaient nus. Jésus est venu pour leur rendre l'assurance par le pardon : et voici qu'il se cache lui-même ; non parce qu'il est nu, lui qui est pour ses saints le vêtement de sainteté et d'immortalité ; mais parce qu'il s'est rendu faible, afin de nous rendre notre force. Nos

premiers parents cherchaient à se soustraire aux regards de Dieu; Jésus se cache aux yeux des hommes ; mais il n'en sera pas toujours ainsi. Le jour viendra où les pécheurs, devant qui il semble fuir aujourd'hui, imploreront les rochers et les montagnes, les suppliant de tomber sur eux et de les dérober à sa vue ; mais leur vœu sera stérile, et « ils verront le Fils de l'homme assis sur les nuées du ciel, dans une puissante et souveraine majesté [1] ».

Ce dimanche est appelé *Dimanche de la Passion*, parce que l'Eglise commence aujourd'hui à s'occuper spécialement des souffrances du Rédempteur. On le nomme aussi Dimanche *Judica*, du premier mot de l'Introït de la messe; enfin Dimanche de la *Néoménie*, c'est-à-dire de la nouvelle lune pascale, parce qu'il tombe toujours après la nouvelle lune qui sert à fixer la fête de Pâques.

Dans l'Eglise grecque, ce Dimanche n'a pas d'autre nom que celui de cinquième Dimanche *des saints jeûnes.*

A LA MESSE.

A Rome, la Station est dans la Basilique de Saint-Pierre. L'importance de ce Dimanche, qui ne cède la place à aucune fête, quelque solennelle qu'elle soit, demandait que la réunion des fidèles eût lieu dans l'un des plus augustes sanctuaires de la ville sainte.

1. Matth. xxiv, 30.

L'Introït est le début du Psaume XLII. Le Messie implore le jugement de Dieu, et proteste contre la sentence que les hommes vont porter contre lui. Il témoigne en même temps son espoir dans le secours de son Père, qui, après l'épreuve, l'admettra triomphant dans sa gloire.

INTROÏT.

JUDICA me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta : ab homine iniquo et doloso eripe me : quia tu es Deus meus, et fortitudo mea.

Ps. Emitte lucem tuam, et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua. Judica me.

O DIEU, jugez-moi, et séparez ma cause de celle d'un peuple impie ; arrachez-moi à l'homme inique et trompeur, parce que vous êtes mon Dieu et ma force.

Ps. Envoyez-moi votre lumière et votre vérité : elles me guideront et me conduiront jusqu'à votre montagne sainte et à vos tabernacles. O Dieu, jugez-moi.

On ne dit plus *Gloria Patri*, si ce n'est aux messes des Fêtes ; mais on répète l'Introït.

Dans la Collecte, l'Eglise demande pour ses enfants cette complète réforme que le saint temps du Carême est appelé à produire, et qui doit tout à la fois soumettre les sens à l'esprit, et préserver l'esprit des illusions et des entraînements auxquels il n'a été que trop sujet jusqu'à présent.

COLLECTE.

QUÆSUMUS, omnipotens Deus, familiam tuam propitius respice :

DAIGNEZ, Dieu tout-puissant, regarder votre famille d'un œil favorable ; et

par vos soins paternels conduisez-la au dehors et gardez-la au dedans. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

ut, te largiente, regatur in corpore, et, te servante, custodiatur in mente. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

On ajoute ensuite l'une des deux Oraisons suivantes :

CONTRE LES PERSECUTEURS DE L'EGLISE.

DAIGNEZ, Seigneur, vous laisser fléchir par les prières de votre Eglise, afin que, toutes les adversités et toutes les erreurs ayant disparu, elle puisse vous servir dans une paisible liberté.

ECCLESIÆ tuæ, quæsumus Domine, preces placatus admitte : ut, destructis adversitatibus et erroribus universis, secura tibi serviat libertate.

POUR LE PAPE.

O DIEU, qui êtes le Pasteur et le Conducteur de tous les fidèles, regardez d'un œil propice votre serviteur N., que vous avez mis à la tête de votre Eglise en qualité de Pasteur ; donnez-lui, nous vous en supplions, d'être utile par ses paroles et son exemple à ceux qui sont sous sa conduite, afin qu'il puisse parvenir à la vie éternelle avec le troupeau qui lui a été confié. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

DEUS, omnium fidelium Pastor et Rector, famulum tuum N. quem Pastorem Ecclesiæ tuæ præesse voluisti, propitius respice : da ei, quæsumus, verbo et exemplo, quibus præest, proficere ; ut ad vitam, una cum grege sibi credito, perveniat sempiternam. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

EPITRE.

Lecture de l'Epître de saint Paul, Apôtre, aux Hébreux. CHAP. IX.

MES frères, Jésus-Christ, le Pontife des biens futurs,

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Hebræos. CAP. IX.

FRATRES : Christus assistens Pontifex futu-

rorum bonorum, per amplius et perfectius tabernaculum non manufactum, id est, non hujus creationis : neque per sanguinem hircorum aut vitulorum, sed per proprium sanguinem introivit semel in Sancta. æterna redemptione inventa. Si enim sanguis hircorum et taurorum, et cinis vitulæ aspersus inquinatos sanctificat ad emundationem carnis : quanto magis sanguis Christi, qui per Spiritum Sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo, emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis, ad serviendum Deo viventi ? Et ideo novi Testamenti mediator est : ut morte intercedente, in redemptionem earum prævaricationum, quæ erant sub priori Testamento, repromissionem accipiant, qui vocati sunt, æternæ hæreditatis : in Christo Jesu Domino nostro.

étant venu à paraître, est entré une fois dans le sanctuaire par un tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'a point été fait de main d'homme, c'est-à-dire qui n'a point été formé par la voie commune et ordinaire. Il est entré une fois dans le Saint des Saints, non avec le sang des boucs et des taureaux, mais avec son propre sang, nous ayant acquis une rédemption éternelle ; car si le sang des boucs et des taureaux, et l'aspersion de l'eau mêlée avec la cendre d'une génisse, sanctifient ceux qui ont été souillés, et leur donnent une pureté extérieure et charnelle : combien plus le sang du Christ qui par l'Esprit-Saint s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience de ses œuvres mortes, pour nous rendre capables de servir le Dieu vivant ? Et c'est pourquoi il est le médiateur du Testament nouveau, afin que, par la mort qu'il a subie pour racheter les prévarications commises sous le premier Testament, ceux qui y sont appelés reçoivent l'héritage éternel, en Jésus-Christ notre Seigneur.

C'est seulement par le sang que l'homme peut être racheté. La majesté divine offensée ne s'apaisera que par l'extermination de la

créature rebelle qui, par son sang épanché à terre avec sa vie, rendra témoignage de son repentir et de son abaissement extrême devant celui contre lequel elle s'est révoltée. Autrement la justice de Dieu se compensera par le supplice éternel du pécheur. Tous les peuples l'ont compris, depuis le sang des agneaux d'Abel jusqu'à celui qui coulait à flots dans les hécatombes de la Grèce, et dans les innombrables immolations par lesquelles Salomon inaugura la dédicace de son temple. Cependant Dieu dit : « Ecoute, Israël, je suis ton Dieu. Je ne te ferai pas de reproches sur tes sacrifices : tes holocaustes s'accomplissent fidèlement devant moi ; mais je n'ai pas besoin de tes boucs ni de tes génisses. Toutes ces bêtes ne sont-elles pas à moi ? Si j'avais faim, je n'aurais pas besoin de te le dire : l'univers est à moi, et tout ce qu'il renferme. Est-ce que la chair des taureaux est ma nourriture ? est-ce que le sang des boucs est un breuvage pour moi[1] ? » Ainsi Dieu commande les sacrifices sanglants, et il déclare qu'ils ne sont rien à ses yeux. Y a-t-il contradiction ? Non : Dieu veut à la fois que l'homme comprenne qu'il ne peut être racheté que par le sang, et que le sang des animaux est trop grossier pour opérer ce rachat. Sera-ce le sang de l'homme qui apaisera la divine justice ? Non encore : le sang de l'homme est impur et souillé ; d'ailleurs, fût-il pur, il est impuissant à compenser l'outrage fait à un Dieu. Il faut le sang d'un Dieu ; et Jésus s'apprête à répandre tout le sien.

1. Psalm. XLIX.

En lui va s'accomplir la plus grande figure de l'ancienne loi. Une fois l'année, le grand-prêtre entrait dans le Saint des Saints, afin d'intercéder pour le peuple. Il pénétrait derrière le voile, en face de l'Arche sainte ; mais cette redoutable faveur ne lui était accordée qu'à la condition qu'il n'entrerait dans cet asile sacré qu'en portant dans ses mains le sang de la victime qu'il venait d'immoler. En ces jours, le Fils de Dieu, Grand-Prêtre par excellence, va faire son entrée dans le ciel, et nous y pénétrerons après lui ; mais il faut pour cela qu'il se présente avec du sang, et ce sang ne peut être autre que le sien. Nous allons le voir accomplir cette prescription divine. Ouvrons donc nos âmes, afin que ce sang « les purifie des œuvres mortes, comme vient de nous dire l'Apôtre, et que nous servions désormais le Dieu vivant. »

Le Graduel est emprunté au Psautier ; le Sauveur y demande d'être délivré de ses ennemis, et d'être soustrait à la rage d'un peuple ameuté contre lui ; mais en même temps il accepte de faire la volonté de son Père, par qui il sera vengé.

Dans le Trait, qui est puisé à la même source, le Messie, sous le nom d'Israël, se plaint de la fureur des Juifs qui l'ont persécuté dès sa jeunesse, et qui s'apprêtent à lui faire subir une cruelle flagellation. Il annonce en même temps les châtiments que le déicide attirera sur eux.

GRADUEL.

ERIPE me, Domine, de inimicis meis : doce | SEIGNEUR, arrachez-moi à mes ennemis : enseignez-

moi à faire votre volonté.

℣. C'est vous, Seigneur, qui me délivrerez d'un peuple furieux; vous me ferez triompher de ceux qui s'élèvent contre moi; vous m'arracherez à l'homme inique.

me facere voluntatem tuam.

℣. Liberator meus, Domine, de gentibus iracundis: ab insurgentibus in me exaltabis me: a viro iniquo eripies me.

TRAIT.

Dès ma jeunesse, ils ont souvent dirigé contre moi leurs attaques.

℣. Israël peut bien dire: Dès ma jeunesse, ils ont souvent dirigé contre moi leurs attaques.

℣. Mais ils n'ont rien pu contre moi. Les pécheurs m'ont laissé la trace de leurs coups sur le dos.

℣. Ils ont continué longtemps leurs iniquités; mais le Seigneur, qui est juste, brisera la tête des pécheurs.

Sæpe expugnaverunt me a juventute mea.

℣. Dicat nunc Israel: Sæpe expugnaverunt me a juventute mea.

℣. Etenim non potuerunt mihi: supra dorsum meum fabricaverunt peccatores.

℣. Prolongaverunt iniquitates suas: Dominus justus concidet cervices peccatorum.

EVANGILE.

La suite du saint Évangile selon saint Jean. CHAP. VIII.

EN ce temps-là, Jésus disait à la foule des Juifs: Qui de vous me convaincra de péché? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas? Celui qui est de Dieu écoute la parole de Dieu. Vous ne l'écoutez point, parce que vous n'êtes pas de Dieu. Les Juifs lui dirent: N'avons-nous pas raison de

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. CAP. VIII.

IN illo tempore: Dicebat Jesus turbis Judæorum: Quis ex vobis arguet me de peccato? Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi? Qui ex Deo est, verba Dei audit. Propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis. Responderunt ergo Judæi, et dixerunt

ei : Nonne bene dicimus nos quia Samaritanus es tu, et dæmonium habes ? Respondit Jesus : Ego dæmonium non habeo : sed honorifico Patrem meum, et vos inhonorastis me. Ego autem non quæro gloriam meam : est qui quærat et judicet. Amen, amen dico vobis : Si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum. Dixerunt ergo Judæi : Nunc cognovimus quia dæmonium habes. Abraham mortuus est, et Prophetæ : et tu dicis : Si quis sermonem meum servaverit, non gustabit mortem in æternum. Numquid tu major es patre nostro Abraham, qui mortuus est ? et Prophetæ mortui sunt. Quem teipsum facis ? Respondit Jesus : Si ego glorifico meipsum, gloria mea nihil est : est Pater meus, qui glorificat me, quem vos dicitis quia Deus vester est, et non cognovistis eum ; ego autem novi eum : et si dixero quia non scio eum, ero similis vobis mendax. Sed scio eum, et sermonem ejus servo. Abraham pater vester exultavit ut videret diem meum : vidit, et gavisus

dire que vous êtes un Samaritain, et que vous êtes possédé du démon ? Jésus répondit : Je ne suis point possédé du démon ; mais j'honore mon Père, et vous me déshonorez. Pour moi, je ne cherche pas ma gloire ; il est un autre qui la cherchera et qui jugera. En vérité, en vérité, je vous le dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. Les Juifs lui dirent donc : Maintenant nous voyons bien que le démon est en vous. Abraham est mort, et les Prophètes aussi ; et vous dites : Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. Etes-vous donc plus grand que notre père Abraham, qui est mort, et que les Prophètes qui aussi sont morts ? Que prétendez-vous être ? Jésus répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien ; c'est mon Père qui me glorifie. Vous dites qu'il est votre Dieu, et vous ne le connaissez pas ; mais moi je le connais. Et si je disais que je ne le connais pas, je serais comme vous un menteur. Mais je le connais et je garde sa parole. Abraham votre père a désiré ardemment de voir mon jour : il l'a vu, et il en a été comblé de joie. Les Juifs lui dirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans : et vous avez vu Abraham ?

Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis : avant qu'Abraham fût créé, je suis. Alors ils prirent des pierres pour les lui jeter ; mais Jésus se cacha, et sortit du temple.

est. Dixerunt ergo Judæi ad eum : Quinquaginta annos nondum habes, et Abraham vidisti ? Dixit eis Jesus : Amen, amen dico vobis, antequam Abraham fieret, ego sum. Tulerunt ergo lapides ut jacerent in eum : Jesus autem abscondit se, et exivit de templo.

On le voit, la fureur des Juifs est au comble, et Jésus est réduit à fuir devant eux. Bientôt ils le feront mourir ; mais que leur sort est différent du sien ! Par obéissance aux décrets de son Père céleste, par amour pour les hommes, il se livrera entre leurs mains, et ils le mettront à mort ; mais il sortira victorieux du tombeau, il montera aux cieux, et il ira s'asseoir à la droite de son Père. Eux, au contraire, après avoir assouvi leur rage, ils s'endormiront sans remords jusqu'au terrible réveil qui leur est préparé. On sent que la réprobation de ces hommes est sans retour. Voyez avec quelle sévérité le Sauveur leur parle : « Vous n'écoutez pas la parole de Dieu, parce que vous n'êtes pas de Dieu. » Cependant il fut un temps où ils étaient de Dieu : car le Seigneur donne sa grâce à tous ; mais ils ont rendu inutile cette grâce ; ils s'agitent dans les ténèbres, et ils ne verront plus la lumière qu'ils ont refusée.

« Vous dites que le Père est votre Dieu ; mais vous ne le connaissez même pas. » A force de méconnaître le Messie, la synagogue en est venue à ne plus connaître même le Dieu unique et souverain dont le culte la rend si

fière ; en effet, si elle connaissait le Père, elle ne repousserait pas le Fils. Moïse, les Psaumes, les Prophètes sont pour elle lettre close, et ces livres divins vont bientôt passer entre les mains des gentils, qui sauront les lire et les comprendre. « Si je disais que je ne connais pas le Père, je serais comme vous un menteur. » A la dureté du langage de Jésus, on sent déjà la colère du juge qui descendra au dernier jour pour briser contre terre la tête des pécheurs. Jérusalem n'a pas connu le temps de sa visite ; le Fils de Dieu est venu à elle, et elle ose dire qu'il est « possédé du démon ». Elle dit en face au Fils de Dieu, au Verbe éternel qui prouve sa divine origine par les plus éclatants prodiges, qu'Abraham et les Prophètes sont plus que lui. Etrange aveuglement qui procède de l'orgueil et de la dureté du cœur ! La Pâque est proche ; ces hommes mangeront religieusement l'agneau figuratif ; ils savent que cet agneau est un symbole qui doit se réaliser. L'Agneau véritable sera immolé par leurs mains sacrilèges, et ils ne le reconnaîtront pas. Son sang répandu pour eux ne les sauvera pas. Leur malheur nous fait penser à tant de pécheurs endurcis pour lesquels la Pâque de cette année sera aussi stérile de conversion que celle des années précédentes ; redoublons nos prières pour eux, et demandons que le sang divin qu'ils foulent aux pieds ne crie pas contre eux devant le trône du Père céleste.

A l'Offertoire, le chrétien, plein de confiance dans les mérites du sang qui l'a racheté, emprunte les paroles de David pour louer Dieu, et pour le reconnaître auteur de cette vie

nouvelle dont le sacrifice de Jésus-Christ est la source intarissable.

OFFERTOIRE.

SEIGNEUR, je vous louerai de tout mon cœur ; répandez votre grâce sur votre serviteur, et je vivrai, et je garderai vos commandements. Donnez-moi la vie, Seigneur, selon votre parole.

CONFITEBOR tibi, Domine, in toto corde meo : retribue servo tuo ; vivam, et custodiam sermones tuos : vivifica me secundum verbum tuum, Domine.

Le sacrifice de l'Agneau sans tache a produit deux effets sur l'homme pécheur : il a brisé ses chaînes, et il l'a rendu l'objet des complaisances du Père céleste. L'Eglise demande, dans la Secrète, que le Sacrifice qu'elle va offrir, et qui est le même que celui de la Croix, produise en nous ces mêmes résultats.

SECRETE.

QUE cette offrande, Seigneur, nous dégage des liens de notre malice, et nous concilie les dons de votre miséricorde. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

HÆC munera, quæsumus Domine, et vincula nostræ pravitatis absolvant, et tuæ nobis misericordiæ dona concilient. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen,

CONTRE LES PERSECUTEURS DE L'EGLISE.

PROTÉGEZ-NOUS, Seigneur, nous qui célébrons vos mystères, afin que, nous attachant aux choses divines, nous vous servions dans le corps et dans l'âme. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

PROTEGE nos, Domine, tuis mysteriis servientes : ut divinis rebus inhærentes, et corpore tibi famulemur et mente. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

POUR LE PAPE.

OBLATIS, quæsumus Domine, placare muneribus : et famulum tuum N. quem Pastorem Ecclesiæ tuæ præesse voluisti, assidua protectione guberna. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

LAISSEZ-VOUS fléchir, Seigneur, par l'offrande de ces dons, et daignez gouverner par votre continuelle protection votre serviteur N., que vous avez voulu établir Pasteur de votre Eglise. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

L'Antienne de la Communion est formée des paroles mêmes de Jésus-Christ instituant l'auguste Sacrifice qui vient d'être célébré, et auquel le Prêtre et les fidèles viennent de participer, en mémoire de la divine Passion dont il a renouvelé le souvenir et le mérite infini.

COMMUNION.

HOC corpus, quod pro vobis tradetur : hic calix novi testamenti est in meo sanguine, dicit Dominus : hoc facite, quotiescumque sumitis, in meam commemorationem.

CECI est mon corps, qui sera livré pour vous : ceci est le calice de la nouvelle alliance en mon sang, dit le Seigneur. Faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous recevez ces choses.

Dans la Postcommunion, l'Eglise demande à Dieu de conserver dans les fidèles les fruits de la visite qu'il a daigné leur faire, en entrant en eux par la participation aux Mystères sacrés.

POSTCOMMUNION.

ADESTO nobis, Domine Deus noster : et, quos tuis mysteriis recreasti, perpetuis defende

ASSISTEZ-NOUS, Seigneur notre Dieu ; et défendez par votre continuel secours ceux que vous venez de nour-

rir par vos Mystères. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

subsidiis. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

CONTRE LES PERSECUTEURS DE L'EGLISE.

NOUS vous supplions, Seigneur notre Dieu, de ne pas laisser exposés aux périls de la part des hommes, ceux à qui vous accordez de participer aux Mystères divins.

QUÆSUMUS, Domine Deus noster : ut quos divina tribuis participatione gaudere, humanis non sinas subjacere periculis.

POUR LE PAPE.

QUE la réception de ce divin Sacrement nous protège, Seigneur; qu'elle sauve aussi et fortifie à jamais, avec le troupeau qui lui est confié, votre serviteur N., que vous avez établi Pasteur de votre Eglise. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

HÆC nos, quæsumus Domine, divini Sacramenti perceptio protegat : et famulum tuum N. quem Pastorem Ecclesiæ tuæ præesse voluisti, una cum commisso sibi grege salvet semper et muniat. Per Dominum.

A VEPRES.

Les Psaumes se trouvent ci-dessus, pages 98 et suivantes.

CAPITULE.

MES frères, Jésus-Christ, le Pontife des biens futurs, étant venu à paraître, est entré une fois dans le Sanctuaire par un tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'a point été fait de main

FRATRES : Christus assistens Pontifex futurorum bonorum, per amplius et perfectius tabernaculum non manufactum, id est, non hujus creationis, neque per san-

guinem hircorum, aut vitulorum, sed per proprium sanguinem introivit semel in Sancta, æterna redemptione inventa.

℟. Deo gratias.

d'homme ; c'est-à-dire qui n'a point été formé par la voie commune et ordinaire. Il est entré une fois dans le Saint des Saints, non avec le sang des boucs et des taureaux, mais avec son propre sang, nous ayant acquis une rédemption éternelle.

℟. Rendons grâces à Dieu.

L'Hymne et le Verset ci-dessus, page 106.

ANTIENNE DE MAGNIFICAT.

ABRAHAM pater vester exultavit ut videret diem meum : vidit et gavisus est.

ABRAHAM votre père a désiré ardemment de voir mon jour : il l'a vu, et il en a été comblé de joie.

ORAISON.

Quæsumus, omnipotens Deus, familiam tuam propitius respice : ut, te largiente, regatur in corpore, et, te servante, custodiatur in mente. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Seigneur Dieu tout-puissant, regardez votre famille d'un œil favorable ; et par vos soins paternels conduisez-la au dehors et gardez-la au dedans. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

—∞—

Nous placerons ici cette solennelle Oraison de l'Eglise gothique d'Espagne, que nous empruntons au Bréviaire Mozarabe.

CAPITULE.

PASSIONIS tuæ festum, Christe Dei Filius, devotis cordium officiis, recursu temporis inchoantes, quo pro nobis

LE cours du temps, ô Christ Fils de Dieu, nous a ramené les fêtes commémoratives de votre Passion. Nous commençons d'un cœur pieux

à vous rendre les devoirs qui vous appartiennent, en ce temps où vous avez souffert pour nous les insultes de vos persécuteurs et enduré sur la croix les coups de vos ennemis ; nous vous en supplions, ne vous éloignez pas de nous. Aux approches de votre tribulation, personne n'était là pour vous secourir ; soyez, au contraire, notre seul soutien par le mérite de votre Passion. Ne nous livrez pas à nos ennemis pour nous perdre ; mais recevez vos serviteurs pour les sauver. Par votre puissante vertu, repoussez ces superbes qui nous calomnient, c'est-à-dire les ennemis de nos âmes : car vous êtes, dans votre humanité, le divin flambeau placé sur le chandelier de la croix. Enflammez-nous des feux qui sont les vôtres, afin que nous ignorions ceux du châtiment. Faites part des mérites de votre Passion à ceux que vous voyez en célébrer les prémices d'un cœur pieux ; par le bienfait de votre lumière, daignez dissiper les ténèbres de nos erreurs.

et linguas fuisti persequentium passus, et tradentium te vulneribus crucifixus ; rogamus atque exposcimus ne te elonges a nobis : ut, quia proximante tribulatione, non est qui adjuvet ; tu solus Passionis tuæ nos subleves ope : ne tradas ergo nos inimicis nostris in malum, sed excipe servos tuos in bonum : ut nos calumniantes superbi, inimici scilicet animarum nostrarum, virtutis tuæ potentia propellantur ; tu es enim divina lucerna per humanitatem super candelabrum crucis imposita : ideo te rogamus, ut nos accendas, ne veniamus in pœnam. Quos ergo perspicis initiatum Passionis tuæ festum devotis cordibus excepisse, facito eos Passioni tuæ communicare : ut tenebrarum nostrarum errore discusso, lucis tuæ muniamur præsidio.

Pour honorer la sainte Croix, nous insérons chaque jour de cette semaine une pièce liturgique où elle est célébrée. Nous commencerons aujourd'hui par cette belle Hymne de saint Venance Fortunat, évêque de Poitiers.

HYMNE.

CRUX benedicta nitet,
Dominus qua carne pependit,
Atque cruore suo vulnera nostra lavat.

Mitis amore pio pro nobis victima factus,
Traxit ab ore lupi qua sacer Agnus oves.

Transfixis palmis ubi mundum a clade redemit,
Atque suo clausit funere mortis iter.

Hic manus illa fuit clavis confixa cruentis,
Quæ eripuit Paulum crimine, morte Petrum.

Fertilitate potens, o dulce et nobile lignum,
Quando tuis ramis tam nova poma geris!

Cujus odore novo defuncta cadavera surgunt,
Et redeunt vitæ qui caruere die.

Nullum uret æstus sub frondibus arboris hujus :

ELLE attire nos regards, la Croix bénie, sur laquelle le Sauveur fut suspendu par sa chair : sur laquelle il lava nos blessures dans son sang.

C'est par elle que l'Agneau sacré, douce victime, dans son amour pour nous, a arraché les brebis de la gueule du loup.

C'est sur elle que, ayant les mains clouées, il a racheté le monde de sa perte, et, en mourant, fermé ses voies à la mort.

Sur elle fut traversée d'un clou sanglant cette main qui arracha Paul à ses crimes, et sauva Pierre du trépas.

Doux et noble bois, qu'elle est riche, ta fécondité, quand tu portes sur tes rameaux un fruit si nouveau!

A l'odeur merveilleuse que tu répands, les corps morts se lèvent de leurs tombeaux, et ceux qui ne voyaient plus la lumière reviennent à la vie.

Sous le feuillage de cet arbre, on ne sent plus les ardeurs dévorantes, ni la

lune pendant la nuit, ni le soleil dans son midi brûlant.

Luna nec in noctem, sol neque meridie.

Dans ton éclat tu t'élèves au bord des eaux ; c'est là que tu étales ta verdure embellie de fleurs nouvelles.

Tu plantata micas secus est ubi cursus aquarum :
Spargis et ornatas flore recente comas.

A tes branches est suspendue la vigne qui donne un vin si doux, dans le sang vermeil du Christ.

Appensa est vitis inter tua brachia, de qua
Dulcia sanguineo vina rubore fluunt.

LE LUNDI

DE LA SEMAINE DE LA PASSION.

LA Station, à Rome, est dans l'Eglise de Saint-Chrysogone, l'un des plus célèbres Martyrs de l'Eglise Romaine, qui a inséré son nom dans le Canon de la Messe.

COLLECTE.

SANCTIFICA, quæsumus Domine, nostra jejunia : et cunctarum nobis indulgentiam propitius largire culparum. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

DAIGNEZ, Seigneur, sanctifier nos jeûnes, et dans votre bonté accordez-nous le pardon de nos péchés. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

EPITRE.

Lectio Jonæ Prophetæ. CAP. III.

IN diebus illis : Factum est verbum Domini ad Jonam Prophetam secundo, dicens : Surge, et

Lecture du Prophète Jonas. CHAP. III.

EN ces jours-là, le Seigneur parla une seconde fois au prophète Jonas, et lui dit : Lève-toi, va dans la grande

ville de Ninive, et y prêche ce que je t'ordonne de leur dire. Et Jonas se leva, et il alla à Ninive, selon l'ordre du Seigneur. Et Ninive était une grande ville qui avait trois journées de chemin. Et Jonas, étant entré dans la ville, marcha pendant une journée, et ensuite il cria en disant : Encore quarante jours, et Ninive sera détruite. Et les Ninivites crurent en Dieu. Ils proclamèrent un jeûne public, et se couvrirent de sacs, depuis le plus grand jusqu'au plus petit. La chose ayant été rapportée au roi de Ninive, il se leva de son trône, dépouilla ses habits royaux, se revêtit d'un sac et s'assit sur la cendre. Ensuite il fit crier partout et publier dans Ninive cet ordre de la bouche du roi et de ses grands : Que les hommes et les bêtes, les bœufs et les brebis ne mangent rien ; qu'on ne les mène point au pâturage, et qu'ils ne boivent point d'eau ; que les hommes et les bêtes se couvrent de sacs, et qu'ils crient aû Seigneur de toute leur force ; que l'homme se retire de sa mauvaise voie, et de l'iniquité dont ses mains sont souillées. Qui sait si Dieu ne se retournera pas vers nous, pour nous pardonner, et s'il ne reviendra pas de la fureur de sa colère,

vade in Niniven civitatem magnam : et prædica in ea prædicationem quam ego loquor ad te. Et surrexit Jonas, et abiit in Niniven juxta verbum Domini. Et Ninive erat civitas magna itinere trium dierum. Et cœpit Jonas introire in civitatem itinere diei unius : et clamavit, et dixit : Adhuc quadraginta dies, et Ninive subvertetur. Et crediderunt viri Ninivitæ in Deum : et prædicaverunt jejunium, et vestiti sunt saccis a majore usque ad minorem. Et pervenit verbum ad regem Ninive : et surrexit de solio suo, et abjecit vestimentum suum a se, et indutus est sacco, et sedit in cinere. Et clamavit, et dixit in Ninive ex ore regis, et principum ejus, dicens : Homines, et jumenta, et boves, et pecora non gustent quidquam : nec pascantur, et aquam non bibant. Et operiantur saccis homines, et jumenta, et clament ad Dominum in fortitudine, et convertatur vir a via sua mala, et ab iniquitate, quæ est in manibus eorum. Quis scit si convertatur, et ignoscat Deus : et

revertatur a furore iræ suæ, et non peribimus ? Et vidit Deus opera eorum, quia conversi sunt de via sua mala : et misertus est populo suo Dominus Deus noster.

en sorte que nous ne périrons pas ? Et Dieu considéra leurs œuvres : il vit qu'ils s'étaient convertis de leur voie mauvaise ; et le Seigneur notre Dieu eut pitié de son peuple.

La sainte Eglise nous offre aujourd'hui ce récit, afin de ranimer notre zèle dans la voie de la pénitence.

Une ville livrée à l'idolâtrie, une capitale superbe et voluptueuse, a mérité la colère du ciel. Dieu s'apprête à la renverser sous les coups de sa vengeance ; encore quarante jours, et Ninive s'écroulera sur ses habitants. Cependant qu'est-il arrivé ? La menace du Seigneur ne s'est pas accomplie, et Ninive a été épargnée. Ce peuple infidèle s'est souvenu du Dieu qu'il avait oublié ; il a crié vers le Seigneur ; il s'est humilié, il a jeûné ; et l'Eglise conclut le récit du Prophète par ces touchantes paroles : « Et le Seigneur notre Dieu eut pitié de *son peuple.* » Ce peuple gentil était devenu le *peuple du Seigneur*, parce qu'il avait fait pénitence à la voix du Prophète. Le Seigneur n'avait fait alliance qu'avec une seule nation ; mais il ne repoussait pas les hommages des Gentils qui, renonçant à leurs idoles, confessaient son saint nom et voulaient aussi le servir. Nous voyons ici l'efficacité de la pénitence du corps unie à celle du cœur pour fléchir le courroux céleste : combien devons-nous donc estimer les saintes pratiques que l'Eglise nous impose en ces jours, et réformer les fausses idées qu'une spiritualité

rationaliste et lâche pourrait nous avoir inspirées ?

Cette lecture était, en même temps, un motif d'espoir et de confiance pour les catéchumènes dont l'initiation était proche. Ils y apprenaient à connaître la miséricorde du Dieu des chrétiens, dont les menaces sont si terribles, et qui cependant ne sait pas résister au repentir d'un cœur qui renonce au péché. Sortis du sein de la gentilité, de cette Ninive profane, ils apprenaient par ce récit que le Seigneur, avant même d'avoir envoyé son Fils au monde, invitait tous les hommes à devenir son peuple ; et songeant aux obstacles que leurs pères avaient eus à vaincre pour saisir la grâce qui leur était offerte et pour y persévérer, ils bénissaient le Dieu Sauveur qui, par son incarnation, son sacrifice, ses divins sacrements et son Eglise, a daigné mettre si près de nous ce salut dont il est la source unique pour l'ancien monde comme pour le nouveau. Les pénitents publics puisaient aussi dans cette lecture un nouvel encouragement à espérer le pardon. Dieu avait fait miséricorde à Ninive la cité pécheresse et condamnée ; il daignerait donc agréer aussi leur pénitence, et révoquer en leur faveur l'arrêt de sa justice.

EVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. CHAP. VII.

EN ce temps-là, les princes et les pharisiens envoyèrent des gardes pour prendre Jesus. Jésus donc leur dit :

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. CAP. VII.

IN illo tempore : Miserunt principes et pharisæi ministros, ut apprehenderent Jesum.

Dixit ergo eis Jesus : Adhuc modicum tempus vobiscum sum : et vado ad eum qui me misit. Quæretis me, et non invenietis : et ubi ego sum, vos non potestis venire. Dixerunt ergo Judæi ad semetipsos : Quo hic iturus est, quia non inveniemus eum ? Numquid in dispersionem Gentium iturus est, et docturus Gentes ? Quis est hic sermo, quem dixit : Quæretis me, et non invenietis : et ubi sum ego, vos non potestis venire ? In novissimo autem die magno festivitatis stabat Jesus, et clamabat dicens : Si quis sitit, veniat ad me et bibat. Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. Hoc autem dixit de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum.

Je suis encore avec vous un peu de temps, et je m'en vais ensuite à celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez, et vous ne me trouverez pas ; et où je serai, vous ne pouvez venir. Les Juifs dirent entre eux : Où donc ira-t-il, que nous ne pourrons le trouver ? Ira-t-il vers les Gentils qui sont dispersés, et les enseignera-t-il ? Quelle est cette parole qu'il a dite : Vous me chercherez, et vous ne me trouverez pas ; et où je serai, vous ne pouvez venir ? Le dernier jour de la fête, qui est le plus solennel, Jésus, se tenant debout, disait à haute voix : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive, dit l'Ecriture, couleront de son sein. Il disait ceci de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui.

Les ennemis du Sauveur n'ont pas seulement songé à lancer des pierres contre lui; aujourd'hui ils veulent lui ravir la liberté, et ils envoient des soldats pour se saisir de lui. En cette rencontre, Jésus ne juge pas à propos de fuir; mais quelle terrible parole il leur dit ! « Je m'en vais à celui qui m'a envoyé; vous me chercherez, et vous ne me trouverez plus. » Le pécheur qui a long-

temps abusé de la grâce peut donc, en punition de son ingratitude et de ses mépris, ne plus retrouver ce Sauveur avec lequel il a voulu rompre; ses efforts à le chercher sont donc quelquefois vains et stériles. Antiochus, humilié sous la main de Dieu, pria et n'obtint pas son pardon. Après la mort et la résurrection de Jésus, tandis que l'Eglise jetait ses racines dans le monde, les Juifs, qui avaient crucifié le Juste, cherchaient le Messie dans chacun des imposteurs qui s'élevèrent alors en Judée, et causèrent des soulèvements qui amenèrent la ruine de Jérusalem. Cernés de tous côtés par le glaive des Romains et par les flammes de l'incendie qui dévorait le temple et les palais, ils criaient vers le ciel et suppliaient le Dieu de leurs pères d'envoyer, selon sa promesse, le libérateur attendu; et il ne leur venait pas en pensée que ce libérateur s'était montré à leurs pères, même à plusieurs d'entre eux, qu'ils l'avaient mis à mort, et que les Apôtres avaient déjà porté son nom aux extrémités de la terre. Ils attendirent encore, jusqu'au moment où la cité déicide s'écroula sur ceux que n'avait pas immolés l'épée du vainqueur; ceux qui survécurent furent traînés à Rome, pour orner le triomphe de Titus. Si on leur eût demandé ce qu'ils attendaient, ils auraient répondu qu'ils attendaient le Messie. Vaine attente: le moment était passé. Tremblons que la menace du Sauveur ne s'accomplisse en plusieurs de ceux qui laisseront encore passer cette Pâque, sans faire leur retour au Dieu de miséricorde; prions, intercédons, afin qu'ils ne

tombent pas entre les mains d'une justice que leur repentir trop tardif et trop imparfait ne fléchirait pas.

Des pensées plus consolantes nous sont suggérées par la suite du récit de notre Evangile. Ames fidèles, âmes pénitentes, écoutez; c'est pour vous que parle Jésus: « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. » Rappelez-vous la prière de la pauvre Samaritaine: « Seigneur, donnez-moi toujours de cette eau. » Cette eau est la grâce divine ; puisez à longs traits dans ces *fontaines du Sauveur* qu'avait annoncées le Prophète [1]. Cette eau donne la pureté à l'âme souillée, la force à l'âme languissante, l'amour à celle qui se sentait tiède. Bien plus, le Sauveur ajoute: « Celui qui croit en moi deviendra, lui aussi, une source vive » : car l'Esprit-Saint viendra en lui, et alors le fidèle épanchera sur les autres cette grâce qu'il a reçue dans sa plénitude. Avec quelle sainte joie le catéchumène entendait lire ces paroles qui lui promettaient que sa soif serait enfin étanchée à la divine fontaine ! Le Sauveur a voulu être toutes choses pour l'homme régénéré : la *Lumière* qui éclaire ses ténèbres, le *Pain* qui le nourrit, la *Vigne* qui lui prête son cep, enfin l'*Eau jaillissante* qui rafraîchit ses ardeurs.

—∞—

HUMILIATE capita vestra Deo. | HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

1. Isai. xii, 3.

ORAISON.

DONNEZ, s'il vous plaît, Seigneur, à votre peuple la santé de l'âme et du corps, afin que, s'attachant aux bonnes œuvres, il mérite d'être toujours assisté de votre protection. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen

DA, quæsumus Domine, populo tuo salutem mentis et corporis : ut bonis operibus inhærendo, tua semper mereatur protectione defendi. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

En ce jour où la sainte Eglise nous donne à lire et à méditer un trait de l'histoire de Jonas, nous placerons ici un nouveau fragment de l'Hymne de Prudence sur le jeûne. C'est le passage où il raconte la vie de ce Prophète, et spécialement la pénitence de Ninive.

HYMNE.

JE raconterai, à la gloire du jeûne, un fait antique rapporté dans le livre sacré ; je dirai comment la foudre du Père des hommes retint ses feux, et pardonna aux habitants d'une cité qu'elle devait dévaster.

REFERRE prisci stemma nunc jejunii
Libet, fideli proditum volumine,
Ut diruendæ civitatis incolis
Fulmen benigni mansuefactum Patris,
Pie repressis ignibus, pepercerit.

Un peuple jadis avait mis le combie à son orgueil et à son insolence ; la licence des mœurs l'avait fait descendre tout entier à une indigne corruption ; et, plongé dans une stupide insouciance, il avait mis en oubli le culte du grand Dieu.

Gens insolenti præpotens jactantia
Pollebat olim : quam fluentem nequiter
Corrupta vulgo solverat lascivia ;
Et inde bruto contumax fastidio
Cultum superni negligebat Numinis.

Offensa tandem jugis indulgentiæ
Censura, justis excitatur motibus,
Dextram perarmat rhomphæali incendio,
Nimbos crepantes, et fragosos turbines
Vibrans tonantum nube flammarum quatit.

Après une longue indulgence, la justice divine offensée s'indigne et arme sa main d'un glaive de feu. De sombres nuages éclatent avec fracas ; des feux livides et tonnants ébranlent la voûte du ciel sur la tête des coupables.

Sed pœnitendi dum datur diecula,
Si forte vellent improbam libidinem
Veteresque nugas condomare, ac frangere.
Suspendit ictum terror exorabilis,
Paulumque dicta substitit sententia.

Toutefois un délai leur est accordé pour se repentir ; il leur est libre encore d'interrompre le cours de leurs infâmes débauches ; ils peuvent, s'ils le veulent, arrêter les désordres dans lesquels ils ont vieilli ; la vengeance miséricordieuse daigne suspendre ses coups ; et la sentence prononcée retarde son exécution.

Jonam prophetam mitis ultor excitat,
Pœnæ imminentis iret ut prænuncius ;
Sed nosset ille quum minacem judicem
Servare malle, quam ferire ac plectere,
Tectam latenter vertit in Tharsos fugam.

Le juge plein de douceur donne mission au prophète Jonas ; il le charge d'annoncer à ce peuple le châtiment qui le menace. Il savait, le prophète, que ce juge redoutable aime à pardonner plutôt qu'à frapper et à punir. Il ose donc se dérober à ses ordres, et s'enfuit secrètement vers Tharsis.

Celsam paratis pontibus scandit ratem :
Udo revincta fune puppis solvitur.
Itur per altum : fit procellosum mare :

Il prend place sur un navire des plus imposants ; bientôt on lâche le câble, et l'on s'avance dans la haute mer ; mais tout à coup s'élève une furieuse tempête. L'équi-

page alarmé cherche quel peut être l'auteur d'un si grand péril ; et le sort tombe sur le prophète fugitif.

Tum causa tanti quæritur periculi :
Sors in fugacem missa vatem decidit.

Il est le seul coupable : seul il doit périr, lui dont le nom est sorti de l'urne avec son crime. On le précipite dans les flots, et l'abîme l'engloutit. Un monstre marin le reçoit, et le prophète descend tout vivant dans les vastes flancs de l'animal.

Jussus perire solus e cunctis reus,
Cujus voluta crimen urna expresserat,
Præceps rotatur, et profundo immergitur :
Exceptus inde belluinis faucibus,
Alvi capacis vivus hauritur specu.

Enfin, après trois nuits, le monstre le vomit sur un rivage, à l'endroit où le flot expire avec un léger bruit, et où l'écume vient blanchir le rocher. Délivré par l'effort de la bête, le prophète s'étonne de se sentir encore vivant.

Intactus exin tertiæ noctis vice
Monstri vomentis pellitur singultibus,
Qua murmuranti fine fluctus frangitur,
Salsosque candens spuma tundit pumices,
Ructatus exit, seque servatum stupet.

Contraint par la volonté divine, il se dirige sans délai vers Ninive. Censeur austère, il reprend les habitants ; il dénonce leurs crimes honteux. « La colère du vengeur suprême, dit-il, est sur vos têtes ; sous peu de jours la flamme dévorera votre cité : croyez à ma parole. »

In Ninivitas se coactus percito
Gressu reflectit ; quos ut increpaverat,
Pudenda censor imputans opprobria.
Impendet, inquit, ira summi vindicis,
Urbemque flamma mox cremabit : credite.

Il monte ensuite sur la cime d'une haute montagne, afin de voir de là les épais tourbillons de fumée qui s'é-

Apicem deinceps ardui montis petit,
Visurus inde conglobatum turbidæ

Fumum ruinæ, cladis et diræ struem,
Tectus flagellis multinodi germinis,
Nato et repente perfruens umbraculo.

lèveront de l'incendie, les ruines et les désastres qui vont s'accumuler. Il se tient sous le feuillage d'une plante aux nœuds abondants, qui, tout à coup, est sortie de terre pour lui prêter son ombrage.

Sed mœsta postquam civitas vulnus novi
Hausit doloris, heu! supremum palpitat.
Cursant per ampla congregatim mœnia
Plebs, et senatus, omnis ætas civium,
Pallens juventus, ejulantes feminæ.

Mais à peine la cité a reçu la lugubre nouvelle du fléau qui la menace, qu'une dernière émotion la saisit; dans la vaste enceinte de ses murs on voit s'agiter le peuple, le sénat, les citoyens de tous les âges, la jeunesse pâle d'effroi, les femmes poussant des lamentations.

Placet frementem publicis jejuniis
Placare Christum: mos edendi spernitur.
Glaucos amictus induit monilibus
Matrona demptis, proque gemma et serico
Crinem fluentem sordidus spargit cinis.

On décrète un jeûne public, pour tâcher d'apaiser la colère divine; il n'est plus question de repas dans la ville. La matrone jette loin d'elle ses brillantes parures, et se revêt d'habits sombres; la cendre répandue sur sa chevelure y a remplacé les réseaux de soie et de pierreries.

Squalent recincta veste pullati patres,
Setasque plangens turba sumit textiles,
Impexa villis virgo bestialibus,
Nigrante vultum contegit velamine,
Jacens arenis et puer provolvitur.

Les patriciens paraissent en habits vulgaires et négligés; dans sa douleur, chacun porte sur son corps de rudes tissus de crin; la jeune fille fait subir à ses membres le contact de ces soies cruelles, et couvre d'un voile noir son visage; l'enfant lui-même languit étendu sur le sable.

Le roi détache l'agrafe qui retenait sur ses épaules le manteau teint de la pourpre de Cos. Il dépouille son front du bandeau sur lequel éclataient l'émeraude et le diamant ; et ses cheveux ne connaissent plus que la poussière qui les souille.

Rex ipse Coos æstuantem murices
Lænam revulsa dissipabat fibula,
Gemmas virentes, et lapillos sutiles,
Insigne frontis exuebat vinculum
Turpi capillos impeditus pulvere.

Le manger et le boire sont oubliés ; la tendre jeunesse livrée au jeûne ne se souvient plus des festins ; l'enfant à la mamelle réclame en vain le lait par ses vagissements ; ses larmes arrosent son berceau ; la nourrice sévère lui refuse l'aliment qui le soutenait.

Nullus bibendi, nemo vescendi memor :
Jejuna mensas pubes omnis liquerat :
Quin et negato lacte, vagientium
Fletu madescunt parvulorum cunulæ :
Succum papillæ parca nutrix derogat.

Les troupeaux eux-mêmes ont leur part à cette abstinence ; on retient avec soin leurs pas dans la prairie. On les empêche de toucher le gazon humide de rosée, de se désaltérer aux eaux murmurantes des fontaines ; en face de sa crèche vide, le taureau fait entendre ses mugissements.

Greges et ipsos claudit armentalium
Solers virorum cura, ne vagum pecus
Contingat ore rorulenta gramina,
Potum strepentis neve fontis hauriat ;
Vacuis querelæ personant præsepibus.

Bientôt, apaisé par ces expiations, Dieu retient sa colère. Il révoque son arrêt ; de terrible qu'elle était, sa sentence est devenue favorable. C'est ainsi que la clémence divine se montre facile à pardonner les crimes des mor-

Mollitus his et talibus, brevem Deus
Iram refrænat, temperans oraculum
Prosper sinistrum : prona nam clementia
Haud difficulter supplicum mortalium

Solvit reatum, fitque fautrix flentium.

tels, lorsqu'ils l'implorent, et qu'elle prend bientôt le parti de ceux qui répandent les larmes du repentir à ses pieds.

Terminons la journée par ces strophes en l'honneur de la sainte Croix, que nous empruntons au Triodion de l'Eglise grecque.

(Feria IV mediæ Septimanæ.)

SANCTISSIMUM lignum, in quo Christus manibus extensis adversarias potestates devicit, adoremus jejunio nitidi, ad laudem et gloriam Omnipotentis.

PURIFIÉS et embellis par le jeûne, adorons, pour la gloire du Tout-Puissant, le bois sacré sur lequel le Christ, ayant les bras étendus, a vaincu les puissances ennemies.

Crux salutifera sanctificationem suppeditans proposita cernitur. Accedamus, cor et corpus emundantes.

La Croix salutaire qui donna la sanctification est exposée à nos yeux. Approchons d'elle avec un cœur et un corps sans souillures.

Igne mandatorum tuorum munda me, benigne, et da, ut salutiferam Passionem tuam intuear, et cum desiderio adorem, Cruce vallatus et conservatus.

Purifiez-moi, vous qui êtes bon, par le feu de vos commandements; donnez-moi de contempler votre Passion qui donne le salut, d'être protégé par la Croix, et de vous adorer avec un ardent désir.

Aquis jejunii pectora purgati, lignum Crucis fideliter amplectamur, in quo Christus crucifixus aquam immortalitatis nobis emisit.

Ayant nos cœurs lavés dans les eaux du jeûne, embrassons avec foi le bois de la Croix, du haut duquel le Christ crucifié a épanché sur nous l'eau d'immortalité.

Jésus Sauveur! notre navire, dont votre Croix est la voile, a déjà traversé la plus grande partie de la carrière des jeûnes ; par elle, conduisez-nous au port de votre Passion.

Moïse te figurait sur la montagne, ô Croix, pour la perte d'Amalec. Nous te formons sur nous ; nous te contemplons et t'adorons de cœur ; par ta vertu, nous triomphons des ennemis invisibles.

Crucis velut velo alati, salutarem jejunii navigationem jam mediam emensi sumus, Jesu Salvator, per quam deduc nos ad Passionis tuæ portum.

Præmonstrabat te Moyses in monte, o Crux, in gentium interitum. Nos vero efformantes te, et corde intuentes et adorantes, hostes carnis expertes virtute tua profligamus.

LE MARDI

DE LA SEMAINE DE LA PASSION.

A Rome, la Station était autrefois à l'Eglise du saint martyr Cyriaque, et elle est encore marquée ainsi au Missel Romain; mais cet antique sanctuaire ayant été ruiné, et le corps du saint diacre transféré dans l'Eglise de Sainte-Marie *in Via lata*, c'est dans cette dernière que la Station a lieu présentement.

COLLECTE.

NOSTRA tibi, Domine quæsumus, sint accepta jejunia : quæ nos expiando, gratia tua dignos efficiant ; et ad remedia perducant æterna. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

DAIGNEZ avoir nos jeûnes pour agréables, Seigneur ; afin que, produisant l'expiation, ils nous rendent dignes de votre grâce, et nous conduisent à l'éternel remède. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

EPITRE.

Lecture du Prophète Daniel. CHAP. XIV.

EN ces jours-là, les Babyloniens s'étant assemblés, allèrent trouver le roi et lui dirent : Livre-nous Daniel qui a renversé Bel et tué le dragon : autrement, nous te ferons périr avec toute ta maison. Le roi, voyant qu'ils le pressaient avec tant de violence, et étant contraint par la nécessité, leur abandonna Daniel. Ils allèrent le jeter dans la fosse aux lions, et il y demeura six jours. Or il y avait dans la fosse sept lions à qui l'on donnait par jour deux corps avec deux brebis ; mais on ne leur en donna point alors, afin qu'ils dévorassent Daniel. En ce même temps, le prophète Habacuc était en Judée ; et ayant apprêté un potage, il l'avait mis dans un vase avec du pain trempé, et allait le porter dans le champ à ses moissonneurs. Et l'Ange du Seigneur dit à Habacuc : Porte à Babylone le dîner que tu as préparé, et donne-le à Daniel, qui est dans la fosse aux lions. Et Habacuc dit : Seigneur, je n'ai jamais vu Babylone, et je ne sais où est la fosse. Et l'Ange du Seigneur le prit par le haut de la tête, et le tenant par les cheveux, il le

Lectio Danielis Prophetæ. CAP. XIV.

IN diebus illis : Congregati sunt Babylonii ad regem, et dixerunt ei : Trade nobis Danielem, qui Bel destruxit, et draconem interfecit ; alioquin interficiemus te et domum tuam. Vidit ergo rex quod irruerent in eum vehementer : et necessitate compulsus tradidit eis Danielem. Qui miserunt eum in lacum leonum, et erat ibi diebus sex. Porro in lacu erant leones septem, et dabantur eis duo corpora quotidie, et duæ oves : et tunc non data sunt eis, ut devorarent Danielem. Erat autem Habacuc propheta in Judæa, et ipse coxerat pulmentum, et intriverat panes in alveolo : et ibat in campum, ut ferret messoribus. Dixitque Angelus Domini ad Habacuc : Fer prandium quod habes, in Babylonem Danieli, qui est in lacu leonum. Et dixit Habacuc : Domine, Babylonem non vidi, et lacum nescio. Et apprehendit eum Angelus Domini in vertice ejus, et portavit eum capillo capitis

sui, posuitque eum in Babylone supra lacum in impetu spiritus sui. Et clamavit Habacuc, dicens : Daniel, serve Dei, tolle prandium quod misit tibi Deus. Et ait Daniel : Recordatus es mei Deus, et non dereliquisti diligentes te. Surgensque Daniel comedit. Porro Angelus Domini restituit Habacuc confestim in loco suo. Venit ergo rex die septimo, ut lugeret Danielem : et venit ad lacum, et introspexit, et ecce Daniel sedens in medio leonum. Et exclamavit voce magna rex, dicens : Magnus es, Domine Deus Danielis. Et extraxit eum de lacu leonum. Porro illos qui perditionis ejus causa fuerant, intromisit in lacum, et devorati sunt in momento coram eo. Tunc rex ait : Paveant omnes habitantes in universa terra Deum Danielis ; quia ipse est salvator, faciens signa et mirabilia in terra : qui liberavit Danielem de lacu leonum.

porta avec la rapidité d'un esprit jusqu'à Babylone, au-dessus de la fosse. Et Habacuc s'écria : Daniel, serviteur de Dieu, prends le dîner que Dieu t'a envoyé. Et Daniel dit : Seigneur, mon Dieu, vous vous êtes souvenu de moi, et vous n'avez pas abandonné ceux qui vous aiment. Et se levant, il mangea ; et l'Ange du Seigneur reporta aussitôt Habacuc dans le lieu où il l'avait pris. Le roi étant venu le septième jour pour pleurer Daniel, il vint près de la fosse et regarda dedans. Or Daniel était assis au milieu des lions. Et le roi jeta un grand cri, et il dit : Vous êtes grand, Seigneur, Dieu de Daniel ! Et il le fit tirer de la fosse aux lions. Quant à ceux qui avaient voulu perdre Daniel, il les y fit jeter, et ils furent dévorés devant lui en un moment. Alors le roi dit : Que tous les habitants de ce pays tremblent devant le Dieu de Daniel ; car c'est lui qui sauve, qui fait des prodiges et des merveilles sur la terre, et qui a délivré Daniel de la fosse aux lions.

Cette lecture était destinée spécialement à l'instruction des catéchumènes. Ils se préparaient à donner leurs noms à la milice chrétienne : il convenait donc de mettre sous leurs

yeux les exemples qu'ils devaient étudier et réaliser dans leur vie. Daniel exposé aux lions, pour avoir méprisé et renversé l'idole de Bel, était le type du Martyr. Daniel avait confessé le vrai Dieu dans Babylone, exterminé un dragon monstrueux, image de Satan, auquel le peuple idolâtre, après la destruction de Bel, avait transporté ses hommages superstitieux; la mort du Prophète pouvait seule apaiser les païens. Plein de confiance en son Dieu, Daniel s'était laissé descendre dans la fosse des lions, donnant ainsi aux âges chrétiens l'exemple de ce courageux dévouement qui devait apporter durant trois siècles la consécration du sang à l'établissement de l'Eglise. L'image de ce prophète entouré de lions se rencontre à chaque pas dans les Catacombes romaines; et la plupart des peintures qui le retracent remontent aux temps des persécutions. Ainsi les yeux des catéchumènes pouvaient contempler ce que leur oreille entendait lire, et tout leur parlait d'épreuves et de sacrifices. Il est vrai que l'histoire de Daniel leur montrait la puissance de Dieu intervenant pour arracher aux lions la proie innocente qu'on leur avait jetée; mais les aspirants au baptême savaient d'avance que la délivrance sur laquelle ils devaient compter, ne leur serait accordée qu'après qu'ils auraient rendu le témoignage du sang. De temps en temps des prodiges se manifestaient jusque dans l'arène; on voyait quelquefois les léopards lécher les pieds des Martyrs, et contenir leur voracité en présence des serviteurs de Dieu; mais de si éclatants miracles ne faisaient que suspendre l'immo-

lation des victimes et leur susciter des imitateurs.

C'était donc le courage de Daniel, et non sa victoire sur les lions, que l'Eglise proposait à l'attention des catéchumènes ; l'important pour eux était d'avoir désormais présente à la mémoire cette parole du Sauveur : « Ne craignez point ceux qui ne peuvent tuer que le corps ; mais craignez plutôt celui qui peut précipiter l'âme avec le corps dans l'enfer [1]. » Nous sommes les descendants de ces premières générations de la sainte Eglise ; mais nous n'avons pas conquis au même prix l'avantage d'être chrétiens. Ce n'est plus en face des proconsuls que nous avons à confesser Jésus-Christ ; c'est en face du monde, cet autre tyran. Que l'exemple des Martyrs nous fortifie, en ces jours, pour la lutte qu'il nous faudra soutenir de nouveau contre ses maximes, ses pompes et ses œuvres. Il y a trêve entre lui et nous, dans ce temps de recueillement et de pénitence ; mais le moment viendra où nous devrons le braver et nous montrer chrétiens.

EVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. CAP. VII.

IN illo tempore : Ambulabat Jesus in Galilæam, non enim volebat in Judæam ambulare, quia quærebant eum Judæi interficere. Erat

La suite du saint Evangile selon saint Jean. CHAP. VII.

EN ce temps-là, Jésus parcourait la Galilée, ne voulant pas aller en Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir. Or la fête des Juifs, appelée des

1. MATTH. X, 28.

Tabernacles, étant proche, ses frères lui dirent : Quitte ce pays, et va en Judée, afin que tes disciples voient aussi les œuvres que tu fais. Car personne n'agit en secret, lorsqu'il veut être connu dans le public. Si tu fais de telles choses, montre-toi au monde. Car ses frères non plus ne croyaient pas en lui. Jésus leur dit donc : Mon temps n'est pas encore venu ; mais votre temps est toujours prêt. Le monde ne saurait vous haïr ; mais moi, il me hait, parce que je rends de lui ce témoignage, que ses œuvres sont mauvaises. Allez, vous, à cette fête ; pour moi, je n'y vais pas, parce que mon temps n'est pas encore accompli. Ayant dit cela, il demeura en Galilée. Et lorsque ses frères furent partis, il alla lui-même à la fête, non publiquement, mais comme en secret. Or, le jour de la fête, les Juifs le cherchaient, et ils disaient : Où est-il ? Et il y avait une grande rumeur à son sujet dans le peuple ; car les uns disaient : C'est un homme de bien ; et d'autres disaient : Non, mais il séduit la foule. Cependant personne ne parlait de lui ouvertement, par crainte des Juifs.

autem in proximo dies festus Judæorum, Scenopegia. Dixerunt autem ad eum fratres ejus : Transi hinc, et vade in Judæam, ut et discipuli tui videant opera tua, quæ facis. Nemo quippe in occulto quid facit, et quærit ipse in palam esse : si hæc facis, manifesta teipsum mundo. Neque enim fratres ejus credebant in eum. Dicit ergo eis Jesus : Tempus meum nondum advenit : tempus autem vestrum semper est paratum. Non potest mundus odisse vos : me autem odit : quia ego testimonium perhibeo de illo, quod opera ejus mala sunt. Vos ascendite ad diem festum hunc, ego autem non ascendo ad diem festum istum : quia meum tempus nondum impletum est. Hæc cum dixisset, ipse mansit in Galilæa. Ut autem ascenderunt fratres ejus, tunc et ipse ascendit ad diem festum non manifeste, sed quasi in occulto. Judæi ergo quærebant eum in die festo, et dicebant : Ubi est ille ? et murmur multum erat in turba de eo. Quidam enim dicebant : Quia bonus est. Alii autem dicebant : Non, sed seducit turbas. Nemo tamen palam loquebatur de illo propter metum Judæorum.

Les faits racontés dans ce passage du saint Evangile se rapportent à une époque un peu antérieure de la vie du Sauveur ; mais l'Eglise nous les propose aujourd'hui, à cause de la relation qu'ils ont avec ceux que nous avons lus dans le livre sacré depuis plusieurs jours. On voit que non seulement aux approches de cette Pâque qui devait être la dernière pour la Synagogue, mais dès le temps de la fête des Tabernacles, qui avait lieu au mois de septembre, la fureur des Juifs contre Jésus conspirait déjà sa mort. Le Fils de Dieu était réduit à voyager secrètement, et, pour se rendre en sûreté à Jérusalem, il lui fallait prendre des précautions. Adorons ces humiliations de l'Homme-Dieu, qui a daigné sanctifier tous les états, même celui du juste persécuté et réduit à se dérober aux regards de ses ennemis. Il lui eût été facile d'éblouir ses adversaires par des miracles inutiles, comme ceux que désira Hérode, et de forcer ainsi leur culte et leur admiration. Dieu ne procède point ainsi ; il ne contraint pas ; il agit sous les yeux de l'homme ; mais, pour reconnaître l'action de Dieu, il faut que l'homme se recueille et s'humilie, qu'il fasse taire ses passions. Alors la lumière divine se manifeste à l'âme ; cette âme a vu suffisamment ; maintenant, elle croit et veut croire ; son bonheur, comme son mérite, est dans la foi ; elle est en mesure d'attendre la manifestation radieuse de l'éternité.

La chair et le sang ne l'entendent pas ainsi ; ils aiment l'éclat et le bruit. Le Fils de Dieu venant sur la terre ne devait pas se soumettre à un tel abaissement que de faire montre aux

hommes de son pouvoir infini. Il avait à opérer des prodiges pour appuyer sa mission; mais en lui, devenu le Fils de l'homme, tout ne devait pas être prodige. La plus large part de sa carrière était réservée aux humbles devoirs de la créature : autrement il ne nous eût pas appris par son exemple ce que nous avions tant besoin de savoir. Ses frères (on sait que les Juifs étendaient le nom de *frères* à tous les parents en ligne collatérale), ses frères auraient voulu avoir leur part dans cette illustration vulgaire qu'ils désiraient pour Jésus. Ils lui fournissaient l'occasion de leur dire cette forte parole que nous devons méditer en ce saint temps, pour nous en souvenir plus tard : « Le monde ne saurait vous haïr; mais moi, il me hait. » Gardons-nous donc désormais de plaire au monde ; son amitié nous séparerait de Jésus-Christ.

—oo—

HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

HUMILIATE capita vestra Deo.

ORAISON.

FAITES-NOUS, Seigneur, la grâce de persévérer dans le service que vous voulez de nous ; afin que, en nos jours, le peuple qui vous sert croisse en nombre et en mérites. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

DA nobis, quæsumus Domine, perseverantem in tua voluntate famulatum : ut in diebus nostris, et merito et numero, populus tibi serviens augeatur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Cette Hymne touchante, empruntée à nos

anciens Bréviaires Romains-Français, servira aujourd'hui à exprimer nos sentiments à notre Rédempteur.

HYMNE.

Rex Christe factor omnium,
Redemptor et credentium :
Placare votis supplicum
Te laudibus colentium.

O Christ, Créateur et Roi de tous les êtres, rédempteur des croyants, nous célébrons vos louanges : laissez-vous fléchir par nos supplications.

Cujus benigna gratia
Crucis per alma vulnera,
Virtute solvit ardua
Primi parentis vincula.

Votre bonté unie à votre puissance a daigné briser les liens de notre premier père, par les blessures sacrées qu'elle reçut sur la Croix.

Qui es Creator siderum,
Tegmen subisti carneum:
Dignatus es vilissimam
Pati doloris formulam.

Vous, le Créateur des cieux, vous avez revêtu notre enveloppe de chair ; vous avez daigné subir l'humiliation et la douleur.

Ligatus es ut solveres
Mundi ruentis complices:
Per probra tergens crimina
Quæ mundus auxit plurima.

Vous avez souffert d'être enchaîné, afin de délier les pécheurs, tristes suppôts de ce monde destiné à périr ; par vos opprobres, vous avez effacé les crimes que le genre humain avait accumulés.

Cruci redemptor figeris,
Terram sed omnem concutis :
Tradis potentem spiritum,
Nigrescit atque sæculum.

Rédempteur, on vous cloue à la Croix ; mais la terre entière s'ébranle ; vous rendez au Père votre âme toute-puissante ; et le monde disparaît sous d'épaisses ténèbres.

Mais bientôt on vous voit victorieux resplendir dans la gloire du Père ; soyez, ô Roi de bonté, notre défenseur, et envoyez-nous le secours de votre Esprit. Amen.

Mox in paternæ gloriæ
Victor resplendens culmine :
Cum Spiritus munimine
Defende nos, Rex optime. Amen.

Rendons notre hommage à la divine Croix, par cette Hymne de la Liturgie Grecque.

(*Feria IV mediæ Septimanæ.*)

SEIGNEUR de tous les êtres, Dieu créateur, vous avez été élevé sur la Croix, au milieu de la terre, attirant à vous la nature humaine qui s'était précipitée par les perfides conseils de l'ennemi ; c'est pourquoi nous vous offrons nos vœux sincères, relevés que nous sommes par votre Passion.

DOMINE omnium et conditor Deus, in medio terræ in Crucem elevatus es, attrahens ad te eam, quæ pessimo inimici suasu corruerat, humanam naturam. Quapropter sincere te concelebramus, Passione tua roborati.

Déjà nos âmes illuminées par le jeûne se purifient ; éclairez-les des rayons spirituels de votre Croix. Aujourd'hui elle est exposée à nos regards ; nous la couvrons de nos chastes baisers ; nous l'adorons de bouche et de cœur.

Mundatis sensibus jejunii lumine, intellectualibus Crucis radiis largissime illustremur, eamque hodie propositam reverenter conspicientes, castis labiis, ore et corde adoremus.

Adorons la Croix divine ; elle est le lieu où se sont arrêtés les pieds du Seigneur ; demandons que les pieds de notre âme se fixent sur la pierre des divins commandements, et que, par la grâce

Locum ubi steterunt pedes Domini adoremus, Crucem videlicet divinam ; obsecrantes ut animæ nostræ pedes in petra divinorum mandatorum firmentur, et ut

gressus ejus, divina gratia in viam pacis dirigantur.

divine, ils se dirigent dans la voie de la paix.

Plaudite omnes fines terræ in hymnis, quando adorari videtis lignum in quo Christus suspensus, et diabolus vulneratus est.

Régions de la terre, faites entendre vos cantiques, à ce moment où l'on adore le bois auquel le Christ a été suspendu, et par lequel le diable a reçu la blessure.

Vivifica Crux hodie proponitur : cum gaudio igitur et timore adoremus Domini Crucem, ut Spiritum Sanctum accipiamus.

Aujourd'hui est montrée la Croix qui donne la vie. Adorons avec joie et avec terreur la Croix du Seigneur, afin de recevoir l'Esprit-Saint.

Accedens ut te tangam, vivifica Crux, cohorresco et lingua et mente, cernens in te divinum Domini mei sanguinem effusum esse.

Croix vivifiante, je m'approche pour te toucher ; ma langue et mon esprit sont saisis de frayeur, quand je vois que le sang divin de mon Maître t'a baignée.

Confirma, Domine, Ecclesiam tuam, quam acquisivisti virtute Crucis tuæ ; in illa enim inimicum triumphasti, totumque mundum illuminasti.

Confirmez, Seigneur, votre Eglise que vous avez acquise par la vertu de votre Croix ; par cette Croix, vous avez triomphé de l'ennemi, et illuminé le monde tout entier.

LE MERCREDI

DE LA SEMAINE DE LA PASSION.

A ROME, la Station est dans l'église de Saint-Marcel, Pape et Martyr. Cette église avait été la maison de la sainte dame Lucine, qui la donna au Pontife pour la consacrer au culte de Dieu.

COLLECTE.

DIEU de miséricorde, sanctifiez ce jeûne, éclairez les cœurs de vos fidèles, et daignez prêter une oreille favorable à ceux auxquels vous inspirez le sentiment de la piété. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

SANCTIFICATO hoc jejunio, Deus, tuorum corda fidelium miserator illustra et quibus devotionis præstas affectum, præbe supplicantibus pium benignus auditum. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

EPITRE.

Lecture du Livre du Lévitique. CHAP. XIX.

EN ces jours-là, le Seigneur parla à Moïse et lui dit :

Lectio Libri Levitici, CAP. XIX.

IN diebus illis : Locutus est Dominus ad Moy-

sen, dicens : Loquere ad omnem cœtum filiorum Israel, et dices ad eos : Ego Dominus Deus vester. Non facietis furtum. Non mentiemini, nec decipiet unusquisque proximum suum. Non perjurabis in nomine meo, nec pollues nomen Dei tui. Ego Dominus. Non facies calumniam proximo tuo, nec vi opprimes eum. Non morabitur opus mercenarii tui apud te usque mane. Non maledices surdo, nec coram cæco pones offendiculum : sed timebis Dominum Deum tuum, quia ego sum Dominus. Non facies quod iniquum est, nec injuste judicabis. Non consideres personam pauperis, nec honores vultum potentis. Juste judica proximo tuo. Non eris criminator, nec susurro in populo. Non stabis contra sanguinem proximi tui. Ego Dominus. Non oderis fratrem tuum in corde tuo, sed publice argue eum, ne habeas super illo peccatum. Non quæras ultionem, nec memor eris injuriæ civium tuorum. Diliges amicum tuum sicut teipsum. Ego Dominus. Leges meas custodite. Ego enim sum Dominus Deus vester.

Parle à toute l'assemblée des enfants d'Israël, et dis-leur de ma part : Je suis le Seigneur votre Dieu. Vous ne déroberez point ; vous ne mentirez point ; et nul de vous ne trompera son prochain ; vous ne jurerez point faussement en mon nom, et vous ne souillerez point le nom de votre Dieu ; je suis le Seigneur. Vous ne calomnierez point votre prochain, et vous ne l'opprimerez point par violence. Le salaire de votre mercenaire ne demeurera point chez vous jusqu'au matin. Vous ne parlerez point mal du sourd, et vous ne placerez point d'obstacle devant les pas de l'aveugle ; mais vous craindrez le Seigneur votre Dieu, parce que je suis le Seigneur. Vous ne ferez rien contre l'équité, et vous ne jugerez point injustement. Ne faites point attention si la personne est pauvre, et ne vous laissez point intimider par l'aspect du puissant. Jugez votre prochain selon la justice. Vous ne serez point calomniateur, ni semeur de rapports parmi le peuple. Vous ne ferez point d'entreprise contre le sang de votre prochain. Je suis le Seigneur. Vous ne haïrez point votre frère dans votre cœur ; mais reprenez-le publiquement, de peur qu'il ne soit pour vous cause de péchés. Ne cherchez

point la vengeance, et ne gardez pas souvenir de l'injure de vos concitoyens. Vous aimerez votre ami comme vous-mêmes ; je suis le Seigneur votre Dieu.

L'Eglise en nous mettant aujourd'hui sous les yeux ce passage du Lévitique, dans lequel les devoirs de l'homme envers son prochain se trouvent exposés avec tant de clarté et d'abondance, veut faire comprendre au chrétien en quel détail il doit scruter et réformer sa vie, sur un point de si haute importance. C'est Dieu même qui parle ici et qui intime ses ordres ; entendez comme il répète presque à chaque phrase : « Moi, le Seigneur » ; afin de nous faire comprendre qu'il se constituera le vengeur du prochain que nous aurions lésé. Que ce langage devait être nouveau à l'oreille des catéchumènes, élevés au sein de ce monde païen, égoïste et sans entrailles, qui ne leur avait jamais dit que tous les hommes étant frères, Dieu, Père commun de l'immense famille de l'humanité, exigeait qu'ils s'aimassent tous d'un amour sincère, sans distinction de races et de condition ! Nous, chrétiens, en ces jours de réparation, songeons à remplir à la lettre les intentions du Seigneur notre Dieu. Souvenons-nous que ces préceptes furent intimés au peuple israélite, bien des siècles avant la publication de la Loi de miséricorde. Or, si le Seigneur prescrivait au Juif un si sincère amour de ses frères, lorsque la loi divine n'était encore écrite que sur des tables de pierre, que ne demandera-t-il pas du chrétien qui peut maintenant la lire dans le cœur de l'Homme-Dieu descendu du ciel et devenu

notre frère, afin qu'il nous fût à la fois plus facile et plus doux de remplir le précepte de la charité ? L'humanité unie en sa personne à la divinité est désormais sacrée ; elle est devenue l'objet des complaisances du Père céleste ; c'est par amour fraternel pour elle que Jésus se dévoue à la mort, nous apprenant par son exemple à aimer si sincèrement nos frères que, s'il est nécessaire, « nous allions jusqu'à donner notre vie pour eux [1] ». C'est le disciple bien-aimé qui l'a appris de son Maître, et qui nous l'enseigne.

EVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. CAP. X.

IN illo tempore : Facta sunt encænia in Jerosolymis : et hiems erat. Et ambulabat Jesus in templo, in porticu Salomonis. Circumdederunt ergo eum Judæi, et dicebant ei : Quousque animam nostram tollis ? Si tu es Christus, dic nobis palam. Respondit eis Jesus : Loquor vobis, et non creditis. Opera quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent de me. Sed vos non creditis, quia non estis ex ovibus

La suite du saint Evangile selon saint Jean. CHAP. X.

EN ce temps-là, on faisait à Jérusalem la fête de la Dédicace, et c'était l'hiver ; et Jésus se promenait dans le temple, sous le portique de Salomon. Les Juifs s'assemblèrent autour de lui et lui dirent : Jusqu'à quand nous tiendrez-vous l'esprit en suspens ? Si vous êtes le Christ, dites-le-nous ouvertement. Jésus leur répondit : Je vous parle, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi ; mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de

1. I JOHAN. III, 16.

mes brebis. Mes brebis écoutent ma voix ; je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais ; et nul ne les ravira d'entre mes mains. Ce que mon Père m'a donné est plus grand que toutes choses, et personne ne le saurait ravir de la main de mon Père. Moi et le Père sommes une même chose. Alors les Juifs prirent des pierres pour le lapider. Jésus leur dit : J'ai fait devant vous plusieurs bonnes œuvres par la puissance de mon Père ; pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ? Les Juifs lui répondirent : Nous ne vous lapidons pas pour aucune bonne œuvre, mais à cause de votre blasphème ; et parce que, étant un homme, vous vous faites Dieu. Jésus leur répondit : N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit que vous êtes des dieux ? Si donc elle appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu était adressée, et que l'Ecriture ne puisse être détruite, celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, comment dites-vous de lui : il a blasphémé, parce qu'il a dit : Je suis le Fils de Dieu ? Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas ; mais si je les fais, quand vous ne voudriez pas me

meis. Oves meæ vocem meam audiunt : et ego cognosco eas, et sequuntur me : et ego vitam æternam do eis : et non peribunt in æternum, et non rapiet eas quisquam de manu mea. Pater meus quod dedit mihi, majus omnibus est, et nemo potest rapere de manu Patris mei. Ego et Pater unum sumus. Sustulerunt ergo lapides Judæi, ut lapidarent eum. Respondit eis Jesus : Multa bona opera ostendi vobis ex Patre meo ; propter quod eorum opus me lapidatis ? Responderunt ei Judæi : De bono opere non lapidamus te, sed de blasphemia : et quia tu homo cum sis, facis teipsum Deum. Respondit eis Jesus : Nonne scriptum est in lege vestra : Quia ego dixi, Dii estis ? Si illos dixit deos, ad quos sermo Dei factus est, et non potest solvi Scriptura : quem Pater sanctificavit et misit in mundum, vos dicitis : Quia blasphemas : quia dixi, Filius Dei sum ? Si non facio opera Patris mei, nolite credere mihi. Si autem facio : et si mihi non vultis credere, operibus credite,

ut cognoscatis, et credatis quia Pater in me est, et ego in Patre.	croire, croyez à mes œuvres ; afin que vous connaissiez et que vous croyiez que le Père est en moi, et moi dans le Père.

Après la fête des Tabernacles vint celle de la Dédicace, et Jésus était demeuré à Jérusalem. La haine de ses ennemis croissait toujours, et voici qu'ils s'assemblent autour de lui, afin de lui faire dire qu'il est le Christ, pour l'accuser ensuite d'usurper une mission qui n'est pas la sienne. Jésus dédaigne de leur répondre, et les renvoie aux prodiges qu'ils lui ont vu opérer, et qui rendent de lui un si éclatant témoignage. C'est par la foi, et par la foi seule, que l'homme peut arriver à Dieu en ce monde. Dieu se manifeste par des œuvres divines ; l'homme qui les connaît doit croire la vérité que de telles œuvres attestent ; en croyant ainsi, il a en même temps la certitude de ce qu'il croit et le mérite de sa croyance. Le juif superbe se révolte ; il voudrait dicter la loi à Dieu même, et il ne comprend pas que sa prétention est aussi impie qu'elle est absurde.

Cependant il faut que la doctrine divine ait son cours, dût-elle exciter le scandale de ces esprits pervers. Jésus n'a pas à parler seulement pour eux : il faut aussi qu'il le fasse pour ceux qui croiront. Il dit donc alors cette grande parole par laquelle il atteste, non plus seulement sa qualité de Christ, mais sa divinité : « Moi et mon Père, nous sommes une même chose. » Il savait qu'en s'exprimant ainsi il exciterait leur fureur ; mais il

fallait qu'il se révélât à la terre et confondît d'avance l'hérésie. Arius se lèvera un jour contre le Fils de Dieu, et dira qu'il n'est que la plus parfaite des créatures : l'Eglise répondra qu'il est *une même chose avec le Père*, qu'il lui est *consubstantiel;* et après bien des agitations et bien des crimes, la secte arienne s'éteindra et tombera dans l'oubli. Les Juifs sont ici les précurseurs d'Arius. Ils ont compris que Jésus confesse qu'il est Dieu, et ils tentent de le lapider. Par une dernière condescendance, Jésus veut les préparer à goûter cette verité, en leur montrant par leurs Ecritures que l'homme peut recevoir quelquefois, dans un sens restreint, le nom de Dieu, à raison des fonctions divines qu'il exerce ; puis il porte de nouveau leur pensée sur les prodiges qui témoignent si hautement de l'assistance que lui prête son Père, et répète avec une fermeté nouvelle que « le Père est en lui, et lui dans le Père. » Rien ne peut convaincre ces cœurs obstinés ; et la peine du péché qu'ils ont commis contre le Saint-Esprit pèse toujours sur eux davantage. Que différent est le sort des brebis du Sauveur ! « Elles écoutent sa voix, elles le suivent ; il leur donne la vie éternelle, et nul ne les ravira de ses mains. » Heureuses brebis ! elles croient parce qu'elles aiment ; c'est par le cœur que la vérité se fait jour en elles ; de même que c'est par l'orgueil de l'esprit que les ténèbres pénètrent dans l'âme de l'incrédule, et s'y établissent pour toujours. L'incrédule aime les ténèbres ; il les appelle lumière, et il en vient à blasphémer, sans plus sentir qu'il blasphème. Le Juif en vient jus-

qu'à crucifier le Fils de Dieu pour rendre hommage à Dieu.

—oo—

Humiliate capita vestra Deo.

Humiliez vos têtes devant Dieu.

ORAISON.

ADESTO supplicationibus nostris, omnipotens Deus : et quibus fiduciam sperandæ pietatis indulges, consuetæ misericordiæ tribue benignus effectum. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

ECOUTEZ nos supplications, ô Dieu tout-puissant, et daignez accorder l'effet de votre miséricorde accoutumée à ceux auxquels vous donnez la confiance de l'espérer de votre bonté. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

L'Eglise Gothique d'Espagne nous présente, dans son Bréviaire Mozarabe, cette belle prière composée de solennelles acclamations au Christ souffrant.

(*Sabbato Dominicæ V. Quadragesimæ.*)

℣. VERUS Dei Filius, Christe.

℟. Exaudi : populo supplicanti miserere.

℣. Qui triumpho Crucis tuæ salvasti solus orbem, tu cruoris tui pœna nos libera.

℟. Et exaudi.

℣. Qui moriens mor-

℣. O CHRIST, vrai Fils de Dieu !

℟. Exaucez-nous, ayez pitié d'un peuple suppliant.

℣. Vous qui, par le triomphe de votre Croix, avez seul sauvé l'univers, délivrez-nous par votre sang expiateur.

℟. Exaucez-nous.

℣. Vous qui, en mourant,

condamnez la mort, et par votre Résurrection procurez la vie ; vous qui souffrez pour nous une peine qui ne vous était pas due.

℟. Exaucez-nous.

℣. Accordez-nous de célébrer en paix ces jours de votre Passion. Dans ce saint temps, que votre bonté nous protège.

℟. Exaucez-nous.

℣. Ne laissez pas périr ceux pour qui vous avez souffert la croix ; mais, par la croix, conduisez-les à la vie éternelle.

℟. Exaucez-nous.

tem damnas, resurgens vitam præstas, sustinens pro nobis pœnam indebitam.

℟. Et exaudi.

℣. Passionis tuæ dies celebremus indemnes : ut per hoc dulcedo tua nos foveat.

℟. Et exaudi.

℣. Pro quibus passus es crucem, non permittas perire ; sed per crucem duc ad vitam perpetuam.

℟. Et exaudi.

Saluons la sainte Croix, en empruntant la voix de l'Eglise Grecque, dans son Triodion.

(*Feria IV mediæ Septimanæ.*)

En changeant la disposition de ses bras, pour répandre la bénédiction sur ses petits-fils, Jacob, l'illustre patriarche, marquait la figure de la Croix ; il présageait la bénédiction de salut qui, par la Croix, est descendue sur nous tous.

O Croix digne d'honneur, nous t'embrassons comme l'armure de salut, l'invincible trophée, le signe d'allé-

Crucis speciem insinuans, manus, permutato ordine, olim expandit decantatissimus Jacob, benedictionem nepotibus impertiens ; simulque salutiferam benedictionem quæ ad nos omnes pertingit indicans.

Te salutiferam armaturam, te invictum trophæum, lætitiæ signum, quo mors occisa est, am-

plectimur, illustres effecti ejus gloria qui in te, Crux honoratissima, affixus est.

gresse, l'instrument par lequel la mort a succombé ; nous qui participons à la gloire de celui qui fut attaché à tes bras.

Assistunt incorporearum Virtutum ordines trementes coram ligno vitam præbente. In te enim Christus sanguinem effudit, pretium redemptionis repræsentans, dæmonibus piaculare et capitale, ob perniciem hominibus illatam.

Les hiérarchies angéliques assistent saisies de terreur, en présence du bois qui donne la vie. Car sur ce bois le Christ a versé son sang, et il a offert, pour éloigner des hommes la ruine qui les menaçait, le prix de la rédemption qui détruit tous les droits que le péché avait donnés aux démons.

Percussum me hostis gladio sana sanguine tuo, Verbum, et lancea celeriter peccatorum meorum chirographum disrumpe, et in librum vitæ inscribe.

O Verbe, j'ai été blessé par le glaive de l'ennemi ; guérissez-moi par votre sang ; hâtez-vous de déchirer par la lance de votre passion la cédule de mes péchés, et inscrivez-moi au livre de vie.

Inferni habitaculum concussisti, ubi in terra defixa es : fidelibus autem fulcrum inconcussum et stabilis protectio effecta es, o veneranda Crux.

O Croix digne d'hommages, lorsque tu fus plantée en terre, les demeures infernales en furent ébranlées ; mais tu es devenue pour les fidèles l'appui solide, la protection qui ne manque jamais.

Feraces virtutum effecti decerpamus divini ligni vivificos fructus, quos protulit nobis in hoc extensus Jesus vitis illa fructifera.

Rendus fertiles en vertus, cueillons sur ce bois divin les fruits vivifiants que nous présente Jésus, la vigne féconde, étendue sur ce bois.

Nous louons, ô Jésus, votre immense bonté, en adorant la Croix, la lance et le roseau avec lesquels vous avez renversé, dans votre miséricorde, le mur de séparation qui nous faisait ennemis de Dieu.

Laudamus, Jesu, immensam bonitatem tuam, adorantes Crucem, lanceam et arundinem per quam sustulisti, misericors, inimicitiarum medium parietem.

LE JEUDI

DE LA SEMAINE DE LA PASSION.

A Rome, la Station est dans l'Eglise de Saint-Apollinaire, qui fut disciple de saint Pierre, et ensuite premier Evêque de Ravenne et Martyr.

COLLECTE.

PRÆSTA, quæsumus omnipotens Deus, ut dignitas conditionis humanæ per immoderantiam sauciata, medicinalis parcimoniæ studio reformetur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

FAITES, ô Dieu tout-puissant, que la nature humaine, qui a été blessée par son intempérance, soit rétablie en sa dignité par cette abstinence salutaire. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

EPITRE.

Lectio Danielis prophetæ. CAP. III.

IN diebus illis: Oravit Azarias Dominum,

Lecture du prophète Daniel. CHAP. III.

EN ces jours-là, Azarias pria le Seigneur et dit:

Seigneur notre Dieu, nous vous en conjurons par la gloire de votre Nom, ne nous abandonnez pas à jamais. Ne détruisez pas votre alliance, et ne retirez pas de nous votre miséricorde. Ayez égard à Abraham votre bien-aimé, à Isaac votre serviteur, et à Israël votre saint, auxquels vous avez promis que vous multiplieriez leur race comme les étoiles du ciel, et comme le sable qui est sur le rivage de la mer. Car nous sommes réduits, Seigneur, à un plus petit nombre que toutes les autres nations, et nous sommes aujourd'hui humiliés par toute la terre, à cause de nos péchés. Et il n'y a plus maintenant parmi nous ni prince, ni chef, ni prophète, ni holocauste, ni sacrifice, ni oblation, ni encens, ni lieu où nous puissions vous offrir les prémices, afin d'avoir part à votre miséricorde. Mais daignez nous recevoir à cause de notre cœur contrit et de notre esprit humilié. Que ce sacrifice offert devant vous aujourd'hui vous soit agréable comme un holocauste de béliers et de taureaux, comme l'offrande de mille agneaux gras ; car ceux qui mettent en vous leur confiance ne seront point confondus. Et maintenant, c'est de tout notre cœur que

dicens : Domine Deus noster, ne, quæsumus, tradas nos in perpetuum propter Nomen tuum, et ne dissipes testamentum tuum : neque auferas misericordiam tuam a nobis propter Abraham dilectum tuum, et Isaac servum tuum, et Israel sanctum tuum : quibus locutus es, pollicens quod multiplicares semen eorum sicut stellas cœli, et sicut arenam, quæ est in littore maris : quia, Domine, imminuti sumus plus quam omnes gentes, sumusque humiles in universa terra hodie propter peccata nostra. Et non est in tempore hoc princeps, et dux, et propheta, neque holocaustum, neque sacrificium, neque oblatio, neque incensum, neque locus primitiarum coram te, ut possimus invenire misericordiam tuam : sed in animo contrito, et spiritu humilitatis suscipiamur. Sicut in holocausto arietum, et taurorum, et sicut in millibus agnorum pinguium : sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, ut placeat tibi, quoniam non est confusio confidentibus in te. Et nunc sequimur te in toto corde,

et timemus te, et quærimus faciem tuam. Ne confundas nos : sed fac nobiscum juxta mansuetudinem tuam, et secundum multitudinem misericordiæ tuæ. Et erue nos in mirabilibus tuis, et da gloriam Nomini tuo, Domine : et confundantur omnes qui ostendunt servis tuis mala, confundantur in omnipotentia tua, et robur eorum conteratur : et sciant quia tu es Dominus Deus solus, et gloriosus super orbem terrarum, Domine Deus noster.

nous allons à vous, que nous vous craignons, et que nous cherchons votre face. Ne nous repoussez pas ; mais agissez avec nous selon votre douceur, et selon la grandeur de votre miséricorde. Délivrez-nous par les merveilles de votre puissance, et donnez gloire à votre Nom, Seigneur. Que tous ceux qui font souffrir des maux à vos serviteurs soient confondus ; qu'ils soient confondus par votre toute-puissance ; que leur force soit brisée ; et qu'ils sachent que vous êtes le Seigneur, le Dieu unique, plein de gloire par toute la terre, ô Seigneur notre Dieu !

C'est ainsi que Juda, captif en Babylone, épanchait ses vœux au Seigneur par la bouche d'Azarias. La désolation était au comble dans Sion, veuve de son peuple et de ses solennités ; ses fils, transplantés sur une rive étrangère, devaient successivement y mourir jusqu'à la soixante-dixième année de l'exil ; après quoi Dieu se souviendrait de ses exilés, et les ramènerait en Jérusalem par la main de Cyrus. Alors aurait lieu la construction du second temple qui devait voir le Messie. Quel crime avait donc commis Juda pour se voir soumis à une telle expiation ? La fille de Sion s'était prostituée à l'idolâtrie ; elle avait rompu le pacte sacré qui l'unissait au Seigneur comme à son Epoux. Toutefois son crime fut effacé par cette captivité d'un nom-

bre limité d'années ; et Juda, rétabli dans la terre de ses pères, ne retourna plus au culte des faux dieux. Il était pur d'idolâtrie lorsque le Fils de Dieu vint habiter au milieu de lui. Mais quarante ans ne s'étaient pas écoulés depuis l'ascension glorieuse de ce divin Rédempteur, que Juda reprenait de nouveau le chemin de l'exil ; qu'il était, non plus emmené captif à Babylone, mais dispersé, après d'affreux massacres, dans toutes les nations qui sont sous le ciel. Voilà, non plus soixante-dix ans, mais dix-neuf siècles qu'il est « sans prince, sans chef, sans prophète, sans holocauste, sans sacrifice et sans temple ». Le crime commis par Juda est donc plus grand encore que l'idolâtrie, puisque, après une si longue suite de malheurs et d'humiliations, la justice du Père n'est pas apaisée! C'est que le sang qui fut versé par le peuple juif sur le Calvaire en ces jours n'est pas seulement le sang d'un homme ; c'est le sang d'un Dieu. Il faut que toute la terre le sache et le comprenne, à la seule vue du châtiment des meurtriers. Cette immense expiation d'un crime infini doit se continuer jusqu'aux derniers jours du monde ; alors seulement le Seigneur se souviendra d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ; une grâce extraordinaire descendra sur Juda, et son retour consolera l'Eglise affligée de la défection d'un grand nombre de ses fils. Le spectacle d'un peuple entier imprégné de la malédiction dans toutes ses générations, pour avoir crucifié le Fils de Dieu, donne à réfléchir au chrétien. Il y apprend que la justice divine est terrible, et que le Père demande compte du sang de son

Fils, jusqu'à la dernière goutte, à ceux qui l'ont versé. Hâtons-nous de laver dans ce sang précieux la tache de complicité que nous avons avec les Juifs; et, rompant les liens de l'iniquité, imitons, par une entière conversion, ceux d'entre eux que nous voyons de temps en temps se détacher de leur peuple et se rendre au divin Messie, dont les bras sont étendus sur la Croix pour recevoir tous ceux qui veulent revenir à lui.

EVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. CAP. VII.

IN illo tempore : Rogabat Jesum quidam de Pharisæis, ut manducaret cum illo. Et ingressus domum Pharisæi, discubuit. Et ecce mulier, quæ erat in civitate peccatrix, ut cognovit quod accubuisset in domo Pharisæi, attulit alabastrum unguenti ; et stans retro secus pedes ejus, lacrymis cœpit rigare pedes ejus, et capillis capitis sui tergebat, et osculabatur pedes ejus, et unguento ungebat. Videns autem Pharisæus, qui vocaverat eum, ait intra se dicens : Hic si esset Propheta, sciret utique, quæ et qualis est mulier, quæ tangit eum : quia peccatrix est. Et respondens

La suite du saint Evangile selon saint Luc. CHAP. VII.

EN ce temps-là, un Pharisien pria Jésus de venir manger avec lui ; et étant entré dans la maison de ce Pharisien, il se mit à table. Et voilà qu'une femme de la ville, qui vivait dans le péché, ayant su que Jésus était à table dans la maison du Pharisien, apporta un vase d'albâtre plein d'une huile de parfum. Et se tenant derrière lui à ses pieds, elle commença à les arroser de ses larmes, et les essuyant avec ses cheveux, elle les baisait, et y répandait le parfum. Ce que voyant le Pharisien qui avait invité Jésus, il se dit en lui-même : Si cet homme était un Prophète, il saurait qui est celle qui le touche, et que c'est une pécheresse. Alors Jésus, prenant la parole, lui dit : Simon, j'ai

quelque chose à te dire. Il répondit : Maître, dites. Un créancier avait deux débiteurs ; l'un lui devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi lui rendre, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel l'aimera le plus ? Simon répondit : J'estime que c'est celui à qui il a remis davantage. Jésus lui dit : Tu as bien jugé. Et, se tournant vers la femme, il dit à Simon : Vois-tu cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu n'as pas versé d'eau sur mes pieds ; mais elle, elle les a arrosés de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas donné le baiser ; mais elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé de baiser mes pieds. Tu n'as pas versé de parfum sur ma tête ; mais elle, elle a répandu ses parfums sur mes pieds. C'est pourquoi je te dis : Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé ; mais celui à qui on remet moins, aime moins. Alors il dit à cette femme : Tes péchés te sont remis. Et ceux qui étaient à table avec lui commencèrent à dire en eux-mêmes : Quel est celui-ci qui remet même les péchés ? Et il dit à la femme : Ta foi t'a sauvée ; retire-toi en paix.

Jesus, dixit ad illum : Simon, habeo tibi aliquid dicere. At ille ait : Magister, dic. Duo debitores erant cuidam fœneratori : unus debebat denarios quingentos, et alius quinquaginta. Non habentibus illis unde redderent, donavit utrisque. Quis ergo eum plus diligit ? Respondens Simon, dixit : Æstimo quia is, cui plus donavit. At ille dixit ei : Recte judicasti. Et conversus ad mulierem, dixit Simoni : Vides hanc mulierem ? Intravi in domum tuam : aquam pedibus meis non dedisti ; hæc autem lacrymis rigavit pedes meos, et capillis suis tersit. Osculum mihi non dedisti ; hæc autem, ex quo intravit, non cessavit osculari pedes meos. Oleo caput meum non unxisti ; hæc autem unguento unxit pedes meos. Propter quod dico tibi : Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum. Cui autem minus dimittitur, minus diligit. Dixit autem ad illam : Remittuntur tibi peccata. Et cœperunt qui simul accumbebant, dicere intra se : Quis est hic, qui etiam peccata

dimittit? Dixit autem ad mulierem: Fides tua te salvam fecit : vade in pace.

Aux idées sombres que suggère le spectacle de la réprobation du peuple déicide, l'Eglise se hâte de faire succéder les pensées consolantes que doit produire dans nos âmes l'histoire de la pécheresse de l'Evangile. Ce trait de la vie du Sauveur ne se rapporte pas au temps de la Passion; mais les jours où nous sommes ne sont-ils pas les jours de la miséricorde; et ne convient-il pas d'y glorifier la mansuétude et la tendresse du cœur de notre Rédempteur, qui s'apprête, en ces jours mêmes, à faire descendre le pardon sur un si grand nombre de pécheurs par toute la terre? D'ailleurs Madeleine n'est-elle pas la compagne inséparable de son cher Maître crucifié? Bientôt nous la verrons au pied de la Croix; étudions ce type d'amour, fidèle jusqu'à la mort; et pour cela, considérons son point de départ.

Madeleine avait mené une vie coupable; sept démons, nous dit ailleurs le saint Evangile, avaient fixé en elle leur demeure. Il a suffi à cette femme de voir et d'entendre le Sauveur; tout aussitôt la haine du péché la saisit, le saint amour se révèle à son cœur; elle n'a plus qu'un désir, celui de réparer sa vie passée. Elle a péché avec éclat: il lui faut une rétractation éclatante de ses égarements; elle a vécu dans le luxe: désormais ses parfums sont tous pour son libérateur; de sa chevelure, dont elle était si fière, elle lui essuiera les pieds; son visage ne connaîtra plus les ris immodestes; ses yeux, qui sé-

duisaient les âmes, sont noyés dans les larmes. Par le mouvement de l'Esprit divin qui la possède, elle part pour revoir Jésus. Il est chez le Pharisien, il est assis à un festin, elle va donc se donner en spectacle ; que lui importe ? elle s'élance avec son vase précieux, et dans un instant la voilà aux pieds du Sauveur. C'est là qu'elle s'établit, là qu'elle épanche son cœur et ses larmes. Qui pourrait décrire les sentiments qui se pressent dans son âme ? Jésus lui-même nous les fera connaître tout à l'heure d'un seul mot. Mais il est aisé de voir à ses pleurs combien elle est touchée, à l'emploi de ses parfums et de ses cheveux combien elle est reconnaissante, à sa prédilection pour les pieds de son Sauveur combien elle est humble.

Le Pharisien se scandalise. Par un mouvement de cet orgueil judaïque qui bientôt crucifiera le Messie, il prend de là occasion de douter de la mission de Jésus. « S'il était prophète, pense-t-il, il saurait quelle est cette femme. » Lui, s'il avait l'esprit de Dieu, il reconnaîtrait le Sauveur promis, à cette condescendance envers la créature repentante. Avec sa réputation de vertu, qu'il est au-dessous de cette pauvre femme pécheresse ! Jésus prend la peine de le lui donner à comprendre, en faisant, de sa bouche divine, le parallele de Madeleine et de Simon le Pharisien, et dans ce parallèle l'avantage reste à Madeleine. Quelle cause a donc ainsi transformé la pécheresse de manière à lui mériter, non seulement le pardon, mais les éloges publics de Jésus ? Son amour : « elle a aimé son Rédempteur, elle l'a aimé beaucoup » ; et le

pardon qu'elle a reçu est selon la mesure de cet amour. Il y a peu d'heures, elle n'aimait que le monde et la vie sensuelle ; le repentir a créé en elle un être nouveau ; elle ne cherche plus, elle ne voit plus, elle n'aime plus que Jésus. Désormais elle s'attache à ses pas, elle veut subvenir à ses besoins, elle veut surtout le voir et l'entendre ; et, au moment de l'épreuve, quand les Apôtres auront fui, elle sera là au pied de la Croix, pour recevoir le dernier soupir de celui à qui son âme doit la vie. Quel sujet d'espérance pour le pécheur ! Jésus vient de le dire : « Celui à qui l'on remet plus, est celui-là même qui aime plus ». Pécheurs, songez à vos péchés ; mais songez surtout à accroître votre amour. Qu'il soit en proportion de la grâce du pardon que vous allez recevoir, et « vos péchés vous seront remis ».

—oo—

HUMILIATE capita vestra Deo.

HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

ORAISON.

ESTO, quæsumus Domine, propitius plebi tuæ : ut quæ tibi non placent respuentes, tuorum potius repleantur delectationibus mandatorum. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

SOYEZ, Seigneur, favorable à votre peuple ; afin que, rejetant tout ce qui vous déplaît, il mette ses délices dans l'accomplissement de vos commandements. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Nous terminerons cette journée par cette Hymne touchante du Bréviaire Mozarabe.

HYMNE.

VERBE du Père, qui avez daigné paraître dans la chair, Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, nous venons vers vous humblement, pour nous désaltérer dans le sang de votre auguste Passion.

VERBUM Patris quod prodiit factum caro;
Agnus Dei peccata mundi auferens:
Ad te venimus cernui, ut inclytum
Bibamus almæ Passionis sanguinem.

Montrez-nous les stigmates de vos blessures sacrées; faites briller le signe glorieux de votre Croix; que, par la force inépuisable qui réside en lui, le salut soit accordé aux croyants.

Ostende vulnerum sacrorum stigmata:
Exurgat insignis Crucis fortissimum
Signum, quod in vigore perpetim manens,
Credentibus salvationem conferat.

Le roseau, les clous, les crachats, le breuvage de myrrhe, la couronne d'épines, les fouets, la lance, sont, ô Christ, les instruments de votre supplice; à cause d'eux, daignez aujourd'hui pardonner nos crimes.

Arundo, clavi, sputa, potus myrrheus,
Corona spinarum, flagella, lancea,
Impressa sunt damnationis verbera:
Jam nostra pro his cuncta dele crimina.

Que le sang de vos blessures sacrées arrose et lave nos cœurs; qu'il enlève le poison de notre malice; que notre vie présente soit exempte de péché; que la vie future nous soit une bienheureuse récompense.

Fons vulneris sacri riget præcordia,
Lavet cruor, malitiæque contagia:
Sit vita præsens absque omni crimine;
Futura detur in beato munere.

Quand le jour de la résurrection se lèvera, quand les splendeurs de l'éternel royaume viendront illuminer ce

Ut cum resurgendi dies effulserit,
Orbique regni claritas illuxerit,

Sequamur ætheris viam
quæ nos trahat
In se receptos jam perennes incolas.

monde, faites-nous suivre, à travers les airs, cette route qui nous conduira vers les heureux habitants du céleste séjour.

Honor sit æterno Deo, sit gloria
Uni Patri, ejusque soli Filio
Cum Spiritu; quæ Trinitas perenniter
Vivit potens in sæculorum sæculis.
Amen.

Honneur soit au Dieu éternel! gloire au seul Père, au Fils unique et à l'Esprit-Saint! Trinité qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

Rendons notre hommage à la sainte Croix, en lui offrant ces strophes que lui consacre l'Eglise Grecque.

(*Feria IV. mediæ Septimanæ.*)

SECURIS quam Elisæus ex Jordane retulit, Crucem significabat, qua ex profundo vanitatis retraxisti gentes lætis vocibus cantantes : Benedictus es, Deus patrum nostrorum.

JE bois avec lequel Elisee tira du Jourdain le fer de la hache fut la figure de la Croix, par laquelle, ô Christ, vous avez retiré de l'abîme de leurs vanités les nations qui, aujourd'hui, chantent avec transport : « Vous êtes béni, Dieu de nos pères ! »

Lætantur cum terra cœlestia ob adorationem Crucis tuæ ; etenim per te Angeli et homines conjuncti sunt, clamantes : Benedictus Dominus Deus noster.

Les cieux s'unissent à la terre dans une commune allégresse, pour adorer votre Croix; car c'est vous-même qui avez réuni les Anges et les hommes qui chantent ensemble : « Seigneur notre Dieu, soyez béni ! »

Compassionem tam-

Adorant la Croix du Sei-

gneur, et glorifiant notre libérateur qui y fut attaché, présentons notre hommage selon les trois bois dont elle fut formée : une tendre compassion pour le cyprès odorant, la foi pour le cèdre, et pour le pin une charité sincère.

quam cupressum suaveolentem, fidem tanquam cedrum, veram charitatem tanquam pinum afferentes, Domini crucem adoremus, glorificantes eum qui in illa affixus est, liberatorem.

Vous avez étendu, ô Christ, vos mains sur le bois ; là vous avez détruit le péché de l'homme, qui n'avait pas su retenir sa convoitise. La lance vous a blessé ; mais vous l'avez retournée contre l'ennemi. En goûtant le fiel, vous avez anéanti le mal dont la douceur est trompeuse ; vous avez été abreuvé de vinaigre, vous qui êtes les délices de tous.

Extendisti manus tuas in ligno, incontinentis manus peccatum dissolvens ; lancea vulneratus es, eademque inimicum sauciasti. Fel gustasti, et male blandam malitiam exemisti ; aceto potatus es, qui omnium lætitia es.

J'étais mort par l'arbre du péché, j'etais livré au trépas par une nourriture qui m'avait flatté ; rendez-moi la vie, Seigneur ; relevez-moi, faites-moi adorer vos souffrances et participer à votre divine résurrection ; rendez-moi le cohéritier de ceux qui vous aiment.

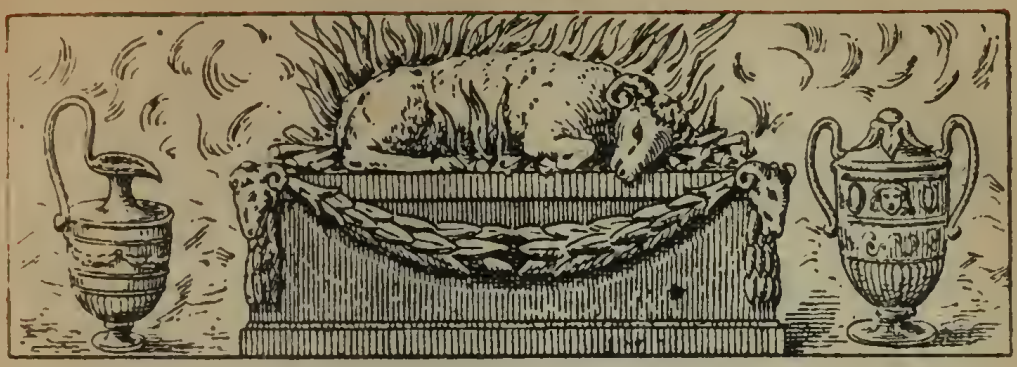
Ligno peccati interemptus sum, gustuque voluptuoso morti traditus. Vivifica me, Domine. Excita jacentem : fac me cruciatuum tuorum adoratorem, et participem divinæ resurrectionis, et cohæredem eorum qui te diligunt.

O Croix, signe d'allégresse, armure invincible, honneur des Apôtres, force des Pontifes, rends la vigueur à mon âme languissante ; fais que je t'adore, que je célèbre tes louanges, que je m'écrie :

Gaudii signum, armatura invicta, Apostolorum decus, Pontificum robur, vires suffice languenti animæ meæ, et dignare me ut te adorem, laudesque tibi decantem

clamans : Omnia opera Domini, laudate Dominum et superexaltate in sæcula.

« Créatures du Seigneur, louez le Seigneur, et exaltez-le dans les siècles.



LE VENDREDI DE LA PASSION

LES SEPT DOULEURS DE LA TRÈS SAINTE VIERGE.

A Rome, la Station est dans l'Eglise de Saint-Etienne, au mont Cœlius. En ce jour qui devait être consacré à Marie, la Reine des Martyrs, il est touchant de reconnaître que, par une sorte de pressentiment prophétique, cette église dédiée au premier des Martyrs se trouvait déjà désignée, dès la plus haute antiquité, pour la réunion des fidèles.

COLLECTE.

DAIGNEZ répandre, Seigneur, votre grâce dans nos cœurs; afin que, punissant nos péchés par des châtiments volontaires, nous évitions par ces peines temporelles le malheur d'être condamnés aux supplices éternels. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

CORDIBUS nostris, quæsumus Domine, gratiam tuam benignus infunde : ut peccata nostra castigatione voluntaria cohibentes, temporaliter potius maceremur, quam suppliciis deputemur æternis. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

EPITRE.

Lectio Jeremiæ Prophetæ. CAP. XVII.

IN diebus illis : Dixit Jeremias : Domine, omnes qui te derelinquunt, confundentur : recedentes a te, in terra scribentur : quoniam dereliquerunt venam aquarum viventium, Dominum. Sana me, Domine, et sanabor : salvum me fac, et salvus ero : quoniam laus mea tu es. Ecce ipsi dicunt ad me : Ubi est verbum Domini ? veniat. Et ego non sum turbatus, te Pastorem sequens : et diem hominis non desideravi, tu scis. Quod egressum est de labiis meis, rectum in conspectu tuo fuit. Non sis tu mihi formidini ; spes mea tu in die afflictionis. Confundantur, qui me persequuntur, et non confundar ego : paveant illi, et non paveam ego : induc super eos diem afflictionis, et duplici contritione contere eos, Domine Deus noster.

Lecture du Prophète Jérémie. CHAP. XVII.

EN ces jours-là, Jérémie dit : Seigneur, tous ceux qui vous abandonnent seront confondus ; ceux qui se retirent de vous seront inscrits sur le sable, *d'où leur nom sera bientôt effacé ;* car ils ont abandonné la source des eaux vives, le Seigneur. Guérissez-moi, Seigneur, et je serai guéri ; sauvez-moi, et je serai sauvé ; parce que vous seul êtes ma gloire. Les voilà qui me disent : Où est la parole du Seigneur ? qu'elle s'accomplisse. Mais moi, je n'ai point été troublé, en vous suivant comme mon Pasteur, et je n'ai point désiré le jour de l'homme, vous le savez. Ce qui est sorti de mes lèvres a été droit devant vos yeux. Ne soyez point pour moi un sujet de terreur ; c'est vous qui êtes mon espérance au jour de l'affliction. Que ceux qui me persécutent soient confondus, et que je ne sois point confondu moi-même : qu'ils soient dans l'épouvante, et que je ne sois pas épouvanté. Faites venir sur eux un jour de malheur, et brisez-les, en les accablant de maux, ô Seigneur notre Dieu !

Jérémie est une des principales figures de Jésus-Christ dans l'Ancien Testament, où il

représente spécialement le Messie persécuté par les Juifs. C'est ce qui a porté l'Eglise à choisir ses Prophéties pour sujet des lectures de l'Office de la nuit, dans les deux semaines consacrées à la Passion du Sauveur. Nous venons d'entendre une des plaintes que ce juste adresse à Dieu contre ses ennemis; et c'est au nom du Christ qu'il parle. Ecoutons ces accents désolés qui dépeignent à la fois la malice des Juifs, et celle des pécheurs qui persécutent Jésus-Christ au sein même du christianisme. « Ils ont, dit le Prophète, abandonné la source des eaux vives. » Juda a perdu le souvenir de la roche du désert, d'où jaillirent les eaux dont il étancha sa soif; ou, s'il se la rappelle encore, il ne sait plus que cette roche mystérieuse représentait le Messie.

Cependant Jésus est là dans Jérusalem, et il crie: « Que celui qui a soif vienne à moi, et qu'il se désaltère. » Sa bonté, sa doctrine, ses œuvres merveilleuses, les oracles accomplis en lui, disent assez que l'on doit croire à sa parole. Juda est sourd à l'invitation; et plus d'un chrétien imite son endurcissement. Il en est qui ont goûté à la « source des eaux vives », et qui s'en sont détournés pour aller se désaltérer aux ruisseaux bourbeux du monde; et leur soif s'en est irritée davantage. Qu'ils tremblent en voyant le châtiment des Juifs; car s'ils ne reviennent pas au Seigneur leur Dieu, ils tomberont dans ces ardeurs dévorantes et éternelles, où l'on refuse une goutte d'eau à celui qui l'implore. Le Sauveur, par la bouche de Jérémie, annonce « un jour de malheur » qui doit fondre sur les Juifs; plus tard, lorsqu'il vient en personne,

il prévient les Juifs que la tribulation qui tombera sur Jérusalem, en punition de son déicide, sera si affreuse, que « depuis le commencement du monde elle n'a pas eu sa pareille, et ne l'aura jamais dans la suite des siècles [1] ». Mais si le Seigneur a vengé avec tant de rigueur le sang de son Fils contre une ville qui fut longtemps l'escabeau de ses pieds, et contre un peuple qu'il avait préféré à tous les autres, épargnera-t-il le pécheur qui, malgré les invitations de l'Eglise, s'obstine à rester dans son endurcissement? Juda eut le malheur de combler la mesure de ses iniquités; nous aussi, nous avons tous une mesure de mal que la justice de Dieu ne nous permettrait pas de dépasser. Hâtons-nous d'ôter le péché; songeons à remplir l'autre mesure, celle des bonnes œuvres; et prions pour les pécheurs qui ne se convertiront pas en ces jours. Demandons que ce sang divin, qu'ils mépriseront encore une fois, et dont ils sont couverts, ne s'appesantisse pas sur eux.

EVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. CAP. XI.

IN illo tempore : Collegerunt Pontifices et Pharisæi concilium adversus Jesum, et dicebant : Quid facimus, quia hic homo multa signa facit? Si dimittimus

La suite du saint Evangile selon saint Jean. CHAP. XI.

EN ce temps-là, les Pontifes et les Pharisiens assemblèrent le conseil contre Jésus, et ils disaient : Que faisons-nous? Cet homme opère beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire, tous

1. MATTH. XIV, 21.

croiront en lui; et les Romains viendront et ruineront notre ville et notre nation. L'un d'eux, nommé Caïphe, qui était le grand-prêtre de cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien, et vous ne songez pas qu'il est expédient pour vous qu'un seul homme meure pour le peuple, afin que toute la nation ne périsse pas. Or il ne disait pas ceci de lui-même ; mais, étant grand-prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation, et non pas pour la nation seulement, mais aussi pour rassembler et réunir les enfants de Dieu qui étaient dispersés. A partir de ce jour, ils songèrent donc à le faire mourir. C'est pourquoi Jésus ne se montrait plus en public parmi les Juifs; mais il s'en alla dans une contrée près du désert, en une ville nommée Ephrem, et il s'y tint avec ses disciples.

eum sic, omnes credent in eum : et venient Romani, et tollent nostrum locum et gentem. Unus autem ex ipsis, Caiphas nomine, cum esset pontifex anni illius, dixit eis : Vos nescitis quidquam, nec cogitatis quia expedit vobis ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat. Hoc autem a semetipso non dixit ; sed cum esset pontifex anni illius, prophetavit quod Jesus moriturus erat pro gente, et non tantum pro gente, sed ut filios Dei, qui erant dispersi, congregaret in unum. Ab illo ergo die cogitaverunt ut interficerent eum. Jesus ergo jam non in palam ambulabat apud Judæos, sed abiit in regionem juxta desertum, in civitatem quæ dicitur Ephrem, et ibi morabatur cum discipulis suis.

La vie du Sauveur est menacée plus que jamais. Le conseil de la nation s'est réuni pour aviser à se défaire de lui. Ecoutez ces hommes que la plus vile des passions, la jalousie, a rassemblés. Ils ne nient pas les miracles de Jésus; ils sont donc en mesure de porter un jugement sur sa mission, et ce jugement devrait être favorable. Mais ce n'est pas dans ce but qu'ils sont venus; c'est pour s'entendre sur les moyens de le faire

périr. Que se diront-ils à eux-mêmes? quels sentiments exprimeront-ils en commun pour légitimer cette résolution sanguinaire? Ils oseront mettre en avant la politique, l'intérêt de la nation. Si Jésus continue de se montrer et d'opérer des prodiges, bientôt la Judée va se lever pour le proclamer son Roi, et les Romains ne tarderont pas à venir venger l'honneur du Capitole outragé par la plus faible des nations qui soit dans l'Empire. Insensés, qui ne comprennent pas que si le Messie eût dû être roi à la manière de ce monde, toutes les puissances de la terre seraient demeurées sans force contre lui! Que ne se souviennent-ils plutôt de la prédiction de Daniel, qui a annoncé que dans le cours de la soixante-dixième semaine d'années, à partir du décret pour la réédification du temple, le Christ sera mis à mort, et le peuple qui l'aura renié ne sera plus son peuple [1]; qu'après ce forfait un peuple commandé par un chef militaire viendra, et renversera la ville et le temple; que l'abomination de la désolation entrera dans le sanctuaire, et que la désolation s'établira à Jérusalem, pour y demeurer jusqu'à la fin [2]! En mettant à mort le Messie, ils vont du même coup anéantir leur patrie.

En attendant, l'indigne pontife qui préside aux derniers jours de la religion mosaïque s'est revêtu de l'éphod, et il a prophétisé, et sa prophétie est selon la vérité. Ne nous en étonnons pas. Le voile du temple n'est pas

1. Dan. ix, 25.
2. *Ibid.* 26, 27.

déchiré encore; l'alliance entre Dieu et Juda n'est pas rompue. Caïphe est un homme de sang, un lâche, un sacrilège; mais il est pontife. Dieu parle encore par sa bouche. Ecoutons ce nouveau Balaam : « Jésus mourra pour la nation, et non pour la nation seulement, mais aussi pour rassembler et reunir les enfants de Dieu qui étaient dispersés. » Ainsi la Synagogue expirante est contrainte de prophétiser la naissance de l'Eglise par l'effusion du sang de Jésus! Çà et là sur la terre il y a des enfants de Dieu qui le servent, au milieu de la gentilité, comme le centenier Corneille; mais aucun lien visible ne les réunit. L'heure approche où la grande et unique Cité de Dieu va apparaître sur la montagne, « et toutes les nations se dirigeront vers elle [1] ». Après que le sang de l'alliance universelle aura été répandu, après que le sépulcre aura rendu le vainqueur de la mort, cinquante jours seront à peine écoulés, que la trompette sacrée de la Pentecôte convoquera, non plus les Juifs au temple de Jérusalem, mais tous les peuples à l'Eglise de Jésus-Christ. Caïphe ne se souvient plus déjà de l'oracle qu'il a lui-même proféré; il a fait rétablir le voile du Saint des Saints qui s'était déchiré en deux, au moment où Jésus expirait sur la croix; mais ce voile ne cache plus qu'un réduit désert. Le Saint des Saints n'est plus là; « on offre maintenant en tout lieu une hostie pure [2] », et les vengeurs du déicide n'ont pas encore apparu, avec leurs

1. Isa. II, 2.
2. Malach. I, 11.

aigles, sur la montagne des Oliviers, que déjà les sacrificateurs ont entendu retentir au fond du sanctuaire répudié une voix qui disait : « Sortons d'ici. »

—oo—

HUMILIATE capita vestra Deo.

HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

ORAISON.

CONCEDE, quæsumus omnipotens Deus, ut qui protectionis tuæ gratiam quærimus, liberati a malis omnibus, secura tibi mente serviamus. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

DIEU tout-puissant, daignez faire que nous, qui implorons la grâce de votre protection, nous soyons délivrés de tous les maux, et que nous vous servions avec tranquillité d'esprit. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

LA piété des derniers temps a consacré d'une manière spéciale cette journée à la mémoire des incomparables douleurs que Marie a ressenties au pied de la croix de son divin Fils. La semaine suivante est occupée tout entière par la célébration des mystères de la Passion du Sauveur; et bien que le souvenir de Marie compatissante soit souvent présent au cœur du fidèle qui suit pieusement tous les actes de cette longue et sublime scène, les douleurs du Rédempteur, le spectacle de la justice et de la miséricorde divines s'unissant pour opérer notre salut, préoccupent trop vivement le cœur et la pensée, pour qu'il soit possible d'honorer, comme il le mérite, le profond mystère de la compassion de Marie aux souffrances de Jésus.

Il était donc à propos qu'un jour fût choisi

dans l'année pour remplir ce devoir sacré ; et quel jour plus convenable que le Vendredi de la semaine où nous sommes, qui est déjà tout entière vouée au culte de la Passion du Fils de Dieu ? Dès le xve siècle, en 1423, un pieux archevêque de Cologne, Thierry de Meurs, inaugurait cette fête dans son Eglise par un décret synodal [1]. Elle s'étendit successivement, sous des noms divers, dans les provinces de la catholicité, par la tolérance du Siège Apostolique, jusqu'à ce qu'enfin le pape Benoît XIII, par un décret du 22 août 1727, l'inscrivit solennellement sur le cycle de l'Église catholique, sous le nom de *Fête des sept Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie.* Nous expliquerons ce titre, lorsque notre Année liturgique sera arrivée au troisième Dimanche de Septembre, jour où l'Eglise fait une nouvelle commémoration du mystère d'aujourd'hui ; nous raconterons alors l'origine première du culte des sept Douleurs de Marie. En ce jour, c'est uniquement Marie compatissante au pied de la Croix que l'Église veut honorer. Jusqu'à l'époque où le Siège Apostolique étendit à toute la chrétienté cette fête sous le titre que nous venons d'exprimer, on la désignait par ces différentes appellations : *Notre-Dame de Pitié, la Compassion de Notre-Dame, Notre-Dame de la Pâmoison* ; en un mot, cette fête était déjà pressentie par la piété populaire, avant d'avoir obtenu la consécration solennelle de l'Eglise.

Pour en bien comprendre l'objet, et pour

1. Labb. *Concil.* t. XII, p. 365.

rendre en ce jour à la Mère de Dieu et des hommes les devoirs qui lui sont dus, nous devons nous rappeler que Dieu a voulu, dans les desseins de sa souveraine sagesse, associer Marie, en toutes manières, à l'œuvre du salut du genre humain. Le mystère d'aujourd'hui présente une nouvelle application de cette loi merveilleuse qui nous révèle toute la grandeur du plan divin; il nous montre une fois de plus le Seigneur brisant l'orgueil de Satan par le faible bras de la femme. Dans l'œuvre de notre salut, nous reconnaissons trois interventions de Marie, trois circonstances où elle est appelée à unir son action à celle de Dieu même. La première, dans l'Incarnation du Verbe, qui ne vient prendre chair dans son chaste sein qu'après qu'elle a donné son acquiescement par ce solennel FIAT qui sauve le monde; la seconde, dans le sacrifice que Jésus-Christ accomplit sur le Calvaire, où elle assiste pour participer à l'offrande expiatrice; la troisième, au jour de la Pentecôte, où elle reçoit l'Esprit-Saint, comme le reçurent les Apôtres, afin de pouvoir s'employer efficacement à l'établissement de l'Eglise. A la fête de l'Annonciation, nous avons exposé la part qu'a eue la Vierge de Nazareth au plus grand acte qu'il a plu à Dieu d'entreprendre pour sa gloire, et pour le rachat et la sanctification du genre humain. Ailleurs nous aurons occasion de montrer l'Eglise naissante s'élevant et se développant sous l'action de la Mère de Dieu; aujourd'hui il nous faut raconter la part qui revient à Marie dans le mystère de la Passion de Jésus, exposer les douleurs qu'elle a

endurées près de la Croix, les titres nouveaux qu'elle y a acquis à notre filiale reconnaissance.

Le quarantième jour qui suivit la naissance de notre Emmanuel, nous accompagnâmes au temple l'heureuse mère portant son divin fils entre ses bras. Un vieillard vénérable attendait cet enfant, et le proclama « la lumière des nations et la gloire d'Israël ». Mais bientôt, se tournant vers la mère, nous l'entendîmes lui dire ces désolantes paroles : « Cet enfant sera aussi un signe de contradiction, et un glaive transpercera votre âme. » Cette annonce de douleurs pour la mère de Jésus nous fit comprendre que les joies innocentes du Temps de Noël avaient cessé, et que la carrière des amertumes était ouverte pour le fils et pour la mère. En effet, depuis la fuite nocturne en Egypte jusqu'à ces jours où la noire malice des Juifs prépare une affreuse catastrophe, quelle a été la situation du fils, humilié, méconnu, persécuté, abreuvé d'ingratitudes ? Quelle a été, par contrecoup, la continuelle inquiétude, la persévérante angoisse du cœur de la plus tendre des mères ? Mais aujourd'hui, prévenant le cours des événements, nous passons outre, et nous arrivons tout de suite au matin du fatal Vendredi.

Marie sait que, cette nuit même, son fils a été livré par un de ses disciples, par un homme que Jésus avait choisi pour confident, auquel elle-même avait donné plus d'une fois des marques de sa maternelle bonté. A la suite d'une cruelle agonie, le fils de Marie s'est vu enchaîner comme un malfaiteur, et

la soldatesque l'a entraîné chez Caïphe, son principal ennemi. De là on l'a conduit chez le gouverneur romain, dont la complicité est nécessaire aux princes des prêtres et aux docteurs de la loi pour qu'ils puissent, selon leur désir, répandre le sang innocent. Marie est dans Jérusalem; Madeleine et les autres amies de son fils l'entourent; mais il n'est pas en leur pouvoir d'empêcher les cris tumultueux du peuple d'arriver à son oreille. Et qui d'ailleurs pourrait arrêter les pressentiments au cœur d'une telle mère ? Le bruit ne tarde pas à se répandre dans la ville que Jésus de Nazareth est demandé au gouverneur pour être crucifié. Marie se tiendra-t-elle à l'écart, en ce moment où tout un peuple est sur pied pour accompagner de ses insultes, jusqu'au Calvaire, ce Fils de Dieu qu'elle a porté dans son sein, qu'elle a nourri de son lait virginal ? Loin d'elle cette faiblesse ! Elle se lève, elle se met en marche, et se rend sur le passage de Jésus.

L'air retentissait de cris et de blasphèmes. Dans cette foule, on n'apercevait ni Joseph d'Arimathie, le noble décurion, ni le docte et grave Nicodème ; ils se tenaient cachés dans leurs demeures, déplorant le sort du Juste. Cette multitude qui précédait et suivait la victime n'était composée que de gens féroces ou insensibles; seulement un groupe de femmes faisait entendre de douloureuses lamentations, et par cette compassion mérita d'attirer les regards de Jésus. Marie pouvait-elle se montrer moins sensible au sort de son fils que ne le parurent ces femmes qui n'avaient avec lui d'autres liens que ceux de

l'admiration ou de la reconnaissance ? Nous insistons sur ce trait pour exprimer combien nous avons en horreur ce rationalisme hypocrite qui, foulant aux pieds tous les sentiments du cœur et les traditions de la piété catholique de l'Orient et de l'Occident, a tenté de mettre en doute la vérité de cette touchante Station de la Voie douloureuse qui marque le lieu de la rencontre du fils et de la mère. La secte impure n'oserait nier la présence de Marie au pied de la Croix : l'Evangile est trop formel ; mais plutôt que de rendre hommage à l'amour maternel le plus tendre et le plus dévoué qui fut jamais, elle préfère donner à entendre que lorsque les filles de Jérusalem se montraient sans crainte sur les pas du Sauveur, Marie se rendait au Calvaire par des chemins détournés.

Notre cœur filial rendra plus de justice à la femme forte par excellence. Qui pourrait dire quelle douleur et quel amour exprimèrent ses regards, lorsqu'ils rencontrèrent ceux de son fils chargé de sa croix ? dire aussi quelle tendresse et quelle résignation répondirent de la part de Jésus à ce salut d'une mère éplorée ? avec quelle affection empressée et respectueuse Madeleine et les autres saintes femmes soutinrent dans leurs bras celle qui avait encore à monter le Calvaire, à recevoir le dernier soupir de ce fils de sa tendresse ? Le chemin est long encore de la quatrième Station de la Voie douloureuse à la dixième, et s'il fut arrosé du sang du Rédempteur, il fut baigné aussi des larmes de sa mère.

Jésus et Marie sont arrivés au sommet de cette colline qui doit servir d'autel pour le plus auguste et le plus terrible des sacrifices ; mais le décret divin ne permet pas encore à la mère d'approcher de son fils. Quand la victime sera prête, celle qui doit l'offrir s'avancera. En attendant ce moment solennel, quelles secousses au cœur de Marie, à chaque coup du marteau impitoyable qui cloue au gibet les membres délicats de son Jésus ! Et quand enfin il lui est donné de s'approcher avec Jean le bien-aimé qui a réparé sa fuite honteuse, avec l'inconsolable Madeleine et ses compagnes, quelles mortelles défaillances éprouve le cœur de cette mère qui, levant les yeux, aperçoit à travers ses pleurs le corps déchiré de son fils, étendu violemment sur le gibet, son visage couvert de sang et souillé d'infâmes crachats, sa tête couronnée d'un diadème d'épines !

Voilà donc ce Roi d'Israël dont l'Ange lui avait prophétisé les grandeurs, ce fils de sa virginité, celui qu'elle a aimé à la fois comme son Dieu et comme le fruit béni de son sein ! C'est pour les hommes, plus encore que pour elle, qu'elle l'a conçu, qu'elle l'a enfanté, qu'elle l'a nourri ; et les hommes l'ont mis dans cet état ! Encore si, par un de ces prodiges qui sont au pouvoir de son Père céleste, il pouvait être rendu à l'amour de sa mère ; si cette justice souveraine envers laquelle il a daigné acquitter toutes nos obligations voulait se contenter de ce qu'il a souffert ! Mais non, il faut qu'il meure, qu'il exhale son âme au milieu de la plus cruelle agonie.

Marie est donc au pied de la Croix, pour

recevoir le dernier adieu de son fils: il va se séparer d'elle, et dans quelques instants elle n'aura plus de ce fils tant chéri qu'un corps inanimé et couvert de plaies. Mais cédons ici la parole au dévot saint Bernard, dont l'Eglise emprunte aujourd'hui le langage dans l'Office des Matines: « O mère, s'écrie-t-il, en considérant la violence de la douleur qui a traversé votre âme, nous vous proclamons plus que martyre; car la compassion dont vous avez été saisie pour votre fils a surpassé toutes les souffrances que peut endurer le corps. N'a-t-elle pas été plus pénétrante qu'un glaive pour votre âme, cette parole : *Femme, voilà votre fils?* Echange cruel! en place de Jésus, vous recevez Jean; en place du Seigneur, le serviteur; en place du maître, le disciple; en place du Fils de Dieu, le fils de Zébédée; un homme enfin, en place d'un Dieu! Comment votre âme si tendre n'en serait-elle pas traversée, quand nos cœurs à nous, nos cœurs de fer et de bronze, se sentent déchirés au seul souvenir de ce que le vôtre dut alors souffrir? Ne soyez donc pas surpris, mes frères, d'entendre dire que Marie a été martyre dans son âme. Il ne peut y avoir à s'en étonner que celui qui aurait oublié que saint Paul compte entre les plus grands crimes des Gentils d'avoir été *sans affection.* Un tel défaut est loin du cœur de Marie ; qu'il soit loin aussi du cœur de ceux qui l'honorent [1] ! »

Au milieu des clameurs et des insultes qui montent jusqu'à son fils élevé sur la Croix

1. *Sermo de* XII *stellis.*

dans les airs, Marie entend descendre vers elle cette parole mourante qui lui apprend qu'elle n'aura plus d'autre fils sur la terre qu'un fils d'adoption. Les joies maternelles de Bethléhem et de Nazareth, joies si pures et si souvent troublées par l'inquiétude, sont refoulées dans son cœur et s'y changent en amertumes. Elle fut la mère d'un Dieu, et son fils lui est enlevé par les hommes ! Elle élève une dernière fois ses regards vers le bien-aimé de sa tendresse ; elle le voit en proie à une soif brûlante, et elle ne peut le soulager. Elle contemple son regard qui s'éteint, sa tête qui s'affaisse sur sa poitrine : tout est consommé.

Marie ne s'éloigne pas de l'arbre de douleur, à l'ombre duquel l'amour maternel l'a retenue jusqu'ici : et cependant quelles cruelles émotions l'y attendent encore ! Un soldat vient sous ses yeux traverser d'un coup de lance la poitrine de son fils expiré. « Ah ! dit encore saint Bernard, c'est votre cœur, ô mère, qui est transpercé par le fer de cette lance, bien plus que celui de votre fils qui a déjà rendu son dernier soupir. Son âme n'est plus là ; mais c'est la vôtre qui ne s'en peut détacher [1]. » L'invincible mère persiste à la garde des restes sacrés de son fils. Ses yeux le voient détacher de la Croix ; et lorsque enfin les pieux amis de Jésus, avec tout le respect qu'ils doivent au fils et à la mère, le lui rendent tel que la mort le lui a fait, elle le reçoit sur ses genoux maternels, sur ses genoux qui autrefois furent le trône où il reçut les hommages des princes de l'Orient. Qui comp-

1. *Sermo de* XII *stellis.*

tera les soupirs et les sanglots de cette mère pressant sur son cœur la dépouille inanimée du plus cher des fils ? Qui comptera aussi les blessures dont le corps de la victime universelle est couvert ?

Mais l'heure avance, le soleil descend de plus en plus au couchant ; il faut se hâter de renfermer dans le sépulcre le corps de celui qui est l'auteur de la vie. La mère de Jésus rassemble toute l'énergie de son amour dans un dernier baiser, et oppressée d'une douleur immense comme la mer, elle livre ce corps adorable à ceux qui doivent, après l'avoir embaumé, l'étendre sur la pierre du tombeau. Le sépulcre se ferme ; et Marie, accompagnée de Jean, son fils adoptif, et de Madeleine, suivie des deux disciples qui ont présidé aux funérailles, et des autres saintes femmes, rentre désolée dans la cité maudite.

Ne verrons-nous dans tout ceci qu'une scène de deuil, que le spectacle lamentable des souffrances qu'a endurées la mère de Jésus, près de la Croix de son fils ? Dieu n'avait-il pas une intention en la faisant assister en personne à une si désolante scène ? Pourquoi ne l'a-t-il pas enlevée de ce monde, comme Joseph, avant le jour où la mort de Jésus devait causer à son cœur maternel une affliction qui surpasse toutes celles qu'ont ressenties toutes les mères, depuis l'origine du monde ? Dieu ne l'a pas fait, parce que la nouvelle Eve avait un rôle à remplir au pied de l'arbre de la Croix. De même que le Père céleste attendit son consentement avant d'envoyer le Verbe éternel sur cette terre, de même aussi l'obéissance et

le dévouement de Marie furent requis pour l'immolation du Rédempteur. N'était-il pas le bien le plus cher de cette mère incomparable, ce fils qu'elle n'avait conçu qu'après avoir acquiescé à l'offre divine ? Le ciel ne devait pas le lui enlever, sans qu'elle le donnât elle-même.

Quelle lutte terrible eut lieu alors dans ce cœur si aimant ! L'injustice, la cruauté des hommes lui ravissent son fils ; comment elle, sa mère, peut-elle ratifier, par un consentement, la mort de celui qu'elle aime d'un double amour, comme son fils et comme son Dieu ? D'un autre côté, si Jésus n'est pas immolé, le genre humain demeure la proie de Satan, le péché n'est pas réparé, et c'est en vain qu'elle est devenue mère d'un Dieu. Ses honneurs et ses joies sont pour elle seule ; et elle nous abandonne à notre triste sort. Que fera donc la Vierge de Nazareth, celle dont le cœur est si grand, cette créature toujours pure, dont les affections ne furent jamais entachées de l'égoïsme qui se glisse si aisément dans les âmes où a régné la faute originelle ? Marie, par dévouement pour les hommes, s'unissant au désir de son fils qui ne respire que leur salut, Marie triomphe d'elle-même ; elle dit une seconde fois cette solennelle parole : Fiat, et consent à l'immolation de son fils. La justice de Dieu ne le lui ravit pas ; c'est elle qui le cède ; mais en retour elle est élevée à un degré de grandeur que son humilité n'eût jamais pu concevoir. Une ineffable union s'établit entre l'offrande du Verbe incarné et celle de Marie ; le sang divin et les larmes de la mère coulent

ensemble, et se mêlent pour la rédemption du genre humain.

Comprenez maintenant la conduite de cette Mère de douleurs, et le courage qui l'anime. Bien différente de cette autre mère dont parle l'Ecriture, l'infortunée Agar, qui, après avoir en vain cherché à étancher la soif d'Ismaël haletant sous le soleil du désert, s'éloigne pour ne pas voir mourir son fils ; Marie, ayant entendu que le sien est condamné à mort, se lève, court sur ses traces jusqu'à ce qu'elle l'ait rencontré, et l'accompagne au lieu où il doit expirer. Et quelle est son attitude au pied de la Croix de ce fils ? Y paraît-elle défaillante et abattue ? La douleur inouïe qui l'oppresse l'a-t-elle renversée par terre, ou entre les bras de ceux qui l'entourent ? Non ; le saint Evangile répond d'un seul mot à ces questions : « Marie était debout (*stabat*) près de la Croix. » Le sacrificateur se tient debout à l'autel ; pour offrir un sacrifice tel que le sien, Marie devait garder la même attitude. Saint Ambroise, dont l'âme tendre et la profonde intelligence des mystères nous ont transmis de si précieux traits sur le caractère de Marie, exprime tout dans ces quelques mots : « Elle se tenait debout en face de la Croix, contemplant de ses regards maternels les blessures de son fils, attendant, non la mort de ce cher fils, mais le salut du monde [1]. »

Ainsi, cette Mère de douleurs, dans un pareil moment, loin de nous maudire, nous

1. *In Lucam*, Cap. XXIII.

aimait, sacrifiait à notre salut jusqu'aux souvenirs de ces heures de bonheur qu'elle avait goûtées dans son fils. Malgré les cris de son cœur maternel, elle le rendait à son Père comme un dépôt confié. Le glaive pénétrait toujours plus avant dans son âme ; mais nous étions sauvés ; et bien qu'elle ne fût qu'une pure créature, elle coopérait, avec son fils, à notre salut. Devons-nous être étonnés, après cela, que Jésus choisisse ce moment même pour l'établir la Mère des hommes, en la personne de Jean qui nous représentait tous ? Jamais encore le Cœur de Marie ne s'était autant ouvert en notre faveur. Qu'elle soit donc désormais, cette nouvelle Eve, la véritable « Mère des vivants ». Le glaive, en traversant son Cœur immaculé, nous en a frayé l'entrée. Dans le temps et dans l'éternité, Marie étendra jusqu'à nous l'amour qu'elle porte à son fils ; car elle vient de lui entendre dire que, nous aussi désormais, nous sommes à elle. Pour nous avoir rachetés, il est notre Seigneur ; pour avoir si généreusement coopéré à notre rachat, elle est notre Dame.

Dans cette confiance, ô Mère affligée, nous venons aujourd'hui vous rendre, avec la sainte Eglise, notre filial hommage. Jésus, le fruit de vos entrailles, fut enfanté par vous sans douleur ; nous, vos enfants d'adoption, nous sommes entrés dans votre cœur par le glaive. Aimez-nous cependant, ô Marie, corédemptrice des hommes ! Et comment ne compterions-nous pas sur l'amour de votre cœur si généreux, lorsque nous savons que, pour notre salut, vous vous êtes unie au

sacrifice de votre Jésus ? Quelles preuves ne nous avez-vous pas constamment données de votre maternelle tendresse, ô vous qui êtes la Reine de miséricorde, le refuge des pécheurs, l'avocate infatigable de toutes nos misères ? Daignez, ô Mère, veiller sur nous en ces jours. Donnez-nous de sentir et de goûter la douloureuse Passion de votre fils. C'est sous vos yeux qu'elle s'est accomplie ; vous y avez pris une part sublime. Faites-nous-en pénétrer tous les mystères, afin que nos âmes, rachetées du sang de votre fils et arrosées de vos larmes, se convertissent enfin au Seigneur, et persévèrent désormais dans son service.

Offrons maintenant à Marie la touchante Complainte par laquelle l'Eglise aujourd'hui s'unit à ses douleurs.

SEQUENCE.

DEBOUT au pied de la Croix à laquelle son fils était suspendu, la Mère des douleurs pleurait.

Son âme, en proie aux gémissements et à la désolation, fut alors transpercée d'un glaive.

Oh ! qu'elle fut triste et affligée, cette Mère bénie d'un fils unique !

Elle gémissait et soupirait, cette tendre Mère, à la

STABAT Mater dolorosa
Juxta Crucem lacrymosa,
Dum pendebat filius.

Cujus animam gementem,
Contristatam, et dolentem,
Pertransivit gladius.

O quam tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater unigeniti !

Quæ mœrebat, et dolebat,

Pia Mater dum videbat
Nati pœnas inclyti.

vue des angoisses de cet auguste fils.

Quis est homo qui non fleret,
Matrem Christi si videret
In tanto supplicio ?

Qui pourrait retenir ses larmes, en voyant la Mère du Christ en proie à cet excès de douleur ?

Quis non posset contristari,
Christi Matrem contemplari,
Dolentem cum filio ?

Qui pourrait contempler, sans une tristesse profonde, cette Mère du Sauveur souffrant avec son fils ?

Pro peccatis suæ gentis
Vidit Jesum in tormentis,
Et flagellis subditum.

Elle avait sous les yeux Jésus livré aux tourments, déchiré de coups de fouets, pour les péchés de ses frères.

Vidit suum dulcem natum
Moriendo desolatum,
Dum emisit spiritum.

Elle voyait ce tendre fils mourant, et sans consolation, jusqu'au dernier soupir.

Eia, Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris
Fac, ut tecum lugeam.

O Mère, ô source d'amour, faites que je sente votre douleur, que je pleure avec vous.

Fac ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.

Faites que mon cœur aime avec ardeur le Christ mon Dieu, et ne songe qu'à lui plaire.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo valide.

Mère sainte, imprimez profondément dans mon cœur les plaies du Crucifié.

Donnez-moi part aux douleurs que votre fils a daigné endurer pour moi.

Tui nati vulnerati,
Tam dignati pro me pati,
Pœnas mecum divide.

Faites que je pleure de compassion avec vous, que je compatisse à votre Crucifié, tous les jours de ma vie.

Fac me tecum pie flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.

Mon désir est de demeurer avec vous près de la Croix, et de m'associer pour toujours à votre deuil.

Juxta Crucem tecum stare,
Et me tibi sociare
In planctu desidero.

Vierge, la plus noble des vierges, ne me soyez pas sévère ; laissez-moi pleurer avec vous.

Virgo virginum præclara,
Mihi jam non sis amara:
Fac me tecum plangere.

Que je porte en moi la mort du Christ ; que je partage sa Passion ; que je garde le souvenir des plaies qu'il a souffertes.

Fac ut portem Christi mortem,
Passionis fac consortem,
Et plagas recolere.

Faites que ses blessures soient miennes ; que je sois enivré de la Croix et du sang de votre fils.

Fac me plagis vulnerari,
Fac me Cruce inebriari,
Et cruore filii.

O Vierge, gardez-moi des feux dévorants ; défendez-moi vous-même au jour du jugement.

Flammis ne urar succensus,
Per te, Virgo, sim defensus,
In die judicii.

O Christ, quand il me faudra sortir de cette vie, accordez-moi, par votre Mère, la palme victorieuse.

Christe, cum sit hinc exire,
Da per Matrem me venire
Ad palmam victoriæ.

Quando corpus morietur,
Fac ut animæ donetur
Paradisi gloria. Amen.

Et lorsque mon corps devra subir la mort, daignez accorder à mon âme la gloire du paradis. Amen.

Rendons notre hommage à la sainte Croix par ces dernières strophes de l'Hymne grecque que nous avons employée hier.

(*Feria IV mediæ Septimanæ.*)

ADESTE, Crucem Domini propositam, jejuniis expiati, cum desiderio amplectamur. Est enim thesaurus sanctificationis et potentiæ, per quam laudamus Christum in sæcula.

VENEZ, fidèles, purifiés par le jeûne, embrassons avec amour la Croix du Seigneur exposée à nos regards ; car elle est un trésor de sainteté et de puissance ; par elle nous célébrons le Christ dans les siècles.

Hæc Crux tripartita et magna, vilis initio apparens, nunc cœlum tangit virtute sua, hominesque ad Deum semper sursum ducit ; per quam laudamus Christum in sæcula.

Cette Croix qui s'étend et projette ses trois rayons parut vile au commencement ; maintenant elle monte jusqu'aux cieux par sa vertu puissante ; elle élève les hommes jusqu'à Dieu ; par elle, nous célébrons le Christ dans les siècles.

Honoretur hoc sacratissimum lignum, quod jam olim Propheta in panem Christi immissum esse ab Israelitis, qui eum crucifixerunt, vaticinatus est ; quem superexaltamus in sæcula.

Honorons ce bois sacré que, selon l'oracle du Prophète, les Juifs devaient mettre dans le pain du Christ ; eux qui ont crucifié celui que nous célébrons dans les siècles.

Montes, dulcedinem, et colles exultationem stillate. Ligna campi,

Montagnes, distillez la douceur ; collines, répandez l'allégresse ; arbres des

champs, cèdres du Liban, tressaillez aujourd'hui pour l'adoration de la Croix vivifiante. Prophètes, Martyrs, Apôtres, esprits des justes, triomphez.

cedri Libani, choreas ducite ob hodiernam vivificæ Crucis adorationem. Prophetæ, Martyres, Apostoli et spiritus justorum, exilite.

Jetez un regard, Seigneur, sur votre peuple et votre clergé, qui chantent avec amour vos louanges, et pour lesquels vous avez souffert la mort. Que votre miséricorde ne soit pas dépassée par l'infinie multitude de nos péchés ; mais sauvez-nous tous par votre Croix, vous plein de bonté.

Respice in populum et in clerum tuum, Domine, qui cum desiderio laudes tuas canit, cujus gratia mortem subiisti. Ne vincat misericordiam tuam infinita multitudo malorum nostrorum, sed salva omnes, o benignissime, per Crucem tuam.

O Croix, tu es l'armure divine de ma vie ; c'est en montant sur toi que le Seigneur m'a sauvé ; c'est là que de son côté ouvert sont sortis le sang et l'eau, auxquels je participe avec joie, chantant gloire au Christ.

Divina armatura vitæ meæ es, o Crux ; in te Dominus ascendens, servavit me. Latere vulnerato fudit sanguinem et aquam, cujus particeps factus exulto, Christum glorificans.

O Croix, tu es le divin sceptre de notre Roi, la force de nos armées. Dans notre confiance en toi, nous abattons nos ennemis ; donne-nous toujours, à nous qui t'adorons, la victoire sur les Barbares.

Divinum Regis sceptrum Crux es, exercitus fortitudo ; in tua fiducia profligamus hostes ; nobis qui te adoramus, semper concede adversus Barbaros victorias.

LE SAMEDI

DE LA SEMAINE DE LA PASSION.

AUJOURD'HUI nous commençons, avec le saint Evangile, à compter d'une manière précise les jours qui doivent s'écouler encore avant l'immolation de notre divin Agneau. Ce Samedi est le sixième jour avant la Pâque, selon la supputation de saint Jean, au Chapitre XII.

Jésus est à Béthanie ; on donne un festin en son honneur. Lazare ressuscité assiste à ce repas qui a lieu chez Simon le Lépreux. Marthe s'occupe des soins du ménage ; sa sœur, Marie-Madeleine, à qui l'Esprit-Saint fait pressentir que la mort et la sépulture de son bien-aimé maître approchent, a préparé un parfum qu'elle vient répandre sur lui. Le saint Evangile, qui observe toujours une discrétion pleine de mystères sur la Mère de Jésus, ne nous dit point qu'elle était, en ce moment, à Béthanie ; mais il est impossible d'en douter. Les Apôtres s'y trouvaient aussi,

et prirent part au repas. Pendant que les amis du Sauveur se serraient ainsi autour de lui dans ce village de Béthanie, situé à deux mille pas de Jérusalem, le ciel devenait plus sombre au-dessus de la ville infidèle. Jésus doit cependant demain y faire une apparition ; mais ses disciples l'ignorent encore. Le cœur de Marie est en proie à toutes les tristesses ; Madeleine est absorbée dans des pensées de deuil ; tout annonce que le fatal dénoûment est près d'éclater.

L'Eglise a cependant réservé le passage de l'Evangile de saint Jean qui raconte les faits de cette journée pour la Messe de Lundi prochain. La raison de cette particularité est que, jusqu'au XIIe siècle, il n'y avait pas aujourd'hui de Station à Rome. Le Pape préludait par une journée de vacation aux fatigues de la grande Semaine, dont les solennelles fonctions doivent commencer dès demain. Mais s'il ne présidait pas l'assemblée des fidèles, il ne laissait pas d'accomplir en ce jour deux prescriptions traditionnelles qui avaient leur importance dans les usages liturgiques de l'Eglise romaine.

Dans le cours de l'année, le Pape avait coutume d'envoyer, chaque dimanche, une portion de la sainte Eucharistie consacrée par lui à chacun des prêtres qui desservaient les Titres presbytéraux, ou églises paroissiales de la ville. Cet envoi, ou plutôt cette distribution, avait lieu dès aujourd'hui pour toute la Semaine sainte, peut-être parce que la fonction de demain n'aurait pas permis de l'effectuer aisément. Les anciens monuments

liturgiques de Rome nous apprennent que la remise du pain sacré se faisait, en ce jour, dans le Consistoire de Latran ; le bienheureux Cardinal Tommasi et Benoît XIV inclinent à croire que les évêques des Eglises suburbicaires y avaient part. On a d'autres preuves, par l'antiquité, que les Evêques s'envoyaient quelquefois mutuellement la sainte Eucharistie, en signe de la communion qui les unissait. Quant aux prêtres préposés aux Titres presbytéraux de la ville, auxquels était remise chaque semaine une portion de l'Eucharistie consacrée par le Pape, ils s'en servaient à l'autel, en mettant une parcelle de ce pain sacré dans le calice, avant de communier.

L'autre usage de ce jour consistait en une aumône générale à laquelle le Pape présidait, et qui sans doute était destinée par son abondance à suppléer à celle qui ne pouvait avoir lieu dans la Semaine sainte, trop remplie par les offices divins et les autres cérémonies. Les liturgistes du moyen âge montrent avec une pieuse complaisance la touchante relation qui existe entre le Pontife Romain exerçant en personne les œuvres de miséricorde envers les pauvres, et Marie-Madeleine embaumant de ses parfums, aujourd'hui même, les pieds du Sauveur.

Postérieurement au XIIe siècle, on a établi une Station en ce jour ; elle a lieu dans l'Eglise Saint-Jean devant la Porte Latine. Cette antique basilique s'élève près du lieu où le Disciple bien-aimé fut, par ordre de Domitien, plongé dans une chaudière d'huile bouillante.

COLLECTE.

FAITES, nous vous en prions, Seigneur, que le peuple qui vous est consacré s'avance avec ardeur dans la piété, afin que, étant instruit par les actes de la religion, il devienne toujours plus agréable à votre Majesté, et mérite ainsi de recevoir vos dons avec plus d'abondance. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

PROFICIAT, quæsumus Domine, plebs tibi dicata piæ devotionis affectu: ut sacris actionibus erudita, quanto majestati tuæ fit gratior, tanto donis potioribus augeatur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

EPITRE.

Lecture du prophète Jérémie. CHAP. XVIII.

EN ces jours-là, les Juifs impies se dirent entre eux: Venez, formons des desseins contre le Juste; car nous ne manquerons point de prêtres qui nous enseignent la Loi, ni de sages qui nous donnent leurs conseils, ni de prophètes qui nous annoncent la parole. Venez donc, et perçons-le des traits de notre langue, et n'ayons aucun égard à tous ses discours. Seigneur, jetez les yeux sur moi, et écoutez la voix de mes adversaires. Est-ce ainsi que l'on rend le mal pour le bien, et qu'ils creusent une fosse pour m'y faire tomber? Souvenez-vous que je me suis présenté devant vous pour vous prier de leur faire grâce et pour détourner votre indignation de dessus eux.

Lectio Jeremiæ prophetæ. CAP. XVIII.

IN diebus illis: Dixerunt impii Judæi ad invicem: Venite, et cogitemus contra Justum cogitationes: non enim peribit Lex a sacerdote, neque consilium a sapiente, nec sermo a propheta: venite, et percutiamus eum lingua, et non attendamus ad universos sermones ejus. Attende, Domine, ad me; et audi vocem adversariorum meorum. Numquid redditur pro bono malum, quia foderunt foveam animæ meæ? Recordare quod steterim in conspectu tuo, ut loquerer pro eis bonum, et averterem indignationem tuam ab eis. Propterea da filios

eorum in famem, et deduc eos in manus gladii; fiant uxores eorum absque liberis, et viduæ: et viri earum interficiantur morte: juvenes eorum confodiantur gladio in prælio. Audiatur clamor de domibus eorum: adduces enim super eos latronem repente: quia foderunt foveam ut caperent me, et laqueos absconderunt pedibus meis. Tu autem, Domine, scis omne consilium eorum adversum me in mortem: ne propitieris iniquitati eorum, et peccatum eorum a facie tua non deleatur: fiant corruentes in conspectu tuo, in tempore furoris tui abutere eis, Domine Deus noster.

C'est pourquoi, abandonnez leurs enfants à la famine, et livrez-les au fil de l'épée; que leurs épouses perdent leurs enfants et deviennent veuves; que leurs maris périssent de mort violente; que leurs jeunes gens soient percés du glaive dans le combat. Que leurs maisons retentissent de cris; car vous ferez fondre sur eux un ennemi terrible et imprévu; parce qu'ils ont creusé une fosse pour m'y faire tomber, ee qu'ils ont tendu secrètement un filet sous mes pieds. Maist vous, Seigneur, vous connaissez tous les desseins de mort qu'ils ont formés contre moi. Ne leur pardonnez pas leur iniquité; et que leur péché ne s'efface jamais de devant vos yeux. Qu'ils tombent tout d'un coup en votre présence; et exterminez-les au jour de votre fureur, ô Seigneur notre Dieu!

On ne lit pas sans frémir ces effrayants anathèmes que Jérémie, figure de Jésus-Christ, adresse aux Juifs, ses persécuteurs. Cette prédiction, qui s'accomplit à la lettre lors de la première ruine de Jérusalem par les Assyriens, reçut une confirmation plus terrible encore, à la seconde visite de la colère de Dieu sur cette ville maudite. Ce n'était plus seulement Jérémie, un prophète, que les Juifs avaient poursuivi de leur haine et de leurs indignes traitements; c'était le

Fils même de Dieu qu'ils avaient rejeté et crucifié C'est à leur Messie tant attendu qu'ils avaient « rendu le mal pour le bien ». Ce n'était pas seulement Jérémie « qui avait prié le Seigneur de leur faire grâce et de détourner de dessus eux son indignation » ; l'Homme-Dieu lui-même avait intercédé constamment en leur faveur ; et si enfin il les abandonnait à la justice divine, c'était après avoir épuisé toutes les voies de la miséricorde et du pardon. Mais tant d'amour avait été stérile ; et ce peuple ingrat, toujours plus irrité contre son bienfaiteur, s'écriait dans les transports de sa haine : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! » Quel affreux arrêt Juda portait contre lui-même, en formant son épouvantable souhait ! Dieu l'entendit et s'en souvint. Le pécheur, hélas ! qui connaît Jésus-Christ et le prix de son sang, et qui répand de nouveau à plaisir ce sang précieux, ne s'expose-t-il pas aux rigueurs de cette même justice qui se montra si terrible envers Juda ? Tremblons et prions ; implorons la miséricorde divine en faveur de tant d'aveugles volontaires, de cœurs endurcis, qui courent à leur perte ; et par nos instances adressées au Cœur miséricordieux de notre commun Rédempteur, obtenons que l'arrêt qu'ils ont mérité soit révoqué et se change en une sentence de pardon.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. CHAP. XII.

EN ce temps-là, les princes des prêtres délibérèrent

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. CAP. XII.

IN illo tempore : Cogitaverunt principes sa-

cerdotum, ut et Lazarum interficerent : quia multi propter illum abibant ex Judæis, et credebant in Jesum. In crastinum autem turba multa, quæ venerat ad diem festum, cum audissent quia venit Jesus Jerosolymam, acceperunt ramos palmarum, et processerunt obviam ei, et clamabant : Hosanna: benedictus qui venit in nomine Domini, Rex Israel. Et invenit Jesus asellum, et sedit super eum, sicut scriptum est: Noli timere, filia Sion : ecce Rex tuus venit sedens super pullum asinæ. Hæc non cognoverunt discipuli ejus primum: sed quando glorificatus est Jesus, tunc recordati sunt quia hæc erant scripta de eo: et hæc fecerunt ei.

Testimonium ergo perhibebat turba, quæ erat cum eo quando Lazarum vocavit de monumento, et suscitavit eum a mortuis. Propterea et obviam venit ei turba: quia audierunt eum fecisse hoc signum. Pharisæi ergo dixerunt ad semetipsos : Videtis quia nihil proficimus ? Ecce mundus totus post eum abiit. Erant autem

de faire mourir Lazare, parce que beaucoup d'entre les Juifs se retiraient d'eux à cause de lui, et croyaient en Jesus. Le lendemain, une foule nombreuse qui était venue pour le jour de la fête, ayant appris que Jésus venait à Jérusalem, ils prirent des rameaux de palmiers, et allèrent au-devant de lui, criant: Hosanna! béni soit le Roi d'Israël qui vient au nom du Seigneur! Et Jésus ayant trouvé un ânon, il monta dessus, selon ce qui est écrit: Ne crains point, fille de Sion; voici ton Roi qui vient monté sur le petit de l'ânesse. Ses disciples ne comprirent point ceci tout d'abord; mais quand Jésus fut entré dans sa gloire, alors ils se souvinrent que ces choses étaient écrites de lui, et qu'ils les avaient accomplies.

Or la foule qui l'accompagnait lorsqu'il rappela Lazare du tombeau et le ressuscita d'entre les morts, rendait témoignage de lui; c'est pourquoi une grande multitude vint au-devant de lui, ayant appris qu'il avait fait ce prodige. Alors les Pharisiens se dirent entre eux: Vous voyez que nous n'y gagnons rien; voilà que tout le monde va à lui. Or il y avait plusieurs Gentils, de ceux qui

étaient venus pour adorer au jour de la fête. Ils s'approchèrent de Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette prière : Seigneur, nous voudrions voir Jésus. Philippe le vint dire à André ; puis André et Philippe le dirent à Jésus.

Jésus leur répondit : L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité, je vous le dis : Si le grain de froment tombant sur la terre ne meurt, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie, la perdra ; et qui hait sa vie en ce monde, la conserve pour la vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est troublée ; et que dirai-je ? Père, sauvez-moi de cette heure ; mais c'est pour cela que je suis venu en cette heure. Père, glorifiez votre Nom. Et une voix vint du ciel, et dit : Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore. La foule qui était là et qui entendait, disait que c'était un coup de tonnerre ; d'autres disaient : Un Ange lui a parlé.

quidam Gentiles ex his, qui ascenderant ut adorarent in die festo. Hi ergo accesserunt ad Philippum, qui erat a Bethsaida Galilææ, et rogabant eum, dicentes : Domine, volumus Jesum videre. Venit Philippus, et dicit Andreæ : Andreas rursum et Philippus dixerunt Jesu.

Jesus autem respondit eis, dicens : Venit hora, ut clarificetur Filius hominis. Amen, amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum manet. Si autem mortuum fuerit, multum fructum affert. Qui amat animam suam, perdet eam : et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam. Si quis mihi ministrat, me sequatur : et ubi sum ego, illic et minister meus erit. Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus. Nunc anima mea turbata est. Et quid dicam ? Pater, salvifica me ex hac hora. Sed propterea veni in horam hanc. Pater, clarifica Nomen tuum. Venit ergo vox de cœlo : Et clarificavi, et iterum clarificabo. Turba ergo, quæ stabat et

audierat, dicebat tonitruum esse factum. Alii dicebant : Angelus ei locutus est.

Respondit Jesus, et dixit : Non propter me hæc vox venit, sed propter vos. Nunc judicium est mundi : nunc princeps hujus mundi ejicietur foras. Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum (hoc autem dicebat, significans qua morte esset moriturus). Respondit ei turba : Nos audivimus ex Lege, quia Christus manet in æternum : et quomodo tu dicis : Oportet exaltari Filium hominis ? Quis est iste Filius hominis ? Dixit ergo eis Jesus : Adhuc modicum lumen in vobis est. Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant : et qui ambulat in tenebris, nescit quo vadat. Dum lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis. Hæc locutus est Jesus : et abiit, et abscondit se ab eis.

Jésus répondit : Ce n'est pas pour moi que cette voix a retenti, mais pour vous. C'est maintenant le jugement du monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors. Et moi, quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi. Il disait cela, indiquant de quelle mort il devait mourir. Le peuple lui dit : Nous avons appris de la Loi que le Christ demeure éternellement : comment dites-vous : Il faut que le Fils de l'homme soit élevé en haut ? Qui est ce Fils de l'homme ? Jésus leur dit : La lumière est encore pour un peu de temps au milieu de vous. Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez enfants de lumière. Jésus dit ces choses ; puis il se retira, et se cacha d'eux.

Les ennemis du Sauveur sont arrivés à ce degré de fureur qui fait perdre le sens. Lazare ressuscité est devant leurs yeux ; et au lieu de reconnaître en lui la preuve incontestable de la mission divine de Jésus, et de se rendre enfin à l'évidence, ils songent à faire périr ce témoin irrécusable, comme si Jésus, qui l'a

ressuscité une fois, ne pouvait pas de nouveau lui rendre la vie. La réception triomphale que le peuple fait au Sauveur dans Jérusalem, et dont la commémoration fera l'objet de la solennité de demain, vient encore accroître leur dépit et leur haine. « Nous n'y gagnons rien, disent-ils; tout le monde va après lui. » Hélas! cette ovation d'un moment sera promptement suivie d'un de ces retours auxquels le peuple n'est que trop sujet. En attendant, voici jusqu'à des Gentils qui se présentent pour voir Jésus. C'est l'annonce du prochain accomplissement de la prophétie du Sauveur: « Le royaume des cieux vous sera enlevé, pour être donné à un peuple qui en produira les fruits [1] ». C'est alors que « le Fils de l'homme sera glorifié », que toutes les nations protesteront, par leur humble hommage au Crucifié, contre l'affreux aveuglement des Juifs. Mais auparavant il faut que le divin « Froment soit jeté en terre, qu'il y meure »; puis viendra le temps de la récolte, et l'humble grain rendra cent pour un.

Jésus cependant éprouve dans son humanité un moment de trouble à la pensée de cette mort. Ce n'est pas encore l'agonie du jardin; mais un frisson l'a saisi. Ecoutons ce cri: « Père! sauvez-moi de cette heure ». Chrétiens, c'est notre Dieu qui s'émeut de crainte, en prévoyant ce qu'il aura bientôt à souffrir pour nous. Il demande d'échapper à cette destinée qu'il a prévue, qu'il a voulue. « Mais, ajoute-t-il, c'est pour cela que je suis venu; ô Père, glorifiez votre Nom. » Son

1. Matth. xxi, 43.

cœur est calme maintenant, il accepte de nouveau les dures conditions de notre salut. Entendez aussi cette parole de triomphe. Par la vertu du sacrifice qui va s'offrir, Satan sera détrôné ; « ce prince du monde va être jeté dehors. » Mais la défaite de Satan n'est pas l'unique fruit de l'immolation de notre Sauveur ; l'homme, cet être terrestre et dépravé, va quitter la terre et s'élever jusqu'au ciel. Le Fils de Dieu, comme un aimant céleste, l'attirera désormais à soi. « Quand je serai élevé de terre, dit-il, quand je serai attaché à ma croix, j'attirerai tout à moi. » Il ne pense plus à ses souffrances, à cette mort terrible qui tout à l'heure l'effrayait ; il ne voit plus que la ruine de notre implacable ennemi, que notre salut et notre glorification par sa croix. Nous avons dans ces paroles le cœur tout entier de notre Rédempteur ; si nous les méditons, elles suffisent à elles seules pour disposer nos âmes à goûter les mystères ineffables dont est remplie la grande Semaine qui s'ouvre demain.

HUMILIATE capita vestra Deo.

HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

ORAISON.

TUEATUR, quæsumus Domine, dextera tua populum deprecantem, et purificatum dignanter erudiat : ut consolatione præsenti, ad futura bona proficiat. Per Christum

QUE votre droite, Seigneur, daigne défendre votre peuple qui vous adresse ses prières ; qu'elle le purifie et l'instruise, afin que la consolation présente lui serve à acquérir les biens futurs. Par

Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Dominum nostrum. Amen.

Implorons le Sauveur de nos âmes, en récitant cette solennelle supplication que nous offre la Liturgie Gothique d'Espagne.

(*Feria VI Dominicæ V.*)

℣. AYEZ pitié, Seigneur très clément, et pardonnez à votre peuple.
℟. Car nous avons péché contre vous.

℣. Du haut du trône de votre Croix jetez un regard sur nous, misérables et captifs dans les liens de nos passions; ô Rédempteur! délivrez-nous des supplices que nous avons mérités.
℟. Car nous avons péché contre vous.

℣. Vous qui avez souffert les fouets et l'ignominie de la Croix, et supporté les outrages de vos persécuteurs, accordez-nous la pénitence de nos péchés.
℟. Car nous avons péché contre vous.

℣. Juste juge, vous avez été jugé avec injustice, et quoique innocent vous avez souffert le supplice de la Croix; par votre Rédemption, sauvez-nous des peines qui nous sont dues.
℟. Car nous avons péché contre vous.

℣. MISERERE, et parce, clementissime Domine, populo tuo.
℟. Quia peccavimus tibi.

℣. De Crucis throno aspice nos miseros, et passionum compeditos vinculis nostris absolve, Redemptor, suppliciis.

℟. Quia peccavimus tibi.

℣. Passus flagella, et Crucis injuriam, persecutorum sustinens convicia, dona delictis nostris pœnitentiam.

℟. Quia peccavimus tibi.

℣. Qui justus judex, male judicatus es, et pœnas Crucis suscepisti innocens; tu nos a pœnis nostris salva redimens.

℟. Quia peccavimus tibi.

℣. Vox tua Patrem pro nobis expostulet, quæ silens fuit olim ante judicem, ut te regnante perfruamur Domino.

℟. Quia peccavimus tibi.

℣. Que votre voix, cette voix qui resta muette devant le juge, supplie pour nous le Père, afin que nous soyons admis à jouir du royaume dont vous êtes le Seigneur.

℟. Car nous avons péché contre vous.

En ce jour du Samedi, lisons à la louange de Marie affligée cette touchante Séquence que l'on trouve dans les livres d'Heures du XVIe siècle, et dans laquelle l'hommage rendu à la sainte Croix s'unit à celui que le chrétien rend à la Mère des douleurs.

SEQUENCE.

LIGNUM vitæ quærimus,
Qui vitam amisimus
Fructu ligni vetiti.

Nec inventum noverit
Qui fructum non viderit
Adhærentem stipiti.

Fructus per quem vivitur
Pendet, sicut creditur,
Virginis ad ubera.

Et ad Crucem iterum,
Inter viros scelerum,
Passus quinque vulnera.

Hic Virgo puerpera,
Hic Crux salutifera :
Ambo ligna mystica.

Hæc hyssopus humilis,

NOUS cherchons l'Arbre de vie, nous qui avons perdu la vie en mangeant le fruit défendu.

Celui dont l'œil n'a pas vu le fruit adhérent à l'Arbre n'a pas vu l'Arbre lui-même.

Le fruit qui donne la vie est suspendu au sein de la Vierge-Mère : ainsi l'enseigne la foi.

On le voit suspendu aussi à l'Arbre de la Croix, entre les larrons, traversé de cinq blessures.

La Vierge-Mère, la Croix qui nous sauve, sont les deux arbres mystiques :

L'une humble comme l'hy-

sope, l'autre imposante comme le cèdre : toutes deux donnant la vie.	Illa cedrus nobilis : Utraque vivifica.
Placé entre l'une et l'autre, laquelle attirera mes regards ?	Positus in medio, Quo me vertam nescio.
Dans cet embarras plein de charmes, je me livre à la comparaison.	In hoc dulci pubio, Dulcis est collatio.
Sur le sein de Marie, retenu par les bras maternels, c'est un enfant qui pousse des vagissements.	Hic complexus brachiis, Modis vagit variis.
Sur la Croix, il étend les bras vers les hommes pour les embrasser tous.	Hic extendit brachia, Complexurus omnia.
Ici c'est sa Mère pleine de tendresse qui le retient sur son cœur.	Charum Mater tenere Novit hic tenere.
Là c'est l'amour lui-même, qui ne consent pas à demeurer caché dans sa poitrine.	Charitas sub latere, Nescit hic latere.
Ici il s'attache à la mamelle, pour en être nourri.	Hic adhærens pectori, Pascitur ab ubere.
Là il est cloué au bois ; et le sang de ses blessures est notre breuvage.	Hic affixus arbori, Pascit nos ex vulnere.
C'est la Croix qui nous nourrit par le Fruit qu'elle a porté.	Crux ministrat pabula, Fructu nos reficiens.
La mère a tout préparé, nourrissant d'abord le Fruit	Mater est præambula, Fructum nobis nutriens.

Tandem ad hoc trahitur
Finalis sententia :
Quod nemo consequitur
Unam sine alia.

J'arrive donc à cette conclusion, que nul ne saurait jouir de l'une, sans jouir en même temps de l'autre.

Qui Crucem elegerit,
Nec sic Matrem deserit :
Cum ad Crucem venerit,
Matrem ibi poterit
Stantem invenire.

Celui qui choisit la Croix ne quitte pas pour cela la Mère : dès qu'il arrive à la Croix, la Mère s'offre à ses regards, debout au pied de cet Arbre.

Nec qui Matrem eligit,
Crucem prorsus abigit :
Si modum intelligit
Quo per Matrem contigit
Gladium transire.

Celui qui choisit la Mère ne s'éloigne pas non plus de la Croix ; car c'est au pied de la Croix que le glaive a transpercé le cœur de la Mère.

Fili Matris unice,
Matris crucifixæ,
Nos de Cruce respice,
Fili crucifixe.

Fils unique d'une Mère crucifiée, du haut de la Croix, regardez-nous.

Fructus o vivifice,
Fructus ligni vitæ,
Nos teipso refice,
Nobis da frui te.
Amen.

Fruit vivifiant, fruit de l'Arbre de vie, nourrissez-nous et donnez-nous de jouir enfin de vous.
Amen.

LE DIMANCHE DES RAMEAUX

AUJOURD'HUI, si vous entendez la voix du Seigneur, n'endurcissez pas vos cœurs.

HODIE si vocem Domini audieritis, nolite obdurare corda vestra.

—co—

DÈS le matin de cette journée, Jésus laissant à Béthanie Marie sa mère, les deux sœurs Marthe et Marie-Madeleine avec Lazare, se dirige vers Jérusalem, dans la compagnie de ses disciples. La Mère des douleurs frémit en voyant son fils se rapprocher ainsi de ses ennemis, qui ne songent qu'à répandre son sang; cependant ce n'est pas la mort que Jésus va chercher aujourd'hui à Jérusalem : c'est le triomphe. Il faut que le Messie, avant d'être attaché à la Croix, ait été proclamé Roi dans Jérusalem par le peuple; qu'en face des aigles romaines, sous les yeux des Pontifes et des Pharisiens muets de rage et de stupeur, la voix des enfants, se mêlant aux acclama-

tions de la cité, fasse retentir la louange au fils de David.

Le prophète Zacharie avait prédit cette ovation préparée de toute éternité pour le Fils de l'homme, à la veille de ses humiliations : « Tressaille d'allégresse, fille de Sion, avait-il dit ; livre-toi aux transports de la joie, fille de Jérusalem ; voici ton Roi qui vient vers toi ; il est le Juste et le Sauveur. Il est pauvre, et il s'avance monté sur l'ânesse et sur le petit de l'ânesse [1]. » Jésus, voyant que l'heure de l'accomplissement de cet oracle était venue, détache deux de ses disciples, et leur ordonne de lui amener une ânesse et un ânon qu'ils trouveront à quelque distance. Le Sauveur était déjà arrivé à Bethphagé, sur le mont des Oliviers. Les deux disciples s'empressent de remplir la commission de leur maître ; et bientôt l'ânesse et l'ânon sont amenés aux pieds du Sauveur.

Les saints Pères nous ont donné la clef du mystère de ces deux animaux. L'ânesse figure le peuple juif qui, dès longtemps, avait été placé sous le joug de la Loi ; « l'ânon sur lequel, dit l'Evangile, aucun homme n'était encore monté [2] », représente la gentilité, que nul n'avait domptée jusqu'alors. Le sort de ces deux peuples se décidera d'ici à quelques jours. Pour avoir repoussé le Messie, le peuple juif sera délaissé ; en sa place Dieu adoptera les nations qui, de sauvages qu'elles étaient, deviendront dociles et fidèles.

Les disciples étendent leurs vêtements sur

1. Zachar. ix, 9.
2. Marc. xi, 2.

l'ânon ; alors Jésus, pour accomplir la figure prophétique, monte sur cet animal [1], et se prépare à faire ainsi son entrée dans la ville. En même temps le bruit se répand dans Jérusalem que Jésus approche. Par un mouvement de l'Esprit divin, la multitude de Juifs qui s'était réunie de toutes parts dans la cité sainte pour y célébrer la fête de Pâques, sort à sa rencontre, portant des palmes et faisant retentir l'air d'acclamations. Le cortège qui accompagnait Jésus depuis Béthanie se confond avec cette foule que l'enthousiasme transporte ; les uns étendent leurs vêtements sur la terre qu'il doit fouler, d'autres jettent des branches de palmier sur son passage. Le cri d'Hosannah retentit ; et la grande nouvelle dans la cité, c'est que Jésus, fils de David, vient d'y faire son entrée comme Roi.

C'est ainsi que Dieu, dans sa puissance sur les cœurs, ménagea un triomphe à son Fils au sein même de cette ville qui devait, si peu de temps après, demander à grands cris le sang de ce divin Messie. Cette journée fut un moment de gloire pour Jésus, et la sainte Eglise, comme nous l'allons voir tout à l'heure, veut que nous renouvelions chaque année la mémoire de ce triomphe de l'Homme-Dieu. Dans les temps de la naissance de l'Emmanuel, nous vîmes les Mages arriver du fond de l'Orient, cherchant et demandant à Jérusalem le Roi des Juifs, afin de lui rendre leurs hommages et de lui offrir leurs présents ; aujourd'hui c'est Jérusalem elle-même qui se lève comme un seul homme

1. Marc. xi, 7.

pour aller au-devant de lui. Ces deux faits se rapportent au même but ; ils sont une reconnaissance de la royauté de Jésus-Christ : le premier de la part des Gentils, le second de la part des Juifs. Il fallait que le Fils de Dieu, avant de souffrir sa Passion, eût recueilli l'un et l'autre hommage. L'inscription que bientôt Pilate placera au-dessus de la tête du Rédempteur : *Jésus de Nazareth, Roi des Juifs*, exprimera l'indispensable caractère du Messie. En vain les ennemis de Jésus feront tous leurs efforts pour faire changer les termes de cet écriteau ; ils n'y réussiront pas. « Ce que j'ai écrit est écrit », répondra le gouverneur romain, dont la main païenne et lâche a déclaré, sans le savoir, l'accomplissement des Prophéties. Israël aujourd'hui proclame Jésus son Roi ; Israël bientôt sera dispersé, en punition de sa révolte contre le fils de David ; mais Jésus, qu'il a proclamé, demeure Roi à jamais. Ainsi s'accomplissait à la lettre l'oracle de l'Ange parlant à Marie, et lui annonçant les grandeurs du fils qui devait naître d'elle : « Le Seigneur lui donnera le trône de David son aïeul, et il régnera sur la maison de Jacob à jamais [1]. » Jésus commence aujourd'hui son règne sur la terre ; et si le premier Israël ne doit pas tarder à se soustraire à son sceptre, un nouvel Israël, issu de la portion fidèle de l'ancien, va s'élever, formé de tous les peuples de la terre, et offrir au Christ un empire plus vaste que jamais conquérant ne l'a ambitionné.

1. Luc. 1, 32.

Tel est, au milieu du deuil de la Semaine des douleurs, le glorieux mystère de ce jour. La sainte Eglise veut que nos cœurs se soulagent par un moment d'allégresse, et que Jésus aujourd'hui soit salué par nous comme notre Roi. Elle a donc disposé le service divin de cette journée de manière à exprimer à la fois la joie et la tristesse: la joie, en s'unissant aux acclamations dont retentit la cité de David ; la tristesse, en reprenant bientôt le cours de ses gémissements sur les douleurs de son Epoux divin. Toute la fonction est partagée comme en trois actes distincts, dont nous allons successivement expliquer les mystères et les intentions.

La bénédiction des Palmes, ou des Rameaux, comme nous disons en France, est le premier rite qui s'accomplit sous nos yeux ; et l'on peut juger de son importance par la solennité que l'Eglise y déploie. On dirait d'abord que le Sacrifice va s'offrir, sans autre intention que de célébrer l'anniversaire de l'entrée de Jésus à Jérusalem. Introït, Collecte, Epître, Graduel, Evangile, Préface même, se succèdent comme pour préparer l'immolation de l'Agneau sans tache ; mais après le Trisagion : *Sanctus ! Sanctus ! Sanctus !* l'Eglise suspend ces solennelles formules, et son ministre procède à la sanctification de ces mystiques rameaux qui sont devant lui. Les prières employées à leur bénédiction sont éloquentes et remplies d'enseignements. Ces branches d'arbres, objet de la première partie de la fonction, reçoivent par ces oraisons, accompagnées de l'encens et de l'aspersion de l'eau sainte, une vertu qui

les élève à l'ordre surnaturel, et les rend propres à aider à la sanctification de nos âmes, et à la protection de nos corps et de nos demeures. Les fidèles doivent tenir respectueusement ces rameaux dans leurs mains durant la procession, et à la Messe durant le chant de la Passion, et les placer avec honneur dans leurs maisons, comme un signe de leur foi, et une espérance dans le secours divin.

Il n'est pas besoin d'expliquer au lecteur que les palmes et les branches d'olivier, qui reçoivent en ce moment la bénédiction de l'Eglise, sont portées en mémoire de celles dont le peuple de Jérusalem honora la marche triomphale du Sauveur; mais il est à propos de dire quelques mots sur l'antiquité de cette coutume. Elle commença de bonne heure en Orient, et probablement, dès la paix de l'Eglise, à Jérusalem. Déjà au IVe siècle saint Cyrille, Evêque de cette ville, atteste que le palmier qui avait fourni ses branches au peuple qui vint au-devant du Christ existait encore dans la vallée de Cédron [1]; rien n'était plus naturel que d'en tirer occasion pour instituer une commémoration anniversaire de ce grand événement. Au siècle suivant, on voit cette cérémonie établie, non plus seulement dans les Eglises de l'Orient, mais jusque dans les monastères dont les solitudes de l'Egypte et de la Syrie étaient peuplées. A l'entrée du Carême, beaucoup de saints moines obtenaient de leur abbé la permission de s'enfoncer dans le désert, afin d'y

1. Cateches. x.

passer ce temps dans une profonde retraite ; mais ils devaient rentrer au monastère pour le Dimanche des Palmes, comme nous l'apprenons de la Vie de saint Euthymius, écrite par son disciple Cyrille [1]. En Occident, ce rite ne s'établit pas aussi promptement ; la première trace que l'on en trouve est dans le Sacramentaire de saint Grégoire : ce qui donne la fin du VIe siècle, ou le commencement du VIIe. A mesure que la foi pénétrait dans le Nord, il n'était même plus possible de solenniser cette cérémonie dans toute son intégrité, le palmier et l'olivier ne croissant pas dans nos climats. On fut obligé de les remplacer par des branches d'autres arbres ; mais l'Eglise ne permet pas de rien changer aux oraisons prescrites pour la bénédiction de ces humbles rameaux, parce que les mystères qui sont exposés dans ces belles prières sont fondés sur l'olivier et la palme du récit évangélique, figurés par nos branches de buis ou de laurier.

Le second rite de cette journée est la Procession célèbre qui fait suite à la bénédiction solennelle des Rameaux. Elle a pour objet de représenter la marche du Sauveur vers Jérusalem et son entrée dans cette ville ; et c'est afin que rien ne manque à l'imitation du fait raconté dans le saint Evangile, que les rameaux qui viennent d'être bénits sont portés par tous ceux qui prennent part à cette Procession. Chez les Juifs, tenir en main des branches d'arbres était un signe d'allégresse ; et la loi divine sanctionnait pour eux

1. *Act. SS. XX. Januarii.*

cet usage. Dieu avait dit au livre du Lévitique, en établissant la fête des Tabernacles : « Le premier jour de la fête, vous tiendrez dans vos mains des fruits pris sur les plus beaux arbres ; vous porterez des rameaux de palmier, des branches avec leur feuillage, vous en détacherez des saules du torrent, et vous vous livrerez à la joie, en présence du Seigneur votre Dieu [1]. » C'est donc dans l'intention de témoigner leur enthousiasme pour l'arrivée de Jésus dans leurs murs que les habitants de Jérusalem, et jusqu'aux enfants, eurent recours à cette joyeuse démonstration. Nous aussi, allons au-devant de notre Roi, et chantons Hosannah à ce vainqueur de la mort, à ce libérateur de son peuple.

Au moyen âge, en beaucoup d'églises, on portait avec pompe, à cette Procession, le livre des saints Evangiles qui représentait Jésus-Christ dont il contient les paroles. A un lieu marqué et préparé pour une station, la Procession s'arrêtait : le diacre ouvrait alors le livre sacré, et chantait le passage où l'entrée de Jésus dans Jérusalem est racontée. On découvrait ensuite la Croix, qui jusqu'alors était demeurée voilée ; tout le clergé venait solennellement lui rendre ses adorations, et chacun déposait à ses pieds un fragment du rameau qu'il tenait à la main. La Procession repartait ensuite précédée de la Croix, qui demeurait alors sans voile, jusqu'à ce que le cortège fût rentré à l'église. En Angleterre et en Normandie, dès le XIe siècle, on pratiquait un rite qui représentait plus

1. Levit. XXIII, 40.

vivement encore la scène qui eut lieu, en ce jour, à Jérusalem. La sainte Eucharistie était portée en triomphe à la Procession. L'hérésie de Bérenger contre la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie venait d'éclater à cette époque; et ce triomphe de l'Hostie sacrée était un prélude lointain à l'institution de la Fête et de la Procession du très saint Sacrement.

Un usage touchant avait lieu aussi à Jérusalem, dans la Procession des Palmes, toujours dans la même intention de renouveler la scène évangélique qui se rapporte à ce jour. Toute la communauté des Franciscains qui veille à la garde des saints lieux se rendait dès le matin à Bethphagé. Là le Père Gardien de Terre Sainte, en habits pontificaux, montait sur un ânon qu'on avait couvert de vêtements, et accompagné des religieux et des catholiques de Jérusalem, tous portant des palmes, il faisait son entrée dans la ville et descendait à la porte de l'Eglise du Saint-Sépulcre, où la Messe était célébrée avec la plus grande solennité. Depuis quelques siècles les autorités turques de Jérusalem ont interdit cette belle cérémonie, qui remontait aux temps du royaume latin de Jérusalem.

Nous avons réuni ici, selon notre usage, les différents faits qui peuvent servir à élever la pensée des fidèles aux divers mystères de la Liturgie; ces manifestations de la foi les aideront à comprendre que, dans la Procession des Palmes, l'Eglise veut qu'ils honorent Jésus-Christ comme présent au triomphe qu'elle lui décerne aujourd'hui. Cherchons

donc par l'amour « cet humble et doux Sauveur qui vient visiter la fille de Sion », comme parle le Prophète. Il est là au milieu de nous; c'est à lui que s'adresse l'hommage de nos palmes ; joignons-y celui de nos cœurs. Il se présente pour être notre Roi; accueillons-le, et disons à notre tour : Hosannah au fils de David !

La fin de la Procession est marquée par une cérémonie empreinte du plus haut et du plus profond symbolisme. Au moment de rentrer dans l'église, le pieux cortège en trouve les portes fermées. La marche triomphale est arrêtée; mais les chants d'allégresse ne sont pas suspendus. Une hymne spéciale au Christ-Roi retentit dans les airs avec son joyeux refrain, jusqu'à ce qu'enfin le sous-diacre ayant frappé la porte avec le bâton de la Croix, cette porte s'ouvre, et la foule, précédée du clergé, rentre dans l'église, en célébrant celui qui seul est la Résurrection et la Vie.

Cette scène mystérieuse a pour but de retracer l'entrée du Sauveur dans une autre Jérusalem, dont celle de la terre n'était que la figure. Cette Jérusalem est la patrie céleste dont Jésus nous a procuré l'entrée. Le péché du premier homme en avait fermé les portes ; mais Jésus, le Roi de gloire, les a rouvertes par la vertu de sa Croix, à laquelle elles n'ont pu résister. Continuons donc de suivre les pas du fils de David ; car il est aussi le Fils de Dieu, et il nous convie à venir prendre part à son royaume. C'est ainsi que la sainte Eglise, dans la Procession des Palmes, qui n'est d'abord que la commémoration de l'événement accompli en ce jour,

élève notre pensée jusqu'au glorieux mystère de l'Ascension, par lequel se termine au ciel la mission du Fils de Dieu sur la terre. Mais, hélas ! les jours qui séparent l'un de l'autre ces deux triomphes du Rédempteur ne sont pas tous des jours d'allégresse, et la Procession ne sera pas plus tôt terminée, que la sainte Eglise, qui a soulevé un moment le poids de ses tristesses, n'aura plus à faire entendre que des gémissements.

La troisième partie de la fonction de ce jour est l'offrande du saint Sacrifice. Tous les chants qui l'accompagnent sont empreints de désolation ; et pour mettre le comble au deuil qui signale désormais le reste de cette journée, le récit de la Passion du Rédempteur va être lu par avance dans l'assemblée des fidèles. Depuis cinq à six siècles, l'Eglise a adopté un récitatif particulier pour cette narration du saint Evangile, qui devient ainsi un véritable drame. On entend d'abord l'historien,qui raconte les faits sur un mode grave et pathétique ; les paroles de Jésus ont un accent noble et doux, qui contraste d'une manière saisissante avec le ton élevé des autres interlocuteurs, et avec les clameurs de la populace juive. Durant le chant de la Passion, tous les assistants doivent tenir leur rameau à la main, afin de protester par cet emblème de triomphe contre les humiliations dont le Rédempteur est l'objet de la part de ses ennemis. C'est au moment où, dans son amour pour nous, il se laisse fouler sous les pieds des pécheurs, que nous devons le proclamer plus haut notre Dieu et notre souverain Roi.

Tels sont les rites généraux de cette grande journée ; nous insérerons dans le cours des prières et des lectures sacrées, selon notre coutume, les détails qui seront nécessaires pour en completer l'intelligence.

Ce Dimanche, outre son nom liturgique et populaire de *Dimanche des Rameaux*, ou *des Palmes*, est appelé aussi Dimanche d'*Hosannah*, à cause du cri de triomphe dont les Juifs saluèrent l'arrivée de Jésus. Nos pères l'ont nommé longtemps *Dimanche de Pâque fleurie*, parce que la Pâque, qui n'est plus qu'à huit jours d'intervalle, est aujourd'hui comme en floraison, et que les fidèles peuvent remplir dès maintenant le devoir de la communion annuelle. C'est en souvenir de cette appellation, que les Espagnols ayant découvert, le Dimanche des Rameaux de l'an 1513, la vaste contrée qui avoisine le Mexique, lui donnèrent le nom de Floride. On trouve ce Dimanche appelé aussi *Capitilavium*, c'est-à-dire *lave-tête*, parce que, dans les siècles de la moyenne antiquité, où l'on renvoyait au Samedi-Saint le baptême des enfants nés dans les mois précédents, et qui pouvaient attendre cette époque sans danger, les parents lavaient aujourd'hui la tête de ces enfants, afin que le samedi suivant on pût avec décence y faire l'onction du Saint-Chrême. A une époque plus reculée, ce Dimanche, dans certaines Eglises, était nommé la *Pâque des Compétents*. On appelait *Compétents* les catéchumènes admis au baptême. Ils se rassemblaient en ce jour à l'église, et on leur faisait une explication particulière du Symbole qu'ils avaient reçu au scrutin précédent. Dans

l'Eglise gothique d'Espagne, on ne le donnait même qu'aujourd'hui. Enfin, chez les Grecs, ce Dimanche est désigné sous le nom de *Baïphore*, c'est-à-dire *Porte-Palmes*.

—∞—

LA BÉNÉDICTION DES RAMEAUX.

La fonction commence par le chant de l'Hosannah, dans cette Antienne qui sert comme d'Introït :

ANTIENNE.

Hosannah au fils de David ! Béni celui qui vient au nom du Seigneur. O roi d'Israël ! Hosannah au plus haut des cieux !

Hosanna filio David ! Benedictus qui venit in nomine Domini. O rex Israel ! Hosanna in excelsis !

Le Prêtre prend ensuite la parole, et recueillant les vœux de toute l'assemblée, il demande à Dieu, pour son peuple, la grâce d'arriver, après ce monde passager, au terme heureux que la mort et la résurrection de Jésus-Christ nous ont préparé.

℣. Le Seigneur soit avec vous ;

℟. Et avec votre esprit.

PRIONS.

O Dieu que nous devons aimer pour être justes, multipliez en nous les dons de votre grâce ineffable ; par la mort de votre Fils, vous nous avez donné droit d'espérer ce qui est l'objet de notre foi ; faites-nous arriver, par

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Deus, quem diligere et amare, justitia est, ineffabilis gratiæ tuæ in nobis dona multiplica ; et qui fecisti nos in morte Filii tui sperare quæ credimus, fac nos eodem resurgente pervenire quo

tendimus. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

sa résurrection, au terme vers lequel nous aspirons. Par Jésus-Christ notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

Après cette Oraison, le sous-diacre lit un passage du livre de l'Exode, dans lequel on voit le peuple de Dieu sortant de l'Egypte, et venant camper à Elim, à l'ombre de soixante-dix palmiers, et auprès de douze fontaines. C'est là qu'il reçoit avis de la part de Moïse que la manne ne tardera pas à descendre du ciel pour le nourrir, et que dès le jour suivant, au matin, il en pourra apaiser sa faim. Toutes ces figures s'accomplissent dans le peuple chrétien. Par une sincère conversion, les fidèles ont rompu avec l'Egypte qui représente le monde. Les voici qui empruntent au palmier ses branches pour faire honneur à Jésus leur Roi. Les fontaines figurent le baptême qui sera conféré bientôt à nos catéchumènes ; elles sont au nombre de douze, parce que les douze articles du Symbole ont été annoncés au monde par les douze Apôtres. Enfin, le jour de Pâques, au matin, Jésus, Pain de vin, Manne céleste, sortira du tombeau et manifestera sa gloire.

Lectio libri Exodi.
CAP. XV ET XVI.

IN diebus illis : Venerunt filii Israel in Elim, ubi erant duodecim fontes aquarum, et septuaginta palmæ : et castrametati sunt juxta

Lecture du livre de l'Exode.
CHAP. XV ET XVI.

EN ces jours-là, les enfants d'Israël vinrent à Elim, où il y avait douze fontaines et soixante-dix palmiers ; et ils campèrent auprès des eaux. Toute la multitude des

enfants d'Israël partit ensuite d'Elim, et arriva au désert de Sin, qui est entre Elim et Sinaï, le quinzième jour du second mois depuis la sortie d'Egypte. Et toute la foule des enfants d'Israël murmura contre Moïse et Aaron dans le désert ; et les enfants d'Israël leur disaient: Que ne sommes-nous morts dans la terre d'Egypte par la main du Seigneur, lorsque nous étions assis près des chaudières pleines de viandes, et que nous mangions du pain à notre contentement ! Pourquoi nous avez-vous amenés dans ce désert, pour y faire mourir de faim toute cette multitude ? Alors le Seigneur dit à Moïse : Je vais vous faire pleuvoir des pains du ciel ; que le peuple sorte pour en recueillir ce ce qui lui suffira pour chaque jour, afin que j'éprouve s'il marche ou non dans ma loi. Le sixième jour ils en amasseront pour garder chez eux ; et il y aura le double de ce qu'ils recueillaient les autres jours. Moïse et Aaron dirent donc à tous les enfants d'Israël : Dès ce soir vous connaîtrez que c'est le Seigneur qui vous a tirés de la terre d'Egypte ; et demain au matin vous verrez éclater la gloire du Seigneur.

aquas. Profectique sunt de Elim : et venit omnis multitudo filiorum Israel in desertum Sin, quod est inter Elim et Sinaï : quintodecimo die mensis secundi, postquam egressi sunt de terra Ægypti. Et murmuravit omnis congregatio filiorum Israel contra Moysen et Aaron in solitudine. Dixeruntque filii Israel ad eos : Utinam mortui essemus per manum Domini in terra Ægypti, quando sedebamus super ollas carnium : et comedebamus panem in saturitate. Cur induxistis nos in desertum istud, ut occideretis omnem multitudinem fame ? Dixit autem Dominus ad Moysen : Ecce ego pluam vobis panes de cœlo. Egrediatur populus, et colligat quæ sufficiunt per singulos dies : ut tentem eum, utrum ambulet in lege mea, an non. Die autem sexto parent quod inferant : et sit duplum, quam colligere solebant per singulos dies. Dixeruntque Moyses et Aaron ad omnes filios Israel : Vespere scietis, quod Dominus eduxerit vos de terra Ægypti : et mane videbitis gloriam Domini.

Après cette lecture, le chœur chante l'un des deux Répons suivants, qui rappellent la Passion du Sauveur :

℟. COLLEGERUNT Pontifices et Pharisæi concilium, et dixerunt : Quid facimus, quia hic homo multa signa facit ? Si dimittimus eum sic, omnes credent in eum : * Et venient Romani, et tollent nostrum locum et gentem.

℣. Unus autem ex illis, Caiphas nomine, cum esset Pontifex anni illius, prophetavit dicens : Expedit vobis, ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat. Ab illo ergo die cogitaverunt interficere eum, dicentes :

* Et venient Romani et tollent nostrum locum et gentem.

℟. LES Pontifes et les Pharisiens rassemblèrent le conseil et dirent : Que faisons-nous ? Cet homme fait beaucoup de prodiges : si nous le laissons aller de la sorte, tous croiront en lui ; * Et les Romains viendront et détruiront notre pays et notre nation.

℣. Mais l'un d'eux, nommé Caïphe, étant Pontife cette année-là, prophétisa et dit : Il vous est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple entier, et que toute la nation ne périsse pas. Depuis ce jour, ils songèrent aux moyens de le faire mourir, et ils disaient :

* Et les Romains viendront et détruiront notre pays et notre nation.

℟. In monte Oliveti oravit ad Patrem : Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste. * Spiritus quidem promptus est : caro autem infirma ; fiat voluntas tua.

℣. Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem.

* Spiritus quidem

℟. Sur le mont des Oliviers, Jésus fit cette prière à son Père : Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi : * Car l'esprit est prompt, mais la chair est faible ; que votre volonté soit faite.

℣. Veillez et priez, pour que vous n'entriez point en tentation.

* Car l'esprit est prompt,

mais la chair est faible ; que votre volonté soit faite.

promptus est : caro autem infirma : fiat voluntas tua.

Le diacre monte ensuite à l'Ambon, et lit le récit de saint Matthieu sur l'entrée triomphante de Jésus-Christ dans Jérusalem. Les palmes du Nouveau Testament s'unissent à celles de l'Ancien pour glorifier l'Homme-Dieu, qui est le nœud de l'un et de l'autre.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. XXI.

EN ce temps-là, comme Jésus approchait de Jérusalem, étant arrivé à Bethphagé, près du mont des Oliviers, il envoya deux disciples auxquels il dit : Allez au village qui est devant vous : vous y trouverez une ânesse attachée, et son ânon avec elle : déliez-les et amenez-les-moi ; et si quelqu'un vous dit quelque chose, dites que le Seigneur en a besoin ; et aussitôt il les laissera emmener. Or, tout cela fut fait, afin que s'accomplît cette parole du Prophète : Dites à la fille de Sion : Voici que ton Roi vient à toi plein de douceur, assis sur l'ânesse, et sur l'ânon de celle qui est sous le joug. Les disciples s'en allant firent ce que Jésus leur avait commandé. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon ; et ayant mis dessus leurs vêtements, ils

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. XXI.

IN illo tempore : Cum appropinquasset Jesus Jerosolymis et venisset Bethphage, ad montem Oliveti, tunc misit duos discipulos suos, dicens eis : Ite in castellum, quod contra vos est : et statim invenietis asinam alligatam, et pullum cum ea : solvite, et adducite mihi. Et si quis vobis aliquid dixerit, dicite quia Dominus his opus habet : et confestim dimittet eos. Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod dictum est per Prophetam dicentem : Dicite filiæ Sion : Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus sedens super asinam, et pullum filium subjugalis. Euntes autem discipuli, fecerunt sicut præcepit illis Jesus. Et

adduxerunt asinam et pullum : et imposuerunt super eos vestimenta sua, et eum desuper sedere fecerunt. Plurima autem turba straverunt vestimenta sua in via. Alii autem cædebant ramos de arboribus, et sternebant in via. Turbæ autem quæ præcedebant, et quæ sequebantur, clamabant, dicentes : Hosanna filio David ! benedictus qui venit in nomine Domini !

l'y firent asseoir. Le peuple en foule étendit ses vêtements le long de la route ; d'autres coupaient des branches d'arbres et les jetaient sur le chemin ; et toute cette multitude, tant ceux qui précédaient que ceux qui suivaient, criaient et disaient : Hosannah au fils de David ! béni celui qui vient au nom du Seigneur !

Le moment approche où les palmes mystérieuses vont recevoir la bénédiction de l'Eglise. Le Prêtre invoque d'abord les souvenirs de Noé, à qui la branche d'olivier annonça la fin du déluge, et de Moïse, dont le peuple, à sa sortie d'Egypte, vint camper à l'ombre de soixante-dix palmiers; ensuite, empruntant le mode solennel de la Préface, il adjure tous les êtres de confesser en ce moment le grand nom du Fils de Dieu, auquel va être rendu un si éclatant hommage. L'assistance répond par l'acclamation au Dieu trois fois Saint, et crie, à sa gloire : Hosannah au plus haut des cieux.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

AUGE fidem in te sperantium, Deus, et supplicum preces clementer exaudi : veniat super nos

℣. Le Seigneur soit avec vous ;

℟. Et avec votre esprit.

PRIONS.

O DIEU, augmentez la foi de ceux qui espèrent en vous ; et, dans votre clémence, exaucez leurs supplications.

Que votre miséricorde descende sur nous ; que ces rameaux de palmier et d'olivier soient bénis ; et de même que, voulant figurer l'Eglise, vous avez multiplié vos grâces sur Noé sortant de l'arche, et sur Moïse quittant l'Egypte avec les enfants d'Israël : ainsi faites que, portant ces rameaux de palmier et ces branches d'olivier, nous allions au-devant du Christ par nos bonnes œuvres, et que nous entrions dans la joie éternelle ; par lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous.

Dans tous les siècles des siècles.

℟. Amen.

℣. Le Seigneur soit avec vous ;

℟. Et avec votre esprit.

℣. Les cœurs en haut !

℟. Nous les tenons élevés vers le Seigneur.

℣. Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

℟, C'est une chose digne et juste.

OUI, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui vous glorifiez dans l'assemblée de vos Saints. C'est vous que servent toutes vos créatures ; parce qu'elles vous connaissent comme leur seul

multiplex misericordia tua; benedicantur et hi palmites palmarum, seu olivarum : et sicut in figura Ecclesiæ multiplicasti Noe egredientem de arca, et Moysen exeuntem de Ægypto cum filiis Israel : ita nos portantes palmas, et ramos olivarum, bonis actibus occurramus obviam Christo, et per ipsum in gaudium introeamus æternum. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus.

Per omnia sæcula sæculorum.

℟. Amen.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Sursum corda.

℟. Habemus ad Dominum.

℣. Gratias agamus Domino Deo nostro.

℟. Dignum et justum est.

VERE dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus. Qui gloriaris in concilio sanctorum tuorum. Tibi enim serviunt creaturæ tuæ : quia te solum auctorem et Deum cogno-

ecunt : et omnis factura tua te collaudat, et benedicunt te sancti tui. Quia illud magnum Unigeniti tui Nomen, coram regibus et potestatibus hujus sæculi, libera voce confitentur. Cui assistunt Angeli et Archangeli, Throni et Dominationes : cumque omni militia cœlestis exercitus, hymnum gloriæ tuæ concinunt, sine fine dicentes:

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth.

Pleni sunt cœli et terra gloria tua.

Hosanna in excelsis.

Benedictus qui venit in nomine Domini.

Hosanna in excelsis.

auteur et leur seul Dieu. Votre œuvre tout entière vous loue, et vos Saints vous bénissent en confessant avec liberté, devant les princes et les puissances de ce siècle, le grand Nom de votre Fils unique, en présence duquel se tiennent les Anges et les Archanges, les Trônes et les Dominations, qui chantent, avec toute l'armée de la céleste milice, l'hymne de votre gloire, et disent sans fin :

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, Dieu des armées!

Les cieux et la terre sont remplis de sa gloire.

Hosannah au plus haut des cieux!

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!

Hosannah soit à lui au plus haut des cieux!

Les Oraisons qui suivent expliquent le mystère des rameaux, et attirent sur ceux que l'on présente à la bénédiction du Prêtre, et sur les fidèles qui les porteront et les conserveront avec foi, les faveurs célestes.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

PETIMUS, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus: ut hanc creaturam olivæ, quam ex ligni materia prodire

℣. Le Seigneur soit avec vous;

℟. Et avec votre esprit.

PRIONS.

NOUS vous demandons, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, de daigner bénir et sanctifier ces branches d'olivier qui

sont votre créature, que vous avez fait naître sur l'arbre qui les portait, et qui sont semblables à celle que la colombe, rentrant dans l'arche, apporta dans son bec. Faites que ceux qui en recevront quelque chose obtiennent votre protection pour leur âme et pour leur corps; et que ces rameaux, Seigneur, deviennent un remède pour nos infirmités et un symbole de votre grâce. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

PRIONS.

O Dieu, qui réunissez les choses dispersées, et les conservez après les avoir réunies, vous qui avez béni le peuple qui portait des rameaux au-devant de Jésus, bénissez aussi ces branches de palme et d'olivier que vos fidèles serviteurs prennent en l'honneur de votre Nom; afin que, lorsqu'ils les placeront dans leurs maisons, les habitants en éprouvent votre bénédiction, et que, toute adversité étant éloignée d'eux, votre droite protège ceux qu'a rachetés Jésus-Christ votre Fils notre Seigneur. Qui vit et règne avec vous dans tous les siècles des siècles. Amen.

PRIONS.

O Dieu qui, par un ordre merveilleux de votre Providence, avez voulu vous servir des choses même insensi-

jussisti, quamque columba rediens ad arcam, proprio pertulit ore: benedicere, et sanctificare digneris: ut quicumque ex ea receperint, accipiant sibi protectionem animæ et corporis, fiatque, Domine, nostræ salutis remedium, tuæ gratiæ sacramentum. Per Dominum nostrum.

℟. Amen.

OREMUS.

Deus, qui dispersa congregas, et congregata conservas: qui populis obviam Jesu ramos portantibus benedixisti: benedic etiam hos ramos palmæ et olivæ, quos tui famuli ad honorem Nominis tui fideliter suscipiunt: ut in quemcumque locum introducti fuerint, tuam benedictionem habitatores loci illius consequantur: et omni adversitate effugata, dextera tua protegat quos redemit Jesus Christus Filius tuus Dominus noster. Qui tecum vivit.

OREMUS.

Deus, qui miro dispositionis ordine, ex rebus etiam insensibilibus, dispensationem nostræ

salutis ostendere voluisti: da quæsumus, ut devota tuorum corda fidelium salubriter intelligant, quid mystice designet in facto, quod hodie cœlesti lumine afflata, Redemptori obviam procedens, palmarum atque olivarum ramos vestigiis ejus turba substravit. Palmarum igitur rami de mortis principe triumphos exspectant : surculi vero olivarum spiritualem unctionem advenisse quodammodo clamant. Intellexit enim jam tunc illa hominum beata multitudo præfigurari : quia Redemptor noster humanis condolens miseriis, pro totius mundi vita cum mortis principe esset pugnaturus, ac moriendo triumphaturus. Et ideo talia obsequens administravit, quæ in illo et triumphos victoriæ, et misericordiæ pinguedinem declararent. Quod nos quoque plena fide, et factum et significatum retinentes, te, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum suppliciter exoramus : ut in ipso, atque per ipsum, cujus nos membra fieri voluisti,

bles pour exprimer l'admirable économie de notre salut, éclairez, s'il vous plaît, les cœurs de vos fidèles serviteurs, et faites-leur comprendre, pour leur salut, le mystère représenté dans l'action de ce peuple qui, poussé par l'inspiration céleste, marcha en ce jour au-devant du Rédempteur, et joncha de rameaux de palmier et d'olivier la route qu'il devait parcourir, Les branches de palmier marquaient la victoire qui allait être remportée sur le prince de la mort ; et les branches d'olivier publiaient en quelque manière que l'onction spirituelle allait se répandre. Cette heureuse multitude d'hommes pressentit alors que notre Rédempteur, touché des misères de l'humanité, allait livrer le combat avec le prince de la mort pour la vie du monde entier, et qu'il triompherait par sa mort même. C'est pour cela qu'il lui fit hommage de ces branches d'arbre dont les unes exprimaient la victoire et le triomphe, et les autres l'effusion de la miséricorde. Nous donc qui possédons la foi dans sa plénitude, voyant dans cet événement le fait et la signification, nous vous supplions, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu

éternel, par le même Jésus-Christ notre Seigneur, dont vous nous avez rendus les membres, de nous faire triompher en lui et par lui de l'empire de la mort, et de nous rendre participants de sa glorieuse Résurrection. Lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

PRIONS.

O DIEU, qui avez voulu qu'une colombe annonçât autrefois la paix par une branche d'olivier; daignez répandre une bénédiction céleste sur ces rameaux pris sur l'olivier et sur d'autres arbres, afin qu'ils soient utiles et salutaires à votre peuple. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

PRIONS.

DAIGNEZ bénir, Seigneur, ces branches de palmier ou d'olivier, et faites que votre peuple accomplisse spirituellement, avec une dévotion véritable, ce qu'il fait extérieurement aujourd'hui en votre honneur; et que, remportant la victoire sur l'ennemi, il réponde par l'amour à l'œuvre miséricordieuse que vous avez accomplie pour son salut. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

de mortis imperio victoriam reportantes, ipsius gloriosæ resurrectionis participes esse mereamur. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

OREMUS.

DEUS, qui per olivæ ramum, pacem terris columbam nuntiare jussisti : præsta quæsumus : ut hos olivæ cæterarumque arborum ramos, cœlesti benedictione sanctifices : ut cuncto populo tuo proficiant ad salutem. Per Christum Dominum nostrum.

OREMUS.

BENEDIC, quæsumus Domine, hos palmarum, seu olivarum ramos : et præsta ut quod populus tuus in tui venerationem hodierna die corporaliter agit, hoc spiritualiter summa devotione perficiat, de hoste victoriam reportando, et opus misericordiæ summopere diligendo. Per Dominum nostrum.

Le Prêtre consomme la sanctification des rameaux, en les arrosant de l'eau sainte et en

les parfumant avec l'encens qu'il vient de bénir. Puis il conclut ce rite imposant par l'Oraison suivante :

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

DEUS, qui Filium tuum Jesum Christum Dominum nostrum, pro salute nostra in hunc mundum misisti, ut se humiliaret ad nos, et nos revocaret ad te : cui etiam dum Jerusalem veniret, ut adimpleret Scripturas, credentium populorum turba, fidelissima devotione, vestimenta sua cum ramis palmarum in via sternebant : præsta quæsumus, ut illi fidei viam præparemus : de qua, remoto lapide offensionis, et petra scandali, frondeant apud te opera nostra justitiæ ramis : ut ejus vestigia sequi mereamur. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus.

℣. Le Seigneur soit avec vous ;

℟. Et avec votre esprit.

PRIONS.

O DIEU qui, pour notre salut, avez envoyé en ce monde votre Fils Jésus-Christ notre Seigneur, afin qu'en s'abaissant jusqu'à nous, il nous fît remonter à vous ; et qui avez voulu que, lorsqu'il entra à Jérusalem pour accomplir les Ecritures, une troupe de peuple fidèle et croyante jetât sur ses pas ses vêtements avec des palmes, faites que nous aussi, par notre foi, nous lui préparions une voie, que nous en ôtions la pierre d'achoppement et de scandale, et que nos œuvres poussent des rameaux de justice ; afin que nous méritions de marcher sur les pas de celui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

Après cette Oraison, le Prêtre procède à la distribution des rameaux; et pendant qu'elle dure, le chœur rappelle, dans les deux Antiennes suivantes, l'enthousiasme des enfants hébreux portant des palmes, et chantant Hosannah au fils de David.

ANTIENNE.

LES enfants des Hébreux, portant des branches d'olivier, allèrent au-devant du Seigneur ; ils criaient et disaient : Hosannah au plus haut des cieux !

PUERI Hebræorum portantes ramos olivarum obviaverunt Domino, clamantes, et dicentes : Hosanna in excelsis.

ANTIENNE.

Les enfants des Hébreux étendaient leurs vêtements sur le chemin ; ils criaient et disaient ; Hosannah au fils de David ! béni celui qui vient au nom du Seigneur !

Pueri Hebræorum vestimenta prosternebant in via, et clamabant dicentes : Hosanna filio David ; benedictus qui venit in nomine Domini !

La distribution des palmes étant terminée, le Prêtre recueille les sentiments de l'assistance dans cette Oraison qui met fin à la première partie de la fonction des Rameaux.

℣. Le Seigneur soit avec vous ;

℟. Et avec votre esprit.

PRIONS.

DIEU tout-puissant et éternel, qui avez envoyé la foule du peuple au-devant de Jésus-Christ notre Seigneur monté sur l'ânesse, et leur avez inspiré d'étendre leurs vêtements, de jeter des branches sur son passage, et de chanter Hosannah à sa louange ; faites-nous la grâce d'imiter leur innocence, et d'avoir part à leur mérite. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

Amen.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

OMNIPOTENS sempiterne Deus, qui Dominum nostrum Jesum Christum super pullum asinæ sedere fecisti : et turbas populorum vestimenta, vel ramos arborum in via sternere, et Hosanna decantare in laudem ipsius docuisti : da quæsumus, ut illorum innocentiam imitari possimus, et eorum meritum consequi mereamur. Per eumdem. etc.

LA PROCESSION DES RAMEAUX.

Le Prêtre ayant béni l'encens qui, selon l'usage de l'Eglise, doit toujours purifier et parfumer la voie que parcourt une Procession, le Diacre se tourne vers le peuple et donne le signal du départ, en disant :

PROCEDAMUS in pace.	METTONS-NOUS en marche dans la paix.

Le Chœur répond :

In nomine Christi. Amen.	Au nom du Christ. Amen.

La Procession commence à défiler, chacun tenant en main son rameau. Le Chœur chante les Antiennes qui suivent, à l'honneur de Jésus, Roi d'Israël.

ANTIENNE.

CUM appropinquaret Dominus Jerosolymam, misit duos ex discipulis suis, dicens : Ite in castellum, quod contra vos est : et invenietis pullum asinæ alligatum, super quem nullus hominum sedit : solvite, et adducite mihi. Si quis vos interrogaverit, dicite : Opus Domino est. Solventes adduxerunt ad Jesum ; et imposuerunt illi vestimenta sua, et sedit super eum : alii expandebant vestimenta sua in via : alii ramos de ar-	LE Seigneur étant proche de Jérusalem, envoya deux de ses disciples, leur disant : Allez au village qui est devant vous ; vous y trouverez un ânon attaché, et que personne n'a encore monté ; détachez-le, et amenez-le-moi. Si quelqu'un vous dit quelque chose, dites : Le Seigneur en a besoin. Ayant donc détaché l'ânon, ils l'amenèrent à Jésus, et le couvrirent de leurs vêtements, et Jésus monta dessus. Les uns étendaient leurs vêtements au passage, les autres jetaient des branches d'arbres ; et la

foule criait : Hosannah ! béni celui qui vient au nom du Seigneur ; béni le règne de David notre père ! Hosannah au plus haut des cieux ! Ayez pitié de nous, fils de David !

boribus sternebant, et qui sequebantur, clamabant : Hosanna : benedictus qui venit in nomine Domini, et benedictum regnum patris nostri David : Hosanna in excelsis, miserere nobis, fili David.

ANTIENNE.

Le peuple ayant appris que Jésus venait à Jérusalem, prit des branches de palmier, et marcha au-devant de lui. Les enfants criaient : Voici celui qui doit venir pour sauver son peuple ; il est notre salut et la rédemption d'Israël. Qu'il est grand ! Les Trônes et les Dominations viennent au-devant de lui. Ne crains point, fille de Sion : voici ton Roi qui vient à toi, monté sur le fils de l'ânesse, comme il est prédit. Salut, ô Roi, créateur du monde, qui venez pour nous racheter !

Cum audisset populus, quia Jesus venit Jerosolymam, acceperunt ramos palmarum, et exierunt ei obviam, et clamabant pueri dicentes : Hic est, qui venturus est in salutem populi : Hic est salus nostra, et redemptio Israel. Quantus est iste, cui Throni et Dominationes occurrunt ! Noli timere, filia Sion ! ecce Rex tuus venit tibi, sedens super pullum asinæ, sicut scriptum est. Salve Rex fabricator mundi, qui venisti redimere nos.

ANTIENNE.

Six jours avant la solennité de la Pâque, lorsque le Seigneur vint dans la ville de Jérusalem, les enfants allèrent au-devant de lui. Ils portaient dans leurs mains des rameaux de palmier et criaient à haute voix : Hosannah au plus haut des cieux ! Soyez béni, vous qui

Ante sex dies solemnis Paschæ, quando venit Dominus in civitatem Jerusalem, occurrerunt ei pueri : et in manibus portabant ramos palmarum : et clamabant voce magna, dicentes : Hosanna in excelsis ! Benedictus qui venisti in multitudi-

ne misericordiæ tuæ ; Hosanna in excelsis.

venez dans l'abondance de votre miséricorde ! Hosannah au plus haut des cieux!

ANTIENNE.

Occurrunt turbæ cum floribus et palmis Redemptori obviam : et victori triumphanti digna dant obsequia. Filium Dei ore gentes prædicant : et in laudem Christi voces tonant per nubila : Hosanna in excelsis.

Une foule de peuple portant des fleurs et des palmes marche au-devant du Rédempteur, et rend un digne hommage à ce vainqueur triomphant. Aujourd'hui les nations publient la grandeur du Fils de Dieu, et à la gloire du Christ l'air retentit d'acclamations : Hosannah au plus haut des cieux !

ANTIENNE.

Cum Angelis et pueris fideles inveniamur, triumphatori mortis clamantes : Hosanna in excelsis.

Fidèles, unissons-nous aux Anges et aux enfants ; chantons au vainqueur de la mort : Hosannah au plus haut des cieux !

ANTIENNE.

Turba multa quæ convenerat ad diem festum, clamabat Domino : Benedictus qui venit in nomine Domini : Hosanna in excelsis.

La foule qui s'était réunie pour la fête alla au-devant du Seigneur, en criant : Béni celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosannah au plus haut des cieux !

La Procession a achevé son cours, et se dispose à rentrer dans l'église. Elle en trouve les portes fermées. Nous avons expliqué plus haut le sens de ce mystère. Tout à coup des voix retentissent dans l'intérieur du temple : elles saluent le Roi-Christ et Ré-

dempteur. Ces voix représentent celles des saints Anges qui, au plus haut des cieux, célébrèrent l'arrivée de Jésus dans l'éternelle Jérusalem. Au dehors de l'église, le Chœur répète ces accents de triomphe; mais ces voix sont celles de la terre, qui ne célèbrent encore que l'entrée du fils de David dans la Jérusalem terrestre. Un dialogue chanté s'établit entre les deux chœurs, à travers les portes du temple qui demeurent toujours fermées, jusqu'au moment où la Croix victorieuse, faisant violence à ces portes qui figurent celles du ciel, ouvre à l'Eglise militante un passage pour se réunir à l'Eglise triomphante. L'Hymne qui se chante ainsi à deux chœurs fut composée par Théodulphe, Evêque d'Orléans, lorsqu'il était prisonnier à Angers, par ordre de Louis le Débonnaire. L'Eglise romaine, en adoptant les six premières strophes de ce petit poème pour servir en cette rencontre, l'a rendu célèbre dans le monde entier.

Les chantres qui sont au dedans de l'église font entendre, comme on vient de le dire, la première strophe; au dehors, le Chœur chante le refrain.

HYMNE.

GLOIRE, louange et honneur soient à vous, Roi-Christ, Rédempteur! vous à qui l'élite des enfants chanta avec amour: Hosannah.
℟. Gloire, louange, etc.

Vous êtes le Roi d'Israël, le noble fils de David, ô Roi

GLORIA, laus et honor tibi sit, Rex Christe Redemptor,
Cui puerile decus prompsit Hosanna pium.
℟. Gloria, laus.

Israel es tu Rex, Davidis et inclyta proles:

Nomine qui in Domini,
rex benedicte, venis.
℟. Gloria, laus.

Cœtus in excelsis, te
laudat cœlicus omnis,
Et mortalis homo, et cuncta creata simul.
℟. Gloria, laus.

Plebs Hebræa tibi cum
palmis obvia venit :
Cum prece, voto, hymnis, adsumus ecce tibi.
℟. Gloria, laus.

Hi tibi passuro solvebant munia laudis ;
Nos tibi regnanti pangimus ecce melos.
℟. Gloria, laus.

Hi placuere tibi, placeat devotio nostra,
Rex bone, rex clemens, cui bona cuncta placent.
℟. Gloria, laus.

béni, qui venez au nom du Seigneur.
℟. Gloire, louange, etc.

L'armée angélique, au plus haut des cieux, l'homme mortel lui-même et toute créature célèbrent vos louanges.
℟. Gloire, louange, etc.

Le peuple hébreu en ce jour vint au-devant de vous avec des palmes : nous voici à notre tour, avec des prières, des vœux et des cantiques.
℟. Gloire, louange, etc.

Vous alliez bientôt souffrir, lorsque ce peuple vous présenta le tribut de ses hommages ; c'est à vous régnant aux cieux que nous adressons ces chants.
℟. Gloire, louange, etc.

Leurs vœux furent agréés ; que notre dévouement le soit aussi de vous, Roi de bonté, Roi de clémence, à qui tout ce qui est bon plaît toujours.
℟. Gloire, louange, etc.

Quand le dernier refrain a cessé de retentir, le Sous-Diacre frappe la porte avec le bâton de la Croix, et elle s'ouvre aussitôt. En plusieurs lieux, c'est le célébrant lui-même qui accomplit cet acte mystérieux, en prononçant les paroles du Psaume XXIII, dans lequel David célèbre l'entrée du Rédempteur dans le ciel, au moment de sa glorieuse Ascension.

La Procession rentre dans l'église, en chantant le Répons suivant :

REPONS.

COMME le Seigneur entrait dans la ville sainte, les enfants des Hébreux annoncèrent par avance la résurrection de celui qui est la vie, * Et tenant des rameaux de palmiers, ils criaient : Hosannah au plus haut des cieux !

℣. Le peuple ayant appris que Jésus venait à Jérusalem, sortit au-devant de lui ;

* Et tenant des rameaux de palmier, ils criaient : Hosannah au plus haut des cieux !

INGREDIENTE Domino in sanctam civitatem, Hebræorum pueri resurrectionem vitæ pronuntiantes ; * Cum ramis palmarum, Hosanna clamabant in excelsis.

℣. Cum audisset populus quod Jesus veniret Jerosolymam, exierunt obviam ei.

* Cum ramis palmarum, Hosanna clamabant in excelsis.

—oo—

A LA MESSE.

A ROME, la Station est dans la basilique de Latran. Une si auguste fonction ne demandait pas moins que l'Eglise Mère et Maîtresse de toutes les autres. De nos jours, cependant, la Fonction papale a lieu à Saint-Pierre ; mais cette dérogation est sans préjudice des droits de l'Archi-basilique qui, dans l'antiquité, avait en ce jour l'honneur de la présence du Souverain Pontife, et a conservé les indulgences accordées à ceux qui la visitent aujourd'hui.

La Messe de ce Dimanche ne retient plus aucune trace de la joie qui éclatait dans la

cérémonie des Palmes. L'Introït est extrait du Psaume XXI, dans lequel David exprime les angoisses du Christ sur la Croix.

INTROÏT.

DOMINE, ne longe facias auxilium tuum a me, ad defensionem meam adspice : libera me de ore leonis, et a cornibus unicornium humilitatem meam.

Ps. Deus, Deus meus, respice in me, quare me dereliquisti ? longe a salute mea verba delictorum meorum.

Domine, ne longe.

SEIGNEUR, n'éloignez pas de moi votre secours ; protégez-moi de votre regard ; délivrez-moi de la gueule du lion, et arrachez ma faiblesse à la fureur des licornes.

Ps. O Dieu, mon Dieu, jetez un regard sur moi : pourquoi m'avez-vous délaissé ? Le cri de mes péchés a éloigné de moi le salut.

Seigneur, n'éloignez pas.

Dans la Collecte, l'Eglise demande pour nous la grâce d'imiter la patience et l'humilité du Sauveur. C'est pour l'homme pécheur que Jésus-Christ souffre et qu'il s'abaisse ; il est juste que l'homme profite de l'exemple et opère son salut par les moyens que lui révèle la conduite de son Rédempteur.

COLLECTE.

OMNIPOTENS sempiterne Deus, qui humano generi ad imitandum humilitatis exemplum, Salvatorem nostrum carnem sumere, et Crucem subire fecisti : concede propitius : ut et patientiæ ipsius habere documenta, et resurrec-

DIEU tout-puissant et éternel, qui, pour donner au genre humain un modèle d'humilité, avez voulu que notre Sauveur se revêtît de notre chair et souffrît la Croix, accordez-nous de recevoir les leçons de sa patience et d'avoir part à sa résurrection. Par le même Jésus-

Christ notre Seigneur. Amen.

tionis consortia mereamur. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul Apôtre aux Philippiens. CHAP. II.

MES Frères, ayez à l'égard de vous-mêmes les sentiments qu'a eus Jésus-Christ, lui qui, étant dans la nature même de Dieu, ne devait pas croire que ce fût pour lui usurpation d'être égal à Dieu, et qui néanmoins s'est anéanti lui-même, prenant la nature d'esclave, se rendant semblable aux hommes et paraissant à l'extérieur un pur homme. Il s'est humilié lui-même, obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la Croix : c'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom ; en sorte qu'au nom de JÉSUS (*à cet endroit, le Prêtre et toute l'assistance fléchissent le genou*) tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers ; et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père.

Lectio Epistolæ B. Paul Apostoli ad Philippenses. CAP. II.

FRATRES, hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu. Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo : sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo. Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem Crucis. Propter quod et Deus exaltavit illum : et donavit illi nomen quod est super omne nomen : ut in nomine JESU (*à cet endroit le Prêtre et toute l'assistance fléchissent le genou*) omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum : et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris.

La sainte Eglise nous prescrit de fléchir les genoux à l'endroit de cette Epître où l'Apôtre dit que tout doit s'abaisser quand le nom de

Jésus est prononcé. Nous venons d'accomplir ce commandement. Comprenons que, s'il est une époque dans l'année où le Fils de Dieu ait droit à nos plus profondes adorations, c'est surtout en cette Semaine, où sa divine majesté est violée, où nous le voyons foulé sous les pieds des pécheurs. Sans doute nos cœurs doivent être animés de tendresse et de compassion à la vue des douleurs qu'il endure pour nous; mais nous devons ressentir avec non moins de vivacité les outrages et les indignités dont il est abreuvé, lui qui est l'égal du Père et Dieu comme lui. Rendons-lui par nos abaissements, autant du moins qu'il est en nous, la gloire dont il se prive pour réparer notre orgueil et nos révoltes, et unissons-nous aux saints Anges qui, témoins de tout ce que lui a fait accepter son amour pour l'homme, s'anéantissent plus profondément encore, en voyant l'ignominie à laquelle il est réduit.

Dans le Graduel, l'Eglise se sert des paroles du Roi-Prophète qui prédit les grandeurs futures de la victime du Calvaire, mais qui, en même temps, confesse que l'affreuse sécurité avec laquelle les Juifs devaient commettre le déicide avait ébranlé son âme tout entière.

GRADUEL.

TENUISTI manum dexteram meam : et in voluntate tua deduxisti me : et cum gloria assumpsisti me.

℣. Quam bonus Israel Deus rectis corde ! mei

VOUS m'avez tenu par la main droite; vous m'avez conduit dans votre bonté, et vous m'avez enlevé dans la gloire.

℣. Qu'il est bon, le Dieu d'Israël, à ceux qui ont le

cœur droit ! Cependant mes pieds ont été ébranlés, mes pas ont presque défailli par l'indignation que j'éprouvais contre les pécheurs, en voyant la paix dont ils jouissaient.

autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei : quia zelavi in peccatoribus, pacem peccatorum videns.

Le Trait est formé d'une partie considérable du Psaume XXI, dont Jésus-Christ répéta les premières paroles sur la Croix, et qui est autant une histoire de la Passion du Sauveur qu'une prophétie : tant les paroles en sont claires et évidentes.

TRAIT.

O Dieu, mon Dieu, jetez un regard sur moi, pourquoi m'avez-vous délaissé ?

℣. Le cri de mes péchés a éloigné de moi le salut.

℣. Mon Dieu, j'ai crié vers vous durant le jour, et vous ne m'avez pas exaucé ; durant la nuit, et ma plainte était fondée.

℣. Mais vous, la gloire d'Israël, vous habitez dans votre sanctuaire.

℣. Nos pères ont espéré en vous ; ils ont mis en vous leur confiance, et vous les avez délivrés.

℣. Ils ont crié vers vous, et ils ont été sauvés : ils ont espéré en vous, et leur espoir n'a pas été confondu.

℣. Mais moi, je ne suis qu'un ver, et non pas un hom-

Deus, Deus meus, respice in me : quare me dereliquisti ?

℣ Longe a salute mea verba delictorum meorum.

℣. Deus meus, clamabo per diem, nec exaudies : in nocte, et non ad insipientiam mihi.

℣. Tu autem in sancto habitas, laus Israel.

℣. In te speraverunt patres nostri : speraverunt et liberasti eos.

℣. Ad te clamaverunt, et salvi facti sunt : in te speraverunt, et non sunt confusi.

℣. Ego autem sum vermis, et non homo :

opprobrium hominum, et abjectio plebis.

℣. Omnes qui videbant me, aspernabantur me : locuti sunt labiis, et moverunt capunt.

℣. Speravit in Domino, eripiat eum : salvum faciat eum, quoniam vult eum.

℣. Ipsi vero consideraverunt, et conspexerunt me; diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.

℣. Libera me de ore leonis : et a cornibus unicornium humilitatem meam.

℣. Qui timetis Dominum, laudate eum : universum semen Jacob magnificate eum.

℣. Annuntiabitur Domino generatio ventura : et annuntiabunt cœli justitiam ejus.

℣. Populo qui nascetur, quem fecit Dominus.

me; l'opprobre des hommes et le mépris du peuple.

℣. Tous ceux qui me voient me couvrent d'injures ; leur bouche parle contre moi, et ils branlent la tête.

℣. Il a espéré, *disent-ils*, dans le Seigneur ; que le Seigneur le délivre ; qu'il le sauve, puisqu'il lui est si cher.

℣. Ils sont là à me regarder, à me considérer ; ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont jeté le sort sur ma robe.

℣. Délivrez-moi de la gueule du lion, et arrachez ma faiblesse à la fureur des licornes.

℣. Louez le Seigneur, vous qui avez sa crainte ; race de Jacob, exalte sa gloire.

℣. On célébrera devant le Seigneur la génération qui doit venir ; et les cieux annonceront la justice du Seigneur.

℣. A ce peuple qui doit naître, à ce peuple que le Seigneur créera.

Il est temps d'écouter le récit de la Passion de notre Sauveur ; mais afin de montrer au ciel et à la terre que nous ne sommes pas scandalisés, comme le furent les disciples, par le spectacle de son apparente faiblesse et du triomphe de ses ennemis, tenons en mains les rameaux avec lesquels tout à l'heure nous l'avons proclamé notre Roi.

L'Eglise lit, à quatre jours différents de cette Semaine, la narration des quatre Evangiles. Elle commence aujourd'hui par celle de saint Matthieu, qui le premier a écrit son récit sur la vie et la mort du Rédempteur. En signe de tristesse, les Acolytes ne viennent pas à l'ambon avec leurs cierges, et le livre n'est pas encensé. Sans saluer le peuple fidèle par le souhait ordinaire, le Diacre qui remplit le rôle de l'historien commence immédiatement son lamentable récit.

La Passion de notre Seigneur Jésus-Christ selon saint Matthieu. CHAP. XXVI.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Vous savez que la Pâque se fera dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié. Alors les princes des prêtres et les Anciens du peuple se réunirent dans la salle du grand-prêtre, appelé Caïphe, et délibérèrent de se saisir de Jésus par ruse, et de le faire mourir. Mais ils disaient : Que ce ne soit pas pendant la fête, de peur d'émotion dans le peuple.

Or Jésus étant à Béthanie, dans la maison de Simon le Lépreux, une femme portant un vase d'albâtre plein d'un parfum de grand prix, s'approcha, et le répandit sur la tête de Jésus qui était à table. Ce que voyant, ses disciples s'indignèrent, et dirent : A

Passio Domini nostri Jesu Christi secundum Matthæum. CAP. XXVI.

IN illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Scitis, quia post biduum Pascha fiet : et Filius hominis tradetur, ut crucifigatur. Tunc congregati sunt principes sacerdotum et seniores populi in atrium principis sacerdotum, qui dicebatur Caiphas : et consilium fecerunt ut Jesum dolo tenerent, et occiderent. Dicebant autem : Non in die festo, ne forte tumultus fieret in populo.

Cum autem Jesus esset in Bethania, in domo Simonis Leprosi, accessit ad eum mulier habens alabastrum unguenti pretiosi : et effudit super caput ipsius recumbentis. Videntes autem discipuli, indignati sunt, di-

centes : Ut quid perditio hæc ? Potuit enim unguentum istud venundari multo, et dari pauperibus. Sciens autem Jesus, ait illis : Quid molesti estis huic mulieri ? Opus enim bonum operata est in me. Nam semper pauperes habetis vobiscum : me autem non semper habetis. Mittens enim hæc unguentum hoc in corpus meum, ad sepeliendum me fecit. Amen dico vobis, ubicumque prædicatum fuerit hoc Evangelium in toto mundo, dicetur et quod hæc fecit in memoriam ejus.

Tunc abiit unus de duodecim, qui dicebatur Judas Iscariotes, ad principes sacerdotum : et ait illis : Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam ? At illi constituerunt ei triginta argenteos. Et exinde quærebat opportunitatem, ut eum traderet. Prima autem die azymorum accesserunt discipuli ad Jesum dicentes : Ubi vis paremus tibi comedere Pascha ? At Jesus dixit : Ite in civitatem ad quemdam, et dicite ei : Magister dicit : Tempus meum prope est : apud te facio Pascha cum discipulis meis. Et fecerunt disci-

quoi bon cette profusion ? On aurait pu vendre très cher ce parfum et donner le prix aux pauvres. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ? Ce qu'elle vient de faire envers moi est une bonne œuvre. Car vous aurez toujours parmi vous des pauvres ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Elle a répandu ce parfum sur mon corps en vue de ma sépulture. En vérité, je vous le dis, dans le monde entier, partout où sera prêché cet Evangile, on dira ce qu'elle a fait, et elle en sera louée.

Alors un des douze, nommé Judas Iscariote, s'en alla vers les princes des prêtres, et leur dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ? Et ils convinrent avec lui de trente pièces d'argent. Et de ce moment il cherchait l'occasion de le leur livrer. Or, le premier jour des azymes, les disciples venant à Jésus lui dirent : Où voulez-vous que nous vous préparions ce qu'il faut pour manger la Pâque ? Et Jésus leur dit : Allez dans la ville chez un tel, et dites-lui : Le Maître dit : Mon temps est proche : je ferai la Pâque chez vous avec mes disciples. Et les disciples firent ce que Jésus leur avait commandé, et

ils préparèrent la Pâque.

Sur le soir, il était à table avec ses disciples. Et pendant qu'ils mangeaient, il leur dit : Je vous le dis en vérité, un de vous me trahira. Cette parole les contrista beaucoup, et ils se mirent chacun à lui demander : Est-ce moi, Seigneur ? Mais il leur répondit : Celui qui met avec moi la main dans le plat, est celui qui me trahira. Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été écrit de lui ; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera trahi ! Il vaudrait mieux pour cet homme qu'il ne fût pas né. Judas, celui qui le trahit, dit : Est-ce moi, Maître ? Il lui répondit : Tu l'as dit.

Pendant qu'ils soupaient, Jésus prit du pain, le bénit et le rompit, et le donna à ses disciples, disant : Prenez et mangez ; ceci est mon corps. Et prenant la coupe, il rendit grâces, et la leur donna, disant : Buvez tous de ceci ; car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour plusieurs, en rémission des péchés. Or je vous le dis : Je ne boirai plus désormais de ce

puli, sicut constituit illis Jesus : et paraverunt Pascha.

Vespere autem facto, discumbebat cum duodecim discipulis suis. Et edentibus illis, dixit : Amen dico vobis : quia unus vestrum me traditurus est. Et contristati valde, cœperunt singuli dicere : Numquid ego sum, Domine ? At ipse respondens, ait : Qui intingit mecum manum in paropside, hic me tradet. Filius quidem hominis vadit, sicut scriptum est de illo. Væ autem homini illi, per quem Filius hominis tradetur. Bonum erat ei, si natus non fuisset homo ille. Respondens autem Judas qui tradidit eum, dixit : Numquid ego sum, Rabbi ? Ait illi : Tu dixisti.

Cœnantibus autem eis, accepit Jesus panem : et benedixit, ac fregit, deditque discipulis suis, et ait : Accipite, et comedite : Hoc est corpus meum. Et accipiens calicem, gratias egit : et dedit illis, dicens : Bibite ex hoc omnes. Hic est enim sanguis meus novi testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum. Dico autem

vobis : Non bibam amodo de hoc genimine vitis usque in diem illum, cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei.

Et hymno dicto, exierunt in montem Oliveti. Tunc dicit illis Jesus : Omnes vos scandalum patiemini in me, in ista nocte. Scriptum est enim: Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis : postquam autem resurrexero, præcedam vos in Galilæam. Respondens autem Petrus, ait illi : Etsi omnes scandalizati fuerint in te, ego nunquam scandalizabor. Ait illi Jesus : Amen dico tibi quia in hac nocte, antequam gallus cantet, ter me negabis. Ait illi Petrus : Etiam si oportuerit me mori tecum, non te negabo. Similiter et omnes discipuli dixerunt.

Tunc venit Jesus cum illis in villam, quæ dicitur Gethsemani et dixit discipulis suis: Sedete hic donec vadam illuc, et orem. Et assumpto Petro, et duobus filiis Zebedæi, cœpit contristari, et mœstus esse. Tunc ait illis : Tristis est anima mea usque ad mortem. Sustinete hic et vigilate mecum. Et progressus

fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.

Et après avoir dit le cantique, ils s'en allèrent à la montagne des Oliviers. Alors Jésus leur dit : Je vous serai cette nuit à tous un sujet de scandale ; car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées. Mais après être ressuscité, je vous précéderai en Galilée. Pierre lui répondit : Quand tous se scandaliseraient à votre sujet, moi je ne me scandaliserai jamais. Jésus lui dit : Je te le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. Pierre lui dit : Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai point. Tous les autres disciples parlèrent de même.

Alors Jésus vint avec eux en un lieu appelé Gethsémani, et dit à ses disciples : Asseyez-vous ici, pendant que j'irai là pour prier. Et ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença de tomber en grande tristesse. Alors il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici, et veillez avec moi. Et s'étant éloigné un peu, il se prosterna sur sa

face, priant et disant : Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi ; cependant, non pas comme je veux, mais comme vous voulez. Ensuite il vint à ses disciples et les trouvant endormis, il dit à Pierre : Ainsi vous n'avez pu veiller une heure avec moi ? Veillez et priez pour ne point entrer en tentation ; l'esprit est prompt, mais la chair est faible. Il s'en alla une seconde fois et pria, disant : Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté se fasse. Et il vint de nouveau, et les trouva encore endormis : car leurs yeux étaient appesantis. Et les laissant, il s'en alla encore, et pria une troisième fois, disant les mêmes paroles. Ensuite il revint à ses disciples, et leur dit : Dormez maintenant et reposez-vous ; voici que l'heure approche où le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs. Levez-vous, allons : celui qui doit me trahir est près d'ici.

Il parlait encore, lorsque Judas, un des douze, arriva, et avec lui une troupe nombreuse, armée d'épées et de bâtons, envoyée par les princes des prêtres et les anciens

pusillum, procidit in faciem suam, orans et dicens : Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste. Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu. Et venit ad discipulos suos, et invenit eos dormientes : et dicit Petro : Sic, non potuistis una hora vigilare mecum ? Vigilate, et orate : ut non intretis in tentationem. Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma. Iterum secundo abiit, et oravit dicens : Pater mi, si non potest hic calix transire, nisi bibam illum : fiat voluntas tua. Et venit iterum, et invenit eos dormientes. Erant enim oculi eorum gravati. Et relictis illis, iterum abiit : et oravit tertio eumdem sermonem dicens. Tunc venit ad discipulos suos, et dicit illis : Dormite jam, et requiescite. Ecce appropinquavit hora : et Filius hominis tradetur in manus peccatorum. Surgite, eamus : ecce appropinquavit qui me tradet.

Adhuc eo loquente, ecce Judas unus de duodecim venit, et cum eo turba multa cum gladiis et fustibus, missi a principibus sacerdotum,

et senioribus populi. Qui autem tradidit eum, dedit illis signum dicens: Quemcumque osculatus fuero, ipse est, tenete eum. Et confestim accedens ad Jesum, dixit: Ave, Rabbi. Et osculatus est eum. Dixitque illi Jesus: Amice, ad quid venisti? Tunc accesserunt, et manus injecerunt in Jesum: et tenuerunt eum. Et ecce unus ex his qui erant cum Jesu, extendens manum, exemit gladium suum: et percutiens servum principis sacerdotum, amputavit auriculam ejus. Tunc ait illi Jesus: Converte gladium tuum in locum suum. Omnes enim, qui acceperint gladium, gladio peribunt. An putas, quia non possum rogare Patrem meum: et exhibebit mihi modo plus quam duodecim legiones Angelorum? Quomodo ergo implebuntur Scripturæ, quia sic oportet fieri? In illa hora dixit Jesus turbis: Tamquam ad latronem existis cum gladiis et fustibus comprehendere me: quotidie apud vos sedebam docens in Templo: et non me tenuistis. Hoc autem totum factum est, ut adimplerentur Scripturæ Prophetarum. Tunc discipuli omnes, relicto eo, fugerunt.

du peuple. Or celui qui le livrait leur avait donné un signe, disant: Celui que je baiserai, c'est lui: arrêtez-le. Et aussitôt, s'approchant de Jésus, il dit: Salut, Maître! Et il le baisa. Et Jésus lui dit: Mon ami, qu'es-tu venu faire? Alors les autres s'approchèrent, mirent la main sur Jésus, et se saisirent de lui. Et voilà qu'un de ceux qui étaient avec Jésus, étendant la main, tira son épée, et frappant un serviteur du prince des prêtres, lui coupa l'oreille. Alors Jésus lui dit: Remets ton épée en son lieu: car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. Penses-tu que je ne puisse pas prier mon Père, et il m'enverrait aussitôt plus de douze légions d'Anges? Comment donc s'accompliront les Ecritures qui déclarent qu'il doit être fait ainsi? En même temps Jésus dit à cette troupe: Vous êtes venus à moi avec des épées et des bâtons, comme pour prendre un voleur. Assis dans le Temple, j'y enseignais chaque jour, et vous ne m'avez pas pris. Or tout cela s'est fait pour que s'accomplît ce qu'avaient écrit les Prophètes. Alors tous les disciples, l'abandonnant, s'enfuirent.

Et les gens qui s'étaient saisis de Jésus l'emmenèrent chez Caïphe, prince des prêtres, où s'étaient assemblés les scribes et les anciens du peuple. Pierre le suivait de loin, jusque dans la cour du prince des prêtres ; et y étant entré, il s'assit avec les serviteurs pour voir la fin. Or les princes des prêtres et toute l'assemblée cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire mourir. Et ils n'en trouvèrent point, quoique beaucoup de faux témoins se fussent présentés. Enfin il vint deux faux témoins qui dirent : Celui-ci a dit : Je puis détruire le Temple de Dieu, et le rebâtir après trois jours. Et le prince des prêtres, se levant, lui dit : Vous ne répondez rien à ce que ceux-ci témoignent contre vous? Et Jésus se taisait. Le prince des prêtres lui dit : Je vous adjure par le Dieu vivant de nous dire si vous êtes le Christ Fils de Dieu. Jésus lui répondit : Vous l'avez dit. Au reste, je vous déclare qu'un jour vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la Vertu de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. Alors le prince des prêtres déchira ses vêtements, disant : Il a blasphémé ; qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Vous venez d'entendre le blasphème. Que vous

At illi tenentes Jesum duxerunt ad Caipham principem sacerdotum, ubi scribæ et seniores convenerant. Petrus autem sequebatur eum a longe, usque in atrium principis sacerdotum. Et ingressus intro, sedebat cum ministris, ut videret finem. .Principes autem sacerdotum, et omne concilium, quærebant falsum testimonium contra Jesum, ut eum morti traderent : et non invenerunt, cum multi falsi testes accessissent. Novissime autem venerunt duo falsi testes, et dixerunt : Hic dixit : Possum destruere Templum Dei, et post triduum reædificare illud. Et surgens princeps sacerdotum, ait illi : Nihil respondes ad ea, quæ isti adversum te testificantur ? Jesus autem tacebat. Et princeps sacerdotum ait illi : Adjuro te per Deum vivum, ut dicas nobis, si tu es Christus Filius Dei. Dicit illi Jesus : Tu dixisti. Verumtamen dico vobis, amodo videbitis Filium hominis sedentem a dextris Virtutis Dei, et venientem in nubibus cœli. Tunc princeps sacerdotum scidit vestimenta

sua, dicens : Blasphemavit. Quid adhuc egemus testibus ? Ecce nunc audistis blasphemiam. Quid vobis videtur ? At illi respondentes, dixerunt : Reus est mortis. Tunc expuerunt in faciem ejus : et colaphis eum ceciderunt. Alii autem palmas in faciem ejus dederunt dicentes : Prophetiza nobis, Christe, quis est, qui te percussit ?

en semble ? Ils répondirent : Il mérite la mort. Alors ils lui crachèrent au visage, et le frappèrent avec le poing ; et d'autres lui donnèrent des soufflets, disant : Christ, prophétise-nous qui est-ce qui t'a frappé ?

Petrus vero sedebat foris in atrio. Et accessit ad eum una ancilla, dicens : Et tu cum Jesu Galilæo eras. At ille negavit coram omnibus, dicens : Nescio quid dicis. Exeunte autem illo januam, vidit eum alia ancilla : et ait his qui erant ibi : Et hic erat cum Jesu Nazareno. Et iterum negavit cum juramento : Quia non novi hominem. Et post pusillum accesserunt qui stabant, et dixerunt Petro : Vere et tu ex illis es : nam et loquela tua manifestum te facit. Tunc cœpit detestari et jurare quia non novisset hominem. Et continuo gallus cantavit. Et recordatus est Petrus verbi Jesu quod dixerat : Priusquam gallus cantet, ter me negabis. Et egressus foras, flevit amare.

Cependant Pierre était assis dans la cour, et une servante s'approchant, lui dit : Et toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen. Mais il le nia devant tous, disant : Je ne sais ce que tu dis. Et comme il était à la porte pour sortir, une autre servante le vit, et dit à ceux qui étaient là : Celui-ci était aussi avec Jesus le Nazaréen. Il le nia une seconde fois avec serment, disant : Je ne connais point cet homme. Peu après, ceux qui se trouvaient là, s'approchant de Pierre, lui dirent : Certainement toi aussi, tu es de ces gens-là : ton langage même te decèle. Alors il se mit à jurer avec exécration qu'il ne connaissait point cet homme. Et aussitôt le coq chanta. Et Pierre se souvint de la parole que lui avait dite Jésus : Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. Et étant sorti dehors, il pleura amèrement.

Mane autem facto, consilium inierunt omnes

Le matin étant venu, tous les princes des prêtres et les

anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mourir. Et l'ayant lié, ils l'emmenèrent et le livrèrent au gouverneur Ponce-Pilate. Alors Judas, celui qui le trahit, voyant qu'il était condamné, se repentit et reporta les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux anciens, disant : J'ai péché en livrant le sang innocent. Mais ils lui dirent : Que nous importe ? c'est ton affaire. Sur quoi, ayant jeté l'argent dans le Temple, il se retira, et alla se pendre. Mais les princes des prêtres ayant pris l'argent, dirent : Il n'est pas permis de le mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang. Et s'étant consultés entre eux, ils en achetèrent le champ d'un potier pour la sépulture des étrangers. C'est pourquoi ce champ est encore aujourd'hui appelé Haceldama, c'est-à-dire le champ du Sang. Alors fut accompli ce qu'avait dit le prophète Jérémie : Ils ont reçu trente pièces d'argent, prix de celui mis à prix suivant l'appréciation des enfants d'Israël ; et ils les ont données pour le champ d'un potier, comme le Seigneur me l'a ordonné.

principes sacerdotum, et seniores populi adversus Jesum, ut eum morti traderent. Et vinctum adduxerunt eum, et tradiderunt Pontio Pilato, præsidi. Tunc videns Judas, qui eum tradidit, quod damnatus esset, pœnitentia ductus, retulit triginta argenteos principibus sacerdotum et senioribus, dicens : Peccavi tradens sanguinem justum. At illi dixerunt : Quid ad nos ? Tu videris. Et projectis argenteis in Templo, recessit : et abiens laqueo se suspendit. Principes autem sacerdotum, acceptis argenteis, dixerunt : Non licet eos mittere in corbonam, quia pretium sanguinis est. Consilio autem inito, emerunt ex illis agrum figuli, in sepulturam peregrinorum. Propter hoc vocatus est ager ille Haceldama, hoc est, ager Sanguinis, usque in hodiernum diem. Tunc impletum est quod dictum est per Jeremiam prophetam dicentem : Et acceperunt triginta argenteos, pretium appretiati quem appretiaverunt a filiis Israel : et dederunt eos in agrum figuli, sicut constituit mihi Dominus.

Jesus autem stetit ante præsidem. Et interrogavit eum præses dicens : Tu es Rex Judæorum ? Dicit illi Jesus : Tu dicis. Et cum accusaretur a principibus sacerdotum et senioribus, nihil respondit. Tunc dicit illi Pilatus : Non audis , quanta adversum te dicunt testimonia ? Et non respondit ei ad ullum verbum : ita ut miraretur præses vehementer.

Per diem autem solemnem consueverat præses populo dimittere unum vinctum, quem voluissent. Habebat autem tunc vinctum insignem, qui dicebatur Barabbas, Congregatis ergo illis, dixit Pilatus : Quem vultis dimittam vobis, Barabbam, an Jesum, qui dicitur Christus ? Sciebat enim, quod per invidiam tradidissent eum. Sedente autem illo pro tribunali, misit ad eum uxor ejus, dicens · Nihil tibi et justo illi : multa enim passa sum hodie per vieum propter eum, Principes autem sacerdotum et seniores persuaserunt populis, ut peterent Barabbam . Jesum vero perderent. Respondens autem præses, ait

Jésus comparut donc devant le gouverneur ; et le gouverneur l'interrogea , disant . Etes-vous le Roi des Juifs ? Jésus lui répondit : Vous le dites. Et comme les princes des prêtres et les anciens l'accusaient, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit : N'entendez-vous pas combien de choses ils disent contre vous ? Mais à tout ce qu'il lui dit, il ne répondit rien, de sorte que le gouverneur s'étonnait grandement.

Au jour de la fête de Pâque, le gouverneur avait coutume de délivrer un prisonnier, celui que le peuple voulait. Il y en avait alors un fameux nommé Barabbas. Comme donc ils étaient tous assemblés, Pilate dit Lequel voulez-vous que je vous délivre, Barabbas, ou Jésus, qu'on appelle le Christ ? Car il savait qu'ils l'avaient livré par envie. Pendant qu'il siégeait sur son tribunal, sa femme lui envoya dire : Ne prends aucune part à l'affaire de ce juste ; car j'ai été aujourd'hui étrangement tourmentée en songe à cause de lui. Mais les princes des prêtres et les anciens persuadèrent au peuple de demander Barabbas, et de faire périr Jésus. Le gouverneur donc leur dit Lequel des deux voulez-vous que je vous déli-

vre? Ils lui répondirent : Barabbas. Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus, qu'on appelle le Christ ? Tous dirent : Qu'il soit crucifié. Le gouverneur leur dit : Quel mal a-t-il fait ? Mais ils criaient encore plus fort, disant : Qu'il soit crucifié.

Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte croissait de plus en plus, se fit apporter de l'eau, et se lavant les mains devant le peuple, il dit : Je suis innocent du sang de ce juste : vous en répondrez. Et tout le peuple dit : Que son sang soit sur nous et sur nos enfants. Alors il leur délivra Barabbas ; et, après avoir fait flageller Jésus, il le leur livra pour être crucifié.

Les soldats du gouverneur le menèrent dans le prétoire ; et toute la cohorte s'assembla autour de lui. Et, l'ayant dépouillé, ils jetèrent sur lui un manteau de pourpre. Et, tressant une couronne d'épines, ils la mirent sur sa tête, et un roseau dans sa main droite ; et, fléchissant le genou devant lui, ils le raillaient, disant: Salut, Roi des Juifs. Et, crachant sur lui, ils prenaient le roseau, et en frappaient sa tête. Après s'être ainsi joués de

illis : Quem vultis vobis de duobus dimitti ? At illi dixerunt : Barabbam. Dicit illis Pilatus : Quid igitur faciam de Jesu, qui dicitur Christus ? Dicunt omnes : Crucifigatur. Ait illis præses : Quid enim mali fecit ? At illi magis clamabant dicentes : Crucifigatur.

Videns autem Pilatus, quia nihil proficeret, sed magis tumultus fieret : accepta aqua, lavit manus coram populo, dicens : Innocens ego sum a sanguine justi hujus : vos videritis. Et respondens universus populus, dixit : Sanguis ejus super nos, et super filios nostros. Tunc dimisit illis Barabbam : Jesum autem flagellatum tradidit eis, ut crucifigeretur.

Tunc milites præsidis suscipientes Jesum in prætorium, congregaverunt ad eum universam cohortem. Et exuentes eum, chlamydem coccineam circumdederunt ei. Et plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus, et arundinem in dextera ejus. Et genu flexo ante eum, illudebant ei, dicentes : Ave Rex Judæorum ! Et expuentes in eum, acceperunt arundinem, et percu-

tiebant caput ejus. Et postquam illuserunt ei, exuerunt eum chlamyde : et induerunt eum vestimentis ejus, et duxerunt eum ut crucifigerent.

Exeuntes autem, invenerunt hominem Cyrenæum, nomine Simonem. Hunc angariaverunt, ut tolleret crucem ejus. Et venerunt in locum, qui dicitur Golgotha : quod est, Calvariæ locus. Et dederunt ei vinum bibere, cum felle mixtum. Et cum gustasset, noluit bibere. Postquam autem crucifixerunt eum, diviserunt vestimenta ejus sortem mittentes : ut impleretur quod dictum est per Prophetam dicentem : Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem. Et sedentes, servabant eum. Et imposuerunt super caput ejus causam ipsius scriptam : Hic est Jesus Rex Judæorum. Tunc crucifixi sunt cum eo duo latrones, unus a dextris, et unus a sinistris.

Prætereuntes autem blasphemabant eum, moventes capita sua, et dicentes : Vah ! qui destruis Templum Dei, et in triduo illud reædificas. Salva temetipsum.

lui, ils lui ôtèrent le manteau. lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier.

Comme ils sortaient, ils trouvèrent un homme de la Cyrénaïque, nommé Simon, qu'ils contraignirent de porter sa croix. Et ils vinrent au lieu appelé Golgotha, qui est le lieu du Calvaire. Et ils lui donnèrent à boire du vin mêlé avec du fiel ; et, l'ayant goûté, il n'en voulut pas boire. Après qu'ils l'eurent crucifié, ils partagèrent ses vêtements, en les tirant au sort, afin que s'accomplît ce qu'avait dit le Prophète : Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont tiré ma robe au sort. Et, s'étant assis, ils le gardaient. Et au-dessus de sa tête ils mirent un écriteau portant le sujet de sa condamnation : Jésus, Roi des Juifs. En même temps, ils crucifièrent avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.

Les passants le chargeaient d'injures, branlant la tête et disant : Eh bien ! toi qui détruis le Temple de Dieu et le rebâtis en trois jours, que ne te sauves-tu toi-même ? Si tu es le Fils de Dieu, des-

cends de la croix. Les princes des prêtres aussi, avec les scribes et les anciens, disaient en se moquant de lui : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même. S'il est le Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de sa croix, et nous croirons en lui. Il se confie en Dieu : que Dieu maintenant le délivre, s'il l'aime ; car il a dit : Je suis le Fils de Dieu. Les voleurs qu'on avait crucifiés avec lui lui adressaient les mêmes reproches.

Si Filius Dei es, descende de cruce. Similiter et principes sacerdotum illudentes cum scribis et senioribus, dicebant : Alios salvos fecit : seipsum non potest salvum facere. Si Rex Israel est, descendat nunc de cruce, et credimus ei. Confidit in Deo : liberet nunc si vult eum : dixit enim, quia Filius Dei sum. Idipsum autem et latrones, qui crucifixi erant cum eo, improperabant ei.

Or, depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, les ténèbres couvrirent toute la terre. Et vers la neuvième heure, Jésus jeta un grand cri, disant : Eli, Eli, lamma sabacthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Ce qu'entendant quelques-uns de ceux qui étaient là, ils disaient : Il appelle Elie. Et aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il remplit de vinaigre, et la mettant au bout d'un roseau, il lui présenta à boire. Les autres disaient : Attendez : voyons si Elie viendra le délivrer. Mais Jésus, de nouveau jetant un grand cri, rendit l'esprit.

A sexta autem hora, tenebræ factæ sunt super universam terram, usque ad horam nonam. Et circa horam nonam, clamavit Jesus voce magna, dicens : Eli, Eli, lamma sabacthani ? Hoc est : Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ? Quidam autem illic stantes, et audientes, dicebant : Eliam vocat iste. Et continuo currens unus ex eis acceptam spongiam implevit aceto, et imposuit arundini, et dabat ei bibere. Cæteri vero dicebant : Sine, videamus, an veniat Elias liberans eum. Jesus autem iterum clamans voce magna, emisit spiritum.

Ici l'historien fait une pause dans sa lecture, pour honorer par un acte solennel de deuil la mort du Sauveur des hommes. Toute l'assistance se met à genoux, et demeure quelque temps dans le silence. En beaucoup de lieux, on se prosterne et on baise humblement la terre. Le Diacre reprend ensuite son récit.

Et ecce velum Templi scissum est in duas partes, a summo usque deorsum. Et terra mota est, et petræ scissæ sunt, et monumenta aperta sunt et multa corpora sanctorum, qui dormierant, surrexerunt. Et exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus, venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis. Centurio autem, et qui cum eo erant, custodientes Jesum, viso terræ motu, et his quæ fiebant, timuerunt valde, dicentes : Vere Filius Dei erat iste. Erant autem ibi mulieres multæ a longe, quæ secutæ erant Jesum a Galilæa ministrantes ei : inter quas erat Maria Magdalene, et Maria Jacobi et Joseph mater, et mater filiorum Zebedæi. Cum sero autem factum esset, venit quidam homo dives ab Arimathæa, nomine Joseph, qui et ipse dis-

Et voilà que le voile du Temple se déchira en deux du haut jusqu'en bas, et la terre trembla : les pierres se fendirent, et les tombeaux s'ouvrirent ; et plusieurs corps de saints qui s'étaient endormis se levèrent, et sortant de leurs sépulcres après sa résurrection, ils vinrent dans la cité sainte, et furent vus de plusieurs. Le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, voyant le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une grande crainte, et dirent : Celui-ci était vraiment le Fils de Dieu. Il y avait là aussi, un peu éloignées, plusieurs femmes qui, de la Galilée, avaient suivi Jésus pour le servir, parmi lesquelles étaient Marie-Madeleine, et Marie mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Sur le soir, un homme riche d'Arimathie, nommé Joseph, qui était, lui aussi, disciple de Jésus, vint trouver Pilate et lui demanda

le corps de Jésus. Pilate commanda qu'on le lui donnât. Ayant pris le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul blanc, et le déposa dans un sépulcre neuf, qu'il avait fait creuser dans le roc; et ayant roulé une grande pierre à l'entrée du sépulcre. il s'en alla. Or, Marie-Madeleine et l'autre Marie étaient là assises devant le sépulcre.

cipulus erat Jesu. Hic accessit ad Pilatum, et petiit corpus Jesu. Tunc Pilatus jussit reddi corpus. Et accepto corpore, Joseph involvit illud in sindone munda : et posuit illud in monumento suo novo , quod exciderat in petra. Et advolvit saxum magnum ad ostium monumenti, et abiit. Erant autem ibi Maria Magdalene, et altera Maria, sedentes contra sepulchrum.

Afin que la Messe de ce jour ne soit pas privée d'un rite essentiel, qui consiste dans la lecture solennelle de l'Evangile, le Diacre réserve une dernière partie du récit lugubre qu'il a fait entendre, et s'approchant de l'autel, il vient y faire bénir l'encens par le Prêtre et recevoir la bénédiction. Il se rend ensuite à l'Ambon; mais les Acolytes ne l'accompagnent pas avec leurs flambeaux. Après avoir encensé le livre, il termine ainsi la narration évangélique :

Le lendemain, qui était le Sabbat, les princes des prêtres et les pharisiens s'étant assemblés, vinrent trouver Pilate, et lui dirent : Seigneur, nous nous sommes souvenus que ce séducteur, lorsqu'il vivait encore, a dit : Après trois jours je ressusciterai. Commandez donc que l'on garde le sépulcre jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent

Altera autem die, quæ est post Parasceven, convenerunt principes sacerdotum, et pharisæi ad Pilatum, dicentes : Domine, recordati sumus, quia seductor ille dixit adhuc vivens : Post tres dies resurgam. Jube ergo custodiri sepulchrum usque in diem tertium ; ne forte veniant discipuli ejus et furentur eum : et

dicant plebi : Surrexit a mortuis. Et erit novissimus error pejor priore. Ait illis Pilatus : Habetis custodiam : ite, custodite sicut scitis. Illi autem abeuntes, munierunt sepulchrum, signantes lapidem, cum custodibus.

enlever le corps, et ne disent au peuple : Il est ressuscité d'entre les morts ; et la dernière erreur serait pire que la première. Pilate leur dit : Vous avez des gardes ; allez, et gardez-le comme vous l'entendrez. Ils allèrent donc, fermèrent soigneusement le sépulcre, en scellèrent la pierre, et y mirent des gardes.

L'Offertoire est une nouvelle prophétie de David. Elle annonce l'abandon où le Messie se verra réduit au milieu de ses angoisses, et la férocité de ses ennemis qui dans sa faim lui présenteront le fiel, et dans sa soif l'abreuveront de vinaigre. Ainsi a été traité celui qui s'apprête à nous donner son corps pour nourriture et son sang pour breuvage.

OFFERTOIRE.

IMPROPERIUM exspectavit cor meum, et miseriam : et sustinui qui simul mecum contristaretur, et non fuit : consolantem me quæsivi, et non inveni : et dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto.

L'OPPROBRE et l'angoisse ont pénétré mon cœur ; j'ai attendu que quelqu'un prît part à ma douleur, et il ne s'est trouvé personne ; j'ai cherché un consolateur, et je n'en ai pas trouvé ; pour nourriture ils m'ont donné du fiel, et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre.

La Secrète demande à Dieu pour ses serviteurs le double fruit de la Passion du Christ : la grâce dans le temps, et la gloire pour l'éternité.

SECRETE.

FAITES, nous vous en supplions, Seigneur, que cette offrande, présentée aux regards de votre divine Majesté, nous obtienne la grâce de la dévotion, et nous ménage la possession de l'éternité bienheureuse. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

CONCEDE, quæsumus Domine, ut oculis tuæ majestatis munus oblatum, et gratiam nobis devotionis obtineat, et effectum beatæ perennitatis acquirat. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Dans l'Antienne de la Communion, l'Eglise, qui vient d'aspirer la vie du Christ dans le calice du salut, rappelle cet autre calice que le Christ a dû boire pour nous mériter le breuvage de l'immortalité.

COMMUNION.

MON Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite.

PATER, si non potest hic calix transire, nisi bibam illum: fiat voluntas tua.

La sainte Eglise conclut les demandes du Sacrifice qu'elle vient d'offrir, en implorant la rémission des péchés pour tous ses enfants, et l'accomplissement du désir qu'ils ont d'avoir part à la résurrection glorieuse de l'Homme-Dieu.

POSTCOMMUNION.

FAITES, Seigneur, par la vertu de ce mystère, que nous soyons purifiés de nos péchés, et que nos justes désirs soient accomplis. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

PER hujus, Domine, operationem mysterii, et vitia nostra purgentur, et justa desideria compleantur. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

A VEPRES.

Les Psaumes se trouvent ci-dessus, pages 98 *et suivantes.*

CAPITULE.

FRATRES, Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu: qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo: sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo.

MES frères, Ayez à l'égard de vous-mêmes les sentiments qu'a eus Jésus-Christ, lui qui, étant dans la nature même de Dieu, ne devait pas croire que ce fût pour lui usurpation d'être égal à Dieu, et qui néanmoins s'est anéanti lui-même, prenant la nature d'esclave, se rendant semblable aux hommes, et paraissant à l'extérieur un pur homme.

L'Hymne et le Verset ci-dessus, page 106.

ANTIENNE DE MAGNIFICAT.

SCRIPTUM est enim: Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis: postquam autem resurrexero, præcedam vos in Galilæam: ibi me videbitis, dicit Dominus.

IL est écrit: Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées; mais lorsque je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée; c'est là que vous me verrez, dit le Seigneur.

ORAISON.

OMNIPOTENS sempiterne Deus, qui humano generi ad imitandum humilitatis exemplum, Salvatorem nostrum carnem sumere, et Crucem subire fecisti, concede propitius: ut et

DIEU tout-puissant et éternel qui, pour donner au genre humain un modèle d'humilité, avez voulu que notre Sauveur se revêtît de notre chair et souffrît la Croix; accordez-nous de recevoir les leçons de sa patience,

et d'avoir part à sa résurrection. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

patientiæ ipsius habere documenta, et resurrectionis consortia mereamur. Per eumdem Dominum nostrum. Amen.

—∞—

Achevons cette journée du Rédempteur à Jérusalem, en repassant dans notre mémoire les autres faits qui la signalèrent. Saint Luc nous apprend que ce fut pendant sa marche triomphale vers cette ville que Jésus, près d'y entrer, pleura sur elle, et exprima sa douleur par ces lugubres paroles: « Oh! si tu connaissais, aujourd'hui surtout, ce qui pourrait te donner la paix! Mais tout cela est maintenant caché à tes yeux. Il viendra des jours où tes ennemis t'environneront, te renverseront par terre, et ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps de ta visite[1]. »

Il y a peu de jours, le saint Evangile nous montrait Jésus pleurant sur le tombeau de Lazare; aujourd'hui, nous le voyons répandre de nouvelles larmes sur Jérusalem. A Béthanie, il pleurait, en songeant à la mort du corps, suite et châtiment du péché; mais cette mort n'est pas sans remède. Jésus est « la résurrection et la vie; et celui qui croit en lui ne demeurera pas dans la mort toujours[2] ». Mais l'état de l'infidèle Jérusalem figure la mort de l'âme; et cette mort est sans résurrection, si l'âme ne revient pas à temps

1. Luc. xix, 41-44.
2. Johan. xi, 25.

vers l'auteur de la vie. Voilà pourquoi les larmes que Jésus répand aujourd'hui sont si amères. Au milieu des acclamations qui accueillent son entrée dans la cité de David, son cœur est triste : car il sait que beaucoup « ne connaîtront pas le temps de leur visite ». Consolons le cœur de notre Rédempteur, et soyons-lui une Jérusalem fidèle.

Le divin récit nous apprend que Jésus, aussitôt après son entrée dans la ville, se rendit au Temple, et qu'il en chassa les vendeurs [1]. C'etait la seconde fois qu'il accomplissait cet acte d'autorité dans la maison de son Père, et nul n'osa lui résister. Les princes des prêtres et les Pharisiens murmurèrent, ils se plaignirent à lui du tumulte qu'avait causé son entrée; mais leur audace était déconcertée. C'est ainsi que, dans la suite des siècles, quand il plaît à Dieu de glorifier, à certaines époques, son Fils et l'Eglise de son Fils, les ennemis de l'un et de l'autre protestent dans la rage de leur cœur ; le char triomphal n'en poursuit pas moins sa marche. Mais sitôt que Dieu, dans sa haute sagesse, a résolu de faire succéder des jours de persécution et d'épreuves à ces heures de gloire, ces lâches ennemis se retrouvent, et, plus irrités que jamais, ils ne se donnent point de repos qu'ils n'aient entraîné une partie de ce peuple, qui criait Hosannah au fils de David, à demander qu'on le lui livre et qu'il soit crucifié. Mais Jésus et son Eglise n'en ont pas moins régné; et si leur règne visible semble interrompu, c'est pour repa-

1. Matth. xxi, 12.

raître plus tard, jusqu'à ce que, après une succession de gloire et d'ignominies, la royauté de l'Epoux et de l'Epouse soit proclamée éternelle sur les ruines du monde « qui n'aura pas connu le temps de sa visite ».

Nous apprenons de saint Matthieu [1] que le Sauveur alla terminer cette journée à Béthanie. Sa présence dut suspendre les maternelles inquiétudes de Marie et rassurer la pieuse famille de Lazare. Mais dans Jérusalem nul ne se présenta pour offrir l'hospitalité à Jésus; du moins l'Evangile ne fait aucune mention à ce sujet. Les âmes pieuses qui ont médité la vie de notre Seigneur ont appuyé sur cette considération : Jésus honoré le matin d'un triomphe solennel, et réduit, le soir, à aller chercher la nourriture et le repos hors de la ville qui l'avait accueilli avec tant d'acclamations. Dans les monastères de Carmélites de la réforme de sainte Thérèse, il existe un usage touchant qui a pour but d'offrir au Sauveur une réparation pour l'abandon dont il fut l'objet de la part des habitants de Jérusalem. On dresse une table au milieu du réfectoire, et on y sert un repas; après le dîner de la communauté, ce repas offert au Sauveur du monde est distribué aux pauvres qui sont ses membres.

Nous terminerons cette journée en insérant ici quelques strophes d'une Hymne de la Liturgie Grecque, en ce Dimanche des Palmes. Elle a pour auteur le célèbre hymnographe Côme de Jérusalem.

1. Matth. xxi, 17.

(*In Dominica Palmarum.*)

Qui in altissimis sedet super Cherubim Deus, et humilia respicit, ecce venit in gloria cum potestate, et replebuntur omnia divina laude ipsius. Pax super Israel, et salutare gentibus.

Le Dieu qui est assis sur les Chérubins, au plus haut des cieux, et qui abaisse ses regards sur ce qu'il y a de plus humble, vient aujourd'hui dans la gloire et la puissance; tout est rempli de sa divine grandeur. Paix sur Israël, et salut pour les gentils!

Clamaverunt in lætitia justorum animæ : Nunc mundo testamentum novum disponitur, et aspersione innovatur populus divini sanguinis.

Les âmes des justes s'écrièrent dans l'allégresse : Une nouvelle alliance se prépare aujourd'hui pour le monde; les peuples vont être renouvelés par l'aspersion du sang divin.

Genu flexo populi et cum discipulis gaudentes, cum palmis Hosanna filio David clamabant : Superlaudabilis Domine Deus patrum, benedictus es.

Le peuple et les disciples fléchissent les genoux avec joie, et portant des palmes chantent : Hosannah au fils de David : vous êtes digne de toute louange, Seigneur, Dieu de nos pères; vous êtes béni.

Simplex multitudo, adhuc infantilis ætas, ut Deum decet, te, rex Israel et Angelorum, laudavit : Superlaudabilis Domine Deus patrum, benedictus es.

La multitude au cœur simple, l'enfance naïve vous ont célébré comme il convient à un Dieu, vous, roi d'Israël et souverain des Anges : Vous êtes digne de toute louange, Seigneur, Dieu de nos pères; vous êtes béni.

Juvenem pullum ascendens rex tuus Sion adstitit Christus. Irrationabi-

Ton roi s'est présenté, ô Sion! le Christ monté sur le petit de l'ânesse. Il vient dé-

lier le joug de l'erreur grossière qui poussait l'homme à adorer les idoles ; il vient arrêter le cours des passions aveugles qui règnent sur toutes les nations ; tous chanteront maintenant : Œuvres du Seigneur, bénissez-le, et exaltez son nom dans tous les siècles.

lem enim idolorum errorem solvere, effrenum impetum compescere omnium gentium advenit, ut cantent : Benedicite, opera, Dominum, et superexaltate in omnia sæcula.

Livre-toi à la joie, ô Sion ! le Christ ton Dieu règne à jamais. Il est doux, et il vient pour sauver, comme il est écrit de lui ; il est le juste, notre Rédempteur qui s'avance monté sur le petit de l'ânesse. Il brisera l'audace de ceux qui ne veulent pas chanter en ce jour : Œuvres du Seigneur, bénissez-le, et exaltez son nom dans tous les siècles.

Deus tuus regnavit in sæcula Christus. Iste, ut scriptum est, mitis et salvator, justus Redemptor noster venit super pullo equitans, ut audaciam perderet inimicorum non clamantium : Benedicite, opera, Dominum, et superexaltate in omnia sæcula.

L'inique et obstiné Sanhédrin, qui usurpait le Temple sacré, est chassé aujourd'hui ; il avait fait de la maison de prière, de la maison de Dieu, une caverne de voleurs, et refusait son amour au Rédempteur à qui nous chantons : Œuvres du Seigneur, bénissez-le, et exaltez son nom dans tous les siècles.

Dissipatur sacri Templi iniquum Synedrium contumacium ; orationis enim Dei domum speluncam effecerant latronum, a corde Redemptorem excludentes, cui clamamus : Benedicite, opera, Dominum, et superexaltate in omnia sæcula.

Le Seigneur Dieu paraît devant nous ; faites-lui fête solennelle ; accourez pleins de joie ; chantons le Christ, et portant des palmes, crions

Deus Dominus, et apparuit nobis ; constituite diem solemnem, et exsultantes venite, magnificemus Christum, cum pal-

mis et ramis laudibus clamantes : Benedictus qui venit in nomine Domini Salvatoris nostri.

à sa louange : Béni celui qui vient au nom de Dieu notre Sauveur.

Gentes, ut quid fremuistis ? Scribæ et sacerdotes, ut quid inania meditati estis, dicentes : Quis est iste cui pueri cum palmis et ramis laudibus clamant : Benedictus qui venit in nomine Domini Salvatoris nostri ?

Peuple, pourquoi as-tu frémi ? Scribes et prêtres, pourquoi méditez-vous de vains projets ? Pourquoi dites-vous : Quel est celui devant qui les enfants portant des palmes s'écrient : Béni celui qui vient au nom de Dieu notre Sauveur ?

Scandala semitas occupantia quid vos ponitis immorigeri ? Veloces pedes vestri ad effundendum sanguinem Domini. Sed resurget ut salvet omnes qui clamant : Benedictus qui venit in nomine Domini Salvatoris nostri.

Hommes sans frein, pourquoi semez-vous le scandale sur la voie ? Vos pieds sont rapides pour répandre le sang du Seigneur ; mais il ressuscitera pour sauver tous ceux qui crieront : Béni celui qui vient au nom de Dieu notre Sauveur !

LE LUNDI SAINT

Jesus se rend encore aujourd'hui à Jérusalem, dès le matin, avec ses disciples. Il était parti à jeun, et le récit sacré nous dit qu'il eut faim sur la route [1]. Il s'approcha d'un figuier ; mais cet arbre n'avait encore que des feuilles. Jésus, voulant nous donner un enseignement, maudit le figuier, qui sécha tout à coup. Il exprimait par ce châtiment le sort de ceux qui n'ont que de bons désirs, et sur lesquels le fruit de la conversion ne se cueille jamais. L'allusion à Jérusalem n'était pas moins frappante. Cette ville était zélée pour l'extérieur du culte divin ; mais son cœur était aveugle et endurci ; bientôt elle allait rejeter et crucifier le Fils du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

La journée se passa en grande partie dans le Temple, où Jésus eut de longs entretiens avec les princes des prêtres et les anciens du

1. Matth. xxi, 18.

peuple. Il parla avec plus de force que jamais, et déjoua leurs questions insidieuses. On peut voir, principalement en saint Matthieu, Chapitres XXI, XXII et XXIII, le détail des discours du Sauveur, qui deviennent de plus en plus véhéments, et dénoncent aux Juifs avec une énergie toujours croissante le crime de leur infidélité et la terrible vengeance qu'elle doit amener.

Enfin Jésus sortit du Temple, et se dirigea vers Béthanie. Arrivé sur la montagne des Oliviers, d'où l'on dominait la ville, il s'assit un moment. Ses disciples profitèrent de cet instant de repos pour demander à quelle époque auraient lieu les châtiments qu'il venait de prédire contre le Temple. Alors Jésus, réunissant dans un même tableau prophétique le désastre de Jérusalem et la destruction violente de ce monde à la fin des temps, parce que la première de ces deux calamités est la figure de la seconde, annonça ce qui doit arriver quand la mesure du péché sera comblée. Quant à ce qui est de la ruine de Jérusalem en particulier, il en fixa la date par ces paroles : « En vérité, je vous le dis : Cette génération d'hommes ne passera pas que toutes ces choses ne soient accomplies [1] » En effet, quarante ans étaient à peine écoulés que l'armée romaine, accourue pour exterminer le peuple déicide, menaçait du haut de la montagne des Oliviers, de cette place même où le Sauveur est assis aujourd'hui, l'ingrate et dédaigneuse Jérusalem. Jésus, après avoir parlé longuement encore sur le juge-

1. MATTH. XXIV, 34.

ment divin qui doit reviser un jour tous les jugements des hommes, rentre dans Béthanie, et vient rassurer par sa présence le cœur affligé de sa très sainte mère.

En ce jour, la Station, à Rome, est dans l'Eglise de Sainte-Praxède. Cette église dans laquelle, au IXe siècle, le pape saint Paschal déposa deux mille trois cents corps de Martyrs qu'il avait extraits des Catacombes, possède la colonne à laquelle notre Seigneur fut attaché pendant le supplice de la flagellation.

—∞—

A LA MESSE.

Les paroles de l'Introït sont extraites du Psaume XXXIV. Le Christ, par la bouche de David, implore le secours de son Père contre les ennemis qui l'environnent de toutes parts.

INTROÏT.

JUGEZ, Seigneur, ceux qui me persécutent; désarmez ceux qui m'attaquent; prenez vos armes et votre bouclier, et levez-vous pour venir à mon secours, ô Seigneur, ma force et mon salut!

Ps. Tirez votre glaive, et fermez le passage à ceux qui me poursuivent; dites à mon âme : Je suis ton salut.

Jugez, Seigneur.

JUDICA, Domine, nocentes me, expugna impugnantes me : apprehende arma et scutum, et exsurge in adjutorium meum, Domine virtus salutis meæ.

Ps. Effunde frameam, et conclude adversus eos qui persequuntur me : dic animæ meæ : Salus tua ego sum.

Judica, Domine.

Dans la Collecte, l'Eglise nous apprend à recourir aux mérites de la Passion du Sau-

veur, quand nous voulons obtenir de Dieu le secours dont nous avons besoin dans nos nécessités.

COLLECTE.

DA, quæsumus omnipotens Deus : ut, qui in tot adversis ex nostra infirmitate deficimus, intercedente unigeniti Filii tui Passione respiremus. Qui tecum vivit et regnat in unitate. Amen.

DIEU tout-puissant, qui voyez que notre faiblesse succombe au milieu de tant d'épreuves, faites-nous respirer un peu, par les mérites de la Passion de votre Fils unique. Qui vit et règne avec vous. Amen.

On ajoute une autre Oraison, comme au Dimanche de la Passion, *page* 120.

EPITRE.

Lectio Isaiæ Prophetæ.
CAP. L.

IN diebus illis : Dixit Isaias : Dominus Deus aperuit mihi aurem : ego autem non contradico : retrorsum non abii. Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus. Faciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus in me. Dominus Deus auxiliator meus, ideo non sum confusus. Ideo posui faciem meam ut petram durissimam ; et scio quoniam non confundar. Juxta est qui justificat me : quis contradicet mihi ? Stemus simul : quis est adversarius meus ? Accedat ad me.

Lecture du Prophète Isaïe.
CHAP. L.

EN ces jours-là, Isaïe dit : Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, *en m'instruisant de ses volontés ;* et je n'ai pas contredit, ni ne me suis retiré en arrière. J'ai livré mon corps à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai point détourné mon visage de ceux qui me couvraient d'injures et de crachats. Le Seigneur Dieu est mon protecteur : c'est pourquoi je n'ai point été confondu. J'ai présenté mon visage comme une pierre très dure ; et je sais que je n'aurai point à rougir. Celui qui me justifie est près de moi ; qui pourra me contredire ? Allons en-

semble devant le juge : quel est celui qui se déclare mon adversaire ? qu'il approche de moi. Le Seigneur Dieu est mon secours ; qui osera me condamner ? Tous pourriront comme un vêtement : le ver les mangera. Qui d'entre vous craint le Seigneur, lorsqu'il parle par la bouche de son serviteur ? Celui qui marchait dans les ténèbres et qui n'avait pas la lumière, qu'il espère maintenant dans le nom du Seigneur, et qu'il s'appuie sur son Dieu.

Ecce Dominus Deus, auxiliator meus : quis est qui condemnet me ? Ecce omnes quasi vestimentum conterentur : tinea comedet eos. Quis ex vobis timens Dominum, audiens vocem servi sui ? Qui ambulavit in tenebris, et non est lumen ei, speret in nomine Domini et innitatur super Deum suum.

Aujourd'hui, c'est Isaïe, ce Prophète si précis et si éloquent sur les épreuves du Messie, qui vient nous révéler les souffrances de notre Rédempteur, et la patience qu'il opposera aux mauvais traitements de ses ennemis. Jésus a accepté sa mission de Victime universelle, et il ne recule devant aucune douleur, devant aucune humiliation. « Il ne détourne point son visage de ceux qui le frappent et le couvrent de crachats. » Quelles réparations ne devons-nous pas à cette souveraine majesté qui, pour nous sauver, s'est livrée à de tels outrages ? Voyez ces Juifs lâches et cruels : ils ne tremblent plus devant leur victime. Auparavant, dans le jardin des Oliviers, un seul mot de sa bouche les a jetés par terre ; mais depuis il s'est laissé lier et traîner chez le grand-prêtre. On l'accuse ; des clameurs s'élèvent contre lui ; il répond à peine quelques mots. Jésus de Nazareth, ce docteur, ce thaumaturge, a perdu

son prestige ; on peut tout oser contre lui. C'est ainsi que le pécheur se rassure, quand il a entendu gronder la foudre et qu'elle ne l'a pas écrasé. Cependant les saints Anges s'anéantissent devant cette face auguste que ces misérables ont meurtrie et souillée ; prosternons-nous avec eux, et demandons grâce : car nos péchés aussi ont maltraité cet auguste visage.

Mais écoutons les dernières paroles de notre Sauveur, et rendons grâces. Il dit : « Celui qui marchait dans les ténèbres et qui n'avait pas la lumière, qu'il espère maintenant. » C'est le Gentil plongé dans le vice et dans l'idolâtrie. Il ignore ce qui se passe en ce moment à Jérusalem ; il ne sait pas que la terre possède un Homme-Dieu, et que cet Homme-Dieu est, à cette heure même, foulé sous les pieds d'un peuple qu'il avait choisi et comblé de faveurs ; mais bientôt la lumière de l'Evangile viendra poursuivre de ses rayons cet infidèle. Il croira, il se soumettra ; il aimera son libérateur jusqu'à lui rendre vie pour vie et sang pour sang. Alors s'accomplira l'oracle de l'indigne pontife qui, prophétisant malgré lui le salut des Gentils par la mort de Jésus, annonçait en ces derniers jours que cette mort allait réunir dans une seule famille les enfants de Dieu qui étaient dispersés sur la surface de la terre.

Dans le Graduel. David continue d'appeler contre les bourreaux du Messie les vengeances qu'ont méritées leur ingratitude et leur endurcissement.

Le Trait est celui que, depuis le Mercredi des Cendres, l'Eglise chante à la Messe

chaque semaine, les lundi, mercredi, vendredi, pour implorer la miséricorde divine sur les œuvres de la pénitence quadragésimale.

GRADUEL.

LEVEZ-VOUS, Seigneur, et songez à me rendre justice ; mon Dieu et mon Seigneur, prenez ma cause en main.

℣. Tirez votre glaive, et fermez le passage à ceux qui me poursuivent.

EXSURGE, Domine, et intende judicio meo, Deus meus et Dominus meus, in causam meam.

℣. Effunde frameam, et conclude adversus eos qui me persequuntur.

TRAIT.

℣. SEIGNEUR, ne nous traitez pas selon les péchés que nous avons commis, et ne nous rendez pas selon nos iniquités.

℣. Seigneur, ne vous souvenez plus de nos iniquités passées ; que vos miséricordes se hâtent de nous prévenir ; car nous sommes réduits à une extrême misère.

℣. Secourez-nous, ô Dieu notre Sauveur ! et pour la gloire de votre Nom, délivrez-nous, Seigneur, et pardonnez-nous nos péchés à cause de votre Nom.

℣. DOMINE, non secundum peccata nostra, quæ fecimus nos : neque secundum iniquitates nostras retribuas nobis.

℣. Domine, ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum : cito anticipent nos misericordiæ tuæ, quia pauperes facti sumus nimis.

℣. Adjuva nos, Deus salutaris noster ; et propter gloriam Nominis tui, Domine, libera nos : et propitius esto peccatis nostris propter Nomen tuum.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. CHAP. XII.

SIX jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie, où

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. CAP. XII.

ANTE sex dies Paschæ venit Jesus Betha-

niam, ubi Lazarus fuerat mortuus, quem suscitavit Jesus. Fecerunt autem ei cœnam ibi : et Martha ministrabat, Lazarus vero unus erat ex discumbentibus cum eo. Maria ergo accepit libram unguenti nardi pistici pretiosi : et unxit pedes Jesu, et extersit pedes ejus capillis suis ; et domus impleta est ex odore unguenti. Dixit ergo unus ex discipulis ejus, Judas Iscariotes, qui erat eum traditurus : Quare hoc unguentum non væniit trecentis denariis, et datum est egenis ? Dixit autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad eum : sed quia fur erat, et loculos habens, ea quæ mittebantur portabat. Dixit ergo Jesus : Sinite illam, ut in diem sepulturæ meæ servet illud. Pauperes enim semper habetis vobiscum : me autem non semper habetis. Cognovit ergo turba multa ex Judæis, quia illic est : et venerunt, non propter Jesum tantum, sed ut Lazarum viderent, quem suscitavit a mortuis.

était mort Lazare qu'il avait ressuscité. Là ils lui préparèrent à souper ; et Marthe servait, et Lazare était un des convives. Or Marie prit une livre d'un nard précieux, et en parfuma les pieds de Jésus, et les essuya avec ses cheveux, et toute la maison fut remplie de l'odeur du parfum. Un de ses disciples, Judas Iscariote, qui devait trahir son maître, dit : Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, qu'on aurait donnés aux pauvres ? Il dit cela, non qu'il se mît en peine des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et qu'ayant la bourse, il portait ce qu'on y mettait. Jésus dit donc : Laissez-la : elle a gardé ce parfum pour le jour de ma sépulture. Vous avez toujours des pauvres parmi vous ; mais moi, vous ne m'avez pas toujours. Les Juifs, ayant su que Jésus était là, vinrent en grand nombre, non seulement à cause de lui, mais pour voir Lazare qu'il avait ressuscité d'entre les morts.

Nous avons remarqué plus haut que le récit évangélique qui vient d'être lu se rapporte au Samedi, veille du Dimanche des Rameaux, et qu'il a été inséré dans la Messe d'aujourd'hui, parce que, dans l'antiquité, ce Samedi

n'avait pas de Station. La sainte Eglise a voulu porter notre attention sur cet intéressant épisode des derniers jours de notre Rédempteur, parce qu'il nous aide à saisir l'ensemble des circonstances qui se produisaient à ce moment autour de lui.

Marie-Madeleine, dont la conversion était, il y a quelques jours, l'objet de notre admiration, est appelée à figurer dans les scènes de la Passion et de la Résurrection de son maître. Type de l'âme purifiée et admise ensuite aux faveurs célestes, il nous importe de la suivre dans les diverses phases que la grâce divine lui fait parcourir. Nous l'avons montrée s'attachant aux pas de son Sauveur et subvenant à ses besoins ; ailleurs le saint Evangile nous la fait voir préférée à Marthe sa sœur, parce qu'elle a choisi la meilleure part ; dans les jours où nous sommes, elle nous intéresse surtout par son tendre attachement à Jésus. Elle sait qu'on le cherche pour le faire mourir ; et l'Esprit-Saint, qui la conduit intérieurement à travers les états toujours plus parfaits qui se succèdent en elle, veut qu'aujourd'hui elle accomplisse une action prophétique à l'égard de ce qu'elle redoute le plus.

Entre les trois présents des Mages, l'un d'eux était un signe de mort pour le divin Roi que ces hommes fidèles étaient venus saluer du fond de l'Orient ; c'était la myrrhe, parfum funéraire qui fut employé si abondamment dans la sépulture du Sauveur. Nous avons vu que Madeleine, au jour de sa pénitence, témoigna de son changement de vie par l'effusion du plus précieux de ses

parfums sur les pieds de Jésus. Aujourd'hui, elle a recours encore à cette touchante manifestation de son amour. Son maître divin est à table chez Simon le Lépreux ; Marie, la Mère de douleurs, est avec lui, ainsi que les disciples ; Marthe veille au service ; tout est calme dans cette maison ; mais de tristes pressentiments sont au fond des cœurs. Tout à coup Madeleine paraît, portant dans ses mains un vase rempli d'une huile de nard du plus grand prix. Elle se dirige vers Jésus, et s'attachant à ses pieds, elle les inonde de ce parfum ; et cette fois encore elle les essuie avec ses cheveux.

Jésus était étendu sur un de ces lits dont les Orientaux se servaient, lorsqu'ils prenaient leur repas dans les festins ; il était donc facile à Madeleine d'arriver aux pieds de son maître, et de renouveler cette démonstration de respect et de tendresse à laquelle elle s'était livrée autrefois chez le pharisien ; mais en ce jour le récit sacré ne nous dit pas qu'elle ait mêlé ses larmes à son parfum. Deux des Evangélistes, dont saint Jean a voulu compléter la narration trop succincte, nous apprennent qu'elle répandit aussi cette huile de senteur sur la tête du Sauveur. Madeleine sentait-elle en ce moment toute la portée de l'action que l'Esprit divin lui inspirait ? L'Evangile ne le dit pas ; mais Jésus révéla le mystère à ses disciples ; et nous qui recueillons ses paroles, nous apprenons par ce fait que la Passion de notre Rédempteur est, pour ainsi dire, commencée, puisque déjà la main de Madeleine l'embaume pour le tombeau.

La suave et pénétrante odeur du parfum avait rempli toute la salle. L'un des disciples, Judas Iscariote, ose protester contre ce qu'il appelle une profusion. La bassesse de cet homme et son avarice l'ont rendu insensible et sans pudeur. La voix de plusieurs des disciples s'unit à la sienne : tant leurs pensées étaient vulgaires encore ! Jésus permit cette indigne réclamation pour plusieurs motifs. Il voulait d'abord annoncer sa mort prochaine à ceux qui l'entouraient, en leur dévoilant le secret exprimé par cette effusion d'un parfum sur son corps. Son but ensuite était de glorifier Madeleine, dont l'amour était à la fois si tendre et si ardent ; et c'est alors qu'il annonça que la renommée de cette illustre pénitente s'étendrait par toute la terre, aussi loin que l'Evangile lui-même pénétrerait. Enfin il voulut par avance consoler les âmes pieuses auxquelles son amour inspirerait de faire des largesses à ses autels, et les venger des critiques mesquines dont elles devaient souvent être l'objet.

Recueillons ces enseignements divins. Aimons à honorer Jésus dans sa personne comme dans ses pauvres. Honorons Madeleine et mettons-nous à sa suite, lorsque bientôt nous la verrons si assidue au Calvaire et au sépulcre. Enfin préparons-nous à embaumer notre Sauveur, en réunissant pour sa sépulture la myrrhe des Mages, qui figure la pénitence, et le précieux nard de Madeleine, qui représente l'amour généreux et compatissant.

Dans l'Offertoire, le Psalmiste, au nom du Rédempteur, après avoir imploré le secours,

demande à Dieu qu'il daigne être fidèle dans l'accomplissement de ses divins décrets pour le salut de l'homme.

OFFERTOIRE.

ERIPE me de inimicis meis, Domine : ad te confugi, doce me facere voluntatem tuam : quia Deus meus es tu.

ARRACHEZ-MOI à mes ennemis, Seigneur : j'ai recours à vous. Enseignez-moi à faire votre volonté; car vous êtes mon Dieu.

La Secrète exprime toute la force divine de nos augustes mystères. Non seulement ce Sacrifice purifie les âmes, mais il les élève jusqu'à l'union parfaite avec celui qui est leur principe et leur auteur.

SECRETE.

HÆC sacrificia nos, omnipotens Deus, potenti virtute mundatos. ad suum faciant puriores venire principium. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

QUE ces mysteres. Seigneur Dieu tout-puissant, après nous avoir purifiés par leur efficace vertu, nous donnent de parvenir plus purs à celui qui est leur principe. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

On ajoute une autre Oraison, comme au Dimanche de la Passion, *page* 129.

Après la participation des fidèles au Mystère divin, on entend retentir, dans l'Antienne de la Communion, une malédiction contre les ennemis du Sauveur. C'est ainsi que, dans le gouvernement du monde, Dieu opère au même moment selon la miséricorde et selon la justice.

COMMUNION.

ERUBESCANT, et reverentur simul, qui

QUE ceux qui se réjouissent de mes maux soient cou-

verts de confusion et saisis de crainte : que la honte et l'ignominie deviennent le partage de ceux qui parlent contre moi.

gratulantur malis meis : induantur pudore et reverentia, qui maligna loquuntur adversus me.

La sainte Eglise conclut les prières de ce Sacrifice en demandant pour ses enfants la conservation de l'esprit de ferveur qu'ils viennent de puiser à sa source.

POSTCOMMUNION.

QUE vos Mystères, Seigneur, nous inspirent une ferveur divine; afin que leur accomplissement et les fruits qu'ils produisent soient l'objet de nos plus chères délices. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

PRÆBEANT nobis, Domine, divinum tua Sancta fervorem; quo eorum pariter et actu delectemur et fructu. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

On ajoute une autre Oraison, comme au Dimanche de la Passion, *page* 139.

PRIONS.

Humiliez vos têtes devant Dieu.

VENEZ à notre aide, ô Dieu notre Seigneur, et donnez-nous d'arriver pleins de joie aux anniversaires des bienfaits par lesquels vous avez daigné opérer notre régénération. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

OREMUS.

Humiliate capita vestra Deo.

ADJUVA nos, Deus salutaris noster; et ad beneficia recolenda, quibus nos instaurare dignatus es, tribue venire gaudentes. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

—∞—

Nous terminerons la journée par cette belle prière empruntée à l'antique Liturgie Gallicane.

(*Oratio ad Sextam.*)

CHRISTE Deus, Adonai magne, nos tecum quasi huic mundo crucifige ; ut vita tua in nobis sit : nostraque peccata super te pone, ut ea crucifigas nos quoque ad teipsum trahe, cum pro nobis exaltatus es a terra, ut nos eripias ab adultero tyranno : quia licet carne et vitiis diabolo noxii sumus ; tibi tamen, non illi optamus servire : et sub tuo jure vivere desideramus, et a te gubernari rogamus ; qui nos mortales et a morte invasos, per mortem Crucis liberare voluisti. Pro quo singulari beneficio hodierna tibi nostra famulatur devotio : teque nunc hodie supplices adoramus, imploramus, invocamus, ut ad nos properes, virtus æterna Deus : quod nobis proficiat tua Crux, triumphans scilicet de mundo in nobis per Crucis virtutem : atque tua pietas nobis illud antiquum restituat beneficium, virtute scilicet et gratia : qui per potentiam futura, præterita ; per præsentiam facis similiter præterita præsentia ; redde, ut nobis tua Passio salu-

O CHRIST ! ô Dieu, souverain Seigneur, crucifiez-nous comme vous-même à ce monde, que votre vie soit en nous. Mettez sur vous nos péchés, afin qu'ils soient eux aussi par vous attachés à la Croix. Vous qui avez été élevé de terre, afin de nous soustraire au joug de l'impur tyran, attirez-nous à vous. Nous sommes, il est vrai, exposés aux insultes du diable, à cause de notre chair et de ses convoitises ; mais ce n'est pas lui, c'est vous que nous voulons servir. Nous voulons vivre sous vos lois ; nous vous prions de nous gouverner, vous qui, par la mort de la Croix, avez daigné nous délivrer, nous mortels et envahis par la mort. Aujourd'hui donc, pour cet immense bienfait, nous vous présentons notre très humble service ; nous vous adorons, nous vous implorons, nous vous supplions de venir promptement vers nous, ô Dieu éternellement puissant ! que votre Croix, par sa vertu souveraine, triomphe en nous des attraits du monde ; que votre bonté rétablisse nos âmes dans leur état primitif de vertu et de grâce. Vous dont la puissance accomplit ce qui jusqu'alors n'était que possible ; vous devant qui le

passé et le présent sont unis, faites que votre Passion nous soit salutaire en ce moment, comme si elle avait lieu aujourd'hui ; qu'une goutte de votre sang divin épanché un jour sur la terre soit aujourd'hui notre salut ; qu'elle lave tous les péchés de notre nature terrestre ; qu'elle se mêle à la terre de notre corps ; et qu'elle nous rende tout vôtres, étant redevenus votre corps par notre réconciliation avec vous, notre Chef, qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit. Maintenant donc commencez à régner sur nous, Homme-Dieu, Christ Jésus, Roi dans les siècles des siècles !

taris sit, quasi præsens et hodierna ; et sic nobis hodie, illa gutta sancti sanguinis super terram olim de Cruce stillantis, sit salus : ut omnia terræ nostræ delicta lavans, et corporis nostri humo quodam modo immixta, nos de terra tuos efficiat ; nos quoque tibi quasi corpus idem reconciliati capitis. Qui regnas cum Patre semper et Spiritu Sancto ; nunc nobis regnare incipe, Homo Deus, Christe Jesu, Rex in sæcula sæculorum.

LE MARDI SAINT

Cette journée voit encore Jésus se diriger dès le matin vers Jérusalem. Il veut se rendre au Temple, et y confirmer ses derniers enseignements. Mais il est aisé de voir que le dénouement de sa mission est au moment d'éclater. Lui-même, aujourd'hui, a dit à ses disciples : « Vous savez que c'est dans deux jours que l'on fera la Pâque, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié [1]. »

Sur la route de Béthanie à Jérusalem, les disciples qui marchent en la compagnie de leur maître sont frappés d'étonnement à la vue du figuier que Jésus avait maudit le jour précédent. Il était desséché, comme un bois mort, des racines au sommet. Pierre alors s'adressant à Jésus : « Maître, lui dit-il, voici le figuier que vous avez maudit ; voyez comme il s'est desséché. » Jésus, profitant de l'oc-

1. Matth. xxvi, 2.

casion pour nous apprendre à tous que la nature physique est subordonnée à l'élément spirituel, quand celui-ci se tient uni à Dieu par la foi, leur dit: « Ayez foi en Dieu. Je vous le dis: Celui qui dira à cette montagne: Ote-toi, et va te jeter dans la mer; s'il n'hésite pas dans son cœur, mais s'il croit fermement à l'accomplissement de ce qu'il vient de dire, celui-là verra l'effet de sa parole. Quand vous demandez une chose dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et il en sera ainsi [1]. »

Continuant la route, bientôt on entre dans la ville, et à peine Jésus est-il arrivé dans le Temple, que les princes des prêtres, les scribes et les anciens l'accostent et lui disent: « Par quelle autorité faites-vous ce que vous faites? qui vous a donné ce pouvoir [2]? » On peut voir dans le saint Evangile la réponse de Jésus, ainsi que les divers enseignements qu'il donna en cette rencontre. Nous ne faisons qu'indiquer d'une manière générale l'emploi des dernières heures de la vie mortelle du Rédempteur; la méditation du livre sacré suppléera à ce que nous ne disons pas.

Comme les jours précédents, Jésus sort de la ville vers le soir, et franchissant la montagne des Oliviers, il se retire à Béthanie, auprès de sa mère et de ses amis fidèles.

L'Eglise lit aujourd'hui, à la Messe, le récit de la Passion selon saint Marc. Dans l'ordre des temps, l'Evangile de saint Marc fut écrit après celui de saint Matthieu: c'est

1. Marc. xi, 20-24.
2. *Ibid.* 27, 28.

la raison pour laquelle cette Passion vient au second rang. Elle est plus courte que celle de saint Matthieu, dont elle semble le plus souvent l'abrégé ; mais on y trouve certains détails qui sont propres à cet Evangéliste, et attestent les remarques d'un témoin oculaire. On sait que saint Marc était disciple de saint Pierre, et que ce fut sous les yeux du Prince des Apôtres qu'il écrivit son Evangile.

A Rome, la Station est aujourd'hui dans l'Eglise de Sainte-Prisque, qui fut la maison où habitèrent les deux époux Aquila et Prisca, auxquels saint Paul envoie ses salutations dans son Epître aux Romains. Plus tard, au IIIe siècle, le Pape saint Eutychien y transporta, à cause de la similitude du nom, le corps de sainte Prisque, vierge romaine et martyre.

A LA MESSE.

DANS trois jours la Croix s'élèvera sur la montagne sainte, portant sur ses bras l'auteur de notre salut. Aujourd'hui l'Eglise, dans l'Introït, nous avertit par avance de saluer ce trophée de notre victoire, et de nous glorifier en lui.

INTROÏT.

Nos autem gloriari oportet in Cruce Domini nostri Jesu Christi: in quo est salus, vita, et resurrectio nostra, per quem salvati, et liberati sumus.

GLORIFIONS-NOUS dans la Croix de Jésus-Christ notre Seigneur ; c'est lui qui est notre salut, notre vie et notre résurrection, lui par qui nous sommes sauvés et délivrés.

Ps. Que Dieu ait pitié de nous et qu'il nous bénisse; qu'il fasse luire sur nous la lumière de son visage, et qu'il ait pitié de nous.

Glorifions-nous.

Ps. Deus misereatur nostri, et benedicat nobis : illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri.

Nos autem.

Dans la Collecte, l'Eglise demande que les saints anniversaires de la Passion du Sauveur soient pour nous une source de pardon; et qu'ils ne se terminent pas sans que nous soyons pleinement réconciliés avec la justice divine.

COLLECTE.

DIEU tout-puissant et éternel, donnez-nous de célébrer les mystères de la Passion du Seigneur, de telle sorte que nous méritions la rémission de nos péchés. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

OMNIPOTENS sempiterne Deus, da nobis ita Dominicæ Passionis sacramenta peragere, ut indulgentiam percipere mereamur. Per eumdem Dominum. Amen.

Autre Collecte, page 129.

EPITRE.

Lecture du Prophète Jérémie. CHAP. XI.

EN ces jours-là, Jérémie dit : Seigneur, vous m'avez fait voir, et j'ai connu; alors vous m'avez découvert leurs desseins. Pour moi, j'étais comme un agneau plein de douceur, que l'on porte pour en faire une victime; j'ignorais qu'ils eussent formé contre moi une entreprise, en disant : Met-

Lectio Jeremiæ Prophetæ. CAP. XI.

IN diebus illis : Dixit Jeremias : Domine, demonstrasti mihi, et cognovi ; tunc ostendisti mihi studia eorum. Et ego quasi agnus mansuetus, qui portatur ad victimam ; et non cognovi quia cogitaverunt super me consilia, dicentes : Mittamus lignum in pa-

nem ejus, et eradamus eum de terra viventium, et nomen ejus non memoretur amplius. Tu autem, Domine Sabaoth, qui judicas juste, et probas renes et corda, videam ultionem tuam ex eis : tibi enim revelavi causam meam, Domine Deus meus.

tons du bois dans son pain : exterminons-le de la terre des vivants ; et que son nom ne soit jamais rappelé. Mais vous, Seigneur des armées, qui jugez selon l'équité, et qui sondez les reins et les cœurs, faites-moi voir la vengeance que vous devez tirer d'eux ; car c'est en vos mains que j'ai remis ma cause, ô Seigneur mon Dieu !

C'est encore une fois Jérémie qui nous fait entendre sa voix plaintive. Il nous donne aujourd'hui les propres paroles de ses ennemis, qui ont conspiré de le faire mourir. Tout y est mystérieux ; et l'on sent que le Prophète est ici la figure d'un plus grand que lui. « Mettons, disent-ils, du bois dans son pain », c'est-à-dire : Jetons un bois vénéneux dans sa nourriture, afin de lui causer la mort. Tel est le sens littéral, quand il ne s'agit que du Prophète ; mais combien ces paroles s'accomplissent plus pleinement dans notre Rédempteur ! Sa chair divine est, nous dit-il, un Pain véritable descendu du ciel ; ce Pain, ce corps de l'Homme-Dieu, est meurtri, déchiré, sanglant ; les Juifs le clouent sur le bois, en sorte qu'il en est tout pénétré, en même temps que ce bois est tout arrosé de son sang. C'est sur le bois de la Croix que l'Agneau de Dieu est immolé ; c'est par son immolation que nous sommes mis en possession d'un Sacrifice digne de Dieu ; et c'est par ce Sacrifice que nous participons au Pain céleste, qui est en même temps la chair de l'Agneau et notre Pâque véritable.

Le Graduel, tiré du Psaume XXXIV, exprime le contraste de la vie humble du Sauveur avec les airs menaçants et superbes de ses ennemis.

GRADUEL.

TANDIS que mes ennemis me persécutaient, je me revêtais d'un cilice; j'affligeais mon âme par le jeûne, et, la tête penchée sur mon sein, je réitérais ma prière.

℣. Jugez, Seigneur, ceux qui me persécutent : désarmez ceux qui m'attaquent; prenez vos armes et votre bouclier, et levez-vous pour venir à mon secours.

EGO autem, dum mihi molesti essent, induebam me cilicio, et humiliabam in jejunio animam meam : et oratio mea in sinu meo convertetur.

℣. Judica, Domine, nocentes me, expugna impugnantes me : apprehende arma et scutum, et exsurge in adjutorium mihi.

La Passion selon saint Marc est chantée, après ce Graduel, avec les mêmes rites qui ont été observés pour celle de saint Matthieu, sauf l'usage des rameaux qui ne sont plus employés.

La Passion de notre Seigneur Jésus-Christ selon saint Marc. CHAP. XIV.

EN ce temps-là, la Pâque et les azymes étaient à deux jours de là, et les princes des prêtres avec les scribes cherchaient le moyen de se saisir de Jésus par ruse et de le faire mourir. Car ils disaient : Que ce ne soit pas le jour de la fête, de peur que peut-être il ne s'élève quelque tumulte parmi le peuple.

Et comme il était à table à Béthanie, dans la maison de

Passio Domini nostri Jesu Christi secundum Marcum. CAP. XIV.

IN illo tempore : Erat Pascha, et azyma post biduum : et quærebant summi sacerdotes et scribæ quomodo Jesum dolo tenerent, et occiderent. Dicebant autem : Non in die festo, ne forte tumultus fieret in populo.

Et cum esset Jesus Bethaniæ in domo Simonis

Leprosi, et recumberet : venit mulier habens alabastrum unguenti nardi spicati pretiosi, et fracto alabastro, effudit super caput ejus. Erant autem quidam indigne ferentes intra semetipsos, et dicentes : Ut quid perditio ista unguenti facta est ? Poterat enim unguentum istud venumdari plus quam trecentis denariis, et dari pauperibus. Et fremebant in eam. Jesus autem dixit : Sinite eam : quid illi molesti estis ? Bonum opus operata est in me. Semper enim pauperes habetis vobiscum, et cum volueritis, potestis illis benefacere : me autem non semper habetis. Quod habuit hæc, fecit : prævenit ungere corpus meum in sepulturam. Amen dico vobis : Ubicumque prædicatum fuerit evangelium istud in universo mundo, et quod fecit hæc, narrabitur in memoriam ejus.

Et Judas Iscariotes, unus de duodecim, abiit ad summos sacerdotes, ut proderet eum illis. Qui audientes, gavisi sunt : et promiserunt ei pecuniam se daturos. Et quærebat, quomodo illum opportune traderet.

Simon le Lépreux, une femme vint avec un vase d'albâtre plein d'un parfum de nard précieux ; et ayant rompu le vase, elle répandit le parfum sur sa tête. Plusieurs s'en indignèrent en eux-mêmes, disant : A quoi bon perdre ainsi ce parfum ? On aurait pu le vendre plus de trois cents deniers, et les donner aux pauvres. Et ils étaient indignés contre elle. Mais Jésus dit : Laissez-la ; pourquoi lui faites-vous de la peine ? Ce qu'elle vient de faire à mon égard est une bonne action. Car vous avez toujours parmi vous des pauvres, et vous pouvez leur faire du bien quand vous voudrez ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Elle a fait ce qui était en son pouvoir : elle a embaumé d'avance mon corps pour la sépulture. En vérité, je vous le dis : Partout où sera prêché cet Evangile, dans le monde entier, on racontera ce qu'elle a fait : et elle en sera louée.

Et Judas Iscariote, un des douze, s'en alla vers les princes des prêtres, pour le leur livrer. Ceux-ci l'ayant écouté, furent dans la joie, et promirent de lui donner de l'argent. Et il cherchait une occasion favorable pour le leur livrer.

Et le premier jour des azymes, où on immole la Pâque, ses disciples lui dirent : Où voulez-vous que nous allions vous préparer ce qu'il faut pour manger la Pâque ? Et il envoya deux de ses disciples, et leur dit : Allez dans la ville ; vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau ; suivez-le ; et quelque part qu'il entre, dites au maître de la maison : Le Maître dit : Où est le lieu où je dois manger la Pâque avec mes disciples ? Et il vous montrera une grande salle meublée ; préparez-nous là ce qu'il faut. Ses disciples s'en allèrent, et vinrent dans la ville, et trouvèrent les choses comme il leur avait dit et préparèrent la Pâque.

Et primo die azymorum, quando Pascha immolabant, dicunt ei discipuli : Quo vis eamus, et paremus tibi, ut manduces Pascha ? Et mittit duos ex discipulis suis, et dicit eis : Ite in civitatem : et occurret vobis homo lagenam aquæ bajulans ; sequimini eum : et quocumque introierit, dicite domino domus, quia Magister dicit : Ubi est refectio mea, ubi Pascha cum discipulis meis manducem ? Et ipse vobis demonstrabit cœnaculum grande, stratum, et illic parate nobis. Et abierunt discipuli ejus, et venerunt in civitatem ; et invenerunt sicut dixerat illis, et paraverunt Pascha.

Sur le soir, il vint avec les douze. Et comme ils étaient à table et qu'ils mangeaient, Jésus leur dit : En vérité, je vous le dis, un de vous, qui mange avec moi, me trahira. Alors ils commencèrent à s'attrister et à lui dire chacun : Est-ce moi ? Il leur dit : L'un des douze, qui met avec moi la main dans le plat, Pour le Fils de l'homme, il s'en va, selon qu'il est écrit de lui ; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera livré ; il vaudrait mieux pour cet homme qu'il

Vespere autem facto, venit cum duodecim. Et discumbentibus eis et manducantibus, ait Jesus : Amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me, qui manducat mecum. At illi cœperunt contristari, et dicere ei singulatim : Numquid ego ? Qui ait illis : Unus ex duodecim, qui intingit mecum manum in catino. Et Filius quidem hominis vadit, sicut scriptum est de eo. Væ autem homini illi, per quem Filius homi-

nis tradetur. Bonum erat ei, si non esset natus homo ille. Et manducantibus illis, accepit Jesus panem: et benedicens fregit, et dedit eis, et ait: Sumite: Hoc est corpus meum. Et accepto calice, gratias agens dedit eis: et biberunt ex illo omnes. Et ait illis: Hic est sanguis meus novi testamenti, qui pro multis effundetur. Amen dico vobis: quia non bibam de hoc genimine vitis, usque in diem illum, cum illud bibam novum in regno Dei.

Et hymno dicto, exierunt in montem Olivarum. Et ait eis Jesus: Omnes scandalizabimini in me, in nocte ista: quia scriptum est: Percutiam pastorem, et dispergentur oves; sed postquam resurrexero, præcedam vos in Galilæam. Petrus autem ait illi: Et si omnes scandalizati fuerint in te, sed non ego. Et ait illi Jesus: Amen dico tibi, quia tu hodie in nocte hac, priusquam gallus vocem bis dederit, ter me es negaturus. At ille amplius loquebatur: Et si oportuerit me simul commori tibi, non te negabo. Similiter autem et omnes dicebant.

ne fût pas né. Et pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, et l'ayant beni, il le leur donna, disant: Prenez: Ceci est mon corps. Et, ayant pris la coupe et rendu grâces, il la leur donna; et ils en burent tous. Et il leur dit: Ceci est mon sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour plusieurs. En vérité, je vous le dis: Je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai de nouveau dans le royaume de Dieu.

Et, après avoir dit le cantique, ils s'en allèrent au mont des Oliviers. Et Jésus leur dit: Je vous serai cette nuit à tous un sujet de scandale; car il est écrit: Je frapperai le pasteur, et les brebis se disperseront. Mais après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. Pierre lui dit: Quand tous seraient scandalisés à votre sujet, moi je ne le serai pas. Jésus lui dit: Je te le dis en vérité: Aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq ait chanté deux fois, tu m'auras renié trois fois. Mais Pierre insistait encore plus: Quand je devrais mourir avec vous, je ne vous renoncerai pas. Et tous disaient la même chose.

Et ils arrivèrent en un lieu nommé Gethsémani ; et il dit à ses disciples : Asseyez-vous ici pendant que je prierai. Et il prit avec lui Pierre, et Jacques et Jean ; et il commença à être saisi de frayeur et d'angoisse. Et il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort : demeurez ici et veillez. Et s'étant avancé un peu, il tomba la face contre terre ; et il priait que cette heure, s'il se pouvait, s'éloignât de lui. Et il dit : Mon Père, tout vous est possible : éloignez de moi ce calice ; cependant non ce que je veux, mais ce que vous voulez. Il vint, et il les trouva endormis ; et il dit à Pierre : Simon, tu dors ; n'as-tu pu veiller une heure ? Veillez, afin que vous n'entriez point en tentation. A la vérité, l'esprit est prompt ; mais la chair est faible. Et, s'en allant de nouveau, il priait, disant les mêmes paroles. Etant revenu, il les trouva encore endormis (car leurs yeux étaient appesantis), et ils ne savaient que lui répondre. Il vint une troisième fois, et leur dit : Dormez maintenant, et reposez-vous. C'est assez : l'heure est venue ; voici que le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs. Levez-vous, allons ; voilà qu'il approche, celui qui doit me livrer.

Et veniunt in prædium, cui nomen Gethsemani, et ait discipulis suis : Sedète hic donec orem. Et assumit Petrum, et Jacobum et Johannem secum : et cœpit pavere, et tædere. Et ait illis : Tristis est anima mea usque ad mortem. Sustinete hic, et vigilate. Et cum processisset paululum, procidit super terram ; et orabat, ut si fieri posset, transiret ab eo hora : et dixit : Abba Pater, omnia tibi possibilia sunt : transfer calicem hunc a me. Sed non quod ego volo : sed quod tu. Et venit et invenit eos dormientes Et ait Petro : Simon dormis ? Non potuisti una hora vigilare ? Vigilate, et orate, ut non intretis in tentationem. Spiritus quidem promptus est, caro vero infirma. Et iterum abiens oravit, eumdem sermonem dicens Et reversus, denuo invenit eos dormientes (erant enim oculi eorum gravati), et ignorabant quid responderent ei. Et venit tertio, et ait illis : Dormite jam, et requiescite. Sufficit : venit hora : ecce Filius hominis tradetur in manus peccatorum. Surgite, eamus : ecce, qui me tradet, prope est.

Et adhuc eo loquente venit Judas Iscariotes unus de duodecim, et cum illo turba multa cum gladiis et lignis, missi a summis sacerdotibus, et scribis, et senioribus. Dederat autem traditor ejus signum eis, dicens : Quemcumque osculatus fuero, ipse est : tenete eum, et ducite caute. Et cum venisset, statim accedens ad eum, ait : Ave Rabbi. Et osculatus est eum. At illi manus injecerunt in eum. et tenuerunt eum. Unus autem quidam de circumstantibus educens gladium, percussit servum summi sacerdotis : et amputavit illi auriculam. Et respondens Jesus ait illis : Tamquam ad latronem existis cum gladiis et lignis comprehendere me : quotidie eram apud vos in templo docens, et non me tenuistis. Sed ut impleantur Scripturæ. Tunc discipuli ejus relinquentes eum, omnes fugerunt. Adolescens autem quidam sequebatur eum amictus sindone super nudo : et tenuerunt eum. At ille, rejecta sindone, nudus profugit ab eis.

Et adduxerunt Jesum ad summum sacerdotem :

Comme il parlait encore, Judas Iscariote, l'un des douze, arriva ; et avec lui une grande foule armée d'épées et de bâtons, et envoyée par les princes des prêtres. et les scribes, et les anciens. Or le traître leur avait donné ce signe : Celui que je baiserai, c'est lui, saisissez-le, et emmenez-le avec précaution. Etant venu, aussitôt il s'approcha de lui, disant : Salut, Maître ; et il le baisa. Mais eux mirent aussitôt la main sur lui, et le saisirent. Un de ceux qui étaient avec lui, tirant une épée, en frappa un des serviteurs du grand-prêtre, et lui coupa une oreille. Mais Jésus prenant la parole leur dit : Vous êtes venus avec des épées et des bâtons pour me prendre comme un voleur. J'étais tous les jours parmi vous. enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point pris. Mais il faut que les Ecritures s'accomplissent. Alors ses disciples, l'abandonnant, s'enfuirent tous. Un jeune homme le suivait, couvert seulement d'un linceul ; ils se saisirent de lui. Mais lui, laissant aller le linceul, s'échappa nu de leurs mains.

Ils menèrent Jésus chez le grand-prêtre, où s'assemblè-

ent tous les prêtres, et les scribes, et les anciens. Pierre le suivit de loin jusque dans le vestibule du grand-prêtre ; et, assis près du feu avec ses serviteurs, il se chauffait. Or les princes des prêtres et tout le conseil cherchaient un témoignage contre Jésus, pour le faire mourir, et ils n'en trouvaient point. Car plusieurs rendaient de faux témoignages contre lui ; mais ces dépositions ne s'accordaient pas. Quelques-uns, se levant, portèrent contre lui un faux témoignage : Nous l'avons entendu dire Je détruirai ce temple fait de main d'homme ; et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de la main des hommes. Mais ce témoignage ne suffisait point.

Alors le grand-prêtre se levant interrogea Jésus, disant : Vous ne répondez rien à ce dont ceux-ci vous accusent ! Mais Jésus se taisait, et il ne répondit rien. Le grand-prêtre l'interrogea de nouveau, et lui dit : Etes-vous le Christ, Fils du Dieu béni ? Jésus lui dit : Je le suis ; et vous verrez le Fils de l'homme, assis à la droite de la Vertu de Dieu, et ve-

et convenerunt omnes sacerdotes, et scribæ et seniores. Petrus autem a longe secutus est eum usque intro in atrium summi sacerdotis : et sedebat cum ministris ad ignem, et calefaciebat se. Summi vero sacerdotes et omne concilium, quærebant adversus Jesum testimonium, ut eum morti traderent : nec inveniebant. Multi enim testimonium falsum dicebant adversus eum : et convenientia testimonia non erant. Et quidam surgentes, falsum testimonium ferebant adversus eum, dicentes : Quoniam nos audivimus eum dicentem : Ego dissolvam templum hoc manufactum : et per triduum, aliud non manufactum ædificabo. Et non erat conveniens testimonium illorum.

Et exsurgens summus sacerdos in medium, interrogavit Jesum, dicens : Non respondes quidquam ad ea, quæ tibi objiciuntur ab his ? Ille autem tacebat, et nihil respondit. Rursum summus sacerdos interrogabat eum, et dixit ei : Tu es Christus Filius Dei benedicti ? Jesus autem dixit illi : Ego sum. Et

videbitis Filium hominis sedentem a dextris Virtutis Dei, et venientem cum nubibus cœli. Summus autem sacerdos scindens vestimenta sua, ait : Quid adhuc desideramus testes ? Audistis blasphemiam. Quid vobis videtur ? Qui omnes condemnaverunt eum esse reum mortis. Et cœperunt quidam conspuere eum, et velare faciem ejus, et colaphis eum cædere, et dicere ei : Prophetiza. Et ministri alapis eum cædebant.

nant sur les nuées du ciel. Alors le grand-prêtre, déchirant ses vêtements, dit : Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? vous avez entendu le blasphème : que vous en semble ? Tous jugèrent qu'il méritait la mort. Et quelques-uns commencèrent à cracher sur lui et à voiler sa face, et à le souffleter, en lui disant : Prophétise. Et les valets le frappaient du poing.

Et cum esset Petrus in atrio deorsum, venit una ex ancillis summi sacerdotis : et cum vidisset Petrum calefacientem se, aspiciens illum, ait : Et tu cum Jesu Nazareno eras. At ille negavit, dicens : Neque scio, neque novi quid dicas. Et exiit foras ante atrium : et gallus cantavit. Rursus autem, cum vidisset illum ancilla, cœpit dicere circumstantibus : Quia hic ex illis est. At ille iterum negavit. Et post pusillum, rursus qui astabant, dicebant Petro : Vere ex illis es : nam et Galilæus es. Ille autem cœpit anathematizare et jurare : quia nescio hominem istum,

Et Pierre étant en bas dans le vestibule, il vint une des servantes du grand-prêtre ; et ayant vu Pierre qui se chauffait, le regardant, elle dit : Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth. Mais il le nia, disant : Je ne sais, ni ne connais ce que tu dis. Et il sortit devant le vestibule ; et le coq chanta. Une servante qui l'aperçut encore, dit à ceux qui étaient présents : Cet homme était de ces gens-là. Mais il le nia de nouveau. Et peu après, ceux qui étaient là dirent à Pierre : Tu es certainement l'un d'entre eux, car toi aussi tu es Galiléen. Alors il se mit à faire des imprécations, et dit avec serment : Je ne connais point cet homme dont vous parlez. Et aussitôt le coq chanta

encore. Et Pierre se ressouvint de la parole que lui avait dite Jésus : Avant que le coq ait chanté deux fois, trois fois tu me renieras. Et il se mit à pleurer.

quem dicitis. Et statim gallus iterum cantavit. Et recordatus est Petrus verbi, quod dixerat ei Jesus : Priusquam gallus cantet bis, ter me negabis. Et cœpit flere.

Et dès le matin, les princes des prêtres s'étant assemblés avec les anciens, et les scribes, et tout le conseil, ils emmenèrent Jésus, après l'avoir lié, et ils le livrèrent à Pilate. Et Pilate l'interrogea : Etes-vous le Roi des Juifs ? Il lui répondit : Vous le dites. Et les princes des prêtres l'accusaient sur plusieurs chefs. Pilate l'interrogea de nouveau, et lui dit : Vous ne répondez rien ? Voyez de combien de choses ils vous accusent. Mais Jésus ne répondit plus rien, de sorte que Pilate était étonné.

Et confestim mane consilium facientes summi sacerdotes cum senioribus, et scribis, et universo concilio, vincientes Jesum, duxerunt et tradiderunt Pilato. Et interrogavit eum Pilatus : Tu es Rex Judæorum ? At ille respondens, ait illi : Tu dicis. Et accusabant eum summi sacerdotes in multis. Pilatus autem rursum interrogavit eum, dicens : Non respondes quidquam ? Vide in quantis te accusant. Jesus autem amplius nihil respondit : ita ut miraretur Pilatus.

Le jour de la fête, il avait coutume de leur remettre un prisonnier, celui qu'ils demandaient. Or un nommé Barabbas était en prison avec d'autres séditieux, pour avoir commis un meurtre dans une sédition. Et le peuple étant monté devant le prétoire, commença à demander ce qu'il avait accoutumé de leur accorder. Pilate leur répondant, dit : Voulez-vous que je vous délivre le Roi des Juifs ? Car il savait que

Per diem autem festum solebat dimittere illis unum ex vinctis, quemcumque petiissent. Erat autem qui dicebatur Barabbas, qui cum seditiosis erat vinctus, qui in seditione fecerat homicidium. Et cum ascendisset turba, cœpit rogare, sicut semper faciebat illis. Pilatus autem respondit eis, et dixit : Vultis dimittam vobis Regem Judæorum ? Scie-

bat enim, quod per invidiam tradidissent eum summi sacerdotes. Pontifices autem concitaverunt turbam, ut magis Barabbam dimitteret eis. Pilatus autem iterum respondens, ait illis : Quid ergo vultis faciam Regi Judæorum ? At illi iterum clamaverunt : Crucifige eum. Pilatus vero dicebat illis : Quid enim mali fecit ? At illi magis clamabant : Crucifige eum.

c'était par envie que les princes des prêtres l'avaient livré. Mais les pontifes excitèrent le peuple à demander qu'il leur délivrât plutôt Barabbas. Pilate, leur parlant de nouveau, dit : Que voulez-vous donc que je fasse au Roi des Juifs ? Mais de nouveau ils crièrent : Crucifiez-le. Pilate cependant leur disait : Mais quel mal a-t-il fait ? Et eux criaient encore plus : Crucifiez-le.

Pilatus autem volens populo satisfacere, dimisit illis Barabbam, et tradidit Jesum flagellis cæsum, ut crucifigeretur. Milites autem duxerunt eum in atrium prætorii, et convocant totam cohortem : et induunt eum purpura, et imponunt ei plectentes spineam coronam. Et cœperunt salutare eum : Ave, Rex Judæorum. Et percutiebant caput ejus arundine : et conspuebant eum, et ponentes genua, adorabant eum.

Pilate donc, voulant contenter le peuple, leur remit Barabbas ; et après que Jésus eut été flagellé, il le leur livra pour être crucifié. Les soldats le conduisirent dans le vestibule du prétoire. Et, ayant convoqué toute la cohorte, ils le vêtirent de pourpre et lui mirent une couronne d'épines entrelacées. Et ils commencèrent à le saluer, disant : Salut, Roi des Juifs. Et ils lui frappaient la tête avec un roseau, et ils crachaient sur lui, et fléchissant le genou, ils l'adoraient.

Et postquam illuserunt ei, exuerunt illum purpura, et induerunt eum vestimentis suis, et educunt illum, ut crucifigerent eum. Et angariaverunt prætereuntem quempiam Simonem Cyrenæum ve-

Et après s'être ainsi joués de lui, ils le dépouillèrent de la pourpre, et le revêtirent de ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier. Et un certain Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus, passant par là en revenant de

sa maison des champs, ils le contraignirent de porter la croix de Jésus. Et ils le conduisirent au lieu appelé Golgotha, c'est-à-dire le lieu du Calvaire. Et ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de myrrhe : mais il n'en prit point. Et l'ayant crucifié, ils se partagèrent ses vêtements, tirant au sort ce que chacun aurait. Et il était la troisième heure lorsqu'ils le crucifièrent. Et le sujet de sa condamnation était ainsi écrit : Le Roi des Juifs. Et ils crucifièrent avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Et ainsi fut accomplie l'Ecriture qui dit : Il a été rangé parmi les criminels.

Et les passants le blasphémaient, branlant la tête et disant : Toi qui détruis le Temple de Dieu, et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, et descends de la croix. Les princes des prêtres et les scribes le raillaient aussi, se disant l'un à l'autre : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même. Que le Christ, Roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous croyions. Et ceux qui avaient été crucifiés avec lui l'outrageaient aussi.

nientem de villa, patrem Alexandri et Rufi, ut tolleret crucem ejus. Et perducunt illum in Golgotha locum : quod est interpretatum, Calvariæ locus. Et dabant ei bibere myrrhatum vinum : et non accepit. Et crucifigentes eum diviserunt vestimenta ejus, mittentes sortem super eis, quis quid tolleret. Erat autem hora tertia : et crucifixerunt eum. Et erat titulus causæ ejus inscriptus : Rex Judæorum. Et cum eo crucifigunt duos latrones : unum a dextris, et alium a sinistris ejus. Et impleta est Scriptura, quæ dicit : Et cum iniquis reputatus est.

Et prætereuntes blasphemabant eum, moventes capita sua, et dicentes : Vah! qui destruis Templum Dei, et in tribus diebus reædificas : salvum fac temetipsum, descendens de cruce. Similiter et summi sacerdotes illudentes, ad alterutrum cum scribis dicebant : Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere. Christus Rex Israel descendat nunc de cruce, ut videamus, et credamus. Et qui cum eo crucifixi erant, conviciabantur ei.

Et facta hora sexta, tenebræ factæ sunt per totam terram, usque in horam nonam. Et hora nona exclamavit Jesus voce magna, dicens : Eloi, Eloi, lamma sabacthani ? Quod est interpretatum : Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ? Et quidam de circumstantibus audientes dicebant : Ecce Eliam vocat. Currens autem unus, et implens spongiam aceto, circumponensque calamo, potum dabat ei, dicens : Sinite videamus si veniat Elias ad deponendum eum. Jesus autem emissa voce magna, expiravit.

Et à la sixième heure, les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième. Et à la neuvième heure, Jésus jeta un grand cri, disant : Eloï, Eloï, lamma sabacthani ; ce qui veut dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ? Et quelques-uns de ceux qui étaient là, l'entendant, disaient : Il appelle Elie. L'un d'eux courut emplir de vinaigre une éponge, et l'ayant mise au bout d'un roseau, la lui présenta pour boire, disant : Laissez, voyons si Elie viendra le délivrer. Mais Jésus, ayant jeté un grand cri, expira.

Ici on fait une pause, comme au Dimanche des Rameaux. Toute l'assistance se met à genoux ; et, selon l'usage des lieux, on se prosterne et on baise humblement la terre.

Et velum templi scissum est in duo, a summo usque deorsum. Videns autem centurio, qui ex adverso stabat, quia sic clamans expirasset, ait : Vere hic homo filius Dei erat. Erant autem et mulieres de longe aspicientes : inter quas erat Maria Magdalene, et Maria Jacobi Minoris, et Joseph mater, et Salome :

Et le voile du temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas. Le centurion qui était debout devant lui, voyant qu'il avait expiré en jetant un grand cri, dit : Cet homme était vraiment le Fils de Dieu. Il y avait aussi des femmes qui regardaient de loin, parmi lesquelles étaient Marie-Madeleine, et Marie mère de Jacques le Mineur et de Joseph, et Sa-

lomé, lesquelles, lorsqu'il était en Galilée, le suivaient et le servaient, et plusieurs autres qui avaient monté à Jérusalem avec lui.

et cum esset in Galilæa, sequebantur eum, et ministrabant ei : et aliæ multæ, quæ simul cum eo ascenderant Jerosolymam.

Ici le Diacre fait bénir l'encens par le Prêtre ; et après avoir reçu lui-même la bénédiction, il termine le récit de la Passion, en observant les rites accoutumés pour le chant de l'Evangile, à la messe solennelle.

Le soir étant déjà venu (comme c'était le jour de la préparation qui précède le Sabbat), Joseph d'Arimathie, qui était du conseil et fort considéré, et qui attendait, lui aussi, le royaume de Dieu, vint hardiment trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus. Pilate, s'étonnant qu'il fût mort sitôt, fit venir le centurion, et lui demanda s'il était déjà mort. S'en étant assuré par le centurion, il donna le corps à Joseph. Et Joseph, ayant acheté un linceul, détacha Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul, et le déposa dans un sépulcre taillé dans le roc, et roula une pierre à l'entrée du sépulcre.

Et quum jam sero esset factum (quia erat parasceve, quod est ante Sabbatum) venit Joseph ab Arimathæa, nobilis decurio, qui et ipse erat exspectans regnum Dei. Et audacter introivit ad Pilatum, et petiit corpus Jesu. Pilatus autem mirabatur si jam obiisset. Et accersito centurione, interrogavit eum, si jam mortuus esset. Et cum cognovisset a centurione, donavit corpus Joseph. Joseph autem mercatus sindonem, et deponens eum, involvit sindone : et posuit eum in monumento, quod erat excisum de petra, et advolvit lapidem ad ostium monumenti.

A l'Offertoire, le Messie demande le secours de son Père contre les embûches de ses ennemis qui se préparent à le faire mourir.

OFFERTOIRE.

CUSTODI me, Domine, de manu peccatoris : et ab hominibus iniquis eripe me.

DEFENDEZ-MOI, Seigneur, de la main des méchants, et arrachez-moi aux attaques injustes des hommes.

Dans la Secrète, la sainte Eglise présente à la majesté divine le tribut de nos jeûnes avec l'hostie sainte, de laquelle ils empruntent leur mérite et leur efficacité.

SECRETE.

SACRIFICIA nos, quæsumus Domine, propensius ista restaurent : quæ medicinalibus sunt instituta jejuniis. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

FAITES, Seigneur, nous vous en prions, que ces sacrifices accompagnés des jeûnes salutaires qui nous sont prescrits renouvellent la vigueur de nos âmes. Par Jesus-Christ notre Seigneur. Amen.

Autre Secrète, page 137.

Les paroles du Psalmiste que l'Eglise emprunte pour l'Antienne de la Communion nous représentent l'audace toujours croissante des ennemis du Sauveur, et les dispositions de son âme à la veille du sacrifice qu'il va bientôt offrir.

COMMUNION.

ADVERSUM me exercebantur, qui sedebant in porta : et in me psallebant, qui bibebant vinum · ego vero orationem meam ad te, Domine : tempus beneplaciti, Deus,

CEUX qui étaient assis sur leur tribunal parlaient contre moi ; les buveurs me prenaient pour le sujet de leurs chants d'insulte : pour moi, Seigneur, je dirige ma prière vers vous ; ô Dieu, il

est temps de montrer votre bienveillance, selon l'étendue de votre miséricorde.

in multitudine misericordiæ tuæ.

Dans la Postcommunion, l'Eglise demande pour nous, par les mérites du Sacrifice qu'elle vient de renouveler, l'entière guérison de nos maux, dont le sang de l'Agneau divin est le remède.

POSTCOMMUNION.

DIEU tout-puissant, guérissez nos vices par la vertu de ce sacrifice qui est le vôtre; et daignez nous appliquer le remède qui produit le salut éternel. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

SANCTIFICATIONIBUS tuis, omnipotens Deus, et vitia nostra curentur : et remedia nobis sempiterna proveniant. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Autre Postcommunion, page 139.

PRIONS.

Humiliez vos têtes devant Dieu.

O DIEU, que votre miséricorde nous purifie des restes cachés du vieil homme, et nous rende capables d'un saint renouvellement. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

OREMUS.

Humiliate capita vestra Deo.

TUA nos misericordia, Deus, et ab omni subreptione vetustatis expurget, et capaces sanctæ novitatis efficiat. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Nous terminerons cette journée en insérant ici quelques strophes empruntées à l'Eglise grecque sur la Passion du Sauveur.

(*In Parasceve.*)

VOTRE côté ouvert, ô Christ, semblable à la fontaine qui jaillissait d'E-

VITALE latus tuum, tanquam fons ex Eden scaturiens, Eccle-

siam tuam, Christe, tanquam rationalem hortum adaquat : inde tanquam in quædam initia se dividens in quatuor Evangelia : mundum irrigans, creaturam lætificans, gentesque fideliter docens venerari regnum tuum.

den, arrose votre Eglise comme un jardin spirituel ; la source qui en émane se divise en quatre fleuves qui sont les quatre Evangiles ; le monde en est arrosé, la création vivifiée, les nations instruites à vénérer dans la foi votre règne.

Crucifixus es propter me ; ut velut ex fonte mihi effunderes remissionem. Punctus es in latere, ut mihi vitæ scaturigines aperires ; clavis confixus es, ut ego in passionum tuarum profundo altitudinem tuæ potentiæ confessus, clamem ad te, vitæ largitor Christe : Gloria Cruci tuæ, Salvator, ac Passioni tuæ.

O Christ, auteur de la vie, vous avez été crucifié pour moi, afin de verser sur mon âme, comme d'une fontaine, la rémission des péchés. Votre côté a été traversé par la lance, afin d'ouvrir sur moi les sources de la vie ; vous avez été percé par les clous, afin que, découvrant dans la profondeur de vos souffrances l'immensité de votre souverain pouvoir, je m'écrie : Gloire à votre Croix et à votre Passion, ô Sauveur !

Chirographum nostrum in Cruce dirupisti, Christe : et inter mortuos reputatus, tyrannum illic ligasti, liberatis omnibus ex vinculis mortis resurrectione tua. Per quam illuminati sumus, o amans hominum Domine : tibique clamamus : Memento et nostri Salvator in Regno tuo.

Vous avez déchiré, ô Christ, la cédule de notre condamnation sur votre Croix ; mis au rang des morts, vous avez enchaîné le tyran et délivré tous les captifs par votre résurrection. C'est elle qui nous a illuminés, ô Seigneur, ami des hommes ! Nous vous crions : Souvenez-vous de nous aussi, ô Sauveur, dans votre Royaume !

Tuam, Christe, Matrem, quæ te in carne sine virili semine pepe-

Votre Mère, ô Christ, qui vous a enfanté sans le secours de l'homme, et qui est demeu-

rée vierge après l'enfantement, nous l'amenons devant vous, Seigneur miséricordieux, afin qu'elle intercède pour nous, et que vous accordiez l'éternel pardon à ceux qui crient : Souvenez-vous de nous aussi, Seigneur, dans votre Royaume !

rit, et vere virgo etiam post partum incorrupta permansit ; hanc tibi adducimus ad intercessionem, Domine multum misericors : ut offensarum condonationem jugiter largiaris iis qui clamant : Memento et nostri Domine in Regno tuo

LE MERCREDI SAINT

AUJOURD'HUI les princes des prêtres et les anciens du peuple se sont réunis dans une des salles du Temple, pour délibérer une dernière fois sur les moyens de se défaire de Jésus. On a discuté divers projets. Est-il prudent de mettre la main sur lui, en ce moment où la fête de Pâques retient dans la ville tant d'étrangers qui ne connaissent le Nazaréen que par l'ovation solennelle dont il a été l'objet il y a seulement trois jours ? Parmi les habitants de Jérusalem, n'en est-il pas aussi un grand nombre qui ont applaudi à ce triomphe, et dont l'enthousiasme pour Jésus serait à redouter ? Non : il ne faut pas songer, pour le moment, aux mesures violentes : une sédition pourrait éclater au milieu même des solennités de la Pâque. Ceux qui en auraient été les moteurs seraient aisément compromis vis-à-vis de Ponce-Pilate, et ils auraient à craindre peut-être la vengeance du peuple. Il vaut donc mieux laisser

passer la fête, et chercher quelque moyen de se saisir sans bruit de la personne de Jésus.

Mais ces hommes de sang se faisaient illusion en croyant retarder au gré de leur politique la mort du Juste. Ils ajournaient un meurtre ; mais les décrets divins qui, de toute éternité, ont préparé un sacrifice pour le salut du genre humain, ont fixé précisément ce sacrifice à cette même fête de Pâques que la trompette sacrée doit annoncer dès demain dans la ville sainte. Assez longtemps l'agneau mystérieux a été offert en figure de l'Agneau véritable ; elle va s'ouvrir, cette Pâque qui doit voir les ombres s'évanouir devant la réalité ; et le sang rédempteur versé par la main des pontifes aveuglés va se mêler à celui de ces victimes grossières que Jéhovah n'agréera plus désormais. Le sacerdoce judaïque se portera tout à l'heure à lui-même le coup de la mort, en immolant celui dont le sang doit abroger l'ancienne alliance et sceller pour jamais la nouvelle.

Mais comment les ennemis du Sauveur se mettront-ils en possession de l'auguste victime que convoitent leurs désirs sanguinaires, eux qui veulent éviter l'éclat et le bruit ? Ils ont compté sans la trahison ; mais voici que la trahison vient à leur secours. Un disciple du Sauveur demande à être introduit près d'eux ; il a une proposition à leur faire : « Que me donnerez-vous, leur dit-il, et je vous le livrerai ? » Quelle joie pour ces misérables ! Ils sont docteurs de la loi, et ils ne se souviennent pas du Psaume CVIII^e^, dans lequel David a prédit toutes les circonstances de cet infâme marché ; ni de l'oracle de Jéré-

mie, qui va jusqu'à exprimer le prix de trente pièces d'argent comme la rançon du Juste. Cette même somme, Judas vient la leur demander ; ils la lui comptent sur l'heure. Tout est convenu. Demain Jésus sera dans Jérusalem ; il fera la Pâque. Sur le soir, il se rendra, selon son habitude, dans un jardin situé sur le penchant de la montagne des Oliviers. Mais, au milieu des ténèbres de la nuit, comment les gens chargés de l'arrêter le distingueront-ils de ses disciples ? Judas a tout prévu. Les soldats pourront en toute sûreté mettre la main sur celui auquel il aura donné un baiser.

Tel est l'horrible forfait qui s'accomplit aujourd'hui à l'ombre du Temple de Jérusalem. Pour en témoigner son exécration, et pour faire amende honorable au Fils de Dieu si indignement outragé par ce pacte monstrueux, la sainte Eglise, dès les premiers siècles, a consacré le jour du Mercredi à la pénitence. En nos temps encore, la sainte Quarantaine s'ouvre par un Mercredi ; et lorsque l'Eglise, quatre fois dans l'année, nous impose les jeûnes qui marquent chaque saison, le Mercredi est l'un des trois jours que nous devons consacrer à la mortification de notre corps.

Aujourd'hui avait lieu, dans l'Eglise Romaine, le sixième Scrutin pour l'admission des catéchumènes au baptême. On recevait, s'ils en étaient dignes, ceux sur lesquels on n'avait pas encore prononcé définitivement. A la Messe, il y avait deux lectures tirées des Prophètes, comme au jour du grand Scrutin, le Mercredi de la quatrième Semaine

de Carême. Les catéchumènes sortaient de l'église comme à l'ordinaire, après l'Evangile ; mais lorsque le Sacrifice était terminé, ils étaient introduits de nouveau par le Portier, et l'un des Prêtres leur disait ces paroles : « Samedi prochain, veille de la Pâque, à telle heure, vous vous réunirez dans la Basilique de Latran, pour le septième Scrutin ; ensuite pour rendre le Symbole que vous devez avoir appris ; enfin pour recevoir, par le secours de Dieu, le bain sacré de la régénération. Préparez-vous-y avec zèle et humilité dans les jeûnes et les prières continuelles, afin que, ayant été ensevelis, par ce saint baptême, avec Jésus-Christ, vous ressuscitiez avec lui pour la vie éternelle. Amen. »

A Rome, la Station a lieu aujourd'hui dans la Basilique de Sainte-Marie-Majeure. Compatissons aux douleurs de notre Mère, dont le cœur éprouve de si cruelles angoisses dans l'attente du sacrifice qui se prépare.

—∞—

A LA MESSE.

La sainte Eglise débute dans l'Introït par la glorification du saint Nom de Jésus, si outragé aujourd'hui par les hommes infâmes qui le prononcent avec tant de haine, dans l'odieux complot qu'ils ourdissent contre celui auquel il fut imposé, par ordre du ciel, pour annoncer notre salut. Ce Nom béni signifie *Sauveur ;* nous voici dans les jours où il doit recevoir toute sa signification.

INTROÏT.

IN nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum : quia Dominus factus est obediens usque ad mortem, mortem autem Crucis : ideo Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris.

Ps. Domine, exaudi orationem meam : et clamor meus ad te veniat. In nomine.

QU'au nom de Jésus tout genou fléchisse, au ciel, sur la terre, et dans les enfers ; parce que le Seigneur s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la Croix ; c'est pour cela que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père.

Ps. Seigneur, exaucez ma prière, et que mon cri monte jusqu'à vous. Qu'au nom de Jesus.

Dans la première Collecte, l'Eglise confesse que ses enfants ont péché ; mais elle représente au Seigneur la Passion qu'a soufferte pour eux son Fils unique, et elle se laisse aller à l'espérance.

OREMUS.

℣. Flectamus genua.
℟. Levate.

PRÆSTA, quæsumus omnipotens Deus : ut qui nostris excessibus incessanter affligimur, per unigeniti Filii tui Passionem liberemur. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PRIONS.

℣. Fléchissons les genoux.
℟. Levez-vous.

FAITES, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que, par les mérites de la Passion de votre Fils unique, nous soyons délivrés des maux qui sans cesse nous affligent, à cause de nos péchés ; nous vous en supplions par lui, qui vit et règne avec vous dans tous les siècles des siècles. Amen.

Lectio Isaiæ Prophetæ.
CAP. LXII et LXIII.

HÆC dicit Dominus Deus : Dicite filiæ Sion . Ecce Salvator

Lecture du Prophète Isaïe.
CHAP. LXII et LXIII.

VOICI ce que dit le Seigneur Dieu : Dites à la fille de Sion : Ton Sauveur vient ;

voici sa récompense avec lui. Quel est celui qui vient d'Edom, qui arrive de Bosra avec sa robe teinte de frais, qui éclate en la beauté de ses vêtements, et qui marche avec une force toute-puissante ? C'est moi dont la parole est toute de justice, moi qui viens défendre et sauver. Pourquoi donc votre robe est-elle rouge, et vos vêtements comme les habits de ceux qui foulent le vin dans le pressoir ? J'ai été seul à fouler le vin, nul d'entre les hommes n'a travaillé avec moi. J'ai foulé mes ennemis dans ma fureur ; je les ai broyés sous mes pieds dans ma colère ; leur sang a jailli sur ma robe, et tous mes vêtements en sont tachés ; car c'est le jour de la vengeance qu'appelaient mes désirs ; le temps de racheter les miens est arrivé. J'ai regardé autour de moi, et personne n'était là pour m'aider ; j'ai cherché : et je n'ai point trouvé de secours ; mon bras seul m'a sauvé, et ma colère a été mon seul auxiliaire. Et j'ai foulé les peuples sous mes pieds dans ma fureur ; et je les ai enivrés dans ma colère, et j'ai renversé par terre toute leur force. Je me souviendrai des miséricordes du Seigneur ; je louerai le Seigneur pour tous les biens qu'il nous a faits, lui le Seigneur notre Dieu.

tuus venit, ecce merces ejus cum eo. Quis est iste, qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra ? Iste formosus in stola sua, gradiens in multitudine fortitudinis suæ. Ego, qui loquor justitiam . et propugnator sum ad salvandum. Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari ? Torcular calcavi solus : et de gentibus non est vir mecum. Calcavi eos in furore meo : et conculcavi eos in ira mea. Et aspersus est sanguis eorum super vestimenta mea, et omnia indumenta mea inquinavi. Dies enim ultionis in corde meo : annus redemptionis meæ venit. Circumspexi, et non erat auxiliator : et quæsivi, et non fuit qui adjuvaret. Et salvavit mihi brachium meum : et indignatio mea ipsa auxiliata est mihi. Et conculcavi populos in furore meo : et inebriavi eos in indignatione mea, et detraxi in terram virtutem eorum. Miserationum Domini recordabor, laudem Domini super omnibus, quæ reddidit nobis Dominus Deus noster.

Qu'il est terrible ce libérateur qui foule ses ennemis sous les pieds, comme les grappes du pressoir, au point que ses vêtements sont teints de leur sang ! Mais n'est-ce pas aujourd'hui qu'il importe de relever et d'exalter la vigueur de son bras, aujourd'hui qu'il est abreuvé d'humiliations, que ses ennemis, par le plus ignoble de tous les marchés, l'ont acheté d'un de ses disciples ? Il ne sera pas toujours dans l'abaissement ; il se relèvera bientôt, et la terre apprendra quelle est sa puissance, à la vue des châtiments dont il accablera ceux qui ont osé le fouler aux pieds Jérusalem s'apprête à lapider ceux qui prêcheront en son nom ; elle sera la plus cruelle des marâtres pour ces vrais Israélites qui, dociles aux enseignements des Prophètes, ont reconnu dans Jésus tous les caractères du Messie. La Synagogue tentera d'étouffer l'Eglise dans son berceau ; mais à peine l'Eglise, secouant la poussière de ses pieds contre Jérusalem, se sera tournée vers les nations, que, semblable à une tempête, la vengeance du Christ viendra fondre sur la ville qui l'a acheté, qui l'a trahi, qui l'a crucifié. C'est alors que le sang du Juif coulera par torrents, à ce point que, dans une des rues de Jérusalem que dévorait l'incendie, il lutta avec la flamme et l'arrêta. Nous savons cet affreux détail par l'historien juif Josèphe, témoin oculaire du désastre de sa patrie. C'est ainsi que le Seigneur se vengera d'un peuple parricide, au jour où s'accompliront les menaces qu'il proférait avant-hier sur la montagne des Oliviers, en vue de la cité ingrate et perfide.

Et cependant la ruine de Jérusalem n'a été que la figure de cette autre ruine à laquelle le monde coupable est destiné, lorsque le divin vengeur que nous entendons contredire et bafouer tous les jours, reparaîtra sur les nuées du ciel pour rétablir son honneur outragé. Présentement il se laisse livrer, conspuer et méconnaître ; mais lorsque « le temps de racheter les siens sera venu, le jour de vengeance qu'appellent les désirs du juste », heureux ceux qui l'auront connu, qui auront compati à ses abaissements et à ses douleurs ! Malheur à ceux qui n'auront vu en lui qu'un homme ! Malheur à ceux qui, non contents de secouer son joug pour eux-mêmes, lui auront enlevé l'empire sur les autres ! Car il est Roi ; et il est venu en ce monde pour régner, et ceux qui auront repoussé sa clémence ne pourront fuir sa justice.

Le Graduel qui suit cette sublime lecture d'Isaïe est un cri de détresse que le Messie fait entendre par la bouche de David.

GRADUEL.

NE détournez pas votre visage de votre serviteur ; l'affliction me presse, hâtez-vous de m'exaucer.

℣. O Dieu, sauvez-moi, car un torrent de maux a inondé mon âme ; je suis descendu dans un abîme, et je ne trouve pas le fond.

NE avertas faciem tuam a puero tuo, quoniam tribulor : velociter exaudi me.

℣. Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam : infixus sum in limo profundi, et non est substantia.

Dans la seconde Collecte, la sainte Eglise rappelle encore au Père céleste le supplice que son Fils a daigné endurer pour nous

affranchir du joug de notre ennemi infernal, et demande que nous ayons part à la résurrection glorieuse de ce divin Médiateur.

COLLECTE.

DEUS, qui pro nobis Filium tuum Crucis patibulum subire voluisti, ut inimici a nobis expelleres potestatem : concede nobis famulis tuis, ut resurrectionis gratiam consequamur. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

O DIEU, qui avez voulu que votre Fils souffrît pour nous le supplice de la Croix, afin de nous délivrer de la puissance de l'ennemi ; accordez à vos serviteurs la grâce d'avoir part à sa résurrection. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Autre Collecte, page 129.

EPITRE.

Lectio Isaiæ Prophetæ.
CAP. LIII.

IN diebus illis : Dixit Isaias : Domine, quis credidit auditui nostro; et brachium Domini cui revelatum est ? Et ascendet sicut virgultum coram eo : et sicut radix de terra sitienti. Non est species ei, neque decor. Et vidimus eum : et non erat aspectus, et desideravimus eum : despectum, et novissimum virorum, virum dolorum, et scientem infirmitatem. Et quasi absconditus vultus ejus, et despectus : unde nec reputavimus eum. Vere languores nostros ipse

Lecture du Prophète Isaïe.
CHAP. LIII.

EN ces jours-là, Isaïe dit : Qui a cru à notre parole ? à qui le *Christ*, bras du Seigneur, a-t-il été révélé ? Il s'élèvera comme un faible arbrisseau devant le Seigneur, comme un rejeton qui sort d'une terre dévorée du soleil : il n'a ni beauté ni éclat; nous l'avons vu : rien en lui n'attirait les regards ; nous l'avons méconnu. Il nous a semblé un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleurs, voué à la souffrance. Son visage était comme caché ; il ne paraissait digne que de mépris ; et nous n'avons fait de lui aucun cas.

Véritablement il a pris sur lui nos maladies; il s'est chargé de nos douleurs. Nous l'avons pris pour un lépreux, pour un homme frappé de Dieu et humilié sous ses coups. C'est pour nos iniquités qu'il a été couvert de plaies; pour nos crimes qu'il a été broyé. Le châtiment qui devait nous ménager la paix est tombé sur lui; et nous avons été guéris par ses meurtrissures. Tous nous nous étions égarés comme des brebis errantes; chacun s'était détourné pour suivre sa propre voie; et le Seigneur a mis sur lui l'iniquité de nous tous. Il a été sacrifié parce que lui-même l'a voulu, et il n'a pas ouvert la bouche. Il sera mené à la mort comme une brebis; il demeurera dans le silence sans ouvrir la bouche, semblable à l'agneau devant celui qui le tond. Il a été enlevé au milieu des douleurs, après avoir été jugé. Qui racontera sa génération? Il a éte retranché de la terre des vivants; je l'ai frappé à cause des crimes de mon peuple. Le Seigneur lui donnera des impies pour garder son sépulcre, et un homme riche pour l'ensevelir après sa mort. Car il n'a point commis l'iniquité, et le mensonge n'a jamais été dans sa bouche. Et le Seigneur a voulu le briser dans

tulit: et dolores nostros ipse portavit. Et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo, et humiliatum. Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras: attritus est propter scelera nostra: disciplina pacis nostræ super eum: et livore ejus sanati sumus. Omnes nos quasi oves erravimus: unusquisque in viam suam declinavit: et posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum. Oblatus est, quia ipse voluit: et non aperuit os suum. Sicut ovis ad occisionem ducetur; et quasi agnus coram tondente se, obmutescet: et non aperiet os suum. De angustia, et de judicio sublatus est. Generationem ejus quis enarrabit? Quia abscissus est de terra viventium. Propter scelus populi mei percussi eum. Et dabit impios pro sepultura, et divitem pro morte sua; eo quod iniquitatem non fecerit, neque dolus inventus fuerit in ore ejus. Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate. Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum: et voluntas Domini in manu

ejus dirigetur. Pro eo quod laboravit anima ejus, videbit, et saturabitur. In scientia sua justificabit ipse justus servus meus multos : et iniquitates eorum ipse portabit. Ideo dispertiam ei plurimos, et fortium dividet spolia : pro eo quod tradidit in mortem animam suam, et cum sceleratis reputatus est. Et ipse peccata multorum tulit, et pro transgressoribus rogavit.

son infirmité ; mais, parce qu'il a donné sa vie pour l'expiation du péché, il verra sa race durer longtemps, et la volonté de Dieu s'exécutera par son bras. Il verra le fruit de ce que son âme aura souffert, et il en sera rassasié. Mon serviteur est juste, et par l'enseignement de sa doctrine il rendra justes un grand nombre d'hommes, et il prendra sur lui-même leurs iniquités : c'est pourquoi je lui donnerai pour partage une multitude de disciples ; il vaincra ses puissants ennemis et distribuera leurs dépouilles, parce qu'il a livré son âme à la mort, été mis au nombre des scélérats, porté les péchés de tous, et prié pour les transgresseurs de la loi.

C'est encore Isaïe que nous entendons dans cette prophétie ; mais ce n'est plus le poète sublime qui chantait tout à l'heure les vengeances de l'Emmanuel. Le fils d'Amos soupire sur le ton de l'élégie les angoisses de l'Homme-Dieu, « du dernier des hommes, de l'homme de douleurs et voué à la souffrance ». C'est bien ici que le plus éloquent des Prophètes mérite d'être appelé le cinquième Evangéliste, comme parlent les Pères. Ne résume-t-il pas par avance le récit de la Passion, en nous montrant le Fils de Dieu « semblable à un lépreux, à un homme frappé de Dieu et humilié sous ses coups » ? Mais nous, à qui la sainte Eglise lit ces pages inspirées, et qui voyons se réunir l'Ancien et le Nouveau Testament pour nous donner tous les traits de la Victime universelle,

comment reconnaîtrons-nous l'amour que Jésus nous témoigne en assumant sur lui seul toutes les vengeances que nous avions méritées?

« Nous avons été guéris par ses meurtrissures. » O médecin céleste, qui prend sur lui les maladies de ceux qu'il veut guérir! Mais il n'a pas seulement été « meurtri » pour nous; il a encore été égorgé comme l'agneau à la boucherie. Mais peut-être n'a-t-il fait que se soumettre à l'inflexible justice du Père, « qui a mis sur lui l'iniquité de nous tous »? Ecoutez le Prophète: « S'il a été sacrifié, c'est parce que lui-même l'a voulu. » Son amour pour nous est égal à sa soumission envers son Père. Voyez comme il se garde de parler devant Pilate, qui pourrait d'un seul mot l'arracher à ses ennemis. « Il demeure dans le silence, sans ouvrir la bouche, semblable à l'agneau devant celui qui le tond. » Adorons ce divin silence qui nous sauve; recueillons tous ces détails d'un dévouement que l'homme n'eut jamais pour l'homme, et qui ne pouvait se rencontrer que dans le cœur d'un Dieu. Comme il nous aime, nous « sa race », les fils de son sang, le salaire de son sacrifice! Eglise sainte, postérité de Jésus mourant, tu lui es chère; il t'a achetée d'un grand prix, et il se complaît en toi. Ames fidèles, rendez-lui amour pour amour; âmes pécheresses, redevenez fidèles, puisez la vie dans son sang, et souvenez-vous que si « nous nous étions tous égarés comme des brebis errantes », le Seigneur « a mis sur lui l'iniquité de nous tous ». Il n'est pas de pécheur si coupable,

pas de païen, pas d'infidèle, qui n'ait sa part dans ce sang précieux, dont la vertu infinie est telle qu'elle pourrait racheter des millions de mondes plus criminels encore que le nôtre.

Le Trait qui fait suite à cette Lecture est formé de quelques versets du Psaume CI^e, dans lequel David exprime les souffrances de la nature humaine dans le Christ, au milieu des délaissements qu'il éprouve.

TRAIT.

DOMINE, exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat.

℣. Ne avertas faciem tuam a me : in quacumque die tribulor, inclina ad me aurem tuam.

℣. In quacumque die invocavero te, velociter exaudi me.

℣. Quia defecerunt sicut fumus dies mei : et ossa mea sicut in frixorio confrixa sunt.

℣. Percussus sum sicut fœnum, et aruit cor meum, quia oblitus sum manducare panem meum.

℣. Tu exsurgens, Domine, misereberis Sion, quia venit tempus miserendi ejus.

SEIGNEUR, exaucez ma prière ; et que mon cri s'élève jusqu'à vous.

℣. Ne détournez pas de moi votre face; en quelque moment que je tombe dans la tribulation, inclinez vers moi votre oreille.

℣. En quelque jour que je vous invoque, hâtez-vous de m'exaucer.

℣. Tous mes jours se sont évanouis comme la fumée, et mes os sont desséchés comme ce qui a passé par le feu.

℣. Je suis semblable à l'herbe que l'on a fauchée; mon cœur a défailli, parce que j'ai oublié de prendre ma nourriture.

℣. Vous vous lèverez, Seigneur ; vous aurez pitié de Sion ; le temps est venu d'avoir compassion d'elle.

La sainte Eglise commence ensuite le récit de la Passion selon saint Luc. Cet

Evangéliste donne un grand nombre de détails que les deux premiers avaient omis de rapporter; à son aide, nous pénétrons toujours plus avant dans le divin mystère des douleurs et du sacrifice de l'Homme-Dieu.

La Passion de notre Seigneur Jésus-Christ selon saint Luc. CHAP. XXII.

EN ce temps-là, la fête des Azymes, que l'on appelle la Pâque, approchait. Et les princes des prêtres et les scribes cherchaient comment ils pourraient faire mourir Jésus; mais ils craignaient le peuple. Or Satan entra dans Judas surnommé Iscariote, l'un des douze. Et il alla conférer avec les princes des prêtres et les officiers du Temple, touchant la manière en laquelle il le leur livrerait. Et pleins de joie, ils convinrent de lui donner de l'argent. Et, s'étant engagé, il cherchait l'occasion de le leur livrer sans tumulte.

Vint le jour des Azymes, où il était nécessaire d'immoler la Pâque. Et Jésus envoya Pierre et Jean, disant : Allez, et préparez-nous ce qu'il faut pour manger la Pâque. Et ils lui dirent : Où voulez-vous que nous la préparions ? Et il leur répondit : En entrant dans la ville, vous rencontrerez un homme por-

Passio Domini nostri Jesu Christi secundum Lucam. CAP. XXII.

IN illo tempore : Appropinquabat dies festus Azymorum, qui dicitur Pascha : et quærebant principes sacerdotum et scribæ, quomodo Jesum interficerent : timebant vero plebem. Intravit autem Satanas in Judam, qui cognominabatur Iscariotes, unum de duodecim ; et abiit et locutus est cum principibus sacerdotum et magistratibus, quemadmodum illum traderet eis. Et gavisi sunt : et pacti sunt pecuniam illi dare. Et spopondit. Et quærebat opportunitatem ut traderet illum sine turbis.

Venit autem dies Azymorum, in qua necesse erat occidi Pascha. Et misit Petrum et Johannem, dicens : Euntes parate nobis Pascha, ut manducemus. At illi dixerunt : Ubi vis paremus ? Et dixit ad eos : Ecce introeuntibus vobis in civitatem, occurret vobis ho-

mo quidam amphoram aquæ portans ; sequimini eum in domum, in quam intrat, et dicetis patrifamilias domus : Dicit tibi Magister : Ubi est diversorium, ubi Pascha cum discipulis meis manducem ? Et ipse ostendet vobis cœnaculum magnum stratum, et ibi parate.

Euntes autem invenerunt sicut dixit illis : et paraverunt Pascha. Et cum facta esset hora, discubuit, et duodecim Apostoli cum eo : et ait illis : Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum, antequam patiar. Dico enim vobis : quia ex hoc non manducabo illud, donec impleatur in regno Dei. Et accepto calice, gratias egit, et dixit : Accipite, et dividite inter vos. Dico enim vobis : quod non bibam de generatione vitis, donec regnum Dei veniat. Et accepto pane, gratias egit, et fregit, et dedit eis, dicens : Hoc est corpus meum, quod pro vobis datur. Hoc facite in meam commemorationem. Similiter et calicem, postquam cœnavit, dicens : Hic est calix novum testamentum in sanguine meo, qui pro vobis fundetur. Verum-

tant une cruche d'eau : suivez-le dans la maison où il entrera, et vous direz au maître de cette maison : Le Maître vous envoie dire : Où est le lieu où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ? Et il vous montrera une grande salle meublée : préparez-y ce qu'il faut.

S'en allant donc, ils trouvèrent tout comme il leur avait dit, et préparèrent la Pâque. Et l'heure étant venue, il se mit à table, et les douze Apôtres avec lui, et il leur dit : J'ai souhaité avec ardeur de manger cette Pâque avec vous avant de souffrir. Car, je vous le dis, je ne la mangerai plus jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. Et, prenant la coupe, il rendit grâces, et dit : Prenez, et partagez entre vous. Car, je vous le dis, je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le royaume de Dieu. Et ayant pris du pain, il rendit grâces, et le rompit, et le leur donna, disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous : faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même la coupe, après le souper, disant : Ce calice est la nouvelle alliance en mon sang, qui sera répandu pour vous. Cependant la main de celui qui me trahit est avec

moi à cette table. Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été déterminé ; mais malheur à cet homme par qui il sera trahi ! Et ils commencèrent à s'entre-demander qui était celui d'entre eux qui ferait cela.

tamen ecce manus tradentis me, mecum est in mensa. Et quidem Filius hominis, secundum quod definitum est, vadit : verumtamen væ homini illi, per quem tradetur. Et ipsi cœperunt quærere inter se, quis esset ex eis, qui hoc facturus esset.

Il s'éleva aussi parmi eux une contestation : lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand ? Mais il leur dit : Les rois des nations dominent sur elles, et ceux qui ont puissance sur elles sont appelés bienfaisants. Entre vous, il n'en est pas ainsi ; mais que celui de vous qui est le plus grand soit comme le moindre, et celui qui gouverne comme celui qui sert. Car quel est le plus grand, celui qui est assis à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Or, moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert. C'est vous qui êtes demeurés constamment avec moi durant mes épreuves : et moi, je vous prépare le royaume, comme mon Père me l'a préparé ; afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Le Seigneur dit ensuite : Simon, Simon, voilà que Satan

Facta est autem et contentio inter eos, quis eorum videretur esse major. Dixit autem eis : Reges gentium dominantur eorum : et qui potestatem habent super eos, benefici vocantur. Vos autem non sic : sed qui major est in vobis fiat sicut minor ; et qui præcessor est, sicut ministrator. Nam quis major est, qui recumbit, an qui ministrat ? Nonne qui recumbit ? Ego autem in medio vestrum sum, sicut qui ministrat : vos autem estis, qui permansistis mecum in tentationibus meis. Et ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus regnum : ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo, et sedeatis super thronos, judicantes duodecim tribus Israel. Ait autem Dominus : Simon, Simon, ecce Satanas expe-

tivit vos, ut cribaret sicut triticum. Ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua : et tu aliquando conversus, confirma fratres tuos. Qui dixit ei : Domine, tecum paratus sum, et in carcerem et in mortem ire. At ille dixit : Dico tibi, Petre, non cantabit hodie gallus, donec ter abneges nosse me. Et dixit eis : Quando misi vos sine sacculo et pera et calceamentis, numquid aliquid defuit vobis ? At illi dixerunt : Nihil. Dixit ergo eis : Sed nunc, qui habet sacculum tollat similiter et peram. Et qui non habet vendat tunicam suam, et emat gladium. Dico enim vobis : quoniam adhuc hoc, quod scriptum est, oportet impleri in me : Et cum iniquis deputatus est. Etenim ea quæ sunt de me, finem habent. At illi dixerunt : Domine, ecce duo gladii hic. At ille dixit eis : Satis est.

Et egressus ibat secundum, consuetudinem in montem Olivarum : secuti sunt autem illum et discipuli. Et cum pervenisset ad locum, dixit illis : Orate, ne intretis in tentationem. Et ipse avulsus est ab eis, quan-

vous a demandés pour vous cribler comme le froment ; mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas ; et toi, quand tu seras converti, confirme tes frères. Pierre lui dit : Seigneur, je suis prêt à aller avec vous en prison et a la mort. Jésus lui répondit : Je te le dis, Pierre, le coq aujourd'hui ne chantera point que, par trois fois, tu n'aies nié me connaître. Et il leur dit : Quand je vous ai envoyés sans bourse, sans sac et sans souliers, quelque chose vous a-t-il manqué ? Ils répondirent : Rien. Et il ajouta : Mais maintenant, que celui qui a une bourse la prenne, et un sac pareillement ; et que celui qui n'en a point vende sa tunique et achète une épée. Car je vous le dis, il faut que ceci encore qui a été écrit s'accomplisse en moi : Il a été mis au rang des malfaiteurs ; et toutes les choses qui ont été prédites de moi touchent à leur fin. Ils lui dirent : Seigneur, voici deux épées. Il répondit : C'est assez.

Et étant sorti, il s'en alla, suivant sa coutume, au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent. Et arrivé en ce lieu, il leur dit : Priez, afin de ne point entrer en tentation. Et il s'éloigna d'eux à la distance d'un jet de pierre ; et s'étant mis à genoux, il

priait disant : Père, si vous le voulez, éloignez de moi ce calice : cependant que votre volonté se fasse, et non pas la mienne. Alors un Ange du ciel lui apparut, qui le fortifiait. Et, étant tombé en agonie, il redoublait sa prière. Et il lui vint une sueur, comme de gouttes de sang, qui tombaient à terre. Et, s'étant levé après sa prière, il vint à ses disciples, et les trouva endormis par l'effet de leur tristesse. Et il leur dit : Pourquoi dormez-vous ? levez-vous, priez, afin de ne point entrer en tentation.

tum jactus est lapidis, et positis genibus orabat, dicens : Pater, si vis, transfer calicem istum a me : verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat. Apparuit autem illi Angelus de cœlo, confortans eum. Et factus in agonia, prolixius orabat. Et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram. Et cum surrexisset ab oratione, et venisset ad discipulos suos, invenit eos dormientes præ tristitia, et ait illis : Quid dormitis ? Surgite, orate, ne intretis in tentationem.

Il parlait encore, quand parut une troupe de gens, et à la tête marchait Judas, l'un des douze ; et il s'approcha de Jésus pour le baiser. Et Jésus lui dit : Judas, tu trahis donc le Fils de l'homme par un baiser ? Ceux qui étaient autour de lui, voyant ce qui allait arriver, lui dirent : Seigneur, frapperons-nous de l'épée ? Et l'un d'eux frappa un serviteur du grand prêtre, et lui coupa l'oreille droite. Mais Jésus dit : Demeurez-en là. Et ayant touché l'oreille de cet homme, il le guérit. Puis Jésus dit à ceux qui étaient venus vers lui, aux princes des prêtres et aux anciens : Vous êtes

Adhuc eo loquente, ecce turba : et qui vocabatur Judas, unus de duodecim, antecedebat eos : et appropinquavit Jesu, ut oscularetur eum. Jesus autem dixit illi : Juda, osculo Filium hominis tradis ? Videntes autem hi, qui circa ipsum erant, quod futurum erat, dixerunt ei : Domine, si percutimus in gladio ? Et percussit unus ex illis servum principis sacerdotum : et amputavit auriculam ejus dexteram. Respondens autem Jesus, ait : Sinite usque huc. Et cum tetigisset auriculam ejus, sanavit eum.

Dixit autem Jesus ad eos qui venerant ad se, principes sacerdotum et magistratus Templi, et seniores : Quasi ad latronem existis cum gladiis et fustibus. Cum quotidie vobiscum fuerim in Templo, non extendistis manus in me. Sed hæc est hora vestra, et potestas tenebrarum.

venus avec des épées et des bâtons, comme à un voleur : j'étais tous les jours avec vous dans le Temple, et vous n'avez pas mis la main sur moi. Mais c'est maintenant votre heure, et la puissance des ténèbres.

Comprehendentes autem eum, duxerunt ad domum principis sacerdotum. Petrus vero sequebatur a longe. Accenso autem igne in medio atrii, et circumsedentibus illis, erat Petrus in medio eorum. Quem cum vidisset ancilla quædam sedentem ad lumen, et eum fuisset intuita, dixit : Et hic cum illo erat. At ille negavit eum, dicens : Mulier, non novi illum. Et post pusillum alius videns eum, dixit : Et tu de illis es. Petrus vero ait : O homo, non sum. Et intervallo facto quasi horæ unius, alius quidam affirmabat, dicens : Vere et hic cum illo erat : nam et Galilæus est. Et ait Petrus : Homo, nescio quid dicis. Et continuo adhuc illo loquente, cantavit gallus. Et conversus Dominus respexit Petrum.

S'emparant donc de lui, ils l'amenèrent à la maison du grand-prêtre ; et Pierre le suivait de loin. Ayant allumé du feu au milieu de la cour, ils s'assirent autour, et Pierre se mêla à eux. Une servante qui le vit assis devant le feu, l'ayant regardé, dit : Celui-ci était aussi avec cet homme. Mais il le nia, disant : Femme, je ne le connais point. Et peu après, un autre le voyant, dit : Tu es aussi de ceux-là. Et Pierre dit : Mon ami, je n'en suis point. Et environ une heure après, un autre affirmait la même chose, disant : Certainement celui-ci était avec lui : car il est aussi de Galilée. Et Pierre dit : Mon ami, je ne sais ce que tu dis. Et aussitôt, comme il parlait encore, le coq chanta. Et le Seigneur se retournant, regarda Pierre. Et Pierre se ressouvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. Et

Pierre, étant sorti, pleura amèrement.

Et ceux qui tenaient Jésus le raillaient et le frappaient. Et ils voilèrent sa face, et ils la frappaient, et ils l'interrogeaient, disant : Prophétise qui est celui qui t'a frappé. Et ils proféraient contre lui beaucoup d'autres outrages. Et lorsque le jour se fit, les anciens du peuple, et les princes des prêtres, et les scribes s'assemblèrent ; et l'ayant fait amener devant eux, ils lui dirent : Si vous êtes le Christ, dites-le-nous. Il leur répondit : Si je vous le dis, vous ne le croirez point. Et si je vous interroge, vous ne me répondrez point, ni ne me laisserez aller. Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu. Alors tous dirent : Vous êtes donc le Fils de Dieu ? Il répondit : Vous le dites, je le suis. Et ils dirent : Qu'avons-nous besoin d'autre témoignage ? Nous l'avons nous-mêmes entendu de sa bouche.

Et toute l'assemblée s'étant levée, ils le menèrent à Pilate. Et ils commencèrent à l'accuser, disant : Nous avons trouvé cet homme per-

Et recordatus est Petrus verbi Domini, sicut dixerat : quia priusquam gallus cantet, ter me negabis. Et egressus foras Petrus, flevit amare.

Et viri qui tenebant eum, illudebant ei, cædentes. Et velaverunt eum : et percutiebant faciem ejus, et interrogabant eum, dicentes : Prophetiza, quis est qui te percussit ? Et alia multa blasphemantes dicebant in eum. Et ut factus est dies, convenerunt seniores plebis, et principes sacerdotum et scribæ, et duxerunt illum in concilium suum, dicentes : Si tu es Christus, dic nobis. Et ait illis : Si vobis dixero, non credetis mihi : si autem et interrogavero, non respondebitis mihi, neque dimittetis. Ex hoc autem erit Filius hominis sedens a dextris Virtutis Dei. Dixerunt autem omnes : Tu ergo es Filius Dei ? Qui ait : Vos dicitis, quia ego sum. At illi dixerunt : Quid adhuc desideramus testimonium ? Ipsi enim audivimus de ore ejus.

Et surgens omnis multitudo eorum, duxerunt illum ad Pilatum. Cœperunt autem illum accusare, dicentes : Hunc in-

venimus subvertentem gentem nostram, et prohibentem tributa dare Cæsari, et dicentem se Christum regem esse. Pilatus autem interrogavit eum, dicens : Tu es Rex Judæorum ? At ille respondens, ait : Tu dicis. Ait autem Pilatus ad principes sacerdotum et turbas : Nihil invenio causæ in hoc homine. At illi invalescebant, dicentes : Commovet populum, docens per universam Judæam, incipiens a Galilæa usque huc. Pilatus autem audiens Galilæam, interrogavit si homo Galilæus esset. Et ut cognovit, quod de Herodis potestate esset, remisit eum ad Herodem, qui et ipse Jerosolymis erat illis diebus. Herodes autem viso Jesu, gavisus est valde. Erat enim cupiens ex multo tempore videre eum, eo quod audierat multa de eo : et sperabat signum aliquod videre ab eo fieri. Interrogabat autem eum multis sermonibus. At ipse nihil illi respondebat. Stabant autem principes sacerdotum et scribæ constanter accusantes eum : sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo : et illusit indutum veste alba, et

vertissant la nation, et défendant de payer le tribut à César, et se disant le Christ-Roi. Pilate l'interrogea donc, disant : Etes-vous le Roi des Juifs ? Jésus répondit : Vous le dites. Et Pilate dit aux princes des prêtres et à la foule : Je ne trouve rien de criminel en cet homme. Mais eux insistaient, disant : Il soulève le peuple, enseignant depuis la Galilée où il a commencé, jusqu'ici. Pilate, entendant parler de la Galilée, demanda si cet homme était Galiléen. Et dès qu'il sut qu'il était de la juridiction d'Herode, il le renvoya à Hérode, qui était aussi à Jérusalem en ces jours-là. Hérode, voyant Jésus, en eut grande joie : car, depuis longtemps, il désirait le voir, ayant entendu dire beaucoup de choses de lui, et espérant le voir opérer quelque prodige. Il lui fit donc plusieurs questions ; mais Jésus ne répondit rien. Or les princes des prêtres et les scribes là présents l'accusaient avec insistance. Mais Hérode et sa cour le méprisèrent ; et l'ayant par moquerie revêtu d'une robe blanche, il le renvoya à Pilate. Et de ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant. Or Pilate, ayant convoqué les princes des prêtres, et les magistrats, et le

peuple, leur dit : Vous m'avez présenté cet homme comme soulevant le peuple; et voilà que, l'interrogeant devant vous, je n'ai rien trouvé en lui de ce dont vous l'accusez, ni Hérode non plus : car je vous ai renvoyés à lui ; et on ne l'a convaincu de rien qui mérite la mort. Je le renverrai donc, après l'avoir fait châtier.

remisit ad Pilatum Et facti sunt amici Herodes et Pilatus in ipsa die : nam antea inimici erant ad invicem. Pilatus autem convocatis principibus sacerdotum, et magistratibus, et plebe, dixit ad illos : Obtulistis mihi hunc hominem, quasi avertentem populum : et ecce ego coram vobis interrogans nullam causam inveni in homine isto ex his, in quibus eum accusatis. Sed neque Herodes :nam remisi vos ad illum : et ecce nihil dignum morte actum est ei. Emendatum ergo illum dimittam.

Il fallait, en effet, que le jour de la fête il leur remît un prisonnier. Mais la foule entière cria : Faites mourir celui-ci, et remettez-nous Barabbas. C'était un homme mis en prison à cause d'une sédition qui s'était faite dans la ville, et d'un meurtre. Pilate, désirant renvoyer Jésus, leur parla de nouveau. Mais ils redoublaient leurs cris, disant : Crucifiez-le, crucifiez-le. Et une troisième fois il leur dit ; Qu'a-t-il fait de mal ? Je ne trouve rien en lui qui mérite la mort. Je le châtierai donc, et je le renverrai. Mais ils insistaient avec de grands cris pour qu'il fût crucifié; et leurs clameurs redoublaient. Pilate ordonna que leur demande leur fût accordée. Il leur livra donc celui qu'ils demandaient, cet homme qui avait été mis en

Necesse autem habebat dimittere eis per diem festum, unum. Exclamavit autem simul universa turba, dicens : Tolle hunc, et dimitte nobis Barabbam. Qui erat, propter seditionem quamdam factam in civitate et homicidium, missus in carcerem. Iterum autem Pilatus locutus est ad eos, volens dimittere Jesum. At illi succlamabant, dicentes : Crucifige, crucifige eum. Ille autem tertio dixit ad illos : Quid enim mali fecit iste ? Nullam causam mortis invenio in eo. Corripiam ergo illum, et dimittam. At illi instabant vocibus magnis postulantes, ut crucifigeretur : et invalescebant voces eorum. Et Pilatus adjudicavit fieri petitio.

nem eorum. Dimisit autem illis eum, qui propter homicidium et seditionem missus fuerat in carcerem, quem petebant: Jesum vero tradidit voluntati eorum.

prison pour cause de sédition et de meurtre, et il abandonna Jésus à leur volonté.

Et cum ducerent eum, apprehenderunt Simonem quemdam Cyrenensem venientem de villa, et imposuerunt illi crucem portare post Jesum. Sequebatur autem illum multa turba populi, et mulierum, quæ plangebant et lamentabantur eum. Conversus autem ad illas Jesus, dixit : Filiæ Jerusalem, nolite flere super me : sed super vos ipsas flete, et super filios vestros. Quoniam ecce venient dies, in quibus dicent : Beatæ steriles, et ventres qui non genuerunt, et ubera quæ non lactaverunt. Tunc incipient dicere montibus : Cadite super nos : et collibus : Operite nos. Quia si in viridi ligno hæc faciunt ; in arido quid fiet ? Ducebantur autem et alii duo nequam cum eo, ut interficerentur.

Et comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et le forcèrent de porter la croix derrière Jésus. Or il était suivi d'une grande foule de peuple, et de femmes qui pleuraient sur lui, et se lamentaient. Et Jésus, se tournant vers elles, dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi ; mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants : car voici que viendront des jours où l'on dira : Heureuses les stériles, et les entrailles qui n'ont point porté, et les mamelles qui n'ont point allaité ! Alors ils commenceront à dire aux montagnes : Tombez sur nous ; et aux collines : Couvrez-nous. Car si on traite ainsi le bois vert, comment sera traité le bois sec ? On conduisait avec lui deux malfaiteurs, pour les faire mourir.

Et postquam venerunt in locum, qui vocatur Calvariæ, ibi crucifixerunt eum : et latrones, unum a dextris, et alte-

Et, arrivés au lieu nommé Calvaire, ils le crucifièrent, et les deux voleurs aussi, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche. Et Jésus disait : Mon

Père, pardonnez-leur : car ils ne savent ce qu'ils font. Partageant ensuite ses vêtements, ils les tirèrent au sort. Cependant le peuple qui regardait, et les magistrats, aussi bien que le peuple, le raillaient en disant : Il a sauvé les autres ; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ élu de Dieu. Les soldats aussi, s'approchant et lui présentant du vinaigre, l'insultaient, disant : Si tu es le Roi des Juifs, sauve-toi. Il y avait aussi au-dessus de sa tête une inscription en grec, en latin et en hébreu, où il était écrit : Celui-ci est le Roi des Juifs.

Un des voleurs suspendus en croix le blasphémait, disant : Si tu es le Christ, sauve-toi et nous aussi. Mais l'autre le reprenait, disant : Ne crains-tu point Dieu, toi non plus qui subis la même condamnation ? Pour nous c'est justice ; car nous recevons ce que nos actions méritent ; mais celui-ci n'a rien fait de mal. Et il disait à Jésus : Seigneur, souvenez-vous de moi, quand vous serez entré dans votre royaume. Et Jésus lui dit : En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis.

Il était environ la sixième

rum a sinistris. Jesus autem dicebat : Pater, dimitte illis : non enim sciunt quid faciunt. Dividentes vero vestimenta ejus, miserunt sortes. Et stabat populus spectans, et deridebant eum principes cum eis, dicentes : Alios salvos fecit, se salvum faciat, si hic est Christus Dei electus. Illudebant autem ei et milites, accedentes, et acetum offerentes ei, et dicentes : Si tu es Rex Judæorum, salvum te fac. Erat autem et superscriptio scripta super eum litteris græcis, et latinis, et hebraicis : Hic est Rex Judæorum.

Unus autem de his, qui pendebant, latronibus, blasphemabat eum dicens : Si tu es Christus, salvum fac temetipsum, et nos. Respondens autem alter, increpabat eum, dicens : Neque tu times Deum, quod in eadem damnatione es ? Et nos quidem juste, nam digna factis recipimus : hic vero nihil mali gessit. Et dicebat ad Jesum : Domine, memento mei, cum veneris in regnum tuum. Et dixit illi Jesus : Amen dico tibi : Hodie mecum eris in Paradiso.

Erat autem fere hora

sexta : et tenebræ factæ sunt in universam terram, usque in horam nonam. Et obscuratus est sol : et velum Templi scissum est medium. Et clamans voce magna Jesus ait : Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. Et hæc dicens, expiravit.

heure ; et les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et le soleil s'obscurcit, et le voile du Temple se déchira par le milieu. Et jetant un grand cri, Jésus dit : Seigneur, je remets mon esprit entre vos mains. Et disant cela, il expira.

Ici l'on fait une pause comme au Dimanche des Rameaux. Toute l'assistance se met à genoux ; et, selon l'usage des lieux, on se prosterne et l'on baise humblement la terre.

VIDENS autem centurio quod factum fuerat, glorificavit Deum, dicens : Vere hic homo justus erat. Et omnis turba eorum, qui simul aderant ad spectaculum istud, et videbant quæ fiebant, percutientes pectora sua revertebantur. Stabant autem omnes noti ejus a longe et mulieres, quæ secutæ eum erant a Galilæa, hæc videntes.

LE centurion, voyant ce qui était arrivé, glorifia Dieu, disant : Certainement cet homme était juste. Et ceux qui assistaient en foule à ce spectacle et qui virent ce qui se passait, s'en retournèrent frappant leur poitrine. Ceux de la connaissance de Jésus, et les femmes qui l'avaient suivi de Galilée, étaient là aussi, et regardaient de loin ce qui se passait.

Ici le Diacre fait bénir l'encens par le Prêtre, et après avoir reçu lui-même la bénédiction, il termine le récit de la Passion, en observant les rites accoutumés pour le chant de l'Evangile à la Messe solennelle.

ET ecce vir nomine Joseph, qui erat decu-

UN décurion nommé Joseph, homme bon et juste, qui

n'avait point consenti à leur dessein et à leurs actes, et qui était d'Arimathie, ville de Judée, et attendait, lui aussi, le royaume de Dieu, alla trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus. Et l'ayant descendu de la croix, il l'enveloppa d'un linceul, et le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne n'avait encore été mis.

rio, vir bonus et justus; hic non consenserat consilio et actibus eorum: ab Arimathæa civitate Judææ: qui expectabat et ipse regnum Dei. Hic accessit ad Pilatum, et petiit corpus Jesu. Et depositum involvit sindone: et posuit eum in monumento exciso, in quo nondum quisquam positus fuerat.

C'est encore la voix suppliante du Christ que l'on entend, à l'Offertoire, implorer le secours divin, et demander au Père céleste qu'il daigne ne pas détourner son visage de son propre Fils, qui est en proie à toutes les douleurs du corps et de l'âme.

OFFERTOIRE.

SEIGNEUR, exaucez ma prière, et que mon cri s'élève jusqu'à vous; ne détournez pas de moi votre visage.

DOMINE, exaudi orationem meam: et clamor meus ad te perveniat: ne avertas faciem tuam a me.

Dans la Secrète, l'Eglise demande que nous ayons un sincère amour pour le divin Mystère dans lequel la Passion du Sauveur est retracée chaque jour.

SECRETE.

SAIGNEZ recevoir, Seigneur, le don qui vous est offert, et faites par votre bonté que nous méritions de participer, avec un tendre

DUSCIPE, quæsumus Domine, munus oblatum, et dignanter operare: ut quod Passionis Filii tui Domini nostri

mysterio gerimus, piis affectibus consequamur. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. Amen.

amour, à l'œuvre par laquelle nous renouvelons le Mystère de la Passion de votre Fils notre Seigneur. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Autre Secrète, page 137.

Pour Antienne de la Communion, l'Eglise prend encore quelques versets de ce même Psaume CI^e^, qu'elle a employé au Trait et à l'Offertoire.

COMMUNION.

POTUM meum cum fletu temperabam : quia elevans allisisti me : et ego sicut fœnum arui : tu autem, Domine, in æternum permanes : tu exsurgens misereberis Sion, quia venit tempus miserendi ejus.

JE mêlais mes larmes à mon breuvage, parce que, après m'avoir élevé, vous m'avez brisé ; et j'ai séché comme l'herbe. Pour vous, Seigneur, vous demeurez à jamais ; mais vous vous lèverez enfin pour secourir Sion : car le temps est venu d'avoir pitié d'elle.

La mort du Fils de Dieu pour nous doit nous être sans cesse un motif de confiance en la divine miséricorde. Cette confiance est un des premiers éléments de notre salut. La sainte Eglise la demande pour nous dans la Postcommunion.

POSTCOMMUNION.

LARGIRE sensibus nostris, omnipotens Deus : ut, per temporalem Filii tui mortem, quam mysteria veneranda testantur, vitam te

PAR la mort temporelle de votre Fils, que ces augustes mystères nous retracent, faites concevoir à nos âmes, Dieu tout-puissant, la confiance d'obtenir un jour la

vie éternelle. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

nobis dedisse perpetuam confidamus. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Autre Postcommunion, page 139.

PRIONS.

Humiliez vos têtes devant Dieu.

DAIGNEZ, Seigneur, jeter un regard sur votre famille ici présente, pour laquelle notre Seigneur Jésus-Christ a bien voulu être livré aux mains des méchants, et souffrir le supplice de la Croix ; Lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous dans les siècles des siècles. Amen.

OREMUS

Humiliate capita vestra Deo.

RESPICE, quæsumus Domine, super hanc familiam tuam, pro qua Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium, et Crucis subire tormentum. Qui tecum vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

L'OFFICE DES TENEBRES.

AUJOURD'HUI et les deux jours suivants, l'Eglise anticipe à la veille l'Office de nuit du lendemain, afin de donner au peuple chrétien une plus grande facilité d'y prendre part. Les Matines et Laudes du Jeudi saint seront donc célébrées aujourd'hui, dans les heures de l'après-midi. Les fidèles doivent s'empresser d'assister à ce solennel Office, autant que leurs occupations le leur permettent, puisque c'est pour eux-mêmes que l'Eglise en intervertit les heures. Quant au mérite de cette pieuse assistance, on ne saurait douter qu'il ne surpasse celui de toute pratique de dévotion privée. Le plus sûr moyen d'arriver au cœur de Dieu sera tou-

jours d'employer l'intermédiaire de son Eglise ; et quant aux saintes impressions qui peuvent nous aider à pénétrer dans les mystères de ces trois grandes journées, celles que l'on puise dans les divins Offices sont, pour l'ordinaire, plus fortes et plus sûres que celles que l'on chercherait dans les livres humains. Nourrie de la méditation des paroles et des rites de la sainte Liturgie, l'âme chrétienne profitera doublement des exercices et des lectures auxquels elle ne manquera pas de se livrer en son particulier. La prière de l'Eglise sera donc la base sur laquelle s'élèvera tout l'édifice de la piété chrétienne, en ces sublimes anniversaires : par là nous imiterons nos pères qui, dans les siècles de foi, furent si profondément chrétiens, parce qu'ils vivaient de la vie de l'Eglise par la sainte Liturgie.

On trouvera l'Office des Ténèbres pour aujourd'hui, ci-après, au Jeudi saint, à l'*Office de la nuit*, page 362.

—∞—

Pour terminer cette journée, nous empruntons à l'Eglise Grecque les strophes suivantes, qui se rapportent aux mystères du Mercredi saint.

(*In Parasceve.*)

HODIE Judas Magistrum derelinquit, et diabolum assumit : obcæcatur passione amoris pecuniæ ; decidit a lumine, obscuratus est ille. Quomodo namque videre po-

AUJOURD'HUI Judas a quitté son Maître pour se faire le disciple du diable ; la passion de l'argent l'a aveuglé ; ébloui par la lumière, il est tombé. Peut-on dire qu'il avait encore l'usage de

la vue, celui qui a vendu pour trente pièces d'argent la Lumière du monde ? Mais celui qui a souffert pour le monde s'est levé sur nous comme un soleil. Crions vers lui et disons : Vous qui avez eu compassion des hommes, et avez souffert pour eux, gloire à vous !

terat ille qui Luminare vendidit triginta argenteis ? Sed nobis exortus est ille, qui passus est pro mundo. Ad quem clamemus : Qui passus, et compassus es hominibus, gloria tibi.

Qui t'a porté, Judas, à trahir le Sauveur ? T'a-t-il retranché du collège des Apôtres ? T'a-il privé du don de guérir les maladies ? Dans la cène qu'il faisait avec les autres, t'a-t-il chassé de la table ? Quand il a lavé les pieds des autres, a-t-il négligé les tiens ? Que de bienfaits envers toi ! et tu les as tous oubliés. Ton ingrat complot t'a rendu infâme. Son incomparable patience, son immense miséricorde sont connues de tous.

Quænam te ratio, Juda, Salvatoris proditorem effecit ? Numquid ille ab Apostolorum te choro segregavit ? Numquid sanitatum te gratia privavit ? Numquid cum cœnaret una cum illis, a mensa te expulit ? Numquid aliorum cum lavisset, pedes tuos neglexit ? O quantorum factus es immemor beneficiorum ! et tuum sane consilium ingratum infamia notatur : illius autem prædicatur incomparabilis patientia et misericordia magna,

Hommes injustes, dites, qu'avez-vous entendu de la bouche de notre Sauveur ? N'a-t-il pas exposé la Loi et les enseignements des Prophètes ? Pourquoi donc ce Verbe, qui est de Dieu et qui vient racheter nos âmes, voulez-vous le livrer à Pilate ?

Dicite iniqui quidnam a Salvatore nostro audistis ? Nonne Legem ac documenta Prophetarum exposuit ? Quomodo ergo Verbum quod ex Deo est, et nostras animas redimit, Pilato tradere cogitatis ?

Ceux-là mêmes, ô Christ,

Crucifigatur, clama-

bant ii qui tuis semper muneribus fuerant delectati ; petebantque ut malefactorem acciperent pro benefactore interfectores illi justorum. Sed tacebas, Christe, eorum proterviam sustinens : volens pati, nosque salvare, ut hominum amans.

qui avaient été comblés de vos continuelles faveurs, criaient : Qu'il soit crucifié ! Ces meurtriers des justes demandaient que celui qui avait fait le bien fût traité comme un malfaiteur ; mais vous gardiez le silence et vous supportiez leur méchanceté : vous vouliez souffrir et nous sauver, ô ami des hommes !

Loquendi libertatem non habemus propter multa peccata nostra ; tu ex te genitum exora, Virgo Deipara : multum enim valet deprecatio Matris apud clementiam Domini. Ne despicias peccatorum supplicationes, o castissima ; quia misericors est et potens ad salvandum, is qui pro nobis etiam pati sustinuit.

Nos péchés nombreux nous enlèvent la hardiesse de parler ; mais vous, Vierge Mère de Dieu, suppliez pour nous celui qui est né de vous. La prière d'une mère a un grand pouvoir sur la clémence du Seigneur. Ne méprisez pas l'humble demande des pécheurs, ô très chaste ! car il est miséricordieux et puissant pour sauver, celui qui est allé jusqu'à souffrir pour nous.

Nous ajouterons cette belle Préface du Missel Ambrosien, qui exprime d'une manière si touchante les sentiments que doit éprouver le chrétien en cette veille de la Cène du Seigneur.

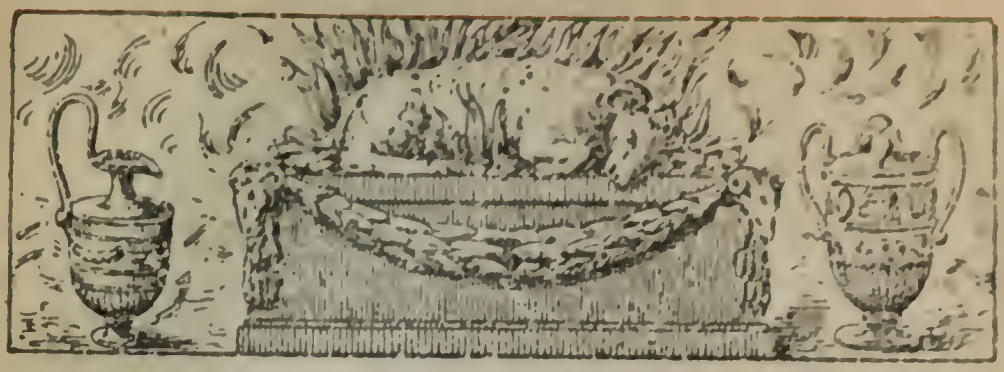
PREFACE.

DIGNUM et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper hic et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus,

IL est digne et juste, équitable et salutaire, que nous vous rendions grâces, sans cesse, ici et en tout lieu, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par

Jésus-Christ notre Seigneur, qui a daigné souffrir, quoique innocent, pour les impies, et être injustement condamné pour les coupables. C'est sa mort qui a effacé nos péchés, et sa résurrection qui nous a ouvert les portes du Paradis. C'est en son nom que nous supplions votre miséricorde de nous purifier aujourd'hui de la tache de nos péchés, et demain de nous rassasier du mets sacré de l'auguste Cène. Acceptez aujourd'hui la confession de nos fautes : demain accordez-nous l'accroissement des dons spirituels. Aujourd'hui vous recevez le sacrifice de nos jeûnes : demain introduisez-nous dans la salle du divin festin. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

per Christum Dominum nostrum, qui innocens pro impiis voluit pati, et pro sceleratis indebite condemnari. Cujus mors delicta nostra detersit, et resurrectio Paradisi fores nobis reseravit. Per quem tuam pietatem suppliciter exoramus ; ut nos hodie a peccatis emacules: cras vero venerabilis Cœnæ dapibus saties ; hodie acceptes nostrorum confessionem delictorum : cras vero tribuas spiritualium incrementa donorum ; hodie jejuniorum nostrorum vota suscipias : cras vero nos ad sanctissimæ Cœnæ convivium introducas. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.



LE JEUDI SAINT

A L'OFFICE DE LA NUIT.

L'OFFICE des Matines et des Laudes des trois derniers jours de la Semaine sainte diffère en beaucoup de choses de celui des autres jours de l'année. Tout y est triste et sombre, comme à des funérailles ; et rien n'est plus propre à nous donner une idée de la tristesse à laquelle l'Eglise est en proie, en ces jours de deuil. Elle s'interdit, à tous les Offices du Jeudi, du Vendredi et du Samedi, ces cris de joie et d'espérance par lesquels elle commence la louange de Dieu. On n'entend plus retentir : *Domine, labia mea aperies : Seigneur, ouvrez mes lèvres pour votre louange ;* ni *Deus, in adjutorium meum intende : O Dieu, venez à mon aide;* ni *Gloria Patri*, à la fin des Psaumes, des Cantiques et des Répons. Les Offices divins ne conservent plus que ce qui leur est essentiel dans la forme, et ils ont perdu toutes ces aspirations

vives que les siècles y avaient ajoutées. Une psalmodie sévère, des lectures lamentables, des chants lugubres : voilà ce qui leur reste. Chacune des Heures Canoniales se termine par le Psaume *Miserere*, et par une mention de la Mort et de la Croix du Rédempteur.

On donne vulgairement le nom de *Ténèbres* à l'Office des Matines et des Laudes des trois derniers jours de la Semaine sainte, parce que cet Office se célébrait autrefois la nuit, comme dans les autres jours de l'année. Ce nom lui appartient encore pour une autre raison ; c'est qu'on le commence à la lumière du jour, et qu'il ne se termine qu'après le coucher du soleil. Un rite imposant et mystérieux, propre seulement à ces Offices, vient aussi confirmer cette appellation. On place dans le sanctuaire, près de l'autel, un vaste chandelier triangulaire sur lequel sont disposés quinze cierges. Ces cierges, ainsi que les six de l'autel, sont en cire jaune, comme à l'Office des Défunts. A la fin de chaque Psaume ou Cantique, on éteint successivement un des cierges du grand chandelier ; un seul, celui qui est placé à l'extrémité supérieure du triangle, reste allumé. Pendant le Cantique *Benedictus*, à Laudes, les six cierges qui brûlaient sur l'autel sont pareillement éteints. Alors le Cérémoniaire prend l'unique cierge qui était demeuré allumé sur le chandelier, et il le tient appuyé sur l'autel durant le chant de l'Antienne qui se répète après le Cantique. Puis il part et va cacher ce cierge, sans l'éteindre, derrière l'autel. Il le maintient ainsi loin de tous les regards pendant la récitation du *Miserere* et

de l'Oraison de conclusion qui suit ce Psaume. Cette Oraison étant achevée, on frappe avec bruit sur les sièges du chœur, jusqu'à ce que le cierge qui avait été caché derrière l'autel reparaisse, et annonce par sa lumière toujours conservée que l'Office des Ténèbres est terminé.

Expliquons maintenant le sens de ces diverses cérémonies. Nous sommes dans les jours où la gloire du Fils de Dieu est éclipsée sous les ignominies de sa Passion. Il était « la lumière du monde », puissant en œuvres et en paroles, accueilli naguère par les acclamations de tout un peuple; maintenant le voilà déchu de toutes ses grandeurs, « l'homme de douleurs, un lépreux », dit Isaïe; « un ver de terre, et non un homme », dit le Roi-Prophète; « un sujet de scandale pour ses disciples », dit-il lui-même. Chacun s'éloigne de lui : Pierre même nie l'avoir connu. Cet abandon, cette défection presque générale sont figurés par l'extinction successive des cierges sur le chandelier triangulaire, même jusque sur l'autel. Cependant la lumière méconnue de notre Christ n'est pas éteinte, quoiqu'elle ne lance plus ses feux, et que les ombres se soient épaissies autour d'elle. On pose un moment le cierge mystérieux sur l'autel. Il est là, comme le Rédempteur sur le Calvaire où il souffre et meurt. Pour exprimer la sépulture de Jésus, on cache le cierge derrière l'autel ; sa lumière ne paraît plus. Alors un bruit confus se fait entendre dans le sanctuaire, que l'absence de ce dernier flambeau a plongé dans l'obscurité. Ce bruit, joint aux ténèbres, exprime

les convulsions de la nature, au moment où le Sauveur ayant expiré sur la Croix, la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulcres furent ouverts. Mais tout à coup le cierge reparaît sans avoir rien perdu de sa lumière ; le bruit cesse, et chacun rend hommage au vainqueur de la mort.

Après ces explications générales, nous allons donner maintenant le texte de la sainte Liturgie, en l'accompagnant de nos gloses, selon que le besoin s'en fera sentir.

AU PREMIER NOCTURNE.

Le premier Psaume fut inspiré à David lorsqu'il fuyait devant les poursuites parricides de son fils Absalon. Il se rapporte au Christ, dont il décrit les douleurs et l'abandon aux jours de sa Passion. Le fiel pour nourriture et le vinaigre pour breuvage, offerts à celui qui se plaint dans ce Psaume, montrent suffisamment qu'il est prophétique, puisque l'on sait que David n'a jamais éprouvé ce traitement.

ANT. LE zèle de votre maison m'a dévoré ; et vos injures sont devenues les miennes.

ANT. ZELUS domus tuæ comedit me, et opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me.

PSAUME LXVIII.

O DIEU, sauvez-moi : car un torrent de maux a inondé mon âme.

Je suis descendu dans un abîme, et je ne trouve pas le fond.

SALVUM me fac, Deus : * quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam.

Infixus sum in limo profundi : * et non est substantia.

Veni in altitudinem maris : * et tempestas demersit me.

Laboravi clamans, raucæ factæ sunt fauces meæ : * defecerunt oculi mei, dum spero in Deum meum.

Multiplicati sunt super capillos capitis mei : * qui oderunt me gratis.

Confortati sunt qui persecuti sunt me inimici mei injuste : * quæ non rapui tunc exsolvebam.

Deus, tu scis insipientiam meam : * et delicta mea a te non sunt abscondita.

Non erubescant in me, qui exspectant te, Domine : * Domine virtutum.

Non confundantur super me :* qui quærunt te, Deus Israel.

Quoniam propter te, sustinui opprobrium : * operuit confusio faciem meam

Extraneus factus sum fratribus meis : * et peregrinus filiis matris meæ.

Quoniam zelus domus tuæ comedit me : * et opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me.

Et operui in jejunio animam meam : * et factum est in opprobrium mihi.

Je me suis avancé dans la haute mer, et la tempête m'a submergé.

Je m'épuise à crier ; ma voix s'en est enrouée ; mes yeux se sont éteints, à force d'être attentifs vers Dieu.

Ceux qui me haïssent sans sujet sont devenus plus nombreux que les cheveux de ma tête.

Mes injustes persécuteurs se sont fortifiés ; et j'ai payé pour ce que je n'avais pas dérobé.

Vous seul, ô Dieu, connaissez ma misère ; et mes péchés, *les péchés que j'ai pris sur moi*, ne vous sont pas cachés.

Que ceux qui espèrent en vous, Seigneur, ne soient pas confondus, Seigneur Dieu des armées !

Que je ne sois pas un sujet de honte pour ceux qui vous cherchent, ô Dieu d'Israël !

Car c'est pour vous que je souffre l'opprobre, que la confusion couvre mon visage.

Je suis devenu un étranger pour mes frères, un étranger pour les fils de ma mère ;

Parce que le zèle de votre maison m'a dévoré, et que vos injures sont devenues les miennes.

J'ai affligé mon ame par le jeûne ; et on en a fait un sujet d'insulte.

J'ai pris pour vêtement un cilice ; et ils en ont fait un sujet de raillerie.

Ceux qui étaient assis sur le tribunal ont parlé contre moi ; et les buveurs m'ont pris pour sujet de leurs chansons.

Et posui vestimentum meum cilicium : * et factus sum illis in parabolam.

Adversum me loquebantur qui sedebant in porta : * et in me psallebant qui bibebant vinum.

Et moi, Seigneur, je vous adressais ma prière ; il est temps, ô Dieu, de me montrer votre bienveillance.

Ego vero orationem meam ad te, Domine: * tempus beneplaciti Deus.

Exaucez-moi dans la grandeur de votre miséricorde, et selon l'assurance que vous m'avez donnée de me sauver.

In multitudine misericordiæ tuæ exaudi me : * in veritate salutis tuæ.

Retirez-moi de la fange ; que je n'y demeure pas enfoncé : délivrez-moi de ceux qui me haïssent ; faites-moi sortir du gouffre des eaux.

Eripe me de luto, ut non infigar : * libera me ab iis qui oderunt me, et de profundis aquarum.

Que les flots ne me submergent pas; que l'abîme ne m'engloutisse pas, et que le puits ne se ferme pas sur moi.

Non me demergat tempestas aquæ, neque absorbeat me profundum : * neque urgeat super me puteus os suum.

Exaucez-moi, Seigneur: car votre bonté est compatissante; jetez un regard sur moi, dans la grandeur de votre miséricorde.

Exaudi me, Domine, quoniam benigna est misericordia tua : * secundum multitudinem miserationum tuarum respice in me.

Ne détournez pas votre visage de votre serviteur ; l'affliction me presse : hâtez-vous de m'exaucer.

Et ne avertas faciem tuam a puero tuo : * quoniam tribulor, velociter exaudi me.

Voyez dans quel état est ma vie : délivrez-la, sauvez-moi, à cause des ennemis qui me pressent.

Intende animæ meæ, et libera eam : * propter inimicos meos eripe me.

Vous voyez mes opprobres,

Tu scis improperium

meum, et confusionem meam : * et reverentiam meam.

In conspectu tuo sunt omnes qui tribulant me : * improperium exspectavit cor meum et miseriam.

Et sustinui qui simul contristaretur, et non fuit : * et qui consolaretur, et non inveni.

Et dederunt in escam meam fel : * et in siti mea potaverunt me aceto.

Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum : * et in retributiones, et in scandalum.

Obscurentur oculi eorum ne videant : * et dorsum eorum semper incurva.

Effunde super eos iram tuam : * et furor iræ tuæ comprehendat eos.

Fiat habitatio eorum deserta : * et in tabernaculis eorum non sit qui inhabitet.

Quoniam quem tu percussisti, persecuti sunt : * et super dolorem vulnerum meorum addiderunt.

Appone iniquitatem super iniquitatem eorum : * et non intrent in justitiam tuam.

Deleantur de libro vi-

ma confusion et mon ignominie.

Ceux qui me persécutent sont devant vos yeux ; il ne me reste à attendre que l'opprobre et l'angoisse.

J'ai attendu que quelqu'un compatît à mes maux, et nul ne s'est présenté ; j'ai désiré un consolateur et je n'en ai pas trouvé.

Ils m'ont donné du fiel pour nourriture, et dans ma soif ils m'ont abreuve de vinaigre.

Que la table à laquelle ils s'asseyent devienne pour eux un filet et un écueil, en retour de leur malice.

Que leurs yeux s'obscurcissent, afin qu'ils ne voient courbez leur dos pour une plus ; servitude sans fin.

Faites tomber sur eux votre colère ; que la fureur de votre vengeance se saisisse d'eux.

Que leur demeure devienne déserte ; et que personne n'habite plus dans leurs maisons.

Parce qu'ils ont frappé celui que vous frappiez vous-même, et qu'ils m'ont fait blessure sur blessure.

Comptez leurs iniquités par-dessus leurs iniquités, et qu'ils n'entrent point dans la voie de votre justice.

Qu'ils soient effacés du li-

vre des vivants, et que leurs noms ne soient pas écrits avec ceux des justes.

Je suis pauvre et affligé; mais votre main salutaire me relèvera.

Je célébrerai le nom du Seigneur par mes cantiques; je le glorifierai par mes louanges;

Et ce sacrifice sera plus agréable à Dieu que celui d'un jeune taureau, à qui les cornes et les ongles commencent à pousser.

Que les pauvres et les affligés soient témoins de ma victoire, et qu'ils s'en réjouissent; cherchez Dieu, et votre âme vivra:

Car le Seigneur exauce les malheureux, et il ne méprise pas les captifs qui sont à lui.

Que les cieux et la terre le louent: la mer, et tout ce qui vit dans les eaux:

Car le Seigneur sauvera Sion; et les villes de Juda seront rebâties.

Ses serviteurs y habiteront: ils les obtiendront pour héritage.

Et la postérité de ses serviteurs les aura pour partage, et ceux qui aiment son nom y fixeront leur demeure.

ANT. Le zèle de votre maison m'a dévoré; et vos injures sont devenues les miennes.

ventium: * et cum justis non scribantur.

Ego sum pauper et dolens: * salus tua, Deus, suscepit me.

Laudabo nomen Dei cum cantico: * et magnificabo eum in laude.

Et placebit Deo super vitulum novellum: * cornua producentem et ungulas.

Videant pauperes, et lætentur: * quærite Deum, et vivet anima vestra.

Quoniam exaudivit pauperes Dominus: * et vinctos suos non despexit.

Laudent illum cœli et terra: * mare, et omnia reptilia in eis.

Quoniam Deus salvam faciet Sion: * et ædificabuntur civitates Juda.

Et inhabitabunt ibi: * et hæreditate acquirent eam.

Et semen servorum ejus possidebit eam: * et qui diligunt nomen ejus, habitabunt in ea.

ANT. Zelus domus tuæ comedit me, et opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me.

Le deuxième Psaume fut composé par

David dans les mêmes circonstances. Il y implore le secours de Dieu contre ses ennemis qui le cherchent pour le faire mourir. Ce Psaume est une annonce prophétique du sort réservé au Messie.

ANT. AVERTANTUR retrorsum, et erubescant qui cogitant mihi mala.

ANT. QU'ILS fuient devant moi couverts de honte, ceux qui veulent ma perte.

PSAUME LXIX.

DEUS, in adjutorium meum intende : * Domine, ad adjuvandum me festina.

Confundantur et revereantur : * qui quærunt animam meam.

Avertantur retrorsum, et erubescant : * qui volunt mihi mala.

Avertantur statim erubescentes : * qui dicunt mihi : Euge, euge.

Exultent et lætentur in te omnes qui quærunt te : * et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum.

Ego vero egenus et pauper sum : * Deus, adjuva me.

Adjutor meus, et liberator meus es tu : * Domine, ne moreris.

ANT. Avertantur retrorsum, et erubescant, qui cogitant mihi mala.

O DIEU, venez à mon aide ; Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Qu'ils soient remplis de terreur et de confusion, ceux qui cherchent à m'ôter la vie.

Qu'ils fuient devant moi couverts de honte, ceux qui veulent ma perte.

Qu'ils soient repoussés en arrière et confondus, ceux qui me disent : Allons ! allons !

Que ceux qui vous cherchent trouvent la joie en vous ; que ceux qui n'attendent leur salut que de vous répètent sans cesse : Le Seigneur soit loué !

Moi, je suis pauvre et affligé ; ô Dieu, secourez-moi.

Vous êtes mon aide et mon libérateur ; Seigneur, ne tardez pas.

ANT. Qu'ils fuient devant moi couverts de honte, ceux qui veulent ma perte.

Le troisième Psaume se rapporte à la même époque de la vie de David ; mais s'il exprime les périls au milieu desquels se trouvait ce saint roi, il est remarquable aussi par les sentiments d'une confiance invincible en Dieu qui lui donnera à la fin la victoire. Dans son sens prophétique, ce Psaume nous montre l'espérance que l'Homme-Dieu conserva dans le secours de son Père, au fort même de ses angoisses.

ANT. O MON Dieu, tirez-moi des mains du pécheur.

ANT. DEUS meus, eripe me de manu peccatoris.

PSAUME LXX.

EN vous, Seigneur, j'ai mis mon espérance ; que mon attente ne soit pas confondue ; délivrez-moi dans votre justice, et tirez-moi du péril.

Prêtez-moi une oreille favorable, et sauvez-moi.

Soyez-moi un Dieu protecteur, et un sûr asile où je trouve mon salut.

Vous êtes mon rempart : vous êtes mon refuge.

O mon Dieu, tirez-moi des mains du pécheur, des mains du violateur de la loi et de l'impie ;

Car vous êtes, Seigneur, mon attente, mon espérance, Seigneur, dès mes premières années.

Vous fûtes mon appui dès le sein de ma mère, mon

IN te, Domine, speravi : non confundar in æternum ; * in justitia tua libera me, et eripe me.

Inclina ad me aurem tuam : * et salva me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in locum munitum : * ut salvum me facias.

Quoniam firmamentum meum : * et refugium meum es tu.

Deus meus, eripe me de manu peccatoris : * et de manu contra legem agentis, et iniqui.

Quoniam tu es patientia mea, Domine : * Domine, spes mea, a juventute mea.

In te confirmatus sum ex utero : * de ventre

matris meæ tu es protector meus.

In te cantatio mea semper: * tamquam prodigium factus sum multis, et tu adjutor fortis.

Repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam: * tota die magnitudinem tuam.

Ne projicias me in tempore senectutis: * cum defecerit virtus mea, ne derelinquas me.

Quia dixerunt inimici mei mihi: * et qui custodiebant animam meam, consilium fecerunt in unum.

Dicentes: Deus dereliquit eum, persequimini, et comprehendite eum: * quia non est qui eripiat.

Deus, ne elongeris a me: * Deus meus, in auxilium meum respice.

Confundantur et deficiant detrahentes animæ meæ: * operiantur confusione et pudore, qui quærunt mala mihi.

Ego autem semper sperabo: * et adjiciam super omnem laudem tuam.

Os meum annuntiabit justitiam tuam: * tota die salutare tuum.

protecteur dès ma naissance.

Vous serez à jamais l'objet de mes chants; j'ai semblé un prodige aux yeux des autres, *à cause de vos bienfaits*: car vous êtes un puissant protecteur.

Que ma bouche se remplisse de louanges pour chanter votre gloire, pour célébrer vos grandeurs tout le jour.

Ne me rejetez pas dans le temps de ma vieillesse; ne m'abandonnez pas quand mes forces m'abandonneront.

Car mes ennemis m'ont menacé; ceux qui ont l'œil sur moi pour me perdre se sont réunis dans leurs complots.

Ils ont dit: Dieu l'a abandonné; poursuivez-le et saisissez-vous de lui: car il n'a personne pour l'arracher de nos mains.

O Dieu, ne vous éloignez pas de moi; mon Dieu, songez à me secourir.

Que mes détracteurs soient confondus; que ceux qui me veulent du mal soient couverts de honte et d'ignominie.

Pour moi, j'espérerai toujours, et j'ajouterai pour vous la louange à la louange.

Ma bouche chantera votre justice; elle publiera tout le jour le salut qui vient de vous.

Quoique je n'aie pas étudié les sciences humaines, je pénétrerai les secrets de la puissance du Seigneur ; je ne m'occuperai que des œuvres de votre justice, Seigneur !

C'est vous, Seigneur, qui, dès ma jeunesse, m'avez instruit ; et jusqu'à présent je n'ai cessé de célébrer vos merveilles.

Je continuerai de le faire jusque dans ma vieillesse ; ô Dieu, ne m'abandonnez pas :

Afin que je fasse connaître la force de votre bras à toutes les générations futures ;

Afin que je publie, ô Dieu, votre puissance, votre justice, et les merveilles que vous avez opérées. Qui donc, ô Dieu, est semblable à vous ?

Par combien de nombreuses et amères tribulations vous m'avez fait passer ! Un retour de votre bonté m'a rendu la vie, et vous m'avez rappelé du fond des abîmes de la terre.

Vous avez multiplié sur moi vos dons, et vous tournant vers moi, vous m'avez consolé.

Je chanterai donc sur le psaltérion la fidélité de vos promesses : ô Dieu ! je vous célébrerai sur la harpe, ô Saint d'Israël !

Mes lèvres chanteront avec joie des cantiques à

Quoniam non cognovi litteraturam, introibo in potentias Domini : * Domine, memorabor justitiæ tuæ solius.

Deus, docuisti me a juventute mea : * et usque nunc pronuntiabo mirabilia tua.

Et usque in senectam et senium : * Deus, ne derelinquas me.

Donec annuntiem brachium tuum : * generationi omni, quæ ventura est.

Potentiam tuam, et justitiam tuam, Deus, usque in altissima, quæ fecisti magnalia : * Deus, quis similis tibi ?

Quantas ostendisti mihi tribulationes multas et malas, et conversus vivificasti me : * et de abyssis terræ iterum reduxisti me.

Multiplicasti magnificentiam tuam : * et conversus consolatus es me.

Nam et ego confitebor tibi in vasis psalmi veritatem tuam : * Deus, psallam tibi in cithara, Sanctus Israel.

Exultabunt labia mea cum cantavero tibi : * et

anima mea, quam redemisti.

Sed et lingua mea tota die meditabitur justitiam tuam : * cum confusi et reveriti fuerint qui quærunt mala mihi.

ANT. Deus meus, eripe me de manu peccatoris.

℣. Avertantur retrorsum. et erubescant,

℟. Qui cogitant mihi mala.

votre gloire, et mon âme que vous avez délivrée tressaillera de bonheur.

Ma langue publiera tout le jour votre justice, lorsque ceux qui cherchaient ma perte seront enfin couverts de honte et d'ignominie.

ANT. O mon Dieu, tirez-moi des mains du pécheur.

℣. Qu'ils soient renversés et confondus,

℟. Ceux qui forment des conseils pour ma perte.

Les Leçons du premier Nocturne de chacun de ces trois jours sont empruntées aux Lamentations de Jérémie. Nous y voyons le désolant spectacle qu'offrit la ville de Jérusalem, lorsque son peuple eut été emmené captif à Babylone, en punition de son idolâtrie. La colère de Dieu est empreinte sur ces ruines que Jérémie déplore avec des paroles si vraies et si terribles. Cependant ce désastre n'était que la figure d'un autre désastre plus épouvantable encore. Jérusalem prise et réduite en solitude par les Assyriens conserve du moins son nom ; et le Prophète qui se lamente aujourd'hui sur elle avait annoncé lui-même que la désolation ne durerait pas au delà de soixante-dix ans. Mais, dans sa seconde ruine, la ville infidèle perdit jusqu'à son nom. Rebâtie par ses vainqueurs, elle porta pendant plus de deux siècles le nom d'Ælia Capitolina ; et si, à la paix de l'Eglise, on l'appela de nouveau Jérusalem, ce n'était point un hommage rendu à Juda, mais un souvenir au Dieu de l'Evangile que

Juda avait crucifié dans cette ville. Ni la piété de sainte Hélène et de Constantin, ni les vaillants efforts des croisés, n'ont pu rendre d'une manière durable à Jérusalem l'ombre même d'une ville d'ordre secondaire; son sort est d'être esclave, et esclave des infidèles, jusque vers la fin des temps. Cette affreuse malédiction, c'est en ces jours qu'elle l'a attirée sur elle: voilà pourquoi la sainte Eglise, pour nous faire comprendre la grandeur du crime commis, fait retentir à nos oreilles les plaintes navrantes du Prophète qui seul a pu égaler les lamentations aux douleurs. Cette touchante élégie se chante sur un mode plein de mélancolie, qui remonte peut-être à l'antiquité judaïque. Les noms des lettres de l'alphabet hébreu, qui divisent chaque strophe, indiquent la forme acrostiche que ce poème retient dans l'original. On les chante, parce que les Juifs les chantaient eux-mêmes.

PREMIERE LEÇON.

Ici commencent les Lamentations du Prophète Jérémie.

ALEPH. COMMENT est-elle assise dans la solitude, cette ville autrefois si peuplée ? La maîtresse des nations est devenue semblable à une veuve désolée ; celle qui commandait à tant de provinces est maintenant assujettie au tribut.

BETH. Elle pleure toute la nuit, et ses joues sont inondées de larmes. De tous ceux qu'elle aimait, pas un ne la

Incipit Lamentatio Jeremiæ Prophetæ.

ALEPH. QUOMODO sedet sola civitas plena populo ? facta est quasi vidua domina gentium, princeps provinciarum facta est sub tributo.

BETH. Plorans ploravit in nocte, et lacrymæ ejus in maxillis ejus : non est qui consoletur eam ex

omnibus charis ejus. Omnes amici ejus spreverunt eam, et facti sunt ei inimici.

GHIMEL. Migravit Judas propter afflictionem, et multitudinem servitutis : habitavit inter gentes, nec invenit requiem. Omnes persecutores ejus apprehenderunt eam inter angustias.

DALETH. Viæ Sion lugent eo quod non sint qui veniant ad solemnitatem : omnes portæ ejus destructæ, sacerdotes ejus gementes, virgines ejus squalidæ, et ipsa oppressa amaritudine.

HE. Facti sunt hostes ejus in capite, inimici ejus locupletati sunt : quia Dominus locutus est super eam propter multitudinem iniquitatum ejus. Parvuli ejus ducti sunt in captivitatem, ante faciem tribulantis.

Jerusalem, Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum.

℟. IN monte Oliveti oravit ad Patrem : Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste : * Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma.

console. Tous ses amis l'ont méprisée, et sont devenus ses ennemis.

GHIMEL. La fille de Juda est sortie de son pays pour fuir l'affliction et la rigueur de la servitude ; elle est allée parmi les nations, et n'y a pas trouvé le repos ; ses persécuteurs l'ont serrée de si près, qu'elle est enfin tombée entre leurs mains.

DALETH. Les rues de Sion pleurent, parce que personne ne vient plus à ses fêtes ; toutes ses portes sont détruites, ses prêtres ne font que gémir ; ses jeunes filles ont caché sous la cendre leurs attraits, et elle-même est plongée dans l'amertume.

HE. Ses ennemis ont marché sur sa tête ; ils se sont enrichis de ses dépouilles : parce que le Seigneur l'a ainsi ordonné, à cause de la multitude de ses iniquités. Ses petits enfants ont été emmenés en captivité ; le persécuteur les chassait devant lui.

Jérusalem, Jérusalem, convertis-toi au Seigneur ton Dieu.

℟. SUR le mont des Oliviers, Jésus fit cette prière à son Père : Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi ; * Car l'esprit est prompt, mais la chair est faible.

℣. Veillez et priez, pour que vous n'entriez point en tentation;

* Car l'esprit est prompt, mais la chair est faible.

℣. Vigilate, et orate, ut non intretis in tentationem.

* Spiritus quidem promptus est; caro autem infirma.

DEUXIEME LEÇON.

VAU. ET la fille de Sion a perdu tous ses charmes; ses princes ont été dispersés comme des béliers qui ne trouvent point de pâturages: ils se sont enfuis lâchement devant l'ennemi qui les poursuivait.

ZAÏN. Jérusalem s'est souvenue des jours de son affliction et de sa désobéissance, et de son opulence d'autrefois, lorsqu'elle a vu son peuple tomber entre les mains de ses ennemis, sans être secourue par personne. Ses ennemis l'ont regardée avec mépris, et ils se sont moqués de ses sabbats et de ses fêtes.

HETH. Jérusalem a commis de grands crimes : c'est pour cela qu'elle est errante et sans asile. Tous ceux qui autrefois la glorifiaient, la méprisent aujourd'hui, en voyant son ignominie; elle, toute en proie aux gémissements, a tourné la tête en arrière.

TETH. Ses souillures ont paru sur ses pieds; elle ne pensait pas qu'elle dût jamais finir. La voilà renversée avec violence, et elle n'a personne

VAU. ET egressus est a filia Sion omnis decor ejus : facti sunt principes ejus velut arietes non invenientes pascua, et abierunt absque fortitudine, ante faciem subsequentis.

ZAIN. Recordata est Jerusalem dierum afflictionis suæ, et prævaricationis omnium desiderabilium suorum, quæ habuerat a diebus antiquis, cum caderet populus ejus in manu hostili, et non esset auxiliator. Viderunt eam hostes, et deriserunt sabbata ejus.

HETH. Peccatum peccavit Jerusalem; propterea instabilis facta est. Omnes qui glorificabant eam, spreverunt illam: quia viderunt ignominiam ejus. Ipsa autem gemens conversa est retrorsum.

TETH. Sordes ejus in pedibus ejus, nec recordata est finis sui. Deposita est vehementer, non habens consolatorem.

Vide, Domine, afflictionem meam : quoniam erectus est inimicus.

Jerusalem, Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum.

℟. TRISTIS est anima mea usque ad mortem : sustinete hic, et vigilate mecum : nunc videbitis turbam quæ circumdabit me : * Vos fugam capietis, et ego vadam immolari pro vobis.

℣. Ecce appropinquat hora, et Filius hominis tradetur in manus peccatorum.

* Vos fugam capietis, et ego vadam immolari pro vobis.

qui la console. Elle a dit : Voyez, Seigneur, mon affliction, et l'insolence de l'ennemi qui s'est élevé contre moi.

Jérusalem, Jérusalem, convertis-toi au Seigneur ton Dieu.

℟. MON âme est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici, et veillez avec moi ; bientôt vous allez voir une troupe de gens qui va m'environner ; * Vous prendrez la fuite, et moi j'irai me sacrifier pour vous.

℣. Voici l'heure qui approche, et le Fils de l'homme sera livré aux mains des pécheurs.

* Vous prendrez la fuite, et moi j'irai me sacrifier pour vous.

TROISIEME LEÇON.

IOD. MANUM suam misit hostis ad omnia desiderabilia ejus : quia vidit gentes ingressas sanctuarium suum, de quibus præceperas ne intrarent in ecclesiam tuam.

CAPH. Omnis populus ejus gemens, et quærens panem, dederunt pretiosa quæque pro cibo ad refocillandam animam. Vide, Domine, et consi-

IOD. L'ENNEMI s'est emparé de tout ce qu'elle avait de plus précieux ; elle a vu pénétrer dans son sanctuaire les nations auxquelles vos ordres ne permettaient pas d'entrer dans votre assemblée.

CAPH. Tout son peuple gémit, et cherche du pain ; ils ont donné tout ce qu'ils avaient de précieux pour soutenir leur vie près de s'éteindre. Voyez, Seigneur, et

considérez l'abaissement dans lequel je suis tombée.

LAMED. O vous tous qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il est douleur pareille à la mienne. Mon ennemi m'a dépouillée comme la vigne que l'on vendange, comme le Seigneur m'en avait menacée, pour le jour de sa fureur.

MEM. Du haut des cieux il a lancé un feu jusque dans mes os, et il m'a châtiée : il a tendu un filet à mes pieds, et m'a fait tomber en arrière ; il m'a jetée dans la désolation, dans un chagrin qui m'accable tout le jour.

NUN. Le joug des iniquités est venu fondre sur moi : la main du Seigneur en a fait un collier qu'il m'a mis au cou ; il m'a livrée à une puissance dont je ne pourrai me délivrer.

Jérusalem, Jérusalem, convertis-toi au Seigneur ton Dieu.

℟. NOUS l'avons vu, et il n'avait ni beauté ni éclat : son aspect était méconnaissable ; c'est lui qui porte nos péchés, et qui souffre pour nous ; il a été percé pour nos iniquités ; * Et nous avons été guéris par ses meurtrissures.

dera, quoniam facta sum vilis.

LAEMD. O vos omnes, qui transitis per viam, attendite, et videte si est dolor sicut dolor meus : quoniam vindemiavit me, ut locutus est Dominus in die iræ furoris sui.

MEM. De excelso misit ignem in ossibus meis, et erudivit me : expandit rete pedibus meis, convertit me retrorsum : posuit me desolatam tota die mœrore confectam.

NUN. Vigilavit jugum iniquitatum mearum : in manu ejus convolutæ sunt, et impositæ collo meo : infirmata est virtus mea : dedit me Dominus in manu, de qua non potero surgere.

Jerusalem, Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum.

℟. ECCE vidimus eum non habentem speciem, neque decorem ; aspectus ejus in eo non est : hic peccata nostra portavit, et pro nobis dolet : ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras : * Cujus livore sanati sumus.

℣. Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit.

* Cujus livore sanati sumus.

On répète : Ecce vidimus.

℣. Il a pris véritablement sur lui nos maladies, et il s'est chargé de nos douleurs.

* Et nous avons été guéris par ses meurtrissures.

On répète : Nous l'avons vu.

AU DEUXIEME NOCTURNE.

Le quatrième Psaume, qui célèbre avec tant de pompe les grandeurs du fils de David, semble, au premier abord, déplacé dans cet Office, où il ne s'agit que de ses humiliations. Nous avons chanté ce beau cantique avec triomphe dans la nuit de la naissance de l'Emmanuel, et nous le retrouvons aujourd'hui mêlé à des chants de deuil. La sainte Eglise l'a choisi parce que, au milieu des splendeurs qu'il prophétise à notre libérateur, il annonce que ce Fils du Roi « arrachera le pauvre des mains du puissant, le pauvre qui n'avait point d'appui ». Le genre humain est ce pauvre; le puissant est Satan; Jésus va nous soustraire à son pouvoir, en souffrant en notre place la peine que nous avions méritée.

ANT. LIBERAVIT Dominus pauperem a potente, et inopem, cui non erat adjutor.

ANT. LE Seigneur a arraché le pauvre des mains du puissant, le pauvre qui n'avait point d'appui.

PSAUME LXXI.

DEUS, judicium tuum regi da : * et justitiam tuam filio regis,

Judicare populum tu-

O DIEU, donnez au roi votre science du jugement, et au fils du roi le soin de votre justice,

Pour juger votre peuple

dans l'équité, et vos pauvres dans la droiture.

Que les montagnes de votre peuple soient pacifiées ; que les collines reçoivent la justice.

Il jugera les pauvres d'entre le peuple ; il sauvera les fils du pauvre ; il brisera l'oppresseur.

Son règne *sur la terre* durera autant que le soleil et la lune, de génération en génération.

Il descendra comme la rosée sur la toison, et comme les gouttes d'une pluie rafraîchissante sur la terre.

Sous son règne, la justice se lèvera avec l'abondance de la paix, aussi longtemps que la lune brillera au ciel.

Et il dominera de la mer à la mer, et du fleuve *du Jourdain* jusqu'aux confins de la terre.

Devant lui se prosterneront les Ethiopiens, et ses ennemis baiseront la poussière.

Les rois de Tharsis et les insulaires lui offriront des présents ; les rois d'Arabie et de Saba lui apporteront leurs dons.

Et tous les rois de la terre l'adoreront : toutes les nations lui seront assujetties ;

Car il arrachera le pauvre des mains du puissant, le pauvre qui n'avait point d'appui.

um in justitia : * et pauperes tuos in judicio.

Suscipiant montes pacem populo : * et colles justitiam.

Judicabit pauperes populi, et salvos faciet filios pauperum : * et humiliabit calumniatorem.

Et permanebit cum sole, et ante lunam : * in generationem et generationem.

Descendet sicut pluvia in vellus : * et sicut stillicidia stillantia super terram.

Orietur in diebus ejus justitia, et abundantia pacis : * donec auferatur luna.

Et dominabitur a mari usque ad mare : * et a flumine usque ad terminos orbis terrarum.

Coram illo procident Æthiopes : * et inimici ejus terram lingent.

Reges Tharsis, et insulæ munera offerent : * reges Arabum et Saba dona adducent.

Et adorabunt eum omnes reges terræ : * omnes gentes servient ei.

Quia liberabit pauperem a potente * et pauperem cui non erat adjutor.

Parcet pauperi et inopi : * et animas pauperum salvas faciet.

Il sera miséricordieux au *genre humain* pauvre et indigent ; et il sauvera les âmes de ces pauvres créatures.

Ex usuris et iniquitate redimet animas eorum : * et honorabile nomen eorum coram illo.

Il rachètera ces âmes des usures et de l'injustice *de Satan*, et il daignera rendre leur nom honorable devant ses propres yeux.

Et vivet, et dabitur ei de auro Arabiæ, et adorabunt de ipso semper : * tota die benedicent ei.

Il vivra, et on lui offrira l'or de l'Arabie ; et son règne sera l'objet de tous les vœux au Seigneur; on le bénira durant tout le jour.

Et erit firmamentum in terra in summis montium, superextolletur super Libanum fructus ejus : * et florebunt de civitate sicut fœnum terræ.

Il est le Pain de vie ; c'est pourquoi, sous son règne, le froment croîtra sur la terre jusqu'au plus aride sommet des montagnes, et son fruit s'élèvera plus haut que les cèdres du Liban ; et les habitants de sa cité fleuriront comme l'herbe des prairies.

Sit nomen ejus benedictum in sæcula : * ante solem permanet nomen ejus.

Que son nom soit béni dans les siècles : ce nom éternel qui subsistait avant le soleil.

Et benedicentur in ipso omnes tribus terræ : * omnes gentes magnificabunt eum.

Et toutes les tribus de la terre seront bénies en lui : toutes les nations chanteront sa gloire.

Benedictus Dominus Deus Israel : * qui facit mirabilia solus.

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui seul opère de telles merveilles !

Et benedictum nomen majestatis ejus in æternum : * et replebitur majestate ejus omnis terra ; fiat, fiat.

Et béni soit à jamais le nom de sa majesté, et toute la terre soit remplie de sa majesté ! Amen ! Amen !

Ant. Liberavit Dominus pauperem a potente,

Ant. Le Seigneur a arraché le pauvre des mains du

puissant, le pauvre qui n'avait point d'appui.

et inopem, cui non erat adjutor.

Le cinquième Psaume renferme une leçon morale destinée à réformer les idées du monde. Souvent il arrive que les hommes se scandalisent en voyant le triomphe des pécheurs et l'humiliation des justes. Ce fut en ces jours l'écueil des Apôtres, qui désespérèrent de la mission de leur maître, lorsqu'ils le virent aux mains de ses ennemis. Le Psalmiste confesse que cette tentation l'a aussi ébranlé; mais il n'a pas tardé à reconnaître que si Dieu laisse pour un temps dominer l'iniquité, il vient au jour marqué, pour punir les méchants, et venger le juste qu'ils avaient abreuvé d'amertumes.

ANT. LES pensées et les paroles des méchants ne tendent qu'au crime; ils publient hautement leur iniquité.

ANT. COGITAVERUNT impii, et locuti sunt nequitiam : iniquitatem in excelso locuti sunt.

PSAUME LXXII.

QUE Dieu est bon envers Israël, envers ceux dont le cœur est droit !

Cependant mes pieds ont été presque ébranlés, mes pas ont presque chancelé ;

Parce que j'ai regardé les méchants avec jalousie ; je me suis scandalisé de la paix dont ils jouissent.

Leur mort n'a rien qui la fasse remarquer, et les plaies dont ils sont frappés ne durent pas.

Ils ne participent point

QUAM bonus Israel Deus : * his qui recto sunt corde !

Mei autem pene moti sunt pedes · * pene effusi sunt gressus mei.

Quia zelavi super iniquos : * pacem peccatorum videns.

Quia non est respectus morti eorum : * et firmamentum in plaga eorum.

In labore hominum non

sunt : * et cum hominibus non flagellabuntur.

Ideo tenuit eos superbia : * operti sunt iniquitate, et impietate sua.

Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum : * transierunt in affectum cordis.

Cogitaverunt, et locuti sunt nequitiam : * iniquitatem in excelso locuti sunt.

Posuerunt in cœlum os suum : * et lingua eorum transivit in terra.

Ideo convertetur populus meus hic : * et dies pleni invenientur in eis.

Et dixerunt : Quomodo scit Deus : * et si est scientia in Excelso ?

Ecce ipsi peccatores, et abundantes in sæculo : * obtinuerunt divitias.

Et dixi : Ergo sine causa justificavi cor meum : * et lavi inter innocentes manus meas.

Et fui flagellatus tota die : * et castigatio mea in matutinis.

aux misères humaines, et ils ne ressentent pas les fléaux des autres hommes.

C'est pourquoi l'orgueil les domine : leurs crimes et leur impiété semblent leur servir de protection.

L'abondance dont ils jouissent est pour eux une source d'iniquité ; ils s'abandonnent à toutes les passions de leur cœur.

Leurs pensées et leurs paroles ne tendent qu'au crime ; ils publient hautement leur iniquité.

En leurs discours ils attaquent le ciel même, et leur langue impie parcourt la terre.

C'est ce qui fait que mon peuple, voyant que leurs jours sont pleins et heureux, se tourne vers eux,

Et dit : Comment croire que Dieu le sait ? comment croire que le Très-Haut s'occupe de ce qui se passe ?

Voilà ces méchants et ces heureux du siècle, qui multiplient leurs richesses de plus en plus.

Et j'ai dit à mon tour : C'est donc en vain que je prends soin de conserver mon cœur dans la justice. que j'ai lavé mes mains avec ceux qui sont innocents ;

Puisque je n'en ai pas moins éprouvé les fléaux de chaque jour, et que chaque matin a été marqué par mes disgrâces.

Mais quand je parlais ainsi, je faisais injure à toute la race de vos enfants.

J'ai cherché en vain à pénétrer ce mystère, et cette pensée a été mon tourment,

Jusqu'à ce que je sois entré dans la pensée intime de Dieu ; c'est alors que j'ai compris la destinée dernière des méchants.

J'ai vu alors que c'était un piège que vous tendiez devant eux, que vous les précipitez au moment même où ils s'élèvent le plus.

Comme ils sont tombés tout à coup dans la désolation ! que leur chute a été subite ! Ils ont péri : leur iniquité les a perdus.

Leur bonheur est devenu le rêve d'un homme qui s'éveille ; ils seront exterminés, Seigneur, de votre cité sainte ; il n'en restera pas même l'ombre.

Mon cœur avait été soulevé, ma force avait été ébranlée, à l'idée de leur bonheur ; j'étais comme réduit au néant, et ne comprenant rien.

J'étais devant vous comme une bête de somme ; néanmoins je suis demeuré toujours avec vous.

Vous m'avez pris par la main, et vous m'avez dirigé selon votre volonté, et comblé de gloire en me recevant entre vos bras.

Que désiré-je au ciel, si-

Si dicebam , Narrabo sic : * ecce nationem filiorum tuorum reprobavi.

Existimabam ut cognoscerem hoc : * labor est ante me.

Donec intrem in sanctuarium Dei : * et intelligam in novissimis eorum.

Verumtamen propter dolos posuisti eis : * dejecisti eos, dum allevarentur.

Quomodo facti sunt in desolationem, subito defecerunt : * perierunt propter iniquitatem suam.

Velut somnium surgentium, Domine : * in civitate tua imaginem ipsorum ad nihilum rediges.

Quia inflammatum est cor meum, et renes mei commutati sunt : * et ego ad nihilum redactus sum, et nescivi.

Ut jumentum factus sum apud te : * et ego semper tecum.

Tenuisti manum dexteram meam ; et in voluntate tua deduxisti me : * et cum gloria suscepisti me.

Quid enim mihi est in

cœlo ? * et a te quid volui super terram ?

Defecit caro mea, et cor meum : * Deus cordis mei, et pars mea, Deus, in æternum.

Quia ecce qui elongant se a te, peribunt ; * perdidisti omnes qui fornicantur abs te.

Mihi autem adhærere Deo bonum est : * ponere in Domino Deo spem meam.

Ut annuntiem omnes prædicationes tuas : * in portis filiæ Sion.

ANT. Cogitaverunt impii, et locuti sunt nequitiam : iniquitatem in excelso locuti sunt.

non vous ? Et qu'aimé-je sur la terre que vous seul ?

Ma chair et mon cœur languissent d'amour : vous êtes le Dieu de mon cœur et mon partage, ô Dieu, pour toujours.

Ceux qui s'éloignent de vous périront : vous perdrez tous ceux qui se prostituent à l'étranger.

Pour moi, mon bonheur est de me tenir attaché à Dieu, de mettre dans le Seigneur Dieu mon espérance.

Et je veux publier toutes vos merveilles aux portes de la fille de Sion.

ANT. Les pensées et les paroles des méchants ne tendent qu'au crime ; ils publient hautement leur iniquité.

Le sixième Psaume s'élève contre un peuple ennemi du culte de Dieu. Israël le chanta longtemps contre les Gentils; le peuple chrétien l'applique à la Synagogue qui, après avoir crucifié le Messie, employa tous ses efforts pour renverser son Eglise, immola les premiers martyrs, et voulut contraindre les Apôtres à ne plus prononcer le nom de Jésus-Christ.

ANT. EXSURGE, Domine et judica causam meam.

ANT. LEVEZ-VOUS, Seigneur, et jugez ma cause.

PSAUME LXXIII.

UT quid Deus repulisti in finem ?* iratus est

O DIEU, nous avez-vous donc rejetés pour tou-

jours ? Votre fureur s'est-elle donc allumée contre les brebis de votre bercail ?

furor tuus super oves pascuæ tuæ ?

Souvenez-vous de votre peuple que vous avez acquis dès le commencement ;

Memor esto congregationis tuæ : * quam possedisti ab initio.

Que vous avez racheté pour en faire le sceptre de votre héritage ; souvenez-vous de Sion, où vous aviez établi votre demeure.

Redemisti virgam hæreditatis tuæ ; * mons Sion, in quo habitasti in eo.

Levez votre bras contre un orgueil qui n'a point de terme : que d'impiétés l'ennemi n'avait-il pas commises dans votre sanctuaire !

Leva manus tuas in superbias eorum in finem : * quanta malignatus est inimicus in Sancto !

Ils vous haïssent, et ils ont mis leur gloire à vous insulter au milieu de vos solennités.

Et gloriati sunt qui oderunt te : * in medio solemnitatis tuæ.

Ils ont arboré leurs étendards comme des signaux qu'on élève sur les hauteurs, et ils ont méconnu votre puissance.

Posuerunt signa sua, signa : * et non cognoverunt, sicut in exitu super summum.

Ils ont abattu les portes du lieu saint, comme on abat les arbres dans les forêts ; ils les ont brisées à coups de haches et de cognées.

Quasi in silva lignorum securibus exciderunt januas ejus in idipsum : * in securi et ascia dejecerunt eam.

Ils ont incendié votre Saint des saints ; ils ont souillé le tabernacle de votre nom, et l'ont renversé par terre.

Incenderunt igni sanctuarium tuum : * in terra polluerunt tabernaculum nominis tui.

Eux et leur race ont dit dans leur cœur : Faisons cesser sur la terre tous les jours de fêtes consacrés à Dieu.

Dixerunt in corde suo cognatio eorum simul : * Quiescere faciamus omnes dies festos Dei a terra.

Et nous, nous ne voyons plus de prodiges en notre faveur ; il n'y a plus de prophète, et il semble que notre Dieu ne nous connaît plus.

Signa nostra non vidimus, jam non est propheta : * et nos non cognoscet amplius.

Usquequo, Deus, improperabit inimicus ?* irritat adversarius nomen tuum in finem ?

Ut quid avertis manum tuam, et dexteram tuam :* de medio sinu tuo in finem ?

Deus autem Rex noster ante sæcula :* operatus est salutem in medio terræ.

Tu confirmasti in virtute tua mare : * contribulasti capita draconum in aquis.

Tu confregisti capita draconis : * dedisti eum escam populis Æthiopum.

Tu dirupisti fontes et torrentes :* tu siccasti fluvios Æthan.

Tuus est dies, et tua est nox ; * tu fabricatus es auroram et solem.

Tu fecisti omnes terminos terræ :* æstatem et ver tu plasmasti ea.

Memor esto hujus, inimicus improperavit Domino : * et populus insipiens incitavit nomen tuum.

Ne tradas bestiis animas confitentes tibi : * et animas pauperum tuo-

O Dieu, jusques à quand l'ennemi nous insultera-t-il ? Votre ennemi et le nôtre outragera-t-il donc toujours votre nom ?

Pourquoi tenez-vous toujours cachée votre main ? que ne la tirez-vous enfin de votre sein, ou elle est immobile ?

Dieu est notre roi dès avant tous les siècles ; il a opéré plus d'une fois notre salut à la face de la terre entière.

Vous avez suspendu les eaux de la mer par votre puissance ; vous avez brisé dans ses flots les têtes des dragons.

Vous avez écrasé la tête du dragon ; vous l'avez donné en proie aux peuples de l'Ethiopie.

Vous avez rompu la roche, et elle a versé des torrents ; vous avez desséché les fleuves d'Ethan.

Le jour est à vous, et la nuit vous appartient : vous avez créé l'aurore et le soleil.

C'est vous qui avez fixé les bornes de la terre : le printemps et l'été, c'est vous qui les avez formés.

Souvenez-vous, Seigneur, des outrages de votre ennemi, de ce peuple insensé qui a défié votre nom.

N'abandonnez pas aux bêtes farouches ceux qui chantent vos louanges, et

n'oubliez pas pour toujours les âmes de vos pauvres.

Ayez égard à votre alliance; votre terre est couverte de ténèbres, et elle est peuplée d'impies, couverte de maisons d'iniquités.

Que l'humble qui s'adresse à vous ne s'en retourne pas couvert de confusion; le pauvre et l'indigent loueront votre Nom.

O Dieu! levez-vous et jugez votre cause; souvenez-vous des outrages que les insensés vous font durant tout le jour.

N'oubliez pas les blasphèmes de vos ennemis; car l'insolence de ceux qui vous haïssent monte toujours.

ANT. Levez-vous, Seigneur, et jugez ma cause.

℣. Mon Dieu, arrachez-moi des mains du pécheur.

℟. Tirez-moi de la puissance du violateur de votre loi et de l'injuste.

rum ne obliviscaris in finem.

Respice in testamentum tuum: * quia repleti sunt, qui obscurati sunt terræ, domibus iniquitatum.

Ne avertatur humilis factus confusus:* pauper et inops laudabunt Nomen tuum.

Exsurge, Deus, judica causam tuam: * memor esto improperiorum tuorum, eorum quæ ab insipiente sunt tota die.

Ne obliviscaris voces inimicorum tuorum: * superbia eorum qui te oderunt, ascendit semper.

ANT. Exsurge, Domine, et judica causam meam.

℣. Deus meus, eripe me de manu peccatoris.

℟. Et de manu contra legem agentis et iniqui.

L'Eglise lit, au second Nocturne, un passage des Enarrations de saint Augustin sur les Psaumes prophétiques de la Passion du Sauveur.

QUATRIEME LEÇON.

Du traité de saint Augustin, Evêque, sur les Psaumes.

EXAUCEZ, ô Dieu, ma prière, et ne méprisez pas ma

Ex tractatu S. Augustini Episcopi super Psalmos.

EXAUDI, Deus, orationem meam, et ne

despexeris deprecationem meam : intende mihi, et exaudi me. Satagentis, solliciti, in tribulatione positi verba sunt ista. Orat multa patiens, de malo liberari desiderans. Superest ut videamus in quo malo sit; et cum dicere cœperit, agnoscamus ibi nos esse : ut communicata tribulatione conjungamus orationem. Contristatus sum, inquit, in exercitatione mea, et conturbatus sum. Ubi contristatus? ubi conturbatus? In exercitatione mea, inquit. Homines malos, quos patitur, commemoratus est : eamdemque passionem malorum hominum, exercitationem suam dixit. Ne putetis gratis esse malos in hoc mundo, et nihil boni de illis agere Deum. Omnis malus, aut ideo vivit, ut corrigatur : aut ideo vivit, ut per illum bonus exerceatur.

supplication ; soyez attentif à mes paroles, et exaucez-moi. Ces paroles sont d'un homme qui est dans l'inquiétude et dans l'affliction. Dans le fort de ses souffrances, il demande d'être délivré du mal qui le presse. Il nous reste maintenant à entendre en quoi consiste le mal dont il se plaint ; et quand il aura commencé à parler, nous reconnaîtrons que nous sommes dans la même peine ; afin que, ayant part à son affliction, nous joignions notre prière à la sienne. J'ai été, dit-il, accablé de tristesse, dans la peine qui m'exerce ; et j'ai été troublé. Où a-t-il été accablé de tristesse ? où a-t-il été troublé ? C'est, dit-il, dans la peine qui m'exerce. Il parle des méchants qui le font souffrir, et la persécution des méchants est ce qu'il appelle son exercice. Ne pensez pas que les méchants soient en ce monde pour rien, et que Dieu ne tire aucun bien d'eux. Il les laisse vivre, ou afin qu'ils se corrigent, ou afin qu'ils exercent les bons.

℟. AMICUS meus osculi me tradidit signo : Quem osculatus fuero, ipse est, tenete eum : hoc malum fecit signum, qui per osculum adimplevit homicidium.

℟. MON ami m'a trahi par le signal d'un baiser : Celui que je baiserai, a-t-il dit, c'est lui-même ; arrêtez-le. Tel est le signal coupable que donna celui qui par un baiser consomma l'ho-

micide. * Le malheureux ! il ne garda pas même le prix du sang, et à la fin il se pendit.

℣. Il eût été bon pour cet homme de n'être pas né.

* Le malheureux ! il ne garda pas même le prix du sang, et à la fin il se pendit.

* Infelix prætermisit pretium sanguinis, et in fine laqueo se suspendit.

℣. Bonum erat ei, si natus non fuisset homo ille.

* Infelix prætermisit pretium sanguinis, et in fine laqueo se suspendit.

CINQUIEME LEÇON.

PUISSENT donc se convertir et mériter d'être exercés avec nous ceux qui maintenant nous exercent ! Mais pendant qu'ils nous sont ainsi à charge, gardons-nous de les haïr, parce que nous ne savons pas si le méchant persévérera jusqu'à la fin dans sa malice. Il arrive souvent qu'en pensant haïr votre ennemi, c'est votre frère que vous haïssez, sans le savoir. Il n'y a que le diable et ses anges que nous sachions, par les saintes Ecritures, être présentement dans les flammes éternelles. Il n'y a qu'eux dont nous ne pouvons espérer de changement, eux contre lesquels nous avons à soutenir ce combat invisible, auquel l'Apôtre nous prépare, lorsqu'il dit : Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, c'est-à-dire contre les hommes que vous voyez, mais contre les principautés et les puissances, contre les princes de ce

UTINAM ergo qui nos modo exercent, convertantur, et nobiscum exerceantur : tamen quamdiu ita sunt, ut exerceant nos, non eos oderimus : quia in eo quod malus est quis eorum, utrum usque in finem perseveraturus sit, ignoramus. Et plerumque cum tibi videris odisse inimicum, fratrem odisti, et nescis. Diabolus, et angeli ejus in Scripturis sanctis manifestati sunt nobis, quod ad ignem æternum sint destinati : ipsorum tantum desperanda est correctio, contra quos habemus occultam luctam : ad quam luctam nos armat Apostolus, dicens : Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem : id est, non adversus homines quos videtis, sed adversus principes, et potestates, et

rectores mundi, tenebrarum harum. Ne forte cum dixisset, mundi, intelligeres dæmones esse rectores cœli et terræ : mundi dixit, tenebrarum harum : mundi dixit, amatorum mundi : mundi dixit, impiorum et iniquorum : mundi dixit, de quo dicit Evangelium: Et mundus eum non cognovit.

monde de ténèbres. Afin que nous ne crussions pas que les démons soient les maîtres du ciel et de la terre, quand il dit : Les princes de ce monde, il ajoute : de ce monde de ténèbres. Ainsi, par ce monde, il entend les amateurs du monde ; par ce monde, il entend les impies et les méchants ; par ce monde, il entend celui dont l'Evangile parle quand il dit : Et le monde ne l'a pas connu.

℟. JUDAS mercator pessimus osculo petiit Dominum : ille ut agnus innocens non negavit Judæ osculum : * Denariorum numero Christum Judæis tradidit.

℣. Melius illi erat, si natus non fuisset.

* Denariorum numero Christum Judæis tradidit.

℟. JUDAS, le marchand sacrilège, s'approcha du Seigneur pour le baiser ; comme un agneau innocent, le Seigneur ne refusa pas le baiser de Judas. * Pour quelques deniers, le traître a livré le Christ aux Juifs.

℣. Il eût été meilleur pour lui de n'être jamais né.

* Pour quelques deniers, le traître a livré le Christ aux Juifs.

SIXIEME LEÇON.

QUONIAM vidi iniquitatem et contradictionem in civitate. Attende gloriam Crucis ipsius. Jam in fronte regum Crux illa fixa est, cui inimici insultaverunt. Effectus probavit virtutem : domuit orbem non ferro, sed ligno. Lignum Crucis contumeliis dignum vi-

JE n'ai vu dans la ville qu'iniquité et contradiction. Considérez la gloire de la Croix du Christ. Objet des insultes de ses ennemis, la voilà maintenant placée sur le front des rois. Sa puissance a paru par ses effets. Le Christ a conquis l'univers, non par le fer, mais par le bois. Le bois de la Croix ne

parut digne que d'opprobres à ses ennemis, lorsqu'ils se tenaient devant elle, branlant la tête et disant: S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende de la Croix. Lui cependant étendait ses mains vers le peuple incrédule et rebelle. Si c'est le juste qui vit de la foi, le méchant est celui qui n'a pas la foi. C'est pourquoi, par l'iniquité dont parle le Prophète, il faut entendre l'infidélité. Le Seigneur voyait donc l'iniquité et la contradiction dans cette ville; il étendait ses mains vers ce peuple incrédule et rebelle; et néanmoins il les attendait avec patience, en disant: Père, pardonnez-leur; car ils ne savent ce qu'ils font.

℟. UN de mes disciples me trahira aujourd'hui : malheur à celui par qui je serai trahi! * Mieux vaudrait pour lui n'être jamais né.

℣. Celui qui met en ce moment la main au plat avec moi, est celui qui doit me livrer entre les mains des pécheurs.

* Mieux vaudrait pour lui n'être jamais né.

On répète : Un de mes disciples.

sum est inimicis, et ante ipsum lignum stantes caput agitabant, et dicebant: Si Filius Dei est, descendat de Cruce. Extendebat ille manus suas ad populum non credentem, et contradicentem. Si enim justus est qui ex fide vivit, iniquus est qui non habet fidem. Quod ergo hic ait, iniquitatem perfidiam intellige. Videbat ergo Dominus in civitate iniquitatem et contradictionem, et extendebat manus suas ad populum non credentem: et tamen ipsos exspectans dicebat: Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.

℟. UNUS ex discipulis meis tradet me hodie; væ illi per quem tradar ego! * Melius illi erat, si natus non fuisset.

℣. Qui intingit mecum manum in paropside, hic me traditurus est in manus peccatorum.

* Melius illi erat, si natus non fuisset.

On répète : Unus ex discipulis meis.

TROISIÈME NOCTURNE.

Le septième Psaume dénonce les vengeances de Dieu à ceux qui ont allumé sa colère.

On y voit le sort de la Synagogue qui, après avoir contraint le juste par excellence à boire le calice amer de sa Passion, épuisera à son tour, et jusqu'à la lie, celui que la colère du Seigneur lui tient en réserve.

ANT. DIXI iniquis : Nolite loqui adversus Deum iniquitatem.

ANT. J'AI dit aux méchants : Cessez de tenir contre Dieu des discours impies.

PSAUME LXXIV.

CONFITEBIMUR tibi, Deus : * confitebimur, et invocabimus Nomen tuum.

Narrabimus mirabilia tua : * cum accepero tempus, ego justitias judicabo.

Liquefacta est terra, et omnes qui habitant in ea : * ego confirmavi columnas ejus.

Dixi iniquis : Nolite inique agere : * et delinquentibus : Nolite exaltare cornu.

Nolite extollere in altum cornu vestrum : * nolite loqui adversus Deum iniquitatem.

Quia neque ab Oriente, neque ab Occidente, neque a desertis montibus : * quoniam Deus judex est.

Hunc humiliat, et hunc exaltat : * quia calix in

NOUS vous louerons, ô Dieu ! nous vous louerons et nous invoquerons votre Nom ;

Et nous publierons vos merveilles. Lorsque le temps sera arrivé, *dit le Seigneur*, je jugerai selon la justice.

La terre se fondra et s'écoulera comme l'eau, avec tous ses habitants ; c'est moi qui en avais affermi les colonnes.

J'ai dit aux méchants : Cessez de faire le mal ; j'ai dit aux pécheurs : Ne soyez plus si vains de votre puissance.

Cessez d'élever votre orgueil contre le ciel ; cessez de tenir contre Dieu des discours impies.

Il ne vous viendra de secours contre moi ni de l'Orient, ni de l'Occident, ni des montagnes désertes du Midi : car Dieu est le juge souverain.

Il abaisse l'un, et il élève l'autre ; une coupe dans la-

quelle il a mêlé le vin de sa colère est en la main du Seigneur.

Il la penche d'un côté et de l'autre; mais la lie n'en est pas épuisée : tous les pécheurs de la terre en boiront.

Pour moi, je célébrerai sa justice dans tous les siècles, je chanterai au Dieu de Jacob;

Je briserai toute la puissance des pécheurs; je relèverai celle du juste.

ANT. J'ai dit aux méchants: Cessez de tenir contre Dieu des discours impies.

manu Domini, vini meri plenus mixto.

Et inclinavit ex hoc in hoc : verumtamen fæx ejus non est exinanita : * bibent omnes peccatores terræ.

Ego autem annuntiabo in sæculum : * cantabo Deo Jacob.

Et omnia cornua peccatorum confringam : * et exaltabuntur cornua justi.

ANT. Dixi iniquis : Nolite loqui adversus Deum iniquitatem.

Le huitième Psaume fut composé après les nombreuses victoires de David. Il célèbre la paix rendue à Sion, et la vengeance de Dieu éclatant tout à coup contre les méchants. Ils dormaient, les ennemis du Messie; mais tout à coup la terre a tremblé, et le Seigneur a paru devant eux comme un juge inexorable.

ANT. LA terre a tremblé et s'est tenue dans le silence, lorsque vous vous leviez pour régner, ô Dieu !

ANT. TERRA tremuit et quievit, dum exsurgeret in judicio Deus.

PSAUME LXXV.

DIEU est connu dans la Judée : son nom est grand en Israël.

Il a choisi son lieu de repos et sa demeure dans Sion.

NOTUS in Judæa Deus : * in Israel magnum nomen ejus.

Et factus est in pace locus ejus : * et habitatio ejus in Sion.

Ibi confregit potentias arcuum : * scutum, gladium, et bellum.

Illuminans tu mirabiliter a montibus æternis : * turbati sunt omnes insipientes corde.

Dormierunt somnum suum : * et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis.

Ab increpatione tua, Deus Jacob : * dormitaverunt qui ascenderunt equos.

Tu terribilis es, et quis resistet tibi ? * ex tunc ira tua.

De cœlo auditum fecisti judicium : * terra tremuit, et quievit.

Cum exsurgeret in judicium, Deus : * ut salvos faceret omnes mansuetos terræ.

Quoniam cogitatio hominis confitebitur tibi : * et reliquiæ cogitationis diem festum agent tibi.

Vovete, et reddite Domino Deo vestro : * omnes qui in circuitu ejus affertis munera.

Terribili, et ei qui aufert spiritum principum : * terribili apud reges terræ.

Ant. Terra tremuit et

C'est là qu'il a brisé les arcs, les boucliers, les épées, la guerre elle-même.

De merveilleux éclairs ont jailli des montagnes éternelles : tous les cœurs insensés en ont été troublés.

Ces puissants ont dormi leur sommeil, et en se réveillant, ils ont trouvé que leurs mains étaient vides.

Votre voix menaçante, ô Dieu de Jacob, a frappé d'assoupissement ceux qui montaient leurs coursiers.

Vous êtes terrible ; et qui vous résistera ? c'est le moment de votre colère.

Vous avez fait entendre du haut du ciel votre arrêt ; la terre a tremblé et s'est tenue dans le silence ;

Lorsque vous vous leviez pour régner, ô Dieu ! pour sauver tous ceux qui sont humbles et pacifiques sur la terre.

L'homme méditera sans cesse et célébrera vos merveilles ; le souvenir de vos œuvres réjouira son cœur comme une fête.

Faites des vœux au Seigneur votre Dieu, et accomplissez-les, vous tous qui apportez votre offrande dans ses parvis.

Faites des vœux à ce Dieu terrible qui ôte la vie aux princes, et qui se montre redoutable aux rois de la terre.

Ant. La terre a tremblé et

s'est tenue dans le silence, lorsque vous vous leviez pour régner, ô Dieu!

quievit, dum exsurgeret in judicio Deus.

Le neuvième Psaume se rapporte aux tribulations de David, lorsque Absalon, son fils parricide, figure du peuple juif, leva l'étendard contre lui. Le Roi-Prophète, figure du Christ, se laisse aller à la confiance au milieu de ses douleurs; et le souvenir des œuvres que Dieu a opérées en faveur de son peuple rassure son courage, et lui fait espérer la délivrance.

ANT. Au jour de mon affliction j'ai cherché le Seigneur en élevant mes mains vers lui.

ANT. In die tribulationis meæ Deum exquisivi manibus meis.

PSAUME LXXVI.

J'ai crié vers le Seigneur; j'ai élevé ma voix vers Dieu, et il a prêté l'oreille à mes cris.

Au jour de mon affliction j'ai cherché le Seigneur; j'ai tenu toute la nuit mes mains étendues vers lui; et mon attente n'a pas été trompée.

Mon âme accablée rejetait toute consolation; je me suis souvenu de Dieu, et ce souvenir m'a rendu la joie; mais la pensée de mes maux me rejetait dans l'abattement.

Mes yeux devançaient les sentinelles de la nuit; j'étais troublé, et ne pouvais parler.

Je rappelais dans mon esprit les temps passés, et je perçais jusque dans les siècles à venir.

Voce mea ad Dominum clamavi: * voce mea ad Deum, et intendit mihi.

In die tribulationis meæ Deum exquisivi, manibus meis nocte contra eum: * et non sum deceptus.

Renuit consolari anima mea: * memor fui Dei, et delectatus sum, et exercitatus sum, et defecit spiritus meus.

Anticipaverunt vigilias oculi mei: * turbatus sum, et non sum locutus.

Cogitavi dies antiquos: * et annos æternos in mente habui.

Et meditatus sum nocte cum corde meo : * et exercitabar, et scopebam spiritum meum.

Je m'entretenais avec moi-même durant la nuit, et dans mon agitation je roulais ces pensées dans mon esprit :

Numquid in æternum projiciet Deus : * aut non apponet ut complacitior sit adhuc ?

Le Seigneur nous a-t-il donc rejetés pour toujours ? Ne nous donnera-t-il plus de témoignages de sa bienveillance ?

Aut in finem misericordiam suam abscindet : * a generatione in generationem ?

A-t-il retiré pour toujours ses miséricordes ? a-t-il abandonné la suite des générations ?

Aut obliviscetur misereri Deus : * aut continebit in ira sua misericordias suas ?

Dieu oubliera-t-il désormais de faire grâce ? sa colère enchaînera-t-elle sa miséricorde ?

Et dixi : Nunc cœpi : * hæc mutatio dexteræ Excelsi.

J'ai dit alors : Déjà je sens l'espérance renaître en moi ; ce changement vient de la droite du Très-Haut.

Memor fui operum Domini : * quia memor ero ab initio mirabilium tuorum.

Je me suis souvenu de vos œuvres, Seigneur ; j'ai rappelé à ma mémoire les merveilles que vous avez opérées.

Et meditabor in omnibus operibus tuis : * et in adinventionibus tuis exercebor.

J'ai réfléchi sur vos œuvres ; j'ai médité les voies de votre sagesse.

Deus in sancto via tua ; quis Deus magnus sicut Deus noster ? * tu es Deus qui facis mirabilia.

O Dieu ! vos voies sont toutes saintes. Est-il un Dieu grand comme notre Dieu ? Vous êtes le Dieu qui opère les prodiges.

Notam fecisti in populis virtutem tuam : * redemisti in brachio tuo populum tuum, filios Jacob et Joseph.

Vous avez fait connaître votre puissance parmi les nations ; par la force de votre bras, vous avez délivré votre peuple, les enfants de Jacob et de Joseph.

Viderunt te aquæ, Deus, viderunt te aquæ :

Les eaux vous ont vu, ô Dieu ! les eaux vous ont vu, et

elles ont tremblé de frayeur, et les abîmes ont été troublés.

Le bruit de la tempête a retenti ; du sein des nuages, le fracas s'est fait entendre.

Vos flèches ardentes ont traversé les airs ; la voix de votre tonnerre a résonné comme le bruit d'un chariot.

Vos éclairs ont ébloui les habitants de la terre ; elle en a été émue jusqu'à trembler sur ses bases.

Vous avez marché à travers la mer, vous vous êtes fait un sentier au milieu des eaux ; et l'on n'a pu reconnaître la trace de vos pas.

Vous conduisiez après vous votre peuple comme un troupeau, par la main de Moïse et d'Aaron.

Ant. Au jour de mon affliction j'ai cherché le Seigneur en élevant mes mains vers lui.

℣. Levez-vous, Seigneur,
℟. Et jugez ma cause.

* et timuerunt, et turbatæ sunt abyssi.

Multitudo sonitus aquarum : * vocem dederunt nubes.

Etenim sagittæ tuæ transeunt : * vox tonitrui tui in rota.

Illuxerunt coruscationes tuæ orbi terræ : * commota est, et contremuit terra.

In mari via tua, et semitæ tuæ in aquis multis : * et vestigia tua non cognoscentur.

Deduxisti sicut oves populum tuum : * in manu Moysi et Aaron.

Ant. In die tribulationis meæ Deum exquisivi manibus meis.

℣. Exsurge, Domine.
℟. Et judica causam meam.

Les Leçons du troisième Nocturne sont empruntées à saint Paul. Après avoir repris les fidèles de Corinthe des abus qui s'étaient introduits dans leurs assemblées, il raconte l'institution de la sainte Eucharistie, qui a eu lieu aujourd'hui ; et après avoir expliqué les dispositions avec lesquelles on doit se présenter à la table sainte, il nous montre la grandeur du crime que commet celui qui s'en approche indignement.

SEPTIEME LEÇON.

De Epistola prima B. Pauli Apostoli ad Corinthios. CAP. XI.

HOC autem præcipio : non laudans quod non in melius, sed in deterius convenitis. Primum quidem convenientibus vobis in ecclesiam, audio scissuras esse inter vos, et ex parte credo. Nam oportet et hæreses esse : ut et qui probati sunt, manifesti fiant in vobis. Convenientibus ergo vobis in unum, jam non est Dominicam cœnam manducare. Unusquisque enim suam cœnam præsumit ad manducandum. Et alius quidem esurit, alius autem ebrius est. Numquid domos non habetis ad manducandum et bibendum ? aut Ecclesiam Dei contemnitis, et confunditis eos qui non habent ? Quid dicam vobis ? Laudo vos ? In hoc non laudo.

De la première Epître du bienheureux Paul Apôtre aux Corinthiens. CHAP. XI.

J'AI encore quelque chose à vous dire, et il ne s'agit pas de louanges : c'est que, dans vos assemblées, vous ne vous conduisez pas de la meilleure façon, mais de la pire. Car premièrement, j'apprends que, lorsque vous vous assemblez dans l'église, il y a des scissions entre vous ; et je le crois en partie, parce qu'il faut qu'il y ait des hérésies, afin que l'on découvre par là ceux d'entre vous qui ont une vertu éprouvée. Lors donc que vous vous assemblez comme vous faites, ce n'est plus manger la Cène du Seigneur. Car chacun se hâte de manger son souper à part, en sorte que l'un n'a rien à manger, tandis que l'autre fait des excès. N'avez-vous pas vos maisons pour y manger et y boire ? Méprisez-vous l'Eglise de Dieu ? Voulez-vous faire honte à ceux qui sont pauvres ? Que vous dirai-je ? Faut-il vous louer ? Non, certes, je ne vous louerai pas.

℟. ERAM quasi agnus innocens : ductus sum ad immolandum, et nesciebam : consilium fecerunt inimici mei adversum me, dicentes : *

℟. J'ETAIS comme un agneau innocent ; j'ai été traîné pour être immolé, comme si j'eusse ignoré leur dessein ; ils ont conspiré contre moi, et ont dit : *

Venez, mettons du bois dans son pain, et exterminons-le de la terre des vivants.

℣. Tous mes ennemis formaient contre moi de mauvais desseins ; ils ont arrêté contre moi un injuste projet, et ils ont dit :

* Venez, mettons du bois dans son pain, et exterminons-le de la terre des vivants.

Venite, mittamus lignum in panem ejus, et eradamus eum de terra viventium.

℣. Omnes inimici mei adversum me cogitabant mala mihi : verbum iniquum mandaverunt adversum me, dicentes :

* Venite, mittamus lignum in panem ejus, et eradamus eum de terra viventium.

HUITIEME LEÇON.

C'EST du Seigneur lui-même que j'ai appris ce que je vous ai enseigné, savoir que le Seigneur Jésus, dans la nuit même où il fut livré, prit du pain, et ayant rendu grâces, le rompit et dit. Prenez et mangez : ceci est mon corps qui sera livré pour vous : faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même le calice, après avoir soupé, en disant : Ce calice est la nouvelle alliance dans mon sang ; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous le boirez ; car toutes les fois que vous mangerez ce pain et boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

℟. VOUS n'avez pu veiller une heure avec moi, vous qui vous exhortiez

EGO enim accepti a Domino, quod et tradidi vobis, quoniam Dominus Jesus in qua nocte tradebatur, accepit panem, et gratias agens fregit, et dixit : Accipite et manducate : hoc est corpus meum, quod pro vobis tradetur : hoc facite in meam commemorationem. Similiter et calicem, postquam cœnavit, dicens : Hic calix novum testamentum est in meo sanguine : hoc facite, quotiescumque bibetis, in meam commemorationem. Quotiescumque enim manducabitis panem hunc, et calicem bibetis mortem Domini annuntiabitis donec veniat.

℟. UNA hora non potuistis vigilare mecum, qui exhorta-

bamini mori pro me ? * Vel Judam non videtis, quomodo non dormit, sed festinat tradere me Judæis ?

℣. Quid dormitis ? Surgite, et orate, ne n etis in tentationem.

* Vel Judam non videtis, quomodo non dormit, sed festinat tradere me Judæis ?

l'un l'autre à mourir pour moi ? * Quoi ! ne voyez-vous pas que Judas ne dort point, mais qu'il se hâte de me livrer aux mains des Juifs ?

℣. Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous et priez, de peur d'entrer en tentation.

* Quoi ! ne voyez-vous pas que Judas ne dort point, mais qu'il se hâte de me livrer aux mains des Juifs ?

NEUVIEME LEÇON.

ITAQUE quicumque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini. Probet autem seipsum homo : et sic de pane illo edat, et de calice bibat. Qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini. Ideo inter vos multi infirmi et imbecilles, et dormiunt multi. Quod si nosmetipsos dijudicaremus, non utique judicaremur. Dum judicamurautem, a Domino corripimur, ut non cum hoc mundo damnemur. Itaque, fratres mei, cum convenitis ad manducandum, invicem exspectate. Si quis esurit, domi manducet : ut non in

AINSI donc, celui qui mangera ce pain, ou boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable du corps et du sang du Seigneur. Que l'homme donc s'éprouve soi-même, et qu'il mange ainsi de ce pain et boive de ce calice : car celui qui mange et boit indignement, mange et boit son propre jugement, ne faisant pas le discernement qu'il doit faire du corps du Seigneur. C'est pour cela que parmi vous beaucoup sont malades et languissants, et que beaucoup même sont morts. Que si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais lorsque nous sommes jugés de la sorte, c'est le Seigneur lui-même qui nous châtie ; afin que nous ne soyons pas condamnés avec ce monde. Ainsi, mes frères, quand vous vous réunissez

pour ces repas, attendez-vous les uns les autres. Si quelqu'un a faim, qu'il mange chez lui, afin que vous ne vous assembliez pas pour votre condamnation. Le reste, je remets à le régler quand je viendrai.

judicium conveniatis. Cætera autem, cum venero, disponam.

℟. LES anciens du peuple tinrent conseil, * Pour trouver moyen de se saisir adroitement de Jésus, et de le faire mourir; ils vinrent armés d'épées et de bâtons, comme pour prendre un voleur.

℣. Les Pontifes et les Pharisiens se réunirent en conseil,

* Pour trouver moyen de se saisir adroitement de Jésus, et de le faire mourir; ils vinrent armés d'épées et de bâtons, comme pour prendre un voleur .

On répète : Les anciens du peuple.

℟. SENIORES populi concilium fecerunt, * Ut Jesum dolo tenerent, et occiderent : cum gladiis et fustibus exierunt tamquam ad latronem.

℣. Collegerunt Pontifices et Pharisæi concilium,

* Ut Jesum dolo tenerent, et occiderent : cum gladiis et fustibus exierunt tamquam ad latronem.

On répète : Seniores populi.

—∞—

A LAUDES.

LE premier Psaume est celui que David composa après son péché, et dans lequel il épanche d'une manière si vive et si humble les sentiments de sa pénitence. L'Eglise l'emploie toutes les fois qu'elle veut implorer la miséricorde de Dieu ; et de tous les Cantiques du Roi-Prophète il n'en est aucun qui soit plus familier aux âmes chrétiennes.

ANT. JUSTIFICERIS, Domine, in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.

ANT. FAITES connaître, Seigneur, que vous êtes véritable dans vos promesses, et irréprochable dans vos jugements.

PSAUME L.

MISERERE mei, Deus: * secundum magnam misericordiam tuam.

Et secundum multitudinem miserationum tuarum: * dele iniquitatem meam.

Amplius lava me ab iniquitate mea: * et a peccato meo munda me.

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco: * et peccatum meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi, et malum coram te feci: * ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum: * et in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim veritatem dilexisti: * incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi

Asperges me hyssopo, et mundabor: * lavabis

AYEZ pitié de moi, Seigneur, selon votre grande miséricorde.

Et, dans l'immensité de votre clémence, daignez effacer mon péché.

Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, et purifiez-moi de mon offense.

Car je reconnais mon iniquité; et mon péché est toujours devant moi.

C'est contre vous seul que j'ai péché, et j'ai fait le mal en votre présence: *Je le confesse; daignez me pardonner*, afin que vous soyez reconnu juste dans vos paroles, et que vous demeuriez victorieux dans les jugements qu'on fera de vous.

J'ai été conçu dans l'iniquité; et ma mère m'a conçu dans le péché.

Vous aimez la vérité, vous m'avez découvert ce qu'il y a de plus mystérieux et de plus caché dans votre sagesse.

Vous m'arroserez d'eau avec l'hysope, *comme le lé-*

preux, et je serai purifié : vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.

Vous me ferez entendre des paroles de joie et de consolation ; et mes os humiliés tressailleront d'allégresse.

Détournez votre face de mes péchés, et effacez toutes mes offenses.

O Dieu, créez en moi un cœur pur, et renouvelez l'esprit droit dans mes entrailles.

Ne me rejetez pas de votre face, et ne retirez pas de moi votre Esprit-Saint.

Rendez-moi la joie en celui par qui vous voulez me sauver, et confirmez-moi par l'Esprit de force.

J'enseignerai vos voies aux méchants, et les impies se convertiront à vous.

Délivrez-moi du sang que j'ai versé, ô Dieu, ô Dieu mon Sauveur ! et ma langue publiera avec joie votre justice.

Seigneur, ouvrez mes lèvres ; et ma bouche chantera vos louanges.

Si vous aimiez les sacrifices matériels, je vous en offrirais; mais les holocaustes ne sont pas ce qui vous est agréable

Une âme brisée de regrets est le sacrifice que Dieu demande ; ô Dieu, vous ne méprisserez pas un cœur contrit et humilié.

me, et super nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiam : * et exsultabunt ossa humiliata.

Averte faciem tuam a peccatis meis : * et omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me, Deus . * et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me a facie tua : * et Spiritum Sanctum tuum ne auferas a me.

Redde mihi lætitiam salutaris tui : * et Spiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas : * et impii ad te convertentur.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ : * et exsultabit lingua mea justitiam tuam.

Domine, labia mea aperies : * et os meum annuntiabit laudem tuam.

Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique : * holocaustis non delectaberis

Sacrificium Deo spiritus contribulatus : * cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion : * ut ædificentur muri Jerusalem.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes, et holocausta . * tunc imponent super altare tuum vitulos.

ANT Justificeris, Domine, in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.

Seigneur, traitez Sion selon votre miséricorde, et bâtissez les murs de Jérusalem.

Vous agréerez alors le sacrifice de justice, les offrandes et les holocaustes : et on vous offrira des génisses sur votre autel.

ANT. Faites connaître. Seigneur , que vous êtes véritable dans vos promesses, et irréprochable dans vos jugements.

Le deuxième Psaume est particulier au jeudi de chaque semaine ; c'est un Cantique du matin. Le Psalmiste y confesse le néant de l'homme et la brièveté de sa vie, et il demande à Dieu qu'il daigne répandre sa bénédiction sur les œuvres de la journée. Le fidèle doit se rappeler que l'Office des Laudes est le service du matin, et qu'on ne l'anticipe, en ces trois jours, que par exception.

ANT. DOMINUS tamquam ovis ad victimam ductus est , et non aperuit os suum.

ANT. LE Seigneur a été mené à la mort comme une brebis, et il n'a pas ouvert la bouche.

PSAUME LXXXIX.

DOMINE, refugium factus es nobis : * a generatione in generationem.

Priusquam montes fierent, aut formaretur terra et orbis : * a sæculo et usque in sæculum tu es Deus.

SEIGNEUR , vous avez été notre refuge, de génération en génération.

Avant que les montagnes fussent créées, et que vous eussiez formé la terre et le monde, vous étiez éternellement Dieu, et le serez à jamais.

Ne réduisez pas l'homme au dernier abaissement, vous qui avez dit : Enfants des hommes, tournez-vous vers moi.

Mille ans sont à vos yeux comme la journée d'hier, qui est déjà passée;

Comme la durée d'une des veilles de la nuit; devant vous, nos années sont comme un néant.

L'homme est comme l'herbe que l'on voit fleurir le matin, et qui bientôt est flétrie ; le soir, elle est sans force, elle durcit et se dessèche.

Votre colère nous a consumés , et votre indignation nous a jetés dans le trouble.

Vous avez mis nos péchés devant vos yeux, exposé le cours de notre vie à la lumière de votre visage.

Nos jours se sont écoulés ; et nous avons défailli en face de votre colère.

Nos années n'ont pas plus de consistance que le fragile travail de l'araignée, notre carrière est réduite à soixante-dix ans : .

A quatre-vingts pour les plus forts; au delà, il n'y a que peine et douleur.

Et quand arrive l'inoffensive vieillesse, nous ne tardons pas à être enlevés.

Qui connaît la puissance de votre colère? Qui peut vous

Ne avertas hominem in humilitatem : * et dixisti : Convertimini , filii hominum.

Quoniam mille anni ante oculos tuos : * tamquam dies hesterna quæ præteriit,

Et custodia in nocte, * quæ pro nihilo habentur, eorum anni erunt.

Mane sicut herba transeat, mane floreat, et transeat : * vespere decidat, induret, et arescat.

Quia defecimus in ira tua : * et in furore tuo turbati sumus.

Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo : * sæculum nostrum in illuminatione vultus tui.

Quoniam omnes dies nostri defecerunt : * et in ira tua defecimus.

Anni nostri sicut aranea meditabuntur : * dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta anni.

Si autem in potentatibus, octoginta anni : * et amplius eorum labor et dolor.

Quoniam supervenit mansuetudo : * et corripiemur.

Quis novit potestatem iræ tuæ ? * et præ timore

tuo iram tuam dinumerare ?

Dexteram tuam sic notam fac : * et eruditos corde in sapientia

Convertere, Domine, usquequo ? * et deprecabilis esto super servos tuos.

Repleti sumus mane misericordia tua : * et exsultavimus et delectati sumus omnibus diebus nostris.

Lætati sumus pro diebus, quibus nos humiliasti. * annis, quibus vidimus mala.

Respice in servos tuos, et in opera tua : * et dirige filios eorum.

Et sit splendor Domini Dei nostri super nos, et opera manuum nostrarum dirige super nos. * et opus manuum nostrarum dirige.

Ant. Dominus tamquam ovis ad victimam ductus est, et non aperuit os suum.

craindre assez pour en mesurer l'étendue ?

Signalez la puissance de votre bras, et instruisez notre cœur dans la sagesse.

Revenez à nous, Seigneur; jusqu'à quand différerez-vous? Laissez-vous fléchir aux prières de vos serviteurs.

Remplissez-nous dès le matin de votre miséricorde ; nous tressaillerons et nous prendrons notre joie en vous, tous les jours de notre vie.

Nous nous réjouirons pour les jours que nous avons été affligés, pour les années où nous avons éprouvé tant de maux.

Jetez les yeux sur vos serviteurs, qui sont votre ouvrage, et prenez soin de leurs enfants.

Que la lumière du Seigneur soit sur nous ; conduisez, Seigneur, pour notre bien, les œuvres de nos mains, et daignez diriger toutes nos actions.

Ant. Le Seigneur a été mené à la mort comme une brebis, et il n'a pas ouvert la bouche.

Le troisième Psaume revient chaque jour à l'Office des Laudes, et l'Eglise n'a pas jugé à propos de le remplacer en ces trois jours. C'est le cri du chrétien qui élève son cœur vers Dieu au lever de la lumière, et lui témoigne son amour et sa confiance. Ce Psaume est toujours accompagné du LXVIe

dans lequel le Psalmiste, au lever du soleil matériel, implore sur le monde le regard de la miséricorde divine.

ANT. MON cœur est brisé au milieu de ma poitrine ; tous mes os sont ébranlés.

ANT. CONTRITUM est cor meum in medio mei, contremuerunt omnia ossa mea.

PSAUME LXII.

O DIEU, ô mon Dieu, je veille vers vous dès le point du jour.

Mon âme a soif de vous, et ma chair se consume pour vous,

Dans cette terre déserte, sans route et sans eau. Je me présente devant vous, dans votre sanctuaire, pour contempler votre puissance et votre gloire.

Votre miséricorde est pour moi plus douce que la vie ; mes lèvres ne cesseront de faire entendre vos louanges.

Tant que je vivrai, je vous bénirai ; pour invoquer votre nom, j'élèverai mes mains.

Mon âme s'engraissera de vos faveurs, et ma bouche s'ouvrira pour des chants d'allégresse.

Je me souviendrai de vous sur ma couche : dès le matin je penserai à vous, parce que vous m'avez secouru.

Je tressaillerai de joie à l'ombre de vos ailes ; mon âme s'est attachée à vous ; votre droite m'a soutenu.

DEUS, Deus meus : * ad te de luce vigilo.

Sitivit in te anima mea : * quam multipliciter tibi caro mea !

In terra deserta, et invia, et inaquosa : * sic in sancto apparui tibi, ut viderem virtutem tuam et gloriam tuam.

Quoniam melior est misericordia tua super vitas : * labia mea laudabunt te.

Sic benedicam te in vita mea : * et in nomine tuo levabo manus meas.

Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea : * et labiis exsultationis laudabit os meum.

Si memor fui tui super stratum meum, in matutinis meditabor in te : * quia fuisti adjutor meus.

Et in velamento alarum tuarum exsultabo, adhæsit anima mea post te : * me suscepit dextera tua.

Ipsi vero in vanum quæsierunt animam meam, introibunt in inferiora terræ: * tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt.

Rex vero lætabitur in Deo, laudabuntur omnes qui jurant in eo: * quia obstructum est os loquentium iniqua.

Mes ennemis ont en vain cherché ma ruine: les voilà précipités dans les abîmes de la terre: ils seront livrés au glaive, et deviendront la proie des bêtes dévorantes.

Le juste délivré, semblable à un roi, se réjouira en Dieu: tous ceux qui jurent par son nom recevront des louanges: parce que la bouche de l'iniquité est fermée à jamais.

PSAUME LXVI.

Deus misereatur nostri, et benedicat nobis: * illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri.

Ut cognoscamus in terra viam tuam: * in omnibus gentibus salutare tuum.

Confiteantur tibi populi, Deus; * confiteantur tibi populi omnes.

Lætentur et exsultent gentes: * quoniam judicas populos in æquitate, et gentes in terra dirigis.

Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes: * terra dedit fructum suum.

Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus: * et metuant

Que Dieu ait pitié de nous et qu'il nous bénisse; qu'il fasse luire sur nous la lumière de son visage, et qu'il nous envoie sa miséricorde;

Afin que nous connaissions sur la terre votre voie, et dans toutes les nations le salut que vous nous avez donné.

Que les peuples vous louent, ô Dieu! que tous les peuples vous rendent hommage.

Que les nations soient dans la joie et l'allégresse: car vous jugez les peuples dans l'équité, et vous dirigez les nations sur la terre.

Que les peuples vous louent, ô Dieu! que tous les peuples vous rendent hommage: la terre a porté son fruit.

Que Dieu, que notre Dieu nous bénisse; que Dieu nous comble de ses bénédictions,

et qu'il soit craint jusqu'aux confins de la terre.

ANT. Mon cœur est brisé au milieu de ma poitrine; tous mes os sont ébranlés.

eum omnes fines terræ.

ANT. Contritum est cor meum in medio mei, contremuerunt omnia ossa mea.

Le sublime Cantique de Moïse après le passage de la mer Rouge fait partie, chaque semaine, de l'Office du jeudi à Laudes. Il emprunte un à-propos tout particulier aux approches du grand jour où nos catéchumènes obtiendront la régénération. La fontaine baptismale sera pour eux la mer Rouge, dans laquelle seront submergées toutes leurs iniquités, qui sont figurées par les Egyptiens. Les Israélites s'avancèrent à travers les flots suspendus pour leur laisser passage, après avoir offert le sacrifice de l'agneau pascal; nos catéchumènes se présenteront au bain sacré dans la confiance que leur inspirera le sacrifice de l'Agneau véritable, dont le sang divin a donné à l'élément de l'eau la vertu de produire la purification des âmes.

ANT. VOUS nous avez ranimés, Seigneur, par votre puissance, et par le banquet sacré que vous nous avez offert.

ANT. EXHORTATUS es in virtute tua, et in refectione sancta tua, Domine.

CANTIQUE DE MOÏSE.

Exode, XV.

CHANTONS au Seigneur; car il a fait éclater sa grandeur et sa gloire; il a précipité dans la mer le cheval et le cavalier.

CANTEMUS Domino: gloriose enim magnificatus est: * equum et ascensorem dejecit in mare.

Fortitudo mea et laus mea Dominus : * et factus est mihi in salutem.

Iste Deus meus, et glorificabo eum : * Deus patris mei, et exaltabo eum.

Dominus quasi vir pugnator, Omnipotens nomen ejus: * currus Pharaonis, et exercitum ejus projecit in mare.

Electi principes ejus submersi sunt in mari Rubro : * abyssi operuerunt eos, descenderunt in profundum quasi lapis.

Dextera tua, Domine, magnificata est in fortitudine, dextera tua, Domine, percussit inimicum . * et in multitudine gloriæ tuæ deposuisti adversarios tuos.

Misisti iram tuam, quæ devoravit eos sicut stipulam : * et in spiritu furoris tui congregatæ sunt aquæ.

Stetit unda fluens : * congregatæ sunt abyssi in medio mari.

Dixit inimicus : Persequar, et comprehendam : * dividam spolia, implebitur anima mea.

Evaginabo gladium meum : * interficiet eos manus mea.

Le Seigneur est ma force et le sujet de mes chants : il est mon Sauveur.

Il est mon Dieu, et je publierai sa gloire ; le Dieu de mon père, et je célébrerai ses grandeurs.

Le Seigneur s'est montré comme un guerrier invincible ; son nom est le Tout-Puissant ; il a précipité dans la mer les chariots de Pharaon et son armée.

Les plus grands d'entre les princes ont été submergés dans la mer Rouge, ils ont été ensevelis dans les abîmes; ils sont tombés comme une pierre au fond des eaux.

Votre droite, Seigneur, a fait éclater sa force ; votre droite, Seigneur, a frappé l'ennemi ; votre puissance a terrassé ceux qui osaient s'élever contre vous.

Vous avez envoyé votre colère : elle les a consumés comme de la paille ; au souffle de votre fureur, les eaux se sont resserrées.

Les ondes qui coulaient sont demeurées suspendues ; les abîmes ont ouvert un sentier au milieu de la mer.

L'ennemi a dit : Je les poursuivrai, je les atteindrai, je partagerai leurs dépouilles: je satisferai ma fureur ;

Je retirerai mon glaive ; ma main les percera.

Votre vent a soufflé, et la mer les a engloutis ; ils ont été submergés comme le plomb dans les ondes bouillonnantes.

Qui d'entre les forts est semblable à vous, Seigneur ? Qui vous est semblable, à vous, le Dieu grand et saint, terrible et digne de louange, auteur des merveilles ?

Vous n'avez fait qu'étendre votre main, et la terre les a dévorés. Par votre miséricorde, vous vous êtes fait le guide de ce peuple que vous avez racheté ;

Par votre puissance, vous le conduirez jusqu'au lieu de votre demeure sainte.

Les peuples se soulèveront et entreront en fureur ; les Philistins seront saisis d'une douleur profonde.

Les princes de l'Idumée seront dans le trouble ; les chefs de Moab trembleront de frayeur ; tous les habitants de Chanaan seront glacés de crainte.

Que l'épouvante et l'effroi fondent sur eux, quand ils verront la puissance de votre bras.

Qu'ils deviennent immobiles comme une pierre, jusqu'à ce que votre peuple soit passé ; jusqu'à ce que soit passé ce peuple que vous vous êtes acquis.

Vous les introduirez, Sei-

Flavit spiritus tuus, et operuit eos mare : * submersi sunt quasi plumbum in aquis vehementibus.

Quis similis tui in fortibus, Domine ? * quis similis tui, magnificus in sanctitate, terribilis, atque laudabilis, faciens mirabilia ?

Extendisti manum tuam, et devoravit eos terra : * dux fuisti in misericordia tua populo, quem redemisti.

Et portasti eum in fortitudine tua : * ad habitaculum sanctum tuum.

Ascenderunt populi, et irati sunt : * dolores obtinuerunt habitatores Philisthiim.

Tunc conturbati sunt principes Edom, robustos Moab obtinuit tremor : * obriguerunt omnes habitatores Chanaan.

Irruat super eos formido et pavor : * in magnitudine brachii tui.

Fiant immobiles quasi lapis, donec pertranseat populus tuus, Domine : * donec pertranseat populus tuus iste, quem possedisti.

Introduces eos, et

plantabis in monte hæreditatis tuæ : * firmissimo habitaculo tuo, quod operatus es, Domine.

Sanctuarium tuum, Domine, quod firmaverunt manus tuæ : * Dominus regnabit in æternum et ultra.

Ingressus est enim eques Pharao cum curribus et equitibus ejus in mare : * et reduxit super eos Dominus aquas maris.

Filii autem Israel ambulaverunt per siccum : * in medio ejus.

ANT. Exhortatus es in virtute tua, et in refectione sancta tua, Domine.

gneur, et vous les établirez sur la montagne de votre héritage, dans ce lieu que vous construirez pour vous servir de demeure ;

Dans ce sanctuaire que vos mains, Seigneur, affermiront. Le Seigneur régnera dans l'éternité, et au delà de tous les siècles.

Pharaon est entré à cheval dans la mer avec ses chars et ses cavaliers ; et le Seigneur a ramené sur eux les eaux de la mer ;

Et les enfants d'Israël marchaient à pied sec au milieu des eaux.

ANT. Vous nous avez ranimés, Seigneur, par votre puissance, et par le banquet sacré que vous nous avez offert.

Le dernier Psaume des Laudes, qui se répète chaque jour à cet Office, est formé par la réunion des trois derniers cantiques qui terminent le Psautier de David. Ils ont tous pour objet la louange divine ; et c'est d'eux que l'Office du matin emprunte son nom de Laudes.

ANT. OBLATUS est quia ipse voluit, et peccata nostra ipse portavit.

ANT. Il a été offert parce qu'il l'a voulu, et il a porté sur lui nos péchés.

PSAUME CXLVIII.

LAUDATE Dominum de cœlis : * laudate eum in excelsis.

LOUEZ le Seigneur du haut des cieux ; louez-le dans les hauteurs célestes.

Vous tous, ses Anges, louez-le; vous tous qui formez ses armées, louez-le.

Soleil et lune, louez-le; étoiles et lumière, louez-le.

Cieux des cieux, louez-le; eaux qui êtes par delà les airs, louez le Nom du Seigneur.

Car il a dit, et tout a été fait; il a commandé, et tout a été créé.

Il a établi ses créatures à jamais, et pour les siècles des siècles: il en a porté le décret, et sa parole ne passera pas.

Louez le Seigneur, vous qui êtes sur la terre; dragons, abîmes des eaux;

Feux, grêle, neige, glaces, souffles des tempêtes, qui obéissez à sa parole;

Montagnes et collines, arbres fruitiers et cèdres;

Bêtes et troupeaux; serpents et volatiles empennés;

Rois de la terre, et tous les peuples; princes et juges de la terre;

Jeunes hommes et vierges, vieillards et enfants, louez le Nom du Seigneur: car son nom seul est grand.

Sa gloire éclate au ciel et sur la terre; et il a relevé la puissance de son peuple.

Que sa louange soit dans la

Laudate eum, omnes Angeli ejus: * laudate eum, omnes virtutes ejus.

Laudate eum, sol et luna: * laudate eum, omnes stellæ et lumen.

Laudate eum, cœli cœlorum: * et aquæ omnes quæ super cœlos sunt, laudent Nomen Domini.

Quia ipse dixit, et facta sunt: * ipse mandavit, et creata sunt.

Statuit ea in æternum, et in sæculum sæculi: * præceptum posuit, et non præteribit.

Laudate Dominum de terra: * dracones et omnes abyssi.

Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum: * quæ faciunt verbum ejus.

Montes et omnes colles: * ligna fructifera, et omnes cedri.

Bestiæ, et universa pecora: * serpentes, et volucres pennatæ.

Reges terræ, et omnes populi: * principes et omnes judices terræ.

Juvenes et virgines, senes cum junioribus laudent Nomen Domini: * quia exaltatum est nomen ejus solius.

Confessio ejus super cœlum et terram: * et exaltavit cornu populi sui.

Hymnus omnibus sanc-

tis ejus: * filiis Israel, populo appropinquanti sibi.

bouche de tous ses saints, des fils d'Israël, du peuple qu'il daigne réunir autour de lui.

PSAUME CXLIX.

Cantate Domino canticum novum: * laus ejus in Ecclesia sanctorum.

Chantez au Seigneur un cantique nouveau; que sa louange retentisse dans l'Eglise des saints.

Lætetur Israel in eo, qui fecit eum: * et filii Sion exsultent in rege suo.

Qu'Israël se réjouisse en celui qui l'a fait; que les fils de Sion tressaillent d'allégresse en leur roi.

Laudent Nomen ejus in choro. * in tympano et psalterio psallant ei.

Qu'ils louent son Nom dans les chœurs; qu'ils lui chantent des psaumes au son du tambour et de la harpe.

Quia beneplacitum est Domino in populo suo: * et exaltabit mansuetos in salutem.

Car le Seigneur aime son peuple avec tendresse; il glorifiera, il sauvera les humbles.

Exsultabunt sancti in gloria: lætabuntur in cubilibus suis.

Les saints tressailleront d'allégresse dans leur gloire; ils seront comblés de joie sur leurs couches d'honneur.

Exaltationes Dei in gutture eorum: * et gladii ancipites in manibus eorum.

La louange de Dieu sera dans leur bouche, et le glaive à deux tranchants dans leurs mains,

Ad faciendam vindictam in nationibus: * increpationes in populis.

Pour tirer vengeance des nations, pour châtier les peuples rebelles;

Ad alligandos reges eorum in compedibus: * et nobiles eorum in manicis ferreis.

Pour enchaîner les rois superbes, et contenir les puissants par des liens de fer;

Ut faciant in eis judicium conscriptum: * gloria hæc est omnibus sanctis ejus.

Pour exercer sur eux le jugement rendu par le Seigneur: telle est la gloire qu'il a réservée à tous ses saints.

PSAUME CL.

Louez le Seigneur dans son sanctuaire; louez-le au firmament où éclate sa puissance.

Louez-le dans ses merveilles; louez-le à cause de sa grandeur sans bornes.

Louez-le au son de la trompette, louez-le sur le psaltérion et la harpe.

Louez-le sur les tambours et dans les chœurs, louez-le sur les instruments à cordes et dans les concerts.

Louez-le sur les cymbales harmonieuses, louez-le sur les cymbales de l'allégresse; que tout ce qui respire loue le Seigneur.

ANT. Il a été offert parce qu'il l'a voulu, et il a porté sur lui nos péchés.

℣. L'homme qui m'était uni, et sur qui je me reposais;

℟. Celui qui mangeait mon pain, a signalé contre moi sa trahison.

Laudate Dominum in sanctis ejus: * laudate eum in firmamento virtutis ejus.

Laudate eum in virtutibus ejus: *laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus.

Laudate eum in sono tubæ. * laudate eum in psalterio et cithara.

Laudate eum in tympano, et choro: * laudate eum in chordis et organo.

Laudate eum in cymbalis bene sonantibus, laudate eum in cymbalis jubilationis. * omnis spiritus laudet Dominum.

ANT. Oblatus est quia ipse voluit, et peccata nostra ipse portavit.

℣. Homo pacis meæ, in quo speravi.

℟. Qui edebat panes meos, ampliavit adversum me supplantationem.

L'Eglise chante ensuite le beau Cantique de Zacharie qu'elle répète chaque matin. Il contraste en ces jours par son accent de jubilation avec les tristes ombres qui couvrent notre divin Soleil. Nous sommes au moment où la *rémission des péchés* s'opère *par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu;* mais le divin *Orient ne se lève plus*

sur nous du haut du ciel; l'astre de notre salut va s'éteindre dans la mort. Pleurons sur nous, en pleurant sur lui ; mais attendons avec confiance sa résurrection et la nôtre.

ANT. TRADITOR autem dedit eis signum, dicens: Quem osculatus fuero, ipse est, tenete eum.

ANT. LE traître leur avait donné ce signal: Celui que je baiserai, c'est lui-même; emparez-vous de lui.

CANTIQUE DE ZACHARIE.

BENEDICTUS Dominus Deus Israel: * quia visitavit, et fecit redemptionem plebis suæ.

Et erexit cornu salutis nobis: * in domo David pueri sui.

Sicut locutus est per os sanctorum: * qui a sæculo sunt, Prophetarum ejus.

Salutem ex inimicis nostris : * et de manu omnium qui oderunt nos.

Ad faciendam misericordiam cum patribus nostris : * et memorari testamenti sui sancti.

Jusjurandum quod juravit ad Abrahampatrem nostrum : * daturum se nobis.

Ut sine timore de manu inimicorum nostrorum liberati : * serviamus illi.

In sanctitate et justitia

BENI soit le Seigneur, le Dieu d'Israël: car il a visité et racheté son peuple,

Et il nous a suscité un puissant Sauveur dans la maison de David, son serviteur;

Comme il l'avait promis par la bouche de ses saints, de ses prophètes, qui ont prédit, dans les siècles passés,

Qu'il nous sauverait de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent ;

Qu'il ferait la miséricorde promise à nos pères, et se souviendrait de son alliance sainte,

Du serment par lequel il avait juré à Abraham, notre père, de faire, dans sa bonté,

Que, délivrés de la main de nos ennemis, nous le puissions servir sans crainte,

Dans la sainteté et la jus-

tice, marchant devant lui tous les jours de notre vie.

Et vous, petit enfant, vous serez appelé prophète du Très-Haut ! car vous marcherez devant la face du Seigneur pour préparer ses voies,

Pour donner à son peuple la connaissance du salut, et annoncer la rémission des péchés,

Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, ce divin Orient qui s'est levé sur nous du haut du ciel ;

Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort ; pour diriger nos pas dans la voie du salut.

ANT. Le traître leur avait donné ce signal : Celui que je baiserai, c'est lui-même ; emparez-vous de lui.

coram ipso : * omnibus diebus nostris.

Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis : * præibis enim ante faciem Domini, parare vias ejus.

Ad dandam scientiam salutis plebi ejus : * in remissionem peccatorum eorum.

Per viscera misericordiæ Dei nostri : * in quibus visitavit nos Oriens ex alto.

Illuminare his, qui in tenebris et in umbra mortis sedent . * ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.

ANT. Traditor autem dedit eis signum, dicens . Quem osculatus fuero, ipse est, tenete eum.

Après cette Antienne, le chœur chante sur un mode touchant les paroles suivantes que l'Eglise, en ces trois jours, a sans cesse à la bouche :

LE Christ s'est fait obéissant pour nous jusqu'à la mort.

CHRISTUS factus est pro nobis obediens usque ad mortem.

Ce chant ayant cessé de retentir, on dit à voix basse *Pater noster* suivi du *Miserere*, qui est récité à deux chœurs, sans chanter. Enfin, celui qui préside prononce pour conclusion l'Oraison qui suit :

DAIGNEZ, Seigneur, jeter un regard sur votre

RESPICE, quæsumus Domine, super hanc

familiam tuam, pro qua Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium, et Crucis subire tormentum.

Qui tecum vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

famille ici présente, pour laquelle notre Seigneur Jésus-Christ a bien voulu être livré aux mains des méchants, et souffrir le supplice de la Croix :

Lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous dans les siècles des siècles. Amen.

L'extinction successive des cierges, la réserve que l'on fait de l'un d'eux, sa disparition et son retour, le bruit qui se fait entendre à la fin : tous ces rites, qui sont propres à ces trois jours, sont expliqués ci-dessus, pages 362-365.

—∞—

AU MATIN.

Ce jour est le premier des Azymes. Au coucher du soleil, les Juifs doivent manger la Pâque dans Jérusalem. Jésus est encore à Béthanie; mais il rentrera dans la ville avant l'heure du repas pascal : ainsi le demande la Loi; et jusqu'à ce qu'il l'ait abrogée par l'effusion de son sang, il veut l'observer. Il envoie donc à Jérusalem deux de ses disciples pour préparer le festin légal, sans rien leur faire connaître de la manière merveilleuse dont doit se terminer ce festin. Nous qui connaissons le divin mystère dont l'institution remonte à cette dernière Cène, nous comprenons pourquoi le Sauveur choisit de préférence, en cette occasion, Pierre et Jean pour remplir ses intentions [1]. Pierre, qui

1. Luc. xxii, 8.

confessa le premier la divinité de Jésus, représente la foi ; et Jean, qui se reposa sur la poitrine de l'Homme-Dieu, représente l'amour. Le mystère qui va être déclaré dans la Cène mystique de ce soir, se révèle à l'amour par la foi ; telle est l'instruction que le Christ nous donne par le choix des deux Apôtres ; mais ceux-ci ne pénétraient pas la pensée de leur Maître.

Jésus, qui savait toutes choses, leur indique le signe auquel ils reconnaîtront la maison à laquelle il veut accorder aujourd'hui l'honneur de sa présence. Ils n'auront qu'à suivre un homme qu'ils rencontreront portant une cruche d'eau. La maison où se rend cet homme est habitée par un Juif opulent qui reconnaît la mission céleste de Jésus. Les deux Apôtres transmirent à ce personnage les intentions de leur maître ; et aussitôt on mit à leur disposition une salle vaste et ornée. Il convenait, en effet, que le lieu où devait s'accomplir le plus auguste des mystères ne fût pas un lieu vulgaire. Cette salle, au sein de laquelle la réalité allait enfin succéder à toutes les figures, était bien au-dessus du temple de Jérusalem. Dans son enceinte allait s'élever le premier autel sur lequel serait offerte « l'oblation pure » annoncée par le Prophète [1]. Là devait commencer dans peu d'heures le sacerdoce chrétien ; là enfin, dans cinquante jours, l'Eglise de Jésus-Christ, rassemblée et visitée par l'Esprit-Saint, devait se déclarer au monde, et promulguer la nouvelle et universelle alliance de Dieu

1. Malach. I, 11.

avec les hommes. Ce sublime sanctuaire de notre foi n'est pas effacé de la terre ; son emplacement est toujours marqué sur la montagne de Sion. Les infidèles l'ont profané par leur culte, car eux-mêmes le regardent comme un lieu sacré; mais comme si la divine Providence, qui conserve sur la terre les traces du Rédempteur, voulait nous annoncer des jours plus prospères, les portes de ce lieu à jamais béni se sont ouvertes, dans notre temps, à plusieurs prêtres de Jésus-Christ ; et, par l'effet d'une tolérance toute nouvelle, le divin Sacrifice a été célébré dans le lieu même de son institution.

Jésus s'est rendu dans la journée à Jérusalem avec ses autres disciples. Il a trouvé toutes choses préparées.

L'agneau pascal, après avoir été présenté au temple, en a été rapporté; on l'apprête pour le repas légal ; les pains azymes, avec les laitues amères, vont être servis aux convives. Bientôt, autour d'une même table, debout, la ceinture aux reins, le bâton à la main, le Maître et les disciples accompliront pour la dernière fois le rite solennel que Jéhovah prescrivit à son peuple au moment de la sortie d'Egypte.

Mais attendons l'heure de la sainte Messe pour reprendre la suite de ce récit, et parcourons en détail les nombreuses et importantes cérémonies qui signaleront cette grande journée. Nous avons d'abord la réconciliation des Pénitents, qui de nos jours n'est plus qu'un souvenir ; mais qu'il importe cependant de décrire, pour donner, sous ce point de vue, un complément nécessaire à la

Liturgie quadragésimale. Vient ensuite la consécration des saintes Huiles, qui n'a lieu que dans les églises cathédrales, mais qui intéresse tous les fidèles. Après l'exposition abrégée de cette fonction, nous avons à traiter de la Messe de ce jour, anniversaire de l'institution du Sacrifice de la loi nouvelle. Il nous faut parler ensuite de la préparation de la Messe des Présanctifiés pour la Fonction de demain, du dépouillemet des Autels, et du *Mandatum*, ou lavement des pieds. Nous allons donc développer successivement ces divers rites, qui font du Jeudi saint l'un des jours les plus sacrés de l'Année liturgique.

—∞—

LA RECONCILIATION DES PENITENTS.

Dans l'antiquité, on célébrait aujourd'hui trois messes solennelles, dont la première était précédée de l'absolution solennelle des Pénitents publics et de leur réintégration dans l'Eglise. La réconciliation avait lieu en cette manière. Ils se présentaient aux portes de l'église, en habits négligés, nu-pieds, et ayant laissé croître leurs cheveux et leur barbe depuis le Mercredi des Cendres, jour où ils avaient reçu l'imposition de la pénitence. L'Evêque récitait dans le sanctuaire les sept Psaumes dans lesquels David épanche son regret d'avoir offensé la majesté divine ; on ajoutait ensuite les Litanies des Saints.

Durant ces prières, les pénitents se tenaient prosternés sous le portique, sans oser

franchir le seuil de l'église. Trois fois dans le cours des Litanies, l'Evêque leur députait plusieurs clercs qui venaient leur apporter en son nom des paroles d'espérance et de consolation. La première fois, deux Sous-Diacres venaient leur dire : « Je vis, dit le Seigneur ; je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. » La seconde fois, deux autres Sous-Diacres leur portaient cet avertissement : « Le Seigneur dit : Faites pénitence ; car le royaume des cieux approche. » Enfin, un troisième message leur était porté par le Diacre, qui leur disait : « Levez vos têtes ; votre rédemption est proche. »

Après ces avertissements qui annonçaient les approches du pardon, l'Evêque sortait du sanctuaire, et descendait vers les pénitents jusqu'au milieu de la grande nef, où on lui avait préparé un siège tourné vers le seuil de la porte de l'église, où les pénitents demeuraient toujours prosternés. Le Pontife étant assis, l'Archidiacre lui adressait ce discours :

PONTIFE vénérable, voici le temps favorable, les jours où Dieu s'apaise, où l'homme est sauvé, où la mort est détruite, où la vie éternelle commence. C'est le temps où, dans la vigne du Seigneur des armées, on fait de nouveaux plants pour remplacer ceux qui étaient mauvais. Sans doute il n'est aucun jour sur lequel ne se répandent les largesses de la bonté et de la miséricorde de Dieu : néanmoins le temps où nous sommes est marqué plus spécialement par l'abondante rémission des péchés, et par la fécondité de la grâce en ceux qui reçoivent une nouvelle naissance. Notre nombre s'accroît, et par ces nouveau-nés, et par le retour de ceux qui s'étaient éloignés de nous. S'il y.a le bain d'eau purifiante, il y a aussi le bain des larmes. De là double joie

pour l'Eglise : l'enrôlement de ceux qui sont appelés, l'absolution de ceux qu'a ramenés le repentir. Voici donc vos serviteurs qui, ayant oublié les commandements célestes et transgressé la loi des saintes mœurs, étaient tombés dans divers crimes ; les voici maintenant humiliés et prosternés. Ils crient au Seigneur avec le Prophète : « Nous avons péché, nous avons commis l'iniquité ; ayez pitié de nous, Seigneur ! » Ils ont compté avec une entière confiance sur cette parole de l'Evangile : « Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. » Ils ont, comme il est écrit, mangé le pain de la douleur ; leur couche a été arrosée de leurs larmes ; ils ont affligé leur cœur par la douleur et leur corps par le jeûne, afin de recouvrer la santé de l'âme qu'ils avaient perdue. La pénitence est une ; mais elle est à la disposition de tous ceux qui veulent y recourir.

L'Evêque se levait alors et se rendait auprès des pénitents. Il leur adressait une exhortation sur la miséricorde divine, et leur enseignait la manière dont ils devaient vivre désormais; puis il leur disait: « Venez, mes enfants, venez ; écoutez-moi : je vous enseignerai la crainte du Seigneur. » Le Chœur chantait ensuite cette Antienne tirée du Psaume XXXIIIe : « Approchez du Seigneur, et soyez illuminés ; et vos visages ne seront plus dans la confusion. » Alors les pénitents, se levant de terre, venaient se jeter aux pieds de l'Evêque ; et l'Archiprêtre, prenant la parole, lui disait:

RETABLISSEZ en eux, Pontife apostolique, tout ce que les suggestions du diable avaient détruit ; par l'entremise de vos prières, par la grâce de la divine réconciliation, faites que ces hommes soient rapprochés de Dieu. Jusqu'à cette heure, le mal leur était à charge ; maintenant qu'ils triomphent de l'auteur de leur mort, ils jouiront du bonheur de plaire au Seigneur dans la terre des vivants.

L'Evêque répondait : « Mais savez-vous s'ils sont dignes d'être réconciliés ? » Et l'Archiprêtre ayant dit : « Je sais et j'atteste qu'ils en sont dignes », un Diacre leur ordonnait de se lever. Alors l'Evêque prenait l'un d'entre eux par la main ; celui-ci donnait son autre main au suivant, et successivement tous les autres pénitents se tenant de la même manière, on arrivait au siège dressé pour l'Evêque au milieu de la nef. On chantait pendant ce temps-là cette Antienne : « Je vous le dis, il y a de la joie parmi les Anges de Dieu, même pour un seul pécheur qui fait pénitence » ; et cette autre : « Il vous faut vous réjouir, mon fils : car votre frère qui était mort est ressuscité ; il était perdu, et il est retrouvé. » L'Evêque ensuite, prenant la parole sur le ton solennel de la Préface, s'adressait ainsi à Dieu :

Il est juste de vous rendre grâces, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par Jésus-Christ notre Seigneur, à qui vous avez donné dans le temps une naissance ineffable, afin qu'il vînt acquitter la dette d'Adam envers vous, détruire notre mort par la sienne, recevoir sur son corps nos blessures, effacer nos taches par son sang : en sorte que nous qui étions tombés par la jalousie de l'antique ennemi, nous revinssions à la vie par la miséricorde de ce Sauveur. C'est par lui, Seigneur, que nous vous supplions de nous exaucer au sujet des péchés d'autrui, nous qui sommes hors d'état de vous implorer suffisamment pour les nôtres. Rappelez donc, Seigneur très clément, ces hommes que leurs péchés avaient séparés de vous. Vous n'avez pas repoussé l'humiliation d'Achab ; mais vous avez suspendu, à cause de son amende honorable, la vengeance que méritaient ses crimes. Vous avez exaucé les larmes de Pierre, et vous lui avez ensuite confié les clefs du royaume des cieux. Daignez donc, Seigneur miséricordieux, accueillir

ceux-ci qui sont l'objet de nos prières ; restituez-les au giron de votre Eglise, afin que l'ennemi ne triomphe plus à leur sujet ; mais que votre Fils, qui vous est semblable, les purifie de tous leurs péchés ; qu'il daigne les admettre au festin de cette très sainte Cène ; qu'il les nourrisse de sa chair et de son sang, et qu'après le cours de cette vie il les conduise au royaume céleste.

Après cette Prière, toute l'assistance, clercs et laïques, se prosternait avec les pénitents devant la majesté divine ; et l'on récitait les trois Psaumes qui commencent par le mot *Miserere*. L'Evêque se levait ensuite et prononçait sur les pénitents, toujours prosternés, ainsi que l'assistance tout entière, six oraisons solennelles dont nous donnerons ici les principaux traits :

ECOUTEZ nos supplications, Seigneur, et quoique j'aie besoin plus que tous de votre miséricorde, daignez m'exaucer. Vous m'avez établi, non à cause de mes mérites, mais par le don de votre grâce, votre ministre dans cette œuvre de réconciliation ; donnez-moi la confiance nécessaire pour l'accomplir, et opérez vous-même dans mon ministère qui est celui de votre bonté. C'est vous qui avez rapporté au bercail, sur vos épaules, la brebis égarée ; vous qui avez exaucé la prière du publicain. Rendez donc la vie à ces hommes, vos serviteurs, dont vous ne voulez pas la mort. Vous, dont la bonté nous poursuit quand nous errons loin de vous, reprenez à votre service ceux-ci qui sont corrigés. Laissez-vous toucher de leurs soupirs et de leurs larmes; guérissez leurs blessures ; tendez-leur une main salutaire. Ne permettez pas que votre Eglise éprouve une perte dans la moindre partie de ses membres, que votre troupeau souffre un détriment, que l'ennemi triomphe d'un désastre dans votre famille, que la seconde mort dévore ceux qui avaient pris une nouvelle naissance dans le bain sacré. Pardonnez, Seigneur, à ces hommes qui confessent leur iniquité ; qu'ils échappent aux peines que décrétera la sentence du jugement à venir ;

qu'ils ignorent l'horreur des ténèbres, et le pétillement de la flamme. Ramenés du sentier de l'erreur et rentrés dans la voie de la justice, qu'ils ne reçoivent plus désormais de blessures ; mais que l'intégrité d'âme qu'ils avaient d'abord reçue de votre grâce, et que votre miséricorde va réparer, demeure en eux à jamais. Ils ont macéré leurs corps sous les livrées de la pénitence; rendez-leur maintenant la robe nuptiale, et permettez-leur de s'asseoir de nouveau au festin royal dont ils étaient exclus.

A la suite de ces Oraisons, l'Evêque, étendant la main sur les pénitents, les réintégrait par cette formule imposante :

QUE le Seigneur Jésus-Christ, qui a daigné effacer tous les péchés du monde en se livrant pour nous, et en répandant son sang très pur ; qui a dit à ses disciples : « Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel » ; qui a bien voulu m'admettre, quoique indigne, parmi les dépositaires de ce pouvoir ; qu'il daigne, par l'intercession de Marie, Mère de Dieu, du bienheureux Archange Michel, de l'Apôtre saint Pierre à qui a été donné le pouvoir de lier et de délier, de tous les Saints, et par mon ministère, vous absoudre, par les mérites de son sang répandu pour la rémission des péchés, de tout ce que vous avez commis en pensées, en paroles et en œuvres ; et qu'ayant délié les liens de vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle ; lui qui vit et qui règne avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

L'Evêque s'approchait ensuite des pénitents toujours prosternés ; il répandait l'eau sainte, et faisait fumer l'encens sur eux. Enfin il leur adressait pour adieu ces paroles de l'Apôtre : « Levez-vous, vous qui dormez ; levez-vous d'entre les morts ; et le Christ sera votre lumière ». Les pénitents se levaient alors, et

en signe de la joie qu'ils éprouvaient d'être réconciliés avec Dieu, ils allaient promptement déposer leur extérieur négligé, et se revêtir d'habits convenables pour s'asseoir à la table du Seigneur, avec les autres fidèles.

Un vestige de cette imposante cérémonie s'est conservé dans plusieurs Eglises de France, où l'on récite sur les fidèles, le Jeudi saint, des prières expiatoires que l'on appelle l'*Absoute*. A Rome, l'antique absolution des pénitents, en ce jour, a donné origine à la magnifique cérémonie connue sous le nom de Bénédiction papale. Après la Messe du Jeudi saint, le Souverain Pontife, en pluvial et la tiare en tête, paraît à la loggia qui s'ouvre au-dessus de la porte principale de la Basilique Vaticane. Un peuple immense couvre la vaste place Saint-Pierre; d'innombrables fidèles, venus de toutes les régions du monde, attendent le moment où les mains du Vicaire de Jésus-Christ vont faire descendre sur eux la rémission des peines dues à leurs péchés. Cependant, aux pieds du Pontife assis sur son trône, un des Prélats récite la formule générale de la Confession des péchés, au nom de l'immense famille que la foi a rassemblée sous les yeux du Père commun de la chrétienté. Après un moment de silence, le Pontife implore la miséricorde divine pour les pécheurs qui ont purifié leurs consciences dans le tribunal de la réconciliation; il invoque sur eux le secours des saints Apôtres Pierre et Paul; puis, se levant, il étend ses bras vers le ciel comme pour y puiser les trésors de l'éternelle indulgence, et les abaissant ensuite, il bénit ce peuple com-

posé en ce moment de tous les peuples de la terre. Cette bénédiction, qui porte avec elle la grâce de l'indulgence plénière, pour tous ceux qui ont rempli les conditions requises, et que l'on appelle si improprement Bénédiction *Urbi et orbi*, puisqu'elle ne s'adresse qu'aux fidèles présents, fut d'abord particulière au Jeudi saint; elle s'est étendue ensuite au jour de Pâques ; enfin, le Pontife Romain la donne encore le jour de l'Ascension, à Saint-Jean-de-Latran, et le jour de l'Assomption, à Sainte-Marie-Majeure.

—∞—

LA BÉNÉDICTION DES SAINTES HUILES

La seconde Messe que l'on célébrait le Jeudi saint, dans l'antiquité, était accompagnée de la consécration des Huiles saintes, rite annuel et qui requiert toujours le ministère de l'Evêque comme consécrateur. Depuis un grand nombre de siècles, cette importante cérémonie s'accomplit à l'unique Messe qui se célèbre aujourd'hui en commémoration de la Cène du Seigneur. Cette bénédiction n'ayant lieu que dans les églises cathédrales, nous n'en donnerons point ici tous les détails ; nous ne voulons pas cependant priver nos lecteurs chrétiens de l'instruction qui peut leur être utile sur le mystère des Huiles saintes. La foi nous enseigne que si nous sommes régénérés dans l'eau, nous sommes confirmés et fortifiés par l'huile consacrée ; enfin l'huile est un des principaux éléments que le divin auteur des Sacrements a choisis

pour signifier à la fois et opérer la grâce dans nos âmes.

L'Eglise a fixé de bonne heure ce jour, en chaque année, pour renouveler cette liqueur mystique dont la vertu est si grande, sous ses différentes formes, parce que le moment approche où elle en doit faire un abondant usage sur les néophytes qu'elle enfantera dans la nuit pascale. Mais il importe aux fidèles de connaître en détail la doctrine sacrée sur un si haut sujet ; et nous l'expliquerons ici, quoique brièvement, afin d'exciter leur reconnaissance envers le divin Rédempteur, qui a appelé les créatures visibles à servir dans les œuvres de sa grâce, et leur a donné par son sang la vertu sacramentelle qui désormais réside en elles.

La première des Huiles saintes qui reçoit la bénédiction de l'Evêque, est celle qui est appelée l'*Huile des Malades*, et qui est la matière du sacrement de l'Extrême-Onction. C'est elle qui efface dans le chrétien mourant les restes du péché, qui le fortifie dans le dernier combat, et qui, par la vertu surnaturelle qu'elle possède, lui rend même quelquefois la santé du corps. Dans l'antiquité, la bénédiction de cette Huile n'était pas plus affectée au Jeudi saint qu'à tout autre jour, parce que son usage est, pour ainsi dire, continuel. Plus tard, on a placé cette bénédiction au jour où sont consacrées les deux autres Huiles, à cause de la similitude de l'élément qui leur est commun. Les fidèles doivent assister avec recueillement à la sanctification de cette liqueur qui coulera un jour sur leurs membres défaillants, et

parcourra leurs sens pour les purifier. Qu'ils pensent à leur dernière heure, et qu'ils bénissent l'inépuisable bonté du Sauveur, « dont le sang coule si abondamment avec cette précieuse liqueur [1] ».

La plus noble des Huiles saintes est le Chrême ; c'est aussi celle dont la consécration s'opère avec plus de pompe et avec des circonstances plus mystérieuses. C'est par le Chrême que l'Esprit-Saint imprime son sceau ineffaçable sur le chrétien déjà membre de Jésus-Christ par le Baptême. L'Eau nous donne la naissance ; l'Huile du Chrême nous confère la force, et tant que nous n'en avons pas reçu l'onction, nous ne possédons pas encore la perfection du caractère de chrétien. Oint de cette huile sacrée, le fidèle devient visiblement un membre de l'Homme-Dieu, dont le nom de *Christ* signifie *l'onction* qu'il a reçue comme Roi et comme Pontife. Cette consécration du chrétien par le Chrême est tellement dans l'esprit de nos mystères, qu'au sortir de la fontaine baptismale, avant même d'être admis à la Confirmation, le néophyte reçoit sur la tête une première onction, quoique non sacramentelle, de cette Huile royale, pour montrer qu'il participe déjà à la royauté de Jésus-Christ.

Afin d'exprimer par un signe sensible la haute dignité du Chrême, la tradition apostolique veut que l'Evêque y mêle du baume, qui représente ce que l'Apôtre appelle « la bonne odeur du Christ [2] », dont il est écrit aussi

1. Bossuet, *Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre.*
2. II Cor. II, 15.

« que nous courrons à l'odeur de ses parfums [1] ». La rareté et le haut prix des parfums dans l'Occident a obligé l'Eglise Latine d'employer le baume seul dans la confection du saint Chrême ; l'Eglise Orientale, plus favorisée par le climat et les produits des régions qu'elle habite, y fait entrer jusqu'à trente-trois sortes de parfums qui, condensés avec l'huile sainte, en forment une sorte d'onguent d'une odeur délicieuse.

Le saint Chrême, outre son usage sacramentel dans la Confirmation, et l'emploi que l'Eglise en fait sur les nouveaux baptisés, est encore employé par elle dans le sacre des Evêques, pour l'onction de la tête et des mains ; dans la consécration des calices et des autels, dans la bénédiction des cloches ; enfin dans la dédicace des Eglises, où l'Evêque en marque les douze croix qui doivent attester aux âges futurs la gloire de la maison de Dieu.

La troisième des Huiles saintes est celle qui est appelée l'Huile des Catéchumènes. Sans être la matière d'aucun sacrement, elle n'en est pas moins d'institution apostolique. La bénédiction que l'Eglise en fait aujourd'hui, quoique moins pompeuse que celle du Chrême, est cependant plus solennelle que celle de l'Huile des malades. Celle des Catéchumènes sert dans les cérémonies du Baptême, pour les onctions que l'on fait au catéchumène sur la poitrine et entre les épaules, avant l'immersion ou l'infusion de l'eau. On l'emploie aussi à l'ordination des Prêtres,

1. Cant. I, 3.

pour l'onction des mains, et au sacre des Rois et des Reines.

Telles sont les notions que le fidèle doit posséder, pour avoir une idée de la solennelle fonction que remplit l'Evêque à la Messe d'aujourd'hui, où, comme le chante saint Fortunat dans la belle Hymne que nous donnerons tout à l'heure, il acquitte sa dette en opérant cette triple bénédiction qui ne peut venir que de lui seul.

La sainte Eglise déploie en cette circonstance un appareil inaccoutumé. Douze Prêtres en chasuble, sept Diacres et sept Sous-Diacres, tous revêtus des habits de leurs ordres, assistent à la fonction. Le Pontifical romain nous apprend que les douze Prêtres sont là pour être les témoins et les coopérateurs du saint Chrême. La Messe commence et se continue avec les rites propres à ce jour ; mais, avant de faire entendre l'Oraison Dominicale, l'Evêque laisse inachevée la prière du Canon qui la précède, et descend de l'autel. Il se rend au siége qui lui a été préparé près de la table sur laquelle on apporte l'ampoule remplie de l'huile qu'il doit bénir pour le service des mourants. Il prélude à cette bénédiction en prononçant les paroles de l'exorcisme sur cette huile, afin d'éloigner d'elle toute influence des esprits de malice, qui, dans leur haine pour l'homme, cherchent sans cesse à infecter les éléments de la nature ; puis il la bénit par ces paroles :

ENVOYEZ, Seigneur, du haut des cieux, votre Esprit-Saint Paraclet sur cette huile que vous avez daigné produire d'un arbre fécond ; et qu'elle devienne propre à soulager l'âme et le corps. Que votre bénédic-

tion en fasse un médicament céleste qui nous protège, qui chasse nos douleurs, nos infirmités, nos maladies de l'âme et du corps ; car vous vous êtes servi de l'huile pour consacrer vos Prêtres, vos Rois, vos Prophètes et vos Martyrs. Que celle-ci devienne une onction parfaite que vous aurez bénie pour nous, Seigneur, et dont les effets nous pénétreront tout entiers. Au nom de notre Seigneur Jésus-Christ.

Après cette bénédiction, l'un des sept Sous-Diacres qui avait apporté l'ampoule la remporte avec respect ; et le Pontife retourne à l'autel pour achever le Sacrifice. Lorsqu'il a distribué la sainte communion au clergé, il revient au siège préparé près de la table. Alors les douze Prêtres, les sept Diacres et les sept Sous-Diacres se rendent au lieu où sont déposées les deux autres ampoules. L'une contient l'huile qui doit devenir le Chrême du salut, et l'autre la liqueur qui doit être sanctifiée comme Huile des Catéchumènes. Bientôt le cortège sacré reparaît, et s'avance solennellement vers le Pontife. Les deux ampoules sont portées chacune par un des Diacres ; un Sous-Diacre tient le vase qui renferme le baume. L'Evêque bénit d'abord le baume, qu'il appelle dans sa prière « une larme odorante sortie de l'écorce d'une heureuse branche, pour devenir le parfum sacerdotal ». Puis il prélude à la bénédiction de l'Huile du Chrême en soufflant sur elle trois fois en forme de croix. Les douze Prêtres viennent tour à tour faire cette même insufflation, dont nous voyons le premier exemple dans l'Evangile. Elle signifie la vertu du Saint-Esprit, qui est figuré par le souffle, à cause de son nom, *Spiritus*, et qui va bien-

tôt faire de cette huile un instrument de son divin pouvoir. Mais auparavant l'Evêque prononce sur elle l'exorcisme ; et, après avoir ainsi préparé cette substance à recevoir l'action de la grâce d'en haut, il célèbre la dignité du Chrême par cette magnifique Préface qui remonte aux premiers siècles de notre foi.

Il est juste et raisonnable que nous vous rendions grâces partout et toujours, Dieu tout-puissant, par Jésus-Christ notre Seigneur ; à vous qui, au commencement de toutes choses, entre autres dons de votre bonté, avez fait produire à la terre les arbres, et parmi eux l'olivier qui nous donne cette onctueuse liqueur qui devait servir au Chrême sacré. David, dans un esprit prophétique, prévoyant l'institution des Sacrements de votre grâce, chanta dans ses vers l'huile qui doit rendre la joie à notre visage ; et lorsque les crimes du monde eurent été expiés par le déluge, la colombe vint annoncer la paix rendue à la terre par le rameau d'olivier qu'elle portait, symbole des faveurs que nous réservait l'avenir. Cette figure se réalise aujourd'hui, dans ces derniers temps, lorsque, les eaux du baptême ayant effacé tous nos péchés, l'onction de l'huile vient donner à nos visages beauté et sérénité. C'est aussi en présage de cette grâce que vous ordonnâtes à Moïse votre serviteur, après qu'il aurait purifié dans l'eau son frère Aaron, de l'établir prêtre par une onction. Mais le plus grand honneur déféré à l'huile fut lorsque, votre Fils Jésus-Christ notre Seigneur ayant exigé de Jean qu'il le baptisât dans les eaux du Jourdain, vous envoyâtes sur lui l'Esprit-Saint en forme de colombe, désignant ainsi votre Fils unique, en qui vous déclariez, par une voix qui se fit entendre, avoir mis vos complaisances, et faisant connaître qu'il était celui que le prophète David a célébré comme devant recevoir l'onction de l'huile de l'allégresse, au-dessus de tous ceux qui doivent y participer avec lui. Nous vous supplions donc, Dieu éternel, par le même Jésus-Christ votre Fils notre Seigneur, de sanctifier par votre bénédiction cette huile votre créature, et de la remplir de la

vertu du Saint-Esprit, par la puissance du Christ votre Fils, dont le Chrême sacré a emprunté son nom, ce Chrême par lequel vous avez consacré les Prêtres, les Rois, les Prophètes et les Martyrs. Faites que la sanctification étant répandue dans l'homme par l'onction, la corruption de la première nature soit anéantie, et que le temple de chacun exhale la suave odeur que produit l'innocence de la vie; que, selon les conditions établies par vous dans ce mystère, ils y reçoivent la dignité de rois, de prêtres et de prophètes, avec l'honneur d'un vêtement d'immortalité ; que cette huile enfin soit pour ceux qui renaîtront de l'eau et du Saint-Esprit un Chrême de salut qui les rende participants de la vie éternelle, et les mette en possession de la gloire du ciel.

Le Pontife, après ces paroles, prend le baume qu'il a d'abord mêlé avec de l'huile sur une patène, et versant ce mélange dans l'ampoule, il consomme ainsi la consécration du Chrême. Ensuite, pour rendre honneur à l'Esprit-Saint qui doit opérer par cette huile sacramentelle, il salue l'ampoule qui la contient, en disant : « Chrême saint, je te salue ! » Les douze Prêtres immédiatement suivent l'exemple du Pontife, qui procède ensuite à la bénédiction de l'Huile des Catéchumènes.

Après les insufflations et l'exorcisme, qui ont lieu comme pour le saint Chrême, l'Evêque s'adresse à Dieu par cette prière :

O Dieu, qui récompensez les progrès dans les âmes, et qui, par la vertu du Saint-Esprit, confirmez l'ébauche déjà commencée en elles, daignez envoyer votre bénédiction sur cette huile, et accorder par l'onction qui en sera faite, à ceux qui se présentent au bain de l'heureuse régénération, la purification de l'âme et du corps. Que les taches qu'auraient imprimées sur eux les esprits ennemis de l'homme disparaissent au contact de cette huile sanctifiée ; qu'il ne reste plus à ces esprits pervers

aucune place pour leur malice, aucun refuge pour leur pouvoir, aucune liberté pour leurs perfides embûches ; mais que l'onction de cette huile soit utile à vos serviteurs qui arrivent à la foi et qui doivent être purifiés par l'opération de votre Esprit ; qu'elle les dispose au salut qu'ils obtiendront en naissant à la régénération céleste dans le sacrement du Baptême : par Jésus-Christ notre Seigneur, qui doit venir pour juger les vivants et les morts et détruire le monde par le feu.

L'Evêque salue ensuite l'ampoule qui contient l'huile à laquelle il vient de conférer de si hautes prérogatives, en disant : « Huile sainte, je te salue ! » Il est imité dans cet acte de respect par les douze Prêtres ; après quoi deux des Diacres ayant pris, l'un le saint Chrême et l'autre l'Huile des Catéchumènes, le cortège se met en marche pour reconduire les deux ampoules au lieu d'honneur où elles doivent être conservées. Elles sont, ainsi que l'Huile des Malades, couvertes d'une enveloppe d'étoffe de soie : blanche pour le saint Chrême, verte pour l'Huile des Catéchumènes, et violette pour celle des Malades.

Nous n'avons donné qu'en les abrégeant les détails de cette grande cérémonie ; mais nous ne voulons pas priver le lecteur catholique de la belle Hymne composée par saint Venance Fortunat, évêque de Poitiers, au VIe siècle, et dont les strophes majestueuses, empruntées par l'Eglise romaine à l'antique Eglise des Gaules, accompagnent si noblement l'arrivée et le retour des saintes ampoules.

HYMNE.

O REDEMPTOR, sume carmen temet concinentium.

O REDEMPTEUR, agréez les cantiques de ce chœur qui vous célèbre.

On répète : O Rédempteur.

Juge des morts, espoir unique des mortels, écoutez les voix de ceux qui s'avancent portant le suc de l'olive, symbole de paix.
O Rédempteur.

Un arbre fertile, sous un soleil fécond, l'a produit pour qu'il devînt sacré ; ce cortège vient humblement l'offrir au Sauveur du monde.
O Rédempteur.

Debout à l'autel, où il offre ses prières, le Pontife paie sa dette annuelle en consacrant le Chrême.

O Rédempteur.

Roi de l'éternelle patrie, daignez bénir cette huile, symbole de vie, instrument de victoire contre les démons.

O Rédempteur.

L'Onction du Chrême renouvelle l'un et l'autre sexe ; elle rétablit dans l'homme sa dignité violée.
O Rédempteur.

Quand l'âme est lavée dans la fontaine sacrée, le péché la quitte; quand le front est marqué de l'huile sainte, les dons divins descendent en elle.
O Rédempteur.

On répète : O Redemptor.

Audi, judex mortuorum,
Una spes mortalium,
Audi voces proferentum
Donum pacis prævium.
O Redemptor.

Arbor fœta alma luce
Hoc sacrandum protulit:
Fert hoc prona præsens turba
Salvatori sæculi.
O Redemptor.

Stans ad aram immo supplex
Infulatus Pontifex,
Debitum persolvit omne,
Consecrato Chrismate.
O Redemptor.

Consecrare tu dignare,
Rex perennis patriæ,
Hoc olivum, signum vivum,
Jura contra dæmonum.
O Redemptor.

Ut novetur sexus omnis
Unctione Chrismatis,
Ut sanetur sauciata
Dignitatis gloria.
O Redemptor.

Lota mente sacro fonte
Aufugantur crimina :
Uncta fronte, sacrosancta
Influunt charismata.

O Redemptor.

Corde natus ex Parentis
Alvum implens Virginis,
Præsta lucem, claude mortem
Chrismatis consortibus.
O Redemptor.

Vous qui, sorti du sein du Père, avez habité le sein d'une Vierge, maintenez dans la lumière et préservez de la mort ceux qu'un même Chrême a unis.
O Rédempteur.

Sit hæc dies festa nobis
Sæculorum sæculis :
Sit sacrata, digna laude,
Nec senescat tempore.
O Redemptor.

Que cette journée demeure pour nous à jamais une journée de fête ; qu'elle soit sainte et glorieuse, et que son souvenir résiste au temps.
O Rédempteur.

LA MESSE DU JEUDI SAINT.

La sainte Eglise se proposant aujourd'hui de renouveler, avec une solennité toute particulière, l'action qui fut accomplie par le Sauveur dans la dernière Cène, selon le précepte qu'il en fit à ses Apôtres, lorsqu'il leur dit : « Faites ceci en mémoire de moi », nous allons reprendre le récit évangélique que nous avons interrompu au moment où Jésus entrait dans la salle du festin pascal.

Il est arrivé de Béthanie ; tous les Apôtres sont présents, même le perfide Judas, qui garde son affreux secret. Jésus s'approche de la table sur laquelle l'agneau est servi ; ses disciples y prennent place avec lui ; et l'on observe fidèlement les rites que le Seigneur prescrivit à Moïse pour être suivis par son peuple. Au commencement du repas, Jésus prend la parole, et il dit à ses Apôtres : « J'ai désiré ardemment de manger avec vous cette

Pâque, avant de souffrir [1]. » Il parlait ainsi, non que cette Pâque eût en elle-même quelque chose de supérieur à celles des années précédentes, mais parce qu'elle allait donner occasion à l'institution de la Pâque nouvelle qu'il avait préparée dans son amour pour les hommes : car « ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, dit saint Jean, il les aima jusqu'à la fin » [2].

Pendant le repas, Jésus, pour qui les cœurs n'avaient rien de caché, proféra cette parole qui émut les disciples : « En vérité, je vous le dis, l'un de vous me trahira; oui, l'un de ceux qui mettent en ce moment la main au plat avec moi est un traître [3]. » Que de tristesse dans cette plainte ! que de miséricorde pour le coupable qui connaissait la bonté de son Maître ! Jésus lui ouvrait la porte du pardon ; mais il n'en profite pas : tant la passion qu'il avait voulu satisfaire par son infâme marché avait pris d'empire sur lui ! Il ose même dire comme les autres : « Est-ce moi, Seigneur ? » Jésus lui répond à voix basse, pour ne pas le compromettre devant ses frères : « Oui, c'est toi ; tu l'as dit » Judas ne se rend pas; il reste, et va souiller de sa présence les augustes mystères qui se préparent. Il attend l'heure de la trahison.

Le repas légal est terminé. Un festin qui lui succède réunit encore à une même table Jésus et ses disciples. Les convives, selon l'usage de l'Orient, se placent deux par deux

1. Luc. xxii, 15.
2. Johan. xiii, 1.
3. Matth. xxvi, 21, 23.

sur des lits qu'a préparés la munificence du disciple qui prête sa maison et ses meubles au Sauveur pour cette dernière Cène. Jean le bien-aimé est à côté de Jésus, en sorte qu'il peut, dans sa tendre familiarité, appuyer sa tête sur la poitrine de son maître. Pierre est placé sur le lit voisin, près du Seigneur, qui se trouve ainsi entre les deux disciples qu'il avait envoyés le matin disposer toutes choses, et qui représentent l'un la foi, l'autre l'amour. Ce second repas fut triste ; les disciples étaient inquiets par suite de la confidence que leur avait faite Jésus ; et l'on comprend que l'âme tendre et naïve de Jean eût besoin de s'épancher avec le Sauveur sur le lit duquel il était étendu, par les touchantes démonstrations de son amour.

Mais les Apôtres ne s'attendaient pas qu'une troisième Cène allait succéder aux deux premières. Jésus avait gardé son secret ; mais, avant de souffrir, il devait remplir une promesse. Il avait dit en présence de tout un peuple : « Je suis le pain vivant descendu du « ciel ; si quelqu'un mange de ce pain, il « vivra éternellement. Le pain que je don- « nerai, c'est ma chair, pour la vie du monde. « Ma chair est vraiment nourriture, et mon « sang est vraiment breuvage. Celui qui « mange ma chair et boit mon sang demeure « en moi, et moi en lui [1]. » Le moment était venu où le Sauveur allait réaliser cette merveille de sa charité pour nous. Mais comme il avait promis de nous donner sa chair et son sang, il avait dû attendre l'heure de son

1. Johan. vi, 41-59.

immolation. Voici maintenant que sa Passion est commencée; déjà il est vendu à ses ennemis; sa vie est désormais entre leurs mains; il peut donc maintenant s'offrir en sacrifice, et distribuer à ses disciples la propre chair et le propre sang de la victime.

Le second repas finissait, lorsque Jésus se levant tout à coup, aux yeux des Apôtres étonnés, se dépouille de ses vêtements extérieurs, prend un linge, s'en ceint comme un serviteur, met de l'eau dans un bassin, et annonce par ces indices qu'il s'apprête à laver les pieds à des convives. L'usage de l'Orient était qu'on se lavât les pieds avant de prendre part à un festin; mais le plus haut degré de l'hospitalité était lorsque le maître de la maison remplissait lui-même ce soin à l'égard de ses hôtes. C'est Jésus qui invite en ce moment ses Apôtres au divin repas qu'il leur destine, et il daigne agir avec eux comme l'hôte le plus empressé. Mais comme ses actions renferment toujours un fonds inépuisable d'enseignement, il veut, par celle-ci, nous donner un avertissement sur la pureté qu'il requiert dans ceux qui devront s'asseoir à sa table. « Celui qui est déjà lavé, dit-il, n'a plus besoin que de se laver les pieds » [1] ; comme s'il disait : Telle est la sainteté de cette divine table, que pour en approcher, non seulement il faut que l'âme soit purifiée de ses plus graves souillures; mais elle doit encore chercher à effacer les moindres, celles que le contact du monde nous fait contracter, et qui sont comme cette

1. Johan. xiii, 10.

poussière légère qui s'attache aux pieds. Nous expliquerons plus loin les autres mystères signifiés dans le lavement des pieds.

Jésus se dirige d'abord vers Pierre, le futur Chef de son Eglise. L'Apôtre se refuse à permettre une telle humiliation à son Maître ; Jésus insiste, et Pierre est contraint de céder. Les autres Apôtres qui, ainsi que Pierre, étaient restés sur les lits, voient successivement leur Maître s'approcher d'eux et laver leurs pieds. Judas même n'est pas excepté. Il avait reçu un second et miséricordieux avertissement quelques instants auparavant, lorsque Jésus, parlant à tous, avait dit: « Pour vous, vous êtes purs, mais non pas tous cependant [1]. » Ce reproche l'avait laissé insensible. Jésus, ayant achevé de laver les pieds des douze, vient se replacer sur le lit près de la table, à côté de Jean.

Alors, prenant du pain azyme qui était resté du repas, il élève les yeux au ciel, bénit ce pain, le rompt et le distribue à ses disciples, en leur disant : « Prenez et mangez ; ceci est mon corps ». Les Apôtres reçoivent ce pain devenu le corps de leur Maître, ils s'en nourrissent ; et Jésus n'est plus seulement avec eux à la table, il est en eux. Ensuite, comme ce divin mystère n'est pas seulement le plus auguste des Sacrements, mais qu'il est encore un Sacrifice véritable, qui demande l'effusion du sang, Jésus prend la coupe ; et, transformant en son propre sang le vin dont elle est remplie, il la passe à ses disciples, et leur dit : « Buvez-

1. Johan. xiii, 10.

en tous : car c'est le sang de la Nouvelle Alliance, qui sera répandu pour vous ». Les Apôtres participent les uns après les autres à ce divin breuvage, et Judas à son tour; mais il boit sa condamnation, comme tout à l'heure, dans le pain sacré, il a mangé son propre jugement [1]. L'inépuisable bonté du Sauveur cherche cependant encore à faire rentrer le traître en lui-même. En donnant la coupe aux disciples, il a ajouté ces terribles paroles : « La main de celui qui me trahit est avec moi à cette table [2] ».

Pierre a été frappé de cette insistance de son Maître. Il veut connaître enfin le traître qui déshonore le collège apostolique; mais n'osant interroger Jésus, à la droite duquel il est placé, il fait signe à Jean, qui est à la gauche du Sauveur, pour tâcher d'obtenir un éclaircissement. Jean se penche sur la poitrine de Jésus et lui dit à voix basse: « Maître, quel est-il ? » Jésus lui répond avec la même familiarité : « Celui à qui je vais envoyer un morceau de pain trempé. » Il restait sur la table quelques débris du repas; Jésus prend un peu de pain, et l'ayant trempé, il l'adresse à Judas. C'était encore une invitation inutile à cette âme endurcie à tous les traits de la grâce : aussi l'Evangéliste ajoute : « Après qu'il eut reçu ce morceau, Satan entra en lui [3] ». Jésus lui dit encore ces deux mots : « Ce que tu as à faire, fais-le vite [4]. »

1. I Cor. XI, 29.
2. Luc. XXII, 21.
3. Johan. XIII, 27.
4. *Ibid.*

Et le misérable sort de la salle pour l'exécution de son forfait.

Telles sont les augustes circonstances de la Cène du Seigneur, dont l'anniversaire nous réunit aujourd'hui; mais nous ne l'aurions point suffisamment racontée aux âmes pieuses, si nous n'ajoutions un trait essentiel. Ce qui se passe aujourd'hui dans le Cénacle n'est point un événement arrivé une fois dans la vie mortelle du Fils de Dieu, et les Apôtres ne sont pas seulement les convives privilégiés de la table du Seigneur. Dans le Cénacle, de même qu'il y a plus qu'un repas, il y a autre chose qu'un sacrifice, si divine que soit la victime offerte par le souverain Prêtre. Il y a ici l'institution d'un nouveau Sacerdoce Comment Jésus aurait-il dit aux hommes: « Si vous ne mangez ma chair et ne buvez mon sang, vous n'aurez point la vie en vous [1] », s'il n'eût songé à établir sur la terre un ministère par lequel il renouvellerait, jusqu'à la fin des temps, ce qu'il vient d'accomplir en présence de ces douze hommes? Or voici ce qu'il dit à ces hommes qu'il a choisis: « Vous ferez ceci en mémoire de moi [2] ». Il leur donne par ces paroles le pouvoir de changer, eux aussi, le pain en son corps et le vin en son sang; et ce pouvoir sublime se transmettra dans l'Eglise, par la sainte ordination, jusqu'à la fin des siècles. Jésus continuera d'opérer, par le ministère d'hommes mortels et pécheurs, la merveille qu'il accomplit dans le Cénacle ; et

1. Johan. vi, 54.
2. Luc. xxii, 19.

en même temps qu'il dote son Eglise de l'unique et immortel Sacrifice, il nous donne, selon sa promesse, par le Pain du ciel, le moyen de « demeurer en lui, et lui en nous ». Nous avons donc à célébrer aujourd'hui un autre anniversaire non moins merveilleux que le premier : l'institution du Sacerdoce chrétien.

Afin d'exprimer d'une manière sensible aux yeux du peuple fidèle la majesté et l'unité de cette Cène que le Sauveur donna à ses disciples, et à nous tous en leur personne, la sainte Eglise interdit aujourd'hui aux Prêtres la célébration des Messes privées, hors le cas de nécessité. Elle veut qu'il ne soit offert dans chaque église qu'un seul Sacrifice, auquel tous les Prêtres assistent ; et au moment de la communion, on les voit tous s'avancer vers l'autel, revêtus de l'étole, insigne de leur sacerdoce, et recevoir le corps du Seigneur des mains du célébrant.

La Messe du Jeudi saint est une des plus solennelles de l'année ; et quoique l'institution de la fête du Très-Saint-Sacrement ait pour objet d'honorer avec plus de pompe le même mystère, l'Eglise, en l'établissant, n'a pas voulu que l'anniversaire de la Cène du Seigneur perdît rien des honneurs auxquels il a droit. La couleur adoptée à cette Messe pour les vêtements sacrés est le blanc, comme aux jours mêmes de Noël et de Pâques ; tout l'appareil du deuil a disparu. Cependant plusieurs rites extraordinaires annoncent que l'Eglise craint encore pour son Epoux, et qu'elle ne fait que suspendre un moment les douleurs qui l'oppres-

sent. A l'autel, le Prêtre a entonné avec transport l'Hymne angélique : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux! » Tout à coup les cloches ont retenti en joyeuse volée, accompagnant jusqu'à la fin le céleste cantique; mais à partir de ce moment elles vont demeurer muettes, et leur silence durant de longues heures va faire planer sur la cité une impression de terreur et d'abandon. La sainte Eglise, en nous sevrant ainsi du grave et mélodieux accent de ces voix aériennes, qui chaque jour parcourent les airs et vont jusqu'à notre cœur, veut nous faire sentir que ce monde, témoin des souffrances et de la mort de son divin Auteur, a perdu toute mélodie, qu'il est devenu morne et désert ; et joignant un souvenir plus précis à cette impression générale, elle nous rappelle que les Apôtres, qui sont la voix éclatante du Christ et sont figurés par les cloches dont le son appelle les fidèles à la maison de Dieu, se sont enfuis et ont laissé leur Maître en proie à ses ennemis.

Le Sacrifice poursuit son cours ; mais au moment où le Prêtre élève l'Hostie sainte et le Calice du salut, la cloche reste déjà dans son silence, et rien n'annonce plus au dehors du temple l'arrivée du Fils de Dieu. La communion générale est proche, et le Prêtre ne donne pas le baiser de paix au Diacre, qui, selon la tradition apostolique, doit le transmettre aux communiants par le Sous-Diacre. La pensée se reporte alors sur l'infâme Judas, qui, aujourd'hui même, a profané le signe de l'amitié, et en a fait l'instrument du meurtre. C'est pour cela que

l'Eglise, en exécration du traître, et comme si elle craignait de renouveler un si fatal souvenir en un tel moment, s'abstient aujourd'hui de ce témoignage de la fraternité chrétienne qui fait partie essentielle des rites de la Messe solennelle.

Mais un rite non moins insolite s'est accompli à l'autel, dans l'action même du Sacrifice. Le Prêtre a consacré deux hosties, et, après en avoir consommé une, il a réservé l'autre et l'a placée dans un calice qu'il a soigneusement enveloppé. C'est que l'Eglise a résolu d'interrompre demain le cours du Sacrifice perpétuel dont l'offrande sanctifie chaque journée. Telle est l'impression que lui fait éprouver ce cruel anniversaire, qu'elle n'osera renouveler sur l'autel, en ce jour terrible, l'immolation qui eut lieu sur le Calvaire. Elle restera sous le coup de ses souvenirs, et se contentera de participer au Sacrifice d'aujourd'hui, dont elle aura réservé une seconde hostie. Ce rite s'appelle la Messe *des Présanctifiés*, parce que le Prêtre n'y consacre pas, mais consomme seulement l'hostie consacrée le jour précédent. Autrefois, comme nous le dirons plus tard, la journée du Samedi saint se passait aussi sans qu'on offrît le saint Sacrifice ; mais on n'y célébrait pas, comme le Vendredi, la Messe *des Présanctifiés*.

Toutefois, si l'Eglise suspend durant quelques heures l'offrande du Sacrifice éternel, elle ne veut pas cependant que son divin Epoux y perde quelque chose des hommages qui lui sont dus dans le Sacrement de son amour. La piété catholique a trouvé

le moyen de transformer en un triomphe pour l'auguste Eucharistie ces instants où l'Hostie sainte semble devenue inaccessible à notre indignité. Elle prépare dans chaque temple un reposoir pompeux. C'est là qu'après la Messe d'aujourd'hui l'Eglise transportera le corps de son Epoux ; et bien qu'il y doive reposer sous des voiles, ses fidèles l'assiégeront de leurs vœux et de leurs adorations. Tous viendront honorer le repos de l'Homme-Dieu ; « là où sera le corps, les aigles s'assembleront[1] » ; et de tous les points du monde catholique un concert de prières vives et plus affectueuses qu'en tout autre temps de l'année, se dirigera vers Jésus, comme une heureuse compensation des outrages qu'il reçut en ces mêmes heures de la part des Juifs. Près de ce tombeau anticipé se réuniront et les âmes ferventes en qui Jésus vit déjà, et les pécheurs convertis par la grâce et déjà en voie de réconciliation.

A Rome, la Station est dans la basilique de Latran. La grandeur de ce jour, la réconciliation des Pénitents, la consécration du Chrême, ne demandaient pas moins que cette métropole de la ville et du monde. De nos jours cependant, la fonction papale a lieu au palais du Vatican, et, ainsi que nous l'avons dit plus haut, la bénédiction apostolique est donnée par le Pontife Romain, à la *loggia* de la basilique de Saint-Pierre.

Dans l'Introït, l'Eglise se sert des paroles de saint Paul pour glorifier la Croix de Jésus-Christ ; elle célèbre avec effusion ce divin

1. Matth. xxiv, 28.

Rédempteur qui, en mourant pour nous, a été notre *salut* ; qui, par son Pain céleste, est la *vie* de nos âmes, et, par sa *Résurrection*, l'auteur de la nôtre.

INTROIT.

GLORIFIONS-NOUS dans la Croix de Jésus-Christ notre Seigneur ; c'est lui qui est notre salut, notre vie et notre résurrection, lui par qui nous sommes sauvés et délivrés.

Ps. Que Dieu ait pitié de nous, et qu'il nous bénisse ; qu'il fasse luire sur nous la lumière de son visage, et qu'il ait pitié de nous.

Glorifions-nous.

NOS autem gloriari oportet in Cruce Domini nostri Jesu Christi, in quo est salus, vita, et resurrectio nostra : per quem salvati, et liberati sumus.

Ps. Deus misereatur nostri, et benedicat nobis, illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri.

Nos autem.

Dans la Collecte, l'Eglise nous remet sous les yeux le sort si différent de Judas et du bon larron : tous deux coupables, mais l'un condamné, tandis que l'autre est pardonné. Elle demande pour nous au Seigneur que la Passion de son Fils, dans le cours de laquelle s'accomplissent cette justice et cette miséricorde, soit pour nous la rémission des péchés et la source de la grâce.

COLLECTE.

O DIEU, de qui Judas a reçu la punition de son crime, et le larron la récompense de sa confession: faites-nous ressentir l'effet de votre miséricorde, afin que, comme notre Seigneur Jésus-Christ, dans sa Passion, a traité

DEUS, a quo et Judas reatus sui pœnam, et confessionis suæ latro præmium sumpsit : concede nobis tuæ propitiationis effectum : ut sicut in passione sua Jesus Christus Dominus noster

diversa utrisque intulit stipendia meritorum, ita nobis ablato vetustatis errore, resurrectionis suæ gratiam largiatur. Qui tecum vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

l'un et l'autre selon son mérite, de même il détruise en nous le mal qui procède du vieil homme, et nous accorde d'avoir part à sa résurrection; Lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous dans les siècles des siècles. Amen.

EPITRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Corinthios. I CAP. XI.

FRATRES, Convenientibus vobis in unum, jam non est Dominicam Cœnam manducare. Unusquisque enim suam cœnam præsumit ad manducandum. Et alius quidem esurit : alius autem ebrius est. Numquid domos non habetis ad manducandum et bibendum ? Aut Ecclesiam Dei contemnitis, et confunditis eos qui non habent ? Quid dicam vobis ? Laudo vos ? In hoc non laudo. Ego enim accepi a Domino, quod et tradidi vobis : quoniam Dominus Jesus in qua nocte tradebatur, accepit panem, et gratias agens fregit, et dixit : Accipite et manducate : hoc est corpus meum, quod pro vobis tradetur; hoc facite in meam commemorationem. Similiter

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Corinthiens. I CHAP. XI.

MES frères, lorsque vous vous assemblez comme vous faites, ce n'est plus manger la Cène du Seigneur. Car chacun se hâte de manger son souper à part, en sorte que l'un n'a rien à manger, tandis que l'autre fait des excès. N'avez-vous pas vos maisons pour y manger et y boire ? Méprisez-vous l'Eglise de Dieu ? Voulez-vous faire honte à ceux qui sont pauvres ? Que vous dirai-je ? Faut-il vous louer? Non, certes ; je ne vous louerai pas. C'est du Seigneur lui-même que j'ai appris ce que je vous ai enseigné, savoir que le Seigneur Jésus, dans la nuit même où il fut livré, prit du pain, et ayant rendu grâces, le rompit et dit : Prenez et mangez ; ceci est mon corps qui sera livré pour vous; faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même le calice, après

avoir soupé, en disant : Ce calice est la nouvelle alliance dans mon sang ; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous le boirez : car toutes les fois que vous mangerez ce pain et boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Ainsi donc, celui qui mangera ce pain, ou boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable du corps et du sang du Seigneur ! Que l'homme donc s'éprouve soi-même, et qu'il mange ainsi de ce pain, et boive de ce calice : car celui qui mange et boit indignement, mange et boit son propre jugement, ne faisant pas le discernement qu'il doit faire du corps du Seigneur. C'est pour cela que parmi vous beaucoup sont malades et languissants, et que beaucoup même sont morts. Que si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés ; mais lorsque nous sommes jugés de la sorte, c'est le Seigneur lui-même qui nous châtie, afin que nous ne soyons pas condamnés avec ce monde.

et calicem postquam cœnavit dicens ; hic calix novum testamentum est in meo sanguine. Hoc facite quotiescumque bibetis, in meam commemorationem. Quotiescumque enim manducabitis panem hunc, et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis donec veniat. Itaque quicumque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini. Probet autem seipsum homo, et sic de pane illo edat, et de calice bibat. Qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini. Ideo inter vos multi infirmi et imbecilles, et dormiunt multi. Quod si nosmetipsos dijudicaremus, non utique judicaremur. Dum judicamur autem, a Domino corripimur, ut non cum hoc mundo damnemur.

Le grand Apôtre, après avoir repris les chrétiens de Corinthe des abus auxquels donnaient lieu ces repas nommés Agapes, que l'esprit de fraternité avait fait instituer, et qui ne tardèrent pas à être abolis, raconte

la dernière Cène du Sauveur. Il appuie son récit, conforme en tout à celui des Evangélistes, sur le propre témoignage du Sauveur lui-même, qui daigna lui apparaître, et l'instruire en personne après sa conversion. L'Apôtre insiste sur le pouvoir que le Sauveur donna à ses disciples de renouveler l'action qu'il vient de faire, et il nous enseigne en particulier que chaque fois que le Prêtre consacre le corps et le sang de Jésus-Christ, « il annonce la mort du Seigneur », exprimant par ces paroles l'unité de sacrifice sur la Croix et sur l'autel. Nous avons expliqué cette doctrine fondamentale de la sainte Eucharistie au chapitre VI, en tête de ce volume. La conséquence d'un tel enseignement est facile à déduire. L'Apôtre nous la propose lui-même : « Que l'homme donc s'éprouve, dit-il, et qu'ensuite il mange de ce pain et boive de ce calice. » En effet, pour être initié d'une manière si intime au mystère de la Rédemption, pour contracter une telle union avec la divine Victime, nous devons bannir de nous tout ce qui est du péché et de l'affection au péché. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui », dit le Sauveur. Se peut-il rien de plus intime? Dieu devient l'homme, et l'homme devient Dieu, dans cet heureux moment. Avec quel soin devons-nous purifier notre âme, unir notre volonté à celle de Jésus, avant de nous asseoir à cette table qu'il a dressée pour nous, à laquelle il nous convie! Demandons-lui de nous préparer lui-même, comme il prépara ses Apôtres, en leur lavant les pieds. Il le fera aujourd'hui et toujours, si nous sa-

vons nous prêter à sa grâce et à son amour.

Le Graduel est formé de ces belles paroles que l'Eglise répète à chaque instant durant ces trois jours, et dans lesquelles saint Paul ranime notre reconnaissance envers le Fils de Dieu qui s'est livré pour nous.

GRADUEL.

LE Christ s'est fait obéissant pour nous jusqu'à la mort, et à la mort de la Croix.

℣. C'est pourquoi Dieu l'a exalté, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom.

CHRISTUS factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem Crucis.

℣. Propter quod et Deus exaltavit illum, et dedit illi nomen, quod est super omne nomen.

EVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. CHAP. XIII.

AVANT le jour de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. Et le souper étant fini, lorsque déjà le diable avait mis dans le cœur de Judas Iscariote de le trahir, Jésus sachant que son Père avait tout remis entre ses mains, et qu'il était sorti de Dieu, et retournait à Dieu, se leva de table, ôta ses vêtements, et, ayant pris un linge, il se ceignit. Ensuite il mit de l'eau dans un bassin, et commença à laver les pieds de ses disci-

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. CAP. XIII.

ANTE diem festum Paschæ sciens Jesus, quia venit hora ejus, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem : cum dilexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos. Et cœna facta, cum diabolus jam misisset in cor, ut traderet eum Judas Simonis Iscariotæ : sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo exivit et ad Deum vadit, surgit a cœna, et ponit vestimenta sua. Et cum accepisset linteum, præcinxit se. Deinde misit aquam in pelvim, et cœpit la-

vare pedes discipulorum, et extergere linteo, quo erat præcinctus. Venit ergo ad Simonem Petrum, et dicit ei Petrus : Domine, tu mihi lavas pedes ! Respondit Jesus, et dixit ei : Quod ego facio, tu nescis modo : scies autem postea. Dicit ei Petrus : Non lavabis mihi pedes in æternum. Respondit ei Jesus : Si non lavero te, non habebis partem mecum. Dicit ei Simon Petrus : Domine, non tantum pedes meos, sed et manus et caput. Dicit ei Jesus : Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus. Et vos mundi estis, sed non omnes. Sciebat enim quisnam esset qui traderet eum ; propterea dixit: Non estis mundi omnes. Postquam ergo lavit pedes eorum, accepit vestimenta sua : et cum recubuisset iterum, dixit eis : Scitis quid fecerim vobis ? Vos vocatis me Magister et Domine : et bene dicitis : sum etenim. Si ergo ego lavi pedes vestros, Dominus et Magister, et vos debetis alter alterius lavare pedes. Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis.

ples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. Il vint donc à Simon Pierre ; et Pierre lui dit : Vous, Seigneur, vous me laveriez les pieds ! Jésus lui dit : Ce que je fais, tu l'ignores présentement ; mais tu le sauras plus tard. Pierre lui dit : Jamais vous ne me laverez les pieds. Jésus lui répondit : Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi. Simon Pierre lui dit : Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête. Jésus lui dit : Celui qui est déjà lavé n'a besoin que de laver ses pieds, et il est pur et net dans tout le reste ; pour vous, vous êtes purs ; mais non pas tous. Car il savait qui le trahirait: c'est pourquoi il dit : Vous n'êtes pas tous purs. Après qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut repris ses vêtements, s'étant remis à table, il leur dit : Savez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien : car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi Maître et Seigneur, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné l'exemple, afin que, comme je vous ai fait, vous fassiez aussi.

L'action du Sauveur lavant les pieds à ses disciples avant de les admettre à la participation de son divin mystère, renferme une leçon pour nous. Tout à l'heure l'Apôtre nous disait : « Que l'homme s'éprouve lui-même »; Jésus dit à ses disciples : « Pour vous, vous êtes purs ». Il est vrai qu'il ajoute : « mais non pas tous ». De même l'Apôtre nous dit « qu'il en est qui se rendent coupables du corps et du sang du Seigneur ». Craignons le sort de ceux-là, et éprouvons-nous nous-mêmes ; sondons notre conscience avant d'approcher de la table sacrée. Le péché mortel, l'affection au péché mortel, transformeraient pour nous en poison l'aliment qui donne la vie à l'âme. Mais si nous devons respecter assez la table du Seigneur, pour ne pas nous y présenter avec la souillure qui fait perdre à l'âme la ressemblance de Dieu et lui donne les traits hideux de Satan, nous devons aussi, par respect pour la sainteté divine qui va descendre en nous, purifier les taches légères qui la blesseraient. « Celui qui est déjà lavé, dit le Seigneur, n'a besoin que de laver ses pieds. » Les pieds sont les attaches terrestres dans lesquelles nous sommes si souvent exposés à pécher. Veillons sur nos sens, sur les mouvements de notre âme. Purifions ces taches par une confession sincère, par la pénitence, par le regret et l'humiliation; afin que le divin Sacrement, entrant en nous, soit reçu dignement, et qu'il opère dans toute la plénitude de sa vertu.

Dans l'Antienne de l'Offertoire, le chrétien fidèle, appuyé sur la parole du Christ qui lui a promis le Pain de vie, se livre à la

joie. Il rend grâces pour cet aliment divin qui sauve de la mort ceux qui s'en nourrissent.

OFFERTOIRE.

DEXTERA Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltavit me : non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini.

LA droite du Seigneur a signalé sa force ; la droite du Seigneur m'a élevé en gloire. Je ne mourrai point, mais je vivrai, et je raconterai les œuvres du Seigneur.

L'Eglise, dans la Secrète, rappelle au Père céleste que c'est aujourd'hui même qu'a été institué l'auguste Sacrifice qu'elle célèbre en ce moment.

SECRETE.

IPSE tibi, quæsumus Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, Sacrificium nostrum reddat acceptum, qui discipulis suis in sui commemorationem hoc fieri hodierna traditione monstravit, Jesus Christus Filius tuus Dominus noster: Qui tecum vivit et regnat. Amen.

SEIGNEUR saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, que notre Sacrifice vous soit rendu agréable par Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur, qui, en l'instituant en ce jour, a enseigné à ses disciples de le célebrer en mémoire de lui ; Qui, étant Dieu, vit et règne avec vous dans les siècles des siècles. Amen.

Le Prêtre, après avoir communié sous les deux espèces, et placé dans un calice l'Hostie réservée pour le lendemain, distribue au clergé la sainte Eucharistie ; et lorsque les fidèles l'ont reçue à leur tour, le chœur chante l'Antienne suivante qui rappelle le mystère du lavement des pieds :

COMMUNION

LE Seigneur Jésus, quand il eut soupé avec ses disciples, leur lava les pieds, et leur dit: Vous savez ce que je viens de vous faire, moi votre Seigneur et Maître? Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez de même.

DOMINUS Jesus postquam cœnavit cum discipulis suis, lavit pedes eorum, et ait illis: Scitis quid fecerim vobis, ego Dominus et Magister? Exemplum dedi vobis, ut et vos ita faciatis.

La sainte Eglise demande pour nous, dans la Postcommunion, que nous conservions jusque dans l'éternité le don qui vient de nous être conféré.

POSTCOMMUNION.

FAITES, s'il vous plaît, Seigneur notre Dieu, qu'étant rassasiés de cette nourriture de vie, nous recevions par votre grâce, au sein de l'immortalité, ce que nous célébrons dès le temps même de notre vie mortelle. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

REFECTI vitalibus alimentis, quæsumus Domine Deus noster: ut quod tempore nostræ mortalitatis exequimur, immortalitatis tuæ munere consequamur. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

La Messe étant terminée, une Procession solennelle se dirige vers le lieu où doit reposer l'Hostie sainte, qui sera consommée demain. Le célébrant la porte sous le dais, comme à la fête du très saint Sacrement; mais aujourd'hui le corps sacré du Rédempteur contenu dans le calice est voilé, et non entouré de rayons comme au jour de ses triomphes. Adorons ce divin Soleil de justice, dont nous saluâmes le lever avec tant d'allégresse; il décline vers son couchant; encore

quelques heures, et sa lumière va s'éteindre. Les ombres alors couvriront la terre; et ce ne sera que le troisième jour que nous le verrons reparaître tout brillant d'un éclat nouveau,

Pendant la marche vers le reposoir, le chœur chante l'Hymne du Saint-Sacrement si connue des fidèles.

HYMNE.

PANGE, lingua, gloriosi
Corporis mysterium,
Sanguinisque pretiosi,
Quem in mundi pretium,
Fructus ventris generosi,
Rex effudit gentium.

Nobis datus, nobis natus
Ex intacta Virgine,
Et in mundo conversatus,
Sparso verbi semine,
Sui moras incolatus
Miro clausit ordine.

In supremæ nocte cœnæ
Recumbens cum fratribus,
Observata lege plene
Cibis in legalibus,
Cibum turbæ duodenæ
Se dat suis manibus.

Verbum caro, panem verum
Verbo carnem efficit:
Fitque sanguis Christi merum:
Et si sensus deficit,

CHANTE, ô ma langue, le mystère du glorieux corps et du sang précieux que le Roi des nations, fils d'une noble mère, a versé pour la rédemption du monde.

Il nous fut donné; pour nous il naquit de la Vierge sans tache: il vécut avec les hommes, et après avoir jeté la semence de sa parole, il termina son pèlerinage par une admirable merveille.

Dans la nuit de la dernière cène, étant à table avec ses frères, après avoir observé ce que prescrivait la loi pour les nourritures légales, il se donne lui-même de ses propres mains, pour nourriture, aux douze qu'il a choisis.

Le Verbe fait chair change d'une seule parole le pain en sa chair divine; le vin devient le propre sang du Christ; et si la raison défaille à comprendre un tel

prodige, la foi suffit pour rassurer un cœur fidèle.

Ad firmandum cor sincerum
Sola fides sufficit.

Adorons prosternés un si grand Sacrement; que les rites antiques cèdent la place à ce nouveau mystère; et que la foi supplée à la faiblesse de nos sens.

Tantum ergo Sacramentum
Veneremur cernui:
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui:
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.

Gloire, honneur et louange, puissance, actions de grâces et bénédiction soient au Père et au Fils; pareil hommage à celui qui procède de l'un et de l'autre.
Amen.

Genitori, Genitoque
Laus et jubilatio,
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio:
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio.
Amen.

Arrivé au lieu où doit être déposée l'Hostie sainte, le célébrant l'ayant encensée, le diacre prend le calice qui la contient et le renferme pour le soustraire à tous les regards. On prie quelques instants, et bientôt le cortège retourne au chœur en silence. Tout aussitôt commencent les Vêpres. Aujourd'hui et demain, cet Office si solennel aux jours de fêtes a perdu sa pompe accoutumée. Les Psaumes y sont récités sans chant, sans même une inflexion. C'est l'Eglise veuve de son Epoux s'enveloppant de son deuil comme d'un vêtement.

—oo—

A VEPRES.

Le premier Psaume renferme une allusion au Calice du salut que le Rédempteur a préparé pour son Eglise, en répandant son propre sang qu'il lui donne aujourd'hui pour breuvage.

Ant. Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo.

Ant. Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur.

PSAUME CXV.

Credidi, propter quod locutus sum: * ego autem humiliatus sum nimis.

Ego dixi in excessu meo: * Omnis homo mendàx.

Quid retribuam Domino: * pro omnibus quæ retribuit mihi?

Calicem salutaris accipiam: * et nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus: * pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.

O Domine, quia ego servus tuus: * ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.

Dirupisti vincula mea: * tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino red-

J'ai cru: c'est pourquoi j'ai parlé, malgré l'excès d'humiliation où j'étais réduit.

J'ai dit dans mon trouble: Il n'est point d'homme qui ne soit trompeur.

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il a répandus sur moi?

Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur

En présence de son peuple, j'acquitterai mes vœux au Seigneur; aux yeux du Seigneur, la mort de ses saints est précieuse.

O Seigneur! je suis votre serviteur; oui, je le suis, et le fils de votre servante.

Vous avez brisé mes liens; je vous offrirai un sacrifice de louange, et j'invoquerai le nom du Seigneur.

J'acquitterai mes vœux au

Seigneur, en présence de tout son peuple, dans les parvis de la maison du Seigneur, au milieu de toi, ô Jérusalem !

ANT. Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur.

dam in conspectu omnis populi ejus : * in atriis domus Domini, in medio tui Jerusalem.

ANT. Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo.

Le deuxième Psaume exprime la patience du Sauveur en butte aux calomnies de ses ennemis, et les angoisses de son exil sur la terre.

ANT. Je suis demeuré pacifique avec les ennemis de la paix ; quand je leur parle, ils en prennent occasion de me poursuivre injustement.

ANT. Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus : dum loquebar illis, impugnabant me gratis.

PSAUME CXIX.

Dans ma tribulation, j'ai crié vers le Seigneur, et il m'a exaucé.

Délivrez-moi, Seigneur, des lèvres méchantes et de la langue trompeuse.

Quel sera ton salaire ? que te reviendra-t-il, langue de mensonge ?

Tu es semblable à la flèche aiguë lancée par un bras puissant, aux charbons qui désolent par l'incendie.

Hélas ! que mon exil est long ! je suis au milieu des habitants de Cédar ; que l'exil de mon âme dure longtemps !

Je suis demeuré pacifique avec les ennemis de la paix ;

Ad Dominum cum tribularer clamavi : * et exaudivit me.

Domine, libera animam meam a labiis iniquis : * et alingua dolosa.

Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi : * ad linguam dolosam ?

Sagittæ potentis acutæ : * cum carbonibus desolatoriis.

Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est ! habitavi cum habitantibus Cedar : * multum incola fuit anima mea.

Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus : *

cum loquebar illis, impugnabant me gratis.

ANT. Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus ; dum loquebar illis, impugnabant me gratis.

quand je leur parle, ils en prennent occasion de me poursuivre injustement.

ANT. Je suis demeuré pacifique avec les ennemis de la paix ; quand je leur parle, ils en prennent occasion de me poursuivre injustement.

Dans le troisième Psaume, le Messie se plaint de la perfidie de Judas et des persécutions de la Synagogue ; il prédit la juste vengeance qui doit éclater.

ANT. AB hominibus iniquis libera me, Domine.

ANT. DELIVREZ-MOI, Seigneur, des hommes injustes.

PSAUME CXXXIX.

ERIPE me, Domine, ab homine malo : * a viro iniquo eripe me.

Qui cogitaverunt iniquitates in corde : * tota die constituebant prælia.

Acuerunt linguas suas sicut serpentis : * venenum aspidum sub labiis eorum.

Custodi me, Domine, de manu peccatoris : * et ab hominibus iniquis eripe me.

Qui cogitaverunt supplantare gressus meos : * absconderunt superbi laqueum mihi.

Et funes extenderunt in laqueum : * juxta iter scandalum posuerunt mihi.

ARRACHEZ-MOI, Seigneur, à l'homme mauvais ; délivrez-moi de l'homme injuste.

Ils forment dans leurs cœurs des desseins iniques ; tout le jour, ils me livrent des combats.

Ils aiguisent leurs langues comme des serpents ; un venin d'aspic est sur leurs lèvres.

Défendez-moi, Seigneur, des attaques du pécheur, et délivrez-moi des hommes injustes

Ils cherchent le moyen de me renverser par terre ; ces superbes m'ont dressé secrètement des pièges.

Ils ont tendu des filets, et préparent des embûches sur ma route.

J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu ; exaucez, Seigneur, mon humble prière.

Seigneur, Seigneur, ma force et mon salut : c'est vous qui couvrez ma tête de votre bouclier, au jour du combat.

Ne livrez pas, Seigneur, à la haine des pécheurs celui qui vous implore ; ils ont résolu ma perte ; ne m'abandonnez pas, de peur qu'ils n'en triomphent.

Mais tous leurs détours, tout l'artifice de leurs propos retomberont sur eux.

Des charbons ardents tomberont sur leur tête ; vous les précipiterez dans un feu dévorant, et ils ne se relèveront pas de leur chute.

Le calomniateur ne prospérera pas sur la terre ; l'homme injuste sera accablé de maux à sa mort.

Je sais que le Seigneur jugera la cause du faible, et qu'il vengera les pauvres.

Les justes loueront votre nom, Seigneur ; et ceux qui ont le cœur droit habiteront avec vous.

ANT. Délivrez-moi, Seigneur, des hommes injustes.

Dixit Domino : Deus meus es tu : * exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ.

Domine, Domine, virtus salutis meæ : * obumbrasti super caput meum in die belli.

Ne tradas me, Domine, a desiderio meo peccatori : * cogitaverunt contra me : ne derelinquas me, ne forte exaltentur.

Caput circuitus eorum : * labor labiorum ipsorum operiet eos.

Cadent super eos carbones, in ignem dejicies eos : * in miseriis non subsistent.

Vir linguosus non dirigetur in terra : * virum injustum mala capient in interitu.

Cognovi quia faciet Dominus judicium inopis : * et vindictam pauperum.

Verumtamen justi confitebuntur nomini tuo : * et habitabunt recti cum vultu tuo.

ANT. Ab hominibus iniquis libera me, Domine.

Le quatrième Psaume nous montre le Sauveur élevant sa prière vers Dieu comme l'encens du soir, les bras étendus sur la Croix. Ses os sont disloqués, il penche vers le tom-

beau ; mais il espère dans le secours promis.

ANT. CUSTODI me a laqueo, quem statuerunt mihi, et a scandalis operantium iniquitatem.

ANT. GARDEZ-MOI des pièges que me tendent ceux qui commettent l'iniquité ; préservez-moi de leurs embûches.

PSAUME CXL.

DOMINE, clamavi ad te, exaudi me : * intende voci meæ cum clamavero ad te.

Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo : * elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum.

Pone, Domine, custodiam ori meo : * et ostium circumstantiælabiis meis.

Non declines cor meum in verba malitiæ : * ad excusandas excusationes in peccatis.

Cum hominibus operantibus iniquitatem : * et non communicabo cum electis eorum.

Corripiet me justus in misericordia, et increpabit me : * oleum autem peccatoris non impinguet caput meum.

Quoniam adhuc et oratio mea in beneplacitis eorum : * absorpti sunt juncti petræ judices eorum.

SEIGNEUR, je crie vers vous, exaucez-moi ; écoutez ma voix lorsqu'elle s'élève vers vous.

Que ma prière monte comme l'encens en votre presence ; que l'élévation de mes mains vous soit comme le sacrifice du soir.

Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, et à mes lèvres une porte qui en défende l'entrée.

Ne laissez pas mon cœur descendre à d'injustes détours, pour chercher des excuses à mes péchés,

Ainsi que font ceux qui commettent l'iniquité ; je n'entretiendrai pas de liaisons avec ceux qui les gouvernent.

Le juste me reprendra avec miséricorde et me corrigera : l'huile du pécheur ne parfumera point ma tête.

Ma prière sera que vous daigniez éloigner de moi les objets de leur convoitise ; leurs chefs seront renversés et brisés contre la pierre ;

Ils céderont enfin à la force de mes discours, comme la terre rompue par le soc se répand sur le sillon.

Mes os sont disloqués ; je penche vers le tombeau ; mes yeux sont tournés vers vous, Seigneur ! j'espère en vous, ne m'ôtez pas la vie.

Gardez-moi des pièges que me tendenl ceux qui commettent l'iniquité ; préservez-moi du leurs embûches.

Les pécheurs tomberont dans leur propre filet ; et moi, je marcherai séparé d'eux durant toute ma route.

ANT. Gardez-moi des pièges que me tendent ceux qui commettent l'iniquité ; préservez-moi de leurs embûches.

Audient verba mea, quoniam potuerunt : * sicut crassitudo terræ erupta est super terram.

Dissipata sunt ossa nostra secus infernum : * quia ad te, Domine, Domine, oculi mei, in te speravi ; non auferas animam meam.

Custodi me a laqueo, quem statuerunt mihi : * et a scandalis operantium iniquitatem.

Cadent in retiaculo ejus peccatores : * singulariter sum ego, donec transeam.

ANT. Custodi me a laqueo, quem statuerunt mihi, et a scandalis operantium iniquitatem.

Dans le cinquième Psaume, le Christ se plaint d'être abandonné de tous. Personne ne se déclare pour lui ; ses ennemis le tiennent, et ne le laisseront pas fuir. Il se tourne vers son Père, et lui demande de le tirer de la prison du tombeau où bientôt il va descendre.

ANT. JE regardais à ma droite, et je considérais ; mais il n'y avait personne qui me connût.

ANT. CONSIDERABAM ad dexteram, et videbam, et non erat qui cognosceret me.

PSAUME CXLI.

J'AI élevé la voix, et j'ai crié vers le Seigneur ; j'ai élevé la voix, et je l'ai supplié.

VOCE mea ad Dominum clamavi : * voce mea ad Dominum deprecatus sum.

Effundo in conspectu ejus orationem meam : * et tribulationem meam ante ipsum pronuntio.

In deficiendo ex me spiritum meum : * et tu cognovisti semitas meas.

In via hac qua ambulabam : * absconderunt laqueum mihi.

Considerabam ad dexteram, et videbam : * et non erat qui cognosceret me.

Periit fuga a me : * et non est qui requirat animam meam.

Clamavi ad te, Domine : * dixi : Tu es spes mea, portio mea in terra viventium.

Intende ad deprecationem meam : * quia humiliatus sum nimis.

Libera me a persequentibus me : * quia confortati sunt super me.

Educ de custodia animam meam ad confitendum nomini tuo : * me exspectant justi, donec retribuas mihi.

Ant. Considerabam ad dexteram, et videbam. et non erat qui cognosceret me.

J'ai répandu ma prière en sa présence, et je lui ai exposé mon affliction.

Lorsque mon âme tombait dans la défaillance, vous avez daigné être attentif à ma situation.

Ils m'ont tendu un piège sur la route où je marchais.

Je regardais à ma droite, et je considérais ; mais il n'y avait personne qui me connût.

La fuite m'était devenue impossible ; et nul ne se mettait en peine de ma vie.

J'ai crié vers vous, Seigneur ; je vous ai dit . Vous êtes mon espérance, mon partage dans la terre des vivants.

Daignez être attentif à ma prière ; car je suis réduit à la dernière humiliation.

Délivrez-moi de mes persécuteurs : car ils sont devenus plus forts que moi.

Tirez mon âme de la prison, afin que je bénisse votre nom ; les justes attendent que vous preniez en main ma cause.

Ant. Je regardais à ma droite, et je considérais ; mais il n'y avait personne qui me connût.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

Ant. Cœnantibus autem il-

Ant. Pendant le souper, Jesus prit le pain;

il le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples.

lis, accepit Jesus panem, et benedixit, ac fregit, deditque discipulis suis.

Après le Cantique *Magnificat* et la répétition de l'Antienne, on dit :

℣. LE Christ s'est fait obéissant pour nous jusqu'à la mort.

℣. CHRISTUS factus est pro nobis obediens usque ad mortem.

On récite ensuite, sur un ton très bas, le Psaume *Miserere*, ci-dessus, page 404, et l'on finit par l'Oraison suivante :

DAIGNEZ, Seigneur, jeter un regard sur votre famille ici présente, pour laquelle notre Seigneur Jésus-Christ a bien voulu être livré aux mains des méchants, et souffrir le supplice de la Croix ; Lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous dans les siècles des siècles. Amen.

RESPICE, quæsumus Domine, super hanc familiam tuam, pro qua Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium, et Crucis subire tormentum. Qui tecum vivit et regnat, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

—∞—

LE DÉPOUILLEMENT DES AUTELS.

LES Vêpres étant terminées, le Célébrant reparaît, assisté du Diacre et du Sous-Diacre, et se dirige vers l'autel majeur. Il y monte avec eux, et aidé de leur secours, il enlève les nappes qui couvrent et ornent la table sainte. Ce rite lugubre annonce que le Sacrifice est suspendu. L'autel doit demeurer nu et dépouillé, jusqu'à ce que l'offrande journalière puisse être de nouveau présentée

à la Majesté divine ; mais il faut pour cela que l'Epoux de la sainte Eglise, vainqueur de la mort, s'élance vivant du sein de la tombe. En ce moment, il est aux mains des Juifs qui vont le dépouiller de ses vêtements, comme nous dépouillons son autel. Il va être exposé nu aux outrages de tout un peuple : c'est pourquoi l'Eglise a choisi pour accompagner cette triste cérémonie le Psaume XXI°, dans lequel le Messie expose d'une manière si frappante l'action des soldats romains qui, au pied de sa Croix, partagent ses dépouilles.

ANT. DIVISERUNT sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.

ANT. ILS se sont partagé mes vêtements, et ils ont jeté le sort sur ma robe.

PSAUME XXI.

DEUS, Deus meus, respice in me; quare me dereliquisti ?* longe a salute mea verba delictorum meorum.

Deus meus, clamabo per diem, et non exaudies : * et nocte, et non ad insipientiam mihi.

Tu autem in Sancto habitas : * laus Israel.

In te speraverunt patres nostri :* speraverunt, et liberasti eos.

Ad te clamaverunt, et salvi facti sunt : * in te speraverunt, et non sunt confusi.

O DIEU ! mon Dieu ! jetez les yeux sur moi : pourquoi m'avez-vous abandonné ? sont-ce donc mes péchés qui éloignent de moi votre secours ?

Mon Dieu, je crie vers vous durant le jour, et vous ne m'exaucez pas ; durant la nuit, et ma crainte était fondée.

Mais vous, la gloire d'Israël, vous habitez dans votre sanctuaire.

Nos pères espérèrent en vous ; ils mirent en vous leur confiance, et ils furent délivrés par vous.

Ils crièrent vers vous, et ils furent sauvés : ils espérèrent en vous, et leur espoir ne fut pas confondu.

Pour moi, je ne suis qu'un ver, et non pas un homme : l'opprobre des hommes et le mépris du peuple.

Tous ceux qui me voient me couvrent d'injures ; ils parlent contre moi, et ils branlent la tête.

Il a espéré, *disent-ils*, dans le Seigneur ; que le Seigneur le délivre, qu'il le sauve, puisqu'il lui est si cher.

C'est vous, Seigneur, qui m'avez tiré du sein de ma mère ; vous avez été mon espérance dès le temps que je suçais ses mamelles.

J'ai été jeté entre vos bras au sortir de ses entrailles. Vous êtes mon Dieu dès le sein de ma mère. Ne vous éloignez pas de moi.

Car la tribulation me presse ; et il n'y a personne pour me secourir.

Une bande de taureaux m'a environné ; mes ennemis, comme des taureaux forts et furieux, m'ont assiégé.

Ce sont des lions affamés et rugissants qui ouvrent leur gueule contre moi.

Je suis sans force comme l'eau que l'on répand ; tous mes os sont disjoints.

Mon cœur est comme la cire : il se fond au milieu de ma poitrine.

Ma vigueur s'est desséchée comme l'argile qui a passé par le fourneau ; ma langue s'est attachée à mon palais ;

Ego autem sum vermis, et non homo : * opprobrium hominum et abjectio plebis.

Omnes videntes me deriserunt me : * locuti sunt labiis et moverunt caput.

Speravit in Domino, eripiat eum : * salvum faciat eum, quoniam vult eum.

Quoniam tu es qui extraxisti me de ventre : * spes mea ab uberibus matris meæ.

In te projectus sum ex utero. De ventre matris meæ Deus meus es tu : * ne discesseris a me.

Quoniam tribulatio proxima est : * quoniam non est qui adjuvet.

Circumdederunt me vituli multi : * tauri pingues obsederunt me.

Aperuerunt super me os suum ; * sicut leo rapiens et rugiens.

Sicut aqua effusus sum : * et dispersa sunt omnia ossa mea.

Factum est cor meum tamquam cera liquescens : * in medio ventris mei.

Aruit tamquam testa virtus mea, et lingua mea adhæsit faucibus meis : * et in pulve-

rem mortis deduxisti me.

Quoniam circumdederunt me canes multi: * concilium malignantium obsedit me.

Foderunt manus meas et pedes meos: * dinumeraverunt omnia ossa mea.

Ipsi vero consideraverunt et inspexerunt me: * diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.

Tu autem, Domine, ne elongaveris auxilium tuum a me: * ad defensionem meam conspice.

Erue a framea, Deus, animam meam: * et de manu canis unicam meam.

Salva me ex ore leonis: * et a cornibus unicornium humilitatem meam.

Narrabo nomen tuum fratribus meis: * in medio ecclesiæ laudabo te.

Qui timetis Dominum, laudate eum: * universum semen Jacob glorificate eum.

Timeat eum omne semen Israel: * quoniam non sprevit, neque despexit deprecationem pauperis.

Nec avertit faciem suam a me: * et cum cla-

et vous m'avez réduit à la poussière du tombeau.

Une troupe de chiens affamés m'a environné; une foule de furieux m'a assiégé.

Ils ont percé mes mains et mes pieds; ils ont compté tous mes os.

Ils sont là à me regarder, à me considérer; ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont jeté le sort sur ma robe.

Mais vous, Seigneur, ne vous éloignez pas de moi, hâtez-vous de venir à mon secours.

O Dieu! détournez le glaive qui menace ma vie: délivrez de la fureur des chiens mon âme qui est seule à lutter contre eux.

Sauvez-moi de la gueule du lion: soutenez ma faiblesse contre les attaques des licornes.

J'annoncerai votre nom à mes frères; je vous louerai au milieu de l'assemblée.

Louez le Seigneur, vous qui le craignez; enfants d'Israël, glorifiez-le.

Postérité d'Israël, crains le Seigneur: car il n'a point méprisé ni dédaigné l'humble prière du pauvre.

Il n'a pas détourné de moi son visage, et il m'a exaucé

lorsque j'ai crié vers lui.

Vos bienfaits, Seigneur, seront le sujet de mes louanges dans la grande assemblée; je remplirai mes vœux en présence de ceux qui vous craignent

Les pauvres mangeront et seront rassasiés ; ceux qui cherchent le Seigneur le glorifieront; et leurs cœurs vivront éternellement.

Toutes les contrées de la terre se ressouviendront du Seigneur et se convertiront à lui.

Et toutes les familles des nations adoreront sa présence;

Car c'est au Seigneur de régner ; et il exercera son empire sur les nations.

Tous les puissants de la terre mangeront à sa table et l'adoreront; tous les mortels se prosterneront devant lui.

Mon âme vivra pour lui, et ma postérité le servira.

On célébrera devant le Seigneur la génération qui doit venir ; et les cieux annonceront sa justice à ce peuple qui doit naître, à ce peuple que le Seigneur créera.

Ant. Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont jeté le sort sur ma robe.

marem ad eum, exaudivit me.

Apud te laus mea in ecclesia magna : * vota mea reddam in conspectu timentium eum.

Edent pauperes, et saturabuntur, et laudabunt Dominum qui requirunt eum : * vivent corda eorum in sæculum sæculi.

Reminiscentur, et convertentur ad Dominum : * universi fines terræ.

Et adorabunt in conspectu ejus : * universæ familiæ gentium.

Quoniam Domini est regnum : * et ipse dominabitur gentium.

Manducaverunt, et adoraverunt omnes pingues terræ : * in conspectu ejus cadent omnes, qui descendunt in terram.

Et anima mea illi vivet : * et semen meum serviet ipsi.

Annuntiabitur Domino generatio ventura : * et annuntiabunt cœli justitiam ejus, populo qui nascetur, quem fecit Dominus.

Ant. Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.

Après avoir dépouillé l'autel majeur, le Célébrant se rend aux autres autels de l'église, et enlève pareillement les nappes qui les couvraient. L'image de la désolation est partout. Le saint tabernacle lui-même a perdu son hôte divin. Le ciboire, dans lequel est réservée la divine hostie pour le viatique des mourants, a été transporté au reposoir, près du calice qui contient le corps du Seigneur. Tout est muet, tout est glacé dans le saint temple. La majesté de notre Dieu s'est retirée dans le sanctuaire écarté où repose la Victime universelle; et on n'approche de cet asile mystérieux qu'avec le silence du respect et de la componction.

L'après-midi, en quelques églises, selon un usage antique, le Prêtre vient laver les autels dépouillés avec du vin et de l'eau, qu'il étend au moyen de quelques branches d'hysope réunies en faisceau Cette coutume, qui s'observe encore dans la Basilique de Saint-Pierre, au Vatican, et qui a cessé presque partout, est, selon le témoignage de saint Isidore de Séville [1], et de saint Eloi, évêque de Noyon [2], un hommage rendu au Christ, en retour de l'humilité qu'il a daigné faire paraître en lavant aujourd'hui les pieds de ses disciples.

1. *De Ecclesiasticis Officiis*, l. I, c. XXVIII.
2. *Homil.* VIII, *de Cœna Domini.*

LE LAVEMENT DES PIEDS.

Le Sauveur, aujourd'hui, après avoir lavé les pieds à ses disciples, leur a dit : « Savez-« vous ce que je vous ai fait ? Vous m'ap-« pelez Maître et Seigneur, et vous dites bien: « car je le suis. Si donc je vous ai lavé les « pieds, moi Maître et Seigneur, vous devez « aussi vous laver les pieds les uns aux « autres : car je vous ai donné l'exemple, « afin que, comme je vous ai fait, vous fas-« siez aussi. » L'Eglise a recueilli et mis en pratique cette parole, et quoique le précepte qu'elle contient n'ait pas d'autre portée obligatoire que de nous astreindre, par l'exemple même de l'Homme-Dieu, aux procédés de la charité fraternelle, dans tous les siècles on a vu les chrétiens suivre cet exemple à la lettre, et se laver les pieds les uns aux autres.

A l'origine du christianisme, cette action d'humble charité était fréquente ; saint Paul, énumérant les qualités de la veuve chrétienne, recommande à Timothée d'observer si elle a été empressée « à laver les pieds des saints[1] », c'est-à-dire des fidèles. Nous voyons, en effet, cette pieuse pratique en usage au temps des martyrs, et même plus tard, dans les siècles de la paix. Les Actes des Saints des six premiers siècles, les Homélies et les traités des Pères y font mille allusions. Dans la suite, la charité se refroidit, et le lavement des pieds tendit à n'être plus

1. I Tim. v, 10.

qu'une pratique pour les monastères. Toutefois de grands exemples étaient donnés de temps en temps, et jusque sur le trône, comme pour empêcher la prescription que l'orgueil humain cherchait à établir contre l'exemple du Rédempteur. La France vit son pieux roi Robert, et plus tard son incomparable saint Louis, laver avec délices les pieds des pauvres. De saintes princesses, une Marguerite d'Ecosse, une Elisabeth de Hongrie et tant d'autres, tinrent à honneur d'imiter à la lettre l'action du Christ. Enfin l'Eglise, qui ne peut rien laisser perdre des traditions que lui a recommandées celui qui est son Chef et son Epoux, a voulu que du moins une fois dans l'année la représentation de l'humilité sublime du Sauveur envers ses serviteurs fût mise sous les yeux des fidèles. Elle veut que, dans chaque église importante, le Prélat, ou le supérieur, honore les abaissements du Fils de Dieu, en accomplissant le rite touchant du lavement des pieds. Le Pontife suprême donne aujourd'hui, comme il convient, l'exemple à toute l'Eglise, dans le palais du Vatican; et son action est répétée, par ses frères les Evêques, dans le monde entier; bien plus, dans les cours catholiques, on voit les rois et les reines s'agenouiller devant leurs sujets, leur laver humblement les pieds, et les combler de pieuses largesses.

Douze pauvres sont ordinairement choisis pour représenter, en cette occasion, les douze Apôtres; mais le Pontife Romain lave les pieds à treize prêtres de treize nations différentes : ce qui a porté la sainte Eglise, dans

son Cérémonial, à exiger ce nombre pour la fonction du lavement des pieds dans les églises cathédrales. Cet usage a été diversement interprété. Les uns y ont vu l'intention de représenter le nombre parfait du Collège Apostolique, qui est de treize : le traître Judas ayant été remplacé par saint Mathias, et une disposition extraordinaire du Christ ayant adjoint saint Paul aux Apôtres antérieurement choisis. D'autres sont plus fondés à dire, avec le savant pape Benoît XIV [1], qu'il faut aller chercher la raison de ce nombre dans un fait de la vie de saint Grégoire le Grand, dont Rome a voulu conserver le touchant souvenir. Cet illustre Pontife lavait chaque jour les pieds à douze pauvres qu'il admettait ensuite à sa table. Un jour, un treizième pauvre se trouva mêlé avec les autres, sans que personne l'eût vu entrer; ce personnage était un Ange que Dieu avait envoyé, afin qu'il témoignât, par sa miraculeuse présence, combien était agréable au ciel la charité de Grégoire.

La cérémonie du lavement des pieds, qui est aussi appelée le *Mandatum*, à cause du premier mot de l'Antienne que l'on chante à cette fonction, commence par la lecture de l'Evangile de la Messe du Jeudi saint, ci-dessus, page 455. Après cet Evangile, où est racontée l'action du Sauveur, le Célébrant se dépouille du pluvial; on le ceint ensuite d'un linge, et il se dirige vers ceux dont il doit laver les pieds. Il s'agenouille devant chacun d'eux, et baise leur pied droit après l'avoir

1. *De Festis D. N. J.* lib. I, cap. VI, nº 57.

lavé. Pendant ce temps-là, le Chœur chante les Antiennes suivantes :

ANT. MANDATUM novum do vobis : ut diligatis invicem sicut dilexi vos, dicit Dominus. ℣. Beati immaculati in via : * qui ambulant in lege Domini.

ANT. JE vous donne un commandement nouveau, qui est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés, dit le Seigneur. ℣. Heureux ceux dont la voie est pure, et qui marchent dans la loi du Seigneur.

On répète l'Antienne *Mandatum*, et ainsi chacune des suivantes après son Verset.

ANT. POSTQUAM surrexit Dominus a cœna, misit aquam in pelvim, et cœpit lavare pedes discipulorum suorum : hoc exemplum reliquit eis. ℣. Magnus Dominus et laudabilis nimis : * in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus. Postquam.

ANT. QUAND le Seigneur se fut levé de table, il mit de l'eau dans un bassin et commença à laver les pieds de ses disciples : il leur laissa ceci en exemple. ℣. Le Seigneur est grand et digne de toute louange, dans la cité de notre Dieu, sur sa montagne sainte. Quand le Seigneur, etc.

ANT. Dominus Jesus, postquam cœnavit cum discipulis suis, lavit pedes eorum, et ait illis : Scitis quid fecerim vobis ego Dominus et Magister ? Exemplum dedi vobis, ut et vos ita faciatis. ℣. Benedixisti, Domine, terram tuam : * avertisti captivitatem Jacob. Dominus.

ANT. Le Seigneur Jésus, lorsqu'il eut soupé avec ses disciples, leur lava les pieds et leur dit : Vous savez ce que je viens de vous faire, moi votre Seigneur et Maître ? Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez de même. ℣. Vous avez, Seigneur, répandu vos bénédictions sur la terre qui est à vous ; vous avez affranchi Jacob de la captivité. Le Seigneur Jésus, etc.

Ant. Seigneur, vous me laveriez les pieds ! Jésus répondit, et lui dit : Si je ne te lave les pieds, tu n'auras point de part avec moi. ℣. Il vint donc à Simon Pierre, et Pierre lui dit : Seigneur, etc. ℣. Ce que je fais, tu l'ignores présentement, mais tu le sauras plus tard. Seigneur, etc.

Ant. Si moi votre Seigneur et Maître, je vous ai lavé les pieds, combien plus devez-vous vous laver les pieds l'un à l'autre ! ℣. Nations, entendez cette parole ; écoutez-la, habitants de la terre. Si moi votre Seigneur, etc.

Ant. Tous les hommes connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. ℣. Jésus dit à ses disciples : Tous les hommes, etc.

Ant. Que la foi, l'espérance et la charité, ces trois vertus, demeurent en vous ; mais la charité est la plus grande des trois. ℣. Présentement, sont la foi, l'espérance, la charité, trois vertus; mais la plus grande est la charité. Que la foi, etc.

Ant. Bénie soit la sainte Trinité et l'unité indivisible : nous chanterons ses louanges, car elle a exercé sur nous ses miséricordes. ℣. Bénis-

Ant. Domine, tu mihi lavas pedes ! Respondit Jesus, et dixit ei : Si non lavero tibi pedes, non habebis partem mecum. ℣. Venit ergo ad Simonem Petrum : * et dixit ei Petrus : Domine. ℣. Quod ego facio tu nescis modo : scies autem postea. Domine.

Ant. Si ego Dominus et Magister vester lavi vobis pedes : quanto magis debetis alter alterius lavare pedes ! ℣. Audite hæc, omnes gentes : * auribus percipite qui habitatis orbem. Si ego.

Ant. In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem. ℣. Dixit Jesus discipulis suis. In hoc.

Ant. Maneant in vobis fides, spes, charitas, tria hæc : major autem horum est charitas. ℣. Nunc autem manent fides, spes, charitas, tria hæc : * major horum est charitas. Maneant.

Ant. Benedicta sit sancta Trinitas atque indivisa unitas : confitebimur ei, quia fecit nobiscum misericordiam

suam. ℣. Benedicamus Patrem et Filium, * cum Sancto Spiritu. ℣. Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! * concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. Benedicta.

sons le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Que vos tabernacles sont aimés, Dieu des armées ! en songeant aux parvis du Seigneur, mon âme se laisse aller aux transports de l'amour. Bénie soit.

Après ces Antiennes, on chante le Cantique suivant, qui est une exhortation touchante à la charité fraternelle dont le lavement des pieds est le symbole :

CANTIQUE.

UBI charitas et amor, Deus ibi est.

℣. Congregavit nos in unum Christi amor.

℣. Exultemus, et in ipso jucundemur.

℣. Timeamus, et amemus Deum vivum.

℣. Et ex corde diligamus nos sincero.

Ubi charitas et amor, Deus ibi est.

℣. Simul ergo cum in unum congregamur.

℣. Ne nos mente dividamur caveamus.

℣. Cessent jurgia maligna, cessent lites.

℣. Et in medio nostri sit Christus Deus.

Ubi charitas et amor, Deus ibi est.

℣. Simul quoque cum beatis videamus.

℣. Glorianter vultum tuum, Christe Deus.

LA où sont la charité et l'amour, Dieu y est aussi.

℣. C'est l'amour du Christ qui nous a rassemblés.

℣. Réjouissons-nous et prenons en lui nos délices.

℣. Craignons et aimons le Dieu vivant ;

℣. Et aimons-nous d'un cœur sincère.

Là où sont la charité et l'amour, Dieu y est aussi

℣. Réunis en une seule assemblée,

℣. Gardons-nous de ce qui pourrait diviser nos cœurs.

℣. Loin de nous les rixes et les dissensions :

℣ Que le Christ notre Dieu soit au milieu de nous.

Là où sont la charité et l'amour, Dieu y est aussi.

℣. Faites-nous voir avec les bienheureux,

℣. Votre visage dans la gloire, ô Dieu Christ !

℣. Faites-nous goûter cette joie qui est immense et pure,
℣. Durant les siècles éternels Amen.

℣. Gaudium, quod est immensum, atque probum.
℣. Sæcula per infinita sæculorum. Amen.

Le Célébrant, s'étant revêtu de nouveau du pluvial, conclut la fonction par les prières suivantes :

NOTRE Père.

PATER noster.

Le reste de l'Oraison Dominicale se continue à voix basse jusqu'aux deux dernières demandes.

℣. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation ;
℟. Mais délivrez-nous du mal.
℣. Vous avez ordonné, Seigneur,
℟. Que vos commandements fussent gardés.
℣. Vous avez lavé les pieds de vos disciples ;
℟. Ne méprisez pas en nous l'œuvre de vos mains.
℣. Seigneur, exaucez ma prière,
℟. Et que mon cri s'élève jusqu'à vous.
℣. Le Seigneur soit avec vous ;
℟. Et avec votre esprit.

PRIONS.

Recevez favorablement, Seigneur, les humbles devoirs que nous vous rendons; et puisque vous n'avez pas dédaigné de laver vous-même les pieds de vos dis-

℣. Et ne nos inducas in tentationem.
℟. Sed libera nos a malo.
℣. Tu mandasti mandata tua, Domine.
℟. Custodiri nimis.
℣. Tu lavasti pedes discipulorum tuorum.
℟. Opera manuum tuarum ne despicias.
℣. Domine, exaudi orationem meam.
℟. Et clamor meus ad te veniat.
℣. Dominus vobiscum.
℟. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Adesto, Domine, quæsumus, officio servitutis nostræ : et quia tu discipulis tuis pedes lavare dignatus es, ne despicias opera manuum tuarum,

quæ nobis retinenda mandasti : ut sicut hic nobis, et a nobis exteriora abluuntur inquinamenta : sic a te omnium nostrum interiora laventur peccata. Quod ipse præstare digneris, qui vivis et regnas Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

ciples, ne méprisez pas cette œuvre de vos mains dont vous nous avez imposé l'imitation ; afin qu'après avoir lavé nous-mêmes les taches extérieures de nos corps, nous ayons le bonheur d'être purifiés par vous des souillures intérieures de nos péchés. Accordez-nous cette grâce, vous qui, étant Dieu, vivez et régnez dans les siècles des siècles. Amen.

—∞—

L'OFFICE DES TENEBRES.

Dans les dernières heures de l'après-midi, on anticipe, comme hier, l'Office de nuit du lendemain. Les fidèles s'y rendent sans être avertis par le son des cloches, qui demain encore sera suspendu durant tout le jour.

On trouvera l'Office des Ténèbres pour aujourd'hui, ci-après au Vendredi saint, à l'Office de la nuit, page 496.

LE SOIR.

Judas est sorti de la salle, et il s'est dirigé, à la faveur des ténèbres, vers les ennemis du Sauveur. Jésus, s'adressant alors à ses Apôtres fidèles, a dit : « C'est maintenant que le Fils de l'homme va être glorifié [1]. » Il parlait de la gloire qui devait suivre sa Passion ; mais

1. Johan. XIII, 31.

cette douloureuse Passion commençait déjà, et la trahison de Judas en était le premier acte. Cependant les Apôtres, oubliant trop la tristesse dont ils avaient été saisis, lorsque Jésus leur avait annoncé que l'un d'eux devait le trahir, se laissèrent aller à une contestation. Ils disputaient pour savoir qui d'entre eux était le plus grand. Ils se souvenaient des paroles que Jésus avait adressées à Pierre, lorsqu'il le créa fondement de son Eglise ; ils venaient de voir leur Maître lui laver les pieds avant tous les autres ; mais la familiarité de Jean avec Jésus, durant la Cène, les avait frappés ; et ils se demandaient si enfin le suprême honneur ne serait pas pour celui qui semblait être le plus aimé.

Jésus met fin à ce débat en donnant à ces futurs Pasteurs des peuples une leçon d'humilité. Il y aura parmi eux un chef ; mais « celui de vous, dit-il, qui est le plus grand, « doit être comme le moindre, et celui qui « gouverne, comme celui qui sert. Ne suis-je « pas moi-même au milieu de vous comme « celui qui sert [1] ? » Puis, s'adressant à Pierre : « Simon, Simon, lui dit-il, Satan vous a « demandés pour vous cribler comme le fro- « ment ; mais j'ai prié pour toi, afin que ta « foi ne défaille pas ; et toi, quand tu seras « converti, confirme tes frères [2]. » Ce dernier entretien est comme le testament du Sauveur ; il pourvoit au sort de son Eglise, avant de la quitter. Les Apôtres seront les frères de Pierre ; mais Pierre sera leur Chef.

1. Luc. xxii, 26, 27.
2. *Ibid.* 31, 32.

Cette qualité sublime sera relevée en lui par l'humilité; il sera le « serviteur des serviteurs de Dieu ». Le Collège Apostolique aurait tout à craindre de la fureur de l'enfer; mais Pierre seul suffira à confirmer dans la foi ses frères. Son enseignement sera toujours conforme à la vérité divine, toujours infaillible; Jésus a prié pour qu'il en soit ainsi. Cette prière est toute-puissante, et par elle l'Eglise, toujours docile à la voix de Pierre, gardera à jamais la doctrine du Fils de Dieu.

Jésus, après avoir ainsi assuré l'avenir de son Eglise par ces paroles qu'il adressait à Pierre, leur dit à tous avec une incomparable tendresse : « Mes petits enfants, je suis encore « avec vous un peu de temps. Aimez-vous les « uns les autres. On connaîtra que vous êtes « mes disciples à l'amour que vous vous por- « terez mutuellement. » Pierre lui dit : « Seigneur, où allez-vous ? — Tu ne peux « maintenant me suivre où je vais, répondit « Jésus; mais tu me suivras plus tard. — Et « pourquoi, dit Pierre, ne vous suivrais-je pas « dès cette heure ? Je donnerais ma vie pour « vous. — Tu donnerais ta vie pour moi ! ré- « pondit Jésus. En vérité, en vérité, je te le « dis : le coq ne chantera pas que tu ne « m'aies renié trois fois [1]. » L'amour de Pierre pour Jésus était trop humain : car il n'était pas fondé sur l'humilité. La présomption vient de l'orgueil : elle ne sert qu'à préparer nos chutes. Afin de disposer Pierre à son ministère d'indulgence, et aussi pour nous donner à tous une leçon utile, Dieu permit que

1. Johan. xiii, 33-38.

celui qui devait bientôt devenir le prince des Apôtres tombât dans une faute aussi honteuse qu'elle était grave. Mais recueillons encore quelques traits dans les paroles si pénétrantes de notre Sauveur, à ce moment d'adieu.

« Je suis, dit-il encore, la Voie, la Vérité et « la Vie. Si vous m'aimez, gardez mes com- « mandements. Je prierai mon Père, et il « vous enverra un autre consolateur qui res- « tera avec vous toujours. Je ne vous laisserai « point orphelins, je reviendrai vers vous. Je « vous laisse la paix ; je vous donne ma paix ; « je ne vous donne pas une paix comme celle « que donne le monde. Que votre cœur ne « se trouble donc pas ; qu'il ne craigne rien. « Si vous m'aimez, vous vous réjouirez de ce « que je vais à mon Père. Je n'ai plus que « peu de temps à vous parler : car voici le « prince de ce monde qui approche ; il n'a « rien pour lui en moi. Mais afin que le « monde sache que j'aime mon Père, et que « je fais ce qu'il me commande, levez-vous ; « sortons d'ici [1]. » Les disciples émus se levèrent ; on récita l'hymne d'action de grâces, et Jésus, toujours accompagné de ses Apôtres, se dirigea vers le mont des Oliviers.

Durant le trajet, le Sauveur continue ses divins épanchements, et la rencontre d'une vigne lui fournit occasion d'en tirer une précieuse comparaison qui nous apprend la relation que la grâce divine établit entre lui et nos âmes. « Je suis, dit-il, la vraie vigne, et « mon Père est le vigneron. Toute branche « qui ne porte point de fruit en moi, il la re-

1. Johan. xiv.

« tranchera ; et toute branche qui en portera,
« il la taillera, afin qu'elle en porte davan-
« tage. Demeurez en moi, et moi en vous.
« Comme la branche ne peut porter de fruit
« qu'autant qu'elle adhère au cep, ainsi vous
« n'en pouvez porter qu'autant que vous de-
« meurerez en moi. Je suis le cep, et vous
« êtes les branches : celui qui demeure en
« moi et moi en lui, porte beaucoup de fruit ;
« car sans moi vous ne pouvez rien faire. Si
« quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera
« retranché comme une branche, et se des-
« séchera ; on le ramassera, on le jettera au
« feu, et il brûlera. Ce n'est pas vous qui
« m'avez choisi ; c'est moi qui vous ai choisis,
« et je vous ai établis afin que vous alliez, et
« que vous portiez du fruit, et que votre fruit
« demeure [1]. »

Il leur parla ensuite des persécutions qui les attendaient, et de la haine que le monde aurait pour eux. Il renouvela la promesse qu'il leur avait faite de leur envoyer son Esprit consolateur, et leur dit qu'il était avantageux pour eux qu'il les quittât ; mais qu'ils obtiendraient tout en le demandant au Père en son nom. « Le Père, ajouta-t-il, vous
« aime, parce que vous m'aimez, et que vous
« croyez que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti
« du Père, et je suis venu dans le monde ;
« maintenant je quitte le monde, et je m'en
« retourne à mon Père. » Les disciples lui dirent : « Nous connaissons maintenant que
« vous savez toutes choses, et que vous
« n'avez pas besoin que l'on vous interroge :

1. Johan. xxvi, 31, 32.

« c'est pour cela que nous croyons que vous « êtes sorti de Dieu. — Vous croyez mainte- « nant ? leur répondit Jésus ; voici l'heure « cependant où vous allez vous disperser tous, « et vous me laisserez seul [1]. Vous serez tous « scandalisés cette nuit à mon sujet : car il est « écrit : *Je frapperai le pasteur, et les brebis « seront dispersées*; mais lorsque je serai res- « suscité, j'irai devant vous en Galilée [2]. »

Pierre essaya de protester de sa fidélité, qui, disait-il, serait plus grande encore que celle des autres. Il en eût dû être ainsi, puisqu'il était de la part de son Maître l'objet d'une distinction particulière ; mais Jésus répéta l'humiliante prédiction qu'il avait faite à cet Apôtre ; puis élevant les yeux au ciel avec un calme tout divin, il dit : « Mon Père, l'heure est venue ; glorifiez votre Fils, afin qu'il vous glorifie. J'ai consommé l'ouvrage que vous m'aviez donné à faire ; j'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donnés. Ils savent maintenant que je suis sorti de vous ; maintenant ils croient véritablement que c'est vous qui m'avez envoyé. Je prie pour eux, mais je ne prie pas pour le monde. Déjà je ne suis plus dans le monde ; je viens à vous ; mais eux, ils restent dans le monde. Père saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un. Pendant que j'étais avec eux, je les conservais en votre nom ; j'ai conservé ceux que vous m'aviez donnés, et aucun d'eux n'a péri, si ce n'est le

1. Johan. xvi.
2. Matth. xxvi, 31, 32.

fils de perdition, afin que l'Ecriture fût accomplie. Je leur ai donné votre parole; et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi aussi je ne lui appartiens pas. Je ne vous prie pas cependant de les ôter du monde, mais de les garder du mal. Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui doivent croire en moi par leur parole : afin que tous ils soient un, comme vous, mon Père, êtes en moi, et moi en vous ; afin que le monde croie que vous m'avez envoyé. O Père, je veux que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés y soient aussi avec moi ; et qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'aimiez déjà avant que le monde fût créé. Père juste, le monde ne vous a point connu; mais moi je vous ai connu; et ceux-ci savent que vous m'avez envoyé. Et je leur ai manifesté votre nom, et je le leur manifesterai encore, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et moi en eux [1]. »

Tels étaient les élans d'amour qui s'échappaient du cœur de Jésus, lorsqu'il traversait le torrent de Cédron, et gravissait avec ses disciples la montagne des Oliviers. Arrivé au lieu nommé Gethsémani, il entre dans un jardin, où souvent il avait conduit ses Apôtres pour s'y reposer avec eux. A ce moment, un saisissement douloureux s'empare de son âme; sa nature humaine éprouve comme une suspension de cette béatitude que lui procurait l'union avec la divinité. Elle sera soutenue intérieurement jusqu'à l'entier accom-

1. JOHAN. XVII.

plissement du sacrifice, mais elle portera tout le fardeau qu'elle peut porter. Jésus se sent pressé de se retirer à l'écart; dans son abattement, il veut fuir les regards de ses disciples. Il ne prend avec lui que Pierre, Jacques et Jean, témoins naguère de sa glorieuse transfiguration. Seront-ils plus fermes que les autres en face de l'humiliation de leur Maître ? Les paroles qu'il leur adresse montrent assez quelle révolution subite vient de s'accomplir dans son âme. Lui dont le langage était si calme tout à l'heure, dont les traits étaient si sereins, la voix si affectueuse, voici maintenant qu'il leur dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort; restez ici et veillez avec moi [1]. »

Il les quitte, et se dirige vers une grotte située à un jet de pierre, et qui conserve encore aujourd'hui la mémoire de la terrible scène dont elle fut témoin. Là Jésus se prosterne la face contre terre, et s'écrie : « Mon Père, tout vous est possible ; éloignez de moi ce calice; néanmoins que votre volonté se fasse, et non la mienne [2]. » En même temps une sueur de sang s'échappait de ses membres et baignait la terre. Ce n'était plus un abattement, un saisissement ; c'était une agonie. Alors Dieu envoie un secours à cette nature expirante, et c'est un Ange qu'il charge de la soutenir. Jésus est traité comme un homme; et son humanité, toute brisée qu'elle est, doit, sans autre aide sensible que celle qu'il reçoit de cet Ange que la tradition nous

1. Matth. xxvi, 38.
2. Marc. xiv. 36.

dit avoir été Gabriel, se relever et accepter de nouveau le calice qui lui est préparé. Et pourtant, quel calice que celui qu'il va boire! toutes les douleurs de l'âme et du corps, avec tous les brisements du cœur; les péchés de l'humanité tout entière devenus les siens et criant vengeance contre lui; l'ingratitude des hommes qui rendra inutile pour beaucoup le sacrifice qu'il va offrir. Il faut que Jésus accepte toutes ces amertumes, en ce moment où il semble, pour ainsi dire, réduit à la nature humaine; mais la vertu de la divinité qui est en lui le soutient, sans lui épargner aucune angoisse. Il commence sa prière en demandant de ne pas boire le calice; il la termine en assurant son Père qu'il n'a point d'autre volonté que la sienne.

Jésus se lève donc, laissant sur la terre les traces sanglantes de la sueur que la violence de son agonie a fait couler de ses membres, ce ne sont là cependant que les prémices de ce sang rédempteur qui est notre rançon. Il va vers ses trois disciples et les trouve endormis. « Quoi! leur dit-il, vous n'avez pu veiller une heure avec moi [1] ? » L'abandon des siens commence déjà pour lui. Il retourne deux fois encore à la grotte, où il fait la même prière désolée et soumise; deux fois il en revient, et c'est pour rencontrer toujours la même insensibilité dans ces hommes qu'il avait choisis pour veiller près de lui. « Dor-
« mez donc, leur dit-il, et reposez-vous; voilà
« l'heure où le Fils de l'homme va être livré
« aux mains des pécheurs. » Puis, ranimant

1. Matth. xxvi, 40.

toutes ses forces avec un courage sublime : « Levez-vous, dit-il; marchons; celui qui « me trahit est près d'ici [1]. »

Il parlait encore, et tout à coup le jardin est envahi par une troupe de gens armés, portant des flambeaux et conduits par Judas. La trahison se consomme par la profanation du signe de l'amitié. « Judas! tu trahis le Fils « de l'homme par un baiser [2]! » Paroles si vives et si touchantes, qu'elles auraient dû abattre ce malheureux aux pieds de son Maître; mais il n'était plus temps. Le lâche n'eût pas osé braver la soldatesque qu'il avait amenée. Mais les gens du grand-prêtre ne mettront pas la main sur Jésus qu'il ne l'ait permis. Déjà une seule parole sortie de sa bouche les a renversés par terre; Jésus permet qu'ils se relèvent; puis il leur dit avec la majesté d'un roi : « Si c'est moi que vous « cherchez, laissez ceux-ci se retirer. Vous « êtes venus avec des armes pour me saisir, « moi qui tous ces jours me tenais dans le « Temple, sans que vous ayez tenté de m'ar- « rêter : mais c'est maintenant votre heure et « le règne des ténèbres. » Et se tournant vers Pierre qui avait tiré l'épée : « Est-ce que « je ne pourrais pas, si je le voulais, prier « mon Père qui m'enverrait aussitôt plus de « douze légions d'Anges ? Mais alors comment « s'accompliraient les Ecritures [3] ? »

Après ces paroles, Jésus se laisse emmener. C'est alors que les Apôtres, découragés et

1. Matth. xxvi, 46.
2. Luc. xxii, 48.
3. Johan. xviii, 8. Luc. xxi, 52, 53. Matth. xxvi, 53.

saisis de frayeur, se dispersent ; et pas un ne s'attache aux pas de son maître, si ce n'est Pierre qui suivait de loin, avec un autre disciple. La vile soldatesque qui entraînait Jesus lui faisait parcourir cette même route qu'il avait suivie le dimanche précédent, lorsque le peuple vint au-devant de lui avec des palmes et des branches d'olivier. On traversa le torrent de Cédron ; et la tradition de l'Eglise de Jérusalem porte que les soldats y précipitèrent le Sauveur qu'ils traînaient avec brutalité. Ainsi s'accomplissait la prédiction de David sur le Messie : « Il boira en passant « de l'eau du torrent [1]. »

Cependant on est arrivé sous les remparts de Jérusalem. La porte s'ouvre devant le divin prisonnier; mais la ville, enveloppée des ombres de la nuit, ignore encore l'attentat qui vient de s'accomplir. C'est demain seulement qu'elle apprendra, au lever du jour, que Jésus de Nazareth, le grand Prophète, est tombé entre les mains des princes des prêtres et des pharisiens. La nuit est avancée ; cependant le soleil tardera longtemps encore à paraître. Les ennemis de Jésus ont projeté de le livrer dans la matinée au gouverneur Ponce-Pilate, comme un perturbateur de la tranquillité publique; mais en attendant ils veulent le juger et le condamner comme un coupable en matière religieuse. Leur tribunal a le droit de connaître des causes de cette nature, bien que ses sentences ne puissent pas s'élever jusqu'à la peine capitale. On conduit donc Jésus chez Anne, beau-père du grand-

1. Psalm. CIX.

prêtre Caïphe, où, selon les dispositions qui avaient été prises, devait avoir lieu un premier interrogatoire. Ces hommes de sang avaient passé la nuit sans prendre aucun repos. Depuis le départ de leurs gardes pour le jardin des Oliviers, ils avaient compté les moments, incertains qu'ils étaient de l'issue du complot; on leur amène enfin leur proie, leurs désirs cruels vont être satisfaits.

Suspendons ce récit douloureux, pour le reprendre demain, lorsque la marche du temps aura ramené les heures auxquelles s'opérèrent les augustes mystères qui sont pour nous instruction et salut. Cette journée est assez remplie des bienfaits de notre Sauveur, il nous a donné sa chair pour nourriture ; il a institué le sacerdoce nouveau ; son cœur s'est ouvert pour nous dans les plus tendres épanchements. Nous l'avons vu aux prises avec la faiblesse humaine, en face du calice de sa Passion, triompher de lui-même pour nous sauver. Maintenant le voilà trahi, enchaîné, conduit captif dans la ville sainte, pour y consommer son sacrifice. Adorons et aimons ce Fils de Dieu, qui pouvait, par la moindre de ces humiliations, nous sauver tous, et qui n'est encore qu'au début du grand acte de dévouement que son amour pour nous lui a fait accepter.

—∞—

Nous plaçons ici cette belle préface du Missel gothique des Eglises d'Espagne, qui a pour objet l'un des mystères de cette sainte journée.

ILLATION.

DIGNUM et justum est : nos tibi, Domine sancte, Pater omnipotens, gratias agere : et Jesu Christo Filio tuo. Cujus nos humanitas colligit . humilitas erigit : traditio solvit : pœna redimit : crux salvificat · sanguis emaculat : caro saginat. Qui seipsum pro nobis hodie tradidit ; et culpæ nostræ vincula relaxavit. Qui ad commendandam fidelibus bonitatis suæ, humilitatisque magnificentiam, etiam traditoris sui non dedignatus est pedes abluere : cujus jam manus prævidebat in scelere. Sed quid mirum : si dum ministerium formæ servilis voluntariæ morti vicinus adimplet : posuit vestimenta sua : qui cum in forma Dei esset, semetipsum exinanivit ? Quid mirum si præcinxit se linteo : qui formam servi accipiens, habitu est inventus ut homo ? Quid mirum si misit aquam in pelvim ; unde lavaret pedes discipulorum : qui in terra sanguinem suum fudit : quo immunditias dilueret peccatorum ? quid mirum, si linteo quo erat præcinctus, pedes quos

IL est digne et juste, Seigneur saint, Père toutpuissant, que nous vous rendions grâces, à vous et à Jésus-Christ votre Fils, dont la bonté a recueilli notre misère, dont l'humilité a relevé notre bassesse ; qui étant livré nous a dégagés, étant condamné nous a rachetés, étant crucifié nous a sauvés ! Son sang nous purifie, sa chair nous nourrit. C'est aujourd'hui qu'il s'est livré pour nous, aujourd'hui qu'il a délié les liens de nos péchés. Pour signaler sa bonté et son humilité sublime aux yeux de ses fidèles, il n'a pas dédaigné de laver les pieds du traître, dont il voyait déjà la main engagée dans le crime. Mais quoi d'étonnant si, la veille de sa mort, remplissant l'office d'un serviteur, il dépose ses vêtements, lui qui, étant dans la nature même de Dieu, avait daigné s'anéantir lui-même ? Quoi d'étonnant, si nous le voyons ceint d'un linge, lui qui, prenant la forme d'esclave, a paru dans la nature humaine ? Quoi d'étonnant s'il verse de l'eau dans un bassin pour laver les pieds de ses disciples, lui qui a répandu son sang sur la terre pour enlever les souillures des pécheurs ? Quoi d'étonnant si, avec le linge dont il était ceint, il essuya les pieds qu'il avait

lavés, lui qui, revêtu de la chair, a affermi les pas de ceux qui devaient annoncer son Evangile? Avant de s'entourer de ce linge, il déposa les vêtements qu'il avait; lorsqu'il s'anéantit en prenant la nature d'esclave, il ne déposa pas ce qui était en lui, mais il prit ce qu'il n'avait pas. Quand on le crucifia, il fut dépouillé de ses vêtements; mort, il fut enveloppé de linceuls; et sa Passion tout entière a été la purification des croyants. Avant de souffrir la mort, il donna des marques de sa bonté, non seulement à ceux auxquels sa mort devait être utile, mais à celui même qui devait le livrer à la mort. Certes, l'humilité est utile à l'homme, puisque la majesté divine daigne la recommander par un tel exemple. L'homme superbe était perdu à jamais, si un Dieu humble ne se fût mis à sa recherche; si celui qui avait péri en partageant l'orgueil de son séducteur n'eût été sauvé par l'abaissement de son miséricordieux Rédempteur, à qui les Anges et les Archanges ne cessent de chanter tout d'une même voix: *Saint! Saint! Saint!*

laverat tersit: qui carne qua erat indutus evangelistarum vestigia confirmavit? Et linteo quidem ut se præcingeret: posuit vestimenta quæ habebat. ut autem formam servi acciperet: quando semetipsum exinanivit: non quod habebat deposuit: sed quod non habebat accepit. Crucifigendus sane suis expoliatus est vestimentis: et mortuus involutus est linteis: et tota illa ejus passio credentium est facta purgatio. Passurus igitur exitia; præmisit obsequia. Non solum eis pro quibus subiturus venerat mortem; sed etiam illi qui fuerat traditurus illum ad mortem. Tanta quippe est humanæ humilitatis utilitas ut eam suo commendaret exemplo divina sublimitas. Quia homo superbus in æternum periret: nisi illum Deus humilis inveniret. Ut quiperiret superbia deceptoris · salvaretur humilitate piissimi redemptoris. Cui merito omnes Angeli et Archangeli non cessant clamare quotidie: una voce dicentes: *Sanctus, Sanctus, Sanctus.*

LE VENDREDI SAINT

A L'OFFICE DE LA NUIT.

Les cérémonies particulières que pratique la sainte Eglise à l'*Office des Ténèbres* ayant été expliquées ci-dessus, et ne présentant aucune différence dans ces trois jours, il est inutile d'en transcrire ici de nouveau les détails et les explications. Le lecteur les trouvera, en tête de l'Office de la nuit du Jeudi saint, pages 362-365.

AU PREMIER NOCTURNE.

Le premier Psaume annonce prophétiquement la génération éternelle du Fils de Dieu, sa royauté sur les nations et la vengeance qu'il exercera, au dernier jour, contre ses ennemis. Comme ce magnifique Cantique parle aussi de la révolte des puissants du monde contre le Christ, l'Eglise l'emploie en ce jour où les complots de la Synagogue ont produit la mort du Rédempteur.

ANT. LES rois de la terre se sont levés, les princes se sont ligués ensemble contre le Seigneur et contre son Christ.

ANT. ADSTITERUNT reges terræ, et principes convenerunt in unum, adversus Dominum, et adversus Christum ejus.

PSAUME II.

POURQUOI les nations ont-elles frémi ? Pourquoi les peuples ont-ils médité des choses vaines ?

Les rois de la terre se sont levés, les princes se sont ligués ensemble contre le Seigneur et contre son Christ.

Ils ont dit : Brisons leurs liens, et rejetons leur joug loin de nous.

Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux ; le Seigneur insultera à leurs efforts.

Il leur parlera dans sa colère ; il les confondra dans sa fureur.

J'ai été établi par lui roi sur Sion, sa montagne sainte, pour annoncer sa loi.

Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils ; je vous ai engendré aujourd'hui.

Demandez-moi, et je vous donnerai les nations pour héritage, et pour empire jusqu'aux confins de la terre.

Vous les régirez avec la verge de fer, et les briserez comme le vase d'argile.

QUARE fremuerunt gentes : * et populi meditati sunt inania ?

Adstiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum : * adversus Dominum et adversus Christum ejus.

Dirumpamus vincula eorum : * et projiciamus a nobis jugum ipsorum.

Qui habitat in cœlis, irridebit eos : * et Dominus subsannabit eos.

Tunc loquetur ad eos in ira sua : * et in furore suo conturbabit eos.

Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus : * prædicans præceptum ejus.

Dominus dixit ad me :* Filius meus es tu, ego hodie genui te.

Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam : * et possessionem tuam terminos terræ.

Reges eos in virga ferrea :* et tamquam vas figuli confringes eos.

Et nunc, reges, intelligite: * erudimini, qui judicatis terram.

Servite Domino in timore: * et exultate ei cum tremore.

Apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus * et pereatis de via justa.

Cum exarserit in brevi ira ejus: * beati omnes qui confidunt in eo.

Ant. Adstiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum, adversus Dominum, et adversus Christum ejus.

Maintenant donc, ô rois, comprenez : instruisez-vous, arbitres du monde !

Servez le Seigneur dans la crainte ; réjouissez-vous en lui, mais avec tremblement.

Embrassez sa loi, de peur que le Seigneur ne s'irrite, et que vous ne périssiez de la voie droite,

Quand sa colère s'allumera soudain. Heureux alors tous ceux qui ont mis en lui leur confiance !

Ant. Les rois de la terre se sont levés, les princes se sont ligués ensemble contre le Seigneur et contre son Christ.

Le deuxième Psaume est, à proprement parler, le Psaume de la Passion. Le premier verset contient une des dernières paroles de Jésus-Christ sur la Croix. Ses pieds et ses mains percés, l'extension violente de ses membres, ses vêtements partagés, sa robe jouée au sort, les langueurs de son agonie, les insultes de ceux qui l'ont crucifié, sont autant de traits qui font de ce divin Cantique comme un récit anticipé des faits évangéliques.

Ant. Diviserunt sibi vestimenta mea ; et super vestem meam miserunt sortem.

Ant. Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont jeté le sort sur ma robe.

Psaume XXI. Deus, Deus meus, *page* 470.

Le troisième Psaume fut composé par David, lorsqu'il fuyait la persécution de Saül.

Il offre un contraste frappant entre les périls qui environnent le serviteur de Dieu, et la confiance inaltérable qu'il conserve dans le Seigneur. David est ici la figure du Christ au milieu des épreuves de sa Passion.

ANT. DE faux temoins se sont élevés contre moi, et l'iniquité s'est menti à elle-même.

ANT. INSURREXERUNT in me testes iniqui, et mentita est iniquitas sibi.

PSAUME XXVI.

LE Seigneur est ma lumière et mon salut : qui craindrai-je ?

Le Seigneur est le défenseur de ma vie ; qui pourrait m'intimider,

En ce moment où les méchants m'ont cerné pour me dévorer ?

Mes persécuteurs se sont affaiblis, et ils sont tombés.

Quand même une armée ennemie m'assiégerait, mon cœur serait sans crainte.

Si elle me déclarait la bataille, c'est alors que je serais plein de confiance.

Je n'ai demandé qu'une chose au Seigneur ; je la lui demanderai sans cesse : c'est d'habiter dans sa maison tous les jours de ma vie ;

Afin de goûter les délices du Seigneur, et de contempler les beautés de son temple.

Car il me couvrira de l'ombre de son tabernacle ; au

DOMINUS illuminatio mea, et salus mea : * quem timebo ?

Dominus protector vitæ meæ : * a quo trepidabo ?

Dum appropiant super me nocentes : * ut edant carnes meas.

Qui tribulant me inimici mei : * ipsi infirmati sunt, et ceciderunt.

Si consistant adversum me castra : * non timebit cor meum.

Si exsurgat adversum me prælium : * in hoc ego sperabo.

Unam petii a Domino, hanc requiram : * ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ.

Ut videam voluptatem Domini : * et visitem templum ejus.

Quoniam abscondit me in tabernaculo suo : * in

die malorum protexit me in abscondito tabernaculi sui.

In petra exaltavit me : * et nunc exaltavit caput meum super inimicos meos.

Circuivi, et immolavi in tabernaculo ejus hostiam vociferationis : * cantabo, et psalmum dicam Domino.

Exaudi, Domine, vocem meam, qua clamavi ad te : * miserere mei, et exaudi me.

Tibi dixit cor meum. exquisivit te facies mea : * faciem tuam, Domine, requiram.

Ne avertas faciem tuam a me : * ne declines in ira a servo tuo.

Adjutor meus esto : * ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus.

Quoniam pater meus, et mater mea dereliquerunt me : * Dominus autem assumpsit me.

Legem pone mihi, Domine, in via tua : * et dirige me in semitam rectam propter inimicos meos.

Ne tradideris me in animas tribulantium me : * quoniam insurrexerunt in me testes iniqui, et mentita est iniquitas sibi.

jour de mon affliction, il me protègera dans le secret de son temple.

Il m'a etabli sur le roc ; il a élevé ma tête au-dessus de mes ennemis.

Après une marche sacrée, j'offrirai dans son tabernacle un sacrifice accompagné de cris de joie ; je chanterai des cantiques au Seigneur.

Exaucez, Seigneur, le cri que je vous adresse ; ayez pitié de moi, et exaucez-moi.

Mon cœur vous parle : mes yeux vous cherchent ; Seigneur, je ne cesserai de chercher votre présence.

Ne détournez pas de moi votre visage ; dans votre colère, ne vous éloignez pas de votre serviteur.

Soyez mon appui ; ne m'abandonnez pas ; ne me dédaignez pas, ô Dieu de mon salut.

Mon père et ma mère m'ont abandonné ; mais le Seigneur a pris soin de moi.

Enseignez-moi vos sentiers, Seigneur ; dirigez-moi dans la voie droite pour confondre mes ennemis.

Ne m'abandonnez pas à la fureur de ceux qui me persécutent ; car de faux témoins se sont élevés contre moi, et l'iniquité s'est menti à elle-même.

J'ai la ferme espérance de voir un jour les richesses du Seigneur, dans la terre des vivants.

Attends le Seigneur, ô mon âme, sois ferme ; fortifie ton courage, et attends le Seigneur.

ANT. De faux témoins se sont élevés contre moi, et l'iniquité s'est menti à elle-même.

℣. Ils se sont partagé mes vêtements,

℟. Et ils ont jeté le sort sur ma robe.

Credo videre bona Domini : * in terra viventium.

Exspecta Dominum, viriliter age : * et confortetur cor tuum, et sustine Dominum.

ANT. Insurrexerunt in me testes iniqui, et mentita est iniquitas sibi.

℣. Diviserunt sibi vestimenta mea,

℟. Et super vestem meam miserunt sortem.

Les Leçons du premier Nocturne continuent d'être empruntées aux Lamentations de Jérémie. Nous avons expliqué ci-dessus, page 374, les motifs qui ont porté l'Eglise à lire, en ces trois jours, cette triste élégie. Les deux premières Leçons ont rapport à la ruine de Jérusalem ; nous donnons ci-après une explication en tête de la troisième.

PREMIERE LEÇON.

Des Lamentations du Prophète Jérémie. CHAP. II.

HETH. LE Seigneur a résolu de renverser les murailles de la fille de Sion. Il a tendu son cordeau, et il n'a point retiré sa main que tout ne fût renversé. Le boulevard s'est écroulé, et la muraille a été pareillement détruite.

TETH. Ses portes renversées sont enfoncées dans la

De Lamentatione Jeremiæ Prophetæ. CAP. II.

HETH. COGITAVIT Dominus dissipare murum filiæ Sion : tetendit funiculum suum, et non avertit manum suam a perditione : luxitque antemurale, et murus pariter dissipatus est.

TETH. Defixæ sunt in terra portæ ejus, perdidit

et contrivit vectes ejus, regem ejus, et principes ejus in gentibus. Non est lex : et prophetæ ejus non invenerunt visionem a Domino.

JOD. Sederunt in terra, conticuerunt senes filiæ Sion : consperserunt cinere capita sua, accincti sunt ciliciis, abjecerunt in terram capita sua virgines Jerusalem.

CAPH. Defecerunt præ lacrymis oculi mei, conturbata sunt viscera mea. Effusum est in terra jecur meum super contritione filiæ populi mei, cum deficeret parvulus et lactens in plateis oppidi.

Jerusalem, Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum.

℟. OMNES amici mei dereliquerunt me, et prævaluerunt insidiantes mihi : tradidit me quem diligebam : * Et terribilibus oculis plaga crudeli percutientes, aceto potabant me.

℣. Inter iniquos projecerunt me : et non pepercerunt animæ meæ.

terre ; le Seigneur en a rompu et broyé les gonds ; il a banni son roi et ses princes parmi les nations. Elle n'a plus de loi ; et ses prophètes n'ont plus de visions de la part du Seigneur.

JOD. Les vieillards de la fille de Sion se sont assis sur la terre, et demeurent dans le silence ; ils ont couvert leurs têtes de cendre ; ils se sont revêtus de cilices ; les vierges de Jérusalem tiennent leurs têtes penchées vers la terre.

CAPH. Mes yeux se sont affaiblis à force de pleurer : le trouble a saisi mes entrailles : mon cœur a défailli jusqu'à terre, à l'aspect des malheurs de la fille de mon peuple, en voyant les petits enfants et ceux qu'on allaitait encore tomber morts par les rues de la ville.

Jérusalem, Jérusalem, convertis-toi au Seigneur ton Dieu.

℟. TOUS mes amis m'ont abandonné ; ceux qui m'ont dressé des embûches ont pris le dessus ; celui que j'aimais m'a trahi : * Et jetant sur moi des regards furieux, après m'avoir cruellement couvert de plaies, ils m'ont donné du vinaigre à boire.

℣. Ils m'ont mis au rang des méchants ; et ils n'ont point épargné ma vie ;

* Et jetant sur moi des regards furieux, après m'avoir cruellement couvert de plaies, ils m'ont donné du vinaigre à boire.

* Et terribilibus oculis plaga crudeli percutientes, aceto potabant me.

DEUXIEME LEÇON.

LAMED. Ils disaient à leurs mères Où est le pain? où est le vin? Et on les voyait tomber par les places de la ville comme blessés à mort, et ils expiraient entre les bras de leurs mères.

LAMED. Matribus suis dixerunt: Ubi est triticum et vinum? cum deficerent quasi vulnerati in plateis civitatis, cum exhalarent animas suas in sinu matrum suarum.

MEM. A qui te comparerai-je? A qui dirai-je que tu ressembles, fille de Jérusalem? Où trouverai-je quelque chose d'égal à tes maux? Et comment pourrai-je te consoler, ô vierge fille de Sion! Ta blessure est large comme la mer: qui pourra y appliquer le remède?

MEM. Cui comparabo te, vel cui assimilabo te, filia Jerusalem? cui exæquabo te, et consolabor te, virgo filia Sion? Magna est enim velut mare contritio tua · quis medebitur tui?

NUN. Tes prophètes n'ont eu pour toi que des visions fausses et extravagantes; ils ne découvraient point ton iniquité, pour te porter à la pénitence; ils ne voyaient pour toi dans leurs visions que de faux triomphes, et pour tes ennemis de fausses défaites.

NUN. Prophetæ tui viderunt tibi falsa et stulta: nec aperiebant iniquitatem tuam, ut te ad pœnitentiam provocarent. Viderunt autem tibi assumptiones falsas, et ejectiones.

SAMECH. Tous ceux qui passaient par le chemin ont frappé des mains en te voyant; ils ont sifflé, ils ont branlé la tête sur la fille de Jérusalem, en disant: Est-ce donc là cette ville d'une

SAMECH. Plauserunt super te manibus omnes transeuntes per viam: sibilaverunt, et moverunt caput suum super filiam Jerusalem: Hæccine est urbs, dicentes, perfecti

decoris, gaudium universæ terræ ?

Jerusalem, Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum.

℟. VELUM templi scissum est, * Et omnis terra tremuit : latro de cruce clamabat, dicens : Memento mei, Domine, dum veneris in regnum tuum.

℣. Petræ scissæ sunt, et monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum, qui dormierant, surrexerunt.

* Et omnis terra tremuit : latro de cruce clamabat, dicens : Memento mei, Domine, dum veneris in regnum tuum.

beauté si parfaite, qui était les délices de la terre entière ?

Jérusalem, Jérusalem, convertis-toi au Seigneur ton Dieu.

℟. LE voile du temple se déchira, * Et toute la terre tembla ; le larron s'écriait de dessus la croix : Souvenez-vous de moi, Seigneur, lorsque vous serez entré dans votre royaume.

℣. Les pierres se fendirent : les tombeaux s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient dans le sommeil de la mort, ressuscitèrent.

* Et toute la terre trembla ; le larron s'écriait de dessus la croix : Souvenez-vous de moi, Seigneur, lorsque vous serez entré dans votre royaume.

Dans cette troisième Leçon, Jérémie change de sujet. Selon l'usage de tous les Prophètes, il s'interrompt pour parler du Messie, la grande préoccupation d'Israël. Mais ce n'est pas le Messie triomphant qu'il offre à nos regards ; c'est le Fils de l'homme, objet du courroux de Dieu, parce qu'il porte sur lui les péchés du monde entier.

TROISIÈME LEÇON.

ALEPH. EGO vir videns paupertatem meam, in virga indignationis ejus.

ALEPH. Me minavit et

ALEPH. JE suis un homme, je vois ma misère sous la verge de son indignation.

ALEPH. Il m'a conduit et

m'a amené dans un cachot ténébreux, loin de la lumière.

ALEPH. Il n'a fait que tourner et retourner sa main sur moi, toute la journée.

BETH. Il a rendu ma peau et ma chair sèches et ridées ; il a brisé mes os.

BETH. Il a bâti un cachot autour de moi, et m'a environné de fiel et de chagrin.

BETH. Il m'a plongé dans un lieu ténébreux, comme ceux qui sont morts pour toujours.

GHIMEL. Il m'a enfermé de tous côtés, et je ne saurais sortir : il a appesanti mes fers.

GHIMEL. En vain j'ai crié vers lui, et je l'ai supplié : il a repoussé ma prière.

GHIMEL. Il m'a fermé le passage avec des pierres de taille : il m'a coupé le chemin.

Jérusalem, Jérusalem, convertis-toi au Seigneur ton Dieu.

℟. O MA vigne que j'avais choisie ! c'est moi-même qui t'avais plantée : * Comment as-tu changé ta douceur en amertume, jusqu'à me crucifier et délivrer Barabbas ?

℣. Je t'ai environnée d'une haie ; j'ai ôté les pierres qui pouvaient te nuire, et j'ai bâti une tour pour ta défense.

adduxit in tenebras, et non in lucem.

ALEPH. Tantum in me vertit, et convertit manum suam tota die.

BETH. Vetustam fecit pellem meam et carnem meam : contrivit ossa mea.

BETH. Ædificavit in gyro meo, et circumdedit me felle et labore.

BETH. In tenebrosis collocavit me, quasi mortuos sempiternos.

GHIMEL. Circumædificavit adversum me, ut non egrediar : aggravavit compedem meum.

GHIMEL. Sed et cum clamavero et rogavero, exclusit orationem meam.

GHIMEL Conclusit vias meas lapidibus quadris, semitas meas subvertit.

Jerusalem, Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum.

℟. VINEA mea electa, ego te plantavi : * Quomodo conversa es in amaritudinem ut me crucifigeres, et Barabbam dimitteres ?

℣. Sepivi te, et lapides elegi ex te, et ædificavi turrim.

* Quomodo conversa es in amaritudinem ut me crucifigeres, et Barabbam dimitteres ?

On répète : Vinea mea.

* Comment as-tu changé ta douceur en amertume, jusqu'à me crucifier et délivrer Barabbas ?

On répète : O ma vigne.

AU DEUXIEME NOCTURNE.

Dans le quatrième Psaume, David, après son péché, en butte à la révolte d'Absalon, se livre au regret des fautes qui ont déchaîné sur lui les vengeances célestes. Il est la figure du Messie qui, dans son agonie, confesse aussi que les *iniquités* dont il s'est chargé *l'accablent*, que *son cœur est dans le trouble*, et que *ses forces l'ont abandonné*.

ANT. VIM faciebant, qui quærebant animam meam.

ANT. CEUX qui cherchaient à m'ôter la vie me faisaient violence.

PSAUME XXXVII.

DOMINE, ne in furore tuo arguas me : * neque in ira tua corripias me.

Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi : * et confirmasti super me manum tuam.

Non est sanitas in carne mea a facie iræ tuæ : * non est pax ossibus meis a facie peccatorum meorum.

Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum : * et sicut onus grave gravatæ sunt super me.

SEIGNEUR, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère.

Car vous m'avez percé de vos flèches, et vous avez appesanti votre main sur moi.

Il n'y a plus rien de sain dans ma chair à la vue de votre colère ; il n'y a point de paix dans mes os à la vue de mes péchés.

Car mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête ; et elles m'ont accablé comme un poids insupportable.

Mes plaies se sont corrompues et putréfiées, à cause de ma folie.

Je suis devenu misérable et tout courbé ; je passe tout le jour dans la tristesse.

Mes reins sont remplis d'illusions ; et il n'y a plus rien de sain dans ma chair.

J'ai été affligé et humilié jusqu'à l'excès ; je pousse du fond de mon cœur des sanglots et des cris.

Tous mes désirs vous sont connus, Seigneur : et mon gémissement ne vous est point caché.

Mon cœur est dans le trouble : mes forces me quittent ; et la lumière même de mes yeux m'a abandonné.

Mes amis et mes proches sont venus vers moi, et se sont élevés contre moi.

Ceux qui étaient auprès de moi s'en sont éloignés ; et ceux qui cherchaient à m'ôter la vie me faisaient violence.

Ceux qui cherchaient à me faire du mal ont publié des mensonges ; et ils méditaient quelque tromperie pendant tout le jour.

Pour moi, j'étais comme un sourd qui n'entend point, et comme un muet qui n'ouvre point la bouche.

Putruerunt, et corruptæ sunt cicatrices meæ : * a facie insipientiæ meæ.

Miser factus sum, et curvatus sum usque in finem : * tota die contristatus ingrediebar.

Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus : * et non est sanitas in carne mea.

Afflictus sum, et humiliatus sum nimis : * rugiebam a gemitu cordis mei.

Domine, ante te omne desiderium meum : * et gemitus meus a te non est absconditus.

Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea : * et lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum.

Amici mei, et proximi mei : * adversum me appropinquaverunt, et steterunt.

Et qui juxta me erant de longe steterunt : * et vim faciebant qui quærebant animam meam.

Et qui inquirebant mala mihi, locuti sunt vanitates : * et dolos tota die meditabantur.

Ego autem tamquam surdus non audiebam : * et sicut mutus non aperiens os suum.

Et factus sum sicut homo non audiens: * et non habens in ore suo redargutiones.

Quoniam, in te, Domine, speravi: * tu exaudies me, Domine Deus meus.

Quia dixi: Nequando supergaudeant mihi inimici mei: * et dum commoventur pedes mei, super me magna locuti sunt.

Quoniam ego in flagella paratus sum: * et dolor meus in conspectu meo semper.

Quoniam iniquitatem meam annuntiabo, * et cogitabo pro peccato meo.

Inimici autem mei vivunt, et confirmati sunt super me: * et multiplicati sunt qui oderunt me inique.

Qui retribuunt mala pro bonis, detrahebant mihi; * quoniam sequebar bonitatem.

Ne derelinquas me, Domine Deus meus: * ne discesseris a me.

Intende in adjutorium meum: * Domine Deus salutis meæ.

Ant. Vim faciebant, qui quærebant animam meam.

Je suis devenu comme un homme qui n'entend plus, et qui n'a rien à répliquer.

Parce que j'ai mis en vous, Seigneur, toute mon espérance, vous m'exaucerez, ô Seigneur mon Dieu!

Car je me suis dit à moi-même: A Dieu ne plaise que je devienne un sujet de joie a mes ennemis, qui ont déjà parlé insolemment de moi, lorsque mes pieds se sont ébranlés.

Je suis préparé au châtiment, et ma douleur est toujours devant mes yeux.

Je confesserai mon iniquité, et je serai sans cesse occupé du désir d'expier mon péché.

Et toutefois mes ennemis vivent, et sont devenus plus puissants que moi; et le nombre de ceux qui me haïssent injustement s'accroit tous les jours.

Ceux qui rendent le mal pour le bien m'ont déchiré dans leurs propos; parce que j'embrassais la justice.

Ne m'abandonnez point, ô Seigneur mon Dieu; ne vous éloignez point de moi.

Hâtez-vous de me secourir, ô Seigneur, Dieu de mon salut!

Ant. Ceux qui cherchaient à m'ôter la vie me faisaient violence.

David persécuté est encore, dans ce cinquième Psaume, la figure du Messie ; mais ce divin Cantique renferme un trait qui n'est applicable qu'au Christ : c'est l'endroit où celui qui parle dit à Dieu : « Vous n'avez pas agréé les victimes ni les offrandes ; alors j'ai dit : « Voici que je viens pour faire votre vo- « lonté. »

ANT. QUE ceux qui cherchent à m'ôter la vie soient couverts de honte et saisis de crainte.

ANT. CONFUNDANTUR et revereantur, qui quærunt animam meam, ut auferant eam.

PSAUME XXXIX.

J'AI attendu le Seigneur avec persévérance, et il s'est enfin tourné vers moi.

Il a exaucé ma prière ; il m'a tiré d'un abîme de misère et d'un bourbier profond.

Il a établi mes pieds sur le roc, et dirigé lui-même mes pas.

Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, un cantique de louanges pour notre Dieu.

Plusieurs verront ceci, et seront dans la crainte ; ils espéreront dans le Seigneur.

Heureux l'homme qui met son espérance dans le nom du Seigneur, et qui ne cherche pas des appuis vains et insensés !

Seigneur mon Dieu, vous avez opéré d'innombrables

EXSPECTANS exspectavi Dominum : * et intendit mihi.

Et exaudivit preces meas : * et eduxit me de lacu miseriæ, et de luto fæcis.

Et statuit super petram pedes meos : * et direxit gressus meos.

Et immisit in os meum canticum novum : * carmen Deo nostro.

Videbunt multi, et timebunt : * et sperabunt in Domino.

Beatus vir, cujus est nomen Domini spes ejus : * et non respexit in vanitates, et insanias falsas.

Multa fecisti tu, Domine Deus meus, mirabilia

tua: * et cogitationibus tuis non est qui similis sit tibi.

Annuntiavi, et locutus sum: * multiplicati sunt super numerum.

merveilles ; et nulle créature, dans ses desseins, ne peut être comparée à vous.

Si je veux parler de vos œuvres et les annoncer, elles se trouvent au-dessus de mes paroles.

Sacrificium et oblationem noluisti: * aures autem perfecisti mihi.

Vous n'avez pas agréé les victimes ni les offrandes; mais vous m'avez formé des oreilles dociles.

Holocaustum et pro peccato non postulasti: * tunc dixi: Ecce venio.

Vous n'avez point demandé d'holocaustes, ni de sacrifices pour le péché; alors j'ai dit: Voici que je viens.

In capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam: * Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.

Il est écrit de moi en tête du livre que je ferai votre volonté; je le veux ainsi, mon Dieu, et votre commandement est gardé dans le plus intime de mon cœur.

Annuntiavi justitiam tuam in ecclesia magna: * ecce labia mea non prohibebo; Domine, tu scisti.

J'ai annoncé votre justice dans une grande assemblée; je n'ai point fermé mes lèvres; vous le savez, Seigneur.

Justitiam tuam non abscondi in corde meo: * veritatem tuam, et salutare tuum dixi.

Je n'ai point retenu votre justice dans le secret de mon cœur; j'ai publié votre vérité et le salut qui vient de vous.

Non abscondi misericordiam tuam, et veritatem tuam: * a concilio multo.

Je n'ai point caché votre miséricorde et votre vérité à cette réunion nombreuse.

Tu autem, Domine, ne longe facias miserationes tuas a me: * misericordia tua et veritas tua semper susceperunt me.

Mais vous, Seigneur, n'éloignez pas de moi vos bontés; que votre miséricorde et votre vérité m'accompagnent toujours.

Quoniam circumdederunt me mala, quorum non est numerus: * com-

Des maux sans nombre sont venus fondre sur moi; mes iniquités m'ont enveloppé

de toutes parts; et je n'ai pu en soutenir la vue.

Elles surpassent le nombre des cheveux de ma tête; et mon cœur en est tombé dans la défaillance.

Que votre bonté, Seigneur, vous porte à me délivrer; jetez sur moi, Seigneur, un regard de protection.

Que ceux qui cherchent à m'ôter la vie soient couverts de honte et saisis de crainte.

Que ceux qui désirent ma perte soient mis en fuite et livrés à l'ignominie.

Qu'ils soient couverts de confusion, ceux qui disent en m'insultant: Allons, allons!

Que tous ceux qui vous cherchent soient dans l'allégresse; que tous ceux qui n'attendent leur salut que de vous disent sans cesse: Soit glorifié le Seigneur.

Pour moi, je suis pauvre et affligé: mais le Seigneur prend soin de moi.

Vous êtes mon libérateur et mon appui: mon Dieu, ne tardez pas.

Ant. Que ceux qui cherchent à m'ôter la vie soient couverts de honte et saisis de crainte.

prehenderunt me iniquitates meæ, et non potui ut viderem.

Multiplicatæ sunt super capillos capitis mei: *et cor meum dereliquit me.

Complaceat tibi, Domine, ut eruas me. * Domine, ad adjuvandum me respice.

Confundantur et revereantur simul qui quærunt animam meam: * ut auferant eam.

Convertantur retrorsum, et revereantur: * qui volunt mihi mala.

Ferant confestim confusionem suam: * qui dicunt mihi: Euge, euge.

Exultent, et lætentur super te omnes quærentes te: * et dicant semper: Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum.

Ego autem mendicus sum, et pauper: * Dominus sollicitus est mei.

Adjutor meus, et protector meus tu es: * Deus meus, ne tardaveris.

Ant. Confundantur et revereantur, qui quærunt animam meam, ut auferant eam.

Dans le sixième Psaume, David, poursuivi par les embûches de Saül, représente le Christ en butte à la Synagogue.

ANT. ALIENI insurrexerunt in me, et fortes quæsierunt animam meam.

ANT. DES étrangers sont venus fondre sur moi ; des hommes puissants cherchent à m'ôter la vie.

PSAUME LIII.

DEUS, in nomine tuo salvum me fac : * et in virtute tua judica me.

Deus, exaudi orationem meam * auribus percipe verba oris mei.

Quoniam alieni insurrexerunt adversum me, et fortes quæsierunt animam meam : * et non proposuerunt Deum ante conspectum suum.

Ecce enim Deus adjuvat me : * et Dominus susceptor est animæ meæ.

Averte mala inimicis meis . * et in veritate tua disperde illos.

Voluntarie sacrificabo tibi · * et confitebor nomini tuo, Domine, quoniam bonum est.

Quoniam ex omni tribulatione eripuisti me : * et super inimicos meos despexit oculus meus.

ANT. Alieni insurrexerunt in me, et fortes quæsierunt animam meam.

℣. Insurrexerunt in me testes iniqui.

O DIEU, pour la gloire de votre nom, sauvez-moi, et déployez votre puissance pour soutenir la justice de ma cause.

O Dieu, exaucez ma prière : soyez attentif aux paroles de ma bouche.

Car des étrangers sont venus fondre sur moi ; des hommes puissants cherchent à m'ôter la vie, et ils n'ont point la crainte de Dieu devant les yeux.

Mais voici mon Dieu qui vient à mon secours ; le Seigneur se rend protecteur de ma vie.

Détournez sur mes ennemis le mal qu'ils veulent me faire : exterminez-les selon la vérité de vos promesses.

Je vous offrirai un sacrifice d'actions de grâces, et je célébrerai hautement votre nom, Seigneur ; car il est la bonté.

Vous m'avez arraché à toutes mes tribulations, et par vous mon œil a pu dédaigner tous mes ennemis.

ANT. Des étrangers sont venus fondre sur moi ; des hommes puissants cherchent à m'ôter la vie.

℣. De faux témoins se sont élevés contre moi ;

℟. Et l'iniquité s'est menti à elle-même.

℟. Et mentita est iniquitas sibi.

L'Eglise continue de lire, au deuxième Nocturne, les Enarrations de saint Augustin sur les Psaumes prophétiques de la Passion du Sauveur.

QUATRIEME LEÇON.

Du traité de saint Augustin, Evêque, sur les Psaumes.

Mon Dieu, vous m'avez mis à couvert de la conspiration des méchants ; vous m'avez délivré de l'assemblée des hommes injustes. Jetons maintenant les yeux sur notre chef. Plusieurs martyrs ont souffert les mêmes peines ; mais le chef des martyrs les a tous effacés. C'est en lui que nous pouvons mieux apprécier ce qu'ils ont souffert. Il a été mis à couvert de la conspiration des méchants par la protection de Dieu, et par celle que lui-même donnait à sa propre chair, et à la nature humaine dont il était revêtu ; étant en même temps Fils de l'homme et Fils de Dieu : Fils de Dieu par la nature divine ; Fils de l'homme par la nature de serviteur qu'il a prise, ayant le pouvoir de quitter la vie et celui de la reprendre. Qu'ont pu lui faire ses ennemis ? Ils ont tué le corps, mais ils n'ont pu tuer

Ex tractatu S. Augustini Episcopi, super Psalmos.

Protexisti me, Deus, a conventu malignantium, a multitudine operantium iniquitatem. Jam ipsum caput nostrum intueamur. Multi martyres talia passi sunt, sed nihil sic elucet, quomodo caput martyrum : ibi melius intuemur, quod illi experti sunt. Protectus est a multitudine malignantium : protegente se Deo, protegente carnem suam ipso Filio, et hominem quem gerebat, quia Filius hominis est, et Filius Dei est : Filius Dei, propter formam Dei : Filius hominis, propter formam servi, habens in potestate ponere animam suam, et recipere eam. Quid ei potuerunt facere inimici ? Occiderunt corpus, animam non occiderunt. Intendite. Parum ergo erat, Dominum hor-

tari martyres verbo, nisi firmaret exemplo.

℟. TAMQUAM ad latronem existis cum gladiis et fustibus comprehendere me. * Quotidie apud vos eram in Templo docens, et non me tenuistis : et ecce flagellatum ducitis ad crucifigendum.

℣. Cumque injecissent manus in Jesum, et tenuissent eum, dixit ad eos.

* Quotidie apud vos eram in Templo docens, et non me tenuistis ; et ecce flagellatum ducitis ad crucifigendum.

l'âme. Comprenez donc ceci : le Seigneur ne s'est pas contenté d'exhorter les martyrs par sa parole ; il a voulu encore les fortifier par son exemple.

℟. VOUS êtes venus armés d'épées et de bâtons pour me prendre, comme si j'étais un voleur. * Tous les jours j'étais avec vous, enseignant dans le Temple, et vous ne m'avez point arrêté ; et maintenant, après m'avoir flagellé, vous m'emmenez pour me crucifier.

℣. Comme ils mettaient la main sur Jésus, et se saisissaient de lui, il leur dit :

* Tous les jours j'étais avec vous, enseignant dans le Temple, et vous ne m'avez point arrêté ; et maintenant, après m'avoir flagellé, vous m'emmenez pour me crucifier.

CINQUIEME LEÇON.

NOSTIS qui conventus erat malignantium Judæorum, et quæ multitudo erat operantium iniquitatem ? Quam iniquitatem ? Quia voluerunt occidere Dominum Jesum Christum. Tanta opera bona, inquit, ostendi vobis ; propter quod horum me vultis occidere ? Pertulit omnes infirmos eorum, curavit

VOUS savez quelle était la conspiration des perfides Juifs et quelle était l'assemblée de ces ouvriers d'iniquité. Mais de quelle iniquité ? C'est qu'ils ont voulu faire mourir le Seigneur Jésus-Christ. J'ai fait beaucoup de bonnes œuvres devant vous, leur disait-il ; pour laquelle est-ce que vous voulez me faire mourir ? En effet, il avait soulagé tous

ceux qui étaient infirmes parmi eux et guéri tous leurs malades ; il leur avait annoncé le royaume des cieux ; il n'avait point dissimulé leurs désordres, afin qu'ils conçussent de la haine pour leurs crimes, et non pour le médecin qui venait les guérir. Mais eux, ne répondant que par l'ingratitude à de tels services, et semblables à des frénétiques qu'une fièvre ardente irrite contre le médecin qui était venu pour les guérir, ils formèrent le dessein de le perdre, comme s'ils eussent voulu éprouver s'il était véritablement homme, par la mort qu'il subirait, ou s'il était d'une nature supérieure à l'homme, en se garantissant de cette mort. Nous reconnaissons leur langage dans le livre de la Sagesse de Salomon : Condamnons-le, disent-ils, à la mort la plus infâme ; interrogeons-le ; car il sera protégé, si ses paroles sont véritables. S'il est vraiment le Fils de Dieu, qu'il le délivre.

omnes languidos eorum, prædicavit regnum cœlorum, non tacuit vitia eorum, ut ipsa potius eis displicerent, non medicus, a quo sanabantur. His omnibus curationibus ejus ingrati, tamquam multa febre phrenetici, insanientes in medicum qui venerat curare eos, excogitaverunt consilium perdendi eum, tamquam ibi volentes probare, utrum vere homo sit qui mori possit, an aliquid super homines sit, et mori se non permittat. Verbum ipsorum agnoscimus in Sapientia Salomonis. Morte turpissima, inquiunt, condemnemus eum : interrogemus eum : erit enim respectus in sermonibus illius. Si enim vere Filius Dei est, liberet eum.

℟. DES ténèbres se répandirent sur la terre, lorsque les Juifs eurent crucifié Jésus ; et vers la neuvième heure, Jésus poussa un grand cri, en disant : Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? * Et, baissant la tête, il rendit l'esprit.

℟. TENEBRÆ factæ sunt, dum crucifixissent Jesum Judæi : et circa horam nonam exclamavit Jesus voce magna Deus meus, ut quid me dereliquisti ? * Et inclinato capite emisit spiritum.

℣. Exclamans Jesus voce magna ait : Pater, in manus tuas commendo spiritum meum.

* Et inclinato capite emisit spiritum.

℣. Jésus, s'écriant à haute voix, dit : Père, je remets mon esprit entre vos mains.

* Et, baissant la tête, il rendit l'esprit.

SIXIEME LEÇON.

EXACUERUNT tamquam gladium linguas suas. Non dicant Judæi : Non occidimus Christum. Etenim propterea eum dederunt judici Pilato, ut quasi ipsi a morte ejus viderentur immunes. Nam cum dixisset eis Pilatus : Vos eum occidite ; responderunt : Nobis non licet occidere quemquam. Iniquitatem facinoris sui in judicem hominem refundere volebant : sed numquid Deum judicem fallebant ? Quod fecit Pilatus, in eo ipso quod fecit, aliquantum particeps fuit : sed in comparatione illorum multo ipse innocentior. Institit enim quantum potuit, ut illum ex eorum manibus liberaret : nam propterea flagellatum produxit ad eos. Non persequendo Dominum flagellavit, sed eorum furori satisfacere volens : ut vel jam mitescerent, et desinerent velle occidere, cum flagellatum viderent.

ILS ont aiguisé leurs langues comme un glaive. Que les Juifs ne disent pas : Nous n'avons pas tué le Christ. Il est vrai qu'ils le mirent entre les mains du juge Pilate, afin de paraître en quelque sorte innocents de sa mort. Car Pilate leur ayant dit : Faites-le mourir vous-mêmes ; ils répondirent : Il ne nous est pas permis de faire mourir quelqu'un. Ils voulaient par là rejeter l'injustice de leur forfait sur la personne du juge ; mais pouvaient-ils tromper Dieu, qui est juge aussi ? Il est vrai que le procédé de Pilate l'a rendu participant de leur crime ; mais si on le compare à eux, on le trouve beaucoup moins criminel. Car il fit tout ce qu'il put pour le tirer de leurs mains ; et ce fut pour cela qu'il le leur montra tout déchiré de coups de fouet. Il fit flageller le Seigneur, non à dessein de le perdre ; mais pour donner quelque chose à leur fureur ; afin que du moins la vue de l'état dans lequel l'avait mis la flagella-

tion pût les adoucir, et qu'ils cessassent de demander sa mort ; voilà ce qu'il fit. Mais voyant qu'ils persévéraient dans leur poursuite, vous savez qu'il lava ses mains, et qu'il leur dit que ce n'était pas lui qui était l'auteur de la mort de Jésus, et qu'il en était innocent. Il le fit mourir néanmoins. Mais s'il est coupable pour l'avoir condamné malgré lui, sont-ils innocents, ceux qui lui firent violence pour obtenir cette condamnation ? Non, sans doute. Pilate, en rendant sa sentence, et en ordonnant qu'il fût crucifié, l'a comme immolé lui-même. Mais c'est

Fecit et hoc. At ubi perseverarunt, nostis illum lavisse manus, et dixisse quod ipse non fecisset, mundum se esse a morte illius. Fecit tamen. Sed si reus, quia fecit vel invitus : illi innocentes, qui coegerunt ut faceret ? Nullo modo. Sed ille dixit in eum sententiam, et jussit eum crucifigi, et quasi ipse occidit : et vos, o Judæi, occidistis. Unde occidistis ? Gladio linguæ : acuistis enim linguas vestras. Et quando percussistis, nisi quando clamastis : Crucifige, crucifige ?

vous, ô Juifs, qui l'avez réellement immolé. Et comment ? Par le glaive de votre langue ; car vous avez aiguisé vos langues comme l'épée. Et quand l'avez-vous frappé, si ce n'est au moment où vous poussâtes ce cri : Crucifiez-le, crucifiez-le ?

℟. J'AI livré ma vie au pouvoir des méchants ; le peuple qui était mon héritage a été pour moi comme un lion rugissant au fond d'une forêt. Mon ennemi a crié contre moi, disant : Rassemblez-vous, et hâtez-vous d'accourir pour le dévorer. Ils m'ont mis dans une affreuse solitude, et toute la terre a pleuré sur moi : * Et il ne s'est trouvé personne qui voulût me reconnaître, et consentît à me faire du bien.

℣. Des hommes sans pitié

℟. ANIMAM meam dilectam tradidi in manus iniquorum, et facta est mihi hæreditas mea sicut leo in silva : dedit contra me voces adversarius, dicens: Congregamini, et properate ad devorandum illum. Posuerunt me in deserto solitudinis, et luxit super me omnis terra : * Quia non est inventus qui me agnosceret, et faceret bene.

℣. Insurrexerunt in me

viri absque misericordia, et non pepercerunt animæ meæ.

* Quia non est inventus qui me agnosceret, et faceret bene.

On répète : Animam meam dilectam.

se sont élevés contre moi, et ils n'ont point épargné ma vie.

* Et il ne s'est trouvé personne qui voulût me reconnaître, et consentît à me faire du bien.

On répète : J'ai livré ma vie.

AU TROISIEME NOCTURNE.

Le septième Psaume fut aussi composé par David, dans le temps où il était l'objet des poursuites de Saül. Le prophète décrit la rage de ses persécuteurs, et trace en même temps le portrait des ennemis du Messie.

ANT. AB insurgentibus in me libera me, Domine, quia occupaverunt animam meam.

ANT. DÉLIVREZ-MOI de mes ennemis, Seigneur; arrachez-moi à ceux qui poursuivent ma vie.

PSAUME LVIII.

ERIPE me de inimicis meis, Deus meus * et ab insurgentibus in me libera me.

Eripe me de operantibus iniquitatem : * et de viris sanguinum salva me.

Quia ecce ceperunt animam meam : * irruerunt in me fortes.

Neque iniquitas mea, neque peccatum meum, Domine : * sine iniquitate cucurri, et direxi.

Exsurge in occursum meum, et vide : * et tu,

ARRACHEZ-MOI à mes ennemis, ô mon Dieu ; délivrez-moi de ceux qui me persécutent.

Enlevez-moi aux ouvriers d'iniquité ; sauvez-moi des hommes sanguinaires.

Car voici qu'ils m'ont saisi ; des hommes puissants se sont élancés sur moi.

Ce n'est pas pour mon iniquité ni pour mon péché, Seigneur, j'ai marché dans les voies de la justice, et dirigé ma course avec équité.

Levez-vous pour me secourir : jetez un regard sur

moi, Seigneur Dieu des armées, Dieu d'Israël.

Venez visiter tous les peuples : n'épargnez aucun de ceux qui commettent l'iniquité.

Mes ennemis reviennent vers le soir ; affamés comme des chiens, ils font la ronde dans la ville.

Les voilà qui parlent contre l'innocent : leurs lèvres sont armées de traits. Qui nous entend ? disent-ils.

Mais vous, Seigneur, vous vous rirez d'eux ; tous les hommes sont devant vous comme rien.

C'est en vous que je mets mon ferme appui ; car vous êtes, ô Dieu, mon protecteur ; la miséricorde de mon Dieu viendra au-devant de moi.

Dieu m'a fait connaître la vengeance qu'il tirera de mes ennemis ; ne les exterminez pas entièrement, de peur que mon peuple n'oublie leur châtiment.

Dispersez-les dans votre puissance : humiliez-les, ô Dieu, mon appui !

C'est la punition du péché que leur bouche a commis : leur orgueil a été pour eux comme un piège.

A cause de leurs blasphèmes et de leurs mensonges, ils seront déclarés infâmes jusqu'à la fin : votre colère les poursuivra jusqu'à l'anéantissement.

Domine Deus virtutum, Deus Israel.

Intende ad visitandas omnes gentes : * non miserearis omnibus qui operantur iniquitatem.

Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes : * et circuibunt civitatem.

Ecce loquentur in ore suo, et gladius in labiis eorum : * quoniam quis audivit ?

Et tu, Domine, deridebis eos : * ad nihilum deduces omnes gentes.

Fortitudinem meam ad te custodiam, quia Deus susceptor meus es. * Deus meus, misericordia ejus præveniet me.

Deus ostendet mihi super inimicos meos, ne occidas eos : * nequando obliviscantur populi mei.

Disperge illos in virtute tua : * et depone eos, protector meus Domine.

Delictum oris eorum, sermonem labiorum ipsorum : * et comprehendantur in superbia sua.

Et de exsecratione et mendacio annuntiabuntur in consummatione : * in ira consummationis, et non erunt.

Et scient quia Deus dominabitur Jacob : * et finium terræ.

Ils sauront alors que Dieu règne sur Jacob et sur la terre entière.

Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes : * et circuibunt civitatem.

Maintenant ils reviennent vers le soir ; affamés comme des chiens, ils font la ronde dans la ville.

Ipsi dispergentur ad manducandum : * si vero non fuerint saturati, et murmurabunt.

Ils vont errer de tous côtés, cherchant leur proie pour la dévorer ; s'ils ne s'en rassasient pas, ils éclatent en murmures.

Ego autem cantabo fortitudinem tuam : * et exsultabo mane misericordiam tuam.

Pour moi, je chanterai votre puissance ; je publierai dès le matin votre miséricorde.

Quia factus es susceptor meus : * et refugium meum in die tribulationis meæ.

Parce que c'est vous qui êtes mon protecteur et mon asile, au jour de mon affliction.

Adjutor meus tibi psallam, quia Deus susceptor meus es * Deus meus misericordia mea.

O Dieu qui êtes mon aide, je vous célébrerai : car vous êtes mon appui; vous êtes pour moi un Dieu de miséricorde.

Ant. Ab insurgentibus in me libera me, Domine, quia occupaverunt animam meam.

Ant. Délivrez-moi de mes ennemis, Seigneur ; arrachez-moi à ceux qui poursuivent ma vie.

Dans le huitième Psaume, le Messie est en face de la mort qui va le dévorer; il fait entendre ses plaintes, et se lamente sur l'abandon de ses disciples.

Ant. Longe fecisti notos meos a me : traditus sum, et non egrediebar.

Ant. Vous avez éloigné de moi tous mes proches ; j'ai été livré sans pouvoir échapper.

PSAUME LXXXVII.

Domine Deus salutis meæ : * in die cla-

Seigneur mon Dieu qui êtes mon Sauveur, je crie

vers vous le jour et la nuit.

Que ma prière pénètre en votre présence : inclinez votre oreille à mes supplications.

Car mon âme est accablée de maux, et ma vie s'avance vers la tombe.

Déjà l'on me met au rang de ceux qui descendent dans le sépulcre ; on me regarde comme un homme sans appui, rangé entre les morts et quitte de la vie.

On me considère comme un de ceux qui ont été tués et renfermés dans le tombeau, que vous avez effacés de votre mémoire, et que votre main a retranchés du nombre des vivants.

Ils m'ont précipité dans le plus profond de l'abîme ; ils m'ont jeté dans les lieux les plus ténébreux, dans les ombres de la mort.

Votre indignation est venue fondre sur moi, et vous avez amassé sur moi tous les flots de votre colère.

Vous avez éloigné de moi tous mes proches ; et je suis devenu pour eux un objet d'horreur.

J'ai été livré sans pouvoir échapper ; mes yeux, à force de pleurer, sont devenus languissants.

J'ai crié vers vous, Seigneur, tout le jour : j'ai étendu vers vous mes mains.

Est-ce donc en faveur des

mavi et nocte coram te.

Intret in conspectu tuo oratio mea : * inclina aurem tuam ad precem meam.

Quia repleta est malis anima mea : * et vita mea inferno appropinquavit.

Æstimatus sum cum descendentibus in lacum : * factus sum sicut homo sine adjutorio, inter mortuos liber.

Sicut vulnerati dormientes in sepulchris, quorum non es memor amplius : * et ipsi de manu tua repulsi sunt.

Posuerunt me in lacu inferiori : * in tenebrosis, et in umbra mortis.

Super me confirmatus est furor tuus : * et omnes fluctus tuos induxisti super me.

Longe fecisti notos meos a me : * posuerunt me abominationem sibi.

Traditus sum, et non egrediebar : * oculi mei languerunt præ inopia.

Clamavi ad te, Domine, tota die : * expandi ad te manus meas.

Numquid mortuis fa-

cies mirabilia? aut medici suscitabunt, et confitebuntur tibi?

Numquid narrabit aliquis in sepulchro misericordiam tuam: * et veritatem tuam in perditione?

Numquid cognoscentur in tenebris mirabilia tua: * et justitia tua in terra oblivionis?

Et ego ad te, Domine, clamavi: * et mane oratio mea præveniet te.

Ut quid, Domine, repellis orationem meam:* avertis faciem tuam a me?

Pauper sum ego, et in laboribus a juventute mea: * exaltatus autem, humiliatus sum et conturbatus.

In me transierunt iræ tuæ: * et terrores tui conturbaverunt me.

Circumdederunt me sicut aqua tota die: * circumdederunt me simul.

Elongasti a me amicum et proximum: * et notos meos a miseria.

Ant. Longe fecisti notos meos a me: traditus sum, et non egrediebar.

morts que vous faites vos prodiges? Les médecins les ressusciteront-ils pour chanter vos louanges?

Est-ce dans le tombeau que l'on célèbre vos miséricordes? est-ce dans le séjour de la mort qu'on annonce votre vérité?

Au sein des ténèbres, connaît-on vos merveilles, et votre justice dans la terre de l'oubli?

Mais moi, Seigneur, j'élève mon cri vers vous: et dès le matin je vous adresse ma prière.

Pourquoi, Seigneur, rejetez-vous mes vœux? pourquoi me cachez-vous votre visage?

Dès ma jeunesse, j'ai été dans la pauvreté et dans les traverses; relevé un moment, je suis tombé dans l'humiliation et le trouble.

Les impressions de votre colère ont pénétré mon âme; et j'ai été saisi des frayeurs de vos jugements.

Elles m'ont environné tout le jour comme des torrents; elles m'ont inondé de toutes parts.

Vous avez éloigné de moi mes amis et mes proches; ceux qui me connaissaient n'ont pu soutenir la vue de ma misère.

Ant. Vous avez éloigné de moi tous mes proches; j'ai été livré sans pouvoir échapper.

Le neuvième Psaume appelle la vengeance de Dieu sur ces juges pervers qui versent le sang innocent, comme si le juste n'avait pas au ciel un témoin de son immolation. Les princes des prêtres, les docteurs de la loi, le lâche Ponce-Pilate, y sont désignés sous les traits des juges iniques que le Psalmiste voue à la colère céleste.

ANT. ILS ont conspiré contre la vie du juste, et ils ont condamné le sang innocent.

ANT. CAPTABUNT in animam justi, et sanguinem innocentem condemnabunt.

PSAUME XCIII.

LE Seigneur est le Dieu des vengeances : il a fait éclater son pouvoir, le Dieu des vengeances.

Vous qui jugez la terre, montez sur votre siège ; rendez aux superbes ce qu'ils méritent.

Jusques à quand, Seigneur, les pécheurs triompheront-ils ?

Jusques à quand tous ces ouvriers d'iniquité, ces auteurs de l'injustice se répandront-ils en discours ?

Ils ont écrasé votre peuple, Seigneur, et tenu dans l'oppression votre héritage.

Ils ont tué la veuve et l'étranger, répandu le sang de l'orphelin.

Et ils disent : Le Seigneur ne le verra pas ; le Dieu de Jacob n'en aura pas connaissance.

DEUS ultionum Dominus : * Deus ultionum libere egit.

Exaltare qui judicas terram . * redde retributionem superbis.

Usquequo peccatores, Domine : * usquequo peccatores gloriabuntur ?

Effabuntur, et loquentur iniquitatem ; * loquentur omnes, qui operantur injustitiam ?

Populum tuum, Domine, humiliaverunt : * et hæreditatem tuam vexaverunt.

Viduam et advenam interfecerunt : * et pupillos occiderunt.

Et dixerunt : Non videbit Dominus : * nec intelliget Deus Jacob.

Intelligite insipientes in populo: * et stulti aliquando sapite.

Hommes plus stupides que les derniers du peuple, faites-y attention: insensés, devenez donc sages enfin.

Qui plantavit aurem, non audiet: * aut qui finxit oculum, non considerat?

Celui qui a fait l'oreille, selon vous n'entendrait pas? Celui qui a formé l'œil ne verrait pas?

Qui corripit gentes, non arguet: * qui docet hominem scientiam?

Celui qui châtie les nations ne vous condamnerait pas? Celui qui donne la science à l'homme ignorerait quelque chose?

Dominus scit cogitationes hominum: * quoniam vanæ sunt.

Le Seigneur connaît les pensées des hommes: il sait qu'elles sont vaines.

Beatus homo, quem tu erudieris, Domine: * et de lege tua docueris eum.

Heureux l'homme que vous instruisez, Seigneur, et à qui vous enseignez votre loi;

Ut mitiges ei a diebus malis: * donec fodiatur peccatori fovea.

Afin de lui adoucir l'amertume des jours mauvais, jusqu'à ce que la fosse du pécheur soit creusée.

Quia non repellet Dominus plebem suam: * et hæreditatem suam non derelinquet.

Car le Seigneur ne rejettera pas son peuple, et n'abandonnera pas son héritage.

Quoadusque justitia convertatur in judicium: * et qui juxta illam omnes qui recto sunt corde.

Jusqu'à ce que sa justice prononce un jugement décisif, et auquel applaudiront tous ceux qui ont le cœur droit.

Quis consurget mihi adversus malignantes: * aut quis stabit mecum adversus operantes iniquitatem?

Qui viendra se joindre à moi contre les méchants? Qui s'unira avec moi contre ceux qui commettent l'iniquité?

Nisi quia Dominus adjuvit me * paulo minus habitasset in inferno anima mea.

Si le Seigneur ne m'eût secouru, mon âme allait habiter les horreurs du tombeau.

Si dicebam: Motus est

Lorsque je vous disais: Mes

pieds chancellent, Seigneur, votre miséricorde venait aussitôt à mon secours.

A proportion des douleurs dont mon cœur a été pénétré, vos consolations ont rempli mon âme de joie.

Pouviez-vous avoir quelque chose de commun avec le maître injuste qui écrase ses sujets sous le poids de ses préceptes ?

Mais eux, ils ont conspiré contre la vie du juste, et condamné le sang innocent.

Et le Seigneur est devenu mon asile. mon Dieu est mon appui et mon espérance.

Il fera retomber sur eux leur iniquité, et il les perdra dans leur malice : le Seigneur notre Dieu les perdra.

Ant. Ils ont conspiré contre la vie du juste, et ils ont condamné le sang innocent.

℣. Ils ont parlé contre moi avec une langue trompeuse.

℟. Ils m'ont attaqué par des propos haineux, et m'ont fait la guerre sans sujet.

pes meus : * misericordia tua, Domine, adjuvabat me.

Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo : * consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.

Numquid adhæret tibi sedes iniquitatis : * qui fingis laborem in præcepto ?

Captabunt in animam justi : * et sanguinem innocentem condemnabunt.

Et factus est mihi Dominus in refugium : * et Deus meus in adjutorium spei meæ.

Et reddet illis iniquitatem ipsorum, et in malitia eorum disperdet eos · * disperdet illos Dominus Deus noster.

Ant. Captabunt in animam justi, et sanguinem innocentem condemnabunt.

℣. Locuti sunt adversum me lingua dolosa.

℟. Et sermonibus odii circumdederunt me, et expugnaverunt me gratis.

Au troisième Nocturne, la sainte Eglise lit un passage de l'Epître aux Hébreux, dans lequel saint Paul nous montre le Fils de Dieu devenu Pontife et intercesseur pour les hommes auprès de son Père, au moyen de

l'effusion de son sang, par lequel il efface nos péchés, et nous ouvre le ciel que la prévarication d'Adam nous avait fermé.

SEPTIEME LEÇON.

De Epistola B. Pauli Apostoli ad Hebræos. Cap. IV et V.

Festinemus ingredi in illam requiem, ut ne in idipsum quis incidat incredulitatis exemplum. Vivus est enim sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti ; et pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus, compagum quoque ac medullarum, et discretor cogitationum et intentionum cordis. Et non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus : omnia autem nuda et aperta sunt oculis ejus, ad quem nobis sermo. Habentes ergo Pontificem magnum, qui penetravit cœlos, Jesum Filium Dei : teneamus confessionem. Non enim habemus Pontificem, qui non possit compati infirmitatibus nostris, tentatum autem per omnia pro similitudine absque peccato.

De l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Hébreux. Chap. IV et V.

Hâtons-nous d'entrer dans ce repos, de peur que quelqu'un ne tombe encore, et ne devienne un exemple d'incrédulité ; car la parole de Dieu est vive et efficace ; elle pénètre plus avant qu'un glaive à deux tranchants ; elle entre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, et elle démêle les pensées et les affections du cœur Nulle créature ne se dérobe à ses regards · tout est nu et à découvert aux yeux de celui dont nous parlons. Ayant donc pour grand Pontife Jésus, Fils de Dieu, qui est monté au plus haut des cieux, tenons fermement la confession de notre foi. Car le Pontife que nous avons n'est pas tel qu'il ne puisse compatir à nos infirmités ; comme nous, il a éprouvé toutes sortes de tentations, hors le péché.

℟. Tradiderunt me in manus impio-

℟. Ils m'ont livré aux mains des impies ; ils m'ont

confondu avec les méchants, et n'ont pas épargné ma vie : des hommes puissants se sont ligués contre moi ; * Et ils sont venus fondre sur moi comme des géants.

℣. Des étrangers se sont élevés contre moi, et des ennemis puissants ont cherché à m'ôter la vie.

* Et ils sont venus fondre sur moi comme des géants.

rum, et inter iniquos projecerunt me, et non pepercerunt animæ meæ : congregati sunt adversum me fortes ; * Et sicut gigantes steterunt contra me.

℣. Alieni insurrexerunt adversum me, et fortes quæsierunt animam meam.

* Et sicut gigantes steterunt contra me.

HUITIEME LEÇON.

PRESENTONS-NOUS donc avec confiance au trône de la grâce, afin d'y recevoir miséricorde et d'y trouver le secours de la grâce dans nos besoins. Car tout Pontife étant pris parmi les hommes, est établi pour les hommes en ce qui regarde Dieu, afin qu'il offre des dons et des sacrifices pour les péchés, et qu'il puisse compatir à ceux qui pèchent par ignorance et par erreur, puisque lui-même est environné d'infirmités ; et c'est ce qui l'oblige d'offrir pour lui-même, aussi bien que pour le peuple, les sacrifices d'expiation des péchés.

℟. L'IMPIE a livré Jésus aux princes des prêtres et aux anciens du peuple : * Pierre le suivait de loin,

ADEAMUS ergo cum fiducia ad thronum gratiæ : ut misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno. Omnis namque Pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in iis quæ sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis : qui condolere possit iis qui ignorant et errant : quoniam et ipse circumdatus est infirmitate. Et propterea debet, quemadmodum pro populo, ita etiam et pro semetipso offerre pro peccatis.

℟. JESUM tradidit impius summis principibus sacerdotum, et senioribus populi : * Pe-

trus autem sequebatur eum a longe, ut videret finem.

℣. Adduxerunt autem eum ad Caipham principem sacerdotum, ubi Scribæ et Pharisæi convenerant.

* Petrus autem sequebatur eum a longe, ut videret finem.

pour voir quelle serait la fin.

℣. Ils l'emmenèrent chez Caïphe, qui était grand-prêtre : c'était là que les Scribes et les Pharisiens étaient assemblés.

* Pierre le suivait de loin, pour voir quelle serait la fin.

NEUVIEME LEÇON.

NEC quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur a Deo tamquam Aaron. Sic et Christus non semetipsum clarificavit ut Pontifex fieret, sed qui locutus est ad eum : Filius meus es tu, ego hodie genui te. Quemadmodum et in alio loco dicit : Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech. Qui in diebus carnis suæ, preces supplicationesque ad eum, qui possit illum salvum facere a morte, cum clamore valido, et lacrymis offerrens, exauditus est pro sua reverentia. Et quidem cum esset Filius Dei, didicit ex iis quæ passus est, obedientiam ; et consummatus, factus est omnibus obtemperantibus sibi, causa salutis æternæ,

ET nul ne s'attribue à soi-même un tel honneur ; mais il faut y être appelé de Dieu comme Aaron. Ainsi le Christ n'a point cherché de lui-même la gloire du pontificat ; mais il l'a reçu de celui qui a dit : Tu es mon Fils : je t'ai engendré aujourd'hui. Comme il lui dit aussi dans un autre endroit : Tu es Prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech. Aussi, dans les jours de sa chair, ayant offert ses prières et ses supplications avec un grand cri et avec ses larmes, à celui qui pouvait le délivrer de la mort, il a été exaucé à cause de son religieux respect. Et quoiqu'il fût le Fils de Dieu, il a appris l'obéissance au moyen de tout ce qu'il a souffert ; et par sa consommation il est devenu l'auteur du salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent, Dieu l'ayant

déclaré Pontife selon l'ordre de Melchisédech.

℟. Mes yeux se sont obscurcis à force de pleurer : parce que celui qui était ma consolation m'a été enlevé. Peuples, voyez tous* S'il est une douleur semblable à la mienne.

℣. Vous tous qui passez par le chemin, considérez, et voyez

* S'il est une douleur semblable à la mienne.

On répète : Mes yeux se sont obscurcis.

appellatus a Deo Pontifex juxta ordinem Melchisedech.

℟. Caligaverunt oculi mei a fletu meo : quia elongatus est a me, qui consolabatur me. Videte, omnes populi,* Si est dolor similis sicut dolor meus.

℣. O vos omnes qui transitis per viam, attendite, et videte

* Si est dolor similis sicut dolor meus.

On répète ; Caligaverunt oculi mei.

A LAUDES.

Le premier Psaume des Laudes est le *Miserere*, ci-dessus, page 404. Il se chante sous l'Antienne suivante :

Ant. Dieu n'a pas épargné son propre Fils ; mais il l'a livré à la mort pour nous tous.

Ant. Proprio Filio suo non pepercit Deus, sed pro nobis omnibus tradidit illum.

Le deuxième Psaume est aussi du nombre de ceux que David composa au temps de la révolte d'Absalon Il est affecté à l'Office des Laudes du Vendredi pendant l'année, et convient au mystère d'aujourd'hui, en ce qu'il exprime l'abandon de la part des hommes et

la confiance en Dieu, sentiments qu'éprouva le Messie sur la Croix.

ANT. ANXIATUS est super me spiritus meus, in me turbatum est cor meum.

ANT. MON âme a été remplie d'angoisses ; mon cœur s'est troublé au dedans de moi.

PSAUME CXLII.

DOMINE, exaudi orationem meam, auribus percipe obsecrationem meam in veritate tua : * exaudi me in tua justitia.

Et non intres in judicium cum servo tuo : * quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.

Quia persecutus est inimicus animam meam : * humiliavit in terra vitam meam.

Collocavit me in obscuris sicut mortuos sæculi : * et anxiatus est super me spiritus meus, in me turbatum est cor meum.

Memor fui dierum antiquorum, meditatus sum in omnibus operibus tuis: * in factis manuum tuarum meditabar.

Expandi manus meas ad te : * anima mea sicut terra sine aqua tibi.

Velociter exaudi me, Domine : * defecit spiritus meus.

SEIGNEUR, écoutez ma prière ; prêtez l'oreille à ma demande selon votre vérité ; exaucez-moi selon votre justice ;

Et n'entrez pas en jugement avec votre serviteur : parce que nul homme vivant ne pourra être trouvé juste devant vous.

Car l'ennemi a poursuivi mon âme ; il a humilié ma vie jusqu'en terre ;

Il m'a confiné dans une obscure retraite, comme les morts ensevelis depuis longtemps. Mon âme a été remplie d'angoisses ; mon cœur s'est troublé au dedans de moi.

Je me suis souvenu des jours anciens ; j'ai médité sur toutes vos œuvres, et sur les ouvrages de vos mains.

J'ai élevé mes mains vers vous ; mon âme est devant vous comme une terre sans eau.

Hâtez-vous, Seigneur, de m'exaucer : mon âme tombe en défaillance.

Ne détournez pas votre face de dessus moi, de peur que je ne sois semblable à ceux qui descendent dans l'abîme.

Faites-moi ressentir dès le matin votre miséricorde, parce que j'ai espéré en vous.

Montrez-moi la voie par laquelle je dois marcher ; puisque j'ai élevé mon âme vers vous.

Seigneur, délivrez-moi de mes ennemis, j'ai recours à vous ; enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu.

Votre esprit plein de bonté me conduira dans un chemin droit ; vous me donnerez la vie, Seigneur, dans votre justice, pour la gloire de votre nom.

Vous tirerez mon âme de l'affliction, et vous détruirez tous mes ennemis, selon votre miséricorde.

Vous ferez périr tous ceux qui affligent mon âme, parce que je suis votre serviteur.

ANT. Mon âme a été remplie d'angoisses ; mon cœur s'est troublé au dedans de moi.

Non avertas faciem tuam a me : *et similis ero descendentibus in lacum.

Auditam fac mihi mane misericordiam tuam : * quia in te speravi.

Notam fac mihi viam in qua ambulem : * quia ad te levavi animam meam.

Eripe me de inimicis meis, Domine, ad te confugi : * doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu.

Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam : * propter nomen tuum, Domine, vivificabis me in æquitate tua.

Educes de tribulatione animam meam : * et in misericordia tua disperdes inimicos meos.

Et perdes omnes qui tribulant animam meam : * quoniam ego servus tuus sum.

ANT. Anxiatus est super me spiritus meus, in me turbatum est cor meum.

Le troisième Psaume est *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo*, page 409. On le chante sous l'Antienne suivante :

ANT. L'UN des deux voleurs dit à l'autre : Nous souffrons la

ANT. AIT latro ad latronem : Nos quidem digna factis

recipimus ; hic autem quid fecit ? Memento mei, Domine, dum veneris in regnum tuum.

peine due à nos crimes ; mais celui-ci, quel mal a-t-il fait ? Seigneur, souvenez-vous de moi, lorsque vous serez entré dans votre royaume.

Le Cantique du prophète Habacuc fait partie, chaque semaine, de l'Office du Vendredi à Laudes. Il célèbre avec magnificence la victoire du Christ sur ses ennemis, au jour où il viendra juger le monde, et forme un contraste sublime avec les humiliations auxquelles l'Homme-Dieu est en proie aujourd'hui.

ANT. CUM conturbata fuerit anima mea : Domine, misericordiæ memor eris.

ANT. MON âme sera dans le trouble; mais vous vous souviendrez, Seigneur, de votre miséricorde.

CANTIQUE D'HABACUC.

DOMINE, audivi auditionem tuam : * et timui.

Domine, opus tuum : * in medio annorum vivifica illud.

In medio annorum notum facies : * cum iratus fueris, misericordiæ recordaberis.

Deus ab Austro veniet : * et Sanctus de monte Pharan.

Operuit cœlos gloria ejus : * et laudis ejus plena est terra.

Splendor ejus ut lux erit : * cornua in manibus ejus.

SEIGNEUR, j'ai entendu votre parole, et j'ai été saisi de crainte.

Seigneur, accomplissez votre œuvre au milieu des temps.

Au milieu des temps, manifestez votre œuvre ; après la colère, souvenez-vous de la miséricorde.

Dieu viendra du Midi, et le Saint de la montagne de Pharan.

Sa gloire a couvert les cieux ; sa louange remplit la terre.

Son éclat est comme la lumière ; sa force est dans ses mains.

C'est là que sa puissance est cachée : il fait marcher la mort devant lui ;

Et le diable précède ses pas. Il s'arrête et mesure la terre.

D'un regard il anéantit les nations, et met en poudre les antiques montagnes.

Les collines se courbent sous les pas de son éternité.

J'ai vu les tentes des Ethiopiens renversées, à cause de l'iniquité de ce peuple ; j'ai vu les tentes de Madian dans l'épouvante.

Est-ce contre les fleuves que vous êtes irrité, Seigneur ? Les fleuves sont-ils l'objet de votre indignation ? Est-ce contre la mer que s'est élevée votre colère ?

Vous qui montez sur vos chevaux, et qui apportez la délivrance sur vos chariots :

Vous prendrez enfin votre arc, pour accomplir les serments que vous avez faits à nos tribus.

Vous vous êtes ouvert un passage à travers les fleuves de la terre : les montagnes vous ont vu, et elles en ont gémi : les grandes eaux se sont écoulées ;

L'abîme a fait entendre sa voix, et ses flots suspendus ont élevé vers vous leurs mains suppliantes.

Le soleil et la lune se sont arrêtés dans leur demeure.

Ibi abscondita est fortitudo ejus : * ante faciem ejus ibit mors.

Et egredietur diabolus ante pedes ejus : * stetit et mensus est terram.

Aspexit et dissolvit gentes : * et contriti sunt montes sæculi.

Incurvati sunt colles mundi : * ab itineribus æternitatis ejus.

Pro iniquitate vidi tentoria Æthiopiæ : * turbabuntur pelles terræ Madian.

Numquid in fluminibus iratus es, Domine : * aut in fluminibus furor tuus, vel in mari indignatio tua ?

Qui ascendes super equos tuos : * et quadrigæ tuæ salvatio.

Suscitans suscitabis arcum tuum : * juramenta tribubus, quæ locutus es.

Fluvios scindes terræ, viderunt te, et doluerunt montes : * gurges aquarum transiit.

Dedit abyssus vocem suam : * altitudo manus suas levavit.

Sol et luna steterunt in habitaculo suo : * in

luce sagittarum tuarum ibunt, in splendore fulgurantis hastæ tuæ.

In fremitu conculcabis terram : * et in furore obstupefacies gentes.

Egressus es in salutem populi tui : * in salutem cum Christo tuo.

Percussisti caput de domo impii · * denudasti fundamentum ejus usque ad collum

Maledixisti sceptris ejus, capiti bellatorum ejus : * venientibus ut turbo, ad dispergendum me.

Exultatio eorum : * sicut ejus qui devorat pauperem in abscondito.

Viam fecisti in mari equis tuis * : in luto aquarum multarum.

Audivit et conturbatus est venter meus : * a voce contremuerunt labia mea.

Ingrediatur putredo in ossibus meis : * et subter me scateat.

Ut requiescam in die tribulationis : * ut ascendam ad populum accinctum nostrum.

Ficus enim non flore-

Israël a marché à la lueur de vos traits enflammés, de votre lance qui étincelle d'éclairs.

Dans votre fureur, vous foulerez aux pieds la terre : dans votre colère, vous épouvanterez les nations.

Vous êtes sorti pour apporter le salut à votre peuple, pour le sauver par votre Christ.

Vous avez frappé le chef de la race impie ; vous avez mis sa maison à découvert depuis le fondement jusqu'au faîte.

Vous avez maudit son sceptre, et terrassé le chef de ses guerriers. qui venaient fondre sur moi comme un tourbillon,

Semblables dans leur joie cruelle à celui qui dévore le pauvre, en secret.

Vous avez ouvert à vos chevaux un sentier à travers la mer, à travers la fange des grandes eaux.

A cette annonce de votre terrible arrivée, mon cœur s'est troublé, mes lèvres ont tremblé à de tels récits

Que la pourriture entre jusqu'au fond de mes os, et qu'elle me consume entièrement dans le tombeau ;

Afin qu'au jour de cette tribulation je sois déjà dans le repos ; que j'aie été me joindre à mon peuple pour marcher avec lui.

En ces jours le figuier ne

fleurira pas, et la vigne ne portera point de fruit.

L'olivier trompera l'attente de son maître, et les campagnes ne donneront point de moisson.

Les bergers seront sans brebis; et les étables sans troupeaux.

Et moi alors, je serai déjà rendu dans la joie du Seigneur; je tressaillerai d'allégresse en Dieu mon Sauveur.

Le Seigneur Dieu est ma force: c'est lui qui donnera à mes pieds l'agilité des cerfs;

Et après avoir vaincu nos ennemis, il me ramènera sur mes montagnes; et je chanterai des cantiques à sa louange.

Ant. Mon âme sera dans le trouble; mais vous vous souviendrez, Seigneur, de votre miséricorde.

bit: * et non erit germen in vineis

Mentietur opus olivæ: * et arva non afferent cibum.

Abscindetur de ovili pecus: * et non erit armentum in præsepibus.

Ego autem in Domino gaudebo: * et exultabo in Deo Jesu meo.

Deus Dominus fortitudo mea: * et ponet pedes meos quasi cervorum.

Et super excelsa mea deducet me victor: * in psalmis canentem.

Ant. Cum conturbata fuerit anima mea: Domine, misericordiæ memor eris.

Le dernier Psaume de Laudes est *Laudate Dominum de cœlis*, ci-dessus, page 414. On le chante sous l'Antienne suivante :

Ant. SOUVENEZ-VOUS de moi, Seigneur, lorsque vous serez dans votre royaume.

℣. Il m'a mis dans un lieu ténébreux,

℟. Comme ceux qui sont morts depuis longtemps.

Ant. MEMENTO mei, Domine, dum veneris in regnum tuum.

℣. Collocavit me in obscuris.

℟. Sicut mortuos sæculi.

Après ce verset, on chante le Cantique *Benedictus*, ci-dessus, page 418, sous l'Antienne suivante :

ANT. POSUERUNT super caput ejus causam ipsius scriptam : Jesus Nazarenus Rex Judæorum.

ANT. ILS placèrent au-dessus de sa tête cette inscription pour expliquer sa condamnation : Jésus de Nazareth, Roi des Juifs.

Après la répétition de cette Antienne, le chœur chante sur un mode mélodieux et touchant les paroles suivantes que l'Eglise répète, en ces jours, à la fin de tous ses offices ; mais elle ajoute aujourd'hui que la mort à laquelle le Fils de Dieu a daigné se soumettre a été la *mort de la Croix*, c'est-à-dire la plus honteuse et la plus cruelle.

CHRISTUS factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem Crucis.

LE Christ s'est fait obéissant pour nous jusqu'à la mort, et à la mort de la Croix.

On dit ensuite à voix basse *Pater noster*, suivi du *Miserere*, qui est récité à deux chœurs, sans chanter. Enfin, celui qui préside prononce pour conclusion l'Oraison suivante :

RESPICE, quæsumus Domine, super hanc familiam tuam, pro qua Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium, et Crucis subire tormentum. Qui tecum vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

DAIGNEZ, Seigneur, jeter un regard sur votre famille ici présente, pour laquelle notre Seigneur Jésus-Christ a bien voulu être livré aux mains des méchants, et souffrir le supplice de la Croix. Lui qui vit et règne avec vous, dans les siècles des siècles. Amen.

—*—

AU MATIN.

Le soleil s'est levé sur Jérusalem; mais les pontifes et les docteurs de la loi n'ont pas attendu sa lumière pour satisfaire leur haine contre Jésus. Anne, qui avait d'abord reçu l'auguste prisonnier, l'a fait conduire chez son gendre Caïphe. L'indigne pontife a osé faire subir un interrogatoire au Fils de Dieu. Jésus, dédaignant de répondre, a reçu un soufflet d'un des valets. De faux témoins avaient été préparés; ils viennent déposer leurs mensonges à la face de celui qui est la Vérité; mais leurs témoignages ne s'accordent pas. Alors le grand-prêtre, voyant que le système qu'il a adopté pour convaincre Jésus de blasphème n'aboutit qu'à démasquer les complices de sa fraude, veut tirer de la bouche même du Sauveur le délit qui doit le rendre justiciable de la Synagogue. « Je vous adjure, par le Dieu vivant, de répondre. Etes-vous le Christ Fils de Dieu [1] ? » Telle est l'interpellation que le pontife adresse au Messie. Jésus, voulant nous apprendre les égards qui sont dus à l'autorité, aussi longtemps qu'elle en conserve les titres, sort de son silence, et répond avec fermeté : « Vous l'avez dit : je le suis; au reste, je vous déclare qu'un jour vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la Vertu de Dieu, et venant sur les nuées du ciel [2]. » A ces mots, le pontife sacrilège se lève, il déchire ses

1. Matth. xxvi, 63.
2. *Ibid.* 64. — Marc. xiv, 62.

vêtements, et s'écrie : « Il a blasphémé! qu'avons-nous besoin de témoins ? Vous venez d'entendre le blasphème : que vous en semble ? » De toutes parts, dans la salle, on crie : « Il mérite la mort [1] ! »

Le propre Fils de Dieu est descendu sur la terre pour rappeler à la vie l'homme qui s'était précipité dans la mort; et par le plus affreux renversement, c'est l'homme qui, en retour d'un tel bienfait, ose traduire à son tribunal ce Verbe éternel, et le juge digne de mort. Et Jésus garde le silence, et il n'anéantit pas dans sa colère ces hommes aussi audacieux qu'ils sont ingrats! Répétons en ce moment ces touchantes paroles par lesquelles l'Eglise grecque interrompt souvent aujourd'hui la lecture du récit de la Passion : « Gloire à votre patience, Seigneur! »

A peine ce cri épouvantable : « Il mérite la mort! » s'est-il fait entendre, que les valets du grand-prêtre se jettent sur Jésus. Ils lui crachent au visage, et lui ayant ensuite bandé les yeux, ils lui donnent des soufflets, en lui disant : « Prophète, devine qui t'a frappé [2]. » Tels sont les hommages de la Synagogue au Messie dont l'attente la rend si fière. La plume hésite à répéter le récit de tels outrages faits au Fils de Dieu; et cependant ceci n'est que le commencement des indignités qu'a dû subir le Rédempteur.

Dans le même temps, une scène plus affligeante encore pour le cœur de Jésus se passe hors de la salle, dans la cour du grand-prêtre.

1. Matth., xxvi, 65, 66.
2. Luc. xxii, 64.

Pierre, qui s'y est introduit, se trouve aux prises avec les gardes et les gens de service, qui l'ont reconnu pour un Galiléen de la suite de Jésus. L'Apôtre, déconcerté et craignant pour sa vie, abandonne lâchement son maître, et va jusqu'à affirmer par serment qu'il ne le connaît même pas. Triste exemple du châtiment réservé à la présomption! Mais, ô miséricorde de Jésus! les valets du grand-prêtre l'entraînent vers le lieu où se tenait l'Apôtre; il lance sur cet infidèle un regard de reproche et de pardon; Pierre s'humilie et pleure. Il sort à ce moment de ce palais maudit; et désormais tout entier à ses regrets, il ne se consolera plus qu'il n'ait revu son maître ressuscité et triomphant. Qu'il soit donc notre modèle, ce disciple pécheur et converti, en ces heures de compassion où la sainte Eglise veut que nous soyons témoins des douleurs toujours croissantes de notre Sauveur! Pierre se retire; car il craint sa faiblesse; restons, nous, jusqu'à la fin; nous n'avons rien à redouter; et daigne le regard de Jésus, qui fond les cœurs les plus durs, se diriger vers nous!

Cependant les princes des prêtres, voyant que le jour commence à luire, se disposent à traduire Jésus devant le gouverneur romain. Ils ont instruit sa cause comme celle d'un blasphémateur, mais il n'est pas en leur pouvoir de lui appliquer la loi de Moïse, selon laquelle il devrait être lapidé. Jérusalem n'est plus libre, et ses propres lois ne la régissent plus. Le droit de vie et de mort n'est plus exercé que par les vainqueurs, et toujours au nom de César. Comment ces pontifes et

ces docteurs ne se rappellent-ils pas en ce moment l'oracle de Jacob mourant, qui déclara que le Messie viendrait, lorsque le sceptre serait enlevé à Juda ? Mais une noire jalousie les a égarés ; et ils ne sentent pas non plus que le traitement qu'ils vont faire subir à ce Messie se trouve décrit par avance dans les prophéties qu'ils lisent et dont ils sont les gardiens.

Le bruit qui se répand dans la ville que Jésus a été saisi cette nuit, et qu'on se dispose à le traduire devant le gouverneur, arrive aux oreilles du traître Judas. Ce misérable aimait l'argent; mais il n'avait aucun motif de désirer la mort de son maître. Il connaissait le pouvoir surnaturel de Jésus, et se flattait peut-être que les suites de sa trahison seraient promptement arrêtées par celui à qui la nature et les éléments ne résistaient jamais. Maintenant qu'il voit Jésus aux mains de ses plus cruels ennemis, et que tout annonce un dénoûment tragique, un remords violent s'empare de lui; il court au Temple, et va jeter aux pieds des princes des prêtres ce fatal argent qui a été le prix du sang. On dirait que cet homme est converti, et qu'il va implorer son pardon. Hélas ! il n'en est rien. Le désespoir est le seul sentiment qui lui reste, et il a hâte d'aller mettre fin à ses jours. Le souvenir de tous les appels que Jésus fit à son cœur, hier encore, durant la Cène et jusque dans le jardin, loin de lui donner confiance, ne sert qu'à l'accabler ; et pour avoir douté d'une miséricorde qu'il devrait cependant connaître, il se précipite dans l'éternelle damnation, au moment

même où le sang qui lave tous les crimes a déjà commencé de couler.

Or les princes des prêtres, conduisant avec eux Jésus enchaîné, se présentent au gouverneur Pilate, demandant d'être entendus sur une cause criminelle. Le gouverneur paraît, et leur dit avec une sorte d'ennui : « Quelle accusation apportez-vous contre cet homme ? — Si ce n'était pas un malfaiteur, répondent-ils, nous ne vous l'aurions pas livré. » Le mépris et le dégoût se trahissent déjà dans les paroles du gouverneur, et l'impatience dans la réponse que lui adressent les princes des prêtres. On voit que Pilate se soucie peu d'être le ministre de leurs vengeances : « Prenez-le, leur dit-il, et jugez-le selon votre loi.— Mais, répondent ces hommes de sang, il ne nous est pas permis de faire mourir personne [1]. »

Pilate, qui était sorti du Prétoire pour parler aux ennemis du Sauveur, y rentre et fait introduire Jésus. Le Fils de Dieu et le représentant du monde païen sont en présence. « Etes-vous donc le roi des Juifs ? demande Pilate. — Mon royaume n'est pas de ce monde, répond Jésus : il n'a rien de commun avec ces royaumes formés par la violence ; sa source est d'en haut. Si mon royaume était de ce monde, j'aurais des soldats qui ne m'eussent pas laissé tomber au pouvoir des Juifs. Bientôt, à mon tour, j'exercerai l'empire terrestre ; mais à cette heure mon royaume n'est pas d'ici-bas. — Vous êtes donc roi, enfin ? reprend Pilate. — Oui, je suis roi, » dit le Sauveur. Après avoir confessé sa dignité

1. Johan. xviii, 29, 32.

auguste, l'Homme-Dieu fait un effort pour élever ce Romain au-dessus des intérêts vulgaires de sa fortune ; il lui propose un but plus digne de l'homme que la recherche des honneurs de la terre. « Je suis venu en ce monde, lui dit-il, pour rendre témoignage à la Vérité ; quiconque est de la Vérité écoute ma voix. — Et qu'est-ce que la Vérité ? » reprend Pilate ; et sans attendre la réponse à sa question, pressé d'en finir, il laisse Jésus, et va retrouver les accusateurs. « Je ne reconnais en cet homme aucun crime [1], » leur dit-il. Ce païen avait cru rencontrer en Jésus un docteur de quelque secte juive dont les enseignements ne valaient pas la peine d'être écoutés, mais en même temps un homme inoffensif dans lequel on ne pouvait, sans injustice, chercher un homme dangereux.

A peine Pilate a-t-il exprimé son avis favorable sur Jésus, qu'un amas d'accusations est produit contre ce Roi des Juifs par les princes des prêtres. Le silence de Jésus, au milieu de tant d'atroces mensonges, émeut le gouverneur : « Mais n'entendez-vous pas, lui dit-il, tout ce qu'ils disent contre vous ? » Cette parole, d'un intérêt visible, n'enlève point Jésus à son noble silence ; mais elle provoque de la part de ses ennemis une nouvelle explosion de fureur. « Il agite le peuple, s'écrient les princes des prêtres ; il va prêchant dans toute la Judée, depuis la Galilée jusqu'ici [2]. » Dans ce mot de Galilée, Pilate

1. Johan. xviii, 33, 38.
2. Matth. xxvii, 13, 14. — Luc. xxiii, 5

croit avoir un trait de lumière. Hérode, tétrarque de Galilée, est en ce moment à Jérusalem. Il faut lui remettre Jésus; il est son sujet; et cette cession d'une cause criminelle débarrassera le gouverneur, en même temps qu'elle rétablira la bonne harmonie entre Hérode et lui.

Le Sauveur est donc traîné dans les rues de Jérusalem, du Prétoire au palais d'Hérode. Ses ennemis l'y poursuivent avec la même rage, et Jésus garde le même silence. Il ne recueille là que le mépris du misérable Hérode, du meurtrier de Jean-Baptiste; et bientôt les habitants de Jérusalem le voient reparaître sous la livrée d'un insensé, entraîné de nouveau vers le Prétoire. Ce retour inattendu de l'accusé contrarie Pilate; cependant il croit avoir trouvé un nouveau moyen de se débarrasser de cette cause qui lui est odieuse. La fête de Pâque lui fournit occasion de gracier un coupable; il va essayer de faire tomber cette faveur sur Jésus. Le peuple est ameuté aux portes du Prétoire; il n'y a qu'à mettre en parallèle Jésus, ce même Jésus que la ville a vu conduire en triomphe il y a quelques jours, avec Barabbas, ce malfaiteur qui est un objet d'horreur pour Jérusalem; le choix du peuple ne peut manquer d'être favorable à Jésus. « Qui voulez-vous que je vous délivre, leur dit-il, de Jésus ou de Barabbas ? » La réponse ne se fait pas attendre; des voix tumultueuses s'écrient : « Non Jésus, mais Barabbas! — Que faire donc de Jésus ? reprend le gouverneur interdit. — Crucifiez-le ! — Mais quel mal a-t-il fait ? Je vais le châtier, et je le ren-

verrai ensuite. — Non, non; crucifiez-le [1] ! »

L'épreuve n'a pas réussi; et la situation du lâche gouverneur est devenue plus critique qu'auparavant. En vain il a cherché à ravaler l'innocent au niveau d'un malfaiteur; la passion d'un peuple ingrat et soulevé n'en a tenu aucun compte. Pilate est réduit à promettre qu'il va faire châtier Jésus d'une manière assez barbare pour étancher un peu la soif de sang qui dévore cette populace; mais il n'a fait que provoquer un nouveau cri de mort.

N'allons pas plus loin sans offrir au Fils de Dieu une réparation pour l'indigne outrage dont il vient d'être l'objet. Mis en balance avec un homme infâme, c'est ce dernier qu'on lui préfère. Si Pilate essaie par pitié de lui sauver la vie, c'est à condition de lui faire subir cette ignoble comparaison, et c'est en pure perte. Les voix qui chantaient Hosannah au fils de David, il y a quelques jours, ne font plus entendre que des hurlements féroces; et le gouverneur, qui craint une sédition, a osé promettre de punir celui dont il a tout à l'heure confessé l'innocence.

Jésus est livré aux soldats pour être flagellé par eux. On le dépouille avec violence de ses vêtements, et on l'attache à la colonne qui servait pour ces exécutions. Les fouets les plus cruels sillonnent son corps tout entier, et le sang coule par ruisseaux le long de ses membres divins. Recueillons cette seconde effusion du sang de notre Rédempteur, par laquelle Jésus expie pour l'humanité tout

1. Matth. xxvii. — Luc. xxiii.

entière les complaisances et les crimes de la chair. C'est par la main des Gentils que ce traitement lui est infligé ; les Juifs l'ont livré, et les Romains sont les exécuteurs ; tous nous avons trempé dans l'affreux déicide.

Mais cette soldatesque est lasse enfin de frapper ; les bourreaux détachent leur victime ; en auront-ils enfin pitié ? Non, ils vont faire succéder à tant de cruauté une dérision sacrilège. Jésus a été appelé le Roi des Juifs ; les soldats prennent occasion de ce titre pour donner une forme nouvelle à leurs outrages. Un roi porte la couronne ; les soldats vont en imposer une au fils de David. Tressant à la hâte un horrible diadème avec des branches d'arbrisseaux épineux, ils la lui enfoncent sur la tête, et pour la troisième fois, le sang de Jésus coule avec abondance. Puis, afin de compléter l'ignominie, les soldats lui jettent sur les épaules un manteau de pourpre, et placent dans sa main un roseau, en guise de sceptre. Alors ils se mettent à genoux devant lui, et disent : « Roi des Juifs, salut ! » Et cet hommage insultant est accompagné de soufflets sur le visage de l'Homme-Dieu, et d'infâmes crachats ; et de temps en temps on lui arrache le roseau des mains pour l'en frapper sur la tête, afin d'enfoncer toujours davantage les cruelles épines dont elle est ceinte.

A ce spectacle, le chrétien se prosterne dans un douloureux respect, et dit à son tour : « Roi des Juifs, salut ! Oui, vous êtes le fils de David, et, à ce titre, notre Messie et notre Rédempteur. Israël renie votre royauté

qu'il proclamait naguère; la gentilité n'y trouve qu'une occasion de plus pour vous outrager; mais vous n'en régnerez pas moins par la justice sur Jérusalem, qui ne tardera pas à sentir le poids de votre sceptre vengeur; par la miséricorde sur les Gentils, que bientôt vos Apôtres amèneront à vos pieds. En attendant, recevez notre hommage et notre soumission. Régnez dès aujourd'hui sur nos cœurs et sur notre vie tout entière. »

On conduit Jésus à Pilate dans l'affreux état où l'a mis la cruauté des soldats. Le gouverneur ne doute pas qu'une victime réduite aux abois n'obtienne grâce devant le peuple; et faisant monter avec lui le Sauveur à une galerie du palais, il le montre à la multitude, en disant : « Voilà l'homme [1] ! » Cette parole était plus profonde que ne le croyait Pilate. Il ne disait pas : Voilà Jésus, ni voilà le Roi des Juifs; il se servait d'une expression générale dont il n'avait pas la clef, mais dont le chrétien possède l'intelligence. Le premier homme, dans sa révolte contre Dieu, avait bouleversé, par son péché, l'œuvre entière du Créateur; en punition de son orgueil et de sa convoitise, la chair avait asservi l'esprit; et la terre elle-même, en signe de malédiction, ne produisait plus que des épines. Le nouvel homme qui porte, non la réalité, mais la ressemblance du péché, paraît; et l'œuvre du Créateur reprend en lui son harmonie première; mais c'est par la violence. Pour montrer que la chair doit être asservie à l'esprit, la chair en lui est brisée sous les

1. Johan. xix, 5.

fouets ; pour montrer que l'orgueil doit céder la place à l'humilité, s'il porte une couronne, ce sont les épines de la terre maudite qui la forment sur sa tête. Triomphe de l'esprit sur les sens, abaissement de la volonté superbe sous le joug de la sentence : voilà l'homme.

Israël est comme le tigre ; la vue du sang irrite sa soif ; il n'est heureux qu'autant qu'il s'y baigne. A peine a-t-il aperçu sa victime ensanglantée, qu'il s'écrie avec une nouvelle fureur : « Crucifiez-le ! crucifiez-le ! — Eh bien ! dit Pilate, prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; pour moi, je ne trouve aucun crime en lui. » Et cependant on l'a mis, par son ordre, dans un état qui, à lui seul, peut lui causer la mort. Sa lâcheté sera encore déjouée. Les Juifs répliquent en invoquant le droit que les Romains laissaient aux peuples conquis : « Nous avons une loi, et selon cette loi il doit mourir ; car il s'est dit le Fils de Dieu. » A cette réclamation, Pilate se trouble ; il rentre dans la salle avec Jésus, et lui dit : « D'où êtes-vous ? » Jésus se tait ; Pilate n'était pas digne d'entendre le Fils de Dieu lui rendre raison de sa divine origine. Il s'irrite cependant : « Vous ne me répondez pas ? dit-il ; ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous crucifier, et le pouvoir de vous absoudre ? » Jésus daigne parler ; et c'est pour nous apprendre que toute puissance de gouvernement, même chez les infidèles, vient de Dieu, et non de ce qu'on appelle le pacte social : « Vous n'auriez pas ce pouvoir, répondit-il, s'il ne vous avait été donné d'en haut ; c'est pour cela que le péché de celui qui

m'a livré à vous est d'autant plus grand [1] ».

La noblesse et la dignité de ces paroles subjuguent le gouverneur; et il veut encore essayer de sauver Jésus. Mais les cris du peuple pénètrent de nouveau jusqu'à lui : « Si vous le laissez aller, lui dit-on, vous n'êtes pas l'ami de César. Quiconque se fait roi, se déclare contre César. » A ces paroles, Pilate, essayant une dernière fois de ramener à la pitié ce peuple furieux, sort de nouveau, et monte sur un siège en plein air; il s'assied et fait amener Jésus : « Le voilà, dit-il, votre roi; voyez si César a quelque chose à craindre de lui. » Mais les cris redoublent : « Otez-le! ôtez-le! Crucifiez-le! — Mais, dit le gouverneur, qui affecte de ne pas voir la gravité du péril, crucifierai-je donc votre roi ? » Les Pontifes répondent : « Nous n'avons point d'autre roi que César [2]. » Parole indigne qui, lorsqu'elle sort du sanctuaire, annonce aux peuples que la foi est en péril; en même temps parole de réprobation pour Jérusalem; car si elle n'a pas d'autre roi que César, le sceptre n'est plus dans Juda, et l'heure du Messie est arrivée.

Pilate, voyant que la sédition est au comble, et que sa responsabilité de gouverneur est menacée, se résout à abandonner Jésus à ses ennemis. Il porte enfin, quoique à contre-cœur, cette sentence qui doit produire en sa conscience un affreux remords dont bientôt il cherchera la délivrance dans le suicide. Il trace lui-même sur une tablette, avec un

1. JOHAN. XIX.
2. *Ibid.*

pinceau, l'inscription qui doit être placée au-dessus de la tête de Jésus. Il accorde même à la haine des ennemis du Sauveur que, pour une plus grande ignominie, deux voleurs seront crucifiés avec lui. Ce trait était nécessaire à l'accomplissement de l'oracle prophétique : « Il sera mis au rang des scélérats [1]. » Puis lavant ses mains publiquement, à ce moment où il souille son âme du plus odieux forfait, il s'écrie en présence du peuple : « Je suis innocent du sang de ce juste : cela vous regarde. » Et tout le peuple répond par ce souhait épouvantable : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants [2]. » Ce fut le moment où le signe du parricide vint s'empreindre sur le front du peuple ingrat et sacrilège, comme autrefois sur celui de Caïn; dix-neuf siècles de servitude, de misère et de mépris, ne l'ont pas effacé. Pour nous, enfants de la gentilité, sur lesquels ce sang divin est descendu comme une rosée miséricordieuse, rendons grâces à la bonté du Père céleste, qui « a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique [3]; » rendons grâces à l'amour de ce Fils unique de Dieu, qui, voyant que nos souillures ne pouvaient être lavées que dans son sang, nous le donne aujourd'hui jusqu'à la dernière goutte.

Ici commence la Voie douloureuse, et le Prétoire de Pilate, où fut prononcée la sentence de Jésus, en est la première Station. Le Rédempteur est abandonné aux Juifs par l'au-

1. Isai. liii, 12.
2. Matth. xxvii, 24, 25.
3. Johan. iii, 16.

torité du gouverneur. Les soldats s'emparent de lui et l'emmènent hors de la cour du Prétoire. Ils lui enlèvent le manteau de pourpre, et le revêtent de ses vêtements qu'ils lui avaient ôtés pour le flageller ; enfin ils chargent la Croix sur ses épaules déchirées. Le lieu où le nouvel Isaac reçut ainsi le bois de son sacrifice est désigné comme la seconde Station. La troupe des soldats, renforcée des exécuteurs, des princes des prêtres, des docteurs de la loi, d'un peuple immense, se met en marche. Jésus s'avance sous le fardeau de sa Croix ; mais bientôt, épuisé par le sang qu'il a perdu et par les souffrances de tout genre, il ne peut plus se soutenir, et tombant sous le faix, il marque par sa chute la troisième Station.

Les soldats relèvent avec brutalité le divin captif qui succombait plus encore sous le poids de nos péchés que sous celui de l'instrument de son supplice. Il vient de reprendre sa marche chancelante, lorsque tout à coup sa mère éplorée se présente à ses regards. La femme forte, dont l'amour maternel est invincible,s'est rendue sur le passage de son fils; elle veut le voir, le suivre, s'attacher à lui, jusqu'à ce qu'il expire Sa douleur est au-dessus de toute parole humaine ; les inquiétudes de ces derniers jours ont déjà épuisé ses forces; toutes les souffrances de son fils lui ont été divinement manifestées ; elle s'y est associée, et elle les a toutes endurées une à une. Mais elle ne peut plus demeurer loin du regard des hommes ; le sacrifice avance dans son cours, la consommation est proche ; il lui faut être avec son fils, et rien ne la pourrait rete-

nir en ce moment. La fidèle Madeleine est près d'elle, noyée dans ses pleurs. Jean, Marie mère de Jacques avec Salomé, l'accompagnent aussi; ils pleurent sur leur maître; mais elle, c'est sur son fils qu'elle pleure. Jésus la voit, et il n'est pas en son pouvoir de la consoler; car tout ceci n'est encore que le commencement des douleurs. Le sentiment des angoisses qu'éprouve en ce moment le cœur de la plus tendre des mères vient oppresser d'un nouveau poids le cœur du plus aimant des fils. Les bourreaux n'accorderont pas un moment de retard dans la marche, en faveur de cette mère d'un condamné; elle peut se traîner, si elle le veut, à la suite du funeste convoi; c'est beaucoup pour eux qu'ils ne la repoussent pas; mais la rencontre de Jésus et de Marie sur le chemin du Calvaire désignera pour jamais la quatrième Station.

La route est longue encore; car, selon la loi, les criminels devaient subir leur supplice hors des portes de la ville. Les Juifs en sont à craindre que la victime n'expire avant d'être arrivée au lieu du sacrifice. Un homme qui revenait de la campagne, nommé Simon de Cyrène, rencontre le douloureux cortège; on l'arrête, et, par un sentiment cruellement humain envers Jésus, on oblige cet homme à partager avec lui l'honneur et la fatigue de porter l'instrument du salut du monde. Cette rencontre de Jésus avec Simon de Cyrène consacre la cinquième Station.

A quelques pas de là, un incident inattendu vient frapper d'étonnement et de stupeur jusqu'aux bourreaux eux-mêmes. Une femme fend la foule, écarte les soldats et se préci-

pite jusqu'auprès du Sauveur. Elle tient entre ses mains son voile qu'elle a détaché, et elle en essuie d'une main tremblante le visage de Jésus, que le sang, la sueur et les crachats avaient rendu méconnaissable. Elle l'a reconnu cependant, parce qu'elle l'a aimé; et elle n'a pas craint d'exposer sa vie pour lui offrir ce léger soulagement. Son amour sera récompensé; la face du Rédempteur, empreinte par miracle sur ce voile, en fera désormais son plus cher trésor; et elle aura eu la gloire de désigner, par son acte courageux, la sixième Station de la Voie douloureuse.

Cependant les forces de Jésus s'épuisent de plus en plus, à mesure que l'on approche du terme fatal. Une subite défaillance abat une seconde fois la victime, et marque la septième Station. Jésus est bientôt relevé avec violence par les soldats, et se traîne de nouveau sur le sentier qu'il arrose de son sang. Tant d'indignes traitements excitent des cris et des lamentations dans un groupe de femmes qui, émues de compassion pour le Sauveur, s'étaient mises à la suite des soldats et avaient bravé leurs insultes. Jésus, touché de l'intérêt courageux de ces femmes qui, dans la faiblesse de leur sexe, montraient plus de grandeur d'âme que le peuple entier de Jérusalem, leur adresse un regard de bonté, et reprenant toute la dignité de son langage de prophète, il leur annonce, en présence des princes des prêtres et des docteurs de la loi, l'épouvantable châtiment qui suivra bientôt l'attentat dont elles sont témoins, et qu'elles déplorent avec tant de larmes.

« Filles de Jérusalem, leur dit-il, à cet endroit même qui est compté pour la huitième Station ; filles de Jérusalem ! ce n'est pas sur moi qu'il faut pleurer ; c'est sur vous et sur vos enfants ; car il viendra des jours où l'on dira : Heureuses les stériles, et les entrailles qui n'ont point porté, et les mamelles qui n'ont point allaité ! Alors ils diront aux montagnes : Tombez sur nous ; et aux collines Couvrez-nous ; mais si l'on traite ainsi le bois vert aujourd'hui, comment sera alors traité le bois sec [1] ? »

Enfin on est arrivé au pied de la colline du Calvaire, et Jésus doit encore la gravir avant d'arriver au lieu de son sacrifice. Une troisième fois son extrême fatigue le renverse sur la terre, et sanctifie la place où les fidèles vénéreront la neuvième Station. La soldatesque barbare intervient encore pour faire reprendre à Jésus sa marche pénible, et après bien des coups il parvient enfin au sommet de ce monticule qui doit servir d'autel au plus sacré et au plus puissant de tous les holocaustes. Les bourreaux s'emparent de la Croix et vont l'étendre sur la terre, en attendant qu'ils y attachent la victime. Auparavant, selon l'usage des Romains, qui était aussi pratiqué par les Juifs, on offre à Jésus une coupe qui contenait du vin mêlé de myrrhe. Ce breuvage, qui avait l'amertume du fiel, était un narcotique destiné à engourdir jusqu'à un certain point les sens du patient, et à diminuer les douleurs de son supplice. Jésus touche un moment de ses lèvres cette

1. Luc. xxiii, 27-31.

potion que la coutume, plutôt que l'humanité, lui faisait offrir ; mais il refuse d'en boire, voulant rester tout entier aux souffrances qu'il a daigné accepter pour le salut des hommes. Alors les bourreaux lui arrachent avec violence ses vêtements collés à ses plaies, et s'apprêtent à le conduire au lieu où la Croix l'attend. L'endroit du Calvaire où Jésus fut ainsi dépouillé, et où on lui présenta le breuvage amer, est désigné comme la dixième Station de la Voie douloureuse. Les neuf premières sont encore visibles dans les rues de Jérusalem, de l'emplacement du Prétoire jusqu'au pied du Calvaire; mais cette dernière, ainsi que les quatre suivantes, sont dans l'intérieur de l'église du Saint-Sépulcre, qui renferme dans sa vaste enceinte le théâtre des dernières scènes de la Passion du Sauveur.

Mais il nous faut suspendre ce récit ; déjà même nous avons devancé un peu les heures de cette grande journée, et nous avons à revenir plus tard sur le Calvaire. Il est temps de nous unir à la sainte Eglise dans la lugubre fonction par laquelle elle s'apprête à célébrer le trépas de son divin Epoux. L'airain sacré ne convoquera pas aujourd'hui les fidèles à la maison de Dieu ; la foi et la componction seules les invitent à franchir au plus tôt les degrés du temple.

—oo—

L'OFFICE DU MATIN.

Le service divin de cette matinée se divise en quatre parties, dont nous allons expli-

quer successivement les mystères. Il y a d'abord les Lectures , elles sont suivies des Prières ; vient ensuite l'adoration de la Croix, et enfin la Messe des Présanctifiés. Ces rites solennels et inaccoutumés annoncent au peuple fidèle la grandeur de cette journée, en même temps qu'ils font sentir la suspension du Sacrifice quotidien dont ils occupent la place. L'autel est nu ; la Croix voilée de noir s'élève entre les chandeliers qui ne portent plus que des flambeaux d'une cire grossière ; le pupitre de l'Evangile est sans tapis ; tout annonce la désolation. L'Heure de None ayant été récitée, le Célébrant s'avance avec ses ministres ; leurs ornements noirs expriment le deuil de la sainte Eglise. Arrivés au pied de l'autel, ils se prosternent sur les degrés et prient quelque temps en silence. En même temps, les acolytes étendent sur la table de l'autel une seule nappe, en place de trois qui sont nécessaires pour offrir le Sacrifice. Le Célébrant s'étant relevé de sa prostration, on commence aussitôt les Lectures.

LES LECTURES.

La première partie de cet Office est employée à lire d'abord deux passages des Prophéties, et ensuite le récit de la Passion. On commence par un fragment du prophète Osée, dans lequel le Seigneur annonce ses vues de miséricorde envers son peuple nouveau, le peuple de la gentilité, qui était mort, et qui doit, dans trois jours, ressusciter avec ce Christ qu'il ne connaît pas encore. Ephraïm et Juda ne seront pas traités

ainsi ; leurs sacrifices matériels n'ont point apaisé un Dieu qui n'aime que la miséricorde, et qui rejette ceux qui n'ont que la dureté du cœur.

(*Osée.* CHAP. VI.)

HÆC dicit Dominus : In tribulatione sua mane consurgent ad me. Venite, et revertamur ad Dominum : quia ipse cepit, et sanabit nos : percutiet, et curabit nos. Vivificabit nos post duos dies : in die tertia suscitabit nos, et vivemus in conspectu ejus. Sciemus, sequemurque ut cognoscamus Dominum. Quasi diluculum præparatus est egressus ejus ; et veniet quasi imber nobis temporaneus et serotinus terræ. Quid faciam tibi Ephraim ? Quid faciam tibi Juda ? Misericordia vestra quasi nubes matutina : et quasi ros mane pertransiens. Propter hoc dolavi in prophetis, occidi eos in verbis oris mei : et judicia tua, quasi lux, egredientur. Quia misericordiam volui, et non sacrificium ; et scientiam Dei, plus quam holocausta.

VOICI ce que dit le Seigneur : Dans la tribulation ils se hâteront de venir vers moi dès le matin. Venez, diront-ils, et retournons au Seigneur ; car c'est lui-même qui nous a blessés et qui nous guérira. Après deux jours il nous rendra la vie ; le troisième jour il nous ressuscitera, et nous vivrons en sa présence. Nous saurons alors ; et nous suivrons le Seigneur, afin de le connaître davantage. Son lever se prépare comme celui de l'aurore ; et il descendra sur nous comme les pluies de l'automne et du printemps sur la terre. *Et le Seigneur dira :* Que ferai-je de toi, ô Ephraïm ? Que ferai-je de toi, ô Juda ? Vos bons sentiments n'ont pas eu plus de durée que les nuages du matin, et que la rosée qui sèche en un instant. C'est pourquoi je les ai traités durement par mes prophètes, et je les ai mis à mort par les paroles de ma bouche ; et je rendrai claire comme le jour l'équité de mes jugements sur toi. Car c'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice : et je préfère la connaissance de Dieu à tous les holocaustes que vous pouvez m'offrir.

Le Trait emprunté au Cantique du prophète Habacuc, que nous avons chanté à Laudes, prédit le second avènement du Christ, quand il viendra entouré de gloire et d'épouvante faire justice de ceux qui l'ont crucifié.

TRAIT.

SEIGNEUR, j'ai entendu votre parole, et j'ai été saisi de crainte : j'ai considéré vos œuvres, et j'ai été épouvanté.

℣. Vous vous manifesterez au milieu de deux animaux ; lorsque les années seront accomplies, et quand le temps sera venu, vous vous ferez voir de nouveau.

℣. Alors mon âme sera troublée ; mais vous vous souviendrez de votre miséricorde envers elle, au jour de votre colère.

℣. Dieu viendra du Liban, et celui qui est saint descendra de la montagne ombragée et boisée.

℣. Sa majesté couvrira les cieux ; et la terre sera remplie de sa gloire.

DOMINE, audivi auditum tuum, et timui : consideravi opera tua, et expavi.

℣. In medio duorum animalium innotesceris : dum appropinquaverint anni, cognosceris : dum advenerit tempus, ostenderis.

℣. In eo, dum conturbata fuerit anima mea : in ira misericordiæ memor eris.

℣. Deus a Libano veniet, et sanctus de monte umbroso et condenso.

℣. Operuit cœlos majestas ejus : et laudis ejus plena est terra.

L'Eglise recueille les vœux de ses enfants dans la Collecte qui suit, où rappelant au Père céleste sa terrible justice envers Judas et son ineffable miséricorde envers le larron, elle demande que les dernières traces du vieil homme soient enlevées de nos âmes, et que nous méritions de ressusciter avec Jésus-Christ.

Le Diacre dit :

Flectamus genua.	Fléchissons les genoux

Le Sous-Diacre :

Levate.	Levez-vous.

COLLECTE.

DEUS, a quo et Judas reatus sui pœnam, et confessionis suæ latro præmium sumpsit : concede nobis tuæ propitiationis effectum : ut, sicut in Passione sua Jesus Christus Dominus noster diversa utrisque intulit stipendia meritorum ; ita nobis, ablato vetustatis errore, resurrectionis suæ gratiam largiatur. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.	O DIEU, de qui Judas a reçu la punition de son crime, et le larron la recompense de sa confession, faites-nous ressentir l'effet de votre miséricorde ; afin que, comme notre Seigneur Jésus-Christ, dans sa Passion, a traité l'un et l'autre selon son mérite, de même il détruise en nous le mal qui procède du vieil homme, et nous accorde d'avoir part à sa résurrection ; Lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous dans les siècles des siècles. Amen.

A cette Oraison succède la deuxième Lecture prophétique. Elle est empruntée au livre de l'Exode, et remet sous les yeux le touchant symbole de l'Agneau pascal, en ce moment où la figure s'évanouit devant la réalité. Cet agneau est sans tache comme notre Emmanuel, son sang préserve de la mort ceux dont les demeures en sont marquées. Il ne doit pas seulement être immolé ; il faut qu'il soit la nourriture de ceux qui sont sauvés par lui. Il est le mets du voyageur, qui le mange debout, comme n'ayant

pas le loisir de s'arrêter dans la course rapide de cette vie. L'immolation de l' Agneau ancien, comme celle du nouveau, est le signal de la Pâque.

(*Exod.* Chap. xii.)

Dans ces jours-là, le Seigneur dit à Moïse et à Aaron dans la terre d'Egypte: Ce mois-ci sera pour vous le commencement des mois; il sera le premier des mois de l'année. Parlez à toute l'assemblée des enfants d'Israël, et dites-leur: Au dixième jour de ce mois, chacun prendra un agneau pour sa famille et pour sa maison. S'il n'y a pas dans sa maison un nombre de personnes suffisant pour pouvoir manger l'agneau, il en prendra chez son voisin, dont la maison tient à la sienne, autant qu'il en faut pour pouvoir manger l'agneau. Cet agneau sera sans tache, mâle, et de l'année; vous pourrez même, au défaut, prendre un chevreau qui soit dans les mêmes conditions. Vous garderez cet agneau jusqu'au quatorzième jour de ce mois; et sur le soir, la multitude des enfants d'Israël l'immolera. Et ils prendront de son sang, et ils en mettront sur les deux poteaux et sur le haut des portes des maisons où ils le mangeront. Cette même nuit, ils en mangeront la chair rôtie au feu,

In diebus illis: Dixit Dominus ad Moysen et Aaron in terra Ægypti: Mensis iste vobis principium mensium: primus erit in mensibus anni. Loquimini ad universum cœtum filiorum Israel, et dicite eis: Decima die mensis hujus tollat unusquisque agnum per familias et domos suas. Sin autem minor est numerus, ut sufficere possit ad vescendum agnum, assumet vicinum suum, qui junctus est domui suæ: juxta numerum animarum, quæ sufficere possunt ad esum agni. Erit autem agnus absque macula, masculus, anniculus: juxta quem ritum tolletis et hœdum. Et servabitis eum usque ad quartam decimam diem mensis hujus. Immolabitque eum universa multitudo filiorum Israel ad vesperam. Et sument de sanguine ejus: ac ponent super utrumque postem, et in superliminaribus domorum, in quibus co-

medent illum. Et edent carnes nocte illa assas igni, et azymos panes, cum lactucis agrestibus. Non comedetis ex eo crudum quid, nec coctum aqua : sed tantum assum igni. Caput cum pedibus ejus et intestinis vorabitis : nec remanebit quidquam ex eo usque mane. Si quid residuum fuerit, igne comburetis. Sic autem comedetis illum. Renes vestros accingetis : et calceamenta habebitis in pedibus, tenentes baculos in manibus : et comedetis festinanter. Est enim Phase, id est Transitus Domini.

avec des pains sans levain et des laitues sauvages. Vous ne mangerez rien de cet agneau qui soit cru ou qui ait été cuit dans l'eau, mais il sera seulement rôti au feu. Vous en mangerez la tête avec les pieds et les intestins ; et il n'en devra plus rien rester pour le matin suivant. S'il en restait quelque chose, vous aurez soin de le consumer par le feu. Voici en quelle tenue vous le mangerez : vous ceindrez vos reins ; vous aurez des souliers aux pieds et un bâton à la main, et vous mangerez à la hâte. Car c'est la Pâque, c'est-à-dire le Passage du Seigneur.

A la suite de cette admirable page de l'Ancien Testament, l'Eglise chante le Trait suivant, qui est formé du Psaume CXXXIX. C'est le cri de détresse du Messie tombé, par la trahison, entre les mains de ses ennemis.

TRAIT.

ERIPE me, Domine, ab homine malo : a viro iniquo libera me.

℣. Qui cogitaverunt malitias in corde : tota die constituebant prælia.

℣. Acuerunt linguas suas sicut serpentis : venenum aspidum sub labiis eorum.

℣. Custodi me, Domi-

ARRACHÉZ-MOI, Seigneur, à l'homme méchant ; délivrez-moi de l'homme injuste.

℣. Ils forment dans leurs cœurs des desseins iniques ; tous les jours ils me livrent des combats.

℣. Ils aiguisent leurs langues comme des serpents ; un venin d'aspic est sous leurs lèvres.

℣. Défendez-moi, Seigneur,

des attaques du pécheur, et délivrez-moi des hommes injustes.

℣. Ils cherchent le moyen de me renverser par terre : ces superbes m'ont dressé secrètement des pièges.

℣. Ils ont tendu des filets et préparé des embûches sur ma route.

℣. J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu : exaucez, Seigneur, mon humble prière.

℣. Seigneur, Seigneur, ma force et mon salut, couvrez ma tête de votre bouclier, au jour du combat.

℣. Ne livrez pas, Seigneur, à la haine des pécheurs celui qui vous implore ; ils ont résolu ma perte : ne m'abandonnez pas, de peur qu'ils n'en triomphent.

℣. Mais tous leurs détours, tout l'artifice de leurs propos retomberont sur eux.

℣. Les justes loueront votre nom, Seigneur ; et ceux qui ont le cœur droit habiteront avec vous.

ne, de manu peccatoris : et ab hominibus iniquis libera me.

℣. Qui cogitaverunt supplantare gressus meos : absconderunt superbi laqueum mihi.

℣. Et funes extenderunt in laqueum pedibus meis : juxta iter scandalum posuerunt mihi.

℣. Dixi Domino : Deus meus es tu : exaudi, Domine, vocem orationis meæ.

℣. Domine, Domine, virtus salutis meæ, obumbra caput meum in die belli.

℣. Ne tradas me a desiderio meo peccatori : cogitaverunt adversus me, ne derelinquas me, ne unquam exaltentur.

℣. Caput circuitus eorum, labor labiorum ipsorum operiet eos.

℣. Verumtamen justi confitebuntur nomini tuo : et habitabunt recti cum vultu tuo.

Les Prophètes nous ont préparés à entendre l'accomplissement de leurs divins oracles. La sainte Eglise va nous faire entendre le recit même de la Passion du Rédempteur. C'est le quatrième Evangéliste, saint Jean, le témoin des scènes du Calvaire, qui doit nous raconter les dernières heures de la vie mortelle de l'Homme-Dieu, et faire passer

dans nos âmes l'émotion dont la sienne fut pénétrée lorsque, en ce jour, la victime du genre humain expira sur la Croix.

Passio Domini nostri Jesu Christi secundum Johannem. CAP. XVIII.

IN illo tempore: Egressus est Jesus cum discipulis suis, trans torrentem Cedron, ubi erat hortus, in quem introivit ipse, et discipuli ejus. Sciebat autem et Judas, qui tradebat eum, locum: quia frequenter Jesus convenerat illuc cum discipulis suis. Judas ergo cum accepisset cohortem, et a pontificibus et pharisæis ministros: venit illuc cum laternis, et facibus. et armis. Jesus itaque sciens omnia, quæ ventura erant super eum: processit, et dixit eis: Quem quæritis? Respondérunt ei: Jesum Nazarenum. Dicit eis Jesus: Ego sum. Stabat autem et Judas, qui tradebat eum, cum ipsis. Ut ergo dixit eis: Ego sum: abierunt retrorsum, et ceciderunt in terram. Iterum ergo interrogavit eos: Quem quæritis? Illi autem dixerunt: Jesum Nazarenum. Respondit Jesus: Dixi vobis, quia ego sum. Si ergo me

La Passion de notre Seigneur Jésus-Christ selon saint Jean. CHAP. XVIII.

EN ce temps-là, Jésus s'en alla avec ses disciples au delà du torrent de Cédron. Or il y avait là un jardin dans lequel il entra, lui et ses disciples. Judas qui le trahissait connaissait aussi ce lieu, parce que Jésus y venait souvent avec ses disciples. Judas donc ayant pris une cohorte et des gens que les princes des prêtres et les pharisiens lui donnèrent, vint en ce lieu avec des lanternes, des torches et des armes. Jésus donc, sachant ce qui devait arriver, s'avança et leur dit: Qui cherchez-vous? Ils lui répondirent: Jésus de Nazareth. Jésus leur dit: C'est moi. Or Judas qui le trahissait était avec eux. Lors donc qu'il leur eut dit: C'est moi, ils reculèrent de quelques pas et tombèrent à terre. Il leur demanda de nouveau: Qui cherchez-vous? Ils dirent: Jésus de Nazareth. Jésus leur répondit: Je vous ai dit que c'est moi: si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci. Afin que fût accomplie la parole qu'il avait dite: De ceux

que vous m'avez donnés, je n'en ai perdu aucun. Alors Simon Pierre, qui avait une épée, la tira, et frappa un serviteur du grand-prêtre, et lui coupa l'oreille droite ; or ce serviteur avait nom Malchus. Mais Jésus dit à Pierre: Remets ton épée dans le fourreau. Le calice que mon Père m'a donné, ne le boirai-je donc pas ?

quæritis, sinite hos abire. Ut impleretur sermo quem dixit : Quia quos dedisti mihi, non perdidi ex eis quemquam. Simon ergo Petrus habens gladium, eduxit cum, et percussit Pontificio servum, et abscidit auriculam ejus dexteram. Erat autem nomen servo Malchus. Dixit ergo Jesus Petro : Mitte gladium tuum in vaginam. Calicem, quem dedit mihi Pater, non bibam illum ?

Alors la cohorte et le tribun, et les satellites des Juifs, se saisirent de Jésus et le lièrent. Et ils l'emmenèrent d'abord chez Anne, parce qu'il était le beau-père de Caïphe, qui était grand-prêtre cette année-là. Or Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux Juifs : Il est expédient qu'un seul homme meure pour le peuple. Simon Pierre suivait Jésus, et aussi un autre disciple ; or ce disciple étant connu du grand-prêtre, il entra avec Jésus dans la cour du grand-prêtre. Et comme Pierre se tenait à la porte au dehors, l'autre disciple, qui était connu du grand-prêtre, sortit et parla à la portière, et elle fit entrer Pierre. Cette servante commise à la porte dit donc à Pierre : Es-tu aussi des disciples de cet homme ? Il répondit : Je n'en suis

Cohors ergo et tribunus et ministri Judæorum comprehenderunt Jesum, et ligaverunt eum, et adduxerunt eum ad Annam primum. Erat enim socer Caiphæ, qui erat Pontifex anni illius. Erat autem Caiphas, qui consilium dederat Judæis : Quia expedit unum hominem mori pro populo. Sequebatur autem Jesum Simon Petrus, et alius discipulus. Discipulus autem ille erat notus Pontifici: et introivit cum Jesu in atrium Pontificis. Petrus autem stabat ad ostium foris. Exivit ergo discipulus alius, qui erat notus Pontifici : et dixit ostiariæ, et introduxit Petrum. Dicit ergo Petro ancilla ostiaria : Numquid et tu

ex discipulis es hominis istius? Dicit ille: Non sum. Stabant autem servi et ministri ad prunas, quia frigus erat : et calefaciebant se. Erat autem cum eis et Petrus stans, et calefaciens se.

Pontifex ergo interrogavit Jesum de discipulis suis, et de doctrina ejus. Respondit ei Jesus : Ego palam locutus sum mundo. Ego semper docui in synagoga, et in templo, quo omnes Judæi conveniunt : et in occulto locutus sum nihil. Quid me interrogas ? Interroga eos qui audierunt quid locutus sim ipsis; ecce hi sciunt quæ dixerim ego. Hæc autem cum dixisset, unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens : Sic respondes Pontifici ? Respondit ei Jesus : Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo: si autem bene, quid me cædis ? Et misit eum Annas ligatum ad Caipham Pontificem. Erat autem Simon Petrus stans, et calefaciens se. Dixerunt ergo ei : Numquid et tu ex discipulis ejus es ? Negavit ille, et dixit : Non sum. Dicit ei unus ex servis Pontificis, cognatus ejus cujus abscidit Petrus auricu-

point. Les serviteurs et les gardes, rangés autour d'un brasier, se chauffaient ; car il faisait froid. Et Pierre était aussi avec eux, debout et se chauffant.

Cependant le grand-prêtre interrogea Jésus touchant ses disciples et sa doctrine. Jésus lui répondit : J'ai parlé publiquement au monde : j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interrogez-vous ? Interrogez ceux qui m'ont entendu sur ce que je leur ai dit ; ceux-là savent ce que j'ai dit. Après qu'il eut dit cela, un des gardes là présent donna un soufflet à Jésus, disant : Est-ce ainsi que tu réponds au grand-prêtre ? Jésus lui dit : Si j'ai mal parlé, fais voir ce que j'ai dit de mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? Et Anne l'envoya lié chez Caïphe le grand-prêtre. Cependant Simon Pierre était debout et se chauffait. Quelques-uns donc lui dirent : N'es-tu pas aussi de ses disciples ? Il le nia, et dit : Je n'en suis point. Un des serviteurs du grand-prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : Ne t'ai-je pas vu

avec lui dans le jardin ? Pierre le nia de nouveau ; et aussitôt le coq chanta.

Ils amenèrent Jésus de chez Caïphe dans le prétoire. Or c'était le matin, et eux n'entrèrent point dans le prétoire, afin de ne se point souiller, et de pouvoir manger la Pâque. Pilate vint donc à eux dehors, et dit : Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? Ils répondirent : Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne vous l'aurions point amené. Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes : et le jugez selon votre loi. Les Juifs lui dirent : Il ne nous est pas permis de mettre personne à mort ; afin que fût accomplie la parole qu'il avait dite touchant la mort dont il devait mourir. Pilate donc rentra dans le prétoire, et appela Jésus, et lui dit : Etes-vous le Roi des Juifs ? Jésus répondit : Dites-vous cela de vous-même, ou d'autres vous l'ont-ils dit de moi ? Pilate répondit : Est-ce que je suis Juif ? Votre nation et vos prêtres vous ont livré à moi. Qu'avez-vous fait ? Jésus répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde ; si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs combattraient pour que je ne fusse point livré aux Juifs ; mais maintenant mon royaume n'est pas

lam : Nonne ego te vidi in horto cum illo ? Iterum ergo negavit Petrus: et statim gallus cantavit.

Adducunt ergo Jesum a Caipha in prætorium. Erat autem mane. Et ipsi non introierunt in prætorium, ut non contaminarentur : sed ut manducarent Pascha. Exivit ergo Pilatus ad eos foras, et dixit : Quam accusationem affertis adversus hominem hunc ? Responderunt, et dixerunt ei : Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum. Dixit ergo eis Pilatus : Accipite eum vos ; et secundum legem vestram judicate eum. Dixerunt ergo ei Judæi : Nobis non licet interficere quemquam. Ut sermo Jesu impleretur, quem dixit : significans. qua morte esset moriturus. Introivit ergo iterum in prætorium Pilatus ; et vocavit Jesum, et dixit ei : Tu es Rex Judæorum? Respondit Jesus : A temetipso hoc dicis, an alii dixerunt tibi de me ? Respondit Pilatus : Numquid ego Judæus sum ? Gens tua, et pontifices tradiderunt te mihi. Quid fecisti ? Respondit Jesus : Regnum meum non est de hoc

mundo. Si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent, ut non traderer Judæis. Nunc autem regnum meum non est hinc. Dixit itaque ei Pilatus : Ergo Rex es tu? Respondit Jesus : Tu dicis, quia Rex sum ego. Ego in hoc natus sum, et ad hoc veni in mundum : ut testimonium perhibeam veritati. Omnis qui est ex veritate, audit vocem meam. Dicit ei Pilatus : Quid est veritas ? Et cum hoc dixisset, iterum exivit ad Judæos, et dicit eis : Ego nullam invenio in eo causam. Est autem consuetudo vobis, ut unum dimittam vobis in Pascha. Vultis ergo dimittam vobis Regem Judæorum ? Clamaverunt ergo rursum omnes dicentes : Non hunc, sed Barabbam. Erat autem Barabbas latro.

de ce monde. Pilate lui dit : Vous êtes donc Roi ? Jésus répondit : Vous le dites, je suis Roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité : quiconque est de la vérité, écoute ma voix. Pilate lui dit : Qu'est-ce que la verité ? Et ayant dit cela, il sortit encore, et alla vers les Juifs, et leur dit : Je ne trouve en lui aucun crime. La coutume est que je vous délivre un criminel à la fête de Pâque ; voulez-vous que je vous délivre le Roi des Juifs ? Alors de nouveau tous s'écrièrent : Pas celui-ci, mais Barabbas. Or Barabbas était un voleur .

Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit. Et milites plectentes coronam de spinis, imposuerunt capiti ejus, et veste purpurea circumdederunt eum. Et veniebant ad eum, et dicebant: Ave, Rex Judæorum. Et dabant ei alapas. Exivit ergo iterum Pilatus foras, et dicit eis : Ecce adduco vobis eum foras, ut cognoscatis quia nullam invenio in eo causam. Exivit ergo Jesus portans coronam spi-

Alors donc Pilate prit Jésus, et le fit flageller. Et les soldats ayant tressé une couronne d'épines, la mirent sur sa tête, et le revêtirent d'un manteau de pourpre. Et venant à lui, ils disaient : Salut, Roi des Juifs ! Et ils lui donnaient des soufflets. Pilate sortit de nouveau, et leur dit : Voici que je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime. Jésus donc sortit, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit :

Voilà l'homme. Les prêtres et les gardes l'ayant vu, crièrent : Crucifiez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et le crucifiez ; car moi je ne trouve point de crime en lui. Les Juifs répondirent : Nous avons une loi, et selon cette loi il doit mourir parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. Ayant entendu cette parole, Pilate fut plus effrayé. Et entrant dans le prétoire, il dit à Jésus : D'où êtes-vous ? Jésus ne lui fit pas de réponse. Pilate lui dit donc : Vous ne me parlez point ? Ignorez-vous que j'ai le pouvoir de vous crucifier et le pouvoir de vous délivrer ? Jésus lui répondit : Vous n'auriez sur moi aucun pouvoir, s'il ne vous était donné d'en haut ; et c'est pour cela que le péché de celui qui m'a livré à vous est d'autant plus grand. Et depuis ce moment, Pilate cherchait à le délivrer. Mais les Juifs criaient, disant : Si vous le délivrez, vous n'êtes point ami de César ; car quiconque se fait Roi, se déclare contre César. Ayant entendu ces paroles, Pilate fit amener Jésus dehors ; et il s'assit sur le tribunal, au lieu appelé en grec Lithostrotos, et en hébreu Gabbatha.

neam. et purpureum vestimentum. Et dicit eis : Ecce Homo. Cum ergo vidissent eum pontifices et ministri, clamabant, dicentes : Crucifige, crucifige eum. Dicit eis Pilatus : Accipite eum vos, et crucifigite. Ego enim non invenio in eo causam. Responderunt ei Judæi : Nos legem habemus, et secundum legem debet mori : quia Filium Dei se fecit. Cum ergo audisset Pilatus hunc sermonem, magis timuit. Et ingressus est prætorium iterum : et dixit ad Jesum : Unde es tu ? Jesus autem responsum non dedit ei. Dicit ergo ei Pilatus : Mihi non loqueris ? Nescis, quia potestatem habeo crucifigere te, et potestatem habeo dimittere te ? Respondit Jesus : Non haberes potestatem adversum me ullam, nisi tibi datum esset desuper. Propterea qui me tradidit tibi, majus peccatum habet. Et exinde quærebat Pilatus dimittere eum. Judæi autem clamabant, dicentes : Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris. Omnis enim qui se regem facit, contradicit Cæsari. Pilatus autem cum audisset hos sermones, adduxit foras Jesum, et sedit pro tribunali in loco qui dicitur Lithostrotos, hebraice autem Gabbatha.

Erat autem parasceve Paschæ, hora quasi sexta. Et dicit Judæis: Ecce rex vester. Illi autem clamabant: Tolle, tolle, crucifige eum. Dicit eis Pilatus: Regem vestrum crucifigam? Responderunt pontifices: Non habemus regem, nisi Cæsarem. Tunc ergo tradidit eis illum, ut crucifigeretur. Susceperunt autem Jesum: et eduxerunt. Et bajulans sibi Crucem, exivit in eum qui dicitur Calvariæ locum, hebraice autem Golgotha, ubi crucifixerunt eum, et cum eo alios duos hinc et hinc, medium autem Jesum. Scripsit autem et titulum Pilatus: et posuit super Crucem. Erat autem scriptum: Jesus Nazarenus, Rex Judæorum. Hunc ergo titulum multi Judæorum legerunt: quia prope civitatem erat locus, ubi crucifixus est Jesus. Et erat scriptum hebraice, græce, et latine. Dicebant ergo Pilato pontifices Judæorum: Noli scribere: Rex Judæorum: sed quia ipse dixit, Rex sum Judæorum. Respondit Pilatus: Quod scripsi, scripsi. Milites ergo cum crucifixissent eum, acceperunt vesti-

C'était le jour de la préparation de la Pâque, vers la sixième heure; et Pilate dit aux Juifs: Voilà votre Roi. Mais eux criaient: Otez-le! ôtez-le! crucifiez-le! Pilate leur dit: Que je crucifie votre Roi? Les princes des prêtres répondirent: Nous n'avons de roi que César. Alors il le leur livra pour être crucifié. Et ils prirent Jésus et l'emmenèrent. Et, portant sa Croix, il vint au lieu nommé Calvaire, et en hébreu Golgotha, où ils le crucifièrent. et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate écrivit une inscription, et la fit mettre au haut de la Croix. Voici ce qu'elle portait: Jésus de Nazareth, Roi des Juifs. Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus était crucifié était près de la ville, et qu'elle était écrite en hébreu, en grec, et en latin. Les Pontifes des Juifs dirent donc à Pilate: N'écrivez point: Roi des Juifs; mais bien qu'il a dit: Je suis le Roi des Juifs. Pilate répondit: Ce qui est écrit. est écrit. Les soldats, après avoir crucifié Jésus. prirent ses habits dont ils firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi sa tunique; et, comme elle était sans couture. d'un seul tissu d'en haut jusqu'en bas, ils se

dirent entre eux: Ne la divisons point, mais tirons au sort à qui elle sera; afin que s'accomplît ce que dit l'Ecriture: Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont jeté ma robe au sort. Voilà ce que firent les soldats.

menta ejus (et fecerunt quatuor partes, unicuique militi partem) et tunicam. Erat autem tunica inconsutilis, desuper contexta per totum. Dixerunt ergo ad invicem: Non scindamus eam, sed sortiamur de illa cujus sit. Ut Scriptura impleretur, dicens: Partiti sunt vestimenta mea sibi, et in vestem meam miserunt sortem. Et milites quidem hæc fecerunt.

Debout près de la Croix de Jésus, étaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus ayant vu sa mère, et debout près d'elle, le disciple qu'il aimait, il dit à sa mère: Femme, voilà votre fils. Et ensuite il dit au disciple: Voilà ta mère. Et depuis cette heure le disciple la prit chez lui. Après cela, Jésus sachant que tout était accompli, afin qu'une parole de l'Ecriture s'accomplît encore, il dit: J'ai soif. Il y avait là un vase plein de vinaigre. Ils entourèrent d'hysope une éponge pleine de vinaigre, et la présentèrent à sa bouche. Et Jésus ayant pris le vinaigre, dit: Tout est consommé. Et baissant la tête, il rendit l'esprit.

Stabant autem juxta Crucem Jesu mater ejus, et soror matris ejus, Maria Cleophæ, et Maria Magdalene. Cum vidisset ergo Jesus matrem et discipulum stantem, quem diligebat, dicit matri suæ: Mulier, ecce filius tuus. Deinde dicit discipulo: Ecce mater tua. Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua. Postea sciens Jesus, quia omnia consummata sunt: ut consummaretur Scriptura, dicit: Sitio. Vas ergo erat positum aceto plenum. Illi autem spongiam plenam aceto, hyssopo circumponentes, obtulerunt ori ejus. Cum ergo accepisset Jesus acetum, dixit: Consummatum est. Et inclinato capite, tradidit spiritum.

Ici on fait une pause comme au Dimanche des Rameaux. Toute l'assistance se met à

genoux ; et, selon l'usage des lieux, on se prosterne et on baise humblement la terre.

JUDÆI ergo (quoniam Parasceve erat), ut non remanerent in cruce corpora sabbato (erat enim magnus dies ille sabbati), rogaverunt Pilatum, ut frangerentur eorum crura, et tollerentur. Venerunt ergo milites : et primi quidem fregerunt crura, et alterius qui crucifixus est cum eo. Ad Jesum autem cum venissent, ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura ; sed unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua. Et qui vidit, testimonium perhibuit : et verum est testimonium ejus. Et ille scit, quia vera dicit, ut et vos credatis. Facta sunt enim hæc, ut Scriptura impleretur : Os non comminuetis ex eo. Et iterum alia Scriptura dicit : Videbunt in quem transfixerunt.

OR ce jour-là étant celui de la Préparation, afin que les corps ne demeurassent pas en croix durant le sabbat (car ce sabbat était un jour très solennel), les Juifs prièrent Pilate qu'on leur rompît les jambes, et qu'on les enlevât. Il vint donc des soldats qui rompirent les jambes du premier, puis de l'autre qui avait été crucifié avec lui. Etant venus à Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes ; mais un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Et celui qui le vit en rend témoignage, et son témoignage est vrai. Et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez aussi. Ceci advint pour que cette parole de l'Ecriture fût accomplie : Vous ne briserez pas un seul de ses os. Et il est dit encore ailleurs dans l'Ecriture : Ils verront celui qu'ils ont percé.

Ici le Diacre vient prier en silence au pied de l'autel pour implorer sur lui-même la bénédiction de Dieu ; mais il ne demande point celle du Prêtre, et ne fait point bénir l'encens. Les Acolytes ne l'accompagnent point non plus à l'ambon avec des flambeaux.

Quand il a terminé la lecture de l'Evangile, le Sous-Diacre ne porte point le livre à baiser au Célébrant. La suppression de toutes les cérémonies ordinaires atteste la profonde tristesse à laquelle l'Eglise est livrée.

APRES cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret, par crainte des Juifs, pria Pilate de lui laisser enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc, et enleva le corps de Jésus. Nicodème, celui qui, autrefois, était venu trouver Jésus de nuit, vint aussi apportant une composition de myrrhe et d'aloès, environ cent livres. Or il y avait un jardin dans le lieu où Jésus avait été crucifié, et dans le jardin un sépulcre tout neuf, où personne n'avait encore été mis. Là donc, à cause de la préparation du sabbat des Juifs, et que ce sépulcre était proche, ils mirent Jésus.

POST hæc autem rogavit Pilatum Joseph ab Arimathæa (eo quod esset discipulus Jesu, occultus autem propter metum Judæorum) ut tolleret corpus Jesu. Et permisit Pilatus. Venit ergo, et tulit corpus Jesu. Venit autem et Nicodemus, qui venerat ad Jesum nocte primum, ferens mixturam myrrhæ et aloes, quasi libras centum. Acceperunt ergo corpus Jesu, et ligaverunt illud linteis cum aromatibus, sicut mos est Judæis sepelire. Erat autem in loco, ubi crucifixus est, hortus; et in horto monumentum novum, in quo nondum quisquam positus erat. Ibi ergo propter Parasceven Judæorum, quia juxta erat monumentum, posuerunt Jesum.

—oo—

LES PRIERES.

LA sainte Eglise vient de repasser avec ses enfants l'histoire des derniers moments de son Epoux; que lui reste-t-il à faire, sinon d'imiter ce divin Médiateur qui, sur la Croix,

comme nous l'apprend saint Paul, a offert pour tous les hommes à son Père « des prières et des supplications mêlées de larmes et accompagnées d'un grand cri [1] ? » C'est pourquoi, dès les premiers siècles, elle a présenté elle-même, en ce jour, à la majesté divine, un ensemble de prières qui, se dirigeant sur les besoins du genre humain tout entier, montrent qu'elle est véritablement la mère des hommes et l'Epouse charitable du Fils de Dieu. Tous, même les Juifs, ont part à cette solennelle intercession que la sainte Eglise, au milieu de son deuil, présente au Père des siècles, du pied de la Croix de Jésus-Christ.

Chacune de ces prières est précédée d'une annonce qui en explique l'objet. Le Diacre avertit ensuite les fidèles de se mettre à genoux; ils se relèvent un moment après, au signal du Sous-Diacre, et s'unissent à la demande du Prêtre.

OREMUS, dilectissimi nobis, pro Ecclesia sancta Dei : ut eam Deus et Dominus noster, pacificare, adunare, et custodire dignetur toto orbe terrarum : subjiciens ei principatus, et potestates : detque nobis quietam et tranquillam vitam degentibus, glorificare Deum Patrem omnipotentem.

PRIONS, nos très chers frères, pour la sainte Eglise de Dieu, afin que le Seigneur notre Dieu daigne lui donner la paix et l'union, et la garder par toute la terre, en lui assujettissant les principautés et les puissances ; et qu'il nous accorde une vie calme et tranquille, pour que nous puissions glorifier Dieu le Père tout-puissant.

1. Hebr. v, 7.

PRIONS.

Le Diacre. Fléchissons les genoux.

Le Sous-Diacre : Levez-vous.

Dieu tout-puissant et éternel, qui par le Christ avez révélé votre gloire à toutes les nations, conservez l'œuvre de votre miséricorde ; et faites que votre Eglise, répandue dans le monde entier, persévère, avec une ferme foi, dans la confession de votre Nom. Par Jésus-Christ notre Seigneur. ℟. Amen.

Prions pour notre saint Père le Pape, N., afin que le Seigneur, notre Dieu, qui l'a élu dans l'ordre de l'épiscopat, le conserve en santé pour le bien de sa sainte Eglise, et pour la conduite du saint peuple de Dieu.

OREMUS.

Le Diacre : Flectamus genua.

Le Sous-Diacre : Levate.

Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriam tuam omnibus in Christo gentibus revelasti· custodi opera misericordiæ tuæ: ut Ecclesia tua toto orbe diffusa, stabili fide in confessione tui Nominis perseveret. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum. ℟. Amen.

Oremus et pro beatissimo Papa nostro N. ut Deus et Dominus noster, qui elegit eum in ordine Episcopatus, salvum atque incolumem custodiat Ecclesiæ suæ sanctæ, ad regendum populum sanctum Dei.

PRIONS.

Le Diacre: Fléchissons les genoux.

Le Sous-Diacre: Levez-vous.

Dieu tout-puissant et éternel, qui faites subsister toutes choses par votre sagesse, recevez favorablement nos prières, et, dans votre bonté, conservez le Pontife que vous nous avez choisi ; afin

OREMUS.

Le Diacre : Flectamus genua.

Le Sous-Diacre : Levate.

Omnipotens sempiterne Deus, cujus judicio universa fundantur : respice propitius ad preces nostras, et electum nobis Antistitem tua pietate conserva : ut Christiana

plebs, quæ te gubernatur auctore, sub tanto Pontifice, credulitatis suæ meritis augeatur. Per Dominum nostrum Jesum Christum. ℟. Amen.

que le peuple chrétien qui est gouverné par votre autorité, croisse dans le mérite de la foi, sous la conduite d'un si grand Pontife. Par Jésus-Christ notre Seigneur. ℟. Amen.

Oremus et pro omnibus Episcopis, Presbyteris, Diaconibus, Subdiaconibus, Acolythis, Exorcistis, Lectoribus, Ostiariis, Confessoribus, Virginibus, Viduis : et pro omni populo sancto Dei.

Prions pour tous les Evêques, Prêtres, Diacres, Sous-Diacres, Acolytes, Exorcistes, Lecteurs, Portiers, Confesseurs, Vierges, Veuves, et pour tout le saint peuple de Dieu.

OREMUS.

Le Diacre : Flectamus genua.

Le Sous-Diacre : Levate.

Omnipotens sempiterne Deus, cujus Spiritu totum corpus Ecclesiæ sanctificatur et regitur : exaudi nos pro universis Ordinibus supplicantes : ut gratiæ tuæ munere, ab omnibus tibi gradibus fideliter serviatur. Per Dominum nostrum Jesum Christum. ℟. Amen.

PRIONS.

Le Diacre : Fléchissons les genoux.

Le Sous-Diacre : Levez-vous.

Dieu tout-puissant et éternel, qui, par votre Esprit, sanctifiez et gouvernez tout le corps de l'Eglise, exaucez nos supplications pour tous les Ordres qu'elle renferme ; afin que, par le don de votre grâce, ces divers degrés soient fidèles dans votre service. Par Jésus-Christ notre Seigneur. ℟. Amen.

L'Eglise Romaine, dans la prière qui suit, avait en vue l'Empereur d'Allemagne, autrefois chef du corps germanique, et chargé par l'Eglise, au moyen âge, de propager la

foi chez les nations du Nord. On omet maintenant cette prière dans les pays qui ne sont pas soumis à la domination autrichienne.

Prions pour notre très chrétien Empereur, afin que le Seigneur Dieu lui soumette toutes les nations barbares, et que nous jouissions d'une paix continuelle.

Oremus et pro Christianissimo Imperatore nostro N. ut Deus et Dominus noster subditas illi faciat omnes barbaras nationes, ad nostram perpetuam pacem.

PRIONS.

Le Diacre : Fléchissons les genoux.

Le Sous-Diacre : Levez-vous.

Dieu tout-puissant et éternel, qui tenez en main les droits et les forces de tous les Etats, regardez d'un œil favorable l'Empire Romain, et domptez par la puissance de votre droite les nations ennemies à qui leur barbarie donne tant d'audace. Par Jésus-Christ notre Seigneur. ℟. Amen.

OREMUS.

Le Diacre : Flectamus genua.

Le Sous-Diacre : Levate.

Omnipotens sempiterne Deus, in cujus manu sunt omnium potestates, et omnium jura regnorum : respice ad Romanum benignus Imperium : ut gentes, quæ in sua feritate confidunt, potentiæ tuæ dextera comprimantur. Per Dominum nostrum Jesum Christum. ℟. Amen.

Prions pour nos catéchumènes, afin que le Seigneur Dieu ouvre les oreilles de leur cœur et la porte de sa miséricorde, et que, ayant reçu la rémission de tous leurs péchés dans le bain de la régénération, ils soient incorporés avec nous à Jésus-Christ notre Seigneur.

Oremus et pro catechumenis nostris : ut Deus et Dominus noster adaperiat aures præcordiorum ipsorum, januamque misericordiæ : ut per lavacrum regenerationis, accepta remissione omnium peccatorum, et ipsi inveniantur in Christo Jesu Domino nostro.

OREMUS.

Le Diacre : Flectamus genua.

Le Sous-Diacre : Levate.

Omnipotens sempiterne Deus, qui Ecclesiam tuam nova semper prole fœcundas : auge fidem et intellectum catechumenis nostris, ut renati fonte baptismatis, adoptionis tuæ filiis aggregentur. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

℟. Amen.

Oremus, dilectissimi nobis, Deum Patrem omnipotentem, ut cunctis mundum purget erroribus : morbos auferat · famem depellat : aperiat carceres : vincula dissolvat . peregrinantibus reditum, infirmantibus sanitatem, navigantibus portum salutis indulgeat.

PRIONS.

Le Diacre : Fléchissons les genoux.

Le Sous-Diacre · Levez-vous.

Dieu tout-puissant et éternel, qui donnez sans cesse de nouveaux enfants à votre Eglise, accroissez la foi et l'intelligence de nos catéchumènes ; afin que, recevant la régénération dans la fontaine baptismale, ils soient agrégés à vos enfants d'adoption. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

℟. Amen.

Prions, nos très chers frères, Dieu Père tout-puissant, qu'il daigne purger le monde de toute erreur, dissiper les maladies, chasser la famine, ouvrir les prisons, rompre les liens des captifs, accorder aux voyageurs un heureux retour, aux malades la santé, aux navigateurs un port de salut.

OREMUS.

Le Diacre : Flectamus genua.

Le Sous-Diacre : Levate.

Omnipotens sempiterne Deus, mœstorum consolatio , laborantium fortitudo, perveniant ad te preces de quacumque

PRIONS.

Le Diacre : Fléchissons les genoux.

Le Sous-Diacre : Levez-vous.

Dieu tout-puissant et éternel, qui êtes la consolation des affligés et la force de ceux qui sont dans la peine, laissez monter jusqu'à vous les

cris et les prières de ceux qui vous invoquent du sein de leur affliction, afin qu'ils ressentent tous avec joie, dans leurs besoins, les secours de votre miséricorde. Par Jésus-Christ notre Seigneur. ℟. Amen.

tribulatione clamantium : ut omnes sibi in necessitatibus suis misericordiam tuam gaudeant adfuisse. Per Dominum nostrum Jesum Christum. ℟. Amen.

Prions pour les hérétiques et les schismatiques, afin que le Seigneur notre Dieu les arrache à toutes leurs erreurs, et daigne les ramener à notre sainte mère l'Eglise catholique.

Oremus et pro hæreticis et schismaticis : ut Deus et Dominus noster eruat eos ab erroribus universis : et ad sanctam matrem Ecclesiam Catholicam atque Apostolicam revocare dignetur.

PRIONS.

Le Diacre: Fléchissons les genoux.

Le Sous-Diacre : Levez-vous.

Dieu tout-puissant et éternel, qui sauvez tous les hommes et ne voulez pas qu'aucun périsse, jetez les yeux sur les âmes qui ont été séduites par les artifices du diable ; afin que, déposant la perversité hérétique, leurs cœurs égarés viennent à résipiscence, et retournent à l'unité de votre vérité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. ℟. Amen.

OREMUS.

Le Diacre : Flectamus genua.

Le Sous-Diacre : Levate.

Omnipotens sempiterne Deus, qui salvas omnes, et neminem vis perire : respice ad animas diabolica fraude deceptas : ut omni hæretica pravitate deposita, errantium corda resipiscant, et ad veritatis tuæ redeant unitatem. Per Dominum nostrum Jesum Christum. ℟. Amen.

Prions pour les perfides Juifs, afin que le Seigneur notre Dieu enlève le voile qui couvre leurs cœurs, et qu'ils reconnaissent avec

Oremus et pro perfidis Judæis : ut Deus et Dominus noster auferat velamen de cordibus eorum, ut et ipsi agnoscant Je-

sum Christum Dominum nostrum.

nous Jésus-Christ notre Seigneur.

Après cette annonce, le Diacre ne donne point l'avertissement ordinaire de fléchir les genoux. La sainte Eglise prie aujourd'hui même pour les fils des bourreaux de son divin Epoux, mais la génuflexion ayant été tournée en outrage contre lui par leurs pères, à l'heure même où nous sommes, elle craint de rappeler le souvenir de cette indignité, en renouvelant le geste de l'adoration à propos des Juifs.

Omnipotens sempiterne Deus, qui etiam Judaicam perfidiam a tua misericordia non repellis, exaudi preces nostras, quas pro illius populi obcæcatione deferimus : ut agnita veritatis tuæ luce, quæ Christus est, a suis tenebris eruantur. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum. ℟. Amen.

Dieu tout-puissant et éternel, qui, dans votre miséricorde, ne repoussez pas même les perfides Juifs; exaucez les prières que nous vous adressons au sujet de l'aveuglement de ce peuple, afin que, reconnaissant la lumière de votre vérité qui est le Christ, ils soient enfin arrachés à leurs ténèbres. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. ℟. Amen.

Oremus et pro paganis: ut Deus omnipotens auferat iniquitatem a cordibus eorum : ut relictis idolis suis, convertantur ad Deum vivum et verum, et unicum Filium ejus Jesum Christum, Deum et Dominum nostrum.

Prions pour les païens, afin que le Dieu tout-puissant ôte l'iniquité de leurs cœurs; et que, laissant là leurs idoles, ils se convertissent au Dieu vivant et véritable, et à son Fils unique Jésus-Christ, notre Dieu et Seigneur.

OREMUS.

Le Diacre : Flectamus genua.

PRIONS.

Le Diacre : Fléchissons les genoux.

Le Sous-Diacre : Levez-vous.

Dieu tout-puissant et éternel, qui ne voulez point la mort, mais la vie des pécheurs, daignez exaucer notre prière ; délivrez les païens du culte des idoles, et agrégez-les à votre sainte Eglise, pour l'honneur et la gloire de votre Nom. Par Jésus-Christ notre Seigneur. ℟. Amen.

Le Sous-Diacre : Levate.

Omnipotens sempiterne Deus, qui non mortem peccatorum, sed vitam semper inquiris : suscipe propitius orationem nostram : et libera eos ab idolorum cultura : et aggrega Ecclesiæ tuæ sanctæ, ad laudem et gloriam Nominis tui. Per Dominum nostrum Jesum Christum. ℟. Amen.

L'ADORATION DE LA CROIX.

Les prières générales sont terminées, et après avoir imploré Dieu pour la conversion des païens, l'Eglise se trouve avoir visité, dans sa charité, tous les habitants de la terre, et sollicité sur eux tous l'effusion du sang divin qui coule, en ce moment, des veines de l'Homme-Dieu. Maintenant elle se tourne vers les chrétiens ses fils, et tout émue des humiliations auxquelles est en proie son céleste Epoux, elle va les convier à en diminuer le poids, en dirigeant leurs hommages vers cette Croix, jusqu'alors infâme et désormais sacrée, sous laquelle Jésus marche au Calvaire, et dont les bras vont le porter aujourd'hui. Pour Israël, la Croix est un objet de scandale ; pour le gentil, un monument de folie [1] ; nous chrétiens, nous vénérons en elle le trophée de la victoire du

1. I Cor. 1, 23.

Fils de Dieu, et l'instrument auguste du salut des hommes. L'instant donc est arrivé où elle doit recevoir nos adorations, à cause de l'honneur que lui a daigné faire le Fils de Dieu en l'arrosant de son sang, et en l'associant ainsi à l'œuvre de notre réparation. Nul jour, nulle heure dans l'année ne conviennent mieux pour lui rendre nos humbles devoirs.

Ce touchant hommage offert, en ce jour, au bois sacré qui nous sauve, a commencé, dès le IVe siècle, à Jérusalem. On venait de découvrir la vraie Croix par les soins de la pieuse impératrice sainte Hélène ; et le peuple fidèle aspirait à contempler de temps en temps cet arbre de vie, dont la miraculeuse Invention avait comblé de joie l'Eglise tout entière. Il fut réglé qu'on l'exposerait à l'adoration des chrétiens une fois l'année, le Vendredi saint. Le désir de prendre part au bonheur de le contempler amenait chaque année un concours immense de pèlerins à Jérusalem, pour la Semaine sainte. La renommée répandit partout les récits de cette imposante cérémonie ; mais tous ne pouvaient espérer d'en être témoins, même une seule fois dans leur vie. La piété catholique voulut du moins jouir par imitation d'une cérémonie dont la vue réelle était refusée au grand nombre ; et vers le VIIe siècle on songea à répéter dans toutes les églises, au Vendredi saint, l'ostension et l'adoration de la Croix qui avaient lieu à Jérusalem. On ne possédait, il est vrai, que la figure de la Croix véritable ; mais les hommages rendus à ce bois sacré se rap-

portant au Christ lui-même, les fidèles pouvaient lui en offrir de semblables, lors même qu'ils n'avaient pas sous les yeux le propre bois lui-même que le Rédempteur a arrosé de son sang. Tel a été le motif de l'institution de ce rite imposant que la sainte Eglise va accomplir sous nos yeux, et auquel elle nous invite à prendre part.

A l'autel, le Célébrant se dépouille de la chasuble, qui est le vêtement sacerdotal, afin de paraître avec plus d'humilité dans l'amende honorable qu'il doit offrir le premier au Fils de Dieu outragé par ses créatures. Il se rend ensuite sur le degré qui côtoie l'autel, au côté de l'Epître, et s'y tient la face tournée vers le peuple. Le Diacre prend alors la croix voilée de noir qui est entre les chandeliers de l'autel, et vient la déposer entre les mains du Célébrant. Celui-ci, aidé du Diacre et du Sous-Diacre, détache la partie du voile qui enveloppait le haut de cette croix, et la découvre jusqu'à la traverse. Il l'élève alors un peu, et chante sur un ton de voix médiocre ces paroles :

VOICI le bois de la Croix ;	ECCE lignum Crucis ;

Puis il continue, aidé de ses ministres, qui chantent avec lui :

auquel le salut du monde a été suspendu.	in quo salus mundi pependit.

Alors toute l'assistance se met à genoux et adore, pendant que le chœur chante :

Venez, adorons-le.	Venite, adoremus.

Cette première ostension, qui a lieu comme à l'écart, et à voix modérée, représente la première prédication de la Croix, celle que les Apôtres se firent entre eux, lorsque, n'ayant pas encore reçu le Saint-Esprit, ils ne pouvaient s'entretenir du divin mystère de la Rédemption qu'avec les disciples de Jésus, et craignaient d'exciter l'attention des Juifs. C'est pour cela aussi que le Prêtre n'élève que médiocrement la Croix. Ce premier hommage qu'elle reçoit est offert en réparation des outrages que le Sauveur reçut dans la maison de Caïphe.

Le Prêtre s'avance alors sur le devant du degré, toujours au côté de l'Epître, et se trouve plus en vue du peuple. Ses ministres l'aident à dévoiler le bras droit de la croix, et après avoir découvert cette partie de l'instrument sacré, il montre de nouveau le signe du salut, l'élevant plus haut que la première fois, et chante avec plus de force :

Ecce lignum Crucis ;	Voici le bois de la Croix ;

Le Diacre et le Sous-Diacre continuent avec lui :

in quo salus mundi pependit.	auquel le salut du monde a été suspendu.

L'assistance se met à genoux et adore, pendant que le chœur chante :

Venite, adoremus.	Venez, adorons-le.

Cette seconde ostension, qui a lieu avec plus d'éclat que la première, représente la prédication du mystère de la Croix aux

Juifs, lorsque les Apôtres, après la venue de l'Esprit-Saint, jettent les fondements de l'Eglise au sein de la Synagogue, et amènent les prémices d'Israël aux pieds du Rédempteur. Cette seconde adoration rendue à la Croix est offerte par la sainte Eglise en réparation des outrages que le Sauveur reçut dans le Prétoire de Pilate.

Le Prêtre vient se placer ensuite au milieu du degré, ayant toujours la face tournée vers le peuple. Il achève alors le dévoilement de la croix, en dégageant le bras gauche avec l'aide du Diacre et du Sous-Diacre. Prenant ensuite cette croix, qui paraîtra désormais sans voile, il l'élève plus haut que les deux autres fois, et chante avec triomphe sur un ton plus éclatant :

Voici le bois de la Croix ;	Ecce lignum Crucis ;

Les Ministres continuent avec lui :

auquel le salut du monde a été suspendu.	in quo salus mundi pependit.

L'assistance se met à genoux et adore, pendant que le chœur chante.

Venez, adorons-le.	Venite, adoremus.

Cette dernière ostension si solennelle représente la prédication du mystère de la Croix dans le monde entier, lorsque les Apôtres, repoussés par la masse de la nation juive, se tournent vers les Gentils, et vont annoncer le Dieu crucifié jusqu'au delà des limites de l'Empire romain. Ce troisième hommage offert à la Croix est une réparation des

outrages que le Sauveur reçut sur le Calvaire.

La sainte Eglise, en nous présentant d'abord la Croix couverte d'un voile qui disparaît ensuite, pour laisser arriver nos regards jusqu'à ce divin trophée de notre rédemption, veut aussi exprimer tour à tour l'aveuglement du peuple juif qui ne voit qu'un instrument d'ignominie dans ce bois adorable, et l'éclatante lumière dont jouit le peuple chrétien, auquel la foi révèle que le Fils de Dieu crucifié, loin d'être un objet de scandale, est, au contraire, comme parle l'Apôtre, le monument éternel de « la puissance et de la sagesse de Dieu [1]. » Désormais la Croix, qui vient d'être si solennellement arborée, ne sera plus couverte ; elle va attendre sans voile, sur l'autel, l'heure de la glorieuse résurrection du Messie. Toutes les autres images de la Croix, placées sur les divers autels, seront aussi découvertes, à l'imitation de celle qui va bientôt reprendre sa place d'honneur sur l'autel majeur.

Mais la sainte Eglise ne se borne pas à exposer, en ce moment, aux regards de ses fidèles la Croix qui les a sauvés ; elle les convie à venir tous imprimer leurs lèvres respectueuses sur ce bois sacré. Le Célébrant doit les précéder, et ils viendront après lui. Non content d'avoir dépouillé la chasuble, il quitte encore sa chaussure, et ce n'est qu'après avoir fait trois génuflexions qu'il approche de la Croix que ses mains ont d'abord placée sur les degrés de l'autel. Le

1. I Cor. I, 24.

Diacre et le Sous-Diacre se présentent ensuite, puis le Clergé tout entier, enfin les laïques.

Les chants qui accompagnent l'adoration de la Croix sont de la plus grande beauté. Il y a d'abord les *Impropères*, ou reproches que le Messie adresse aux Juifs. Les trois premières strophes de cette Hymne plaintive sont entrecoupées par le chant du Trisagion, ou prière au Dieu trois fois Saint, dont il est juste de glorifier *l'immortalité*, en ce moment où il daigne, comme homme, souffrir la mort pour nous. Cette triple glorification, qui était en usage à Constantinople dès le ve siècle, a passé dans l'Eglise romaine qui l'a maintenue dans la langue primitive, se contentant d'alterner la traduction latine des paroles. Le reste de ce beau chant est du plus haut intérêt dramatique. Le Christ rappelle toutes les indignités dont il a été l'objet de la part du peuple juif, et met en regard les bienfaits qu'il a répandus sur cette ingrate nation.

LES IMPROPERES.

O MON peuple, que t'ai-je fait? En quoi t'ai-je affligé ? Réponds-moi. Est-ce parce que je t'ai tiré de la terre d'Egypte que tu as dressé une croix pour ton Sauveur ?

Dieu saint.
Dieu saint.
Saint et fort.
Saint et fort.
Saint et immortel, ayez pitié de nous.

POPULE meus, quid feci tibi, aut in quo contristavi te ? Responde mihi. Quia eduxi te de terra Ægypti : parasti crucem Salvatori tuo.

Agios o Theos.
Sanctus Deus.
Agios ischyros.
Sanctus fortis.
Agios athanatos, eleison imas.

Sanctus immortalis, miserere nobis.

Saint et immortel, ayez pitié de nous.

Quia eduxi te per desertum quadraginta annis : et manna cibavi te, et introduxi te in terram satis bonam, parasti crucem Salvatori tuo.

Est-ce parce que, durant quarante ans, j'ai été ton conducteur dans le désert, que je t'y ai nourri de la manne, que je t'ai ensuite introduit dans une terre excellente ; est-ce pour ces services que tu as préparé une croix à ton Sauveur ?

Agios o Theos, etc.

Dieu saint, etc.

Quid ultra debui facere tibi, et non feci ? Ego quidem plantavi te vineam meam speciosissimam : et tu facta es mihi nimis amara : aceto namque sitim meam potasti : et lancea perforasti latus Salvatori tuo.

Agios o Theos, etc.

Qu'ai-je dû faire pour toi, que je n'aie pas fait ? Je t'ai plantée comme la plus belle de mes vignes, et tu n'as eu pour moi qu'une amertume extrême ; car dans ma soif tu m'as donné du vinaigre à boire, et tu as percé de la lance le côté de ton Sauveur.

Dieu saint, etc.

Ego propter te flagellavi Ægyptum cum primogenitis suis : et tu me flagellatum tradidisti.

Pour l'amour de toi, j'ai frappé l'Egypte avec ses premiers-nés ; toi, tu m'as livré à la mort, après m'avoir flagellé.

Popule meus, quid feci tibi, aut in quo contristavi te ? Responde mihi.

O mon peuple, que t'ai-je fait ? en quoi t'ai-je affligé ? Réponds-moi.

Ego eduxi te de Ægypto, demerso Pharaone in mare Rubrum : et tu me tradidisti principibus sacerdotum.

Je t'ai tiré de l'Egypte, et j'ai submergé Pharaon dans la mer Rouge : toi, tu m'as livré aux princes des prêtres.

Popule meus.

O mon peuple.

Ego ante te aperui

Je t'ai ouvert un passage

dans la mer; toi, tu m'as ouvert le flanc avec une lance.
O mon peuple.

J'ai marché devant toi dans une colonne de nuée: toi, tu m'as mené au prétoire de Pilate.
O mon peuple.

Je t'ai nourri de la manne dans le désert: j'ai reçu de toi des soufflets et des coups de fouet.
O mon peuple.

Je t'ai abreuvé de l'eau salutaire sortie du rocher: dans ma soif, tu m'as présenté du fiel et du vinaigre.
O mon peuple.

A cause de toi j'ai exterminé les rois de Chanaan toi, tu m'as frappé à la tête avec un roseau.
O mon peuple.

Je t'ai donné le sceptre de la royauté: toi, tu as mis sur ma tête une couronne d'épines.
O mon peuple.

Je t'ai élevé en déployant une haute puissance: toi, tu m'as attaché au gibet de la Croix.
O mon peuple.

mare: et tu aperuisti lancea latus meum.
Popule meus.

Ego ante te præivi in columna nubis: et tu me duxisti ad prætorium Pilati.
Popule meus.

Ego te pavi manna per desertum: et tu me cæcidisti alapis et flagellis.

Popule meus.

Ego te potavi aqua salutis de petra: et tu me potasti felle et aceto.

Popule meus.

Ego propter te Chananæorum reges percussi: et tu percussisti arundine caput meum.
Popule meus.

Ego dedi tibi sceptrum regale: et tu dedisti capiti meo spineam coronam.
Popule meus.

Ego te exaltavi magna virtute: et tu me suspendisti in patibulo Crucis.

Popule meus.

Les impropères sont suivis de cette solennelle Antienne, dans laquelle le souvenir de

la Croix vient s'unir à celui de la Résurrection pour la gloire de notre divin Rédempteur.

CRUCEM tuam adoramus, Domine : et sanctam Resurrectionem tuam laudamus, et glorificamus : ecce enim propter lignum venit gaudium in universo mundo.

Ps. Deus misereatur nostri, et benedicat nobis : illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri.

NOUS adorons votre Croix, Seigneur; nous célébrons et glorifions votre sainte Résurrection : car c'est par la Croix que vous avez rempli de joie le monde entier.

Ps. Que Dieu ait pitié de nous et qu'il nous bénisse; qu'il fasse luire sur nous la lumière de son visage, et qu'il nous envoie sa miséricorde.

Si l'adoration de la Croix n'est pas encore terminée, on entonne cette Hymne célèbre que Mamert Claudien composa au VIe siècle, en l'honneur de l'arbre sacré de notre rédemption. Une des strophes, divisée en deux, sert de refrain pendant la durée de ce beau cantique.

HYMNE.

CRUX fidelis, inter omnes,
Arbor una nobilis :
Nulla silva talem profert,
Fronde, flore, germine.

Dulce lignum, dulces clavos,
Dulce pondus sustinet.

Pange lingua gloriosi
Lauream certaminis,

O CROIX, notre espérance, arbre le plus noble de tous ; nulle forêt n'a produit ton pareil pour le feuillage, la fleur et le fruit.

Tu nous es cher, ô bois, et plus cher encore le doux fardeau suspendu à tes clous sacrés.

Chantons, ma langue, la couronne du glorieux com-

bat ; célèbre le noble triomphe dont la Croix est le trophée, et la victoire que le Rédempteur du monde remporta dans sa propre immolation.

On répète : O Croix, notre espérance.

Et super Crucis trophæo
Dic triumphum nobilem ;
Qualiter Redemptor orbis
Immolatus vicerit.

On répète : Crux fidelis.

Le Créateur, compatissant au malheur que la séduction enfanta pour le premier homme notre père, précipité dans la mort pour avoir mangé d'un fruit funeste, daigna dès ce jour désigner le bois pour réparer le désastre causé par le bois.

On répète : Tu nous es cher.

De parentis protoplasti
Fraude factor condolens,
Quando pomi noxialis
In necem morsu ruit,
Ipse lignum tunc notavit,
Damna ligni ut solveret.

On répète : Dulce lignum.

Tel fut le plan divin dressé pour notre salut, afin que la sagesse y déjouât la ruse de notre cauteleux ennemi, et que le remède nous arrivât par le moyen même qui avait servi pour nous faire la blessure.

On répète : O Croix, notre espérance.

Hoc opus nostræ salutis
Ordo depoposcerat,
Multiformis proditoris
Ars ut artem falleret ;
Et medelam ferret inde,
Hostis unde læserat.

On répète : Crux fidelis.

Lors donc que le temps marqué par le décret divin fut arrivé, celui par qui le monde a été créé fut envoyé du trône de son Père, et ayant pris chair au sein d'une Vierge, il parut en ce monde.

On répète : Tu nous es cher.

Quando venit ergo sacri
Plenitudo temporis,
Missus est ab arce Patris
Natus orbis conditor ;
Atque ventre virginali
Carne amictus prodiit.

On répète : Dulce lignum.

Vagit infans, inter arcta
Conditus præsepia:
Membra pannis involuta
Virgo mater alligat,
Et Dei manus, pedesque
Stricta cingit fascia.

On répète : Crux fidelis.

A sa naissance, on le couche dans une crèche; c'est de là qu'il fait entendre ses vagissements; la Vierge-Mère enveloppe de langes ses membres délicats; les mains et les pieds d'un Dieu sont captifs sous les bandelettes, comme ceux des autres enfants.

On répète : O Croix, notre espérance.

Lustra sex qui jam peregit,
Tempus implens corporis:
Sponte libera Redemptor
Passioni deditus:
Agnus in Crucis levatur
Immolandus stipite.

On répète : Dulce lignum.

Après avoir vécu six lustres, le temps de sa vie mortelle approche de son terme; c'est librement qu'il est descendu pour être notre Rédempteur; et le jour est venu où cet Agneau est élevé sur l'arbre de la Croix, pour y être immolé.

On répète : Tu nous es cher.

Felle potus, ecce languet;
Spina, clavi, lancea,
Mite corpus perforarunt;
Unda manat et cruor:
Terra, pondus, astra, mundus
Quo lavantur flumine.

On répète : Crux fidelis.

C'est là qu'on l'abreuve de fiel dans son agonie; là que les épines, les clous, la lance, déchirent son corps délicat; l'eau et le sang s'épanchent de sa plaie; la terre, la mer, les astres, le monde tout entier, reçoivent ce jet qui les purifie.

On répète : O Croix, notre espérance.

Flecte ramos arbor alta,
Tensa laxa viscera:
Et rigor lentescat ille,
Quem dedit nativitas:

Arbre auguste, laisse fléchir tes rameaux; soulage, en pliant, les membres tendus de l'Agneau; amollis cette dureté que la nature t'avait donnée, et sois un lit plus

doux pour le corps du souverain Roi.
On répète : Tu nous es cher.

Et superni membra Regis
Tende miti stipite.
On répète : Dulce lignum.

Seule tu as été trouvée digne de porter entre tes bras la victime du monde ; pour ce monde naufragé, tu as été l'arche qui le ramène au port, toi qui fus inondée du sang divin de l'Agneau.
On répète : O Croix, notre espérance.

Sola digna tu fuisti
Ferre mundi victimam,
Atque portum præparare
Arca mundo naufrago :
Quam sacer cruor perunxit,
Fusus Agni corpore.
On répète : Crux fidelis.

Gloire éternelle à l'heureuse Trinité ; honneur égal au Père, au Fils, au Paraclet ; louange de la part de tous les êtres à celui qui réunit la Trinité à l'Unité.
Amen.
On répète : Tu nous es cher.

Sempiterna sit beatæ
Trinitati gloria ;
Æqua Patri, Filioque,
Par decus Paraclito :
Unius Trinique nomen
Laudet universitas.
Amen.
On répète : Dulce lignum.

Vers la fin de l'adoration de la Croix, on allume les cierges de l'autel, et le Diacre vient y étendre un corporal, pour recevoir l'Hostie sainte qui va bientôt y être déposée. Tous les fidèles ayant rendu leur hommage à la Croix, le Célébrant la rapporte à l'autel, sur lequel elle est placée découverte au lieu qu'elle occupait auparavant.

—∞—

LA MESSE DES PRESANCTIFIES.

Le souvenir du grand sacrifice accompli aujourd'hui sur le Calvaire occupe tellement la pensée de l'Eglise en ce douloureux

anniversaire, qu'elle renonce à renouveler sur l'autel l'immolation de la divine victime; elle se borne à participer au mystère sacré par la communion. Autrefois, tout le clergé et les fidèles même étaient admis à cette faveur ; dans la discipline actuelle, le Prêtre célébrant est le seul à qui elle soit accordée. Après qu'il a repris le vêtement sacerdotal, une procession formée de tout le clergé se dirige en silence vers le reposoir où, la veille, a été placée mystérieusement l'Hostie sainte. Le Diacre extrait d'un asile secret le calice qui la contient ; et lorsque le Prêtre a offert l'hommage de l'encens au Rédempteur des hommes, il prend entre ses mains le calice qui renferme celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir. La procession se met en marche vers l'autel, portant des cierges allumés, et chantant l'Hymne de la Croix.

HYMNE.

VEXILLA Regis prodeunt,
Fulget Crucis mysterium,
Qua Vita mortem pertulit,
Et morte vitam protulit.

Quæ vulnerata lanceæ
Mucrone diro, criminum
Ut nos lavaret sordibus,
Manavit unda et sanguine.

Impleta sunt quæ concinit
David fideli carmine,

L'ETENDARD du Roi s'avance; voici briller le mystère de la Croix, sur laquelle celui qui est la Vie a souffert la mort, et par cette mort, nous a donné la vie.

C'est là que, transpercé du fer cruel d'une lance, son côté épancha l'eau et le sang, pour laver la souillure de nos crimes.

Il s'est accompli, l'oracle de David qui, dans ses vers inspirés, avait dit aux na-

tions : Dieu régnera par le bois.

Dicendo nationibus :
Regnavit a ligno Deus.

Tu es beau, tu es éclatant, arbre paré de la pourpre du Roi ; noble tronc appelé à l'honneur de toucher des membres si sacrés !

Arbor decora et fulgida,
Ornata Regis purpura,
Electa digno stipite,
Tam sancta membra tangere.

Heureux es-tu d'avoir porté suspendu à tes bras celui qui fut le prix du monde ! Tu es la balance où fut pesé ce corps, notre rançon ; tu as enlevé à l'enfer sa proie.

Beata cujus brachiis
Pretium pependit sæculi ;
Statera facta corporis,
Tulitque prædam tartari.

Salut, ô Croix, notre unique espérance ! En ces jours de la Passion du Sauveur, accrois la grâce dans le juste, efface le crime du pécheur.

O Crux ave, spes unica !
Hoc Passionis tempore,
Piis adauge gratiam,
Reisque dele crimina

Que toute âme vous glorifie, ô Trinité, principe de notre salut ! vous nous donnez la victoire par la Croix ; daignez y ajouter la récompense. Amen.

Te, fons salutis, Trinitas,
Collaudet omnis spiritus:
Quibus Crucis victoriam
Largiris, adde præmium.
Amen.

Le pieux cortège étant de retour dans le sanctuaire, le Diacre reçoit à l'autel, sur la patène, l'Hostie sainte que le Prêtre retire du calice, et il verse du vin et de l'eau dans ce même calice. Tous les regards sont tournés respectueusement vers le divin mystère. Le Prêtre encense l'offrande et ensuite l'autel, selon le rite accoutumé ; mais, afin de marquer le deuil de l'Eglise, il n'est pas

encensé lui-même par le Diacre. Après s'être lavé les mains, il revient au milieu de l'autel et adresse à Dieu une oraison secrète ; puis, se tournant un peu vers le peuple fidèle, il réclame ses prières ; après quoi il fait entendre, sur le ton le plus simple, l'Oraison dominicale. Unissons-nous avec confiance et empressement aux sept demandes qu'elle renferme, à cette heure où notre divin intercesseur, les bras étendus sur la Croix, les présente pour nous à son Père. C'est dans ce moment même qu'il obtient de lui que toute prière adressée au ciel, par sa médiation, sera exaucée.

Après le *Pater*, le Prêtre ajoute à haute voix une oraison qui se récite secrètement à toutes les Messes. Il y demande que nous soyons délivrés des maux, affranchis du péché, établis dans la paix.

Mais, avant de consommer l'Hostie sainte, le Prêtre veut la présenter à notre adoration. Prenant donc de la main droite le Corps sacré du Rédempteur, il l'élève à nos regards comme le Sauveur fut élevé sur la Croix. Toute l'assistance, qui se tient à genoux durant cette scène touchante, s'incline profondément, et rend au Fils de Dieu crucifié l'hommage de son adoration et de son amour.

Alors le Prêtre rompt l'Hostie en trois parts, et en fait tomber une dans le calice, afin de sanctifier le vin et l'eau qu'il doit prendre après avoir communié. Le mélange de la parcelle sacrée avec ce breuvage ne le change point dans le sang du Seigneur ; mais il lui confère une bénédiction parti-

culière, comme celle qui s'attachait aux vêtements de l'Homme-Dieu.

Le Prêtre récite ensuite à voix basse la troisième des Oraisons qui précèdent la communion aux Messes ordinaires ; et ayant pris dans sa main gauche, avec la patène, les deux grands fragments de l'hostie, il frappe trois fois sa poitrine avec la main droite, en disant :

SEIGNEUR, je ne suis pas digne que vous entriez en moi ; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

DOMINE, non sum dignus ut intres sub tectum meum ; sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.

Il se communie ensuite ; puis il prend le vin et l'eau avec la particule sacrée qu'il avait mise dans le calice ; et ayant lavé ses doigts, il revient au milieu de l'autel, où il récite à voix basse la prière de conclusion. Ainsi se termine la Messe des Présanctifiés. Lorsque tous ces rites sont accomplis, le Célébrant accompagné de ses ministres, toujours en silence, fait une génuflexion à la Croix et se retire. Aussitôt qu'il a disparu, le Chœur commence les Vêpres, qui sont simplement récitées comme le jour précédent, sans aucun chant.

—∞—

A VÊPRES.

Les cinq Psaumes et les cinq Antiennes sont les mêmes qu'hier, ci-dessus, page 462.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

AYANT pris le vinaigre, il dit : Tout est consommé;

CUM accepisset Jesus acetum, dixit : Con-

summatum est ; et inclinato capite emisit spiritum.

et baissant la tête, il rendit l'esprit.

Après le Cantique *Magnificat* et la répétition de l'Antienne, on dit :

CHRISTUS factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem Crucis.

LE Christ s'est fait pour nous obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la Croix.

On dit ensuite à voix basse *Pater noster*, suivi du Psaume *Miserere*, ci-dessus, page 404. Enfin, celui qui préside prononce pour conclusion l'Oraison suivante :

RESPICE, quæsumus Domine, super hanc familiam tuam, pro qua Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium, et Crucis subire tormentum. Qui tecum vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

DAIGNEZ, Seigneur, jeter un regard sur votre famille ici présente, pour laquelle notre Seigneur Jésus-Christ a bien voulu être livré aux mains des méchants et subir le supplice de la Croix ; Lui qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

L'APRÈS-MIDI.

BIENTOT la sainte Eglise nous invitera de nouveau à venir prendre part à ses divins Offices ; en attendant, il convient que, durant ces heures qui furent celles de notre salut, nous suivions du cœur et de la pensée notre miséricordieux Rédempteur. Nous l'avons laissé sur le Calvaire au moment où on le dépouillait de ses vêtements, après lui

avoir présenté l'amer breuvage. Assistons avec recueillement et componction à la consommation du sacrifice qu'il offre pour nous à la justice divine.

Jésus est conduit à quelques pas de là par ses bourreaux, à l'endroit où la Croix étendue par terre marque la onzième Station de la Voie douloureuse. Il se couche, comme un agneau destiné à l'holocauste, sur le bois qui doit servir d'autel. On étend ses membres avec violence, et des clous qui pénètrent entre les nerfs et les os, fixent au gibet ses mains et ses pieds. Le sang jaillit en ruisseaux de ces quatre sources vivifiantes où nos âmes viendront se purifier. C'est la quatrième fois qu'il s'échappe des veines du Rédempteur. Marie entend le bruit sinistre du marteau, et son cœur de mère en est déchiré. Madeleine est en proie à une désolation d'autant plus amère, qu'elle sent son impuissance à soulager le Maître tant aimé que les hommes lui ont ravi. Cependant Jésus élève la voix ; il profère sa première parole du Calvaire : « Père, dit-il, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font [1]. » O bonté infinie du Créateur ! il est venu sur cette terre, ouvrage de ses mains, et les hommes l'ont crucifié ; jusque sur la Croix, il a prié pour eux, et dans sa prière il semble vouloir les excuser !

La Victime est attachée au bois sur lequel il faut qu'elle expire ; mais elle ne doit pas rester ainsi étendue à terre. Isaïe a prédit que « le royal rejeton de Jessé serait arboré

1. Luc. xxiii, 34.

« comme un étendard à la vue de toutes les « nations [1] ». Il faut que le divin crucifié sanctifie les airs infestés de la présence des esprits de malice ; il faut que le Médiateur de Dieu et des hommes, le souverain Prêtre et intercesseur, soit établi entre le ciel et la terre, pour traiter la réconciliation de l'un et de l'autre. A peu de distance de l'endroit où la Croix est étendue, on a pratiqué un trou dans la roche ; il faut que la Croix y soit enfoncée, afin qu'elle domine toute la colline du Calvaire. C'est le lieu de la douzième Station. Les soldats opèrent avec de grands efforts la plantation de l'arbre du salut. La violence du contre-coup vient encore accroître les douleurs de Jésus dont le corps tout entier est déchiré, et qui n'est soutenu que sur les plaies de ses pieds et de ses mains. Le voilà exposé nu aux yeux de tout un peuple, lui qui est venu en ce monde pour couvrir la nudité que le péché avait causée en nous. Au pied de la Croix, les soldats se partagent ses vêtements ; ils les déchirent et en font quatre parts ; mais un sentiment de terreur les porte à respecter la tunique. Selon une pieuse tradition, Marie l'avait tissue de ses mains virginales. Ils la jettent au sort, sans l'avoir rompue ; et elle devient ainsi le symbole de l'unité de l'Eglise que l'on ne doit jamais rompre sous aucun prétexte.

Au-dessus de la tête du Rédempteur est écrit en hébreu, en grec et en latin : JESUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS. Tout le peuple

1. ISAI. XI, 10.

lit et répète cette inscription ; il proclame ainsi de nouveau, sans le vouloir, la royauté du fils de David. Les ennemis de Jésus l'ont compris ; ils courent demander à Pilate que cet écriteau soit changé ; mais ils n'en reçoivent d'autre réponse que celle-ci : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit [1]. » Une circonstance que la tradition des Pères nous a transmise, annonce que ce Roi des Juifs, repoussé par son peuple, n'en régnera qu'avec plus de gloire sur les nations de la terre qu'il a reçues de son Père en héritage. Les soldats, en plantant la Croix dans le sol, l'ont disposée de sorte que le divin crucifié tourne le dos à Jérusalem, et étend ses bras vers les régions de l'occident. Le Soleil de la vérité se couche sur la ville déicide et se lève en même temps sur la nouvelle Jérusalem, sur Rome, cette fière cité, qui a la conscience de son éternité, mais qui ignore encore qu'elle ne sera éternelle que par la Croix.

L'arbre de salut, en plongeant dans la terre, a rencontré une tombe ; et cette tombe est celle du premier homme. Le sang rédempteur coulant le long du bois sacré descend sur un crâne desséché ; et ce crâne est celui d'Adam, le grand coupable dont le crime a rendu nécessaire une telle expiation. La miséricorde du Fils de Dieu vient planter sur ces ossements endormis depuis tant de siècles le trophée du pardon, pour la honte de Satan, qui voulut un jour faire tourner la création de l'homme à la confusion du Créateur. La colline sur laquelle

1. JOHAN. XIX, 22.

s'élève l'étendard de notre salut s'appelait le Calvaire, nom qui signifie un Crâne humain ; et la tradition de Jérusalem porte que c'est en ce lieu que fut enseveli le père des hommes et le premier pécheur. Les saints Docteurs des premiers siècles ont conservé à l'Eglise la mémoire d'un fait si frappant ; saint Basile, saint Ambroise, saint Jean Chrysostome, saint Epiphane, saint Jérome, joignent leur témoignage à celui d'Origène, si voisin des lieux ; et les traditions de l'iconographie chrétienne s'unissant à celle de la piété, on a de bonne heure adopté la coutume de placer, en mémoire de ce grand fait, un crâne humain au pied de l'image du Sauveur en croix.

Mais levons encore nos regards vers cet Homme-Dieu, dont la vie s'écoule si rapidement sur l'instrument de son supplice. Le voilà suspendu dans les airs, à la vue de tout Israël, « comme le serpent d'airain que Moïse avait offert aux regards du peuple dans le désert [1] » ; mais ce peuple n'a pour lui que des outrages. Leurs voix insolentes et sans pitié montent jusqu'à lui : « Toi qui détruis le temple de Dieu, et le rebâtis en trois jours, délivre-toi maintenant ; si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix, si tu peux [2]. » Puis les indignes pontifes du judaïsme enchérissent encore sur ces blasphèmes : « Il est le sauveur des autres, et il ne peut se sauver lui-même ! Allons ! Roi d'Israël, descends de la croix, et nous croi-

1. Johan. III, 14.
2. Matth. XXVII, 40.

rons en toi ! Tu as mis ta confiance en Dieu ; c'est à lui de te délivrer. N'as-tu pas dit : Je suis le Fils de Dieu [1] ? » Et les deux voleurs crucifiés avec lui s'unissaient à ce concert d'outrages.

Jamais la terre, depuis quatre mille ans, n'avait reçu de Dieu un bienfait comparable à celui qu'il daignait lui accorder à cette heure ; et jamais non plus l'insulte à la majesté divine n'était montée vers elle avec tant d'audace. Nous chrétiens, qui adorons celui que les Juifs blasphèment, offrons-lui en ce moment la réparation à laquelle il a tant de droits. Ces impies lui reprochent ses divines paroles, et les tournent contre lui ; rappelons-lui à notre tour celle-ci qu'il a dite aussi, et qui doit remplir nos cœurs d'espérance : « Lorsque je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi [2]. » Le moment est venu, Seigneur Jésus, de remplir votre promesse ; attirez-nous à vous. Nous tenons encore à la terre ; nous y sommes enchaînés par mille intérêts et par mille attraits ; nous y sommes captifs de l'amour de nous-mêmes, et sans cesse notre essor vers vous en est arrêté ; soyez l'aimant qui nous attire et qui rompe nos liens, afin que nous montions jusqu'à vous, et que la conquête de nos âmes vienne enfin consoler votre cœur oppressé.

Cependant on est arrivé au milieu du jour ; il est la sixième heure, celle que nous appelons midi. Le soleil qui brillait au ciel,

1. MATTH. XXVII, 42, 43.
2. JOHAN. XII, 32.

comme un témoin insensible, refuse tout à coup sa lumière ; et une nuit épaisse étend ses ténèbres sur la terre entière. Les étoiles paraissent au ciel, les mille voix de la nature s'éteignent et le monde semble prêt à retomber dans le chaos. On dit que le célèbre Denys de l'Aréopage d'Athènes, qui fut plus tard l'heureux disciple du Docteur des Gentils, s'écria, au moment de cette affreuse éclipse : « Ou le Dieu de la nature est dans la souffrance, ou la machine de ce monde est au moment de se dissoudre ». Phlégon, auteur païen, qui écrivait un siècle après, rappelle encore l'épouvante que répandirent dans l'empire romain ces ténèbres inattendues, dont l'invasion vint tromper tous les calculs des astronomes.

Un phénomène si imposant, témoignage trop visible du courroux céleste, glace de crainte les plus audacieux blasphémateurs. Le silence succède à tant de clameurs. C'est alors que celui des deux voleurs, dont la croix était à la droite de celle de Jésus, sent le remords et l'espérance naître à la fois dans son cœur. Il ose reprendre son compagnon avec lequel tout à l'heure il insultait l'innocent : « Ne crains-tu point Dieu, lui dit-il, toi non plus qui subis la même condamnation ? Pour nous, c'est justice ; car nous recevons ce que nos actions méritent ; mais celui-ci, il n'a rien fait de mal ». Jésus défendu par un voleur, en ce moment où les docteurs de la loi juive, ceux qui sont assis dans la chaire de Moïse, n'ont pour lui que des outrages ! Rien ne fait mieux sentir le degré d'aveuglement auquel la Synagogue

est arrivée. Dimas, ce larron, cet abandonné, figure en ce moment la gentilité qui succombe sous le poids de ses crimes, mais qui bientôt se purifiera en confessant la divinité du crucifié. Il tourne péniblement sa tête vers la Croix de Jésus, et s'adressant au Sauveur : « Seigneur, dit-il, souvenez-vous de moi quand vous serez entré dans votre royaume. » Il croit à la royauté de Jésus, à cette royauté que les prêtres et les magistrats de sa nation tournaient tout à l'heure en dérision. Le calme divin, la dignité de l'auguste victime sur le gibet, lui ont révélé toute sa grandeur ; il lui donne sa foi, il implore d'elle avec confiance un simple souvenir, lorsque la gloire aura succédé à l'humiliation. Quel chrétien la grâce vient de faire de ce larron! Et cette grâce, qui oserait dire qu'elle n'a pas été demandée et obtenue par la Mère de miséricorde, en ce moment solennel où elle s'offre dans un même sacrifice avec son fils ? Jésus est ému de rencontrer dans un voleur supplicié pour ses crimes cette foi qu'il a cherchée en vain dans Israël ; il répond à son humble prière : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui même tu seras avec moi dans le Paradis [1] ». C'est la deuxième parole de Jésus sur la Croix. L'heureux pénitent la recueille dans la joie de son cœur ; il garde désormais le silence, et attend dans l'expiation l'heure fortunée qui doit le délivrer.

Cependant Marie s'est approchée de la Croix sur laquelle Jésus est attaché. Il n'est

1. Luc. xxiii, 43.

point de ténèbres pour le cœur d'une mère qui l'empêchent de reconnaître son fils. Le tumulte s'est apaisé depuis que le soleil a dérobé sa lumière, et les soldats ne mettent pas obstacle à ce douloureux rapprochement. Jésus regarde tendrement Marie, il voit sa désolation ; et la souffrance de son cœur, qui semblait arrivée au plus haut degré, s'en accroît encore. Il va quitter la vie ; et sa mère ne peut monter jusqu'à lui, le serrer dans ses bras, lui prodiguer ses dernières caresses ! Madeleine est là aussi, éplorée, hors d'elle-même. Les pieds de son Sauveur qu'elle aimait tant, qu'elle arrosait encore de ses parfums il y a quelques jours, ils sont blessés, noyés dans le sang qui en a jailli et qui déjà se fige sur les plaies. Elle peut encore les baigner de ses larmes ; mais ses larmes ne les guériront pas. Elle est venue pour voir mourir celui qui récompensa son amour par le pardon. Jean le bien-aimé, le seul Apôtre qui ait suivi son maître jusqu'au Calvaire, est abîmé dans sa douleur ; il se rappelle la prédilection que Jésus daigna lui témoigner, hier encore, au festin mystérieux ; il souffre pour le fils, il souffre pour la mère ; mais son cœur ne s'attend pas au prix inestimable dont Jésus a résolu de payer son amour. Marie de Cléophas a accompagné Marie près de la Croix ; les autres femmes forment un groupe à quelque distance [1].

Tout à coup, au milieu d'un silence qui n'était interrompu que par des sanglots, la

1. Matth. xxvii, 55.

voix de Jésus mourant a retenti pour la troisième fois. C'est à sa mère qu'il s'adresse : « Femme, lui dit-il » ; car il n'ose l'appeler sa mère, afin de ne pas retourner le glaive dans la plaie de son cœur ; « Femme, voilà votre fils ». Il désignait Jean par cette parole. Puis il ajoute, en s'adressant à Jean lui-même : « Fils, voilà votre mère [1] ». Echange douloureux au cœur de Marie, mais substitution fortunée qui assure pour jamais à Jean, et en lui à la race humaine, le bienfait d'une mère. Nous avons exposé cette scène avec plus de détail, au Vendredi de la semaine de la Passion. Aujourd'hui, en cet anniversaire, acceptons ce généreux testament de notre Sauveur, qui par son incarnation nous avait procuré l'adoption de son Père céleste, et dans ce moment nous fait don de sa propre mère.

Déjà la neuvième heure (trois heures de l'après-midi) approche ; c'est celle que les décrets éternels ont fixée pour le trépas de l'Homme-Dieu. Jésus éprouve en son âme un nouvel accès de ce cruel abandon qu'il a ressenti dans le jardin. Il sent tout le poids de la disgrâce de Dieu qu'il a encourue en se faisant caution pour les pécheurs. L'amertume du calice de la colère de Dieu, qu'il lui faut boire jusqu'à la lie, lui cause une défaillance qui s'exprime par ce cri plaintif : « Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné [2] ? » C'est la quatrième parole ; mais cette parole ne ramène pas la

1. Johan. xix, 26.
2. Matth. xxvii, 46.

sérénité au ciel. Jésus n'ose plus dire : « Mon Père ! » on dirait qu'il n'est plus qu'un homme pécheur, au pied du tribunal inflexible de Dieu. Cependant une ardeur dévorante consume ses entrailles, et de sa bouche haletante s'échappe à grand 'peine cette parole qui est la cinquième : « J'ai soif » [1]. Un des soldats vient présenter à ses lèvres mourantes une éponge imbibée de vinaigre : c'est tout le soulagement que lui offre dans sa soif brûlante cette terre qu'il rafraîchit chaque jour de sa rosée, et dont il a fait jaillir les fontaines et les fleuves.

Le moment est enfin venu où Jésus doit rendre son âme à son Père. Il parcourt d'un regard les oracles divins qui ont annoncé jusqu'aux moindres circonstances de sa mission ; il voit qu'il n'en est pas un seul qui n'ait reçu son accomplissement, jusqu'à cette soif qu'il éprouve, jusqu'à ce vinaigre dont on l'abreuve. Proférant alors la sixième parole, il dit : « Tout est consommé [2] ». Il n'a donc plus qu'à mourir, pour mettre le dernier sceau aux prophéties qui ont annoncé sa mort comme le moyen final de notre rédemption. Mais il faut qu'il meure en Dieu. Cet homme épuisé, agonisant, qui tout à l'heure murmurait à peine quelques paroles, pousse un cri éclatant qui retentit au loin, et saisit à la fois de crainte et d'admiration le centurion romain qui commandait les gardes au pied de la Croix. « Mon Père ! s'écrie-t-il, je remets mon esprit entre

1. Johan. xix, 28.
2. *Ibid.* 30.

vos mains [1] ». Après cette septième et dernière parole, sa tête s'incline sur sa poitrine, d'où s'échappe son dernier soupir.

A ce moment terrible et solennel, les ténèbres cessent, le soleil reparaît au ciel ; mais la terre tremble, les pierres éclatent, la roche même du Calvaire se fend entre la Croix de Jésus et celle du mauvais larron ; la crevasse violente est encore visible aujourd'hui. Dans le Temple de Jérusalem, un phénomène effrayant vient épouvanter les prêtres juifs. Le voile du Temple qui cachait le Saint des saints se déchire de haut en bas, annonçant la fin du règne des figures. Plusieurs tombeaux où reposaient de saints personnages s'ouvrent d'eux-mêmes, et les morts qu'ils contenaient vont revenir à la vie. Mais c'est surtout au fond des enfers que le contre-coup de cette mort qui sauve le genre humain se fait sentir. Satan comprend enfin la puissance et la divinité de ce Juste contre lequel il a imprudemment ameuté les passions de la Synagogue. C'est son aveuglement qui a fait répandre ce sang dont la vertu délivre le genre humain, et lui rouvre les portes du ciel. Il sait maintenant à quoi s'en tenir sur Jésus de Nazareth, dont il osa approcher au désert pour le tenter. Il reconnaît avec désespoir que ce Jésus est le propre Fils de l'Eternel, et que la rédemption refusée aux anges rebelles vient d'être accordée surabondante à l'homme, par les mérites du sang que lui-même Satan a fait verser sur le Calvaire.

1. Luc. xxiii, 40.

Fils adorable du Père, nous vous adorons expiré sur le bois de votre sacrifice. Votre mort si amère nous a rendu la vie. Nous frappons nos poitrines, à l'exemple de ces Juifs qui avaient attendu votre dernier soupir, et qui rentrent dans la ville émus de componction. Nous confessons que ce sont nos péchés qui vous ont arraché violemment la vie; daignez recevoir nos humbles actions de grâces pour l'amour que vous nous avez témoigné jusqu'à la fin. Vous nous avez aimés en Dieu; désormais c'est à nous de vous servir comme rachetés par votre sang. Nous sommes en votre possession, et vous êtes notre Seigneur. Voici que votre sainte Eglise nous convoque au service divin; il nous faut descendre du Calvaire, pour nous joindre à elle et célébrer vos louanges. Bientôt nous reviendrons près de votre corps inanimé; nous assisterons à vos funérailles, et nous les accompagnerons de nos regrets et de nos larmes. Marie, votre mère, demeure au pied de la Croix; rien ne la peut séparer de votre dépouille mortelle. Madeleine est enchaînée à vos pieds glacés par la mort; Jean et les saintes femmes forment autour de vous un cortège de désolation. Nous adorons encore une fois votre corps sacré, votre sang précieux, votre Croix qui nous a sauvés.

L'OFFICE DES TENEBRES.

Dans les dernières heures de l'après-midi, on anticipe, comme aux deux jours pré-

cédents, l'Office de nuit du lendemain. Le peuple fidèle continue de s'y rendre, sans être appelé par le son des cloches, qui doivent demeurer en silence jusqu'au lendemain.

On trouvera l'Office des Ténèbres pour aujourd'hui, ci-après au Samedi saint, *à l'Office de la nuit*, page 620.

LE SOIR.

Retournons sur le Calvaire achever cette journée du deuil universel. Nous y avons laissé Marie, en la compagnie de Madeleine, de Jean et des autres saintes femmes. Une heure s'est à peine écoulée depuis le moment où Jésus a rendu le dernier soupir, et voici que des soldats, conduits par un centurion, viennent troubler du bruit de leurs pas et de leurs voix le silence qui régnait sur la colline. Ils sont chargés d'un commandement de Pilate. Sur la demande des princes des prêtres, le gouverneur a ordonné que l'on achève les trois crucifiés, en leur brisant les jambes, qu'on les détache de la croix, et qu'ils soient ensevelis avant la nuit. Les Juifs comptaient les jours à partir du coucher du soleil ; bientôt donc va commencer le grand Samedi. Les soldats s'avancent vers les croix : ils vont d'abord aux deux larrons, auxquels ils brisent les jambes. Ce dernier tourment achève leur existence; Dimas expire avec résignation, confiant dans la promesse de Jésus; son compagnon, obstiné dans le blasphème, meurt sans con-

solation. C'est maintenant vers la Croix du Rédempteur que se dirigent les soldats; le cœur de Marie frémit à leur approche; quel nouvel outrage ces hommes barbares réservent-ils au corps ensanglanté de son fils? Ils inspectent le divin supplicié, et constatent que la vie a déjà cessé en lui; cependant, pour s'assurer de la mort, l'un d'eux brandit sa lance et l'enfonce dans le flanc droit de la victime. Le fer pénètre jusqu'au cœur; et quand le soldat le retire, du sang et de l'eau coulent de cette dernière plaie. C'est la cinquième effusion du sang rédempteur; et c'est aussi la cinquième des plaies que Jésus reçut sur la Croix. Mais réservons le touchant mystère du Cœur ouvert de notre Sauveur, pour le jour où l'Eglise le proposera spécialement à notre adoration.

Marie a senti jusqu'au fond de son âme la pointe de cette lance cruelle; les pleurs et les sanglots redoublent autour d'elle. Comment donc finira cette lamentable journée? Quelles mains descendront de la Croix l'innocent Agneau qui y demeure suspendu? Qui le rendra enfin à sa mère? Les soldats se retirent, et parmi eux Longin, celui qui a osé porter le coup de lance, et qui sent déjà en lui-même un mouvement inconnu, présage de la foi dont il doit être un jour le martyr. Mais voici d'autres hommes qui s'avancent Un noble Juif, Joseph d'Arimathie, un vénérable docteur, Nicodème, gravissent respectueusement la colline, et s'arrêtent avec émotion au pied de la Croix de Jésus. Marie fixe sur eux un regard de reconnaissance. Ils sont venus pour remettre en

ses bras maternels le corps de son fils, et pour rendre ensuite à leur maître les honneurs de la sépulture. Ces fidèles disciples sont munis de l'autorisation du gouverneur ; Pilate a accordé à Joseph le corps de Jésus.

On se hâte de détacher de la Croix les membres du Juste ; car le temps est court, le soleil est sur son déclin, et la première heure du Sabbat est proche. Près du lieu où est plantée la Croix, au bas du monticule, se trouve un jardin, et dans ce jardin une chambre sépulcrale taillée dans le roc. Aucun corps n'a été placé jusqu'ici dans ce tombeau. C'est là que Jésus va reposer. Joseph et Nicodème, chargés du précieux fardeau, descendent de la colline et déposent le corps sacré sur un quartier de roche, à peu de distance du sépulcre. C'est là que la mère de Jésus reçoit de leurs mains le fils de sa tendresse ; c'est là qu'elle arrose de ses larmes, qu'elle parcourt de ses baisers tant de plaies cruelles dont son corps est couvert. Jean, Madeleine et les autres saintes femmes compatissent à la Mère des douleurs ; mais l'heure presse d'embaumer ces restes inanimés. Sur cette pierre qui s'appelle aujourd'hui encore la *Pierre de l'onction*, et qui marque la treizième Station de la Voie douloureuse, Joseph déploie le linceul qu'il a apporté [1] ; Nicodème, éont les serviteurs ont pris avec eux, par ses ordres, jusqu'à cent livres de myrrhe et d'aloès [2], dispose les parfums. On lave le sang des blessures ; on

1. Marc. xv, 46.
2. Johan. xix, 39.

enlève doucement la couronne d'épines de la tête du divin Roi; enfin le moment est venu d'envelopper le corps du linceul funèbre. Marie serre une dernière fois dans ses bras la dépouille insensible de son bien-aimé, qui bientôt disparaît à ses regards sous les plis des voiles et sous les bandelettes.

Joseph et Nicodème se lèvent, et reprenant leur noble fardeau, ils le portent dans le sépulcre. C'est la quatorzième Station de la Voie douloureuse. Il y avait deux chambres taillées dans la roche et se communiquant l'une à l'autre ; c'est dans la seconde, sur la main droite, dans une niche pratiquée au ciseau, qu'ils étendent le corps du Sauveur. Ils sortent promptement ; et réunissant leurs efforts, ils roulent à l'entrée du monument une grande pierre carrée qui doit servir de porte, et que bientôt, à la demande des ennemis de Jésus, l'autorité publique viendra sceller de son sceau et protéger par un poste de soldats romains.

Cependant le soleil est sur le point de disparaître au couchant, et le grand Samedi va s'ouvrir avec ses sévères prescriptions. Madeleine et les autres femmes ont observé les lieux et la disposition du corps dans le sépulcre. Elles suspendent leurs plaintives lamentations, et descendent en hâte à Jérusalem. Leur dessein est d'acheter des parfums et de les préparer ; afin que, lorsque le Sabbat sera passé, elles puissent revenir au tombeau, dès le dimanche, au grand matin, et compléter l'embaumement trop précipité du corps de leur maître. Marie, après

avoir salué une dernière fois le tombeau qui renferme le cher objet de sa tendresse, suit le cortège de deuil qui se dirige vers la ville. Jean, son fils d'adoption, est près d'elle. Dès cette heure, cet heureux mortel est devenu le gardien de celle qui, sans cesser d'être la Mère de Dieu, devient en lui la mère des hommes. Mais au prix de quelles angoisses elle a obtenu ce nouveau titre ! quelle blessure son cœur a reçue au moment où nous lui avons été confiés ! Tenons-lui, nous aussi, fidèle compagnie durant ces cruelles heures qui doivent s'écouler jusqu'au moment où la résurrection de Jésus viendra consoler son immense douleur.

Mais nous ne quitterons pas votre sépulcre, ô Rédempteur, sans y déposer le tribut de nos adorations et l'amende honorable de notre repentir. Vous voilà donc, ô Jésus, le captif de la mort ! Cette fille du péché a donc étendu sur vous son empire. Vous vous êtes soumis à la sentence portée contre nous, et vous avez daigné nous devenir semblable jusqu'au tombeau. Quelle réparation pourrait égaler l'humiliation que vous subissez en cet état qui nous était dû, mais qui n'est devenu le vôtre, ô souverain auteur de la vie, que par l'amour que vous nous avez porté ? Les saints Anges qui font la garde autour de cette pierre sur laquelle sont étendus vos membres glacés, s'étonnent que vous ayez pu aimer à un tel excès l'homme, cette chétive et ingrate créature. Jusqu'alors ils n'avaient pas compris l'infinie bonté de celui qui les a tirés comme nous du

néant. Ce n'est pas pour leurs frères tombés que vous avez subi la mort ; c'est pour nous, les derniers de la création. Mais quel indissoluble lien forme désormais entre vous et nous ce sacrifice que vous venez d'offrir ! C'est pour nous que vous mourez ; c'est donc pour vous maintenant que nous devons vivre. Nous vous le promettons, ô Jésus, sur ce tombeau que nos péchés avaient creusé pour vous. Nous aussi, nous voulons mourir, mourir au péché et vivre à votre grâce. Nous suivrons désormais vos préceptes et vos exemples ; nous nous éloignerons du péché, qui nous a rendus responsables de votre mort si amère et si douloureuse. Nous recevons, en union de votre Croix, toutes les croix, si légères en comparaison, dont la vie humaine est semée. Enfin, nous acceptons de mourir à notre tour, lorsque le moment sera venu de subir la sentence si méritée que la justice de votre Père a prononcée contre nous. Vous avez adouci par votre mort ce moment si redoutable à la nature. Par vous, la mort n'est plus qu'un passage à la vie ; et de même qu'en ce moment nous nous séparons de votre sépulcre avec l'espoir prochain de saluer bientôt votre glorieuse résurrection ; de même, en laissant à la terre sa dépouille mortelle, notre âme, pleine de confiance, montera vers vous, avec l'espoir de se réunir un jour à cette poussière coupable que la tombe doit rendre après l'avoir purifiée.

—∞—

Nous plaçons à la fin de cette journée quel-

ques strophes empruntées à la Liturgie de l'Eglise Grecque, en l'Office du grand Vendredi.

(*In Parasceve.*)

AUJOURD'HUI est attaché à la Croix celui qui a suspendu la terre au-dessus des eaux. On met une couronne d'épines à celui qui est le Roi des Anges ; on revêt d'une pourpre dérisoire celui qui a étendu les nuages sur le ciel. On donne un soufflet à celui qui, dans le Jourdain, a rendu la liberté à Adam. L'Epoux de l'Eglise est percé de clous; le fils de la Vierge est traversé d'une lance ; nous adorons vos souffrances, ô Christ! Manifestez-nous aussi votre glorieuse résurrection.

La brebis voyait traîner son agneau à la mort; Marie affligée suivait avec les autres femmes; elle s'écriait : Mon fils, où allez-vous ? pourquoi cette marche si rapide ? Y a-t-il encore des noces à Cana, et vous y rendez-vous en hâte pour y changer de nouveau l'eau en vin ? Irai-je avec vous, mon fils, ou vous attendrai-je? O Verbe, dites-moi une parole; ne passez pas sans me répondre, vous qui, dans votre naissance, m'avez conservée chaste, ô mon fils et mon Dieu !

HODIE in Cruce appenditur, qui super aquas terram appendit : corona spinea circumdatur Rex Angelorum. falsa purpura operitur, qui operit cœlum nubibus : alapam suscipit, qui in Jordane libertati dedit Adamum : clavis confixus est sponsus Ecclesiæ: lancea punctus est filius Virginis. Adoramus passiones tuas, Christe. Et ostende nobis etiam gloriosam resurrectionem tuam.

Intuens agna agnum suum trahi ad occisionem; sequebatur Maria afflicta una cum aliis mulieribus, hæc clamans : Quo progrederis, nate ? Cujus rei gratia velocem cursum perficis ? Num aliæ nuptiæ rursus fiunt in Cana; et eo tu nunc festinas, ut eis ex aqua vinum facias? Tecum veniam, nate ; an te potius expectabo ? Da mihi verbum, o Verbum: ne silens me prætereas, qui me castam servasti filius et Deus meus.

Singula sanctæ carnis tuæ membra ignominiam propter nos sustinuerunt : spinas caput; facies sputa; maxilla alapas ; os aceto mistum fel in gustu ; impias blasphemias aures ; dorsum flagellationem ; et manus arundinem ; totiusque corporis extensiones in Cruce ; artus clavos ; et latus lanceam. Qui passus es pro nobis, et patiens liberos nos fecisti ; quique amore erga homines una nobiscum te demisisti, nosque sublimasti, omnipotens Salvator, miserere nostri.

Chacun des membres de votre corps sacré a souffert son outrage à cause de nous, ô Christ ! La tête a endure les épines ; le visage, les crachats ; les joues, les soufflets; la bouche, le vinaigre mêlé de fiel ; les oreilles, d'impies blasphèmes; le dos, des coups de fouet; la main, le roseau; le corps tout entier, l'extension violente sur la Croix; les membres, les clous; et le côté, la lance. Vous qui avez souffert pour nous, qui par votre souffrance nous avez rendus à la liberté, qui par vos travaux pour les hommes nous avez élevés en vous abaissant, Sauveur tout-puissant, ayez pitié de nous !

Hodie in Cruce te suspensum, o Verbum, inculpata Virgo spectans, maternis visceribus mœrens, corde vulnerabatur amare, et gemens dolenter ex animæ profundo flebiliter exclamabat : Heu me, Divine Nate ! heu me, o lux mundi ! cur ex oculis meis abscessisti, Agne Dei ? Inde incorporeorum Spirituum exercitus tremore corripiebantur dicentes : Incomprehensibilis Domine, gloria tibi.

Aujourd'hui la Vierge sans tache vous considérant sur la Croix, ô Verbe, était émue de douleur dans ses entrailles maternelles. Une blessure amère transperçait son cœur, et du fond de son âme désolée elle s'écriait d'un ton plaintif: Divin Fils, hélas ! lumière du monde, hélas ! pourquoi avez-vous disparu de mes regards, Agneau de Dieu ? L'armée des Esprits bienheureux était saisie de terreur. Seigneur que nul ne peut comprendre, gloire à vous !

Domine, ascendente te in Crucem, timor et tre-

Lorsque vous montâtes sur la Croix, Seigneur, la crainte

et le tremblement se répandirent sur toute créature. Vous défendîtes à la terre d'engloutir ceux qui vous crucifiaient, et vous permîtes à la tombe de rendre ses captifs. O Juge des vivants et des morts, vous êtes venu pour donner la vie et non la mort. Ami des hommes, gloire à vous !

mor cecidit in creaturam: et terram quidem prohibebas absorbere eos qui te crucifigebant : inferno autem permittebas remittere vinctos. Judex vivorum et mortuorum, venisti ut vitam præstares et non mortem : amans hominum, gloria tibi.

La Liturgie de l'antique Eglise Gallicane nous fournit, dans son Office d'aujourd'hui, cette éloquente et touchante prière.

(Oratio ad Nonam.)

O HEURE salutaire de la Passion ! heure de None, signalée par la plus grande des grâces, ô la plus célèbre des heures ! A ce moment, ô notre Epoux aimé, donnez-nous le baiser du haut de votre Croix, après avoir triomphé par elle. Nous l'implorons, ce baiser ; accordez-nous le salut qui vient de vous seul, admirable triomphateur, qui conduisez votre char avec tant de noblesse, Dieu clément, notre glorieux champion! Dites-nous : Hommes, je vous envoie le salut ; reprenez vos forces et combattez vaillamment ; soyez fermes et robustes. O Christ qui pénétrez nos cœurs, daignez leur parler. Vous qui aujourd'hui accomplîtes une telle œuvre, ne pouvez-vous

O SALUTARIS hora Passionis, o magna maximarum gratiarum Nona hodierna, maxima horarum hora ! Hac nunc tu, noster dilecte Sponse, osculare de Cruce, licet post Crucis trophæum. Osculare, precamur ; salutare tuum impertire nobis, triumphator mirabilis, auriga supreme, Deus pie, gloriosissime propugnator. Avete, valete, invalescite et viriliter agite, confortamini dicito, loquere cordibus nostris inspector Christe. An qui olim hæc fecisti, nunc eadem non potes facere ? potes utique, potes ; quia omnipotens es : potes, amantissime, potes facere quod non possu-

mus cogitare : quia nihil tibi impossibile est, Deus omnipotens, Jesus, osculare, quæso, dilectissime, qui triumphans regressus es ad Patrem cum quo semper eras et permanes unus; quia osculum tuum dulce est, et ubera tua vino dulciora, fragrantia optimis unguentis ; et nomen tuum super oleum; quem adolescentulæ dilexerunt : quem recti diligunt, quos trahis post te : cujus lectus floridus, cujus trophæum Crux. Qui hac hora rubens de Edom, de Cruce, tinctis vestibus de Bosra, solus quasi calcator magni illius torcularis ad cœlos ascendisti : cui occurrunt Angeli, Archangeli dicentes : Quis est iste qui ascendit, tinctis vestibus de Bosra ? Quibus te interrogantibus: Quare ergo rubrum est vestimentum tuum ? respondisti : Torcular calcavi solus, et vir de gentibus non fuit mecum. Vere, Salvator, vere rubrum est tuum propter nos corpus: rubrum est sanguine uvæ; lavasti enim in vino stolam tuam, et pallium tuum in sanguine uvæ : qui es Deus solus, crucifixus pro nobis, quos antiqua prævaricatio

la renouveler à ce moment ? Oui, vous le pouvez; car vous êtes tout-puissant. Vous le pouvez; car vous êtes plein d'amour ; et votre puissance s'élève au-dessus de nos pensées. Rien ne vous est impossible, ô Dieu tout-puissant ! Vous qui êtes remonté triomphant vers le Père, avec lequel vous demeurâtes toujours, et qui est avec vous une même chose, Jésus très aimé, donnez-nous votre baiser ; car votre baiser est doux, et vos caresses plus délicieuses que le vin, plus suaves que les meilleurs parfums. Votre nom est une essence odorante; les jeunes filles *qui représentent les âmes* vous ont donné leur amour; les cœurs droits vous aiment, et vous les entraînez après vous. Votre lit est couvert de fleurs ; son pavillon est la Croix. C'est à cette heure que vous arrivez d'Edom, c'est-à-dire de votre Croix, vos vêtements ayant changé de couleur à Bosra. Après avoir foulé seul le grand pressoir, vous monterez au ciel ; les Anges et les Archanges diront : Quel est celui qui arrive de Bosra, avec ses vêtements dont la couleur est changée ? A cette demande : Pourquoi votre vêtement est-il empourpré ? vous répondrez : A moi seul j'ai foulé le pressoir, et, de toutes les

nations, nul homme n'a partagé mon travail. Oui, votre corps, ô Sauveur, a été pour nous empourpré ; vous avez lavé votre tunique dans le vin, et votre manteau dans le sang de la grappe. Vous qui êtes le seul Dieu, vous avez été crucifié pour nous, que l'antique prévarication avait livrés à la mort ; vos blessures ont guéri les blessures innombrables que nous avaient faites nos péchés. O Christ crucifié, dans votre bonté faites-nous part de votre rédemption, avec ceux qui vous sont le plus chers. Dieu plein de miséricorde, sauvez-nous ; vous qui régnez avec le Père et le Saint-Esprit, en l'unité à jamais, dans les siècles des siècles.

morti tradidit : cujus vulnere omnium innumera peccatorum vulnera sanata sunt. Et nos, pie crucifixe Christe, cum tuis redime ; salva, pia bonitas Deus. Qui regnas cum Patre et Spiritu Sancto, unus in æternum et in sæcula sæculorum.

LE SAMEDI SAINT

A L'OFFICE DE LA NUIT.

Les cérémonies particulières que pratique la sainte Eglise à l'*Office des Ténèbres*, ayant été expliquées ci-dessus, et ne présentant aucune différence dans ces trois jours, il est inutile d'en transcrire ici de nouveau les détails et les explications. Le lecteur les trouvera, en tête de l'Office de la nuit du Jeudi saint, pages 362-365.

AU PREMIER NOCTURNE.

Le premier Psaume est un de ceux que l'Eglise emploie chaque jour dans l'Office des Complies, parce qu'il exprime la confiance avec laquelle le chrétien se livre au sommeil. Aujourd'hui il est destiné à rappeler le repos du Christ dans le sépulcre, où il dort assuré de son prochain réveil.

ANT. JE dormirai et me reposerai dans la paix.

ANT. IN pace in idipsum dormiam et requiescam.

Psaume IV, Cum invocarem, page 112.

Le deuxième Psaume célèbre le bonheur réservé à l'homme juste, et le repos qui sera sa récompense, après son labeur. L'Eglise en fait l'application au Christ, le Juste par excellence, qui a passé en faisant le bien.

ANT. IL habitera dans votre tabernacle, il se reposera sur votre montagne sainte.

ANT. HABITABIT in tabernaculo tuo : requiescet in monte sancto tuo.

PSAUME XIV.

SEIGNEUR, qui sera digne d'habiter dans votre tabernacle, et de se reposer sur votre montagne sainte ?

Celui qui marche dans l'innocence et qui pratique la justice ;

Celui dont le cœur parle selon la vérité, et dont la langue ne se livre pas à la tromperie ;

Celui qui ne fait de tort à personne, et ne prête pas l'oreille aux discours qui déshonorent le prochain ;

Celui devant qui le méchant est réduit à l'impuissance, et qui honore ceux qui craignent le Seigneur ;

Celui qui n'élude point le serment qu'il a fait à son prochain ; qui n'a point prêté son argent à usure, et qui n'a

DOMINE, quis habitabit in tabernaculo tuo ? * aut quis requiescet in monte sancto tuo ?

Qui ingreditur sine macula : * et operatur justitiam.

Qui loquitur veritatem in corde suo : * qui non egit dolum in lingua sua.

Nec fecit proximo suo malum : * et opprobrium non accepit adversus proximos suos.

Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus : * timentes autem Dominum glorificat.

Qui jurat proximo suo, et non decipit : * qui pecuniam suam non dedit ad usuram, et munera

super innocentem non accepit.

Qui facit hæc : * non movebitur in æternum.

ANT. Habitabit in tabernaculo tuo : requiescet in monte sancto tuo.

pas accepté de présents contre l'innocent.

Celui qui agit ainsi sera affermi pour l'éternité.

ANT. Il habitera dans votre tabernacle : il se reposera sur votre montagne sainte.

Le troisième Psaume, composé par David, durant son exil, au temps de Saül, est une prophétie de la résurrection du Messie ; et il fut cité, en cette qualité, aux Juifs par saint Pierre, le jour de la Pentecôte. Celui qui parle dans ce divin Cantique dit que *sa chair reposera dans l'espérance*, et que le Seigneur *ne lui laissera point éprouver la corruption du tombeau* Ces circonstances, qui ne se vérifient pas en David, n'ont rapport qu'au Christ.

ANT. CARO mea requiescet in spe.

ANT. MA chair reposera dans l'espérance.

PSAUME XV.

CONSERVA me, Domine, quoniam speravi in te : * dixi Domino, Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.

Sanctis, qui sunt in terra ejus : * mirificavit omnes voluntates meas in eis.

Multiplicatæ sunt infirmitates eorum : * postea acceleraverunt.

CONSERVEZ-MOI, Seigneur ; car j'ai mis en vous mon espérance. J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu, et vous n'avez pas besoin de mes biens

Mais ils peuvent servir aux saints qui sont sur la terre, et en faveur desquels le Seigneur a manifesté mon affection.

Que d'autres multiplient leurs infirmites, et qu'ils se hâtent de courir après la vanité :

Pour moi, je ne prendrai point part à leurs sacrifices sanglants ; et mes lèvres ne prononceront pas même leurs noms.

Le Seigneur est mon partage et mon calice ; c'est vous même, ô Dieu, qui me rendrez mon héritage.

La part qui m'est échue est excellente ; et mon héritage m'est glorieux.

Je bénirai le Seigneur qui m'a donné l'intelligence ; et jusque dans la nuit, les mouvements de mon cœur m'ont agité.

J'avais toujours le Seigneur présent à ma pensée ; car il est à ma droite, de peur que je ne sois ébranlé.

C'est pour cela que mon cœur est dans la joie, et ma langue dans l'allégresse ; c'est pour cela que ma chair reposera dans l'espérance.

Car vous ne laisserez pas mon âme dans les lieux bas de la terre ; et vous ne permettrez pas que votre Saint éprouve la corruption du tombeau.

Vous me découvrirez les sentiers de la vie ; vous me comblerez de joie par votre présence : et vous me ferez goûter à votre droite des délices éternelles.

Ant. Ma chair reposera dans l'espérance.

Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus : * nec memor ero nominum eorum per labia mea.

Dominus pars hæreditatis meæ, et calicis mei : * tu es qui restitues hæreditatem meam mihi.

Funes ceciderunt mihi in præclaris : * etenim hæreditas mea præclara est mihi.

Benedicam Dominum, qui tribuit mihi intellectum : * insuper et usque ad noctem increpuerunt me renes mei.

Providebam Dominum in conspectu meo semper : * quoniam a dextris est mihi, ne commovear.

Propter hoc lætatum est cor meum, et exsultavit lingua mea : * insuper et caro mea requiescet in spe.

Quoniam non derelinques animam meam in inferno : * nec dabis Sanctum tuum videre corruptionem.

Notas mihi fecisti vias vitæ, adimplebis me lætitia cum vultu tuo : * delectationes in dextera tua usque in finem.

Ant. Caro mea requiescet in spe.

℣. In pace in idipsum.
℟. Dormiam et requiescam.

℣. Je dormirai dans la paix,
℟. Et j'y prendrai mon repos.

Les Leçons du premier Nocturne continuent d'être empruntées aux Lamentations de Jérémie. La première a rapport au Christ. Elle exprime sa fidélité à Dieu et sa touchante résignation. Les soufflets qu'il reçut durant sa Passion, y sont prédits.

PREMIERE LEÇON.

De lamentatione Jeremiæ Prophetæ. CAP. III.

HETH. MISERICORDIÆ Domini, quia non sumus consumpti : quia non defecerunt miserationes ejus.

HETH. Novi diluculo, multa est fides tua.

HETH. Pars mea Dominus, dixit anima mea : propterea exspectabo eum.

TETH. Bonus est Dominus sperantibus in eum, animæ quærenti illum.

TETH. Bonum est præstolari cum silentio salutare Dei.

TETH. Bonum est viro, cum portaverit jugum ab adolescentia sua.

JOD. Sedebit solitarius, et tacebit : quia levavit super se.

De la lamentation du Prophète Jérémie. CHAP. III.

HETH. SI nous n'avons pas été entièrement détruits, c'est l'effet des miséricordes du Seigneur ; c'est que sa compassion est sans bornes.

HETH. Vous renouvelez chaque jour vos bontés, Seigneur : vous êtes fidèle dans vos promesses.

HETH. Mon âme a dit : Le Seigneur est mon partage ; c'est pourquoi je l'attendrai.

TETH. Le Seigneur est bon envers ceux qui espèrent en lui : il a pitié de l'âme qui le cherche.

TETH. Il est bon d'attendre en silence le salut que Dieu nous promet.

TETH. Il est avantageux à l'homme de porter le joug du Seigneur dès sa jeunesse.

JOD. Il demeurera seul et gardera le silence, parce qu'il s'est chargé de ce joug.

JOD. Il mettra sa bouche dans la poussière, attendant s'il a encore quelque espérance.

JOD. Il tendra la joue à celui qui le frappera: il sera rassasié d'opprobre.

Jérusalem, Jérusalem, convertis-toi au Seigneur ton Dieu.

JOD. Ponet in pulvere os suum, si forte sit spes.

JOD. Dabit percutienti se maxillam, saturabitur opprobriis.

Jerusalem, Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum.

℟. IL a été mené à la mort comme une brebis, et lorsqu'on le maltraitait, il n'a pas ouvert la bouche : il a été livré à la mort, * Pour rendre la vie à son peuple.

℣. Il s'est livré à la mort, et il a été mis au rang des scélérats.

* Pour rendre la vie à son peuple.

℟. SICUT ovis ad occisionem ductus est, et dum male tractaretur, non aperuit os suum : traditus est ad mortem : * Ut vivificaret populum suum.

℣. Tradidit in mortem animam suam, et inter sceleratos reputatus est.

* Ut vivificaret populum suum.

La deuxième Leçon reprend le ton de l'élégie sur les malheurs de Jérusalem. La gravité des crimes de cette cité ingrate y est exprimée dans les termes les plus énergiques.

DEUXIEME LEÇON.

ALEPH. COMMENT l'or s'est-il obscurci ? Comment sa couleur éclatante est-elle ternie ? Comment les pierres du sanctuaire ont-elles été dispersées au coin de toutes les rues ?

BETH. Comment les fils de Sion, illustres et couverts de l'or le plus fin, ont-ils été

ALEPH. QUOMODO obscuratum est aurum, mutatus est color optimus, dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum ?

BETH. Filii Sion inclyti, et amicti auro primo : quomodo reputati

sunt in vasa testea, opus manuum figuli ?

GHIMEL. Sed et lamiæ nudaverunt mammam, lactaverunt catulos suos; filia populi mei crudelis, quasi struthio in deserto.

DALETH. Adhæsit lingua lactentis ad palatum ejus in siti : parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis.

HE. Qui vescebantur voluptuose, interierunt in viis; qui nutriebantur in croceis, amplexati sunt stercora.

VAU. Et major effecta est iniquitas filiæ populi mei peccato Sodomorum: quæ subversa est in momento, et non ceperunt in ea manus.

Jerusalem, Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum.

℟. JERUSALEM, surge, et exue te vestibus jucunditatis : induere cinere et cilicio : * Quia in te occisus est Salvator Israel.

℣. Deduc quasi torrentem lacrymas per diem et noctem, et non taceat pupilla oculi tui.

traités comme des vases de terre, ouvrage du potier ?

GHIMEL. Les bêtes farouches découvrent leur mamelle, elles allaitent leurs petits ; la fille de mon peuple est donc devenue cruelle comme l'autruche du désert.

DALETH. La langue de l'enfant à la mamelle s'est collée à son palais, dans l'ardeur de sa soif ; les autres enfants ont demandé du pain, et personne n'était là pour leur en donner.

HE. Ceux qui se nourrissaient des viandes les plus délicates sont morts de faim dans les rues; ceux qui prenaient leurs repas sur des lits de pourpre sont maintenant étendus sur le fumier.

VAU. Et l'iniquité de la fille de mon peuple a surpassé le péché de Sodome, qui fut renversée en un instant, sans qu'aucune main eût part à sa ruine.

Jérusalem, Jérusalem, convertis-toi au Seigneur ton Dieu.

℟. LEVE-TOI, Jérusalem, dépouille tes habits de réjouissance; couvre-toi de la cendre et du cilice ; * Parce que c'est dans ton enceinte qu'on a fait mourir le Sauveur d'Israël.

℣. Fais couler tes larmes jour et nuit comme un torrent, et que la prunelle de ton œil ne cesse d'en répandre.

* Parce que c'est dans ton enceinte qu'on a fait mourir le Sauveur d'Israël.

* Quia in te occisus est Salvator Israel.

La troisième Leçon est formée d'une partie de la prière que Jérémie adresse à Dieu pour le peuple juif, après l'avoir vu emmener en captivité. Rien n'égale la désolation du tableau qu'elle retrace des infortunes auxquelles est en proie la nation déicide.

TROISIEME LEÇON.

Ici commence la Prière du Prophète Jérémie. CHAP. V.

SOUVENEZ-VOUS, Seigneur, de ce qui nous est arrivé ; regardez et voyez l'opprobre que nous souffrons. Notre héritage a passé à ceux d'un autre pays, nos maisons à des étrangers. Nous sommes devenus comme des orphelins qui n'ont plus de père ; nos mères sont comme des femmes veuves. Nous avons bu notre eau à prix d'argent, payé chèrement le bois qui était à nous. On nous a entraînés la chaîne au cou, sans donner de repos à ceux qui étaient las. Nous avons tendu la main à l'Egypte et aux Assyriens, pour avoir du pain à manger. Nos pères ont péché, et ils ne sont plus; et nous portons a peine de leur iniquité. Nos esclaves sont devenus nos maîtres ; et il ne s'est trouvé personne pour nous racheter de leurs mains.

Incipit Oratio Jeremiæ Prophetæ. CAP. V.

RECORDARE, Domine, quid acciderit nobis : intuere, et respice opprobrium nostrum. Hæreditas nostra versa est ad alienos, domus nostræ ad extraneos. Pupilli facti sumus absque patre : matres nostræ quasi viduæ. Aquam nostram pecunia bibimus : ligna nostra pretio comparavimus. Cervicibus nostris minabamur : lassis non dabatur requies. Ægypto dedimus manum, et Assyriis, ut saturaremur pane. Patres nostri peccaverunt, et non sunt : et nos iniquitates eorum portavimus. Servi dominati sunt nostri : non fuit qui redimeret de manu eorum. In animabus nostris afferebamus panem nobis, a facie gladii in

deserto. Pellis nostra quasi clibanus, exusta est a facie tempestatum famis. Mulieres in Sion humiliaverunt, et virgines in civitatibus Juda.

Nous allions chercher notre pain dans le désert, au travers des épées nues, au péril de notre vie. L'ardeur de la faim a rendu notre peau sèche et noire comme le four. Ils ont déshonoré les femmes dans Sion, et les vierges dans les villes de Juda.

Jerusalem, Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum.

Jérusalem, Jerusalem, convertis-toi au Seigneur ton Dieu.

℟. PLANGE quasi virgo plebs mea : ululate pastores in cinere et cilicio : * Quia venit dies Domini magna et amara valde.

℟. PLEURE, ô mon peuple, comme une jeune femme en deuil ; pasteurs, gémissez dans la cendre et le cilice ; * Car le grand jour du Seigneur est venu, jour plein d'amertume.

℣. Accingite vos sacerdotes, et plangite : ministri altaris, aspergite vos cinere.

* Quia venit dies Domini magna et amara valde.

On répète : Plange.

℣. Prêtres, revêtez-vous de cilices, et pleurez ; ministres de l'autel, couvrez vos têtes de cendre ;

* Car le grand jour du Seigneur est venu, jour plein d'amertume.

On répète : Pleure.

AU DEUXIEME NOCTURNE.

Le quatrième Psaume annonce déjà l'entrée triomphante que doit faire au ciel le Fils de Dieu, lorsqu'il se sera réveillé du sommeil de la tombe.

ANT. ELEVAMINI portæ æternales, et introibit Rex gloriæ.

ANT. PORTES éternelles, levez-vous, et le Roi de gloire entrera.

PSAUME XXIII.

La terre est au Seigneur avec tout ce qu'elle contient ; la terre est à lui, et tous ceux qui l'habitent.

Car c'est lui qui l'a fondée au-dessus des mers, et qui l'a établie au-dessus des fleuves.

Qui montera sur la montagne du Seigneur ? Qui pourra demeurer dans son sanctuaire?

Celui dont les mains sont innocentes, et dont le cœur est pur ; qui n'a point pris son âme en vain, ni fait serment pour tromper son prochain.

Celui-là recevra du Seigneur la bénédiction, et obtiendra miséricorde de Dieu son Sauveur.

Telle est la race de ceux qui le cherchent, de ceux qui cherchent la face du Dieu de Jacob.

Princes, levez vos portes ; portes éternelles, levez-vous, et le Roi de gloire entrera.

Quel est ce Roi de gloire ? Le Seigneur fort et puissant ; le Seigneur puissant dans les combats.

Princes, levez vos portes ; portes éternelles, levez-vous, et le Roi de gloire entrera.

Quel est ce Roi de gloire ? Le Seigneur des armées est lui-même ce Roi de gloire.

Ant. Portes éternelles, le-

Domini est terra, et plenitudo ejus : * orbis terrarum, et universi qui habitant in eo.

Quia ipse super maria fundavit eum : * et super flumina præparavit eum.

Quis ascendet in montem Domini : * aut quis stabit in loco sancto ejus ?

Innocens manibus, et mundo corde : * qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo.

Hic accipiet benedictionem a Domino : * et misericordiam a Deo salutari suo.

Hæc est generatio quærentium eum : * quærentium faciem Dei Jacob.

Attollite portas principes vestras, et elevamini portæ æternales : * et introibit Rex gloriæ.

Quis est iste Rex gloriæ ? * Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio.

Attollite portas principes vestras, et elevamini portæ æternales ; * et introibit Rex gloriæ.

Quis est iste Rex gloriæ ? * Dominus virtutum ipse est Rex gloriæ.

Ant. Elevamini por-

tæ æternales, et introibit Rex gloriæ.

vez-vous, et le Roi de gloire entrera.

Le cinquième Psaume que l'Eglise a chanté hier pour exprimer le sentiment de confiance qui n'a point abandonné le Messie, durant les épreuves de sa Passion, revient aujourd'hui pour annoncer sa prochaine délivrance. L'Eglise ne choisit plus pour Antienne le Verset où le Christ se plaint des faux témoins qui ont déposé contre lui ; elle insiste sur celui où il montre l'espérance d'être bientôt arrivé dans la terre des vivants.

ANT. CREDO videre bona Domini in terra viventium.

ANT. J'AI la ferme espérance de voir un jour les richesses du Seigneur dans la terre des vivants.

Psaume XXVI, Dominus illuminatio mea, *page* 499.

Le sixième Psaume annonce que le divin captif de la mort ne tardera pas à sortir des lieux sombres. Le Prophète nous montre le deuil se prolongeant encore jusqu'au soir, et l'allégresse qui doit éclater au matin.

ANT. DOMINE, abstraxisti ab inferis animam meam.

ANT. SEIGNEUR, vous avez retiré mon âme des lieux bas de la terre.

PSAUME XXIX.

EXALTABO te, Domine, quoniam suscepisti me: * nec delectasti inimicos meos super me.

Domine Deus meus, clamavi ad te: * et sanasti me.

JE vous chanterai, Seigneur; car vous avez pris soin de moi ; et vous n'avez pas voulu faire de moi un sujet de joie pour mes ennemis.

Seigneur, mon Dieu, j'ai crié vers vous, et vous avez guéri mes plaies.

Seigneur, vous m'avez tiré du tombeau : vous m'avez séparé de ceux qui demeurent dans le sépulcre.

Saints du Seigneur, chantez ses louanges, et célébrez la sainteté de son nom.

Le châtiment est la suite de son indignation, et la vie un effet de sa bonté.

Le soir, on était dans les pleurs : au matin, c'est l'allégresse.

Lorsque tout m'était favorable, je disais en moi-même ; Je ne serai jamais ébranlé.

C'était alors votre bonté, Seigneur, qui me donnait l'éclat de la puissance.

Vous avez détourné votre visage de dessus moi ; et je suis tombé dans le trouble.

Alors j'ai poussé des cris vers vous, Seigneur ; et j'ai adressé ma prière à mon Dieu.

Je lui ai dit : A quoi vous servira mon sang ? Que gagnerez-vous si je descends dans la tombe ?

Est-ce la poussière qui vous glorifiera, qui annoncera votre vérité ?

Le Seigneur m'a entendu, et il a pris pitié de moi : le Seigneur s'est fait mon soutien.

Vous avez changé mes gémissements en chants de réjouissance ; vous avez déchiré le sac qui me couvrait, et vous m'avez revêtu d'allégresse ;

Domine, eduxisti ab inferno animam meam : * salvasti me a descendentibus in lacum.

Psallite Domino sancti ejus : * et confitemini memoriæ sanctitatis ejus.

Quoniam ira in indignatione ejus : * et vita in voluntate ejus.

Ad vesperum demorabitur fletus : * et ad matutinum lætitia.

Ego autem dixi in abundantia mea : * Non movebor in æternum.

Domine, in voluntate tua : * præstitisti decori meo virtutem.

Avertisti faciem tuam a me : * et factus sum conturbatus.

Ad te, Domine, clamabo : * et ad Deum meum deprecabor.

Quæ utilitas in sanguine meo : * dum descendo in corruptionem ?

Numquid confitebitur tibi pulvis : * aut annuntiabit veritatem tuam ?

Audivit Dominus, et misertus est mei : * Dominus factus est adjutor meus.

Convertisti planctum meum in gaudium mihi ; * conscidisti saccum meum, et circumdedisti me lætitia.

Ut cantet tibi gloria mea et non compungar; * Domine Deus meus, in æternum confitebor tibi.

Ant. Domine, abstraxisti ab inferis animam meam.

℣. Tu autem, Domine, miserere mei.
℟. Et ressuscita me, et retribuam eis.

Afin que je vous chante dans la gloire, et non plus dans l'abattement. Seigneur mon Dieu, je vous célébrerai à jamais.

Ant. Seigneur, vous avez retiré mon âme des lieux bas de la terre.

℣. Mais vous, Seigneur, ayez pitié de moi;
℟. Ressuscitez-moi, et je leur rendrai ce qu'ils méritent.

L'Eglise continue de lire, au deuxième Nocturne, les Enarrations de saint Augustin sur les Psaumes prophétiques de la Passion du Sauveur.

QUATRIEME LEÇON.

Ex tractatu sancti Augustini Episcopi super Psalmos.

ACCEDET homo ad cor altum, et exaltabitur Deus. Illi dixerunt: Quis nos videbit? Defecerunt scrutantes scrutationes, consilia mala. Accessit homo ad ipsa consilia: passus est se teneri ut homo. Non enim teneretur nisi homo, aut videretur nisi homo, aut cæderetur nisi homo, aut crucifigeretur, aut moreretur nisi homo. Accessit ergo homo ad illas omnes passiones, quæ in illo nihil vale-

Du traité de saint Augustin, Evêque, sur les Psaumes.

L'HOMME pénétrera le fond du cœur, et Dieu sera glorifié. Ils ont dit: Qui nous verra? ils se sont épuisés dans la recherche des moyens d'exécuter leurs mauvais desseins. Le Christ comme homme s'est mis à portée de leurs intentions perverses; car c'était comme homme seulement qu'il leur était possible de le saisir, de le voir, de le maltraiter, de le crucifier; et il ne pouvait mourir que comme homme. C'est donc comme homme qu'il s'est exposé à toutes ces

souffrances, qui ne pouvaient avoir de prise sur lui s'il n'eût été homme ; mais aussi, s'il n'eût été homme, l'homme n'eût jamais été délivré. Cet homme donc a pénétré le fond du cœur, c'est-à-dire les secrètes pensées de ses ennemis, offrant à leurs regards son humanité, leur dérobant sa nature de Dieu, dans laquelle il est égal à son Père ; ne leur laissant voir que la nature de serviteur, par laquelle il est inférieur à son Père,

rent, nisi esset homo. Sed si ille non esset homo, non liberaretur homo. Accessit homo ad cor altum, id est, cor secretum, objiciens aspectibus humanis hominem, servans intus Deum, celans formam Dei, in qua æqualis est Patri, et offerens formam servi, qua minor est Patre.

℟. NOTRE Pasteur, la source des eaux vives, a disparu ; à son passage, le soleil s'est obscurci : * Celui qui tenait en captivité le premier homme a été fait captif lui-même ; aujourd'hui notre Sauveur a brisé les portes et les verrous du séjour de la mort.

℣. Il a détruit les prisons de l'enfer, et il a renversé la puissance du diable.

* Celui qui tenait en captivité le premier homme a été fait captif lui-même ; aujourd'hui notre Sauveur a brisé les portes et les verrous du séjour de la mort.

℟. RECESSIT Pastor noster, fons aquæ vivæ, ad cujus transitum sol obscuratus est ; * Nam et ille captus est, qui captivum tenebat primum hominem : hodie portas mortis et seras pariter Salvator noster disrupit.

℣. Destruxit quidem claustra inferni, et subvertit potentias diaboli.

* Nam et ille captus est qui captivum tenebat primum hominem : hodie portas mortis et seras pariter Salvator noster disrupit.

CINQUIEME LEÇON.

JUSQU'OU n'ont-ils pas porté ces précautions dans lesquelles ils se sont épuisés ?

QUO perduxerunt illas scrutationes suas, quas perscrutantes defe-

cerunt? Ut etiam mortuo Domino et sepulto, custodes ponerent ad sepulchrum. Dixerunt enim Pilato: Seductor ille. Hoc appellabatur nomine Dominus Jesus Christus, ad solatium servorum suorum, quando dicuntur seductores. Ergo illi Pilato: Seductor ille, inquiunt, dixit adhuc vivens: Post tres dies resurgam. Jube itaque custodiri sepulchrum usque in diem tertium, ne forte veniant discipuli ejus, et furentur eum, et dicant plebi: Surrexit a mortuis: et erit novissimus error pejor priore. Ait illis Pilatus: Habetis custodiam; ite, custodite sicut scitis. Illi autem abeuntes, munierunt sepulchrum, signantes lapidem cum custodibus.

Au point de placer des gardes au sépulcre où le Seigneur avait été enseveli après sa mort. Car ils dirent à Pilate: Ce séducteur. Notre-Seigneur Jésus-Christ a bien voulu être appelé ainsi, pour la consolation de ses serviteurs, lorsqu'on leur donne ce nom. Ils dirent donc à Pilate: Ce séducteur a dit, lorsqu'il était encore en vie: Je ressusciterai après trois jours. Commandez donc que son sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent l'enlever, et ne disent au peuple: Il est ressuscité d'entre les morts; et alors la dernière erreur serait pire que la première. Pilate leur répondit: Vous avez des gardes, allez, faites-le garder comme vous l'entendrez. Ils s'en allèrent donc, fermèrent le sépulcre, scellèrent la pierre, et placèrent des gardes.

℟. O vos omnes, qui transitis per viam, attendite et videte, * Si est dolor similis sicut dolor meus.

℣. Attendite universi populi, et videte dolorem meum.

* Si est dolor similis sicut dolor meus.

℟. O vous tous qui passez par le chemin, considérez et voyez * S'il est une douleur semblable à la mienne.

℣. Peuples de la terre, considérez mon affliction, et voyez

* S'il est une douleur semblable à la mienne.

SIXIEME LEÇON.

POSUERUNT custodes milites ad sepul-

ILS placèrent des soldats au sépulcre pour le garder.

Cependant la terre tremble, et le Seigneur ressuscite ; il se passe de tels prodiges au sépulcre, que les soldats eux-mêmes qui étaient venus pour la garde, en pouvaient rendre témoignage, s'ils eussent voulu dire la vérité Mais l'avarice qui avait enchaîné un disciple et compagnon du Christ, enchaîna aussi les soldats du sépulcre. Nous vous donnons cet argent, leur disent les Juifs ; mais dites que ses disciples sont venus pendant que vous dormiez, et ont enlevé son corps. Il est donc bien vrai de dire qu'ils se sont épuisés en vaines recherches. Fourbes indignes, que prétendez-vous ? Avez-vous donc perdu la lumière du bon sens et de la probité ? Etes-vous donc plongés sans retour dans l'abîme du mensonge, pour aller dire à ces gens : Dites que pendant que vous dormiez, ses disciples sont venus, et ont enlevé son corps ? Ainsi les témoins que vous produisez sont des témoins qui dormaient ; vraiment, il faut que vous dormiez vous-mêmes, pour vous être consumés à chercher une telle défaite.

℟. VOILA donc comment le juste meurt, sans que personne s'en émeuve ; les hommes de bien disparaissent, et nul n'y fait at-

chrum. Concussa terra Dominus resurrexit ; miracula facta sunt talia circa sepulchrum, ut et ipsi milites qui custodes advenerant, testes fierent, si vellent vera nuntiare. Sed avaritia illa, quæ captivavit discipulum comitem Christi, captivavit et militem custodem sepulchri. Damus, inquiunt, vobis pecuniam, et dicite, quia vobis dormientibus venerunt discipuli ejus, et abstulerunt eum. Vere defecerunt scrutantes scrutationes. Quid est quod dixisti, o infelix astutia ? Tantumne deseris lucem consilii pietatis, et in profunda versutia demergeris, ut hoc dicas : Dicite quia vobis dormientibus venerunt discipuli ejus, et abstulerunt eum ? Dormientes testes adhibes : vere tu ipse obdormisti, qui scrutando talia defecisti.

℟. ECCE quomodo moritur justus, et nemo percipit corde : et viri justi tolluntur, et nemo considerat : a facie

iniquitatis sublatus est Justus : * Et erit in pace memoria ejus.

℣. Tamquam agnus coram tondente se obmutuit, et non aperuit os suum : de angustia, et de judicio sublatus est.

* Et erit in pace memoria ejus.

On répète : Ecce quomodo.

tention. Il a été enlevé, le Juste, à cause de l'iniquité des hommes : * Mais sa mémoire sera conservée en paix.

℣. Semblable à l'agneau devant celui qui le tond, il s'est tu et n'a pas ouvert la bouche; il a été enlevé au milieu des tourments, et après une injuste sentence ;

* Mais sa mémoire sera conservée en paix.

On répète : Voilà donc.

AU TROISIEME NOCTURNE.

Le septième Psaume, que l'Eglise chantait hier en songeant aux poursuites des Juifs contre le Messie, revient aujourd'hui pour annoncer que le triomphe du fils de David ne tardera pas à éclater, parce que Dieu a pris en main sa cause.

ANT. DEUS adjuvat me, et Dominus susceptor est animæ meæ.

ANT. MON Dieu vient à mon secours : le Seigneur se rend le protecteur de ma vie.

Psaume LIII, Deus in nomine tuo, *page* 512.

Le huitième Psaume a été employé par l'Eglise le Jeudi saint; il exprimait la prochaine vengeance de Dieu sur les ennemis de son Fils. Il reparaît aujourd'hui, et nous montre le Messie endormi d'un sommeil de paix en Sion. Tout à l'heure il va sortir du tombeau. A leur réveil, ses adversaires, qui croyaient le tenir en leur puissance, vont se trouver les mains vides. La terre trem-

blera, et le Seigneur se lèvera pour être la terreur de ses adversaires et le salut des humbles, qui reconnaîtront sa fidélité à ses paroles.

ANT. IL a choisi son lieu de repos et sa demeure dans Sion.	ANT. IN pace factus est locus ejus; et in Sion habitatio ejus.

Psaume LXXV, Notus in Judæa Deus, *page* 395.

Le neuvième Psaume, qui hier faisait partie de l'Office de la nuit, est employé de nouveau aujourd'hui. On y entend le Christ demander à son Père qu'il daigne le retirer d'entre les morts. Assez longtemps il a été plongé dans les ténèbres du tombeau ; il est temps qu'il revienne à la vie.

ANT. ON me regarde comme un homme sans appui, rangé entre les morts, et quitte de la vie.	ANT. FACTUS sum sicut homo sine adjutorio, inter mortuos liber.

Psaume LXXXVII, Domine Deus salutis meæ, *page* 520.

℣. Il a choisi son lieu de repos, ℟. Et sa demeure dans Sion.	℣. In pace factus est locus ejus. ℟. Et in Sion habitatio ejus.

Au troisième Nocturne, la sainte Eglise continue de lire, dans l'Epître aux Hébreux, la doctrine de saint Paul sur la vertu du sang divin. L'Apôtre explique comment le Testament du Christ en notre faveur n'a pu avoir d'effet que par sa mort.

SEPTIEME LEÇON.

De Epistola beati Pauli Apostoli ad Hebræos. CAP. IX.

CHRISTUS assistens Pontifex futurorum bonorum; per amplius et perfectius tabernaculum non manu factum, id est non hujus creationis; neque per sanguinem hircorum aut vitulorum, sed per proprium sanguinem introivit semel in Sancta, æterna redemptione inventa. Si enim sanguis hircorum et taurorum, et cinis vitulæ aspersus inquinatos sanctificat ad emundationem carnis: quanto magis sanguis Christi qui per Spiritum Sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo, emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis, ad serviendum Deo viventi!

℟. ADSTITERUNT reges terræ, et principes convenerunt in unum, * Adversus Dominum, et adversus Christum ejus.

℣. Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania?

De l'Epître du bienheureux Paul Apôtre aux Hébreux. CHAP. IX.

LE Christ, Pontife des biens futurs, étant venu, est entré une fois dans le sanctuaire par un tabernacle plus grand et plus excellent, qui n'a point été fait de main d'homme, c'est-à-dire qui n'a point été formé selon la loi ordinaire; il y est entré, non par le sang des boucs et des taureaux, mais par son propre sang, nous ayant procuré une rédemption éternelle. Car si le sang des boucs et des taureaux, si l'aspersion avec la cendre de la génisse, sanctifie ceux qui ont été souillés, en leur donnant une purification charnelle; combien plus le sang du Christ qui, par le Saint-Esprit, s'est offert lui-même immaculé à Dieu, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, afin de nous mettre en état de servir le Dieu vivant!

℟. LES rois de la terre se sont levés; les princes se sont ligués * Contre le Seigneur et contre son Christ.

℣. Pourquoi les nations ont-elles frémi? Pourquoi les peuples ont-ils médité des choses vaines?

* Contre le Seigneur et contre son Christ ?

* Adversus Dominum, et adversus Christum ejus.

HUITIEME LEÇON.

C'EST pourquoi il est le médiateur du Testament nouveau, afin que par la mort qu'il a subie pour le rachat des prévarications qui se commettaient sous le premier testament, ceux qui sont appelés reçoivent l'héritage éternel qui leur a été promis; car où il y a un testament, il est nécessaire que la mort du testateur intervienne, parce que le testament n'est confirmé que par la mort, n'ayant point de force tant que le testateur vit encore. C'est pourquoi le premier testament lui-même ne fut pas confirmé sans effusion de sang.

ET ideo novi Testamenti mediator est: ut morte intercedente, in redemptionem earum prævaricationum, quæ erant sub priori testamento, repromissionem accipiant, qui vocati sunt æternæ hæreditatis. Ubi enim testamentum est, mors necesse est intercedat testatoris. Testamentum enim in mortuis confirmatum est; alioquin nondum valet, dum vivit qui testatus est. Unde nec primum quidem sine sanguine dedicatum est.

℟. DEJA l'on me met au rang de ceux qui descendent dans le sépulcre; * On me regarde comme un homme sans appui, rangé entre les morts, et quitte de la vie.

℣. Ils m'ont précipité dans le plus profond de l'abîme; ils m'ont jeté dans les lieux les plus ténébreux, dans les ombres de la mort.

* On me regarde comme un homme sans appui, rangé entre les morts, et quitte de la vie.

℟. ÆSTIMATUS sum cum descendentibus in lacum: * Factus sum sicut homo sine adjutorio, inter mortuos liber.

℣. Posuerunt me in lacu inferiori, in tenebrosis, et in umbra mortis.

* Factus sum sicut homo sine adjutorio, inter mortuos liber.

NEUVIEME LEÇON.

LECTO enim omni mandato legis a Moyse universo populo, accipiens sanguinem vitulorum et hircorum, cum aqua et lana coccinea et hyssopo; ipsum quoque librum et omnem populum aspersit, dicens : Hic sanguis testamenti, quod mandavit ad vos Deus. Etiam tabernaculum, et omnia vasa ministerii sanguine similiter aspersit. Et omnia pene in sanguine secundum legem mundantur: et sine sanguinis effusione non fit remissio.

CAR Moïse ayant lu devant tout le peuple toutes les ordonnances de la loi, prit du sang des veaux et des boucs, avec de l'eau, de la laine écarlate et de l'hysope, et en aspergea le livre même et le peuple tout entier, en disant : C'est le sang de l'alliance que Dieu a faite en votre faveur. Il aspergea aussi de sang le tabernacle et tous les vases de service; et, selon la loi, presque tout se purifie avec le sang; et sans l'effusion du sang, le péché n'est pas remis.

℟. SEPULTO Domino signatum est monumentum, volventes lapidem ad ostium monumenti : * Ponentes milites, qui custodirent illum.

℣. Accedentes principes sacerdotum ad Pilatum, petierunt illum.

* Ponentes milites, qui custodirent illum.

On répète : Sepulto Domino.

℟. APRES qu'on eut enseveli le Seigneur, le sépulcre fut scellé; on avait roulé une pierre pour fermer l'entrée du tombeau. * On y plaça des soldats pour le garder.

℣. Les princes des prêtres allèrent trouver Pilate, et lui demandèrent permission.

* On y plaça des soldats pour le garder.

On répète : Après qu'on eut enseveli le Seigneur.

—co—

A LAUDES.

Le premier Psaume des Laudes est le *Miserere*, ci-dessus, page 400. Il se chante sous l'Antienne suivante :

Ant. O mort, je serai ta mort ; enfer, je serai ta ruine.

Ant. O mors, ero mors tua : morsus tuus ero, inferne.

Le deuxième Psaume, composé par David en exil, exprime son ardent désir de revoir sa patrie, et l'espérance qu'il a du retour : c'est la figure du Christ au tombeau aspirant à la lumière.

Ant. Ils le pleurent comme un fils unique ; car le Seigneur innocent a été mis à mort.

Ant. Plangent eum quasi unigenitum : quia innocens Dominus occisus est.

PSAUME XLII.

O Dieu, jugez-moi ; séparez ma cause de celle d'un peuple impie ; délivrez-moi de l'homme injuste et trompeur.

Car vous êtes ma force, ô Dieu ! Pourquoi donc m'avez-vous repoussé ? Pourquoi me laissez-vous dans la tristesse, sous l'oppression de mes ennemis ?

Faites briller sur moi votre lumière et votre vérité ; ce sont elles qui me conduiront sur votre montagne sainte, et m'introduiront dans votre sanctuaire.

Et je m'approcherai de

Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta : * ab homine iniquo et doloso erue me.

Quia tu es, Deus, fortitudo mea : * quare me repulisti, et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus ?

Emitte lucem tuam, et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt, et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

Et introibo ad altare

Dei : * ad Deum, qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus : * quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me ?

Spera in Deo quoniam adhuc confitebor illi : * salutare vultus mei, et Deus meus.

Ant. Plangent eum quasi unigenitum, quia innocens Dominus occisus est.

l'autel de Dieu, du Dieu qui renouvelle ma joie et ma jeunesse.

Je vous chanterai sur la harpe, ô Dieu ! Pourquoi, mon âme, es-tu triste, et pourquoi me troubles-tu ?

Espère en Dieu ; car je lui chanterai encore des actions de grâces ; c'est lui qui me sauve, c'est lui qui est mon Dieu.

Ant. Ils le pleurent comme un fils unique ; car le Seigneur innocent a été mis à mort.

Le troisième Psaume est *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo*, ci-dessus, page 409. On le chante sous l'Antienne suivante :

Ant. ATTENDITE universi populi, et videte dolorem meum.

Ant. PEUPLES, jetez un regard, et voyez ma douleur.

Le cantique d'Ezéchias, que l'Eglise emploie le Mardi à Laudes, est substitué aujourd'hui à celui du Deutéronome qui est propre au Samedi, mais qui n'aurait aucune relation avec le mystère de ce jour. Ezéchias implorant de Dieu, sur sa couche, le retour à la vie, est le type du Christ dans le tombau, suppliant son Père de le rendre promptement à la lumière du jour.

Ant. A PORTA inferi erue, Domine, animam meam.

Ant. SEIGNEUR, délivrez mon âme des portes du tombeau.

CANTIQUE D'EZECHIAS.

J'AI dit : A la moitié de ma vie, je vais donc voir les portes de la mort.

J'ai cherché en vain le reste de mes années ; et j'ai dit : Je ne verrai donc plus le Seigneur mon Dieu sur la terre des vivants.

Je ne verrai plus les hommes désormais, ceux qui habitent ce monde dans la paix.

Le tissu de ma vie est enlevé et replié, comme la tente d'un berger.

La trame en est coupée comme par le tisserand ; il vient de la couper pendant qu'on l'ourdissait encore ; du matin au soir vous aurez achevé ma vie.

J'espérais encore vivre jusqu'au matin ; mais le mal comme un lion a broyé tous mes os.

Du matin au soir vous aurez achevé ma vie : mes cris sont semblables à ceux du petit de l'hirondelle ; je gémis comme la colombe.

A force de regarder en haut, mes yeux se sont épuisés.

Seigneur, je souffre violence: soyez ma caution. Mais que dirai-je et que me répondra-t-il, quand c'est lui-même qui m'a frappé ?

Je repasserai devant vous

EGO dixi : In dimidio dierum meorum : * vadam ad portas inferi.

Quæsivi residuum annorum meorum ; dixi : * Non videbo Dominum Deum in terra viventium.

Non aspiciam hominem ultra : * et habitatorem quietis.

Generatio mea ablata est, et convoluta est a me : * quasi tabernaculum pastorum.

Præcisa est velut a texente vita mea, dum adhuc ordirer, succidit me : * de mane usque ad vesperam finies me.

Sperabam usque ad mane : * quasi leo sic contrivit omnia ossa mea.

De mane usque ad vesperam finies me : * sicut pullus hirundinis sic clamabo : meditabor ut columba.

Attenuati sunt oculi mei : * suspicientes in excelsum.

Domine, vim patior, responde pro me : * quid dicam, aut quid respondebit mihi, cum ipse fecerit ?

Recogitabo tibi omnes

annos meos : * in amaritudine animæ meæ.

Domine, si sic vivitur, et in talibus vita spiritus mei, corripies me, et vivificabis me * ecce in pace amaritudo mea amarissima.

Tu autem eruisti animam meam, ut non periret : * projecisti post tergum tuum omnia peccata mea.

Quia non infernus confitebitur tibi, neque mors laudabit te. * non expectabunt qui descendunt in lacum veritatem tuam.

Vivens, vivens ipse confitebitur tibi, sicut et ego hodie : * pater filiis notam faciet veritatem tuam.

Domine, salvum me fac : * et psalmos nostros cantabimus cunctis diebus vitæ nostræ in domo Domini.

Ant. A porta inferi erue, Domine, animam meam.

toutes mes années dans l'amertume de mon âme.

Seigneur, si j'ai vécu ainsi, si mon âme s'est ainsi rendue coupable, châtiez-moi ; mais ensuite rendez-moi la vie. Déjà je sens la paix qui vient succéder aux plus amères douleurs.

Vous retirez ma vie du tombeau ; vous jetez derrière vous tous mes péchés

Le tombeau, en effet, ne vous rendrait plus d'actions de grâces ; la mort ne saurait vous louer ; et ceux qui descendent dans le sépulcre n'attendent plus la vérité de vos promesses.

Ce sont les vivants qui vous louent, comme je fais aujourd'hui ; le père racontera à ses enfants combien vous êtes fidèle à vos promesses.

Conservez-moi la vie, Seigneur, et nous chanterons dans votre maison des cantiques à votre gloire, tous les jours de notre vie.

Ant. Seigneur, délivrez mon âme des portes du tombeau.

Le dernier Psaume des Laudes est *Laudate Dominum de cœlis*, ci-dessus, page 414. On le chante sous l'Antienne suivante :

Ant. O vos omnes qui tran-

Ant. O vous tous qui passez par le

chemin, considérez et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne.

℣. Ma chair reposera dans l'espérance ;
℟. Et vous ne permettrez pas que votre Saint éprouve la corruption du tombeau.

sitis per viam, attendite et videte, si est dolor sicut dolor meus.

℣. Caro mea requiescet in spe.
℟. Et non dabis Sanctum tuum videre corruptionem.

Après ce Verset, on chante le Cantique *Benedictus*, ci-dessus, page 418, sous l'Antienne suivante :

ANT. LES femmes étaient assises près du tombeau ; elles se lamentaient, elles pleuraient le Seigneur.

ANT. MULIERES sedentes ad monumentum lamentabantur, flentes Dominum.

Après la répétition de cette Antienne, le chœur chante, sur un mode mélodieux et touchant, les paroles suivantes que l'Eglise répète, en ces jours, à la fin de tous ses Offices ; mais aujourd'hui elle ne se borne plus à annoncer la mort du Christ. Elle complète le discours de l'Apôtre, en ajoutant le reste du texte, dans lequel est prédite la gloire de l'Homme-Dieu, vainqueur des ombres du tombeau.

LE Christ s'est fait obéissant pour nous jusqu'à la mort, et à la mort de la Croix ;
C'est pourquoi Dieu l'a exalté, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom.

CHRISTUS factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem Crucis ;
Propter quod et Deus exaltavit illum, et dedit illi nomen quod est super omne nomen.

On dit ensuite à voix basse *Pater noster*,

suivi du *Miserere*, qui est récité à deux chœurs. Enfin celui qui préside prononce pour conclusion l'Oraison suivante :

RESPICE, quæsumus Domine, super hanc familiam tuam pro qua Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium, et Crucis subire tormentum. Qui tecum vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

DAIGNEZ, Seigneur, jeter un regard sur votre famille ici présente, pour laquelle notre Seigneur Jésus-Christ a bien voulu être livré aux mains des méchants, et souffrir le supplice de la Croix : Lui qui vit et règne avec vous, dans les siècles des siècles. Amen.

AU MATIN.

LA nuit a passé sur le sépulcre où repose le corps de l'Homme-Dieu. Mais si la mort triomphe au fond de cette grotte silencieuse, si elle tient dans ses liens celui qui donne la vie à tous les êtres, son triomphe sera court. Les soldats ont beau veiller à l'entrée du tombeau, ils ne retiendront pas le divin captif, quand il prendra son essor. Les saints Anges adorent, dans un respect profond, le corps inanimé de celui dont le sang va « pacifier le ciel et la terre [1] ». Ce corps séparé de l'âme pour un court intervalle est demeuré uni au Verbe divin ; l'âme qui a cessé un moment de l'animer, n'a point non plus perdu son union avec la personne du Fils de Dieu. La divinité reste unie même au sang épanché sur le Calvaire, et qui doit

1. Coloss. I, 20.

rentrer dans les veines de l'Homme-Dieu, au moment de sa prochaine résurrection.

Nous aussi, approchons de ce tombeau, et vénérons à notre tour la froide dépouille du Fils de Dieu. Nous comprenons maintenant les effets du péché. « C'est par le péché que la mort est entrée dans le monde et qu'elle a passé dans tous les hommes [1]. » Jésus, « qui n'a point connu le péché [2] », a cependant permis à la mort d'étendre jusque sur lui son empire, afin d'en diminuer pour nous les horreurs et de nous rendre, en ressuscitant, cette immortalité que le péché nous avait ravie. Adorons dans toute notre reconnaissance ce dernier anéantissement du Fils de Dieu. Il avait daigné, dans son incarnation, prendre « la forme d'esclave [3] » ; en ce moment, il est descendu plus bas encore. Le voilà sans vie et glacé dans un tombeau ! Si ce spectacle nous révèle l'affreux pouvoir de la mort, il nous montre bien plus encore l'immense et incompréhensible amour de Dieu pour l'homme. Cet amour n'a reculé devant aucun excès ; et nous pouvons dire que si le Fils de Dieu s'est abaissé outre mesure, nous avons été d'autant plus glorifiés par ses abaissements. Qu'elle nous soit donc chère cette tombe sacrée qui doit nous enfanter à la vie ; et après avoir rendu grâces au Fils de Dieu de ce qu'il a daigné mourir pour nous sur la Croix, remercions-le aussi d'avoir accepté pour nous l'humiliation du sépulcre.

1. Rom. v, 12.
2. II Cor. v, 21.
3. Philipp. II, 7.

Descendons maintenant dans Jérusalem, et visitons humblement la Mère des douleurs. La nuit aussi a passé sur son cœur affligé ; et les scènes lamentables de la journée n'ont cessé d'assiéger sa mémoire. Le fils de sa tendresse a été foulé sous les pieds des hommes, elle a vu couler son sang par torrents ; et maintenant il est dans le tombeau, comme le dernier des mortels ! Que de larmes a versées déjà la fille de David durant ces longues heures ; et son fils ne lui est pas rendu encore ! Près d'elle, Madeleine, toute brisée des secousses qu'elle a ressenties dans les rues de Jérusalem et sur le Calvaire, éclate en sanglots, muette de douleur. Elle aspire au lever du jour suivant pour retourner au tombeau, et revoir les restes de son cher maître. Les autres femmes, moins aimées que Madeleine, mais cependant chères à Jésus, elles qui ont bravé les Juifs et les soldats pour l'assister jusqu'à la fin, entourent avec discrétion l'inconsolable mère, et songent aussi à soulager leur propre douleur, en allant avec Madeleine, lorsque le Sabbat sera écoulé, déposer dans le sépulcre le tribut de leur amour et de leurs parfums.

Jean, le fils d'adoption, le bien-aimé de Jésus, pleure sur le fils et sur la mère. D'autres apôtres, des disciples, Joseph d'Arimathie, Nicodème, visitent tour à tour cette maison de deuil. Pierre, dans l'humilité de son repentir, n'a pas craint de reparaître aux regards de la Mère de miséricorde. On s'entretient à voix basse du supplice de Jésus, de l'ingratitude de Jérusalem. La sainte

Eglise, dans l'Office de cette nuit, nous suggère quelques traits des entretiens de ces hommes qu'une si terrible catastrophe a ébranlés jusqu'au fond de l'âme. « C'est donc ainsi, disent-ils, que meurt le juste, et personne ne s'en émeut ! Il a disparu devant l'iniquité ; semblable à l'agneau, il n'a pas ouvert la bouche ; il a été enlevé au milieu des angoisses ; mais son souvenir est un souvenir de paix [1]. »

Ainsi parlent ces hommes fidèles, pendant que les femmes, en proie à leur douleur, songent aux soins des funérailles. La sainteté, la bonté, la puissance, les douleurs et la mort de Jésus, tout est présent à leur pensée ; mais sa résurrection qu'il a annoncée et qui ne doit pas tarder, ne leur revient pas en souvenir. Marie seule vit dans cette attente certaine. L'Esprit-Saint dit de la femme forte : « Durant la nuit, sa lampe ne s'éteint jamais [2] » ; cette parole s'accomplit aujourd'hui en la Mère de Jésus. Son cœur ne succombe pas, parce qu'elle sait que bientôt la tombe doit rendre son fils à la vie. La foi de la résurrection du Sauveur, cette foi sans laquelle, comme dit l'Apôtre, notre religion serait vaine [3], est, pour ainsi dire, concentrée dans l'âme de Marie. La Mère de la Sagesse conserve ce dépôt précieux ; et de même qu'elle a tenu dans ses chastes flancs celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir, ainsi aujourd'hui, par sa croyance ferme

1. Répons VIe de l'Office de la nuit.
2. Prov. XXXI, 18
3. I Cor. XV, 17.

et constante aux paroles de son fils, elle résume en elle-même toute l'Eglise. Sublime journée du Samedi qui, au milieu de toutes ses tristesses, vient encore ajouter aux grandeurs de Marie ! La sainte Eglise en garde à jamais le souvenir ; et c'est pour cela que, désirant consacrer à sa grande Reine un jour spécial chaque semaine, elle lui a dédié pour toujours le Samedi.

Mais l'heure est venue de se rendre à la maison de Dieu. Les cloches ne retentiront pas encore ; mais les mystères de la sainte Liturgie qui doivent remplir cette matinée n'en appellent pas moins les fidèles aux plus touchantes émotions. Conservons le souvenir de celles que nous venons de ressentir au sépulcre et aux pieds de la Mère des douleurs, et disposons nos âmes aux saintes jouissances que la foi nous prépare.

L'OFFICE DU MATIN.

De toute antiquité, la journée d'aujourd'hui, comme celle d'hier, s'est passée sans l'offrande du divin Sacrifice. Hier, l'Eglise ne la célébrait pas, parce que l'anniversaire de la mort du Christ lui semblait remplir de ses souvenirs le jour tout entier, et qu'une sainte terreur lui interdisait d'appeler sur ses autels la victime du Calvaire. La même raison la porte à se priver aujourd'hui encore de la célébration du Sacrifice. La sépulture du Christ est la suite de sa Passion ; et pendant que son corps repose inanimé dans le tombeau, il ne convient pas de renou-

veler le divin mystère dans lequel il est offert glorieux et ressuscité. L'Eglise grecque elle-même qui, dans le cours du Carême, affecte de ne pas jeûner le Samedi, imite l'Eglise latine, en étendant à cette journée ses plus austères pratiques; elle s'abstient même de célébrer aujourd'hui la Messe des Présanctifiés.

Depuis environ neuf siècles, une modification importante s'est introduite, en ce jour, dans les Eglises de l'Occident, relativement à la célébration de la Messe. On n'a pas dérogé à la coutume antique qui omet au Samedi saint l'offrande du Sacrifice; mais on a cru devoir anticiper à cette journée la Messe qui se célébrait durant la nuit prochaine, vers l'heure de la résurrection du Sauveur. L'adoucissement du jeûne a amené insensiblement ce changement dans la Liturgie. Dans les premiers siècles, les fidèles veillaient toute la nuit à l'église, en attendant le moment où le Christ triomphant de la mort s'échappa du sépulcre. Ils prenaient part en même temps, comme témoins, à l'administration solennelle du Baptême conféré aux catéchumènes; fonction sublime dans laquelle se manifestait le passage de la mort spirituelle à la vie de la grâce. De toutes les Veilles saintes de l'année, aucune n'était fréquentée avec autant d'affluence et d'enthousiasme; mais on comprend aisément qu'elle dut perdre une grande partie de son intérêt, lorsque le christianisme ayant triomphé partout où il avait été prêché, il n'y eut plus d'adultes à baptiser. Les Orientaux ont continué cependant jusqu'à nos jours à suivre

l'antique tradition ; mais dans l'Occident, à partir du XIe siècle, on a peu à peu anticipé l'heure de la Messe nocturne de la Résurrection, jusqu'à ce qu'enfin on l'ait définitivement avancée jusqu'au matin même du Samedi saint. Durand de Mende, qui écrivait son *Rational des divins Offices* vers la fin du XIIIe siècle, atteste que, de son temps, quelques Eglises à peine étaient restées fidèles à la coutume primitive ; et elles ne tardèrent pas à se réunir à la pratique générale de l'Eglise latine.

Il résulte de cette modification une sorte de contradiction entre le mystère de cette journée et le service divin que l'on y célèbre. Le Christ est encore dans le tombeau, et l'on célèbre sa résurrection ; les heures qui précèdent la Messe sont encore données à la tristesse, et dès le milieu du jour l'allégresse pascale a déjà rempli les cœurs des fidèles. Nous nous conformerons à ces formes actuelles de la sainte Liturgie, entrant ainsi dans l'esprit de l'Eglise, qui a jugé à propos de donner à ses enfants, dès aujourd'hui, un avant-goût des joies chrétiennes qui devront éclater demain. Nous allons d'abord tracer le plan de l'auguste fonction qui va s'accomplir ; nous en exposerons ensuite toutes les parties.

L'administration du Baptême aux catéchumènes est le grand objet de cette vaste cérémonie ; elle est le point central auquel tout aboutit. Les fidèles doivent donc l'avoir sans cesse présente à la pensée, s'ils veulent suivre avec intelligence et utilité ce drame aussi sacré qu'imposant. Il y a d'abord la

bénédiction du feu nouveau et de l'encens ; vient ensuite l'inauguration du Cierge pascal. Elle est suivie des Lectures prophétiques, qui font corps avec ce qui précède et ce qui suit. Quand elles sont achevées, a lieu le départ pour le Baptistère, où se fait la bénédiction de l'eau. La matière du Baptême étant préparée, les catéchumènes reçoivent le sacrement de la régénération. La Confirmation leur est ensuite administrée par l'Evêque. Aussitôt après, commence le divin Sacrifice en l'honneur de la Résurrection du Christ, et les néophytes y participent aux saints Mystères. Enfin, l'Office joyeux des Vêpres vient promptement terminer la plus longue et la plus laborieuse fonction que l'Eglise latine ait à accomplir dans tout le cours de son Cycle liturgique. Pour donner au lecteur la clef de ce magnifique ensemble, nous remonterons avec lui mille ans en arrière ; et nous supposerons qu'il prend part à la Veille solennelle du Samedi saint, dans quelqu'une des antiques églises de l'Italie ou des Gaules.

A Rome, la Station est à Saint-Jean-de-Latran, l'Eglise mère et maîtresse ; et le sacrement de la régénération est administré dans le Baptistère de Constantin. Les grands souvenirs du IVe siècle planent encore aujourd'hui sur ces antiques sanctuaires; chaque année y voit célébrer le Baptême de quelque adulte ; et une nombreuse ordination ajoute encore par ses pompes aux splendeurs de la plus grande journée liturgique que Rome ait à célébrer dans l'année.

LA BENEDICTION DU FEU NOUVEAU ET DE L'ENCENS.

MERCREDI dernier, les catéchumènes furent convoqués pour aujourd'hui à l'heure de Tierce (neuf heures du matin). C'est le dernier Scrutin. Les prêtres y président ; on demande le Symbole à ceux qui ne l'ont pas rendu encore. L'Oraison Dominicale et les attributs bibliques des quatre Evangélistes ayant été répétés aussi, l'un des prêtres congédie les aspirants au Baptême, après leur avoir recommandé de se maintenir dans le recueillement et la prière.

A l'heure de None (trois heures de l'après-midi), l'Evêque se rend avec tout le clergé à l'Eglise, et c'est à ce moment que commence la Veille du Samedi saint. Le premier rite à accomplir est la bénédiction du feu nouveau, dont la lumière doit éclairer la fonction durant toute la nuit qui va suivre. Dans les premiers siècles, c'était l'usage, chaque jour, de tirer le feu d'un caillou avant les Vêpres, pour en allumer les lampes et les cierges, durant cet Office; et cette lumière brûlait dans l'église jusqu'aux Vêpres du jour suivant. L'Eglise de Rome pratiquait cet usage avec une plus grande solennité le Jeudi saint, au matin ; et ce jour-là le feu nouveau recevait une bénédiction spéciale. D'après un renseignement donné par le Pape saint Zacharie dans une lettre à saint Boniface, Archevêque de Mayence, au VIIIe siècle, on allumait trois lampes avec ce feu, et on les tenait dans un lieu secret, où elles étaient entretenues avec soin. C'était à ces lampes

que l'on empruntait la lumière pour la nuit du Samedi saint. Dès le siècle suivant, sous le Pape saint Léon IV, qui était sur le Saint-Siège en 847, l'Eglise de Rome avait fini par étendre même au Samedi saint l'usage des autres jours de l'année, qui consistait à tirer d'un caillou le feu nouveau.

Le sens de cet usage symbolique, qui ne se pratique plus qu'en ce jour dans l'Eglise latine, est aussi profond qu'il est facile à saisir. Le Christ a dit : « Je suis la Lumière du monde [1] » ; la lumière matérielle est donc la figure du Fils de Dieu. La pierre est aussi l'un des types sous lesquels le Sauveur du monde apparaît dans les Ecritures. « Le Christ est la Pierre angulaire », nous disent d'un commun accord saint Pierre [2] et saint Paul [3], qui ne font que lui appliquer les paroles de la prophétie d'Isaïe [4]. Mais en ce moment l'étincelle vive qui s'échappe de la pierre présente un symbole plus complet encore. C'est Jésus-Christ s'élançant hors du sépulcre taillé dans la roche, à travers la pierre qui en ferme l'entrée.

Il est donc juste que ce feu mystérieux, appelé à fournir la lumière au Cierge pascal, et plus tard à l'autel lui-même, reçoive une bénédiction particulière, et qu'il soit accueilli avec triomphe par le peuple chrétien. Dans l'église, toutes les lampes ont été éteintes; autrefois même, les fidèles éteignaient le feu

1. Johan. viii, 12.
2. I Petr. ii, 6.
3. Ephes. ii, 20.
4. Isai. xxviii, 16.

dans leurs maisons, avant de se rendre à l'église ; et il ne se rallumait dans toute la cité que par la communication de ce feu qui avait reçu la bénédiction, et qui était confié ensuite aux fidèles, comme un gage de la divine Résurrection. N'oublions pas de remarquer ici un nouveau symbole non moins expressif que les autres. L'extinction de toute lumière en ce moment figure l'abrogation de la loi ancienne, qui a pris fin au moment où le voile du Temple s'est déchiré; et l'arrivée du feu nouveau représente la publication miséricordieuse de la loi nouvelle que Jésus-Christ, Lumière du monde, vient apporter, en dissipant toutes les ombres de la première alliance.

L'importance du mystère du feu nouveau est telle que Dieu a daigné, durant plusieurs siècles, opérer chaque année, en ce jour, un prodige dans l'église du Saint-Sépulcre, à Jérusalem, pour produire la présence de ce feu sous les yeux du peuple fidèle rassemblé. Le clergé et le peuple se tenaient en silence devant le saint tombeau, attendant la manifestation de la faveur céleste. Tout à coup, l'une des lampes éteintes qui étaient suspendues au-dessus de ce monument sacré de la victoire du Christ, s'allumait d'elle-même. Sa lumière, après avoir servi à allumer les autres lampes et les flambeaux de l'église, était communiquée aux fidèles, qui s'en servaient avec foi pour renouveler le feu dans leurs habitations. Ce prodige annuel paraît avoir commencé à se manifester à Jérusalem, après la conquête de cette ville par les Sarrasins ; afin qu'il servît aux yeux

de ces infidèles comme d'un signe de la divinité de la religion chrétienne. Il est attesté unanimement par les historiens contemporains, qui nous ont laissé le récit des événements du royaume latin de Jérusalem ; et lorsque le Pape Urbain II vint en France pour y prêcher la première croisade, entre autres motifs qui devaient rendre cher aux chrétiens de l'Occident l'honneur du sépulcre du Christ, il ne manqua pas d'insister sur ce prodige de chaque année comme attesté par tous les pèlerins de la ville sainte. Lorsque le Seigneur, dans les desseins de son impénétrable justice, eut abandonné de nouveau au pouvoir des infidèles la ville où se sont accomplis les mystères de notre salut, le prodige cessa, et ne s'est plus renouvelé depuis. On connaît les scènes grossières et sacrilèges qui souillent, tous les ans, l'église du Saint-Sépulcre, lorsque, sous les yeux d'un peuple ignorant et enthousiaste, le clergé grec cherche en ce jour à reproduire, par une supercherie odieuse, le miracle qui a cessé depuis tant de siècles.

Outre le feu nouveau, la sainte Eglise bénit aussi de l'encens aujourd'hui. Cet encens représente les parfums que Madeleine et les autres saintes femmes ont préparés pour embaumer le corps du Rédempteur. Il est en cinq larmes ou grains; et nous verrons tout à l'heure l'emploi auquel il est destiné. L'Oraison que l'Evêque prononce sur cet encens nous apprend déjà les rapports qu'il doit avoir avec la lumière ; en même temps qu'elle nous instruit sur la puissance de ces divers éléments sacrés

contre les embûches des esprits de ténèbres.

L'Evêque et son cortège sortent de l'église pour se rendre au lieu où est la crédence, sur laquelle sont déposés le feu nouveau et l'encens. Ce feu représente le Christ, ainsi que nous venons de le dire ; or, le tombeau du Christ, le lieu d'où il doit ressusciter, est situé hors des portes de Jérusalem. Les saintes femmes et les Apôtres devront sortir de la ville pour se rendre au sépulcre et constater la résurrection.

Le Pontife, étant arrivé en présence des symboles, bénit d'abord le feu par les Oraisons suivantes.

℣. DOMINUS vobiscum.
℟. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Deus, qui per Filium tuum, angularem scilicet lapidem, claritatis tuæ ignem fidelibus contulisti, productum e silice, nostris profuturum usibus, novum hunc ignem sanctifica, et concede nobis, ita per hæc festa Paschalia cœlestibus desideriis inflammari ; ut ad perpetuæ claritatis, puris mentibus, valeamus festa pertingere. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

℣. LE Seigneur soit avec vous ;
℟. Et avec votre esprit.

PRIONS.

O Dieu qui, par votre Fils, la pierre angulaire, avez allumé en vos fidèles le feu de votre charité, sanctifiez ce feu nouveau que nous avons tiré de la pierre pour servir à nos usages ; et accordez-nous, durant ces fêtes pascales, d'être enflammés du désir des biens célestes, de telle sorte que nous puissions, par la pureté de nos cœurs, arriver à cette fête éternelle où nous jouirons d'une lumière qui ne s'éteindra jamais. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

PRIONS.

Seigneur Dieu, Père tout-puissant, lumière éternelle et créateur de toute lumière, bénissez celle-ci, à laquelle vous avez déjà donné le principe de la bénédiction, en éclairant le monde entier. Faites-en naître un feu qui nous échauffe et nous éclaire de votre clarté ; et de même que vous avez conduit Moïse par votre flambeau, lorsqu'il sortait d'Egypte, daignez aussi illuminer nos cœurs et nos esprits, afin que nous méritions d'arriver à la vie et à la lumière éternelle. Par Jésus-Christ notre Seigneur: Amen.

OREMUS.

Domine Deus, Pater omnipotens, lumen indeficiens, qui es conditor omnium luminum : benedic hoc lumen, quod a te sanctificatum atque benedictum est, qui illuminasti omnem mundum : ut ab eo lumine accendamur, atque illuminemur igne claritatis tuæ ; et sicut illuminasti Moysen exeuntem de Ægypto, ita illumines corda et sensus nostros ; ut ad vitam et lucem æternam pervenire mereamur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

PRIONS.

Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, nous bénissons ce feu en votre nom, et en celui de votre Fils unique, notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, et du Saint-Esprit ; daignez y coopérer avec nous, aidez-nous à repousser les traits enflammés de l'ennemi, et éclairez-nous de la grâce céleste : Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec ce même Fils unique et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

OREMUS.

Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, benedicentibus nobis hunc ignem in nomine tuo, et unigeniti Filii tui Dei ac Domini nostri Jesu Christi et Spiritus Sancti, cooperare digneris, et adjuva nos contra ignita tela inimici, et illustra gratia cœlesti. Qui vivis et regnas cum eodem Unigenito tuo et Spiritu Sancto, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

L'Evêque bénit ensuite l'encens, en adressant à Dieu cette prière:

Veniat, quæsumus, omnipotens Deus, super hoc incensum larga tuæ benedictionis infusio : et hunc nocturnum splendorem invisibilis regenerator accende : ut non solum sacrificium, quod hac nocte litatum est, arcana luminis tui admixtione refulgeat : sed in quocumque loco ex hujus sanctificationis mysterio aliquid fuerit deportatum, expulsa diabolicæ fraudis nequitia, virtus tuæ Majestatis assistat. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Répandez, s'il vous plait, Dieu tout-puissant, sur cet encens, une effusion abondante de vos bénédictions, allumez vous-même cette lumière qui doit nous éclairer durant cette nuit, vous qui êtes le régénérateur invisible ; afin que le sacrifice que l'on vous prépare pour cette nuit soit illuminé de vos feux mystérieux, et qu'en tout lieu où l'on portera quelque chose de ce que nous bénissons ici, les artifices et la malice du diable en soient expulsés, et que la puissance de votre divine Majesté y réside et y triomphe. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Après ces Oraisons, un Acolyte met dans l'encensoir quelques charbons du feu bénit. L'Evêque, ayant jeté de l'encens sur ces charbons, fait fumer l'encensoir sur le feu et sur l'encens mystérieux, après les avoir d'abord aspergés de l'eau sainte. Un autre Acolyte allume un cierge aux charbons du feu nouveau ; c'est ce cierge qui doit introduire dans l'Eglise la lumière nouvelle. En même temps, le Diacre revêt une dalmatique de couleur blanche qui vient contraster avec le pluvial violet de l'Evêque. Cette parure de joie s'expliquera bientôt par la fonction toute d'allégresse dont le Diacre est chargé. En attendant, il prend dans sa main droite un roseau, au haut duquel est fixé un cierge à trois branches. Ce roseau est un souvenir de la Passion du Sauveur et de la

faiblesse de la nature humaine qu'il a daigné s'unir par l'incarnation ; il est surmonté d'un triple cierge qui est appelé à signifier la glorieuse Trinité à laquelle participe le Verbe incarné.

Le cortège sacré rentre dans l'église. Après avoir fait quelques pas, le Diacre incline le roseau, et l'Acolyte qui porte la lumière nouvelle allume une des trois branches du cierge. Le Diacre alors se met à genoux, et tous imitent son exemple. Elevant dans les airs la lumière qu'il vient de recevoir, il chante d'un ton de voix ordinaire :

LA lumière du Christ ! | LUMEN Christi.

Toutes les voix répondent :

Rendons grâces à Dieu ! | Deo gratias.

Cette première ostension de la lumière proclame la divinité du Père qui nous a été manifestée par Jésus-Christ. « Nul ne connaît le Père, nous dit-il, sinon le Fils, et celui à qui il aura plu au Fils de le révéler [1]. » On se relève, et on continue d'avancer dans l'église. A l'endroit marqué, le Diacre incline une seconde fois le roseau, et l'Acolyte allume la seconde branche du cierge. Le Diacre observe les mêmes cérémonies que la première fois, et chante d'un ton de voix plus élevé :

La lumière du Christ ! | Lumen Christi.

1. MATTH. XI, 27.

Toutes les voix répondent :

Deo gratias. | Rendons grâces à Dieu !

Cette seconde ostension de la lumière annonce la divinité du Fils, qui s'est montré lui-même aux hommes dans l'Incarnation, et leur a révélé son égalité de nature avec le Père. On se relève encore, et l'on arrive en face de l'autel. Le Diacre incline encore le roseau, et l'Acolyte allume la troisième branche du cierge. Alors le Diacre chante une dernière fois, mais sur un ton de voix toujours plus éclatant :

Lumen Christi. | La lumière du Christ !

Et toutes les voix répondent :

Deo gratias. | Rendons grâces à Dieu !

Cette troisième ostension proclame la divinité du Saint-Esprit qui nous a été révélée par Jésus-Christ, lorsqu'il a donné à ses Apôtres le précepte solennel que l'Eglise se dispose à accomplir en cette nuit même : « Enseignez toutes les nations et baptisez-les au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit [1]. » C'est donc par le Fils, qui est « la Lumière du monde », que les hommes ont connu la glorieuse Trinité dont le Pontife va demander la confession aux catéchumènes, avant de les plonger dans la fontaine sacrée, et dont le cierge à trois branches doit rappeler le mystère, durant toute cette sainte fonction.

1. Matth. xxviii, 19.

Tel est le premier emploi du feu nouveau : annoncer les splendeurs de la Trinité divine. Maintenant il va servir à la gloire du Verbe incarné en donnant son complément au magnifique symbole qui doit désormais attirer nos regards. L'Evêque est monté à son trône ; le Diacre, ayant déposé le roseau, vient s'agenouiller à ses pieds, demandant la bénédiction pour le solennel ministère qu'il va remplir. Le Pontife lui adresse ces paroles : « Que le Seigneur soit dans votre cœur et sur vos lèvres; afin que vous accomplissiez comme il convient la proclamation de la Pâque ». Le Diacre se relève et se dirige vers l'ambon. Les clercs qui portent le roseau surmonté du cierge à trois branches et les cinq larmes d'encens, l'accompagnent. Sur l'ambon s'élève une colonne de marbre, et cette colonne est surmontée d'une colonne de cire : c'est le Cierge pascal.

LE CIERGE PASCAL.

Le soleil descend à l'horizon, et bientôt il aura cédé la place aux ombres de la nuit. La sainte Eglise a préparé, pour luire avec éclat durant la longue Veille qui déjà commence, un flambeau supérieur en poids et en grosseur à tous ceux que l'on allume dans les autres solennités. Ce flambeau est unique; il a la forme d'une colonne ; et il est appelé à représenter le Christ. Avant qu'il ait été allumé, son type est dans la colonne de nuée qui couvrit le départ des Hébreux, au sortir de l'Egypte : sous cette première

forme, il figure le Christ dans le tombeau, inanimé, sans vie. Lorsqu'il aura reçu la flamme, nous verrons en lui la colonne de feu qui éclaire les pas du peuple saint ; et aussi la figure du Christ tout radieux des splendeurs de sa résurrection. La majesté de ce symbole est si grande, que la sainte Eglise emploie toutes les magnificences de son langage inspiré, pour exciter à son endroit l'enthousiasme des fidèles. Dès le commencement du ve siècle, on voit le Pape saint Zozime étendre à toutes les églises de la ville de Rome le privilège de bénir aujourd'hui ce Cierge, bien que le baptême ne fût conféré qu'au seul Baptistère du Latran. Le but de cette concession était de mettre tous les fidèles à portée de jouir des saintes impressions que ce grand rite est appelé à produire. C'est dans la même intention que la cérémonie du Cierge pascal peut s'accomplir aujourd'hui dans toutes les églises, même dans celles qui ne possèdent pas de fonts baptismaux.

L'annonce de la Pâque retentit au milieu des éloges que le Diacre prodigue à ce Cierge glorieux ; et c'est en célébrant le divin flambeau dont celui-ci est l'emblème, qu'il remplit sa noble fonction de héraut de la Résurrection de l'Homme-Dieu. Seul vêtu de blanc, à cette heure où le Pontife lui-même porte encore les couleurs du deuil quadragésimal, il fait éclater sa voix dans la bénédiction du Cierge, avec une liberté qui d'ordinaire n'est pas accordée au Diacre en présence du Prêtre, et moins encore de l'Evêque. Les interprètes de la sainte Liturgie nous enseignent que

le Diacre représente en ce moment Madeleine et les autres saintes femmes qui eurent l'honneur d'être initiées les premières par le Christ lui-même au mystère de sa résurrection, et furent chargées par lui, malgré l'infériorité de leur sexe, d'annoncer aux Apôtres qu'il était sorti du tombeau, et qu'il les précéderait en Galilée.

Mais il est temps d'écouter les accents forts et mélodieux de ce chant sacré qui vient faire battre nos cœurs, et nous donner un avant-goût des allégresses que nous réserve cette nuit merveilleuse. Le Diacre débute par cet exorde lyrique :

QUE la troupe angélique tressaille de joie dans les cieux ; que les divins mystères se célèbrent avec allégresse, et que la trompette sacrée publie la victoire du souverain Roi. Que la terre se réjouisse, illuminée des rayons d'une telle gloire ; que l'éclat du monarque éternel qui resplendit sur elle, l'avertisse que l'univers entier est délivré des ténèbres qui le couvraient. Que l'Eglise notre mère, environnée des clartés de cette brillante lumière, se réjouisse aussi ; et que ce temple retentisse de la grande voix du peuple fidèle. C'est pourquoi, très chers frères, qui êtes ici pour prendre part aux splendeurs de cette sainte lumière, je vous prie d'invoquer avec moi la miséricorde du Dieu tout-puissant. Demandez

EXULTET jam angelica turba cœlorum ; exultent divina mysteria : et pro tanti Regis victoria, tuba insonet salutaris. Gaudeat et tellus tantis irradiata fulgoribus : et æterni Regis splendore illustrata, totius orbis se sentiat amisisse caliginem. Lætetur et mater Ecclesia, tanti luminis adornata fulgoribus ; et magnis populorum vocibus hæc aula resultet. Quapropter adstantes vos, fratres charissimi, ad tam miram hujus sancti luminis claritatem, una mecum, quæso, Dei omnipotentis misericordiam invocate. Ut qui me non meis meritis intra Levitarum numerum dignatus est aggregare :

luminis sui claritatem infundens, Cerei hujus laudem implere perficiat. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium suum: qui cum eo vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. ℟. Amen.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.
℣. Sursum corda,
℟. Habemus ad Dominum.
℣. Gratias agamus Domino Deo nostro.
℟. Dignum et justum est.

Vere dignum et justum est, invisibilem Deum Patrem omnipotentem, Filiumque ejus unigenitum, Dominum nostrum Jesum Christum, toto cordis ac mentis affectu, et vocis ministerio personare. Qui pro nobis æterno Patri Adæ debitum solvit: et veteris piaculi cautionem pio cruore detersit. Hæc sunt enim festa paschalia, in quibus verus ille Agnus occiditur, cujus sanguine postes fidelium consecrantur.

Hæc nox est, in qua primum patres nostros filios Israel eductos de

pour moi qu'après m'avoir placé, sans mérites de ma part, au nombre des Lévites, il daigne m'illuminer de ses feux, et m'aider à célébrer dignement la gloire de ce Cierge. Par Jésus-Christ notre Seigneur son Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec lui en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. ℟. Amen.

℣. Le Seigneur soit avec vous;
℟. Et avec votre esprit.
℣. Les cœurs en haut!
℟. Nous les avons vers le Seigneur.
℣. Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.
℟. C'est une chose digne et juste.

Il est vraiment juste et raisonnable d'employer nos cœurs et nos voix à louer le Dieu invisible, le Père tout-puissant, et son Fils Jésus-Christ notre Seigneur, qui a payé pour nous au Père éternel la dette d'Adam, et effacé de son propre sang la cédule des peines qu'avait méritées l'antique péché. Car voici arrivées les fêtes pascales dans lesquelles est immolé l'Agneau véritable, dont le sang consacre les portes des fidèles.

Voici la nuit dans laquelle, après avoir tiré de l'Egypte les enfants d'Israël nos pères,

vous leur avez fait passer la mer Rouge à pied sec. C'est cette nuit qui a dissipé les ténèbres du péché par les rayons de la colonne de feu. C'est cette nuit qui, dans le monde entier, enlève aux vices du siècle ceux qui croient au Christ, les arrache aux ténèbres du péché, les rend à la grâce, les unit à la société des saints. C'est cette nuit qui voit le Christ sortir victorieux des enfers, après avoir brisé les liens de la mort. Pour nous, à quoi nous eût servi de naître, si nous n'eussions eu le bonheur d'être rachetés ?

O admirable effusion de votre bonté sur nous ! O excès incompréhensible de votre charité ! pour racheter l'esclave, vous avez livré le Fils ! O nécessité du péché d'Adam, qui devait être effacé par la mort du Christ ! O heureuse faute, à qui il a fallu un tel réparateur !

O nuit fortunée, qui seule a connu le temps et l'heure auxquels le Christ est ressuscité des enfers ! C'est à cette nuit que l'on peut appliquer ces paroles : La nuit deviendra lumineuse comme le jour ; et celles-ci : La nuit deviendra claire comme le jour, pour éclairer mes délices. La sainteté de cette nuit bannit les crimes, lave les péchés, rétablit le coupable dans l'in-

Ægypto, mare Rubrum sicco vestigio transire fecisti. Hæc igitur nox est, quæ peccatorum tenebras, columnæ illuminatione purgavit. Hæc nox est, quæ hodie per universum mundum, in Christo credentes, a vitiis sæculi, et caligine peccatorum segregatos reddit gratiæ, sociat sanctitati. Hæc nox est in qua destructis vinculis mortis, Christus ab inferis victor ascendit. Nihil enim nobis nasci profuit, nisi redimi profuisset.

O mira circa nos tuæ pietatis dignatio ! O inæstimabilis dilectio charitatis ! ut servum redimeres, filium tradidisti. O certe necessarium Adæ peccatum, quod Christi morte deletum est ! O felix culpa, quæ talem ac tantum meruit habere redemptorem !

O vere beata nox, quæ sola meruit scire tempus et horam, in qua Christus ab inferis resurrexit. Hæc nox est, de qua scriptum est : Et nox sicut dies illuminabitur ; et : Nox illuminatio mea in deliciis meis. Hujus igitur sanctificatio noctis, fugat scelera, culpas lavat : et reddit innocentiam lapsis, et mœstis

lætitiam. Fugat odia, concordiam parat, et curvat imperia.

nocence, rend la joie aux affligés, dissipe les haines, ramène la concorde, et soumet à Dieu les empires.

Ici le Diacre s'interrompt, et prenant successivement les cinq grains d'encens, il les enfonce dans le Cierge, et les y dispose de manière à figurer une croix. Le nombre de ces grains d'encens ainsi insérés dans la masse du Cierge représente les cinq plaies du Christ sur la Croix : en même temps que leur emploi signifie celui des parfums que Madeleine et ses compagnes avaient préparés, pendant que le Christ reposait dans le tombeau. Jusqu'ici, comme nous l'avons dit plus haut, le Cierge pascal est le symbole de l'Homme-Dieu que sa résurrection n'a pas encore glorifié.

In hujus igitur noctis gratia, suscipe, sancte Pater, incensi hujus sacrificium vespertinum : quod tibi in hac Cerei oblatione solemni, per ministrorum manus de operibus apum, sacrosancta reddit Ecclesia. Sed jam columnæ hujus præconia novimus, quam in honorem Dei rutilans ignis accendit.

Recevez donc, Père saint, en cette nuit sacrée, l'offrande que la sainte Eglise vous présente par la main de ses ministres, comme un encens du soir, par l'oblation solennelle de ce Cierge dont les abeilles ont fourni la matière. Nous connaissons maintenant ce que figure cette colonne de cire qu'une flamme éclatante va allumer à l'honneur de Dieu.

Après ces paroles, le Diacre s'interrompt de nouveau, et prenant des mains de l'Acolyte le roseau qui porte la triple lumière, il allume le Cierge pascal à une des branches. Cette action symbolique signifie l'instant de

la résurrection du Christ, lorsque la vertu divine vint tout à coup ranimer son corps, en lui réunissant l'âme sainte que la mort en avait séparée. Désormais le flambeau sacré, image du Christ-Lumière, est inauguré; et la sainte Eglise se réjouit dans la pensée de revoir bientôt son céleste Epoux, triomphant de la mort.

CETTE flamme, quoique partagée, ne souffre aucune diminution en communiquant sa lumière. Elle a pour aliment la cire, que la mère abeille a produite pour la composition de ce précieux flambeau.

QUI licet sit divisus in partes, mutuati tamen luminis detrimenta non novit. Alitur enim liquantibus ceris, quas in substantiam pretiosæ hujus lampadis, apis mater eduxit.

A ce moment, on allume avec le feu nouveau les lampes qui sont suspendues dans l'église. Cette illumination n'a lieu que quelque temps après celle du Cierge pascal, parce que la connaissance de la résurrection du Sauveur ne s'est répandue que sucessivement, jusqu'à ce qu'enfin elle ait éclairé tous les fidèles. Cette succession nous avertit aussi que notre résurrection sera la suite et l'imitation de celle de Jésus-Christ, qui nous ouvre la voie par laquelle nous devons rentrer en possession de l'immortalité, après avoir comme lui traversé le tombeau.

O NUIT vraiment heureuse qui dépouilla les Egyptiens pour enrichir les Hébreux! Nuit dans laquelle le ciel s'unit à la terre, les choses divines aux choses humaines! Faites donc, Sei-

O VERE beata nox, quæ expoliavit Ægyptios, ditavit Hebræos. Nox, in qua terrenis cœlestia, humanis divina junguntur. Oramus ergo te, Domine: ut Cereus

iste in honorem tui nominis consecratus, ad noctis hujus caliginem destruendam, indeficiens perseveret. Et in odorem suavitatis acceptus, supernis luminaribus misceatur. Flammas ejus Lucifer matutinus inveniat. Ille (inquam) Lucifer, qui nescit occasum. Ille, qui regressus ab inferis, humano generi serenus illuxit.

Precamur ergo te, Domine : ut nos famulos tuos, omnemque clerum, et devotissimum populum : una cum beatissimo Papa nostro N. et Antistite nostro N., quiete temporum concessa, in his Paschalibus gaudiis, assidua protectione regere, gubernare, et conservare digneris. (Respice etiam ad devotissimum Imperatorem nostrum N., cujus tu, Deus, desiderii vota prænoscens, ineffabili pietatis et misericordiæ tuæ munere, tranquillum perpetuæ pacis accommoda : et cœlestem victoriam cum omni populo suo [1].) Per eumdem Dominum nostrum Jesum

gneur, que ce Cierge consacré à l'honneur de votre nom brûle durant toute cette nuit pour en dissiper les ténèbres, et que sa lumière, s'élevant comme un parfum d'agréable odeur, se mêle à celle des flambeaux célestes. Que l'Etoile du matin le trouve encore allumé, cette Etoile qui n'a pas de couchant ; qui, se levant des lieux sombres, est venue répandre sa lumière sereine sur le genre humain.

Maintenant donc, Seigneur, nous vous supplions de nous accorder la paix et la tranquillité dans ces joies pascales ; et de couvrir de votre protection, nous vos serviteurs, tout le clergé, le peuple fidèle, et de conserver notre bienheureux Pape N., et notre Evêque N. (Jetez aussi un regard sur notre très pieux Empereur N., et connaissant les désirs de son cœur, faites, dans votre ineffable bonté et miséricorde, qu'il jouisse d'une paix continuelle en cette vie, et qu'il remporte avec tout son peuple cette victoire qui assure le royaume des cieux.) Par le même Jésus-Christ notre Seigneur votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous,

1. Ces paroles se disent seulement dans les Etats soumis à l'empire d'Autriche. Voyez ci-dessus, au Vendredi saint, p. 574.

en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. ℟. Amen.

Christum Filium tuum: qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. ℟. Amen.

Le Diacre, ayant terminé cette prière, se dépouille de la dalmatique blanche, et après avoir revêtu la couleur violette, revient auprès du Pontife. Alors commencent les Lectures puisées dans les livres de l'Ancien Testament, et qui doivent occuper l'attention des fidèles durant une partie de cette nuit.

LES LECTURES.

Le flambeau de la résurrection répand maintenant sa lumière du haut de l'ambon par toute l'église, et son éclat réjouit saintement le cœur des fidèles. Après cet imposant prélude d'une scène qui s'annonce avec tant de grandeur, tout l'intérêt se réunit désormais sur les heureux catéchumènes dont nous suivons, depuis quarante jours, l'instruction et le progrès dans la foi et les bonnes œuvres. Ils sont en ce moment rassemblés sous le portique extérieur de l'église. Des prêtres accomplissent sur eux les rites préparatoires au Baptême qui ont été institués par les Apôtres, et sont remplis d'un sens si profond. D'abord les prêtres tracent sur le front de chacun d'eux le signe de la croix; puis, imposant la main sur sa tête, ils adjurent Satan de sortir de cette âme et de ce corps, et de céder la place au Christ. A l'exemple du Sauveur, ils touchent de leur

salive les oreilles et les narines du néophyte, en disant aux oreilles : « Ouvrez-vous » ; aux narines : « Respirez la douceur des parfums ». Le néophyte reçoit ensuite l'onction de l'Huile des Catéchumènes sur la poitrine et entre les épaules ; mais avant cette cérémonie, qui doit le désigner déjà comme l'athlète de Dieu, le prêtre l'a fait renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres.

Ces rites s'accomplissent d'abord sur les hommes, ensuite sur les femmes. Les enfants des fidèles, quoique en bas âge, sont admis à leur rang, selon leur sexe ; et si, parmi les catéchumènes, il en est qui soient atteints de maladie, et cependant aient voulu se faire porter à l'église pour recevoir, en cette nuit, la grâce de la régénération, les prêtres prononcent sur eux une touchante Oraison, dans laquelle on demande à Dieu qu'il daigne les secourir et confondre la malice de Satan.

Cet ensemble de rites, qui se nomme la *Catéchization*, exige un long temps, à raison du grand nombre des aspirants au Baptême. C'est pour cette raison que l'Evêque s'est rendu à l'église dès l'heure de None et que l'on a commencé si tôt la grande Veille. Afin de tenir attentive toute l'assemblée, durant les heures nécessaires à l'accomplissement de tous les rites, on lit du haut de l'ambon les passages des Ecritures les plus analogues à cette solennelle circonstance. Cet ensemble de lectures complète le cours d'instruction dont nous avons suivi le développement, durant tout le Carême.

Les Leçons qui doivent être lues s'élèvent

jusqu'au nombre de douze ; et dans l'Eglise de Rome, où on les lit successivement en latin et en grec, leur nombre équivaut à vingt-quatre. Afin de ranimer l'attention et de résumer la doctrine et les sentiments des Prophètes, une Oraison vient après chaque Leçon servir d'expression aux vœux de la sainte Eglise. De temps en temps, des Cantiques empruntés à l'Ancien Testament, et amenés par les lectures elles-mêmes, réunissent toutes les voix sur le mode touchant et mélodieux des Traits. Les aspirants au Baptême sur lesquels les rites de la Catéchization sont accomplis, ont la liberté d'entrer dans l'église, et d'y occuper leur place ordinaire. Ils achèvent de se préparer au bain sacré, en écoutant les Lectures, et en s'unissant aux Prières. Toutefois l'ensemble de la fonction présente encore un aspect de gravité austère : on sent que l'heure désirée n'a pas sonné encore. De fréquentes génuflexions, la couleur sombre des parements sacrés continuent de faire contraste avec la splendeur du Cierge mystérieux, qui répand silencieusement sa lumière sur l'assemblée sainte, encore émue des accents de triomphe que le Diacre a fait retentir, et avide de voir arriver l'heure où le Christ va ressusciter dans ses néophytes.

PREMIERE PROPHETIE

Genèse. CHAP. I.

Cette première Lecture retrace le récit de la création, l'Esprit de Dieu porté sur les

eaux, la lumière séparée des ténèbres, l'homme créé à l'image de Dieu. L'œuvre de Dieu avait été troublée et déformée par la malice de Satan. Le moment est venu où elle va revivre dans toute sa beauté. L'Esprit-Saint se prépare à opérer la régénération par les eaux, le Christ-Lumière va sortir des ombres du tombeau, et la ressemblance de Dieu reparaître en l'homme purifié par le sang de son Rédempteur, nouvel Adam descendu du ciel, pour rétablir dans ses droits l'ancien qui avait été formé de la terre.

IN principio creavit Deus cœlum et terram. Terra autem erat inanis, et vacua : et tenebræ erant super faciem abyssi : et Spiritus Dei ferebatur super aquas. Dixitque Deus : Fiat lux. Et facta est lux. Et vidit Deus lucem, quod esset bona ; et divisit lucem a tenebris. Appellavitque lucem, Diem; et tenebras, Noctem. Factumque est vespere et mane, dies unus.

Dixit quoque Deus : Fiat firmamentum in medio aquarum, et dividat aquas ab aquis. Et fecit Deus firmamentum : divisitque aquas, quæ erant sub firmamento ab his quæ erant super firmamentum. Et factum est ita. Vocavitque Deus fir-

AU commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et nue, et les ténèbres couvraient la face de l'abîme; et l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux. Et Dieu dit : Que la lumière soit ; et la lumière fut. Et Dieu vit que la lumière était bonne, et il sépara la lumière d'avec les ténèbres. Il donna à la lumière le nom de Jour, et aux ténèbres le nom de Nuit ; et du soir et du matin se fit le premier jour.

Dieu dit aussi : Que le firmament soit au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux. Et Dieu fit le firmament : et il sépara les eaux qui étaient sous le firmament de celles qui étaient au-dessus du firmament. Et cela se fit ainsi. Et Dieu donna au firmament le nom de Ciel :

et du soir et du matin se fit le second jour

Dieu dit encore : Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu, et que l'élément aride paraisse. Et cela se fit ainsi. Dieu donna à l'élément aride le nom de Terre;et il appela Mer les eaux as semblées. Et Dieu vit que cela était bon. Et il dit : Que laterre produise l'herbe verte qui porte de la graine, et les arbres fruitiers qui produisent du fruit, selon leur espèce, et qui renferment leur semence en eux-mêmes, pour se reproduire sur la terre. Et cela se fit ainsi. Et la terre produisit l'herbe verte qui portait la graine selon son espèce, et les arbres fruitiers qui renfermaient leur semence en eux-mêmes, chacun selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Et du soir et du matin se fit le troisième jour.

Dieu dit aussi : Que des corps lumineux soient dans le firmament du ciel ; qu'ils séparent le jour d'avec la nuit ; et qu'ils servent de signes pour marquer les temps et les saisons, les jours et les années ; qu'ils luisent au firmament du ciel, et qu'ils éclairent la terre. Et cela se fit ainsi. Dieu fit

mamentum, Cœlum. Et factum est vespere et mane, dies secundus.

Dixit vero Deus : Congregentur aquæ, quæ sub cœlo sunt, in locum unum et appareat arida. Factumque est ita. Et vocavit Deus aridam Terram : congregationesque aquarum appellavit Maria. Et vidit Deus quod esset bonum, et ait : Germinet terra herbam virentem, et facientem semen : et lignum pomiferum faciens fructum juxta genus suum, cujus semen in semetipso sit super terram. Et factum est ita. Et protulit terra herbam virentem, et facientem semen juxta genus suum, lignumque faciens fructum ; et habens unumquodque sementem secundum speciem suam. Et vidit Deus quod esset bonum : et factum est vespere et mane, dies tertius.

Dixit autem Deus : Fiant luminaria in firmamento cœli, et dividant diem ac noctem : et sint in signa et tempora, et dies, et annos ; et luceant in firmamento cœli, et illuminent terram. Et factum est ita. Fecitque Deus duo luminaria magna, luminare majus, ut

præesset diei : et luminare minus, ut præesset nocti : et stellas. Et posuit eas in firmamento cœli, ut lucerent super terram : et præessent diei ac nocti, et dividerent lucem ac tenebras. Et vidit Deus quod esset bonum. Et factum est vespere et mane, dies quartus.

Dixit etiam Deus : Producant aquæ reptile animæ viventis, et volatile super terram, sub firmamento cœli. Creavitque Deus cete grandia, et omnem animam viventem atque motabilem, quam produxerant aquæ in species suas : et omne volatile, secundum genus suum. Et vidit Deus quod esset bonum : benedixitque eis, dicens : Crescite, et multiplicamini, et replete aquas maris : avesque multiplicentur super terram. Et factum est vespere et mane, dies quintus.

Dixit quoque Deus : Producat terra animam viventem in genere suo : jumenta, et reptilia, et bestias terræ, secundum species suas. Factumque est ita. Et fecit Deus bestias terræ juxta species suas : et jumenta, et

donc deux grands corps lumineux, l'un plus grand, pour présider au jour, et l'autre moindre, pour présider à la nuit. Il fit aussi les étoiles, et il les plaça dans le firmament du ciel, pour luire sur la terre, présider au jour et à la nuit, et séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. Et du soir et du matin se fit le quatrième jour.

Dieu dit encore : Que les eaux produisent des animaux vivants qui nagent dans l'eau, et des oiseaux qui volent sur la terre, sous le firmament du ciel. Et Dieu créa les grands poissons, et tous les animaux qui ont vie et mouvement. que les eaux produisirent chacun selon son espèce. Il créa aussi tous les oiseaux selon leur espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Et il les bénit, en disant : Croissez et multipliez-vous, et remplissez les eaux de la mer ; et que les oiseaux se multiplient sur la terre. Et du soir et du matin se fit le cinquième jour.

Dieu dit aussi : Que la terre produise des animaux vivants, chacun selon son espèce ; les animaux domestiques, les reptiles et les bêtes de la terre, selon leurs espèces. Et cela se fit ainsi. Dieu fit donc les bêtes de la terre selon leurs espèces, les

animaux domestiques et tous les reptiles, chacun selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Il dit ensuite : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance ; et qu'il commande aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel, aux bêtes, à toute la terre, et à tous les reptiles qui se remuent sur la terre.

Et Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu ; il les créa mâle et femelle. Et Dieu les bénit et leur dit : Croissez et multipliez-vous ; remplissez la terre et vous l'assujettissez, et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tous les animaux qui se remuent sur la terre. Dieu dit encore : Voici que je vous ai donné toutes les herbes qui portent leur graine sur la terre, et tous les arbres qui portent en eux-mêmes leur semence, chacun selon son espèce ; afin qu'ils vous servent de nourriture, et à tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, et à tous les êtres qui ont mouvement et vie sur la terre ; afin qu'ils aient de quoi se nourrir. Et cela se fit ainsi. Et Dieu vit toutes les choses qu'il avait faites ; et elles étaient très bonnes. Et du soir et du matin se fit le sixième jour.

omne reptile terræ in genere suo. Et vidit Deus quod esset bonum : et ait : Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram : et præsit piscibus maris, et volatilibus cœli, et bestiis, universæque terræ, omnique reptili quod movetur in terra.

Et creavit Deus hominem ad imaginem suam : ad imaginem Dei creavit illum : masculum et feminam creavit eos. Benedixitque illis Deus, et ait : Crescite, et multiplicamini, et replete terram, et subjicite eam : et dominamini piscibus maris, et volatilibus cœli, et universis animantibus, quæ moventur super terram. Dixitque Deus : Ecce dedi vobis omnem herbam afferentem semen super terram : et universa ligna, quæ habent in semetipsis sementem generis sui : ut sint vobis in escam, et cunctis animantibus terræ, omnique volucri cœli, et universis quæ moventur in terra, et in quibus est anima vivens, ut habeant ad vescendum. Et factum est ita. Viditque Deus cuncta quæ fecerat : et erant valde bona. Et factum est vespere et mane, dies sextus.

Igitur perfecti sunt cœli et terra, et omnis ornatus eorum. Complevitque Deus die septimo opus suum, quod fecerat: et requievit die septimo ab universo opere quod patrarat.

Le ciel et la terre furent donc ainsi achevés avec toute leur parure. Et le septième jour Dieu accomplit tout l'ouvrage qu'il avait fait ; et il se reposa le septième jour, après avoir achevé son œuvre tout entière.

Après la lecture, l'Evêque dit :

OREMUS. | PRIONS.

Le Diacre s'adressant à l'assemblée :

Flectamus genua. | Fléchissons les genoux.

Puis le Sous-Diacre :

Levate. | Levez-vous.

L'Evêque dit alors cette Oraison :

DEUS, qui mirabiliter creasti hominem, et mirabilius redemisti : da nobis, quæsumus, contra oblectamenta peccati, mentis ratione persistere ; ut mereamur ad æterna gaudia pervenire. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. Amen.

O DIEU, qui avez créé l'homme d'une manière admirable, et l'avez racheté d'une façon plus admirable encore ; donnez-nous, s'il vous plaît, de résister par la vigilance de l'esprit aux attraits du péché, afin que nous méritions d'arriver aux joies éternelles. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

DEUXIEME PROPHETIE.

Genèse. CHAP. V.

Le récit du déluge fait l'objet de la deuxième Lecture. Nous y voyons Dieu faisant

servir à sa justice les eaux qui, par Jésus-Christ, vont devenir l'instrument de sa miséricorde ; l'arche, figure de l'Eglise, asile de salut pour ceux qui ne veulent pas périr sous les flots vengeurs ; le genre humain se régénérant par une seule famille qui représentait les disciples du Christ, d'abord faibles en nombre, et bientôt répandus par toute la terre.

NOE ayant atteint l'âge de cinq cents ans, engendra Sem, Cham et Japhet. Les hommes ayant commencé à se multiplier sur la terre, et ayant engendré des filles, les enfants de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles et prirent pour femmes celles d'entre elles qui leur avaient plu. Et Dieu dit : Mon esprit ne demeurera pas pour toujours dans l'homme ; car l'homme n'est que chair ; le temps de sa vie ne sera plus que de cent vingt ans.

Or il y avait des géants sur la terre en ce temps-là ; car depuis que les enfants de Dieu avaient eu commerce avec les filles des hommes, il en était sorti des enfants qui furent des hommes puissants et fameux dans le siècle. Mais Dieu voyant que la malice des hommes était extrême sur la terre, et que toutes les pensées de leurs cœurs se tournaient continuellement vers le mal, il se

NOE vero cum quingentorum esset annorum, genuit Sem, Cham et Japhet. Cumque cœpissent homines multiplicari super terram, et filias procreassent : videntes filii Dei filias hominum quod essent pulchræ, acceperunt sibi uxores ex omnibus, quas elegerant. Dixitque Deus : Non permanebit spiritus meus in homine in æternum, quia caro est : eruntque dies illius centum viginti annorum.

Gigantes autem erant super terram in diebus illis. Postquam enim ingressi sunt filii Dei ad filias hominum, illæque genuerunt : isti sunt potentes a sæculo viri famosi. Videns autem Deus, quod multa malitia hominum esset in terra, et cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malum omni tempore, pœnituit eum, quod ho-

minem fecisset in terra. Et tactus dolore cordis intrinsecus : Delebo (inquit) hominem quem creavi, a facie terræ, ab homine usque ad animantia, a reptili usque ad volucres cœli : pœnitet enim me fecisse eos.

repentit d'avoir fait l'homme sur la terre. Et étant touché de douleur jusqu'au fond du cœur, il dit : J'exterminerai de dessus la terre l'homme que j'ai créé ; je les détruirai tous, depuis l'homme jusqu'aux animaux, depuis ceux qui rampent sur la terre jusqu'aux oiseaux du ciel ; car je me repens de les avoir faits.

Noe vero invenit gratiam coram Domino. Hæ sunt generationes Noe. Noe vir justus atque perfectus fuit in generationibus suis, cum Deo ambulavit, et genuit tres filios, Sem, Cham et Japhet. Corrupta est autem terra coram Deo, et repleta est iniquitate. Cumque vidisset Deus terram esse corruptam (omnis quippe caro corruperat viam suam super terram) dixit ad Noe : Finis universæ carnis venit coram me : repleta est terra iniquitate a facie eorum : et ego disperdam eos cum terra. Fac tibi arcam de lignis lævigatis. Mansiunculas in arca facies : et bitumine linies intrinsecus et extrinsecus. Et sic facies eam. Trecentorum cubitorum erit longitudo arcæ : quinquaginta cubitorum latitudo : et tri-

Mais Noé trouva grâce devant le Seigneur. Voici la postérité de Noé : Noé, l'homme juste et parfait, au milieu des hommes de son temps, marcha avec Dieu ; et il engendra trois fils, Sem, Cham et Japhet. Or la terre était corrompue devant Dieu, et remplie d'iniquité. Dieu voyant donc cette corruption de la terre (car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre), dit à Noé : J'ai résolu de faire périr tous les hommes ; ils ont rempli la terre d'iniquité, et je les exterminerai avec la terre. Fais-toi donc une arche de pièces de bois aplanies. Tu feras de petites demeures dans cette arche, et tu l'enduiras de bitume au dedans et au dehors. Voici la forme que tu lui donneras : Sa longueur sera de trois cents coudées, sa largeur de cinquante, et sa hauteur de trente. Tu feras à cette arche une fenêtre. Le comble qui la

couvrira sera haut d'une coudée ; tu établiras la porte de cette arche sur un de ses flancs ; tu feras un étage en bas, un au milieu, et un troisième. Voici que je vais amener les eaux du déluge sur la terre, pour faire périr toute chair qui respire et qui vit sous le ciel. Tout ce qui est sur la terre sera détruit. J'établirai mon alliance avec toi, et tu entreras dans l'arche, toi et tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi. Tu feras aussi entrer dans l'arche deux de chaque espèce de tous les animaux, mâle et femelle, afin qu'ils vivent avec vous. De chaque espèce des oiseaux tu en prendras deux ; et deux de chaque espèce des animaux terrestres ; deux de chaque espèce de ceux qui rampent sur la terre. Deux de toute espèce entreront avec toi, afin qu'ils puissent se conserver. Tu prendras donc avec toi de tout ce qui se peut manger, et tu le porteras avec toi ; et ce sera pour ta nourriture et pour la leur. Noé accomplit tout ce que Dieu lui avait commandé.

Il avait six cents ans, lorsque les eaux du déluge inondèrent la terre. Les sources

ginta cubitorum altitudo illius. Fenestram in arca facies : et in cubito consummabis summitatem ejus. Ostium autem arcæ pones ex latere deorsum. Cœnacula et tristega facies in ea. Ecce ego adducam aquas diluvii super terram : ut interficiam omnem carnem, in qua spiritus vitæ est subter cœlum : et universa quæ in terra sunt, consumentur. Ponamque fœdus meum tecum : et ingredieris arcam tu, filii tui, uxor tua, et uxores filiorum tuorum tecum. Et ex cunctis animantibus universæ carnis bina inducés in arcam, ut vivant tecum, masculini sexus et feminini. De volucribus juxta genus suum, et de jumentis in genere suo, et ex omni reptili terræ secundum genus suum : bina de omnibus ingredientur tecum, ut possint vivere. Tolles igitur tecum ex omnibus escis, quæ mandi possunt, et comportabis apud te : et erunt tam tibi, quam illis in cibum. Fecit igitur Noe omnia quæ præceperat illi Deus.

Eratque sexcentorum annorum, quando diluvii aquæ inundaverunt super

terram. Rupti sunt omnes fontes abyssi magnæ, et cataractæ cœli apertæ sunt : et facta est pluvia super terram quadraginta diebus et quadraginta noctibus. In articulo diei illius ingressus est Noe, et Sem, et Cham, et Japhet, filii ejus, uxor illius, et tres uxores filiorum ejus cum eis in arcam : ipsi et omne animal, secundum genus suum, universaque jumenta in genere suo, et omne quod movetur super terram in genere suo, cunctumque volatile secundum genus suum. Porro arca ferebatur super aquas. Et aquæ prævaluerunt nimis super terram : opertique sunt omnes montes excelsi sub universo cœlo. Quindecim cubitis altior fuit aqua super montes, quos operuerat. Consumptaque est omnis caro, quæ movebatur super terram, volucrum, animantium, bestiarum, omniumque reptilium quæ reptant super terram. Remansit autem solus Noe, et qui cum eo erant, in arca. Obtinueruntque aquæ terram centum quinquaginta diebus.

du grand abîme des eaux furent rompues, et les cataractes du ciel furent ouvertes ; et la pluie tomba sur la terre durant quarante jours et quarante nuit. Le jour marqué étant arrivé, Noé entra dans l'arche avec ses fils, Sem, Cham, Japhet, sa femme, et les trois femmes de ses fils. Tous les animaux sauvages, selon leur espèce, entrèrent aussi avec eux ; tous les animaux domestiques selon leur espèce ; tout ce qui se meut sur la terre selon son espèce ; tous les volatiles. Or l'arche était portée sur les eaux. Et les eaux s'élevèrent beaucoup au-dessus dela terre; toutes les montagnes les plus élevées qui sont sous le ciel en furent couvertes. L'eau monta à quinze coudées au-dessus des montagnes qu'elle couvrait. Toute chair qui avait mouvement sur la terre fut anéantie, les oiseaux, les animaux, les bêtes et tout ce qui rampait sur la terre. Il ne demeura que Noé seul et ceux qui étaient avec lui dans l'arche. Et les eaux couvrirent la terre durant cent cinquante jours.

Recordatus autem Deus Noe, cunctorumque ani-

Mais Dieu s'étant souvenu de Noé, de tous les animaux

et de toutes les bêtes qui étaient avec lui dans l'arche, fit souffler un vent sur la terre, et les eaux commencèrent à diminuer. Les sources de l'abîme et les cataractes du ciel furent fermées, et les pluies qui tombaient du ciel s'arrêtèrent. Les eaux allant et revenant se retirèrent de dessus la terre ; ce fut après cent cinquante jours qu'elles commencèrent à diminuer. Quarante jours s'étant encore écoulés, Noé ouvrit la fenêtre qu'il avait faite, et lâcha le corbeau, qui étant sorti ne revint plus, jusqu'à ce que les eaux se fussent desséchées sur la terre. Il envoya aussi la colombe après le corbeau, pour voir si les eaux avaient disparu de la surface de la terre. Mais la colombe n'ayant pas trouvé où reposer son pied, parce que les eaux étaient encore sur toute la terre, elle revint à lui dans l'arche ; et Noé étendant la main, la prit et la remit dans l'arche. Il attendit encore sept autres jours, et envoya de nouveau la colombe hors de l'arche. Elle revint à lui vers le soir, portant en son bec un rameau d'olivier, dont les feuilles étaient verdoyantes. Noé reconnut alors que les eaux s'étaient retirées de dessus la terre. Il attendit néanmoins sept autres jours, après lesquels il envoya la colombe,

mantium, et omnium jumentorum, quæ erant cum eo in arca : adduxit spiritum super terram, et imminutæ sunt aquæ. Et clausi sunt fontes abyssi, et cataractæ cœli : et prohibitæ sunt pluviæ de cœlo. Reversæque sunt aquæ de terra euntes et redeuntes : et cœperunt minui post centum quinquaginta dies. Cumque transissent quadraginta dies, aperiens Noe fenestram arcæ quam fecerat, dimisit corvum. Qui egrediebatur, et non revertebatur, donec siccarentur aquæ super terram. Emisit quoque columbam post eum, ut videret si jam cessassent aquæ super faciem terræ. Quæ cum non invenisset ubi requiesceret pes ejus, reversa est ad eum in arcam. Aquæ enim erant super universam terram. Extenditque manum, et apprehensam intulit in arcam. Expectatis autem ultra septem diebus aliis, rursum dimisit columbam ex arca. At illa venit ad eum ad vesperam, portans ramum olivæ virentibus foliis in ore suo. Intellexit ergo Noe, quod cessassent aquæ super terram. Expectavitque nihilominus septem alios

dies, et emisit columbam quæ non est reversa ultra ad eum. Locutus est autem Dominus ad Noe, dicens: Egredere de arca tu, et uxor tua, filii tui, et uxores filiorum tuorum tecum. Cuncta animantia, quæ sunt apud te, ex omni carne, tam in volatilibus, quam in bestiis, et universis reptilibus quæ reptant super terram, educ tecum, et ingredimini super terram. Crescite, et multiplicamini super eam.

qui ne revint plus à lui. Alors Dieu parla à Noé et lui dit : Sors de l'arche, toi et ta femme, tes fils et les femmes de tes fils. Fais-en sortir aussi tous les animaux qui sont avec toi, de toutes les espèces, tant des oiseaux que des bêtes, et de tout ce qui rampe sur la terre ; rentrez sur la terre ; croissez-y et multipliez.

Egressus est ergo Noe et filii ejus, uxor illius, et uxores filiorum ejus cum eo. Sed et omnia animantia, jumenta et reptilia quæ reptant super terram secundum genus suum, egressa sunt de arca. Ædificavit autem Noe altare Domino ; et tollens de cunctis pecoribus et volucribus mundis, obtulit holocausta super altare. Odoratusque est Dominus odorem suavitatis.

Noé sortit donc avec ses fils, sa femme et les femmes de ses fils. Toutes les bêtes sauvages sortirent aussi de l'arche, les animaux domestiques et tout ce qui rampe sur la terre, chacun selon son espèce. Noé éleva un autel au Seigneur, et prenant de tous les animaux et de tous les oiseaux purs, il offrit un holocauste sur cet autel. Et le Seigneur reçut ce sacrifice comme une offrande d'agréable odeur.

L'Evêque : Oremus.

Le Diacre : Flectamus genua.

Le Sous-Diacre : Levate.

L'Evêque : Prions.

Le Diacre : Fléchissons les genoux.

Le Sous-Diacre : Levez-vous.

DEUS, incommutabilis virtus et lumen æternum, respice propitius

O DIEU, puissance invariable et lumière éternelle, jetez un regard favorable sur

les merveilles de votre Eglise, et daignez opérer le salut du genre humain par l'effet de votre éternelle résolution ; en sorte que le monde entier éprouve et voie que ce qui était abattu est relevé, que ce qui était envieilli est renouvelé, et que tout est rétabli dans son intégrité première par celui qui est le commencement de tout : notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils. Amen.

ad totius Ecclesiæ tuæ mirabile sacramentum, et opus salutis humanæ perpetuæ dispositionis effectu tranquillius operare : totusque mundus experiatur et videat, dejecta erigi, inveterata renovari, et per ipsum redire omnia in integrum, a quo sumpsere principium : Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. Amen.

TROISIEME PROPHETIE.

Genèse. CHAP. XXII.

La foi ferme et courageuse d'Abraham, Père des croyants, est offerte ici pour modèle à nos catéchumènes. Ils y reçoivent une leçon sur la dépendance dans laquelle l'homme doit vivre à l'égard de Dieu, et sur la fidélite qu'il doit lui garder. L'obéissance d'Isaac retrace celle dont le Fils de Dieu vient de nous donner le gage dans le sacrifice du Calvaire. Le bois porté sur les épaules du fils d'Abraham jusque sur la montagne, rappelle le souvenir de la Croix.

En ces jours-là, Dieu tenta Abraham et lui dit : Abraham ! Abraham ! Il répondit : Me voici. Dieu lui dit : Prends Isaac, ton fils unique, que tu aimes, et va dans la terre de vision ; et là tu me l'offriras en holocauste sur une des

In diebus illis : Tentavit Deus Abraham, et dixit ad eum : Abraham, Abraham. At ille respondit : Adsum. Ait illi : Tolle filium tuum unigenitum, quem diligis Isaac, et vade in terram visionis :

atque ibi offeres eum in holocaustum super unum montium, quem monstravero tibi. Igitur Abraham de nocte consurgens, stravit asinum suum, ducens secum duos juvenes, et Isaac filium suum. Cumque concidisset ligna in holocaustum, abiit ad locum, quem præceperat ei Deus. Die autem tertio, elevatis oculis, vidit locum procul : dixitque ad pueros suos : Exspectate hic cum asino : ego et puer illuc usque properantes, postquam adoraverimus, revertemur ad vos. Tulit quoque ligna holocausti, et imposuit super Isaac filium suum : ipse vero portabat in manibus ignem et gladium. Cumque duo pergerent simul, dixit Isaac patri suo : Pater mi. At ille respondit : Quid vis fili ? Ecce, inquit, ignis et ligna, ubi est victima holocausti ? Dixit autem Abraham : Deus providebit sibi victimam holocausti, fili mi.

Pergebant ergo pariter : et venerunt ad locum, quem ostenderat ei Deus : in quo ædificavit altare, et desuper ligna composuit. Cumque alligasset Isaac filium suum,

montagnes que je te montrerai. Abraham se leva donc de nuit, prépara son âne, et prit avec lui deux jeunes serviteurs et son fils Isaac. Et ayant coupé le bois pour l'holocauste, il s'en alla au lieu que Dieu lui avait désigné. Le troisième jour, ayant levé les yeux, il aperçut de loin ce lieu. Et il dit à ses serviteurs : Attendez ici avec l'âne ; nous ne ferons qu'aller jusque-là, moi et l'enfant ; et après avoir adoré, nous reviendrons à vous. Il prit aussi le bois pour l'holocauste, et le mit sur son fils Isaac ; lui, portait en ses mains le feu et le glaive. Et comme ils marchaient tous deux ensemble, Isaac dit à son père : Mon père ? Abraham répondit : Que veux-tu, mon fils ? Isaac dit : Voici le feu et le bois : où est la victime pour l'holocauste ? Abraham dit : Dieu pourvoira lui-même à la victime pour l'holocauste, mon fils.

Ils continuèrent donc à marcher ensemble, et vinrent au lieu que Dieu avait montré à Abraham. Celui-ci y dressa un autel, et disposa sur cet autel le bois ; et ayant lié son fils Isaac, il le plaça sur le bois

qu'il avait arrangé sur l'autel. Il étendit ensuite la main et prit le glaive pour immoler son fils. Mais voici que l'Ange du Seigneur lui cria du ciel : Abraham ! Abraham ! Il répondit : Me voici. L'ange lui dit : Ne mets pas la main sur l'enfant, et ne lui fais aucun mal. Je connais maintenant que tu crains Dieu, puisque, pour m'obéir, tu n'as pas épargné ton fils unique. Abraham, levant les yeux, aperçut derrière lui un bélier qui s'était embarrassé avec ses cornes dans un buisson ; et l'ayant pris, il l'offrit en holocauste en place de son fils. Et il appela ce lieu d'un nom qui signifie : Le Seigneur voit. C'est pourquoi on dit encore aujourd'hui : Le Seigneur verra sur la montagne.

L'Ange du Seigneur appela Abraham du ciel une seconde fois, et lui dit : Je jure par moi-même, dit le Seigneur ; parce que tu as fait cette action, et que, pour m'obéir, tu n'as pas épargné ton fils unique, je te bénirai, et je multiplierai ta race comme les étoiles du ciel, et comme le sable qui est sur le rivage de la mer. Ta postérité possédera les villes de ses ennemis, et toutes les nations de la terre seront

posuit eum in altare super struem lignorum. Extenditque manum, et arripuit gladium, ut immolaret filium suum. Et ecce Angelus Domini de cœlo clamavit, dicens : Abraham, Abraham. Qui respondit : Adsum. Dixitque ei : Non extendas manum tuam super puerum : neque facias illi quidquam. Nunc cognovi, quod times Deum : et non pepercisti unigenito filio tuo propter me. Levavit Abraham oculos suos, viditque post tergum arietem inter vepres, hærentem cornibus : quem adsumens, obtulit holocaustum pro filio. Appellavitque nomen loci illius : Dominus videt. Unde usque hodie dicitur : In monte Dominus videbit.

Vocavit autem Angelus Domini Abraham secundo de cœlo, dicens : Per memetipsum juravi, dicit Dominus : quia fecisti hanc rem et non pepercisti filio tuo unigenito propter me : benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli, et velut arenam, quæ est in littore maris. Possidebit semen tuum portas inimicorum suorum : et benedicentur in

semine tuo omnes gentes terræ, quia obedisti voci meæ. Reversus est Abraham ad pueros suos : abieruntque Bersabee simul, et habitavit ibi.

bénies en celui qui sortira de toi ; parce que tu as obéi à ma voix. Abraham revint ensuite vers ses serviteurs, et ils s'en retournèrent ensemble à Bersabée, ou il demeura.

L'Evêque : Oremus.
Le Diacre : Flectamus genua.
Le Sous-Diacre : Levate.

DEUS, fidelium pater summe, qui in toto orbe terrarum, promissionis tuæ filios diffusa adoptionis gratia multiplicas : et per Paschale sacramentum, Abraham puerum tuum universarum, sicut jurasti, gentium efficis patrem : da populis tuis digne ad gratiam tuæ vocationis introire. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

L'Evêque : Prions.
Le Diacre : Fléchissons les genoux.
Le Sous-Diacre : Levez-vous.

O DIEU, souverain père des fidèles, qui, répandant par toute la terre la grâce de l'adoption, y multipliez les enfants de la promesse ; et qui, par le sacrement conféré dans la Pâque, rendez père des nations, selon votre serment, Abraham votre serviteur : accordez à vos peuples d'entrer dignement dans la grâce de votre appel. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

QUATRIEME PROPHETIE.

Exode. CHAP. XIV.

C'est ici le grand symbole du Baptême. Le peuple de Dieu, échappé au dur esclavage de Pharaon, trouve son salut dans les eaux, tandis que l'Egyptien y est englouti. Les catéchumènes, après avoir traversé la fontaine baptismale, vont en sortir affranchis de la servitude de Satan, laissant leurs péchés

submergés pour jamais dans les eaux qui sont devenues leur salut.

En ces jours-là, lorsque la vigile du matin fut venue, le Seigneur ayant regardé le camp des Egyptiens au travers de la colonne de feu et de nuée, fit périr une grande partie de leur armée. Il renversa les roues des chariots, et ils furent entraînés au fond de la mer. Les Egyptiens se dirent alors: Fuyons Israël : car le Seigneur combat pour eux contre nous. Et le Seigneur dit à Moïse : Etends la main sur la mer, afin que les eaux retournent sur les Egyptiens, sur leurs chariots, et sur leur cavalerie. Moïse étendit donc la main sur la mer; et dès le point du jour elle retourna au même lieu où elle était auparavant; et lorsque les Egyptiens voulaient s'enfuir, les eaux vinrent au-devant d'eux, et le Seigneur les enveloppa au milieu des flots. Les eaux étant retournées de la sorte, couvrirent les chariots et la cavalerie de l'armée entière de Pharaon, qui étaient entrés dans la mer à la suite d'Israël ; et il n'en échappa pas un seul. Mais les enfants d'Israël passèrent à pied sec au milieu de la mer, ayant les eaux à droite et à gauche comme un mur. Et le Seigneur délivra en ce jour-là

In diebus illis : Factum est in vigilia matutina, et ecce respiciens Dominus super castra Ægyptiorum per columnam ignis et nubis, interfecit exercitum eorum : et subvertit rotas curruum, ferebanturque in profundum. Dixerunt ergo Ægyptii : Fugiamus Israelem : Dominus enim pugnat pro eis contra nos. Et ait Dominus ad Moysen: Extende manum tuam super mare : ut revertantur aquæ ad Ægyptios super currus et equites eorum. Cumque extendisset Moyses manum contra mare, reversum est primo diluculo ad priorem locum; fugientibusque Ægyptiis occurrerunt aquæ : et involvit eos Dominus in mediis fluctibus. Reversæque sunt aquæ, et operuerunt currus et equites cuncti exercitus Pharaonis qui sequentes ingressi fuerant mare ; nec unus quidem superfuit ex eis. Filii autem Israel perrexerunt per medium sicci maris : et aquæ eis erant quasi pro muro a dextris et a sinistris. Liberavitque Dominus in

die illa Israel de manu Egyptiorum. Et viderunt Ægyptios mortuos super littus maris: et manum magnam, quam exercuerat Dominus contra eos. Timuitque populus Dominum: et crediderunt Domino, et Moysi servo ejus. Tunc cecinit Moyses, et filii Israel, carmen hoc Domino, et dixerunt:

Israël de la main des Egyptiens. Et ils virent les cadavres des Egyptiens sur le rivage de la mer, et les effets de la main puissante que le Seigneur avait étendue contre eux. Et le peuple craignit le Seigneur, et ils crurent au Seigneur et à Moïse son serviteur. Alors Moïse et les enfants d'Israël chantèrent ce cantique au Seigneur, et dirent:

Après cette lecture, la sainte Eglise entonne le Cantique de Moïse, qui fut chanté sur les bords de la mer Rouge, par sa sœur Marie, assistée du chœur des jeunes filles d'Israël, à la vue des cadavres flottants des Egyptiens.

TRAIT.

CANTEMUS Domino: gloriose enim honorificatus est: equum et ascensorem projecit in mare: adjutor et protector factus est mihi in salutem.

℣. Hic Deus meus, et honorificabo eum: Deus patris mei, et exaltabo eum.

℣. Dominus conterens bella: Dominus nomen est illi.

L'Evêque: Oremus.

Le Diacre: Flectamus genua.

Le Sous-Diacre: Levate.

CHANTONS au Seigneur, car il a fait éclater sa grandeur; il a précipité dans la mer le cheval et le cavalier: il s'est fait mon appui et mon protecteur, pour me sauver.

℣. Il est mon Dieu, et je publierai sa gloire; le Dieu de mon père, et je l'exalterai.

℣. Le Seigneur a détruit la guerre: son nom est Jéhovah.

L'Evêque: Prions.

Le Diacre: Fléchissons les genoux.

Le Sous-Diacre: Levez-vous.

O Dieu, qui nous faites revoir de nos jours vos antiques merveilles, en opérant pour le salut de toutes les nations, par l'eau de la régénération, ce que vous opérâtes autrefois par la puissance de votre bras, en délivrant un seul peuple de la persécution des Egyptiens; faites que le monde tout entier parvienne à la dignité des enfants d'Abraham et aux honneurs du peuple d'Israël. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Deus, cujus antiqua miracula etiam nostris sæculis coruscare sentimus : dum quod uni populo a persecutione Ægyptiaca liberando, dexteræ tuæ potentia contulisti, id in salutem gentium per aquam regenerationis operaris : præsta, ut in Abrahæ filios, et in Israeliticam dignitatem, totius mundi transeat plenitudo. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. Amen.

CINQUIEME PROPHETIE.

Isaïe. Chap. LIV.

Le plus sublime des Prophètes, Isaïe, invite nos catéchumènes à s'approcher des eaux, pour y étancher leur soif ; il les engage à venir apaiser leur faim par le mets le plus délicieux ; il leur vante l'héritage que le Seigneur leur a préparé, et rassure leur pauvreté, en leur promettant que le Dieu souverainement riche les comblera gratuitement de tous ses biens.

Voici l'héritage des serviteurs du Seigneur : voici la justice qu'ils doivent attendre de moi, dit le Seigneur. Vous tous qui avez soif, approchez-vous des eaux ; et vous qui n'avez point d'argent, hâtez-vous, achetez

Hæc est hæreditas servorum Domini, et justitia eorum apud me, dicit Dominus. Omnes sitientes venite ad aquas : et qui non habetis argentum, properate, emite et comedite. Venite, emite

absque argento, et absque ulla commutatione vinum et lac. Quare appenditis argentum non in panibus, et laborem vestrum non in saturitate? Audite audientes me, et comedite bonum: et delectabitur in crassitudine anima vestra. Inclinate aurem vestram, et venite ad me: audite, et vivet anima vestra: et feriam vobiscum pactum sempiternum, misericordias David fideles. Ecce testem populis dedi eum, ducem ac præceptorem gentibus. Ecce gentem quam nesciebas, vocabis: et gentes, quæ te non cognoverunt, ad te current, propter Dominum Deum tuum, et Sanctum Israel, quia glorificavit te. Quærite Dominum, dum inveniri potest, invocate eum, dum prope est. Derelinquat impius viam suam, et vir iniquus cogitationes suas: et revertatur ad Dominum, et miserebitur ejus: et ad Deum nostrum, quoniam multus est ad ignoscendum. Non enim cogitationes meæ, cogitationes vestræ, neque viæ vestræ, viæ meæ, dicit Dominus. Quia sicut exaltantur cœli a terra: sic exaltatæ sunt viæ meæ a viis ves-

et mangez. Venez, achetez sans argent, et sans aucun échange, le vin et le lait. Pourquoi employez-vous votre argent à ce qui ne peut vous nourrir, et votre travail à ce qui ne peut vous rassasier? Ecoutez-moi avec attention; nourrissez-vous de ce qui est bon; et votre âme qui en sera engraissée s'en délectera. Inclinez votre oreille, et venez à moi; écoutez, et votre âme vivra; et je ferai avec vous une alliance éternelle, selon la miséricorde que j'ai promise à David. Voilà celui que j'ai donné aux peuples pour témoin, aux nations pour chef et pour maître. Tu appelleras à toi une nation que tu ne connaissais pas; et les peuples à qui tu étais inconnu accourront vers toi, à cause du Seigneur ton Dieu, et du Saint d'Israël qui t'a glorifiê. Cherchez le Seigneur pendant qu'on peut le trouver: invoquez-le, pendant qu'il est proche. Que l'impie quitte sa voie, et l'injuste ses pensées, et qu'il retourne au Seigneur; et il lui fera miséricorde: qu'il retourne à notre Dieu, parce qu'il est plein de bonté pour pardonner. Car mes pensées ne sont point vos pensées, et mes voies ne sont pas vos voies, dit le Seigneur. Mais autant les cieux sont élevés au-dessus de la

terre; autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, mes pensées au-dessus de vos pensées. Et comme la pluie et la neige descendent du ciel et n'y retournent plus, mais abreuvent la terre, la rendent féconde, la font germer, et font produire la semence pour semer, et le pain pour s'en nourrir: ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne retournera point à moi sans fruit; mais elle fera tout ce que je veux, et produira l'effet pour lequel je l'ai envoyée, dit le Seigneur tout-puissant.

L'Evêque: Prions.

Le Diacre: Fléchissons les genoux.

Le Sous-Diacre; Levez-vous.

DIEU tout-puissant et éternel, multipliez, pour la gloire de votre nom, cette postérité que vous avez promise à la foi de nos pères; et par une adoption sainte, augmentez le nombre des enfants de la promesse; afin que votre Eglise connaisse que vous avez déjà accompli au milieu d'elle, en grande partie, ce que les premiers saints ont connu devoir arriver. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

tris, et cogitationes meæ a cogitationibus vestris. Et quomodo descendit imber, et nix de cœlo, et illuc ultra non revertitur, sed inebriat terram, et infundit eam, et germinare eam facit, et dat semen serenti, et panem comedenti: sic erit verbum meum quod egredietur de ore meo. Non revertetur ad me vacuum, sed faciet quæcumque volui, et prosperabitur in his, ad quæ misi illud: dicit Dominus omnipotens.

L'Evêque: Oremus.

Le Diacre: Flectamus genua.

Le Sous-Diacre: Levate.

OMNIPOTENS sempiterne Deus, multiplica in honorem nominis tui quod patrum fidei spopondisti: et promissionis filios sacra adoptione dilata: ut quod priores sancti non dubitaverunt futurum, Ecclesia tua magna jam ex parte cognoscat impletum. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. Amen.

SIXIEME PROPHETIE.

Baruch. CHAP. III.

Dans ce beau passage du prophète Baruch, Dieu rappelle à nos élus du saint Baptême leurs égarements passés qui les rendaient indignes du pardon ; mais, dans sa miséricorde toute gratuite, il a daigné répandre sur eux sa divine Sagesse, et ils sont venus à lui. Le Seigneur leur parle ensuite de tous ces hommes de la gentilité, riches, puissants et industrieux, qui ont laissé leur nom dans les annales de la terre. Ils ont péri, et leur sagesse mondaine avec eux. Le peuple nouveau que le Seigneur se forme aujourd'hui ne s'égarera pas ainsi. Il aura la vraie sagesse en partage. Dieu avait autrefois parlé mystérieusement à Jacob ; mais cette parole ne parvint pas à tous les hommes : aujourd'hui il est venu en personne sur la terre ; il a habité avec nous ; voilà pourquoi le peuple qu'il se crée aujourd'hui lui demeurera fidèle.

AUDI Israel mandata vitæ : auribus percipe, ut scias prudentiam. Quid est Israel quod in terra inimicorum es ? Inveterasti in terra aliena, coinquinatus es cum mortuis : deputatus es cum descendentibus in infernum ? Dereliquisti fontem sapientiæ. Nam si in via Dei ambulasses, habitasses

ECOUTE, Israël, les ordonnances de vie : prête l'oreille pour apprendre la sagesse. D'où vient, ô Israël, que tu es présentement dans le pays de tes ennemis ; que tu vieillis dans une terre étrangère ; que tu te souilles avec les morts ; que tu es regardé comme ceux qui sont descendus dans le tombeau ? C'est que tu as abandonné la source de la sagesse. Car si

tu eusses marché dans la voie de Dieu, tu serais resté dans une paix éternelle. Apprends où est la prudence, où est la force, afin que tu saches en même temps où est la stabilité de la vie, la vraie nourriture, la lumière des yeux et la paix.

utique in pace sempiterna. Disce ubi sit prudentia, ubi sit virtus, ubi sit intellectus: ut scias simul ubi sit longiturnitas vitæ et victus, ubi sit lumen oculorum, et pax.

Qui a découvert le lieu où réside la Sagesse? qui a pénétré dans ses trésors? Où sont maintenant ces princes des nations qui dominaient sur les bêtes de la terre, qui se jouaient des oiseaux du ciel: qui amassaient en trésors l'argent et l'or, dans lequel les hommes placent leur confiance, et qu'ils cherchent sans cesse à acquérir; qui mettaient l'argent en œuvre avec un soin extrême, et en faisaient des ouvrages rares? Ils ont été exterminés; ils sont descendus dans la tombe, et d'autres se sont élevés à leur place. Ils étaient jeunes et environnés de splendeurs; ils ont été les maîtres de la terre; mais ils ont ignoré la voie de la vraie science, et n'en ont point compris les sentiers. Leurs enfants ne l'ont point reçue, et ils se sont écartés bien loin d'elle. On n'en a point entendu parler dans la terre de Chanaan; et elle n'a point été vue dans Théman. Les enfants d'Agar qui recherchent une prudence terrestre, les négociateurs de

Quis invenit locum ejus? Et quis introivit in thesauros ejus? Ubi sunt principes gentium, et qui dominantur super bestias, quæ sunt super terram? Qui in avibus cœli ludunt, qui argentum thesaurizant, et aurum, in quo confidunt homines: et non est finis acquisitionis eorum: qui argentum fabricant, et solliciti sunt: nec est inventio operum illorum? Exterminati sunt, et ad inferos descenderunt: et alii loco eorum surrexerunt. Juvenes viderunt lumen: et habitaverunt super terram. Viam autem disciplinæ ignoraverunt, neque intellexerunt semitas ejus, neque filii eorum susceperunt eam. A facie eorum longe facta est. Non est audita in terra Chanaan: neque visa est in Theman. Filii quoque Agar, qui exquirunt prudentiam quæ de terra est, negotiatores Merrhæ et

Theman, et fabulatores, et exquisitores prudentiæ et intelligentiæ; viam autem sapientiæ nescierunt, neque commemorati sunt semitas ejus.

O Israel, quam magna est domus Dei, et ingens locus possessionis ejus! Magnus est, et non habet finem, excelsus et immensus. Ibi fuerunt gigantes nominati illi, qui ab initio fuerunt, statura magna, scientes bellum. Non hos elegit Dominus: neque viam disciplinæ invenerunt: propterea perierunt. Et quoniam non habuerunt sapientiam, interierunt: propter suam insipientiam. Quis ascendit in cœlum, et accepit eam, et eduxit eam de nubibus? Quis transfretavit mare, et invenit illam, et attulit illam super aurum electum? Non est qui possit scire vias ejus: neque qui exquirat semitas ejus. Sed qui scit universa, novit eam: et adinvenit eam prudentia sua. Qui præparavit terram in æterno tempore: et replevit eam pecudibus et quadrupedibus. Qui emittit lumen, et vadit: et vocavit illud, et obedit illi in tremore.

Merrha et de Théman, ces conteurs de fables et ces inventeurs de prudence et d'intelligence ont ignoré la voie de la vraie Sagesse, et n'ont pu en découvrir les sentiers.

O Israël, qu'elle est grande, la maison de Dieu! et qu'il est vaste le lieu de sa possession! Il est grand et n'a point de bornes: il est élevé, il est immense. C'est là qu'ont habité ces géants célèbres qui furent au commencement: hommes de si haute stature, qui savaient la guerre. Ce n'est pas eux cependant que le Seigneur a choisis: ils n'ont point trouvé la voie de la Sagesse; et c'est pour cela qu'ils se sont perdus; et comme ils n'ont point eu la Sagesse, leur propre folie les a précipités dans la mort. Qui est monté au ciel pour y aller prendre la Sagesse? Quel est l'homme qui l'a fait descendre du haut des nuées? Qui a passé la mer, et l'a trouvée, et l'a apportée de préférence à l'or le plus pur? Il n'est personne qui soit capable d'en connaître les voies, ni qui puisse en reconnaître les sentiers. Mais celui qui sait tout la connaît, et il la trouve en lui-même par sa propre science; lui qui a affermi la terre pour jamais; qui l'a peuplée de bêtes et d'animaux; qui envoie la lumière, et elle

part aussitôt ; qui l'appelle, et elle obéit avec tremblement. Les étoiles répandent leur clarté, chacune à son poste ; et elles sont dans la joie. Il les appelle, et elles disent : Nous voici ! Et elles prennent plaisir à luire pour celui qui les a créées. C'est lui qui est notre Dieu, et nul autre ne peut être comparé avec lui. C'est lui qui possède toutes les voies de la science, et qui l'a donnée à Jacob son serviteur, à Israël son bien-aimé. Plus tard, il s'est fait voir sur la terre, et il a vécu avec les hommes.

Stellæ autem dederunt lumen in custodiis suis, et lætatæ sunt. Vocatæ sunt, et dixerunt : Adsumus. Et luxerunt ei cum jucunditate, qui fecit illas. Hic est Deus noster et non æstimabitur alius adversus eum. Hic adinvenit omnem viam disciplinæ, et tradidit illam Jacob puero suo, et Israel dilecto suo. Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est.

L'Evêque : Prions.

Le Diacre : Fléchissons les genoux.

Le Sous-Diacre : Levez-vous.

O Dieu, qui multipliez sans cesse votre Eglise par la vocation des Gentils, daignez accorder votre continuelle assistance à ceux que vous allez purifier dans l'eau du Baptême. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

L'Evêque : Oremus.

Le Diacre : Flectamus genua.

Le Sous-Diacre : Levate.

Deus, qui Ecclesiam tuam semper gentium vocatione multiplicas ; concede propitius : ut quos aqua baptismatis abluis, continua protectione tuearis. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. Amen.

SEPTIEME PROPHETIE.

Ezéchiel. Chap. xxxviii.

Cette Lecture a pour objet de proclamer devant les catéchumènes le grand dogme de

la résurrection des corps, pour lequel l'esprit superbe et sensuel de la gentilité avait tant de répugnance. C'est le moment de rappeler la promesse que Dieu a daigné nous faire à ce sujet, quand l'heure est proche où le Christ, sortant du tombeau, va nous en montrer en sa personne le gage et l'accomplissement. Nos catéchumènes sont aussi figurés par ces ossements arides que le souffle du Seigneur va faire revivre tout à l'heure ; et qui, par toute la terre, vont lui former, cette nuit même, un grand peuple.

In diebus illis : Facta est super me manus Domini ; et eduxit me in Spiritu Domini, et dimisit me in medio campi, qui erat plenus ossibus : et circumduxit me per ea in gyro. Erant autem multa valde super faciem campi, siccaque vehementer. Et dixit ad me : Fili hominis, putasne vivent ossa ista ? Et dixi : Domine Deus, tu nosti. Et dixit ad me : Vaticinare de ossibus istis : et dices eis : Ossa arida, audite verbum Domini. Hæc dicit Dominus Deus ossibus his : Ecce ego intromittam in vos spiritum, et vivetis : et dabo super vos nervos, et succrescere faciam super vos carnes, et superextendam in vobis cutem : et dabo vo-

En ces jours-là, la main du Seigneur fut sur moi, et m'ayant mené dehors par l'Esprit du Seigneur, elle me laissa au milieu d'une campagne qui était toute couverte d'ossements, et elle me conduisit tout autour de ces ossements. Il y en avait une très grande quantité sur la surface de la terre, et ils étaient très secs. Et le Seigneur me dit : Fils de l'homme, penses-tu que ces os puissent revivre ? Et je dis : Seigneur Dieu, vous le savez. Et il me dit : Prophétise sur ces ossements, et dis-leur : Ossements desséchés, écoutez la parole du Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur à ces ossements : Je vais envoyer un esprit en vous, et vous vivrez. Et je mettrai sur vous des nerfs, et j'y formerai de la chair, et j'y éten-

drai de la peau, et je vous donnerai un esprit, et vous vivrez ; et vous saurez que je suis le Seigneur. Je prophétisai donc comme le Seigneur me l'avait commandé. Et lorsque je prophétisais, un bruit se fit entendre ; il y eut une agitation dans ces ossements, et ils s'approchèrent l'un de l'autre, et chacun s'emboîta dans sa jointure. Et je vis tout à coup se former sur eux des nerfs, et des chairs les couvrirent ; et de la peau s'étendit pardessus ; mais l'esprit n'y était pas encore. Et le Seigneur me dit : Prophétise à l'esprit, fils de l'homme, et dis-lui : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Esprit, viens des quatre vents, et souffle sur ces morts, afin qu'ils revivent. Et je prophétisai, comme le Seigneur me l'avait commandé. Et l'Esprit entra dans ces ossements, et ils devinrent vivants ; ils se dressèrent sur leurs pieds, et il s'en forma comme une grande armée. Et le Seigneur me dit : Fils de l'homme, tous ces ossements sont la maison d'Israël. Ils disent : Nos ossements sont desséchés ; notre espérance est perdue, et nous sommes retranchés du nombre des hommes. Prophétise donc, et dis-leur : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je vais ouvrir vos

bis spiritum, et vivetis : et scietis, quia ego Dominus. Et prophetavi sicut præceperat mihi. Factus est autem sonitus prophetante me, et ecce commotio. Et accesserunt ossa ad ossa : unumquodque ad juncturam suam. Et vidi : et ecce super ea nervi et carnes ascenderunt, et extenta est in eis cutis desuper : et spiritum non habebant. Et dixit ad me : Vaticinare ad spiritum, vaticinare, fili hominis, et dices ad spiritum : Hæc dicit Dominus Deus : A quatuor ventis veni, Spiritus ; et insufla super interfectos istos, et reviviscant. Et prophetavi sicut præceperat mihi. Et ingressus est in ea Spiritus, et vixerunt ; steteruntque super pedes suos exercitus grandis nimis valde. Et dixit ad me : Fili hominis, ossa hæc universa domus Israel est. Ipsi dicunt : Aruerunt ossa nostra, et periit spes nostra, et abscissi sumus. Propterea vaticinare, et dices ad eos : Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego aperiam tumulos vestros, et educam vos de sepulcris vestris, popule meus,

et inducam vos in terram Israel. Et scietis quia ego Dominus, cum aperuero sepulcra vestra, et eduxero vos de tumulis vestris, popule meus : et dedero Spiritum meum in vobis, et vixeritis : et requiescere vos faciam super humum vestram : dicit Dominus omnipotens.

tombeaux, et vous faire sortir de vos sépulcres, ô mon peuple ! et je vais vous introduire dans la terre d'Israël. Et vous saurez que je suis le Seigneur, lorsque j'aurai ouvert vos sépulcres, que je vous aurai tirés de vos tombeaux, ô mon peuple ; lorsque j'aurai répandu mon Esprit en vous, que vous vivrez et goûterez le repos sur la terre qui sera à vous, dit le Seigneur tout-puissant.

L'Evêque : Oremus.
Le Diacre : Flectamus genua.
Le Sous-Diacre : Levate.

DEUS, qui nos ad celebrandum Paschale Sacramentum, utriusque Testamenti paginis instruis : da nobis intelligere misericordiam tuam: ut ex perceptione præsentium munerum, firma sit exspectatio futurorum. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. Amen.

L'Evêque : Prions.
Le Diacre : Fléchissons les genoux.
Le Sous-Diacre : Levez-vous.

O DIEU, qui par les pages des deux Testaments, nous mettez en état de célébrer dignement le Mystère Pascal, donnez-nous de comprendre les desseins de votre miséricorde ; afin que les grâces que nous recevons en cette vie nous soient un motif d'espérer fermement les biens futurs. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

HUITIEME PROPHETIE.

Isaïe. CHAP. IV.

Les sept femmes délivrées de l'opprobre et purifiées de leurs souillures représentent ici

les âmes des catéchumènes sur lesquelles la miséricorde du Seigneur va descendre. Elles désirent porter le nom de leur libérateur; ce désir sera exaucé. Tous ceux qui remonteront de la fontaine sacrée s'appelleront Chrétiens, nom formé de celui du Christ. Elles se reposeront désormais sur la montagne sainte, à l'abri des orages. Ce séjour de lumière et de rafraîchissement que leur promet le Prophète est l'Eglise, où elles habiteront avec l'Epoux céleste.

En ce jour-là, sept femmes prendront un homme et lui diront: Nous mangerons notre pain, nous nous vêtirons par nous-mêmes; agréez seulement que nous portions votre nom, et délivrez nous de l'opprobre où nous sommes. En ce jour-là le Germe du Seigneur sera dans la magnificence et dans la gloire; le Fruit de la terre sera élevé en honneur; et ceux qui auront été sauvés de la ruine d'Israël seront comblés de joie. Alors tous ceux qui seront restés dans Sion, et qui seront réservés dans Jérusalem, seront appelés saints; tous ceux qui ont été écrits dans Jérusalem au rang des vivants, après que le Seigneur aura purifié les souillures des filles de Sion, et qu'il aura lavé Jérusalem du sang impur qui est au milieu d'elle, en envoyant l'Esprit de justice, l'Esprit qui con-

Apprehendent septem mulieres virum unum in die illa, dicentes: Panem nostrum comedemus, et vestimentis nostris operiemur: tantummodo invocetur nomen tuum super nos: aufer opprobrium nostrum. In die illa erit germen Domini in magnificentia, et gloria: et fructus terræ sublimis: et exsultatio his qui salvati fuerint de Israel. Et erit: omnis qui relictus fuerit in Sion, et residuus in Jerusalem, sanctus vocabitur: omnis qui scriptus est in vita in Jerusalem. Si abluerit Dominus sordes filiarum Sion: et sanguinem Jerusalem laverit de medio ejus in spiritu judicii, et spiritu ardoris. Et creabit Dominus super omnem locum montis Sion, et ubi invocatus

est, nubem per diem, et fumum et splendorem ignis flammantis in nocte: super omnem enim gloriam protectio. Et tabernaculum erit in umbraculum diei ab æstu, et in securitatem, et absconsionem a turbine et a pluvia.

sume. Et le Seigneur fera naître sur toute la montagne de Sion, et au lieu où il a été invoqué, une nuée obscure pendant le jour, et l'éclat d'une flamme ardente pendant la nuit; car il protègera de toutes parts le lieu de sa gloire, et son tabernacle sera un ombrage pendant la chaleur du jour, une retraite assurée et un abri contre l'orage et la pluie.

Après cette lecture, on chante un Trait emprunté aussi à Isaïe, dans lequel le Prophète célèbre les faveurs que le Christ a prodiguées à son Eglise, qui est sa Vigne chérie, l'objet de son amour et de tous ses soins.

TRAIT.

VINEA facta est dilecto in cornu, in loco uberi.

℣. Et maceriam circumdedit, et circumfodit; et plantavit vineam Sorec, et ædificavit turrim in medio ejus.

℣. Et torcular fodit in ea: vinea enim Domini Sabaoth, domus Israel est.

MON bien-aimé a une vigne sur un lieu élevé et fertile.

℣. Il l'a environnée de haies et de fossés; il y a mis du plant de Sorec, et bâti une tour au milieu.

℣. Il y a fait aussi un pressoir. Or la maison d'Israël est la Vigne du Seigneur des armées.

L'Evêque: Oremus.

Le Diacre: Flectamus genua.

Le Sous-Diacre: Levate.

DEUS, qui in omnibus Ecclesiæ tuæ filiis,

L'Evêque: Prions.

Le Diacre: Fléchissons les genoux.

Le Sous-Diacre: Levez-vous.

O DIEU, qui avez déclaré par la bouche de vos

saints Prophètes que, dans les enfants de votre Eglise, c'est vous qui semez la bonne semence et qui cultivez le plant choisi, en tous lieux de votre empire ; accordez à vos peuples qui sont désignés dans vos Ecritures sous le nom de Vignes et de Moissons, d'arracher par votre secours les ronces et les épines, afin de produire des fruits en abondance. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

sanctorum Prophetarum voce manifestasti, in omni loco dominationis tuæ satorem te bonorum seminum, et electorum palmitum esse cultorem: tribue populis tuis qui et vinearum apud te nomine censentur et segetum : ut, spinarum et tribulorum squalore resecato, digna efficiantur fruge fœcundi. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. Amen.

NEUVIEME PROPHETIE.

Exode. CHAP. XII.

C'est par le sang de l'Agneau figuratif que le peuple d'Israël a été protégé contre le glaive de l'Ange exterminateur, qu'il a pu sortir de l'Egypte et se mettre en marche vers la terre promise ; c'est par le sang de l'Agneau véritable dont ils seront marqués, que nos catéchumènes vont être délivrés des terreurs de la mort éternelle et de la servitude de Satan. Bientôt ils prendront part au festin où l'on mange la chair de cet Agneau divin ; car nous touchons à la Pâque du Seigneur, et ils doivent la célébrer avec nous.

DANS ces jours-là, le Seigneur dit à Moïse et à Aaron dans la terre d'Egypte : Ce mois-ci sera pour vous le commencement des mois. Il

IN diebus illis : Dixit Dominus ad Moysen et Aaron in terra Ægypti : Mensis iste vobis principium mensium :

primus erit in mensibus anni. Loquimini ad universum cœtum filiorum Israel, et dicite eis : Decima die mensis hujus tollat unusquisque agnum per familias et domos suas. Sin autem minor est numerus, ut sufficere possit ad vescendum agnum, assumet vicinum suum, qui junctus est domui suæ : juxta numerum animarum , quæ sufficere possunt ad esum agni. Erit autem agnus absque macula , masculus anniculus : juxta quem ritum tolletis et hædum. Et servabitis eum usque ad quartam decimam diem mensis hujus. Immolabitque eum universa multitudo filiorum Israel ad vesperam. Et sument de sanguine ejus : ac ponent super utrumque postem, et in superliminaribus domorum, in quibus comedent illum. Et edent carnes nocte illa assas igni, et azymos panes, cum lactucis agrestibus. Non comedetis ex eo crudum quid, nec coctum aqua, sed tantum assum igni. Caput cum pedibus ejus et intestinis vorabitis: nec remanebit quidquam ex eo usque mane. Si quid residuum fuerit, igne comburetis. Sic

sera le premier des mois de l'année. Parlez à toute l'assemblée des enfants d'Israël, et dites-leur : Au dixième jour de ce mois, chacun prendra un agneau pour sa famille et pour sa maison. S'il n'y a pas dans sa maison un nombre de personnes suffisant pour manger l'agneau, il en prendra chez son voisin, dont la maison tient à la sienne, autant qu'il en faut pour pouvoir manger l'agneau. Cet agneau sera sans tache, mâle et de l'année ; vous pourrez même au défaut prendre un chevreau qui soit dans les mêmes conditions. Vous garderez cet agneau jusqu'au quatorzième jour de ce mois ; et, sur le soir, la multitude des enfants d'Israël l'immolera. Et ils prendront de son sang, et ils en mettront sur les deux poteaux et sur le haut des portes des maisons où ils en mangeront. Cette même nuit, ils en mangeront la chair rôtie au feu, avec des pains sans levain et des laitues sauvages. Vous ne mangerez rien de cet agneau qui soit crû, ou qui ait été cuit dans l'eau ; mais il sera seulement rôti au feu. Vous en mangerez la tête avec les pieds et les intestins ; et il n'en devra plus rien rester pour le matin suivant. S'il en restait quelque chose, vous aurez soin de le con-

sumer par le feu. Voici en quelle tenue vous le mangerez : vous ceindrez vos reins, vous aurez des souliers aux pieds et un bâton à la main, et vous mangerez à la hâte. Car c'est la Pâque, c'est-à-dire le Passage du Seigneur.

L'Evêque : Prions.

Le Diacre : Fléchissons les genoux.

Le Sous-Diacre : Levez-vous.

DIEU tout-puissant et éternel, qui vous montrez admirable dans la disposition de toutes vos œuvres ; faites comprendre à ceux que vous avez rachetés que la création du monde qui a eu lieu au commencement n'est pas une plus grande merveille que l'immolation du Christ, notre Pâque, qui a signalé la dernière partie des temps. Lui qui vit et règne avec vous dans les siècles des siècles. Amen.

autem comedetis illum. Renes vestros accingetis: et calceamenta habebitis in pedibus, tenentes baculos in manibus, et comedetis festinanter. Est enim Phase, id est Transitus Domini.

L'Evêque : Oremus.

Le Diacre : Flectamus genua.

Le Sous-Diacre : Levate.

OMNIPOTENS sempiterne Deus, qui in omnium operum tuorum dispensatione mirabilis es : intelligant redempti tui non fuisse excellentius quod initio factus est mundus, quam quod in fine sæculorum Pascha nostrum immolatus est Christus. Qui tecum vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

DIXIEME PROPHETIE.

Jonas. CHAP. III.

Ninive est la gentilité couverte de crimes et aveuglée par toutes les erreurs. Dieu a eu pitié d'elle, et lui a envoyé les Apôtres au nom de son Fils. A leur voix, elle a abjuré son idolâtrie et ses vices, elle a fait pénitence ; et le Seigneur s'est mis à choisir ses élus

dans le sein même de cette cité abandonnée. Nos catéchumènes étaient enfants de Ninive ; et bientôt ils vont être comptés au nombre des enfants de Jérusalem. La grâce du Seigneur et les œuvres de leur pénitence ont préparé cette merveilleuse adoption.

In diebus illis : Factum est verbum Domini ad Jonam prophetam secundo, dicens : Surge, et vade in Niniven civitatem magnam, et prædica in ea prædicationem quam ego loquor ad te. Et surrexit Jonas, et abiit in Niniven, juxta verbum Domini. Et Ninive erat civitas magna, itinere dierum trium. Et cœpit Jonas introire in civitatem, itinere diei unius : et clamavit, et dixit : Adhuc quadraginta dies, et Ninive subvertetur. Et crediderunt viri Ninivitæ in Deum, et prædicaverunt jejunium, et vestiti sunt saccis a majore usque ad minorem. Et pervenit verbum ad regem Ninive. Et surrexit de solio suo, et abjecit vestimentum suum a se : et indutus est sacco, et sedit in cinere. Et clamavit, et dixit in Ninive ex ore regis, et principum ejus, dicens : Homines, et jumenta, et boves, et pecora non gustent quid-

En ces jours-là, le Seigneur parla une seconde fois au prophète Jonas, et lui dit : Lève-toi, va dans la grande ville de Ninive, et y prêche ce que je t'ordonne de leur dire. Et Jonas se leva, et il alla à Ninive, selon l'ordre du Seigneur. Et Ninive était une grande ville qui avait trois journées de chemin. Et Jonas étant entré dans la ville, marcha pendant une journée, et ensuite il cria en disant : Encore quarante jours, et Ninive sera détruite. Et les Ninivites crurent en Dieu. Ils proclamèrent un jeûne public, et se couvrirent de sacs, depuis le plus grand jusqu'au plus petit. La chose ayant été rapportée au roi de Ninive, il se leva de son trône, dépouilla ses habits royaux, se revêtit d'un sac, et s'assit sur la cendre. Ensuite il fit crier partout et publier dans Ninive cet ordre de la bouche du roi et de ses grands : Que les hommes et les bêtes, les bœufs et les brebis ne mangent rien ; qu'on ne les mène point au pâturage, et qu'ils ne boivent point d'eau ; que

les hommes et les bêtes se couvrent de sacs et qu'ils crient au Seigneur de toute leur force ; que l'homme se retire de sa mauvaise voie, et de l'iniquité dont ses mains sont souillées. Qui sait si Dieu ne se retournera pas vers nous, pour nous pardonner, et s'il ne reviendra pas de la fureur de sa colère, en sorte que nous ne périssions pas ? Et Dieu considéra leurs œuvres : il vit qu'ils s'étaient convertis de leur voie mauvaise ; et le Seigneur notre Dieu eut pitié de son peuple.

quam : nec pascantur, et aquam non bibant. Et operiantur saccis homines, et jumenta : et clament ad Dominum in fortitudine. Et convertatur vir a via sua mala, et ab iniquitate, quæ est in manibus eorum. Quis scit, si convertatur, et ignoscat Deus : et revertatur a furore iræ suæ, et non peribimus? Et vidit Deus opera eorum, quia conversi sunt de via sua mala: et misertus est populo suo Dominus Deus noster.

L'Evêque : Prions.

Le Diacre : Fléchissons les genoux.

Le Sous-Diacre : Levez-vous.

O Dieu, qui avez réuni tant de nations diverses dans la confession de votre nom, donnez-nous la volonté et le pouvoir de faire ce que vous commandez : afin que, au sein de votre peuple qui est appelé à la gloire éternelle, tous soient unis par une même foi et par la même sainteté dans les œuvres. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

L'Evêque : Oremus.

Le Diacre : Flectamus genua.

Le Sous-Diacre : Levate.

Deus, qui diversitatem gentium in confessione tui nominis adunasti : da nobis et velle et posse quæ præcipis : ut populo ad æternitatem vocato una sit fides mentium, et pietas actionum. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. Amen.

ONZIEME PROPHETIE.

Deutéronome. Chap. XXXI.

La sainte Eglise, par la lecture de ce pas-

sage de Moïse, avertit les catéchumènes de la grandeur des obligations qu'ils sont près de contracter avec Dieu. La grâce de régénération va leur être conférée sur la promesse solennelle qu'ils feront de renoncer à Satan, l'ennemi de Dieu. Qu'ils se montrent fidèles à cette promesse, et qu'ils n'oublient jamais que Dieu est le vengeur de la foi violée.

IN diebus illis: Scripsit Moyses Canticum et docuit filios Israel. Præcepitque Dominus Josue filio Nun, et ait: Confortare, et esto robustus. Tu enim introduces filios Israel in terram, quam pollicitus sum eis; et ego ero tecum. Postquam ergo scripsit Moyses verba legis hujus in volumine, atque complevit; præcepit Levitis, qui portabant arcam fœderis Domini, dicens: Tollite librum istum, et ponite eum in latere arcæ fœderis Domini Dei vestri: ut sit ibi contra te in testimonium. Ego enim scio contentionem tuam, et cervicem tuam durissimam. Adhuc vivente me, et ingrediente vobiscum, semper contentiose egistis contra Dominum: quanto magis cum mortuus fuero! Congregate ad me omnes majores natu per tribus vestras, atque doctores: et loquar au-

EN ces jours-là, Moïse écrivit un Cantique, et l'apprit aux enfants d'Israël. Et le Seigneur donna ses ordres à Josué fils de Nun, et lui dit: Sois ferme et courageux; car c'est toi qui introduiras les enfants d'Israël dans la terre que je leur ai promise, et je serai avec toi. Après donc que Moïse eut achevé d'écrire dans le livre les paroles de cette loi, il commanda aux Lévites qui portaient l'Arche de l'Alliance du Seigneur, et leur dit: Prenez ce livre et mettez-le à côté de l'Arche de l'Alliance du Seigneur votre Dieu; afin qu'il y soit un témoignage contre toi, *peuple d'Israël.* Car je sais quelle est ton obstination, et combien ta tête est dure. Pendant tout le temps que j'ai vécu et que j'ai été parmi vous, vous avez toujours disputé et murmuré contre le Seigneur; combien plus le ferez-vous lorsque je serai mort! Assemblez devant moi tous les anciens de vos tribus et les docteurs; et je

prononcerai devant eux les paroles de ce Cantique, et j'appellerai contre eux en témoignage le ciel et la terre. Car je sais qu'après ma mort, vous agirez mal, et que vous vous écarterez promptement de la voie que je vous ai prescrite; et à la fin, des malheurs fondront sur vous, lorsque vous aurez fait le mal devant le Seigneur, en l'irritant par vos œuvres coupables. Moïse prononça donc les paroles de ce Cantique, et le récita jusqu'à la fin devant toute l'assemblée d'Israël.

dientibus eis sermones istos, et invocabo contra eos cœlum et terram. Novi enim quod post mortem meam inique agetis : et declinabitis cito de via, quam præcepi vobis. Et occurrent vobis mala in extremo tempore, quando feceritis malum in conspectu Domini : ut irritetis eum per opera manuum vestrarum. Locutus est ergo Moyses, audiente universo cœtu Israel, verba carminis hujus: et ad finem usque complevit.

Après cette lecture, on entonne les premières strophes du sublime Cantique que Moïse récita en présence d'Israël, avant de quitter la terre; et dans lequel il exprime avec tant de vigueur les châtiments que Dieu exerce sur ceux qui ont osé rompre l'alliance qu'il avait daigné contracter avec eux.

TRAIT.

CIEL, écoute mes paroles; terre, entends ce que je vais dire.

℣. Que mon discours soit attendu comme la pluie par les campagnes; que mes paroles descendent comme la rosée.

℣. Comme l'eau sur le gazon, et comme la neige sur l'herbe des champs; car je vais célébrer le Nom du Seigneur.

ATTENDE cœlum, et loquar : et audiat terra ex ore meo.

℣. Exspectetur sicut pluvia eloquium meum : et descendant sicut ros verba mea.

℣. Sicut imber super gramen, et sicut nix super fœnum : quia Nomen Domini invocabo.

℣. Date magnitudinem Deo nostro; Deus, vera opera ejus, et omnes viæ ejus judicia.

℣. Deus fidelis, in quo non est iniquitas: justus et sanctus Dominus.

L'Evêque: Oremus.
Le Diacre: Flectamus genua.
Le Sous-Diacre: Levate.

DEUS celsitudo humilium, et fortitudo rectorum: qui per sanctum Moysen puerum tuum, ita erudire populum tuum sacri carminis tui decantatione voluisti, ut illa legis iteratio fieret etiam nostra directio: excita in omnem justificatarum gentium plenitudinem potentiam tuam, et da lætitiam, mitigando terrorem: ut omnium peccatis tua remissione deletis, quod denuntiatum est in ultionem, transeat in salutem. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. Amen.

℣. Rendez hommage à la grandeur de notre Dieu; il est le Dieu de vérité; ses œuvres et toutes ses voies sont la justice.

℣. Dieu est fidèle; en lui, point d'injustice; le Seigneur est juste et saint.

L'Evêque: Prions.
Le Diacre: Fléchissons les genoux.
Le Sous-Diacre: Levez-vous.

O DIEU, qui êtes la grandeur des humbles et la force des justes; vous qui, par Moïse votre saint serviteur, avez voulu instruire votre peuple dans ce sacré Cantique, qui est tout à la fois une répétition de votre loi et une instruction pour nous; faites éclater votre puissance sur toutes les nations que vous avez sanctifiées par vos mystères; apaisez les craintes, répandez la joie; afin que les péchés étant effacés par votre miséricorde, la menace de vos vengeances se transforme en une assurance de salut. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

DOUZIEME PROPHETIE.

Daniel. CHAP. III.

Une dernière instruction est offerte à nos

catéchumènes, avant qu'ils descendent à la fontaine du salut. Il faut qu'ils sachent à quoi ils s'engagent en donnant leurs noms à la milice du Christ. Peut-être un jour seront-ils appelés à confesser leur Dieu devant les puissances de la terre. Sont-ils résolus à souffrir les tourments, à mourir plutôt que de trahir sa cause ? N'y a-t-il pas eu, plus d'une fois, des apostats dans les rangs de ceux dont le Baptême avait le plus réjoui l'Eglise ? Il leur est donc nécessaire de connaître les épreuves qui peuvent les attendre. La sainte Eglise va relire en leur présence l'histoire des trois jeunes Juifs qui, plutôt que d'adorer la statue du roi de Babylone, préférèrent se laisser jeter dans une fournaise ardente. Depuis la publication de la loi chrétienne, des millions de martyrs ont imité leur exemple. A chaque pas, dans les Catacombes romaines, des peintures retracent l'image de ces trois héros du vrai Dieu. La paix a été rendue à l'Eglise ; mais le monde est toujours l'ennemi de Jésus-Christ, et qui sait si Julien l'Apostat ne doit pas succéder à Constantin ?

En ces jours-là, le roi Nabuchodonosor fit faire une statue d'or qui avait soixante coudées de haut et six de large : et il la fit dresser dans la campagne de Dura, en la province de Babylone. Nabuchodonosor envoya ensuite un ordre pour faire assembler les satrapes, les magistrats, les juges, les officiers de l'armée, les intendants, les préfets et tous les gouverneurs des

In diebus illis : Nabuchodonosor rex fecit statuam auream, altitudine cubitorum sexaginta, latitudine cubitorum sex : et statuit eam in campo Dura provinciæ Babylonis. Itaque Nabuchodonosor rex misit ad congregandos satrapas, magistratus et judices, duces et yrannos, et præfectos, omnesque prin-

cipes regionum; ut convenirent ad dedicationem statuæ, quam erexerat Nabuchodonosor rex. Tunc congregati sunt satrapæ, magistratus, et judices, duces et tyranni, et optimates, qui erant in potestatibus constituti, et universi principes regionum : ut convenirent ad dedicationem statuæ, quam erexerat Nabuchodonosor rex. Stabant autem in conspectu statuæ, quam posuerat Nabuchodonosor rex, et præco clamabat valenter : Vobis dicitur populis, tribubus et linguis : In hora, qua audieritis sonitum tubæ et fistulæ, et citharæ, sambucæ, et psalterii, et symphoniæ, et universi generis musicorum, cadentes adorate statuam auream, quam constituit Nabuchodonosor rex. Si quis autem non prostratus adoraverit, eadem hora mittetur in fornacem ignis ardentis.

Post hæc igitur statim ut audierunt omnes populi sonitum tubæ, fistulæ, et citharæ, sambucæ, et psalterii, et symphoniæ, et omnis generis musicorum, cadentes omnes populi, tribus, et linguæ adoraverunt statuam

provinces, afin qu'ils se trouvassent au jour où l'on dédierait la statue que le roi Nabuchodonosor avait dressée. Alors les satrapes, les magistrats, les juges, les officiers de l'armée, les intendants, les préfets et tous les gouverneurs des provinces, s'assemblèrent pour assister à la dédicace de la statue que le roi Nabuchodonosor avait dressée. Ils se tenaient debout devant la statue que le roi Nabuchodonosor avait dressée, et un héraut criait à haute voix : On vous ordonne à vous, peuples, tribus et langues, qu'au moment où vous entendrez le son de la trompette, de la flûte, de la harpe, du hautbois, de la lyre et des concerts de toute sorte de musiciens, vous vous prosterniez en terre, adorant la statue d'or que le roi Nabuchodonosor a dressée. Que si quelqu'un ne se prosterne pas et ne l'adore pas, il sera jeté sur l'heure dans une fournaise enflammée.

Lors donc que tous les peuples entendirent le son de la trompette, de la flûte, de la harpe, du hautbois, de la lyre et des concerts de toute sorte de musiciens, les peuples, les tribus et les langues se prosternèrent et adorèrent la statue d'or que le roi Nabucho-

donosor avait dressée. Aussitôt et dans le même moment, les Chaldéens approchèrent et accusèrent les Juifs, disant au roi Nabuchodonosor : O roi, vivez à jamais ! Vous avez fait une ordonnance, ô roi, que tout homme au moment où il entendrait le son de la trompette, de la flûte, de la harpe, du hautbois, de la lyre, et des concerts de toute sorte de musiciens, se prosterne et adore aussitôt la statue d'or. Si quelqu' un ne se prosterne pas et n'adore pas cette statue, il sera jeté dans une fournaise enflammée. Cependant il y a ici des Juifs à qui vous avez donné l'intendance des affaires de la province de Babylone, Sidrach, Misach et Abdénago ; ils méprisent, ô roi, votre ordonnance ; ils n'honorent point vos dieux, et ils n'adorent point la statue d'or que vous avez élevée.

Alors Nabuchodonosor, dans sa fureur et sa colère, ordonna qu'on amenât devant lui Sidrach, Misach et Abdénago. Et ils furent aussitôt amenés en présence du roi. Et le roi Nabuchodonosor leur dit ces paroles : Est-il vrai, Sidrach, Misach et Abdénago, que vous n'honorez point la statue d'or que j'ai élevée ? Maintenant donc, si vous êtes prêts

auream, quam constituerat Nabuchodonosor rex. Statimque in ipso tempore accedentes viri Chaldæi accusaverunt Judæos, dixeruntque Nabuchodonosor regi : Rex in æternum vive. Tu rex posuisti decretum : ut omnis homo qui audierit sonitum tubæ, fistulæ, et citharæ, sambucæ, et psalterii, et symphoniæ, et universi generis musicorum, prosternat se, et adoret statuam auream. Si quis autem non procidens adoraverit, mittatur in fornacem ignis ardentis. Sunt ergo viri Judæi, quos constituisti super opera regionis Babylonis, Sidrach, Misach, et Abdenago : viri isti contempserunt, rex, decretum tuum : deos tuos non colunt, et statuam auream quam erexisti, non adorant.

Tunc Nabuchodonosor in furore et in ira, præcepit ut adducerentur Sidrach, Misach, et Abdenago. Qui confestim adducti sunt in conspectu regis. Pronuntiansque Nabuchodonosor rex, ait eis : Verene Sidrach, Misach, et Abdenago, deos meos non colitis, et statuam auream

quam constitui, non adoratis ? Nunc ergo, si estis parati, quacumque hora audieritis sonitum tubæ, fistulæ, citharæ, sambucæ, et psalterii, et symphoniæ, omnisque generis musicorum, prosternite vos, et adorate statuam quam feci. Quod si non adoraveritis, eadem hora mittemini in fornacem ignis ardentis : et quis est Deus, qui eripiet vos de manu mea ?

à m'obéir, au moment où vous entendrez le son de la trompette, de la flûte, de la harpe, du hautbois, de la lyre et des concerts de toute sorte de musiciens, prosternez-vous et adorez la statue que j'ai élevée. Que si vous ne l'adorez pas, vous serez aussitôt jetés dans une fournaise enflammée: et quel est le Dieu qui vous arrachera d'entre mes mains?

Respondentes Sidrach, Misach et Abdenago, dixerunt regi Nabuchodonosor : Non oportet nos de hac re respondere tibi. Ecce enim Deus noster quem colimus, potest eripere nos de camino ignis ardentis, et de manibus tuis, o rex, liberare. Quod si noluerit, notum sit tibi rex : quia deos tuos non colimus, et statuam auream quam erexisti, non adoramus. Tunc Nabuchodonosor repletus est furore ; et aspectus faciei illius immutatus est super Sidrach, Misach et Abdenago. Et præcepit, ut succenderetur fornax septuplum, quam succendi consueverat. Et viris fortissimis de exercitu suo jussit, ut ligatis pedibus Sidrach, Misach et Abde-

Sidrach, Misach et Abdénago répondirent au roi Nabuchodonosor et lui dirent : Il n'est pas besoin, ô roi, que nous vous répondions sur ce sujet ; car notre Dieu, celui que nous adorons, est assez puissant pour nous retirer des flammes de la fournaise ardente, et nous délivrer de vos mains, ô roi ! Que s'il ne le veut pas faire, nous vous déclarons, ô roi, que nous n'honorons point vos dieux, ni la statue d'or que vous avez élevée. Alors Nabuchodonosor fut rempli de fureur; il changea de visage, et regarda d'un œil de colère Sidrach, Misach et Abdénago. Et il commanda d'allumer la fournaise sept fois plus ardente qu'elle n'avait coutume de l'être. Et il donna ordre aux plus forts soldats de sa garde de lier les pieds à Sidrach, Misach et Abdénago,

et de les jeter ainsi au milieu des flammes de la fournaise. Et tout aussitôt, ces trois hommes furent liés et jetés au milieu des flammes de la fournaise, avec leurs chausses, leur coiffure, leurs souliers et tous leurs vêtements ; car le commandement du roi pressait fort. Et comme la fournaise était extraordinairement embrasée, la flamme dévora les hommes qui y jetèrent Sidrach, Misach et Abdénago. Cependant ces trois hommes, Sidrach, Misach et Abdénago tombèrent tout liés au milieu des feux de la fournaise ; et ils se promenaient à travers les flammes, louant Dieu et bénissant le Seigneur.

nago, mitterent eos in fornacem ignis ardentis. Et confestim viri illi vincti, cum braccis suis, et tiaris, et calceamentis, et vestibus, missi sunt in medium fornacis ignis ardentis ; nam jussio regis urgebat. Fornax autem succensa erat nimis. Porro viros illos, qui miserant Sidrach, Misach et Abdenago, interfecit flamma ignis. Viri autem hi tres, id est Sidrach, Misach et Abdenago, ceciderunt in medio camino ignis ardentis, colligati. Et ambulabant in medio flammæ laudantes Deum, et benedicentes Domino.

Après cette dernière lecture, l'Evêque prononce l'Oraison, à l'ordinaire ; mais le Diacre n'avertit point l'assemblée de se mettre à genoux. L'Eglise omet la génuflexion à cet endroit, pour apprendre aux catéchumènes combien ils doivent détester l'idolâtrie des Babyloniens, qui fléchirent le genou devant la statue de Nabuchodonosor.

PRIONS.

DIEU tout-puissant et éternel, unique espérance du monde, qui par la voix de vos Prophètes avez annoncé les mystères qui s'accomplissent en notre temps ; daignez accroître encore l'ardeur des vœux de votre peuple ; parce

OREMUS.

OMNIPOTENS sempiterne Deus, spes unica mundi, qui Prophetarum tuorum præconio, præsentium temporum declarasti mysteria : auge populi tui vota placatus : quia in nullo

fidelium, nisi ex tua inspiratione, proveniunt quarumlibet incrementa virtutum. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

que nul de vos fidèles ne peut faire de progrès dans les vertus, si vous ne l'inspirez vous-même. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

LA BENEDICTION DE L'EAU BAPTISMALE.

DURANT ces longues lectures, ces prières et ces chants, le soleil a dès longtemps disparu, et la nuit a avancé dans son cours. Toutes les préparations sont achevées, et le moment est venu de se mettre en marche vers le Baptistère. Déjà sept Sous-Diacres s'y sont rendus pendant les lectures prophétiques, et y ont fait entendre la Litanie, répétant ses invocations d'abord sept fois, puis cinq fois, enfin trois fois. Le cortège sacré se dirige vers le lieu où est l'eau. C'est un édifice détaché de l'église, construit en rotonde ou de forme octogone. Au centre est un vaste bassin où l'on descend et d'où l'on remonte par plusieurs marches. Des canaux y amènent une eau pure, qu'un cerf en métal y verse par sa bouche. Au-dessus de la fontaine s'élève une coupole, au centre de laquelle plane l'image de l'Esprit-Saint, les ailes étendues, fécondant les eaux. Une balustrade entoure le bassin, afin que l'enceinte demeure libre pour les baptisés, et pour leurs parrains et marraines, qui seuls y pénétreront avec l'Evêque et ses prêtres. A peu de distance, on a dressé deux tentes, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes ; c'est là que se retireront un moment les nouveaux baptisés, au sortir de la

fontaine, pour s'essuyer et changer d'habits.

Voici l'ordre de la marche vers le Baptistère. Le Cierge pascal, représentant la colonne lumineuse qui dirigea Israël, à travers les ombres de la nuit, vers la mer Rouge, dans les flots de laquelle il devait trouver son salut, s'avance d'abord à la tête du corps des catéchumènes. Ceux-ci viennent à la suite, ayant à leur droite, les hommes leur parrain, les femmes leur marraine ; car c'est sur la présentation d'un chrétien de son sexe que chacun d'eux est admis à la régénération. Deux Acolytes portent, l'un le saint Chrême, l'autre l'Huile des Catéchumènes ; et à la suite du clergé, l'Evêque s'avance entouré de ses ministres. Cette marche s'accomplit à la lueur des flambeaux ; les étoiles brillent au ciel de tout leur éclat, et les airs retentissent de chants mélodieux. On répète les strophes du Psaume dans lequel David, soupirant après son Dieu, compare son ardeur à celle du cerf qui aspire à l'eau de la fontaine. Le cerf, dont l'image a été placée dans le Baptistère, est la figure de l'ardent catéchumène.

TRAIT.

COMME le cerf aspire à l'eau de la fontaine, ainsi non âme, ô Dieu, soupire après vous.

℣. Mon âme brûle d'une soif ardente pour le Dieu vivant : quand paraîtrai-je devant la face du Seigneur ?

℣. Mes larmes sont ma nourriture jour et nuit, pendant qu'on me dit à toute

SICUT cervus desiderat ad fontes aquarum : ita desiderat anima mea ad te, Deus.

℣. Sitivit anima mea ad Deum vivum : quando veniam, et apparebo ante faciem Dei ?

℣. Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi

per singulos dies : Ubi est Deus tuus ?

heure : Où est ton Dieu ?

On arrive bientôt au lieu du Baptême ; et l'Evêque, en présence de la fontaine dont les eaux limpides appellent ses bénédictions, prononce d'abord l'Oraison suivante dans laquelle il emploie, à son tour, la comparaison du cerf altéré, pour exprimer devant Dieu l'ardeur de son nouveau peuple vers la vie nouvelle dont le Christ est la source. Il dit :

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

OMNIPOTENS sempiterne Deus, respice propitius ad devotionem populi renascentis, qui sicut cervus, aquarum tuarum expetit fontem : et concede propitius ut fidei ipsius sitis, Baptismatis mysterio animam corpusque sanctificet. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

℣. Le Seigneur soit avec vous :

℟. Et avec votre esprit.

PRIONS.

DIEU tout-puissant et éternel, regardez favorablement la dévotion de ce peuple qui va prendre une nouvelle naissance, et aspire, comme le cerf, à la fontaine de vos eaux salutaires ; daignez faire que la soif que lui inspire sa foi sanctifie les âmes et les corps, dans le mystère sacré du Baptême. Par Jésus-Christ N.-S. Amen.

La bénédiction de l'eau pour le Baptême est d'institution apostolique ; et l'antiquité de cette pratique nous est attestée par les plus grands docteurs, entre autres par saint Cyprien, saint Ambroise, saint Cyrille de Jérusalem, et saint Basile. Il est juste, en effet, que cette eau, instrument de la plus divine des merveilles, soit entourée de tout ce qui peut, en glorifiant Dieu qui a daigné l'associer

à ses desseins de miséricorde sur l'humanité, la glorifier elle-même à la face du ciel et de la terre. Les chrétiens sont sortis de l'eau ; ils sont, comme disaient nos pères des premiers siècles, les heureux Poissons du Christ ; rien donc d'étonnant qu'ils tressaillent de joie, en présence de l'élément auquel ils doivent la vie, et qu'ils rendent à cet élément des honneurs qui se rapportent à l'auteur même des prodiges de grâce qui vont s'opérer. La prière dont le Pontife va se servir pour bénir l'eau nous ramène au berceau de notre foi, par la noblesse et l'énergie du style de sa rédaction, par l'autorité de son langage, et par les rites antiques et primitifs dont elle est accompagnée. Elle est sur le mode pompeux de la Préface, et empreinte d'un lyrisme inspiré. Le Pontife prélude par une simple Oraison, à la suite de laquelle éclate l'enthousiasme de la sainte Eglise, qui, pour s'assurer de l'attention de tous ses enfants, provoque leurs acclamations, et les avertit de tenir leurs cœurs en haut : *Sursum corda!*

℣. Le Seigneur soit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

PRIONS.

DIEU tout-puissant et éternel, soyez attentif à ces grands mystères de votre bonté, à ces augustes sacrements. Envoyez l'Esprit d'adoption pour régénérer ces nouveaux peuples que la fontaine baptismale va vous enfanter ; et fortifiez par votre puissance ce que notre

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

OMNIPOTENS sempiterne Deus, adesto magnæ pietatis tuæ mysteriis, adesto sacramentis ; et ad recreandos novos populos, quos tibi fons Baptismatis parturit, Spiritum adoptionis emitte : ut quod nostræ humilitatis gerendum

est ministerio, virtutis tuæ impleatur effectu. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus,

Per omnia sæcula sæculorum.

℟. Amen.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Sursum corda.

℟. Habemus ad Dominum.

℣. Gratias agamus Domino Deo nostro.

℟. Dignum et justum est.

VERE dignum et justum est, æquum et salutare ; nos tibi semper, et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, aterne Deus, qui invisibili potentia, sacramentorum tuorum mirabiliter operaris effectum ; et licet nos tantis mysteriis exequendis simus indigni : tu tamen gratiæ tuæ dona non deserens, etiam ad nostras preces, aures tuæ pietatis inclinas. Deus, cujus Spiritus super aquas, inter ipsa mundi primordia ferebatur : ut jam tunc virtutem sanctificationis aquarum natura conci-

humble ministère s'apprête à accomplir. Par Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit,

Dans tous les siècles des siècles.

℟. Amen.

℣. Le Seigneur soit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

℣. Les cœurs en haut !

℟. Nous les avons vers le Seigneur.

℣. Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

℟. C'est une chose digne et juste.

OUI, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui opérez par une puissance invisible les merveilleux effets de vos sacrements ; et quoique nous soyons indignes d'être les ministres de si grands mystères, daignez néanmoins ne pas délaisser les dons de votre grâce, mais être toujours prêt à incliner vers nous les oreilles de votre bonté. O Dieu, dont l'Esprit était porté sur les eaux à l'origine du monde, afin que dès lors cet élément conçût la puissance de sanctifica-

tion ! O Dieu qui, en lavant par les eaux les crimes d'un monde coupable, fîtes voir dans le déluge une image de la régénération, lorsqu'un même élément devenait ainsi mystérieusement la cessation du péché et le retour à la vertu ; jetez aujourd'hui, Seigneur, vos regards sur la face de votre Eglise, et multipliez en elle vos nouvelles générations, vous qui comblez de joie votre Cité par le cours abondant de votre grâce, et ouvrez en ce jour la fontaine baptismale par toute la terre, pour y produire des nations nouvelles ; afin que par un acte souverain de votre divine Majesté, cette Eglise reçoive la grâce de votre Fils unique, par la vertu du Saint-Esprit.

peret. Deus, qui nocentis mundi crimina per aquas abluens, regenerationis speciem in ipsa diluvii effusione signasti ; ut unius ejusdemque elementi mysterio, et finis esset vitiis et origo virtutibus ; respice, Domine, in faciem Ecclesiæ tuæ ; et multiplica in ea regenerationes tuas, qui gratiæ tuæ affluentis impetu lætificas Civitatem tuam, fontemque Baptismatis aperis toto orbe terrarum gentibus innovandis : ut tuæ majestatis imperio, sumat Unigeniti tui gratiam de Spiritu Sancto.

Ici le Pontife s'arrête un moment, et plongeant sa main dans les eaux, il les divise en forme de croix, montrant par ce signe que c'est par la vertu de la Croix qu'elles ont acquis le pouvoir de régénérer les âmes. Jusqu'à la mort du Christ sur la Croix, cette puissance merveilleuse leur était seulement promise ; il fallait l'effusion du sang divin pour qu'elle leur fût conférée. C'est ce sang qui opère dans l'eau sur les âmes, avec la vertu de l'Esprit-Saint que le Pontife rappellera tout à l'heure.

QU'IL daigne, cet Esprit-Saint, féconder, par l'im-

QUI hanc aquam regenerandis homini-

bus præparatam, arcana sui numinis admixtione fœcundet : ut sanctificatione concepta, ab immaculato divini fontis utero, in novam renata creaturam, progenies cœlestis emergat : et quos aut sexus in corpore, aut ætas discernit in tempore, omnes in unam pariat gratia mater infantiam. Procul ergo hinc, jubente te Domine, omnis spiritus immundus abscedat : procul tota nequitia diabolicæ fraudis absistat. Nihil hic loci habeat contrariæ virtutis admixtio : non insidiando circumvolet, non latendo subrepat, non inficiendo corrumpat.

pression secrète de sa divinité, cette eau préparée pour la régénération des hommes, afin que cette divine fontaine ayant conçu la sanctification, on voie sortir de son sein très pur une race toute céleste, une créature renouvelée ; et que la grâce, comme une mère, réunisse dans un même enfantement ceux que le sexe distingue selon le corps, ou l'âge selon le temps. Commandez donc, Seigneur, que tout esprit immonde soit écarté d'ici ; éloignez de cet élément toute la malice et tous les artifices du diable. Que la puissance ennemie ne vienne pas se mêler dans ces eaux, ni voltiger autour, en tendant des embûches, ni s'y glisser secrètement, ni les corrompre et les souiller.

Après ces paroles, par lesquelles l'Evêque demande à Dieu qu'il daigne éloigner de ces eaux l'influence des esprits mauvais qui cherchent à infecter toute la création, il étend la main sur elles et les touche. Le caractère auguste du Pontife et du Prêtre est une source de sanctification ; et le contact de leur main sacrée opère déjà à lui seul sur les créatures, quand il s'exerce en vertu du sacerdoce de Jésus-Christ qui réside en eux.

SIT hæc sancta et innocens creatura libera ab omni impugnatoris incursu, et totius nequi-

QUE cette créature sainte et innocente soit à couvert de toute attaque de l'ennemi, purifiée par l'expulsion

de toute sa malice. Qu'elle soit une source de vie, une eau régénérante, une fontaine purifiante; afin que tous ceux qui seront lavés dans ce bain salutaire reçoivent, par l'opération de l'Esprit-Saint, la grâce d'une pureté parfaite.

tiæ purgata discessu. Sit fons vivus, aqua regenerans, unda purificans; ut omnes hoc lavacro salutifero diluendi, operante in eis Spiritu Sancto, perfectæ purgationis indulgentiam consequantur.

En prononçant les paroles suivantes, l'Evêque bénit par trois fois les eaux de la fontaine, en produisant sur elles le signe de la croix.

JE te bénis donc, créature d'eau, par le Dieu vivant, par le Dieu véritable, par le Dieu saint, par le Dieu qui, au commencement, te sépara de la terre d'une seule parole, et dont l'Esprit était porté sur toi.

UNDE benedico te, creatura aquæ, per Deum vivum, per Deum verum, per Deum sanctum: per Deum, qui te in principio, verbo separavit ab arida: cujus Spiritus super te ferebatur.

Ici l'Evêque, nous montrant les eaux appelées déjà à féconder le Paradis terrestre, qu'elles parcouraient en quatre fleuves, les divise encore avec sa main, et les répand vers les quatre parties du monde qui plus tard devaient recevoir la prédication du saint Baptême. Il accomplit ce rite si expressif, en proférant les paroles qui suivent :

PAR le Dieu qui te fit jaillir de la fontaine du Paradis, et te divisa en quatre fleuves, en te commandant d'arroser toute la terre; qui dans le désert t'enleva ton amertume, et te restituant ta douceur, te rendit potable;

QUI te de Paradisi fonte manare fecit, et in quatuor fluminibus totam terram rigare præcepit; qui te in deserto amaram, suavitate indita fecit esse potabilem, et sitienti populo de petra

produxit. Benedico te, et per Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum : qui te in Cana Galilææ, signo admirabili, sua potentia convertit in vinum. Qui pedibus super te ambulavit : et a Joanne in Jordane in te baptizatus est. Qui te una cum sanguine de latere suo produxit : et discipulis suis jussit, ut credentes baptizarentur in te, dicens : Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti.

et qui plus tard te fit sortir de la pierre pour apaiser la soif de son peuple. Je te bénis aussi par Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui, à Cana de Galilée, par un signe admirable de son pouvoir, te changea en vin ; qui marcha sur toi à pied sec ; qui fut baptisé en toi par Jean, dans le Jourdain ; qui te fit sortir, avec le sang, de son côté ouvert ; et qui commanda à ses disciples de baptiser en toi ceux qui croiraient, leur disant : Allez, enseignez toutes les nations, et baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

A ce moment, l'Evêque suspend le mode triomphant de la Préface, et prononce les paroles qui vont suivre sur un ton plus simple. Après avoir marqué les eaux du signe de la croix, il invoque sur elles l'action fécondante de l'Esprit-Saint.

Hæc nobis præcepta servantibus, tu Deus omnipotens, clemens adesto : tu benignus adspira.

Dieu tout-puissant, regardez favorablement ce que nous faisons pour obéir à ce précepte, et daignez répandre le souffle de votre Esprit.

L'Esprit-Saint porte un nom qui signifie Souffle ; il est le souffle divin, ce vent violent qui se fit entendre dans le Cénacle. Le Pontife exprime ce divin caractère de la troisième personne divine, en soufflant trois fois sur les eaux de la fontaine, en forme de croix ; puis il continue, sans reprendre encore le mode de la Préface.

BÉNISSEZ vous-même de votre bouche ces eaux pures, afin que, outre la vertu qu'elles ont de nettoyer les corps, elles reçoivent encore celle de purifier les âmes.

TU has simplices aquas tuo ore benedicito: ut præter naturalem emundationem, quam lavandis possunt adhibere corporibus, sint etiam purificandis mentibus efficaces.

Prenant ensuite le Cierge pascal, il en plonge l'extrémité inférieure dans le bassin. Ce rite exprime le mystère du baptême du Christ dans le Jourdain, au jour où les eaux reçurent les arrhes de leur divin pouvoir. Le Fils de Dieu était descendu dans le fleuve, et l'Esprit-Saint reposait sur sa tête en forme de colombe. Aujourd'hui, ce ne sont plus seulement les arrhes qui sont données ; l'eau reçoit véritablement la vertu promise, par l'action des deux divines personnes. C'est pour cela que l'Evêque, reprenant le ton de la Préface, s'écrie en plongeant dans l'eau le Cierge mystérieux, symbole du Christ, sur lequel plane la céleste Colombe.

QUE la vertu du Saint-Esprit descende sur toute l'eau de cette fontaine.

DESCENDAT in hanc plenitudinem fontis, virtus Spiritus Sancti.

Après ces paroles, le Pontife retire le Cierge de l'eau, puis le replongeant plus avant, il répète d'un ton de voix plus élevé :

Que la vertu du Saint-Esprit descende sur toute l'eau de cette fontaine.

Descendat in hanc plenitudinem fontis, virtus Spiritus Sancti.

Ayant encore retiré le Cierge, il le plonge une troisième fois jusqu'au fond du bassin,

chantant d'une voix plus éclatante encore ces mêmes paroles :

Descendat in hanc plenitudinem fontis, virtus Spiritus Sancti.	Que la vertu du Saint-Esprit descende sur toute l'eau de cette fontaine.

Cette fois, avant de retirer le Cierge de l'eau, l'Evêque se penche sur la fontaine ; et pour unir dans un symbole visible la puissance de l'Esprit-Saint à la vertu du Christ, il fait une nouvelle insufflation sur les eaux, non plus en forme de croix, mais en traçant avec son souffle cette lettre de l'alphabet grec, ψ, qui est la première du mot *Esprit* en cette langue ; puis il reprend sa solennelle prière par ces paroles :

Totamque hujus aquæ substantiam, regenerandi fœcundet effectu.	Qu'elle donne la fécondité à cette eau, et la rende capable de régénérer.

On enlève alors le Cierge pascal de la fontaine, et l'Evêque continue.

Hic omnium peccatorum maculæ deleantur : hic natura ad imaginem tuam condita, et ad honorem sui reformata principii, cunctis vetustatis squaloribus emundetur : ut omnis homo sacramentum hoc regenerationis ingressus, in veræ innocentiæ novam infantiam renascatur.	Que toutes les taches de péchés soient ici effacées ; que la nature créée à votre image, étant rétablie dans la dignité de son origine, y soit purifiée de toutes ses souillures ; afin que tout homme auquel sera appliqué ce mystère de régénération, renaisse à l'innocence d'une enfance nouvelle.

L'Evêque quitte après ces paroles le ton de la Préface, et prononce sans chanter la conclusion suivante :

Par notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui doit venir juger les vivants et les morts, et détruire le monde par le feu. ℟. Amen.

Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum : qui venturus est judicare vivos et mortuos , et sæculum per ignem. ℟. Amen.

Après que le peuple a répondu *Amen*, un des Prêtres asperge l'assemblée avec l'eau de la fontaine, et un des clercs inférieurs vient y plonger un vase qu'il retire plein de cette eau, et qui est destiné pour le service de l'église et pour l'aspersion des maisons des fidèles.

Les prières de la bénédiction de l'eau sont achevées ; et cependant la sainte Eglise n'a pas accompli encore, en faveur de cet élément, tout ce qu'elle a résolu de faire. Jeudi dernier, elle a été mise de nouveau en possession des grâces de l'Esprit-Saint par le don des Huiles sacrées; et elle veut aujourd'hui honorer la fontaine du salut, en épanchant dans ses eaux les précieuses liqueurs dont le renouvellement a été accueilli avec tant de joie. Le peuple fidèle apprendra à vénérer toujours davantage la source purifiante du salut des hommes, dans laquelle se réunissent tous les symboles de l'adoption divine. L'Evêque, prenant l'ampoule qui contient l'Huile des Catéchumènes, en répand sur les eaux, disant ces paroles :

QUE cette fontaine soit sanctifiée et rendue féconde par l'infusion de l'huile du salut, pour donner la vie éternelle à ceux qui renaîtront de son sein. Amen.

SANCTIFICETUR, et fœcundetur fons iste oleo salutis renascentibus ex eo, in vitam æternam. Amen.

Puis, prenant le vase du Saint-Chrême, il en verse aussi dans la fontaine, en disant :

INFUSIO Chrismatis Domini nostri Jesu Christi, et Spiritus Sancti Paracliti, fiat in nomine sanctæ Trinitatis. Amen.

QUE l'infusion du Chrême de notre Seigneur Jésus-Christ et du Saint-Esprit Consolateur s'opère au nom de la sainte Trinité. Amen.

Enfin, tenant dans sa main droite le Chrême et dans sa main gauche l'Huile des Catéchumènes, il verse des deux fioles à la fois sur les eaux, et dit en accomplissant cette libation sacrée qui exprime la surabondance de la grâce baptismale :

COMMIXTIO Chrismatis sanctificationis, et Olei unctionis, et aquæ baptismatis, pariter fiat, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. ℟. Amen.

QUE le mélange du Chrême de sanctification et de l'Huile d'onction avec l'eau baptismale s'opère, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. ℟. Amen.

Après ces paroles, l'Evêque étend avec la main les Huiles saintes sur la surface de l'eau, afin qu'elle participe tout entière à ce dernier degré de sanctification ; et après avoir essuyé ses mains, il se retire un moment à l'écart, pour dépouiller ceux des vêtements sacrés qui pourraient gêner son action dans l'administration du Baptême.

LE BAPTEME.

LE Pontife reparaît bientôt au bord de la fontaine sacrée, et l'on appelle successivement les élus. Ils s'avancent un à un, conduits, les hommes par le parrain, et les

femmes par la marraine. L'Evêque se place sur une estrade d'où il domine la fontaine. Le catéchumène, dépouillé de ses habits en la partie supérieure, descend les degrés du bassin et pénètre dans l'eau, à portée de la main du Pontife. Alors celui-ci, élevant la voix, l'interroge : « Croyez-vous, lui dit-il, en Dieu Père tout-puissant créateur du ciel et de la terre ? — J'y crois, répond le catéchumène. — Croyez-vous en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui est né et a souffert ? — J'y crois. — Croyez-vous au Saint-Esprit, la sainte Eglise catholique, la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair et la vie éternelle ? — J'y crois. » Après avoir reçu la confession de la foi, le Pontife adresse à l'élu cette demande : « Voulez-vous être baptisé ? — Je le veux », répond l'élu. Alors le Pontife, étendant la main sur la tête du catéchumène, la plonge par trois fois dans les eaux de la fontaine, en disant : « Je vous baptise, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. »

Trois fois l'élu a disparu entièrement sous les eaux ; elles se sont refermées au-dessus de lui, et le dérobaient à tous les regards. Le grand Apôtre nous explique cette partie du mystère. Les eaux ont été pour l'élu le tombeau où il s'est trouvé enseveli avec le Christ, et comme le Christ, il en sort rendu à la vie. La mort qu'il vient de subir est la mort au péché ; la vie qu'il possède désormais est la vie de la grâce [1]. Le mystère com-

1. Rom. VI, 4.

plet de la résurrection de l'Homme-Dieu se reproduit ainsi dans le chrétien baptisé. Mais avant que l'élu sorte de l'eau, un rite profond vient compléter en lui la ressemblance avec le Fils de Dieu. Jésus était encore dans les eaux du Jourdain, lorsque la divine Colombe descendit sur sa tête ; avant que le néophyte soit sorti de la fontaine, un Prêtre répand ainsi sur sa tête le Chrême, don de l'Esprit-Saint. Cette onction indique dans l'élu le caractère royal et sacerdotal du chrétien qui, par son union avec Jésus-Christ son chef, participe, dans un certain degré, à la royauté et au Sacerdoce de ce divin Médiateur. Comblé ainsi des faveurs du Verbe éternel et de l'Esprit-Saint, adopté par le Père qui voit en lui un membre de son propre Fils, le néophyte sort de la fontaine par les degrés du bord opposé, semblable à ces brebis du divin Cantique qui remontent du lavoir où elles ont purifié leur blanche toison [1]. Le parrain l'attend sur le bord ; il lui donne la main pour remonter, et s'empresse de le couvrir d'un linge et d'essuyer l'eau sainte qui ruisselle de ses membres.

L'Evêque continue sa noble fonction ; autant de fois qu'il plonge un pécheur dans les eaux, autant de fois un juste renaît de la fontaine. Mais il ne peut continuer longtemps d'opérer à lui seul un ministère dans lequel les prêtres peuvent le suppléer. Lui seul peut conférer aux néophytes l'auguste sacrement qui doit les confirmer par le don de l'Esprit-Saint ;

1. Cant. IV, 2.

et s'il attendait pour exercer ce pouvoir divin le moment où tous les catéchumènes auront été régénérés, on arriverait au grand jour avant d'avoir accompli tous les mystères de cette sainte nuit. Il se borne donc à conférer par lui-même le saint Baptême à quelques élus, hommes, femmes et enfants, et laisse aux prêtres le soin de recueillir le reste de la moisson du Père de famille. Dans le Baptistère, est un lieu spécial appelé *Chrismarium*, parce que c'est là que le Pontife doit conférer le sacrement du Chrême ; il s'y rend, et monte sur le trône qui lui a été préparé. On le revêt de nouveau des ornements sacrés qu'il avait déposés pour descendre à la fontaine ; et tout aussitôt on amène à ses pieds les néophytes qu'il vient de baptiser, et successivement ceux qui sont régénérés par le ministère des prêtres. Il remet à chacun d'eux une robe blanche qu'ils porteront jusqu'au Samedi suivant, et il leur dit : « Recevez le vêtement blanc, saint et immaculé ; et portez-le au tribunal de notre Seigneur Jésus-Christ pour avoir la vie éternelle. » Les néophytes, ayant reçu cet éloquent symbole, se retirent sous les tentes qui ont été dressées dans le Baptistère ; ils y dépouillent leurs vêtements trempés d'eau, en prennent d'autres qui leur ont été préparés, et avec l'aide de leurs parrains ou de leurs marraines, se revêtent par-dessus de la robe blanche qu'ils ont reçue de l'Evêque. Ils retournent alors au Chrismarium, où le sacrement de la Confirmation va leur être conféré solennellement par le Pontife.

LA CONFIRMATION.

JEUDI, au milieu des solenités de la consécration du Chrême, le Pontife rappelait à Dieu lui-même, dans un langage sublime, que lorsque les eaux eurent accompli leur ministère, en purifiant la terre, la Colombe parut sur le monde renouvelé, portant en son bec le rameau d'olivier qui annonçait la paix et le règne de celui qui a emprunté à l'Onction le nom sacré qu'il porte à jamais. Nos néophytes, purifiés aussi dans l'eau, attendent maintenant aux pieds du Pontife les faveurs de la divine Colombe, et le gage de paix dont l'olive est le symbole. Déjà le Chrême sacré a été répandu sur leur tête ; mais il n'était alors que le signe de la dignité à laquelle ils venaient d'être élevés. A ce moment, il ne signifie plus seulement la grâce, il l'opère dans les âmes ; mais il n'est pas au pouvoir du Prêtre de donner cette onction qui confirme le chrétien ; elle réclame la main sacrée du Pontife, de qui seul aussi procède la consécration du Chrême.

Devant lui sont rangés les néophytes : les hommes d'un côté, les femmes de l'autre ; les enfants entre les bras de leurs parrains et de leurs marraines. Les adultes appuient leur pied droit sur le pied droit de ceux qui leur ont servi de père ou de mère, marquant par ce signe d'union la filiation de la grâce dans l'Eglise.

A la vue de ce troupeau tendre et fidèle réuni autour de lui, le Pasteur se réjouit dans son cœur, et se levant bientôt de son trône, il s'écrie : « Que l'Esprit-Saint descende en vous,

et que la vertu du Très-Haut vous garde de tout péché ! » Puis imposant les mains, il appelle sur eux l'Esprit aux sept dons, à qui seul appartient de confirmer dans les néophytes les grâces qu'ils ont reçues dans les eaux de la divine fontaine.

Conduits par leurs répondants, ils s'approchent ensuite du Pontife, les uns après les autres, saintement avides de recevoir la plénitude du caractère de chrétien. L'Evêque ayant plongé son pouce dans le vase qui contient le Chrême, marque chacun d'eux au front du sceau ineffaçable, en disant : « Je vous marque du signe de la Croix, et je vous confirme du Chrême du salut, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. » Et donnant sur leur joue un léger soufflet, qui était chez les anciens le signe de l'affranchissement d'un esclave, il les introduit dans la liberté complète des enfants de Dieu, en leur disant : « La paix soit avec vous ! » Les ministres du Pontife entourent la tête des nouveaux confirmés d'une bandelette destinée à garantir de tout contact profane la partie du front qui a reçu l'impression du Chrême sacré. Le néophyte doit garder durant sept jours ce bandeau, et ne le déposer qu'avec la robe blanche dont il vient de se revêtir.

Cependant, au milieu de tous ces sublimes mystères, les heures de la nuit se sont succédé ; et le moment approche de célébrer, par un sacrifice de joie, l'instant suprême où le Christ va sortir du tombeau. Il est temps que le Pasteur reconduise au temple saint son heureux troupeau qui vient de prendre un si glorieux accroissement. Il est temps de don-

ner à ces chères brebis la nourriture divine à laquelle elles ont droit désormais. Les portes du Baptistère s'ouvrent, et la procession se met en marche vers la Basilique. Le Cierge pascal, colonne de feu, précède l'essaim des néophytes, dont les robes blanches reçoivent les premiers rayons de l'aurore. Le peuple fidèle suit le Pontife et le clergé, qui rentrent triomphants dans l'église. Durant la marche, on chante de nouveau le cantique de Moïse, après le passage de la mer Rouge L'Evêque se rend au Secrétarium, où il se revêt des habits sacrés, tout resplendissants de la pompe pascale ; et durant cet intervalle, les chantres exécutent la dernière Litanie, dont les invocations se répètent trois fois. Dans la liturgie actuelle, on ne chante plus qu'une seule fois la Litanie, dans tout le cours de cette Fonction ; elle accompagne le retour du clergé au chœur, après la bénédiction des Fonts, et les invocations ne s'y répètent que deux fois. Dans les églises qui ne possèdent pas de Fonts baptismaux, on chante cette Litanie après l'Oraison qui suit la douzième Prophétie ; et jusqu'à l'invocation qui commence par le mot *Peccatores*, le Célébrant et ses ministres se tiennent prosternés sur les marches de l'autel, implorant la bénédiction céleste pour les néophytes que l'Eglise enfante aujourd'hui, sur les divers points de la terre. Nous donnons ici la Litanie telle qu'elle se chante actuellement, avec les divers accroissements dont elle s'est enrichie par le cours des siècles.

LA LITANIE.

SEIGNEUR, ayez pitié !	KYRIE eleison.
Christ, ayez pitié !	Christe eleison.
Seigneur, ayez pitié !	Kyrie eleison.
Christ, écoutez-nous.	Christe, audi nos.
Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos.
Dieu Pére, du haut des cieux, ayez pitié de nous.	Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
Dieu Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.	Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Dieu Esprit-Saint, ayez pitié de nous.	Spiritus Sancte Deus, miserere nobis.
Trinité sainte, un seul Dieu, ayez pitié de nous.	Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Sainte Marie, priez pour nous.	Sancta Maria, ora pro nobis.
Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.	Sancta Dei Genitrix, ora pro nobis.
Sainte Vierge des vierges, priez pour nous.	Sancta Virgo virginum, ora pro nobis.
Saint Michel, priez pour nous.	Sancte Michael, ora pro nobis.
Saint Gabriel,	Sancte Gabriel,
Saint Raphaël,	Sancte Raphael,
Tous les saints Anges et Archanges, priez pour nous.	Omnes sancti Angeli et Archangeli, orate pro nobis.
Tous les saints ordres des Esprits bienheureux, priez pour nous,	Omnes sancti beatorum Spirituum ordines, orate pro nobis.
Saint Jean-Baptiste, priez pour nous.	Sancte Joannes Baptista, ora pro nobis.
Saint Joseph,	Sancte Joseph,
Tous les saints Patriarches et Prophètes, priez pour nous.	Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate pro nobis.
Saint Pierre, priez pournous.	Sancte Petre, ora pro nobis.
Saint Paul,	Sancte Paule,
Saint André,	Sancte Andrea,
Saint Jean,	Sancte Johannes,

Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate pro nobis.	Tous les saints Apôtres et Evangélistes, priez pour nous.
Omnes sancti Discipuli Domini, orate pro nobis.	Tous les saints Disciples du Seigneur, priez pour nous.
Sancte Stephane, ora pro nobis.	Saint Etienne, priez pour nous.
Sancte Laurenti,	Saint Laurent,
Sancte Vincenti,	Saint Vincent,
Omnes sancti Martyres, orate pro nobis.	Tous les saints Martyrs, priez pour nous.
Sancte Sylvester, ora pro nobis.	Saint Sylvestre, priez pour nous.
Sancte Gregori,	Saint Grégoire,
Sancte Augustine,	Saint Augustin,
Omnes sancti Pontifices et Confessores, orate pro nobis.	Tous les saints Pontifes et Confesseurs, priez pour nous.
Omnes sancti Doctores, orate pro nobis.	Tous les saints Docteurs, priez pour nous.
Sancte Antoni, ora pro nobis.	Saint Antoine, priez pour nous.
Sancte Benedicte,	Saint Benoît,
Sancte Dominice,	Saint Dominique,
Sancte Francisce,	Saint François,
Omnes sancti Sacerdotes et Levitæ, orate pro nobis.	Tous les saints Prêtres et Lévites, priez pour nous.
Omnes sancti Monachi et Eremitæ, orate pro nobis.	Tous les saints Moines et Ermites, priez pour nous.
Sancta Maria Magdalena, ora pro nobis.	Sainte Marie-Madeleine, priez pour nous.
Sancta Agnes,	Sainte Agnès,
Sancta Cæcilia,	Sainte Cécile,
Sancta Agatha,	Sainte Agathe,
Sancta Anastasia, ora pro nobis.	Sainte Anastasie, priez pour nous.
Omnes Sanctæ Virgines et Viduæ, orate pro nobis.	Toutes les saintes, Vierges et Veuves, priez pour nous.

Tous les Saints et Saintes de Dieu, intercédez pour nous.
Soyez propice, pardonnez-nous, Seigneur !
Soyez propice, exaucez-nous, Seigneur !
De tout mal, délivrez-nous, Seigneur !
De tout péché, délivrez-nous, Seigneur !
De la mort éternelle, délivrez-nous, Seigneur !
Par le mystère de votre sainte Incarnation, délivrez-nous, Seigneur !
Par votre Avènement, délivrez-nous, Seigneur !
Par votre Nativité, délivrez-nous, Seigneur !
Par votre Baptême et votre saint Jeûne, délivrez-nous, Seigneur !
Par votre Croix et votre Passion, délivrez-nous, Seigneur !
Par votre mort et votre sépulture, délivrez-nous, Seigneur !
Par votre sainte Résurrection, délivrez-nous, Seigneur !
Par votre admirable Ascension, délivrez-nous, Seigneur !
Par la venue du Saint-Esprit Paraclet, délivrez-nous, Seigneur !
Au jour du jugement, délivrez-nous, Seigneur !
Pécheurs que nous sommes, nous vous en supplions, exaucez-nous !

Omnes Sancti et Sanctæ Dei, intercedite pro nob.
Propitius esto, parce nobis Domine.
Propitius esto, exaudi nos Domine.
Ab omni malo, libera nos Domine.
Ab omni peccato, libera nos Domine.
A morte perpetua, libera nos Domine.
Per mysterium sanctæ Incarnationis tuæ, libera nos Domine.
Per adventum tuum, libera nos Domine.
Per Nativitatem tuam, libera nos Domine.
Per baptismum et sanctum jejunium tuum, libera nos Domine.
Per Crucem et Passionem tuam, libera nos Domine.
Per mortem et sepulturam tuam, libera nos Domine.
Per sanctam Resurrectionem tuam, libera nos Domine.
Per admirabilem Ascensionem tuam, libera nos Domine.
Per adventum Spiritus Sancti Paracliti, libera nos Domine.
In die judicii, libera nos Domine.
Peccatores, te rogamus, audi nos.

Ut nobis parcas, te rogamus, audi nos.

Pardonnez-nous, nous vous en supplions, exaucez-nous !

Ut Ecclesiam tuam sanctam regere et conservare digneris, te rogamus, audi nos.

Daignez gouverner et conserver votre Eglise sainte : nous vous en supplions, exaucez-nous !

Ut domnum Apostolicum, et omnes Ecclesiasticos Ordines in sancta religione conservare digneris, te rogamus, audi nos.

Maintenez dans votre sainte religion le Seigneur Apostolique, et tous les Ordres de la hiérarchie ecclésiastique : nous vous en supplions, exaucez-nous !

Ut inimicos sanctæ Ecclesiæ humiliare digneris, te rogamus, audi nos.

Abaissez les ennemis de la sainte Eglise : nous vous en supplions, exaucez-nous !

Ut regibus et principibus christianis pacem et veram concordiam donare digneris, te rogamus, audi nos.

Etablissez une paix et une concorde sincères entre les rois et les princes chrétiens : nous vous en supplions, exaucez-nous !

Ut nosmetipsos in tuo sancto servitio confortare et conservare digneris, te rogamus, audi nos,

Conservez-nous et fortifiez-nous dans votre saint service : nous vous en supplions, exaucez-nous !

Ut omnibus benefactoribus nostris sempiterna bona retribuas, te rogamus, audi nos.

Accordez à tous nos bienfaiteurs les biens éternels : nous vous en supplions, exaucez-nous !

Ut fructus terræ dare et conservare digneris, te rogamus, audi nos.

Donnez les fruits de la terre et daignez les conserver : nous vous en supplions, exaucez-nous !

Ut omnibus fidelibus defunctis requiem æternam donare digneris, te rogamus, audi nos.

Accordez à tous les fidèles défunts le repos éternel : nous vous en supplions, exaucez-nous !

Ut nos exaudire digneris, te rogamus, audi nos.

Daignez écouter nos vœux : nous vous en supplions, exaucez-nous !

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur !
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur !
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur !
Christ, écoutez-nous !
Christ, exaucez-nous !

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.

—∞—

LA MESSE.

La Litanie solennelle tire à sa fin ; et déjà le chœur des chantres est arrivé au cri d'invocation qui la termine : *Kyrie eleison !* Le Pontife s'avance du Secrétarium vers l'autel, avec la majesté des plus grands jours. A sa vue, les chantres prolongent la mélodie sur les paroles de supplication, et les répètent trois fois ; trois fois ils y ajoutent la prière au Fils de Dieu : *Christe eleison !* et enfin trois fois l'invocation à l'Esprit-Saint : *Kyrie eleison !* Pendant qu'ils exécutent ces chants, l'Evêque a présenté à Dieu, au pied de l'autel, ses premiers hommages et offert l'encens au Très-Haut ; en sorte que l'Antienne ordinaire, qui porte le nom d'Introït, n'a point été nécessaire pour accompagner la marche sacrée du Secrétarium à l'autel.

La Basilique commence à s'illuminer des premières lueurs de l'aurore ; et l'étoile du matin qui, selon les paroles du Diacre, est venue mêler sa clarté à la flamme du Cierge pascal, pâlit déjà devant l'astre du jour, figure

du divin Soleil de justice. L'assemblée des fidèles, partagée en diverses sections, les hommes sous la galerie à droite, les femmes sous la galerie à gauche, a reçu dans ses rangs les nouvelles recrues. Près des portes, la place des catéchumènes est vide ; et sous les nefs latérales, aux places d'honneur, on distingue les néophytes à leur robe blanche, à leur bandeau, au cierge allumé qu'ils tiennent dans leurs mains.

L'encensement de l'autel est terminé. Tout à coup, ô triomphe du Fils de Dieu ressuscité ! la voix du Pontife entonne avec transport l'Hymne Angélique : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ; et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté ! » A ces accents, les cloches, muettes depuis trois jours, retentissent en volée dans le Campanile aérien de la Basilique ; et l'enthousiasme de notre sainte foi fait palpiter tous les cœurs. Le peuple saint continue avec ardeur le Cantique céleste ; et lorsqu'il est achevé, l'Evêque résume dans l'Oraison suivante les vœux de toute l'Eglise en faveur de ses nouveaux enfants.

COLLECTE.

DEUS, qui hanc sacratissimam noctem gloria Dominicæ Resurrectionis illustras : conserva in nova familiæ tuæ progenie adoptionis Spiritum quem dedisti : ut corpore et mente renovati, puram tibi exhibeant servitutem. Per

O DIEU, qui illuminez cette nuit sacrée des splendeurs de la Résurrection du Seigneur, conservez dans ces nouveaux enfants de votre famille l'Esprit d'adoption que vous leur avez donné, afin que, renouvelés de corps et d'esprit, ils vous servent dans la pureté. Par le même

Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. Amen.

Après la Collecte, le Sous-Diacre monte à l'ambon de l'Epître, et lit ces imposantes paroles que le grand Apôtre adresse aux néophytes en ce moment même où ils viennent de ressusciter avec Jésus-Christ.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Colossiens. CHAP. III.

MES frères, si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut, là où le Christ est assis à la droite de Dieu; goûtez ce qui est en haut, non ce qui est sur la terre; car vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu avec le Christ. Lorsque le Christ, qui est votre vie, apparaîtra, vous apparaîtrez aussi avec lui dans la gloire.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Colossenses. CAP. III.

FRATRES, si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. Mortui enim estis: et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo. Cum autem Christus apparuerit vita vestra: tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria.

Cette lecture si brève, mais dont tous les mots sont si profonds, étant achevée, le Sous-Diacre descend de l'ambon, et vient s'arrêter devant le trône de l'Evêque. Après avoir salué la majesté du Pontife par une profonde inclination, il prononce d'une voix éclatante ces paroles qui retentissent dans toute la Basilique, et vont réveiller de nouveau l'allégresse dans toutes les âmes: « Vénérable Père, je vous annonce une grande joie: c'est l'Alle-

luia !» L'Evêque se lève, et plein d'un feu divin, il chante Alleluia sur un mode joyeux. Le chœur répète après lui Alleluia et deux fois encore l'échange de ce cri celeste a lieu entre le chœur et le Pontife. A ce moment, toutes les tristesses passées s'évanouissent; on sent que les expiations de la sainte Quarantaine ont été agréées par la Majesté divine, et que le Père des siècles, par les mérites de son Fils ressuscité, pardonne à la terre, puisqu'il lui rend le droit de faire entendre le cantique de l'éternité. Le chœur ajoute ce verset du Roi-Prophète, qui célèbre la miséricorde de Jéhovah.

CONFITEMINI Domino quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus.

CELEBREZ le Seigneur, parce qu'il est bon; parce que sa miséricorde est à jamais.

Il manque cependant quelque chose encore aux joies de cette journée. Jésus est sorti du tombeau; mais à l'heure où nous sommes, il ne s'est pas encore manifesté à tous. Sa sainte Mère, Madeleine et les autres saintes femmes, sont seules à l'avoir vu; ce soir seulement, il se montrera à ses Apôtres. Nous sommes donc encore à l'aurore de la Résurrection; c'est pourquoi l'Eglise exprime une dernière fois la louange du Seigneur sous la forme quadragésimale du Trait.

TRAIT.

LAUDATE Dominum omnes gentes : et collaudate eum omnes populi.
℣. Quoniam confirmata est supernos misericordia

TOUTES les nations, louez le Seigneur; tous les peuples, proclamez sa gloire.
℣. Car sa miséricorde s'est affermie sur nous, et la vérité

du Seigneur demeure éternellement.

ejus : et veritas Domini manet in æternum.

Pendant que le chœur chante ce cantique de David sur un mode qui retient encore quelque accent de tristesse, le Diacre se dirige vers l'ambon, d'où il doit faire entendre les paroles du saint Evangile. Les Acolytes ne l'accompagnent pas avec leurs flambeaux ; mais le thuriféraire le précède avec l'encens. C'est encore ici une allusion aux événements de cette grande matinée. Les femmes sont venues au tombeau avec des parfums ; mais la foi de la résurrection ne brillait pas dans leurs âmes. L'encens figure leurs parfums ; l'absence des flambeaux signifie que cette foi n'était pas encore en elles.

EVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. XXVIII.

APRES le Sabbat, à la première lueur du jour qui suit le Sabbat, Marie-Madeleine et une autre Marie vinrent pour voir le sépulcre. Et tout à coup il se fit un grand tremblement de terre. Car l'Ange du Seigneur descendit du ciel ; et s'approchant, il roula la pierre et s'assit dessus. Son visage était comme l'éclair, et son vêtement comme la neige. Les gardes, à sa vue, frappés d'épouvante, devinrent comme morts. Et l'Ange dit aux femmes : Vous, ne craignez

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. XXVIII.

VESPERE autem Sabbati quæ lucescit in prima Sabbati : venit Maria Magdalene, et altera Maria videre sepulcrum. Et ecce terræ motus factus est magnus. Angelus enim Domini descendit de cœlo, et accedens revolvit lapidem, et sedebat super eum. Erat autem aspectus ejus, sicut fulgur : et vestimentum ejus, sicut nix. Præ timore autem ejus, exterriti sunt custodes : et facti sunt velut mortui.

Respondens autem Angelus, dixit mulieribus : Nolite timere vos. Scio enim, quod Jesum, qui crucifixus est, quæritis. Non est hic. Surrexit enim, sicut dixit : venite, et videte locum, ubi positus erat Dominus. Et cito euntes, dicite discipulis ejus, quia surrexit. Et ecce præcedit vos in Galilæam. Ibi eum videbitis, ecce prædixi vobis.

point ; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est point ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit : venez, et voyez le lieu où le Seigneur avait été mis. Et allez promptement dire à ses disciples qu'il est ressuscité. Il sera avant vous en Galilée ; c'est là que vous le verrez : je vous le dis à l'avance.

Après la lecture de l'Evangile, le Pontife n'entonne point le majestueux Symbole de la foi. La sainte Eglise le réserve pour la Messe solennelle qui réunira de nouveau le peuple fidèle. Elle suit heure par heure les phases du divin mystère, et veut rappeler en ce moment l'intervalle qui s'écoula avant que les Apôtres, qui devaient annoncer partout la foi de la résurrection, lui eussent eux-mêmes rendu hommage.

Après avoir donné le salut au peuple, le Pontife se prépare à offrir à la majesté divine le pain et le vin qui vont servir au Sacrifice ; et par une dérogation à l'usage observé dans toutes les Messes, le chœur des chantres n'exécute pas la solennelle Antienne connue sous le nom d'Offertoire. Chaque jour, cette Antienne accompagne la marche des fidèles vers l'autel, lorsqu'ils vont présenter le pain et le vin qui doivent leur être rendus, dans la communion, transformés au corps et au sang de Jésus-Christ. Mais la fonction s'est

déjà beaucoup prolongée ; si l'ardeur des âmes est toujours la même, la fatigue des corps se fait sentir, et les petits enfants que l'on tient à jeun pour la communion annoncent déjà par leurs cris la souffrance qu'ils éprouvent. Le pain et le vin, matière du divin Sacrifice, seront aujourd'hui fournis par l'Eglise ; et les néophytes n'en viendront pas moins s'asseoir à la table du Seigneur, bien qu'ils n'aient pas présenté eux-mêmes le pain et le vin à la barrière sacrée.

Après avoir fait l'offrande, et encensé le pain et le vin préparés, puis l'autel lui-même, le Pontife résume les vœux de l'assistance dans la Secrète, qui est suivie de la Préface pascale.

SECRETE.

DAIGNEZ, Seigneur, recevoir les prières de votre peuple avec les hosties que nous vous offrons, afin que, sanctifiées par le mystère pascal. elles opèrent en nous, par votre grâce, le secours qui conduit à l'éternité. Par Jésus-Christ votre Fils notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit,

℣. Dans tous les siècles des siècles.

℟. Amen.

℣. Le Seigneur soit avec vous ;

℟. Et avec votre esprit.

℣. Les cœurs en haut !

℟. Nous les avons vers le Seigneur.

SUSCIPE, quæsumus Domine, preces populi tui cum oblationibus hostiarum : ut Paschàlibus initiata mysteriis, ad æternitatis nobis medelam, te operante proficiant. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus.

℣. Per omnia sæcula sæculorum.

℟. Amen.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Sursum corda.

℟. Habemus ad Dominum.

℣. Gratias agamus Domino Deo nostro.

℟. Dignum et justum est.

VERE dignum et justum est, æquum et salutare, te quidem Domine, omni tempore, sed in hac potissimum nocte gloriosius prædicare, cum Pascha nostrum immolatus est Christus. Ipse enim verus est Agnus, qui abstulit peccata mundi : qui mortem nostram moriendo destruxit, et vitam resurgendo reparavit. Et ideo cum Angelis et Archangelis, cum Thronis et Dominationibus, cumque omni militia cœlestis exercitus, hymnum gloriæ tuæ canimus, sine fine dicentes: *Sanctus! Sanctus ! Sanctus !*

℣. Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

℟. C'est une chose digne et juste.

OUI, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous louer, Seigneur, en tout temps, mais surtout et avec plus de gloire en cette nuit où le Christ, notre Pâque, est immolé. Car il est le véritable Agneau qui a ôté les péchés du monde ; qui a détruit notre mort par la sienne, et nous a rendu la vie en ressuscitant lui-même. Donc, avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations, avec l'armée entière des cieux, nous chantons l'hymne de votre gloire, disant sans jamais cesser : *Saint! Saint ! Saint !*

Le Canon s'ouvre, et le mystère divin s'opère. Rien n'est changé dans l'ordre des cérémonies sacrées, jusqu'au moment qui précède la communion. C'est un usage qui remonte aux temps apostoliques, que les fidèles, avant de participer au corps et au sang du Seigneur, se donnent mutuellement le baiser fraternel, en prononçant ces paroles : « La paix soit avec vous ! » A cette première Messe pascale, on omet cette touchante coutume. Ce n'est qu'au soir du jour de sa résurrection que Jésus adressa ces mêmes paroles à ses disciples rassemblés. La sainte

Eglise, pleine de respect pour les moindres circonstances de la vie de son céleste Epoux, aime à les retracer dans sa conduite. C'est par le même motif qu'elle omet aujourd'hui le chant de l'*Agnus Dei*, qui, du reste, ne date que du VIIe siècle, et qui présente à sa troisième répétition ces paroles : « Donnez-nous la paix. »

Mais le moment est venu auquel les néophytes vont, pour la première fois, goûter le pain de vie et boire le breuvage céleste que le Christ a institués à la dernière Cène. Initiés par l'eau et l'Esprit-Saint, ils ont désormais le droit de s'asseoir au banquet sacré ; et la tunique blanche qui les couvre annonce assez que leur âme a revêtu la robe nuptiale exigée des convives au festin de l'Agneau. Ils s'approchent du saint autel avec joie et respect. Le Diacre leur donne le corps du Seigneur, et leur présente ensuite le calice du sang divin. Les petits enfants sont admis aussi ; et le Diacre, plongeant son doigt dans la coupe sacrée, fait tomber dans leur bouche innocente quelques gouttes de la divine liqueur. Enfin, pour montrer que, dans ces premières heures de leur baptême, tous sont « semblables à de tendres enfants qui viennent de naître », comme parle le prince des Apôtres, on donne à tous, après la Communion sainte, un peu de lait et un peu de miel, symboles de l'enfance, et en même temps souvenir de la terre promise par le Seigneur à son peuple.

Enfin, tout étant accompli, l'Evêque achève les prières du Sacrifice, en demandant au Seigneur l'esprit de concorde entre tous les

frères qu'une même Pâque a réunis dans la participation aux mêmes mystères. La même Eglise les a portés dans son sein maternel, la même fontaine les a enfantés à la vie ; ils sont les membres d'un même Chef divin ; le même Esprit les a marqués de son sceau, le même Père céleste les réunit dans son adoption. Le signal ayant été donné par le Diacre, au nom du Pontife, l'assemblée se sépare, et les fidèles, sortant de l'Eglise, se retirent dans leurs maisons, en attendant que l'heure du Sacrifice solennel les rassemble de nouveau, pour célébrer avec plus de pompe encore la fête des fêtes, la Pâque de la Résurrection.

LES VEPRES.

Dans les siècles où l'Eglise célébrait la grande Veille de Pâques, dont nous venons de donner la description, le Samedi saint n'avait pas l'Office de Vêpres. La Veille commençait vers l'heure de None, et se poursuivait, comme on l'a vu, jusqu'aux premières heures de la matinée du lendemain. Ce ne fut que plus tard, lorsque la coutumé eut autorisé l'anticipation de la Messe de la nuit de Pâques à la matinée du Samedi saint, que l'on songea à disposer un Office des Vêpres pour ce dernier jour de la Semaine sainte. La matinée étant entièrement remplie par les grands rites que nous avons exposés, l'Eglise résolut d'adopter pour cet Office une forme très brève, et empreinte en même temps du caractère joyeux qui convient après le retour de l'Alleluia. Ces Vêpres furent dis-

posées de manière à faire corps avec la Messe. On les entonne après la Communion, et la Postcommunion sert pour conclure à la fois la Messe et les Vêpres. C'est cette même Oraison qui terminait autrefois la grande Veille pascale, et que nous avons rappelée tout à l'heure.

Aussitôt que la Communion est accomplie à l'autel, on entonne au chœur l'Antienne suivante, sous laquelle on chante le petit Psaume qui la suit :

ANT. ALLELUIA, alleluia, alleluia.

ANT. ALLELUIA, alleluia, alleluia.

PSAUME CXVI.

TOUTES les nations, louez le Seigneur ; tous les peuples, proclamez sa gloire.

Car sa miséricorde s'est affermie sur nous, et la vérité du Seigneur demeure éternellement.

Gloire au Père, etc.

ANT. Alleluia, alleluia, alleluia.

LAUDATE Dominum omnes gentes : * laudate eum omnes populi.

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus : * et veritas Domini manet in æternum.

Gloria Patri, etc.

ANT. Alleluia, alleluia, alleluia.

On ne chante pas d'autre Psaume à cet Office ; et on omet le Capitule, l'Hymne et le Verset, pour passer de suite au *Magnificat*.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

APRÈS le Sabbat, à la première lueur du jour qui suit le Sabbat, Marie-Madeleine et une autre Marie vinrent pour voir le sépulcre, alleluia.

VESPERE autem Sabbati, quæ lucescit in prima Sabbati, venit Maria Magdalene, et altera Maria videre sepulcrum, alleluia.

Le Célébrant encense l'autel à l'ordinaire pendant le Cantique évangélique ; et lorsque l'Antienne a été répétée, il chante à l'autel l'Oraison suivante :

POSTCOMMUNION.

SPIRITUM nobis, Domine, tuæ charitatis infunde · ut quos sacramentis Paschalibus satiasti, tua facias pietate concordes. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. Amen.

REPANDEZ sur nous, Seigneur, l'esprit de votre charité ; afin que ceux qui ont été nourris par vous dans le mystère pascal conservent désormais entre eux, par votre secours, une parfaite concorde. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

L'Oraison terminée, le Diacre, en donnant aux fidèles le signal de se retirer, ajoute à la formule ordinaire deux Alleluia; et cette pratique s'observe à la fin de toutes les Messes, jusqu'à samedi prochain inclusivement.

℣. Ite Missa est, alleluia, alleluia.
℟. Deo gratias, alleluia, alleluia.

℣. Retirez-vous, la Messe est finie, alleluia, alleluia.
℟. Rendons grâces à Dieu, alleluia, alleluia.

La Messe se conclut par la bénédiction du Célébrant, et par la lecture accoutumée de l'Evangile de saint Jean.

Telle est la fonction de ce grand jour, qui n'a presque rien perdu sous le rapport des prières et des cérémonies, mais qui néanmoins, avec l'anticipation actuelle des heures et l'absence de la célébration du Baptême, avait besoin d'être rapprochée, comme nous l'avons fait, des usages de l'antiquité, pour recouvrer toute sa grandeur et toute sa signification.

Dans le courant de l'après-midi, selon l'usage des lieux, le Curé visite toutes les maisons de sa paroisse, et les asperge avec l'eau baptismale qui a été tirée des Fonts, avant l'infusion de l'Huile sainte. Cette pieuse coutume, qui s'exerce peu dans nos contrées, rappelle le commandement que Dieu fit à son peuple, en la première Pâque, de sanctifier par le sang de l'Agneau leurs maisons pour le passage de l'Ange ; et elle attire sur nos demeures une protection particulière de Dieu.

—∞—

LE SOIR.

La description des pompes baptismales nous a distraits de la pensée du Christ renfermé dans le tombeau ; cependant l'heure de sa résurrection n'est pas arrivée ; et il nous est utile de méditer quelques instants encore sur le mystère des trois jours durant lesquels l'âme du Rédempteur demeura séparée de son corps. Ce matin, nous sommes allés visiter le sépulcre au sein duquel repose la dépouille mortelle du Fils de Dieu ; nous avons adoré ce sacré corps, auquel Madeleine et ses compagnes se préparent à aller rendre demain, dès le grand matin, de nouveaux devoirs. En ce moment, il convient d'offrir nos hommages à l'âme sainte de Jésus. Elle n'habite point le tombeau où son corps est étendu ; suivons-la dans les lieux où elle réside, en attendant qu'elle vienne ranimer les membres sacrés dont la mort l'a séparée pour un temps.

Au centre de la terre s'étendent quatre vastes régions où nul homme vivant ne pénétrera jamais ; la révélation divine nous a seule renseignés sur leur existence. La plus éloignée de nous est l'enfer des damnés, séjour épouvantable où Satan et ses anges sont voués, avec les réprouvés de la race humaine, aux flammes vengeresses de l'éternité. C'est l'affreuse cour du prince des ténèbres, au sein de laquelle il ne cesse de former contre Dieu et contre son œuvre des plans pervers et sans cesse déjoués. Plus près de nous est le limbe où sont détenues les âmes des enfants qui sortirent de ce monde avant d'avoir été régénérés. Selon la doctrine la plus autorisée dans l'Eglise, les hôtes de ce séjour ne souffrent aucun tourment, et quoiqu'ils ne soient point appelés à voir jamais l'essence divine, ils ne sont pas incapables d'un bonheur naturel et proportionné à leurs désirs. Une troisième région au-dessus de celle qu'habitent les âmes de ces enfants, est le lieu des expiations où les âmes sorties de ce monde avec le don de la grâce achèvent de purifier leurs souillures, pour être admises à la récompense éternelle. Enfin, plus près de nous encore, est le limbe où le peuple entier des saints qui sont morts depuis le juste Abel jusqu'au moment où le Christ a expiré sur la Croix, est retenu captif sous les ombres. Là sont nos premiers parents, Noé, Abraham, Moïse, David, les Prophètes anciens ; Job, le saint Arabe, et les autres justes de la gentilité ; les saints personnages dont la vie tient déjà à celle du Christ : Joachim, père de Marie, et Anne sa

mère; Joseph, l'Epoux de la Vierge et le Père nourricier de Jésus; Jean, son précurseur, avec ses vertueux parents Zacharie et Elisabeth

Jusqu'à ce que la porte du ciel ait été ouverte par le sang rédempteur, aucun juste ne peut monter vers Dieu. Au sortir de ce monde, les âmes les plus saintes ont dû descendre dans les entrailles de la terre. Mille endroits de l'Ancien Testament désignent les enfers comme le séjour des justes qui ont le mieux servi et honoré Dieu ; et c'est seulement dans le Nouveau qu'il est parlé du Royaume des Cieux. Cette demeure temporaire ne connaît cependant pas d'autres peines que celles de l'attente et de la captivité. Les âmes qui l'habitent sont pour toujours dans la grâce, assurées d'un bonheur sans fin ; elles supportent avec résignation cette rélégation sévère, suite du péché ; mais elles voient avec une joie toujours croissante approcher le moment de leur délivrance.

Le Fils de Dieu ayant accepté toutes les conditions de l'humanité, et ne devant triompher que par sa résurrection, et n'ouvrir les portes du ciel que par son Ascension, son âme, séparée du corps par le glaive de la mort, devait descendre aussi dans ces lieux bas de la terre, et partager un moment le séjour des justes exilés. « Le Fils de l'homme, avait-il dit, sera trois jours dans le cœur de la terre [1]. » Mais autant son entrée dans ces lieux sombres devait être saluée par les acclamations du peuple saint, autant devait-elle

1. MATTH. XII, 40.

déployer de majesté, et montrer la force et la gloire de l'Emmanuel. Au moment où Jésus a rendu sur la Croix son dernier soupir, le limbe des justes s'est vu tout à coup illuminé des splendeurs du ciel. L'âme du Rédempteur unie à la divinité du Verbe est descendue en un instant au milieu de ces ombres, et du lieu de l'exil elle a fait un paradis. C'est la promesse du Christ mourant au voleur repentant : « Aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis. »

Qui pourrait dire le bonheur des justes, à ce moment attendu depuis tant de siècles ; leur admiration et leur amour à la vue de cette âme divine qui vient à la fois partager et dissiper leur exil ? Quels regards de bonté l'âme de Jésus arrête sur cet immense troupeau d'élus que quarante siècles lui ont fourni, sur cette portion de son Eglise qu'il a acquise par son sang, et à qui les mérites de ce sang divin furent appliqués par la miséricorde du Père, avant même qu'il fût versé ! Nous qui, au sortir de ce monde, avons l'espoir de monter vers celui qui est allé nous préparer une place dans les cieux [1], unissons-nous aux joies de nos pères, et adorons la condescendance de notre Emmanuel, qui daigne s'arrêter trois jours dans ces demeures souterraines, pour ne laisser rien dans les destinées, même passagères, de l'humanité, qu'il n'ait accepté et sanctifié.

Mais, dans cette visite aux lieux infernaux, le Fils de Dieu vient aussi manifester son pouvoir. Sans descendre substantiellement

1. JOHAN. XIV, 2.

au séjour de Satan, il y fait sentir sa présence ; et il faut à ce moment que le superbe prince de ce monde fléchisse le genou et s'humilie. Dans ce Jésus qu'il a fait crucifier par les Juifs, il reconnaît maintenant le propre Fils de Dieu. L'homme est sauvé, la mort est détruite, le péché est effacé ; désormais ce n'est plus au sein d'Abraham que descendront les âmes des justes : c'est au ciel, avec les Anges fidèles, qu'elles s'élèveront pour y régner avec le Christ, leur divin Chef. Le règne de l'idolâtrie va succomber ; les autels sur lesquels Satan recevait l'encens de la terre sont ébranlés et crouleront partout. La maison du fort armé est forcée par son adversaire divin ; ses dépouilles lui sont enlevées [1] ; la cédule de notre condamnation est arrachée au serpent, et la Croix qu'il avait vu s'élever pour le Juste, avec tant de joie, a été pour lui, selon l'énergique expression de saint Antoine, comme un hameçon meurtrier que l'on présente sous un appât au monstre marin qui meurt en se débattant, après l'avoir avalé.

L'âme de Jésus fait sentir aussi sa présence aux justes qui soupirent dans les feux de l'expiation. Sa miséricorde allège leurs souffrances et abrège le temps de leur épreuve. Plusieurs d'entre eux voient finir leurs peines durant ces trois jours, et se joignent à la foule des saints, pour entourer de leurs vœux et de leur amour celui qui ouvre les portes du ciel. Il n'est pas contraire à la foi chrétienne de penser, avec de doctes théolo-

1. Matth. xii, 29.

giens, que le séjour de l'Homme-Dieu dans la région voisine du limbe des enfants leur apporta aussi quelque consolation ; et qu'ils connurent alors qu'un jour ils reprendront leurs corps, et verront s'ouvrir pour eux une demeure moins sombre et plus riante que celle où la divine justice les retient captifs jusqu'au jour du grand jugement.

Nous vous saluons et nous vous adorons, âme de notre Rédempteur, durant ces heures que vous daignez passer avec nos pères, dans les entrailles de la terre. Nous glorifions votre bonté ; nous admirons votre tendresse envers vos élus dont vous avez daigné faire vos frères. Nous vous rendons grâces d'avoir humilié notre redoutable ennemi ; daignez l'abattre toujours sous nos pieds. Mais, ô Emmanuel, assez longtemps vous avez habité la tombe : il est temps de réunir votre âme à son corps. Le ciel et la terre attendent votre résurrection, et déjà votre Eglise impatiente de revoir son Epoux a prononcé l'Alleluia ! Sortez du sépulcre, auteur de la vie ! triomphez de la mort et régnez à jamais.

—∞—

Le Missel ambrosien nous donnera, pour terminer cette journée et ce volume, l'une de ses plus belles pièces liturgiques. C'est la Préface pour la bénédiction du Cierge pascal, dans laquelle le mystère de cette dernière nuit est traité avec une onction touchante et un accent poétique digne d'un si grand sujet.

PREFACE.

IL est digne et juste, équitable et salutaire que nous vous rendions de continuelles actions de grâces, ici, en tout lieu, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui avez consacré la Pâque à laquelle vous conviez tous les peuples, non par le sang et la graisse des agneaux, mais par le sang et par le corps de votre Fils unique Jésus-Christ notre Seigneur. En abolissant le rite d'une nation ingrate, vous avez fait succéder la grâce à la loi ; et une victime unique offerte une seule fois et par elle-même à votre Majesté, a suffi à la réparation des offenses du monde entier.

C'est là cet Agneau figuré sur les tables de pierre ; non tiré d'un troupeau, mais venu du ciel ; non conduit par un pasteur, mais lui-même le bon et unique Pasteur qui a donné sa vie pour ses brebis, et qui l'a reprise de nouveau; la bonté divine nous donnant en lui la leçon de l'humilité et l'espérance de la résurrection pour nos corps. Cet Agneau ne fit point entendre son bêlement plaintif à celui qui le tondait ; mais il prononça alors cet oracle évangélique : Un jour vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la Majesté divine.

VERE, quia dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper hic, et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus. Qui populorum Pascha cunctorum, non pecudum cruore, nec adipe, sed Unigeniti tui Domini nostri Jesu Christi sanguine, corporeque dedicasti ; ut supploso ritu gentis ingratæ, legi gratia succederet, et una victima, per semetipsam tuæ Majestatl semel oblata, mundi totius expiaret offensam.

Hic est Agnus lapideis præfiguratus in tabulis : non abductus e gregibus, sed evectus e cœlo : non pastore indigens, sed Pastor bonus ipse tantummodo : qui animam suam pro suis posuit ovibus, et rursus assumpsit ; ut nobis et humilitatem divina dignatio, et spem resurrectio corporalis ostenderet. Qui coram tondente se non vocem queruli balatus emisit, sed evangelico proclamavit oraculo, dicens : Amodo videbitis Filium hominis

sedentem ad dexteram Majestatis. Ipse nobis et te reconciliet, Pater omnipotens, et pari tecum Majestate fultus indulgeat.

Nam quæ patribus in figura contingebant, nobis in veritate proveniunt. Ecce jam ignis columna resplendet, quæ plebem Domini beatæ noctis tempore ad salutaria fluenta præibat : in quibus persecutor mergitur, et Christi populus liberatus emergit. Nam Sancti Spiritus unda conceptus , per Adam natus ad mortem, per Christum regignitur ad vitam. Solvamus igitur voluntarie celebrata jejunia , quia Pascha nostrum immolatus est Christus : nec solum corpore epulemur Agni, sed etiam inebriemur et sanguine. Hujus enim tantummodo cruor non creat piaculum bibentibus, sed salutem. Ipso quoque vescamur et Azymo , quoniam non de solo pane vivit homo, sed de omni verbo Dei. Siquidem hic est Panis, qui descendit e cœlo, longe præstantior illo quondam mannæ imbre frugifluo, quo tunc Israel epulatus interiit. Hoc

Qu'il daigne donc nous réconcilier avec vous , Père tout-puissant ; et qu'il nous soit propice lui-même dans sa Majesté égale à la vôtre.

Voici maintenant que s'accomplit pour nous en réalité ce qui arriva en figure à nos pères. Déjà resplendit la colonne de feu qui guida, durant la nuit sacrée, le peuple du Seigneur vers les eaux dans lesquelles il devait trouver son salut ; vers ces eaux qui engloutissent le persécuteur, et du sein desquelles le peuple du Christ remonte délivré. Conçu de nouveau dans l'eau fécondée par le Saint-Esprit, le fils d'Adam, né pour la mort, renaît à la vie par le Christ. Hâtons-nous donc de rompre notre jeûne solennel ; car le Christ notre Pâque a été immolé. Non seulement nous sommes conviés au festin du corps de l'Agneau, mais nous devons encore nous enivrer de son sang. Ce breuvage n'est point imputé à crime pour ceux qui le boivent, mais il est en eux le principe du salut. Nourrissons-nous aussi de celui qui est l'Azyme ; car l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole de Dieu. Le Christ est le pain descendu du ciel, bien supérieur à celui qui pleuvait du ciel dans la manne, et dont Israël

fit son festin pour mourir ensuite. Celui dont ce corps sacré est l'aliment devient possesseur de l'éternelle vie.

Les choses anciennes ont disparu, tout est devenu nouveau : le couteau de la circoncision mosaïque est émoussé et le rude tranchant de la pierre employée par Josué est hors d'usage. C'est au front et non en secret, que le peuple du Christ reçoit sa marque glorieuse ; c'est par un bain et non par une blessure, par le Chrême et non par le sang.

Il convient donc, en cette nuit de la résurrection de notre Seigneur et Sauveur, d'allumer un flambeau de cire dont la blancheur flatte les regards, dont le parfum réjouisse l'odorat, dont l'éclat illumine, dont la matière ne cause pas de dégoût, dont la flamme n'exhale pas une noire fumée. Quoi, en effet, de plus convenable, de plus joyeux, que de célébrer les veilles de la nuit en l'honneur de celui qui est la fleur de Jessé, avec des torches dont la matière est empruntée aux fleurs ? La Sagesse a chanté, parlant d'elle-même : Je suis la fleur des champs et le lis des vallons. La cire n'est point une sueur arrachée au pin par le feu ; elle n'est point une larme enlevée au cèdre par les coups répétés

vero qui vescitur corpore, vitæ perennis possessor existit.

Ecce vetera transierunt : facta sunt omnia nova. Nam Circumcisionis Mosaicæ mucro jam scabruit, et Jesu Nave acuta lapidum obsolevit asperitas ; Christi vero populus insignitur in fronte, non inguine : lavacro non vulnere : Chrismate non cruore.

Decet ergo in hoc Domini Salvatoris nostri vespertinæ Resurrectionis adventu ceream nos adolere pinguedinem, cui suppetit candor in specie, suavitas in odore, splendor in lumine : quæ nec marcescenti liquore defluit, nec offensam tetri nidoris exhalat. Quid enim magis accommodum, magis festivum, quam ut Jesseico flori floreis excubemus et tædis ? Præsertim cum et Sapientia de semetipsa ceccinerit : Ego sum flos agri, et lilium convallium. Ceras igitur nec pinus exusta desudat, nec crebris sauciata bipennibus cedrus illacrymat ; sed est illis arcana de virginitate creatio ; et

ipsæ transfiguratione nivei candoris albescunt. Eamdem vero papyrum liquida fontis unda producit : quæ instar insontis animæ nullis articulatur sinuata compagibus ; sed virginali circumsepta materie fit hospitalis ignibus alumna rivorum.

de la hache ; sa source est mystérieuse et virginale ; et si elle éprouve une transformation, c'est en prenant la blancheur de la neige. Devenue liquide par la fusion, sa surface est unie comme le papyrus ; pareille à l'âme innocente, aucune division ne vient la briser, et sa substance, toujours pure, descend en ruisseaux pour devenir l'aliment de la flamme.

Decet ergo adventum Sponsi dulcatis Ecclesiam luminaribus operiri : et largitatem sanctitatis acceptam quanta valet devotionis dote, pensare: nec sanctas interpolare tenebris excubias ; sed tædam sapienter perpetuis præparare luminibus : ne, dum oleum candelis adjungitur, adventum Domini tardo prosequamur obsequio : qui certe in ictu oculi, ut coruscus, adveniet.

Il convient que l'Eglise attende l'arrivée de son Epoux à la lueur de si doux flambeaux, et qu'elle reconnaisse par ses démonstrations le don si abondant de sainteté qu'elle en a reçu. Il convient que les ténèbres n'aient aucune part dans une si sainte veille, et que cette Vierge sage prépare son flambeau, pour préluder à l'éternelle lumière ; de peur que si nous avions encore à verser l'huile dans nos lampes, nous ne fussions tardifs dans nos hommages, à l'avènement du Seigneur qui doit arriver en un clin d'œil, et semblable à l'éclair.

Igitur in hujus diei vespere cuncta venerabilis sacramenti plenitudo colligitur : et, quæ diversis sunt præfigurata, vel gesta temporibus, hujus noctis curriculo devoluta supplentur. Nam primum hoc ves-

Le soir de ce jour recueille à lui seul la plénitude des plus augustes mystères. Tout ce qui fut figuré ou accompli en divers temps est rassemblé dans la solennité de la nuit qui va suivre. Ce flambeau du soir ouvre d'abord la fête, semblable à l'étoile

qui conduisit les Mages. La fontaine mystérieuse de régénération paraît ensuite, semblable au Jourdain, théâtre de la miséricorde du Seigneur. Vient après la voix apostolique du prêtre, annonçant la Résurrection du Christ. Enfin, pour complément du mystère tout entier, la foule des fidèles se nourrit de la chair du Sauveur. Rendue sainte par la prière et les mérites de votre grand-Prêtre et Pontife Ambroise, qu'elle recoive donc, par le secours du Christ, toutes les faveurs du grand jour de la résurrection.

pertinum lumen, sicut illa dux Magorum stella, præcedit. Deinde mysticæ regenerationis unda subsequitur, velut dignante Domino, fluenta Jordanis. Tertio resurrectionem Christi vox apostolica Sacerdotis annuntiat. Tum ad totius mysterii supplementum, Christo vescitur turba fidelium. Quæ summi Sacerdotis, et Antistitis tui Ambrosii oratione sanctificata et meritis, resurrectionis Dominicæ diem, Christo in omnibus prosperante suscipiat.

FIN.

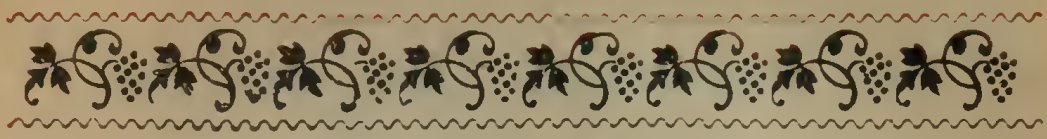


TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

PRÉFACE. V

LA PASSION ET LA SEMAINE SAINTE.

CHAPITRE Ier. — Historique du temps de la Passion et de la Semaine sainte. 1

CHAPITRE II. — Mystique du temps de la Passion et de la Semaine sainte. 14

CHAPITRE III. — Pratique du temps de la Passion et de la Semaine sainte. 19

CHAPITRE IV. — Prières du matin et du soir, au temps de la Passion et dans la Semaine sainte. 32

CHAPITRE V. — De l'assistance à la sainte Messe, au temps de la Passion et dans la Semaine sainte. 48

CHAPITRE VI. — Pratique de la sainte Communion, au temps de la Passion et dans la Semaine sainte. 89

CHAPITRE VII. — De l'Office des Vêpres, les Dimanches et Fêtes, au temps de la Passion et dans la Semaine sainte. 98

CHAPITRE VIII. — De l'Office des Complies, au temps de la Passion et dans la Semaine sainte. 110

Pages.

PROPRE DU TEMPS.

LE DIMANCHE DE LA PASSION. . . . 122

Le Lundi de la semaine de la Passion.. . . 144
Le Mardi. 158
Le Mercredi. 169
Le Jeudi. 180
Le Vendredi de la Semaine de la Passion, et les sept Douleurs de la bienheureuse Vierge Marie. 193
Le Samedi. 218

LE DIMANCHE DES RAMEAUX. . . . 233

Le Lundi saint. 293
Le Mardi saint. 308
Le Mercredi saint. 330

LE JEUDI SAINT. 362

A l'Office de la nuit. . . . . . *Ibid.*
Au Matin. 420
La réconciliation des Pénitents. 423
La bénédiction des saintes Huiles. 430
La Messe. 440
A Vêpres. 462
Le dépouillement des Autels. 469
Le Lavement des pieds. 475
L'Office des Ténèbres. 482
Le Soir. . . . . *Ibid.*

LE VENDREDI SAINT 496

A l'Office de la nuit. . . . . . *Ibid.*
Au Matin. 537
L'Office du Matin. 554
Les Lectures. 555
Les Prières. 571
L'Adoration de la Croix. 579
Les Impropères. 585
La Messe des Présanctifiés. 591

Pages.
A Vêpres. 595
L'après-midi. 596
L'Office des Ténèbres. 608
Le Soir. 609

LE SAMEDI SAINT. 620

A l'Office de la nuit. . . . . . *Ibid.*
Au Matin. 646
L'OFFICE DU MATIN. 650
La bénédiction du Feu nouveau et de l'Encens. 654
Le Cierge pascal. 663
Les Lectures. 671
La bénédiction de l'Eau baptismale. 716
Le Baptême. 728
La Confirmation. 732
La Litanie. 735
LA MESSE. 739
Les Vêpres. 748
Le Soir 751

FIN DE LA TABLE.

POITIERS. — TYPOGRAPHIE OUDIN.

rique
ainte
4243

4243.